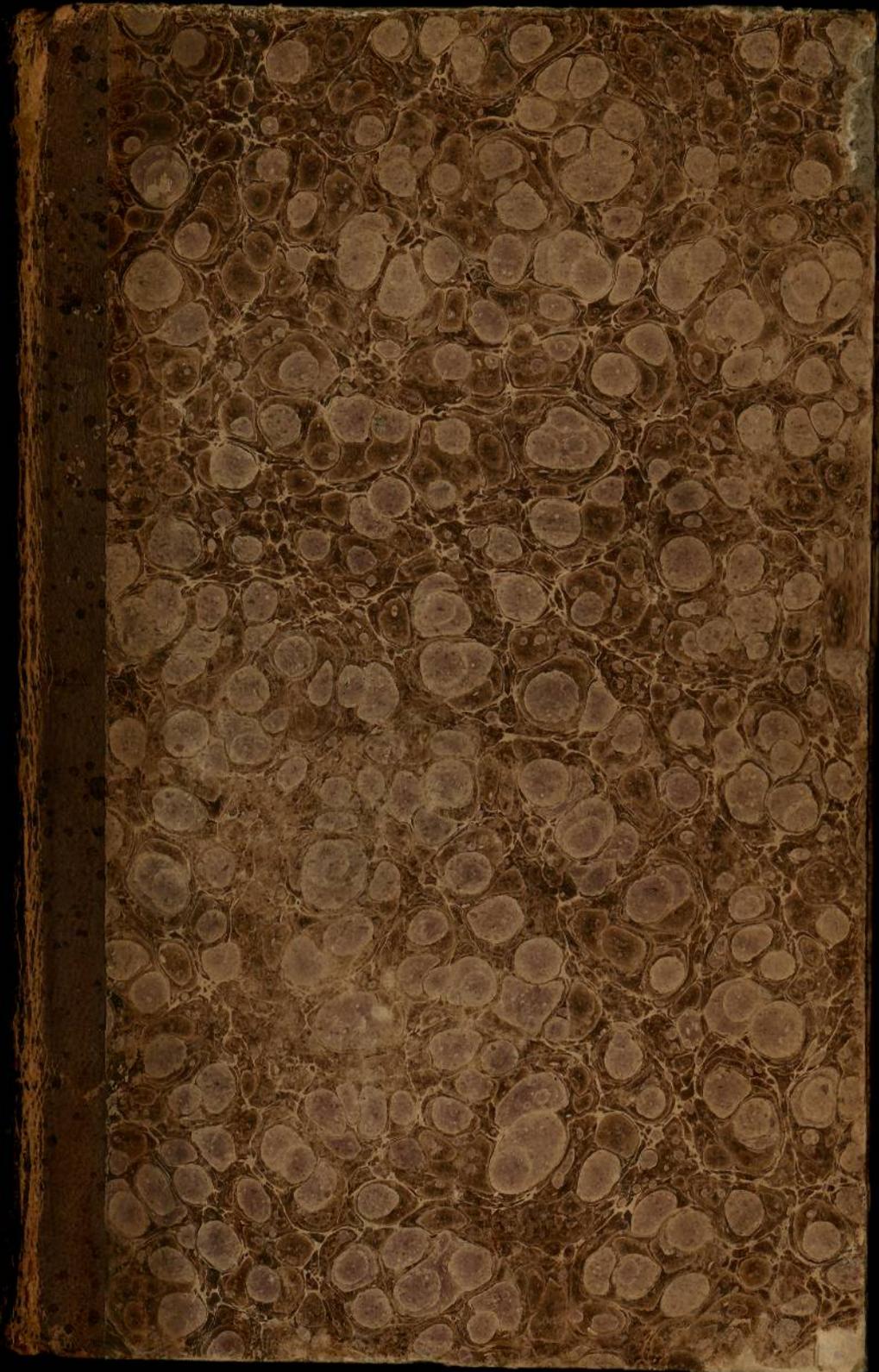




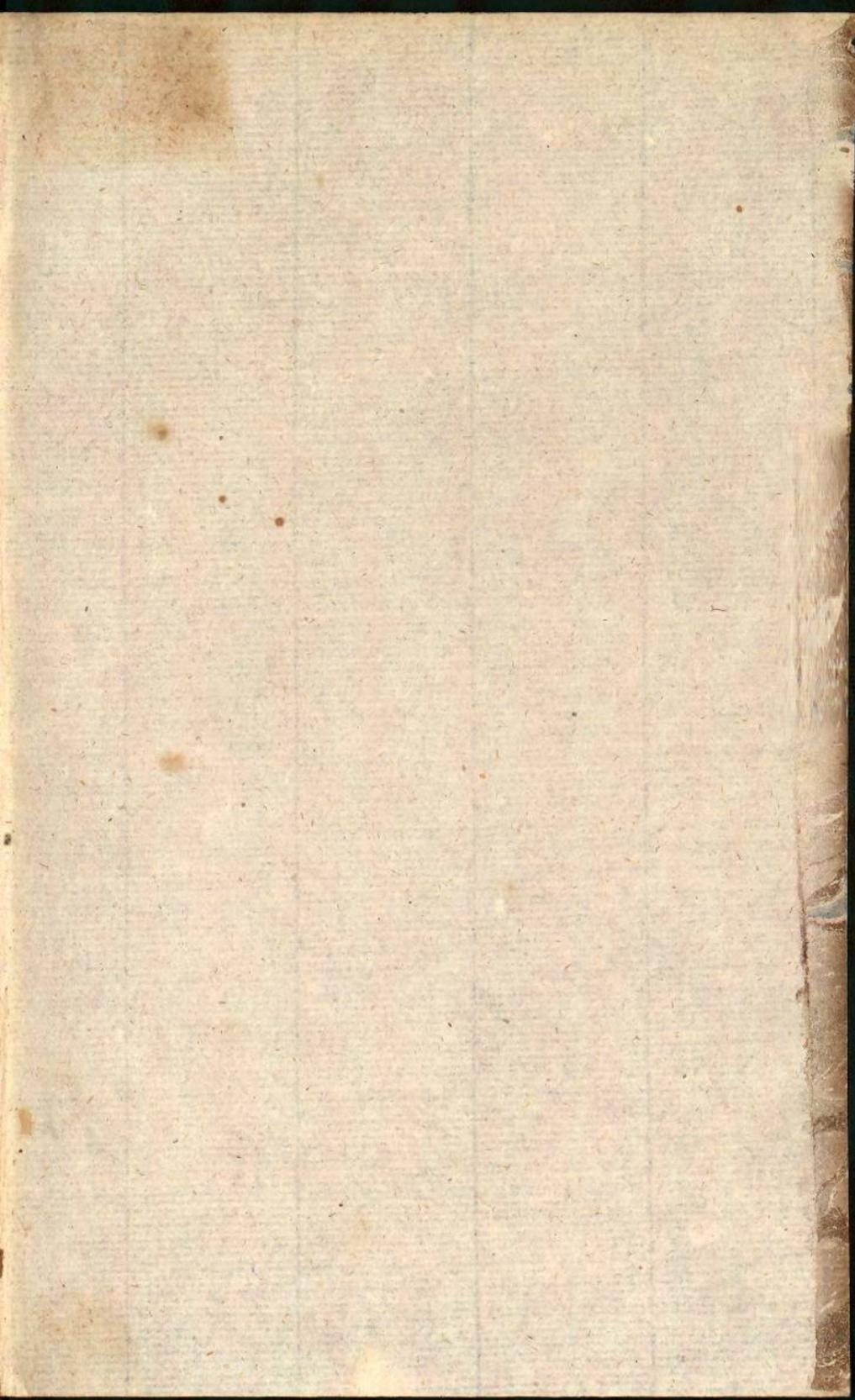
PIJON  
—  
DIVINITÉ  
DE  
NOTRE-SEIGNEUR  
JESUS-CHRIST













# TÉMOIGNAGE

DE LA DIVINITÉ *Ray Pp XVIII - 544*

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST;

ET DE LA DIVINE AUTHENTICITÉ

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE ET CATHOLIQUE.

Par M. l'Abbé PIGNON aîné, de Toulouse, Prêtre,  
Docteur en Théologie, & Chapelain-Missionnaire  
de la Maison de Retraite de Notre-Dame de  
Roqueville.

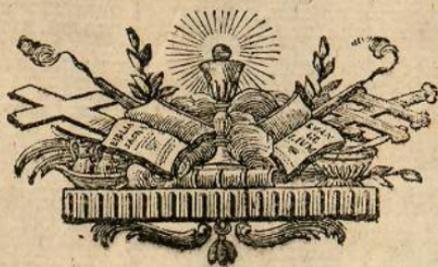
OUVRAGE POSTHUME.

---

*Deus ! quis similis erit tibi ? . . . Cognoscant quia  
nomen tibi Dominus, & tu solus altissimus in omni  
terra :*

O Dieu ! qui sera semblable à vous ? . . . Que  
les Hommes connoissent que votre nom est le  
Seigneur, & que vous seul êtes le Tout-puissant  
& le Très-haut dans toute la terre. Ps. 82.

---



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de J.-A.-H.-M.-B. PIGNON, Imprimeur  
du Roi, Place Royale.

M. D C C. X C I I.

MEMOIRE

DE LA DIVINITE

DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

ET DE LA DIXME AUTRE

DE LA RELIGION CHRETIENNE ET CATHOLIQUE

Par M. l'Abbé Pison, de l'Académie Française,  
Précepteur du Roi, &c. &c. &c.  
de la Mission de France de la Compagnie de  
Paris.

PAROISSE DE ST. MARTIN

Le Roy a permis que ce Livre se vende  
publiquement par tout son Royaume  
Ouvrage de la Bibliothèque de la Ville de Paris  
Paris chez la Citoyenne de la Harpe, Palais  
National, au Salon de Peinture, par le  
Bureau de la Librairie, au Salon de Peinture.



PAROISSE DE ST. MARTIN

Paris chez la Citoyenne de la Harpe, Palais  
National, au Salon de Peinture, par le  
Bureau de la Librairie, au Salon de Peinture.

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

---

L'AUTEUR de cet Ecrit, profondément affecté des malheurs de la Religion, a consacré les derniers jours de sa vie à en retracer les incomparables beautés : il n'a pas regardé comme étrangère aux grandes controverses du jour l'exposition sublime des vérités qui servent de motif consolant & de fondement immuable à notre croyance, persuadé que l'oubli de ces vérités avoit pu, lui seul, préparer & ouvrir les voies aux ravages subits & étonnans de l'incrédulité moderne, & qu'il suffisoit au contraire de les montrer en face, d'en saisir les rapports, & d'en faire jaillir la lumière pour appeller le mépris & l'exécration sur les dogmes pervers de cette prétendue philosophie déjà si odieuse par ses intrigues & ses fureurs. Il a entrepris un travail qui paroît n'être pas nouveau ; & il tend vers un but commun à tous les défenseurs du christianisme : mais il a pris une nouvelle marche dans la vaste étendue de cette glorieuse carrière, où les plus beaux Génies ne se sont exercés avec éclat que pour promettre & encourager de nouveaux succès.

Les preuves victorieuses de la révélation chrétienne sont un fonds de richesses inépuisable ; elles ont de quoi féconder la plume de tout Écrivain, par la variété des nuances & des rapports ; & celui qui n'a pas le talent de se les approprier, n'est tout-au-plus que compilateur & copiste. On s'apercevra aisément que la manière de notre Auteur est véritablement, uniquement à lui. La Divinité de Jésus - Christ qui donne à notre Religion tout son prix, est le grand principe auquel il s'attache : au lieu de se traîner, pour la faire connoître, par des contours scientifiques & une série diffuse de discussions abstraites, il s'élançe & parvient jusqu'à elle du premier effor. Il la voit, il la montre rapidement dans les œuvres, dans la doctrine, dans la croix & dans les triomphes, dans les institutions durables & la société indéfectible des Disciples de cet Homme-Dieu. Le soleil de justice, dont les rayons se distribuent & se réfléchissent de toutes parts, ravit son ame & fixe ses regards. De cette hauteur à laquelle il s'est tout-à-coup élevé sous les aîles, pour ainsi dire, du plus sublime des Evangélistes, l'aigle des Ecrivains sacrés, il plane, il parcourt les merveilles, les

avantages, les grandeurs de la Religion Chrétienne; il verse des flots de lumière. La Divinité de Jesus-Christ, qui s'est d'abord manifestée, semble en quelque sorte se développer & mettre son empreinte à toutes les parties de sa loi, de son culte, de son régime, & à tous les points de leur existence: c'est de la source & de la plénitude même que sortent tous les fruits de grace & tous les caractères de vérité. L'Eglise catholique paroît comme dépositaire & dispensatrice de tous ces biens. L'Auteur, pressé & comme tourmenté par l'attachement le plus vif à cette tendre mère, voudroit tourner tous les regards vers elle, & lui ramener tous les cœurs: c'est dans le sein de la Divinité qu'il découvre son origine, & qu'il mesure ses destinées éternelles: c'est de là qu'il voit émaner les qualités magnifiques qui la distinguent, & qu'il nous représente le bras du Tout-Puissant qui lui applique le sceau ineffaçable de sa majesté, de sa sainteté, de son unité. La révélation & tous ses appuis, les miracles, les prophéties, tous les bienfaits de l'alliance entre Dieu & les Hommes, appartiennent à cette Eglise: quest-ce qui pourroit lui manquer? elle possède Jesus-Christ, &

## VI

avec lui toutes nos espérances ; la justice de tous les tems & les récompenses de l'éternité : seule elle le possède, étant visiblement son royaume, son épouse, son propre corps. Loin d'elle, & dans cette lugubre diversité de Sectes étrangères, ce ne sont que de fausses & perfides lueurs au milieu des ténèbres honteuses qui les séparent ; des eaux bourbeuses qui, n'ayant plus de communication avec la source, exhalent de mortelles vapeurs. Que l'incrédulité nourrie de tous les poisons de l'erreur vomisse mille objections, mille blasphêmes : le Défenseur de la Religion de Jesus-Christ & de son Eglise, revêtu de leurs armes étincellantes, & comme la foudre à la main, descend avec assurance au combat contre ces agresseurs impies de la Divinité : il dirige ses coups en particulier contre celui qui jouit aujourd'hui de la plus grande célébrité : il les a tous vaincus en foudroyant les paradoxes & les sophismes de *J. J. Rousseau*. Oh ! que la sublimité apparente des conceptions & des raisonnemens de ce superbe philosophe paroît petite auprès de la grandeur réelle de la vérité dégagée des nuages dont l'enveloppe un appareil trompeur

de sentences hardies & de pompeuses expressions ! Comme ce flambeau céleste, perçant les replis tortueux d'un scepticisme perfide , & montrant chaque chose à sa place , isole , atténuée , confond les idées de l'homme enflé de l'esprit de séduction ! On n'est plus étonné que des contradictions , des bévues , des bassesses , des absurdités auxquelles la magie du style & l'ivresse des passions ont donné des admirateurs. Nous pourrions donc , si nous prétendions exciter la curiosité des Lecteurs , & si d'ailleurs l'exposition du vrai n'étoit pas pour des esprits droits encore plus intéressante que la confusion du mensonge , nous pourrions , disons-nous , intituler l'Ouvrage que nous mettons sous les yeux du Public , *Réfutation du Philosophe de Genève*. Le titre simple que l'Auteur a lui-même choisi , annonce qu'il se proposoit principalement de glorifier le nom du Seigneur dans la dispensation ineffable du mystère de notre salut ; & que cet Ecrit couloit de sa plume , comme l'effusion de son cœur , le *témoignage* d'une intime conviction , & un tribut de reconnaissance & de zèle envers le Sauveur de son ame , sa Religion & sa Patrie. Son ame en

VIII

effet s'y est peinte, malgré le voile de la modestie qui la couvroit, avec ses talens & ses affections; l'élevation de la pensée, la chaleur & le pathétique du sentiment, la profondeur des discussions, la force des raisonnemens, la vérité des portraits, l'abondance & la nouveauté des rapports, la liberté & la variété de la diction; & sur-tout la vivacité d'un amour dominant pour Jesus-Christ & son Eglise, dont les douleurs aiguës de la maladie & la présence de la mort n'ont pas été capables de ralentir les efforts généreux: sa main tremblante, en traçant les dernières pages, a été soutenue par une constance à l'épreuve des privations & des sacrifices: & son dernier soupir, terme unique de son travail, a consommé & ratifié le témoignage précieux qu'il a rendu de sa foi & de sa doctrine.





# T É M O I G N A G E

DE LA DIVINITÉ

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST ;

*Et de la divine authenticité de la Religion  
Chrétienne & Catholique.*

**L**A chaîne du vrai bonheur des hommes qui naissent & qui vivent ici-bas, tient immédiatement au cœur de Dieu, où elle demeure toujours attachée; & c'est à ce sein paternel qu'elle les doit ramener, afin qu'ils y trouvent & qu'ils y reçoivent, avec la perfection accomplie de leur vertu, la consommation de leur félicité. Sur ce plan avantageux & magnifique, le Créateur de l'univers s'est proposé de conduire le genre-humain. Par son Verbe, par sa raison toute puissante, il a tout fait; il a fait spécialement notre intelligence; & , puisque la raison de l'homme est sa vie; le Verbe éternel, la pensée éternelle de Dieu, sa vérité, sa sagesse qui éclaire & vivifie notre raison, est encore plus notre lumière & notre vie, que ne l'est notre raison elle-même. Ce *Verbe qui a tout fait, s'est fait chair*. Principe & terme de notre béatitude, il a voulu en être encore le moyen. Touché de notre

chute & de notre dégradation par le péché, en se faisant semblable à nous, & comme l'un de nous, il a comblé le gouffre de notre misere, par sa propre grandeur & par sa propre richesse. Dans la foi & dans les illuminations intérieures de sa grace, il nous a fourni une lumiere supérieure aux lumieres de la pure raison, & sur-tout de la raison blessée, déchue & affoiblie. Par le mouvement & la force de cette grace, il communique à notre volonté une élévation & une vigueur de sentimens qui surpassent la droiture & l'excellence de tous les sentimens naturels; & ainsi le Verbe & le Fils éternel de Dieu *a-t-il donné aux hommes le pouvoir de devenir eux-mêmes les fils de Dieu*, & le droit de monter un jour jusqu'à lui dans l'empire de son éternité, & de s'asseoir autour de son trône. Il nous a élevés à cette dignité, &, si je puis le dire, à cette nouvelle nature. Enfans, fils de Dieu, incorporés en quelque sorte à son Verbe fait chair, marqués de son sceau, & animés de son Esprit, c'est désormais notre qualité, ou plutôt notre substance; & comme les actions & la conduite doivent répondre au caractère fondamental de la personne, il faut qu'à ce que nous faisons, on puisse reconnoître ce que nous sommes; il faut qu'en nous voyant agir, on s'écrie : Ce sont les fils de Dieu qui agissent de cette sorte. De tels faits n'annoncent pas seulement les enfans des hommes.

Quiconque, connoissant la destinée des humains, ne les considère pas dans ce haut point de vue, mérite de ne rien voir. Ne seroit-il pas fort étrange & fort bizarre que, dans la direction des grandes sociétés, & dans le gouvernement politique, des Chrétiens & des Sages se guidassent par des idées moins relevées que celles qui doivent présider au

réglement de leur vie privée? Vouloir placer un mur de division entre les empires de ce monde & le Dieu de tous les empires; se détacher du plan de l'unité universelle, selon lequel Dieu entend lier son opération à la nôtre, & nos lois à ses lois, couper la communication entre la terre & le ciel, & s'efforcer de se faire un bonheur à part, c'est semer de l'air pour recueillir du vent & des ombres vides: il seroit aussi insensé à des mortels de vouloir s'échapper de leur globe, se bâtir une nouvelle terre, se donner un nouvel air à respirer, & se procurer des moissons d'une nouvelle espece, & des fruits d'un nouveau goût. Le bonheur moral (& il n'y a point d'autre bonheur pour l'homme: car un bonheur immoral fait horreur à entendre: combien plus triste & plus amer n'est-ce pas de le goûter?) le bonheur moral dépend aussi peu de notre libre arbitre & de notre création, que la composition du monde physique.

Une société entiere qui romproit ses rapports avec Dieu, ne se rendroit donc guere moins vile & méprisable que la poussiere que nous foulons. Elle vaudroit incomparablement moins qu'un seul particulier, que le simple habitant d'une cabane, qui se sent doué d'une ame immortelle, & qui entretient correspondance avec le ciel. Détachez du soleil les brillans faisceaux qui en jaillissent, les gerbes de rayons qui en émanent, que ces rayons seront obscurs! ils n'auront plus ni lumiere, ni chaleur; ils s'éteindront, ils périront au moment où ils se sépareront de leur principe, & où ils cesseront de communiquer à leur centre. Telle la raison du peuple qui essayeroit de se désunir de la raison éternelle, s'entoureroit d'un bandeau fatal, & iroit s'engloutir dans les cavernes de l'erreur.

Contentez-vous de régler vos affaires temporelles,

si toutefois, sans la Religion, on réussit à les régler, & n'ordonnez pas votre cœur : que faites-vous ? Vous ressemblez à un homme formé qui affecteroit de se distinguer d'un enfant, en apportant aux jeux du bas-âge les dehors de la circonfpection, & l'appareil de la gravité. Il n'y a pas à beaucoup près si loin des amusemens puériles aux fous purement temporels, que de ceux-ci à l'affaire suprême, à la soignée culture de l'ame, & à l'amour du salut. Un travail dont l'utilité se borne au temps présent, n'a rien de sérieux que par comparaison à l'oïveté ; mais, dans le fond, il n'auroit qu'une valeur presque inappercevable. Si tout se restreint & se termine à ce corps & à cette vie, qu'importe qu'on vive en sautillant, ou qu'on se consume de fatigues & de réflexions qui n'aboutissent qu'au bien du corps ? qu'importe que, pendant la courte apparition qu'on fait sur cette masse terrestre, on présente des jeux faciles, ou des efforts pénibles aux yeux inanimés des astres qui roulent dans l'enceinte des cieus matériels ? Ainsi, qui traite du fort & de l'organisation des Etats & des Empires, sans relation aux intérêts éternels, réduit les plus grandes affaires humaines au néant.

Comment une instruction abondante, & une doctrine héréditaire qui remonte chez nous au-delà de quinze siècles, n'a-t-elle point suffi à la France, pour l'empêcher d'oublier les grands principes de la sagesse & du bonheur ? On diroit qu'en cette matière, nous ne sommes même pas des novices & des apprentis. Philosophie, qui t'appelles lumineuse, précisément parce que tu n'es rien moins que lumineuse : car la lumière n'a pas besoin de dire avec grand bruit, & de répéter sans relâche, je suis la lumière ; elle n'a besoin que de paroître : fausse philosophie, nos énormes ténèbres

font ton ouvrage ! tu nous as rabaissés au-dessous de l'enfance de la raison. Divine lumière de la Religion, n'achevez pas de vous écarter ! Flambeau propice de la Foi, rallumez-vous ; & nous, arrachant les écailles épaisés dont l'erreur avoit chargé notre vue , ouvrons les yeux , & voyons. O Religion sainte , revenez à notre secours ! Lassés de votre éclat , à cause que nos œuvres étoient mauvaises , nous avons cherché à nous enfoncer dans la nuit la plus obscure , au hasard d'y périr : mais , après une si longue & si affreuse nuit , que la clarté du jour nous redeviendra chere , & que nous veillerons attentivement , pour nous préserver de ce qui pourroit encore la souiller ! Plusieurs même , sans être impies , avoient cessé de s'effrayer des noirceurs de l'irréligion : les consciences malades se familiarisoient au moins avec le voisinage de l'obscurité ; & , sans se préoccuper des pièges & des monstres qu'elle récéloit dans ses profondeurs , il sembloit qu'on ne fût pas fâché de s'y ménager une ressource , & de pouvoir s'y plonger , & y cacher sa honte au besoin. Eh ! sur quelle portion privilégiée de ce Royaume ne s'étoient point étendues , dans quel coin de nos Provinces n'avoient pas pénétré les funestes vapeurs & les noires fumées qui s'exhaloient du puits ouvert de l'abîme !

Le christianisme de la France , je l'avoue , n'est point absolument nécessaire à la vérité & à la stabilité de la Religion Chrétienne ; mais la conservation de la vraie Religion est nécessaire au bonheur de la France & au salut des François. Avec quelle fermeté & quelle ardente fidélité ne devons-nous donc point conserver Jesus-Christ & sa foi que nous possédons , & qui ne nous ont pas quittés , malgré nos ingratitude ? puisque , si nous ne les possédions point , nous devrions nous féliciter de les acquérir au prix de tout le reste.

*C'est la vie éternelle de connoître le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ qu'il a envoyé (1). Quiconque nie le Fils de Dieu, méconnoît le Pere, & se prive du Pere; & quiconque confesse le Fils, confesse, honore & garde le Pere (2). Tout esprit qui confesse que Jesus est venu dans une chair véritable, est de Dieu; & tout esprit qui dissout Jesus, qui divise l'Homme-Dieu, n'est point de Dieu; & c'est là l'Antechrist dont vous avez ouï-dire qu'il doit venir, & il est déjà dans le monde (3). C'est ici la dernière heure; &, comme vous avez ouï-dire que l'Antechrist doit venir, il y a dès-maintenant plusieurs Antechrist, c'est-à-dire, plusieurs précurseurs du dernier Antechrist; ce qui nous fait connoître que nous sommes dans la dernière heure. Ils sont sortis de parmi nous; mais ils n'étoient pas d'avec nous: car s'ils avoient été d'avec nous, ils seroient demeurés avec nous; mais ils en sont sortis afin qu'ils fussent reconnus, & qu'il parût que tous ne sont pas d'avec nous. Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jesus est le Christ; celui-là est un Antechrist, qui nie tout-à-la-fois le Pere & le Fils (4). Qui ne croit pas au Fils de Dieu, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage éclatant que Dieu a donné de son Fils (5). Pour nous, nous venons de Dieu: tout homme qui croit que Jesus est le Christ & le Sauveur, est né de Dieu, & quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui en a été engendré (6); & nous savons que le Fils de Dieu est venu: C'EST LE VRAI DIEU & la Vie éternelle (7).*

Oui, nous faisons gloire d'adorer Jesus-Christ,

---

(1) Ev. S. Jean, ch. 3. (2) Epître I, S. Jean, ch. 2, v. 23.  
 (3) Ch. 4, v. 2, 3. (4) Ch. 2, v. 18, 22. (5) Ch. 5, v. 10.  
 (6) Ch. 4, v. 6. = ch. 5, v. 1. (7) Ch. 5, v. 10.

le Messie , l'Homme-Dieu , l'auteur & le consommateur de notre foi , l'objet & le fondement de nos espérances , le consolateur de nos peines , & le médecin de nos foiblesses. Nous le reconnoissons pour le Fils du Très-Haut , cet Homme extraordinaire , envoyé dans la plénitude des âges , qu'avoient annoncé toutes les Prophéties , & en qui toutes les Prophéties trouvent leur dénouement ; si vertueux , si saint , qu'on est forcé de reconnoître en lui , je ne dis pas seulement l'élève par excellence , la copie fidelle & parfaite , mais le modele & la source même de la vertu : maître des élémens , & serviteur des pauvres , pauvre lui-même , & soumis à toutes les abjections qui peuvent échoir en partage à l'humanité ; souverainement éclairé , & infiniment modeste , savant sans étude & par nature , & plein de bonté & de douceur ; le fléau de la vanité , & l'effroi de l'orgueil , encore plus par ses exemples que par ses leçons ; chez lui l'humilité la plus profonde tempéroit l'éclat de la plus haute gloire ; & jamais le ciel n'offrit à la terre un spectacle tel que , dans sa personne , la terre l'offrit au ciel.

Il a effacé tous les Philosophes par l'élévation de sa doctrine , & par l'étonnante pureté de sa morale ; & cette science supérieure à toutes les sciences humaines , c'est à tout le peuple qu'il l'a destinée. Il a instruit les ignorans de ce que les Rois sont trop heureux d'apprendre : il a évangélisé les dernières des créatures raisonnables , & il n'a laissé aux savans du siècle , pour se discerner de la foule , d'autre ressource que de se livrer à des recherches souvent oiseuses , & toujours d'une très-mince importance , quand on les compare aux sublimes vérités connues du moindre Fidele. Il a rehaussé le cœur aux petits , sans l'enfler : en leur

inspirant d'obéir volontiers à leurs maîtres & à leurs souverains, comme étant sujets dans le temps, il les a formés à se regarder eux-mêmes comme les égaux des Potentats & des Rois, dans l'ordre de l'éternité. Il a radouci la fierté des grands, sans les ravilir; mais plutôt il a épuré, il a porté beaucoup plus haut leurs pensées, & il a mêlé une noblesse divine à leurs sentimens généreux. Ainsi a-t-il rendu le genre-humain à sa dignité naturelle. La raison humaine, malheureusement détournée de son premier principe, par les erreurs les plus grossières, & les intérêts les plus bas, il l'a redressée & rétablie, en affranchissant les nations du joug de l'idolâtrie & de toutes les passions honteuses; & il a renoué entre eux les cœurs des hommes, devenus étrangers les uns aux autres, en leur apprenant à s'estimer, à s'aimer tous comme frères. Il n'eût pas été si fort l'ami de tous ses semblables, de tous ceux en qui il voyoit la nature humaine, il n'auroit pas été si sensible & si attentif, il n'auroit pas si bien pourvu à tous leurs intérêts réciproques, à toutes leurs infirmités, à tous leurs besoins, s'il n'eût été prodigieusement au-dessus d'eux; il devoit leur être attaché par l'amour qui unit le Créateur à son ouvrage; & jamais il n'eût fait tant de bien au monde, s'il n'en eût été le Dieu.

Il nous a donné de plus claires, de plus parfaites, de plus sublimes idées de la Divinité, que n'en avoit daigné donner Dieu lui-même aux générations précédentes, soit par l'enseignement naturel de la raison, soit par les révélations extraordinaires dont il les avoit favorisées; non qu'il ait changé l'idée éternelle, immuable de l'Être par essence, de l'Être nécessaire & infini: mais il a déployé tout le sens, toute la force de cette idée;

il lui a fait prendre toute sa vie & toute sa lumière ; & il a placé, par rapport à nous, l'Être des Êtres comme dans son midi. Il nous a mieux exposé les perfections adorables, & les volontés suprêmes du Très-Haut, que n'avoient fait les divers Prophètes de l'ancien Testament ; & , déterminant les notions de ces profonds mystères, dont les anciens Livres sacrés avoient tracé quelques pompeuses, mais obscures, images, c'est proprement lui qui a commencé d'ouvrir aux aveugles & foibles mortels le sein de la divinité (1).

Docteur & maître incomparable, il persuade ce qu'il commande, & il commande ce qu'avant lui on n'eût point osé, ni même su conseiller. Il ne fait point de Disciples orgueilleux & atrabilaires, mais des Disciples obéissans & joyeux, quoiqu'il n'épargne aucune de leurs inclinations défectueuses ; des Disciples courageux & saints, & qui s'étudient encore plus à l'être qu'à le paroître, qui, contents de remplir leur devoir, savent estimer peu ce que la délicatesse des Sages du monde prise & chérit le plus, la gloire ; c'est-à-dire, la gloire fondée sur l'opinion & sur l'admiration des esprits faillibles & bornés (2). Aimable & sévère dans ses

(1) *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, a raconté ce qui s'y passe. *Evang. S. Jean, ch. 1, v. 18.*

(2) La doctrine évangélique recommande le soin de la bonne renommée, & l'édification du prochain. Mais le chrétien qui recherche, comme il le doit, l'estime des gens de bien, est plus jaloux de la mériter, que flatté de l'obtenir. Il n'aime point la justice à cause de la gloire, mais la gloire à cause de la justice ; il pratique la justice indépendamment même de la gloire ; & il estime au-dessus de la gloire les affronts soufferts pour la justice. S'il a quelque joie de ce que sa vertu est honorée des

leçons, il inspire le goût de ses préceptes, qui attaquent l'amour-propre par tous les côtés, le

hommes, il en a plus de joie pour l'avantage de ceux qui l'honorent, que pour son propre intérêt. « La sagesse qui » soupire après les éloges, si c'en est une, se rend esclave » des louanges humaines ». Or, l'esclave dépend du maître. Ainsi, la vertu qui court après l'encens, risque sans cesse de se démentir; elle tourne selon que soufflent les vents de l'opinion & de la vanité. La vertu chrétienne ne se dégrade par aucune basse dépendance; persuadée de l'inanité de la bruyante renommée, elle fait se sévrer de ses flatteries, & en supporter la privation: adoratrice immobile de Dieu seul, & appuyée sur sa grace, elle se fait un devoir de ne fléchir sous rien de temporel & de limité.

*Voyez dans les Ouvrages de S. Augustin, celui de la Cité de Dieu, liv. 5, ch. 20, & 23.*

*Au chapitre 23, on y lit: « Les Romains furent vaincus » & assujettis par les Samnites: mais, parce qu'ils n'aimoient pas la gloire en vue de la justice, & qu'ils » paroissoient, au contraire, aimer la justice en vue de » la gloire, ils rompirent la paix, & violèrent la foi du » traité.*

» Ne croyez-vous pas par expérience, dit Bossuet; » qu'on refuse les véritables louanges à ceux qui les » recherchent avec trop d'ardeur? Pourquoi cela, si ce » n'est par un certain sentiment que celui qui aime tant les » louanges, n'aime pas assez la vertu; qu'il la met au » rang des biens que la seule opinion fait valoir, ou du » moins qu'il n'en a pas l'estime qu'il doit, puisqu'il ne » juge pas qu'elle lui suffise. Ainsi, l'empressement qu'il » a pour l'honneur, fait croire qu'il n'aime pas la vertu, » & ensuite le fait paroître indigne de l'honneur. Que si » le monde même le croit de la sorte, quelle doit être la » délicatesse du chrétien sur le plaisir des louanges? » Tremblez, tremblez, Fideles, & craignez cet ennemi » qui vous flatte: ne croyez pas que ce soit assez de ne » chercher pas les louanges; le monde même en a honte; » les idolâtres même de l'honneur n'osent pas témoigner » qu'ils le recherchent. Le chrétien doit aller plus loin:

pour suivent dans tous ses retranchemens , & ne lui accordent aucune pâture , ni aucun repos. Il s'est donc montré , notre Dieu , par l'endroit le plus décisif. Dieu peut-il , en effet , se montrer mieux le maître des hommes , qu'en exerçant un empire souverain sur l'esprit & sur la volonté , établissant en nous la plénitude de son regne , par la prompte & ferme conviction de l'un , & par le dévouement aussi entier & absolu que libre , de l'autre ?

Il parloit avec une autorité & une majesté qui n'a point d'exemple , mais sans ostentation & sans faste , comme propriétaire de la vérité : disons mieux , comme la vérité. Non-seulement il parloit , mais encore il agissoit en Dieu , exécutant les choses les plus difficiles , sans apprêt & sans effort. Tandis que la manifestation des plus profonds , des plus magnifiques secrets de la sagesse étoit en lui un langage simple & naturel , la guérison des aveugles-nés , des sourds , des muets , des boiteux ,

---

» c'est une vérité de l'Évangile : le Fils de Dieu lui apprend  
 » que , bien loin de le rechercher , il ne doit pas le recevoir  
 » quand on le lui offre. Ce n'est pas moi qui le  
 » dis : qu'il écoute parler Jésus - Christ lui-même. Il  
 » ne se contente pas de nous dire : Je ne recherche  
 » pas la gloire des hommes ; mais il dit : *Je ne reçois*  
 » *pas la gloire des hommes. -- Claritatem ab hominibus*  
 » *non accipio...* Et s'il vous reste encore quelque doute ,  
 » voici ce qui ne souffre point de réplique : *Comment*  
 » *pouvez-vous croire , vous qui recevez la gloire les uns*  
 » *des autres , & ne recherchez pas la gloire qui est de Dieu*  
 » *seul ? Ce n'est pas un crime médiocre , puisqu'il vous*  
 » *empêche de croire... Disons (donc) toujours avec Jésus-*  
 » *Christ : Claritatem non accipio.* Non , non , je ne reçois  
 » pas la gloire des hommes ; je ne la reçois pas en paiement ; je ne me repais pas de cette fumée. *Clarifica me ,*  
 » *tu , Pater : Que ce soit vous , ô Père céleste , qui me*  
 » *glorifiez* ». *Sermon pour le Dimanche des Rameaux.*

des paralytiques , & la réſurrection des morts , étoient pour lui des actions familiares ; & je rougiſſois de l'adorer !

Il a opéré d'innombrables prodiges en témoignage de ſa miſſion ſingulière , de ſa filiation divine , & de ſa divinité. Il les opéroit donc par ſa propre force. Dieu n'eût pas cédé la ſienne au plus horrible & au plus dangereux des impoſteurs ; il n'auroit point remis ſa toute-puiſſance entre les mains de ſon détracteur & de ſon ennemi : par mille effets miraculeux de ſon opération divine , il n'auroit pas concouru à juſtifier le plus atroce des menſonges , & à cimenter le plus inique des attentats.

Mais le plus grand des miracles de Jeſus a été celui de ſon immolation & de ſa patience. Celui qui reſſuſcitoit les morts , qui les retiroit du cercueil , & les ranimoit dans la corruption du tombeau , a voulu ſouffrir & a ſouffert le dernier ſupplice : & quel ſupplice ? le tourment de la croix. Il eſt mort crucifié en l'honneur du Dieu qu'il appelloit ſon Pere , & pour la rédemption des hommes pécheurs , dont il avoit pris la reſſemblance. Embrâſé d'un amour ſans bornes envers ſon Pere céleſte , & envers nous , il a ſigné cette infinité d'amour d'une manière d'autant plus manifeſte , qu'elle paroît plus incompréhenſible ; en choiſiſſant une voie que notre reſpect , ſ'il nous eût conſultés , lui auroit interdite , & qui , je ne crains point de l'avancer , ſembloit inaccessible au Tout-Puiſſant. O amour , qui courbes le Fils de Dieu ſous les pointes aiguës des ſouffrances , & ſous le glaive cruel de la mort ! nous ſerions tentés de te croire trop infini ; & peut-être ton excès éclipſeroit-il , en quelque ſorte , à nos yeux la grandeur & la beauté ſouveraines de l'Etre divin ,

Si nous ne savions que *Dieu est charité*, que la bonté forme la nature même de Dieu, & que sa grandeur & son excellence infinies ne sont qu'une même chose avec cet amour, qui, dans le sacrifice & la mort de son Fils, s'est révélé d'une manière si ineffable, & s'est attesté par un bienfait si étonnant?

Ah ! un ennemi de Dieu ne l'auroit pas tant honoré. Dans le dessein d'envahir son trône, & de lui disputer son sceptre, il ne se feroit pas fait volontairement sa victime. Le concurrent superbe, l'usurpateur audacieux ne s'immole point à la gloire de celui qu'il essaye de déposséder ou d'atteindre : ce moyen n'entre point dans les pensées humaines. Mais un ami de Dieu qui n'auroit été qu'une pure créature, ne pouvoit non-plus s'honorer lui-même au préjudice du Maître unique & suprême, ni se dire son Fils consubstantiel ; il ne pouvoit s'égalier à lui, ni dire avec assurance : *Mon Pere & moi, nous ne sommes qu'un seul Etre* (1).-- *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (2). A l'amour le plus parfait, il ne pouvoit mêler la plus outrageante des hardiesses. En donnant son sang & sa vie au respect de l'Etre suprême, & à la satisfaction de la justice du Très-Haut irritée par le péché, il n'eût pas eu le désir criminel de conquérir ses autels, il n'en auroit pas eu la certitude, & il ne les auroit pas conquis en effet. Non, le vrai Dieu n'a pas conjuré contre lui-même en faveur d'un rebelle ; & il ne s'est point avili en confiant à un imposteur les intérêts de sa vérité. Ce n'est pas un adverfaire décidé qu'il a choisi, &

(1) *Ego & Pater unum sumus.* Joan. 10, v. 30.

(2) *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.* Joan. 12, v. 32. *Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, &c.* Joan. 8, v. 28.

dont il s'est aidé pour se rendre à lui-même son vrai nom que l'idolâtrie lui avoit ravi , le nom du Dieu vivant & unique , & pour se faire adorer par toute la terre. Il n'a pu souffrir qu'un séditieux lui ait soumis le monde , & lui ait regagné les cœurs des hommes. Il n'a point asservi les élémens à une créature téméraire. Il n'a point associé à son culte un mortel ambitieux ; & il n'a pu consentir à ne recevoir qu'en lui , par lui , & avec lui l'adoration & la louange. Ainsi , comme il est impossible que Jesus , pour consommer une usurpation sacrilège , joignît à la plus odieuse révolte les sentimens & les œuvres du Fils le plus tendre , il est également impossible , qu'au lieu de faire éclater une juste indignation , & de satisfaire dignement à l'honneur de la Majesté la plus absolue & la plus outragée , Dieu versât sur un rebelle obstiné toutes les faveurs & toutes les largeesses du Pere le plus reconnoissant (1). Jesus-Christ a réellement attiré tout à lui autant qu'au vrai Dieu créateur , qu'il a fait connoître & révéler dans tout l'univers , comme étant son vrai Pere. L'honneur & le bras du vrai Dieu n'ont point résisté à ce mélange , ou plutôt à cette unité de Religion & de culte : au contraire , sa providence a visiblement protégé de tels succès. Il faut donc , puisque l'infini n'a point d'émule ; il faut que Jesus , Fils de Marie , soit le vrai Fils du Très-Haut , pour n'en être pas le rival , & un rival , si j'ose tenir ce langage , que Dieu seroit fondé à jalouser. Etre incréé , principe de tout principe ! je ne vous déplais pas. C'est à vous que je rends hommage , quand j'exalte votre Fils bien-aimé. Etendu sur

---

(1) *Pater diligit Filium & omnia dedit in manu ejus.*  
 Le Pere aime le Fils , & il lui a tout mis dans la main.  
*Joan. 3 , v. 35.*

la croix , & mourant , Jesus prie pour le peuple qui le persécute , & pour les bourreaux qui le crucifient. C'est sur son lit de mort , sur l'instrument de son supplice , au moment de ses douleurs extrêmes , que triomphent son cœur & sa clémence. Pendant qu'il souffre & qu'il meurt , le soleil pâlit , & la terre tremble : il permet à la nature de prendre le deuil , & de le pleurer : il ne permet point qu'elle le défende , ni qu'elle le venge ; & il expire. Plus désireux de vérifier le doux nom d'Agneau de Dieu , que de se décorer du titre superbe de lion de Juda , il ne veut vaincre le monde qu'en devenant son Sauveur ; & la plus belle des victoires est , sans difficulté , celle qui relève , sauve & enrichit le vaincu. O vous , qui doutez si Dieu aime les hommes , approchez de la victime , approchez de ce corps meurtri , taillé , déchiré , percé pour fournir le prix de votre rançon. Avancez , posez la main sur les plaies de l'homme-Dieu , & proférez ces mots , si vous en avez le courage : Dieu ne m'a point aimé.

Il ressuscite le troisieme jour , ainsi qu'il l'avoit promis. En dépit des gardes qui veillent autour du tombeau , & dont tous les motifs excitoient , soutenoient la vigilance , & malgré le sceau apposé à l'énorme pierre qui ferme l'entrée de la caverne , il ranime ses dépouilles mortelles , & les dégage de la prison souterraine où elles étoient détenues. La dureté du rocher dans le creux duquel son corps a été déposé , & dont l'épaisseur l'environne , ne l'arrête point. Il se délivre , & sort de son apparente captivité. Seulement il laisse en ordre , au fond du sépulcre , les linges dont il avoit été enveloppé : ici , les draps & les bandelettes qui avoient investi & ferré son corps somptueusement embaumé : là , le suaire dont sa tête avoit été couverte ,

plié & mis à part ; gages attendriffans de la réalité de fa mort & de fa fépulture , & plus encore , gages certains de la vérité de fa réfurrección , & des attentions de fa providence. Ils attestent hautement , par la maniere dont ils font féparés & arrangés , non la précipitation d'un fugitif , mais la tranquillité & la parfaite liberté d'un vainqueur. Et afin que les Juifs ne puiffent pas étouffer dans le filence le miracle de la réfurrección , ni fuppofer frauduleufement qu'elle n'est point arrivée au terme assigné ; pour que les gardes eux-mêmes fervent de témoins à l'accompliffement de la merveille dont ils étoient destinés à constater la nullité , la terre , par un grand tremblement , & le ciel par le message & le miniftère des Efprits célestes , annoncent que le fépulcre est vide , & que le crucifié n'y est plus. Gardes , fuyez , allez raconter votre défaite miraculeufe , foyez les premiers prédicateurs de la réfurrección de Jesus dans la Synagogue , & réduifez les chefs pervers de la Nation Juive , à la plus défefpérée des reffources , à une allégation dont l'évidente fauffeté est ce qui prouve le mieux qu'ils ne fauroient rien alléguer de vrai , ni même de plaufible ; obligez-les à prétexter un enlevement nocturne & furtif , fait par les Disciples ; enlevement trois fois incroyable & absurde. L'exécution en étoit totalement impossible , quand on l'auroit tentée : il étoit , de plus , impossible que les Disciples l'euffent osé tenter , quand ils auroient defiré de le faire : & , n'ayant nul intérêt à former un tel deffein , ayant plutôôt tout intérêt à fe défabufer d'un homme qui les avoit trompés , & dont la mémoire ne pouvoit leur être que très-pernicieufe , il étoit impossible qu'ils vouffent rien entreprendre pour fon cadavre , quand ils l'auroient osé.

Aveugles

Avengles Juifs, afin de pouvoir imputer cette fraude pleine d'audace aux Disciples de Jesus, il vous auroit fallu ne pas tant la craindre avant l'événement, & ne pas prendre les mesures à votre propre jugement suffisantes, & aux yeux de tout le monde infallibles, pour la prévenir. Vous ne deviez pas dire au Juge Romain : Les Disciples enleveront son corps ; & nous voulons ne rien négliger de ce qui est propre à empêcher qu'ils ne le déroberent, si vous vouliez en même-temps vous réserver la faculté de dire ensuite : ils l'ont dérobé. Mais la divine providence, qui savoit de quel stratagème useroient les Juifs pour obscurcir la vérité de la résurrection, permit qu'ils décreditassent, qu'ils démentissent par avance leur imposture, & que, par leur prévoyance même, ils confondissent la calomnie qu'ils devoient employer ; en sorte que, n'ayant pu trouver, pour s'inscrire en faux contre la résurrection, que le triste subterfuge qu'ils s'étoient eux-mêmes interdit ; la grossiereté de leur mensonge, au lieu d'ébranler la foi de la résurrection, contribue singulièrement à l'affermir. Aussi les Juifs, en n'inquiétant pas les Disciples qui vont & retournent librement au sépulcre, les jgaiffent & les absolvent : en ne punissant pas les gardes, ils rendent hommage à leur exactitude & à leur fidélité ; & si eux, qui étoient auparavant si alarmés sur l'avenir, & si précautionnés, n'ordonnent, ni punitions, ni informations au sujet d'un enlèvement dont ils redoutoient si fort les conséquences, ce n'est manifestement que parce qu'ils voient l'injustice notoire & criante des châtimens, & la parfaite inutilité des recherches.

Certes celui qui, après sa mort, étoit servi par les célestes intelligences, & paroïsoit leur donner les ordres, n'avoit pas besoin de faire enlever son

corps par ses foibles & pusillanimes Disciples : il demouroit le maître de la vie, après l'avoir perdue ; il se suffisoit à lui-même pour la recouvrer. Non-seulement, au jour où il avoit prédit que sa résurrection devoit s'opérer, & où elle s'opéra, la terre, qui, trois jours auparavant, s'étoit fendue de douleur, bondit de nouveau sur ses fondemens, & tressaillit d'allégresse ; mais l'*Ange du Seigneur*, un Ange du premier rang, descendit du ciel ; il roula avec facilité la grosse pierre qui fermoit l'entrée du tombeau, & s'assit dessus : c'étoit son poste ; il ne craignoit, ni l'examen, ni la force des hommes : bien différent de l'Ange de ténèbres, qui fuit le grand jour, & ne soutient pas les épreuves solennelles & juridiques de la sagesse & de la puissance : celui-là répand autour de lui une lumière plus pure que celle des astres : la blancheur de la neige ne l'emporte pas sur l'éblouissante blancheur de ses habits ; & les brillans éclairs égalent à peine l'étincellement de ses regards, & la vivacité des dards lumineux que lance son front. A son aspect, les gardes, épouvantés, glacés d'effroi, tomberent à la renverse. A peine relevés, le premier usage qu'ils firent de leurs forces, ce fut de fuir précipitamment vers la ville. L'Ange leur laissa la vie, pour qu'ils pussent rendre témoignage de ce qu'ils avoient vu, de ce qu'ils avoient éprouvé. Mais, s'il terrasse les impies armés, & les éloigne, quand ils ont assez long-temps senti sa puissance, il console & rassure les ames timides & pieuses : il publie la résurrection de celui que les démons ne peuvent aimer, & qui est venu détruire de fond en comble l'empire de Satan & le regne du péché. Ce n'est pas tout : deux Anges vêtus de robes blanches & resplendissantes, se tiennent dans l'intérieur du sépulcre, assis à l'endroit où avoit été étendu le corps

de Jesus ; l'un à la tête , & l'autre aux pieds. Les Anges paroissent donc ici comme les serviteurs de l'homme , sans doute parce que c'est l'Homme-Dieu. Ils paroissent comme les envoyés du Pere , pour servir eux-mêmes de témoins & de hérauts à la gloire du Fils. Ils ont quitté les hauteurs du ciel sans regret ; & ils s'honorent autant de descendre , de s'asseoir & d'habiter dans le tombeau du Créateur , qu'ils s'honoreroient d'assister auprès de son trône. Ils sont venus pour Jesus ; ils ne parlent que de lui. *Il est ressuscité* , disent-ils ; *il n'est plus ici. Venez ; considérez le lieu où le Seigneur avoit été mis. Vous le verrez dans la contrée où il vous a dit* , avant sa mort , *qu'il se rendroit* , après son retour à la vie. Ce célèbre oracle prophétique , *Son sépulcre sera glorieux* , les Esprits célestes concourent à le vérifier , non-seulement par leur présence & leur séjour ; mais bien plus en montrant , en faisant remarquer les caractères , & en certifiant , au nom du Très-Haut , la vérité de la résurrection glorieuse & divine , par laquelle le sépulcre de Jesus a été souverainement & éternellement anobli.

Jesus ne se hâte pas de s'envoler dans le sein de son Pere ; il apparoît à ses Disciples ; il converse avec eux à plusieurs reprises. Tantôt il se manifeste à quelques-uns d'entr'eux , & les entretient séparément ; tantôt il les visite , lorsqu'ils sont réunis. Après quarante jours d'assurances & de démonstrations sensibles accordées à leurs yeux , à leurs mains & à leurs oreilles , & d'instructions divines & touchantes , versées dans leurs esprits & dans leurs cœurs , il monte au ciel à la vue de cinq cens témoins ; & , toujours fidelle à remplir ses promesses , bientôt après il envoie du ciel l'Esprit-Saint , dont la présence , & les effets qu'elle va

produire , s'annoncent , soit par un bruit soudain , venant directement du ciel , & par un vent violent , qui , du haut des airs , se précipite dans la maison de priere , où les Disciples sont rassemblés ; soit par la forme visible de langues de feu qui se reposent sur la tête de chacun des Fideles. Cet Esprit adorable & sanctificateur , l'onction de Dieu & Dieu lui-même , Esprit procédant du Pere & du Fils , & l'amour substantiel de l'un & de l'autre , un en nature avec l'un & l'autre , & qui leur est égal en dignité , parce que l'amour de Dieu ne cède point à son intelligence & à sa pensée ; cet Esprit Paraclet atteste sa toute-puissance , en remplissant de ses dons miraculeux , & en renouvelant les ames dans lesquelles il se répand & fixe sa demeure ; en sorte qu'il n'y a plus lieu de douter que les cœurs des hommes ne soient les vrais temples de la Divinité. Aussitôt la résurrection de Jesus est prêchée , en toute sorte de langues , par des bouches auparavant vulgaires ; elle est crue d'un grand nombre d'auditeurs de tout pays , au milieu de la ville ingrate qui avoit condamné & crucifié son Messie ; & cela , sans que les incrédules , toujours arrogans qu'ils sont , s'exposent à nier le fait qu'on prêche , & à le contredire ; & , en très-peu de temps , cette même résurrection est publiée & crue fermement dans toutes les parties connues de l'univers. Ce miracle éminent , promis , consommé , pleinement justifié par tous les soins mêmes que prirent les Juifs opiniâtres pour prévenir & anéantir la fable d'une résurrection supposée , mis en évidence par leur attention & leur zele à réunir toutes les précautions & tous les expédiens capables d'écarter l'illusion & la surprise ; ce miracle , non moins inattaquable qu'unique dans son espece ; ce fait plus notoire & mieux établi ,

non-seulement que les faits de Socrate , dont personne ne doute , mais qu'aucun des anciens faits historiques les plus avérés , nous fournit la preuve complete & la plus invincible de la divinité de Jesus.

Mais , si Jesus ressuscité est Dieu , un Dieu est donc mort ; & tous les rayons de sa résurrection glorieuse , se réfléchissant sur sa croix , achevent de nous découvrir , dans la mort affreuse & volontaire qui a précédé son retour divin à la vie , un miracle plus grand encore que sa résurrection elle-même. Celle-ci , à la vérité , doit s'appeller le miracle par excellence , & le premier miracle dans l'ordre des preuves ; il n'y en a point de plus efficace pour déterminer notre croyance , & pour opérer une prompte conviction de la divinité de Jesus : mais sa mort est le plus grand prodige en lui même , le plus propre à nous étonner , & le plus digne de nous ravir.

Eh ! combien le Verbe fait chair & victime a-t-il surpassé l'œuvre de la création par celle de la rédemption ! Que dans celle-ci il lui en coûte bien davantage ! & sur ce qu'il lui en coûte , apprécions ce qu'il acquiert pour nous , & ce qu'il nous donne. Il ne s'est point abaissé gratuitement & sans dessein ; sur ses abaissemens s'élevent nos droits & nos espérances. Qui calculera les effets de la mort faintement féconde du Verbe de Dieu ? Quand il voulut , il tira du néant la terre & les cieux , qui n'attendent de sa part qu'un signal , qu'un clin-d'œil pour y rentrer. Quand il veut , il dessèche les mers , il fait fondre les rochers , il réduit les montagnes en poudre , il broie & dissout les élémens : mais jamais un Dieu doit-il nous paroître si souverain , peut-il jamais faire mieux éclater sa force , que dans ces momens où , s'anéantissant lui-même

sur le bois ensanglanté de la croix, il engendre, par sa mort, la sainteté & la vie éternelle des ames, & qu'il fait éclore & fortir un monde nouveau, incomparablement plus riche que le premier, du sein de son divin anéantissement, & de sa miséricordieuse indigence ? O magnifique nature, garde-toi de t'enorgueillir, & ne te crois pas le terme du pouvoir divin. Toute belle que Dieu t'a créée, cesse de t'admirer ; tu n'es que l'essai des doigts du Tout Puissant, & comme l'ébauche, le prélude léger de ses œuvres. Mais qui racontera les merveilles de la force de son bras déployé sur nos ames pour seconder les sentimens d'un amour dont nous sommes l'objet, & qui a pu le conduire lui-même jusques à la croix & au tombeau ? Qui nous exprimera ce que fait sa puissance pour payer & pour couronner son sacrifice, en comblant de fruits de grace & de gloire ceux qu'il a rachetés à un si haut prix ?

Celui qui réunit en soi toutes les lumières & toute la science d'un Dieu, toute la force & l'autorité d'un Dieu, toutes les affections, &, si l'on peut parler ainsi, tout le cœur d'un Dieu, en a, sans contredit, l'être, la majesté & les droits. Oui : ce Rédempteur, est vraiment Homme-Dieu, Dieu parfait & Homme parfait, sans confusion de nature & de substance, sans aucune altération dans sa divinité & dans son humanité ; & néanmoins un seul Christ, sans distinction de personnes, si bien que la personne du Verbe engendré du Père principe sans principe, est elle-même le Fils de l'Homme né dans le temps. Le Verbe fait chair, Fils unique de Dieu, & personnellement Dieu, seulement dans sa nature humaine moins grand que le Père, mais dans sa personne divine égal au Père, possède nécessairement & indivisiblement,

avec Dieu le Pere , la même divinité, puisque la divinité ne peut rien voir hors d'elle qui lui soit comparable , & que rien de ce qui ne seroit pas un avec elle , ne pourroit aucunement s'égalér à elle.

Le Verbe n'est pas un second principe (1) que Dieu ait fait , & un agent secondaire & intermédiaire , par lequel Dieu ait fait tout le reste : car *au commencement étoit le Verbe* ; il ne fut donc pas fait au commencement : ce qui étoit déjà , n'avoit pas besoin d'être fait : lorsqu'il existoit déjà , il ne pouvoit commencer. Ce qui n'a pas été fait au commencement , & qui étoit déjà à cette époque , n'a donc jamais commencé : il est éternel. *Au commencement , le Verbe étoit en Dieu , non hors de Dieu , il étoit Dieu , ayant la même éternité & la même puissance. C'est par le Verbe que tout a été fait ; & rien de ce qui a été fait , n'a été fait sans lui. S'il a devancé tout ce qui a été fait , & que tout ce qui a été créé , ait été créé par lui , il n'a donc pas été fait lui-même : Puisque rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui , que Dieu le Pere n'a rien créé tout seul , qu'il a produit par son Verbe tout ce qui a commencé , & que sans son Verbe , il n'a produit aucun ouvrage ; le Verbe n'est donc pas l'ouvrage du Pere , mais son Fils consubstantiel. Le Verbe , par qui tout a été fait , est nécessairement distinct de tout ce qui a été fait , comme l'ouvrier l'est de l'ouvrage , & le Créateur de la créature. Le Verbe ne s'est pas fait lui-même ; il n'a pu se précéder lui-même , & cependant il auroit dû se précéder lui-même pour se faire ; car on ne peut agir & faire sans être ; il faut être avant de faire : & il n'a pu non-plus se faire lorsqu'il étoit déjà ; on ne peut*

---

(1) Erreur des demi-Ariens , & de Clarke.

faire ce qui est , ce qui a déjà sa subsistance & sa perfection. Le Verbe n'a donc pas été fait , dès-là que tout a été fait par lui , & qu'il n'a pu être fait par lui-même. Dieu le Pere n'a donc pas créé & n'a pas fait son Verbe ; car c'est par son Verbe qu'il a fait tout ce qui a été créé , & il n'a pu créer son Verbe par son Verbe même. Le Verbe est donc Dieu : il faut que tout ce que le Verbe n'a point fait n'existe pas , ou qu'il soit Dieu , s'il existe : Le Verbe qui existe , & qui n'a pourtant pas été fait , est donc Dieu. Le Verbe n'est donc pas un second principe des créatures , mais un principe coexistant & coéternel à Dieu le Pere.

Dieu n'entre point en nombre avec les principes créés , quelque parfaits qu'on les imagine. Dieu est un ; *il est seul celui qui est* ; il n'est pas seulement le premier par rapport à ce qui n'est pas Dieu ; relativement aux créatures , il n'est pas le premier dans ce sens ordinaire que le premier a quelque proportion de dignité , & quelque mesure commune avec le second. Il n'y a pas une simple différence du plus au moins entre lui & ses créatures ; mais il est unique par son infinité : il est solitairement , uniquement un ; il est l'unité absolue , singulière , immensurable , avec laquelle n'ont aucune proportion les unités numériques , défectueuses , qui composent des classes & des rangs , des sommes ou des collections d'êtres finis.

Un second principe créé , quelque privilégié qu'on le suppose , par rapport à toutes les autres créatures , s'éloigneroit infiniment de la perfection divine , tout comme un troisième principe créé , tout comme un centième. Le Verbe est donc aussi éternel , & aussi parfait que Dieu ; & après tout , Dieu n'est ni plus éternel ni plus parfait que sa pensée éternellement engendrée ; jamais il n'a pu

exister sans sa pensée , ni produire & avoir de soi une pensée moindre que lui même. Celui qui est lui-même l'éternité , n'a pas eu besoin d'un seul , pas même du plus petit de ces instans successifs & séparables , d'où résulte le temps , pour consommer ses opérations intimes & essentielles. Son action est éternelle comme lui. Dieu n'a donc pas précédé en existence son propre Verbe ; mais son *Verbe étoit*, & la génération de son Verbe étoit consommée dès l'éternité.

Nous avons vu la gloire de ce Verbe éternel , & fait chair dans le cours des siècles ; selon cette chair , conçu par la toute puissance de l'Esprit-Saint & vivifiant , & né d'une Vierge , comme cela convenoit au Saint des Saints , & comme l'exigeoient les Prophéties (1) ; mort & ressuscité le troisième jour. *Nous avons vu sa gloire , comme celle du Fils unique ; il a été vu , comme étant plein de grace & de vérité.* Les Apôtres , témoins & contemplateurs de sa transfiguration éclatante sur la Montagne sainte ; témoins de sa nouvelle vie , après sa résurrection , qui , après sa sortie du tombeau , l'ont entendu les entretenant du Royaume de Dieu , & leur promettant le don prochain du Saint-Esprit , qui l'ont considéré , touché , manié , qui on fondé ses cicatrices glorieuses , & le creux de ses plaies ; les Apôtres & les Disciples , témoins oculaires de son Ascension , nous déclarent qu'ils ont vu sa gloire telle que la gloire du Fils de Dieu : nous l'avons donc vue en quelque sorte , nous-mêmes , par les yeux

---

(1) *Ecce Virgo concipiet & pariet Filium , & vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Une Vierge concevra & enfantera un Fils , dont le nom sera Emmanuel , ou Dieu avec nous. *Isaïe , ch. 7 , v. 14.*

de nos prédécesseurs & de nos instituteurs dans la foi ; & sous certains rapports , nous la voyons encore de nos propres yeux. Nous voyons sa Doctrine dans l'Évangile ; nous y avons le récit de ses actions , de son supplice , de son triomphe ; nous voyons le fruit de son enseignement & de ses travaux dans la conversion des Peuples au Christianisme. L'antiquité de l'histoire & la suite des événemens s'entre-soutiennent. Qui s'élèvera contre un Livre divin , tout rayonnant de lumière , & victorieusement défendu par tant de millions de témoins sages & généreux , contre tant d'adversaires intéressés & furieux , qui n'ont pu rien produire pour en infirmer l'autorité , loin de l'anéantir ?

Quelle majesté vénérable , quelle sublimité dans les dogmes ; quelle plénitude de sagesse , quelle perfection dans la morale ; quelle sainte magnificence , quelle publicité dans les faits historiques ! Quel enchaînement sur-tout , & quel accord entre les faits , la morale & les dogmes de l'Évangile ! Ces dogmes mystérieux & ineffables , quel côté lumineux & intéressant n'offrent-ils point à mon attention & à ma sensibilité ! qu'ils influent puissamment sur la morale ! qu'ils la rehaussent & l'appuyent , la nourrissent & la vivifient ! combien ils mettent la nature humaine , non - seulement au-dessus de sa corruption , mais au-dessus de sa foiblesse & de ses bornes ! qu'ils m'assurent de dons précieux ! qu'ils me donnent de douces consolations & de riches espérances ! qu'un Dieu fait homme est un protecteur assuré & un beau modèle ! que son Sang versé pour moi le rend cher à mon cœur ! que sa grace m'est nécessaire pour me laver & me soutenir ; & que les sources où il l'a déposée , & qui me sont toujours ouvertes , l'emportent sur toutes les richesses du monde ! Que les délices & les terreurs de

l'éternité me font respecter ma conscience , prifer l'usage du temps & révéler mon être ! qu'elles m'attachent à la vertu & à la véritable immortalité de mon ame ! Une éternité malheureuse réservée aux méchans , n'est redoutable qu'au crime ; mais nuit-elle à celui qu'elle détourne & qu'elle empêche de se méprendre sur son propre bonheur , & de préférer à un bonheur immense qui nous perfectionne , un bonheur de néant qui nous abrutit (1) ?

Et pourra - t - on jamais célébrer dignement ce mystere adorable d'un Dieu Pere & Pasteur, devenu le propre pain de ses Enfans & de ses brebis , & qui ne plante pas seulement en nous de sa main , mais qui est lui-même en nous le germe de notre résurrection & de notre salut ! ce banquet promis & préparé par la divine sagesse ; cette manne & cette hostie de la nouvelle Loi ; ce froment des Elus , ce vin qui engendre les Vierges , & dont la vertu divine , pénétrant au fond de l'ame , amortit dans son foyer le feu de la convoitise , & s'il ne l'éteint pas tout-à-fait , garantit au moins le cœur de ses mortelles atteintes , en allumant dans la volonté un feu plus fort & plus pur ! ce mystere de foi & de charité , extension merveilleuse & durable du Mystere de l'Incarnation du Verbe , & de l'auguste sacrifice de la Croix ! Malheur à ceux qui , mesurant la puissance & la tendresse divine sur le rétrécissement de leurs affections , & sur la grossiere impéritie des sens ; & qui , appliquant leurs limites à l'infinité du céleste pouvoir , ont annullé

---

(1) » *Timeamus : mutemur & non timebimus : ignem palea  
 » timeat , auro quid facit* » ? Nous craignons : réformons-  
 nous , & nous cesserons de trembler. C'est à la paille de  
 craindre le feu ; mais quel mal fait-il à l'or ? *St. Aug. in  
 Psal. 49.*

Le Sacrement adorable de l'Eucharistie , ont répudié Jesus - Christ , ont aboli chez eux la visible perpétuité de son sacrifice & de son sacerdoce , ont chassé l'Homme-Dieu de ses Autels , & l'ont perdu ! ils n'ont pu supporter tant d'amour & tant de sainteté ! ils se sont irrévocablement dévoués à la plus terrible des excommunications : hélas ! ils ont imprimé une trop diffamante flétrissure à leur réforme , & se sont trop cruellement punis eux-mêmes de leurs schisme & de leur désertion. Malheur à ceux qui tiennent si fort à la coupe , & qui renoncent toutefois au vrai Sang de l'Agneau , renonçant en même-temps au nouveau Testament , que ce Sang a signé , & que chaque jour il confirme dans l'oblation solemnelle & sacerdotale , qui doit s'en faire en tout lieu jusques à la fin du monde (1).

Heureuse l'épouse fidelle , avec qui Jesus-Christ habite , & qui conserve le corps & l'ame , la présence réelle & intime de son divin Epoux : heureuse de posséder sous la figure sensible d'une nourriture matérielle , & sous des dehors apparens d'immolation & de mort , celui que les Anges & les

---

(1) *Magnum est nomen meum in gentibus , & in omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda.* (Malac. 3 , v. 11.) » Mon Nom est grand parmi les Nations ; & en tout lieu , l'on sacrifie & l'on offre , à mon nom , une hostie pure ». L'oblation du Peuple nouveau , & du nouveau culte , est donc un vrai sacrifice qui s'offre , non en un seul lieu , comme celui de la Croix , mais en tout lieu ; sacrifice perpétuel , qui doit durer chez les Nations aussi longtemps que le nom de Dieu y sera honoré. C'est le sacrifice persévérant , prédit par le Prophète Daniel : *Juge sacrificium.* ( Dan. 12 , v. 11. ) Sacrifice non sanglant , admirablement figuré par celui d'Isaac , dont le sang ne coula point sur le bucher.

Saints voient à découvert , celui qui , un jour , viendra du ciel où il réside dans sa splendeur , & qui descendra de la droite de son Pere , non-plus enveloppé sous le voile de sa bonté , mais dévoilé , & aussi visible à tous les yeux qu'il l'étoit aux yeux des Disciples , lorsqu'il y monta : heureuse d'avoir chaque jour avec elle , comme son ami , son Sauveur & son chef , celui qui , un jour , paroitra comme Juge des vivans & des morts , brillant de toute sa beauté , & paré de tout l'éclat de sa gloire : heureuse de se baigner chaque jour dans le sang de la nouvelle alliance , & d'y renouveler sa jeunesse , comme celle de l'Aigle ; d'honorer l'Être suprême , par une offrande digne de lui ; de réitérer , d'opérer , de réaliser sans cesse , selon l'ordre de Jesus-Christ , la consécration & la consécration , la manducation , & la réception réelle de son corps & de son sang (1) , en commémoration du sacrifice sanglant de la Croix , avec lequel cette consécration & cette réception réelle de la divine hostie ont une si étroite connexité ; de s'animer au souvenir reconnoissant du sacrifice douloureux du calvaire , non par un signe vide , mais par la présence même de l'adorable victime qui y fut immolée , & qui renaît sur nos Autels sous des symboles de mort ; de prolonger , en quelque sorte , & de reproduire sans cesse le sacrifice de la Croix dans un sacrifice de gratitude & de paix ; de joindre au sacrifice qui a mérité toutes les grâces , un sacrifice qui les contient toutes , & qui les applique ; de recevoir immédiatement de la victime , & avec la victime même de notre salut , les fruits abondans de l'uni-

---

(1) Voyez la dissertation placée à la suite de cette première division de l'ouvrage.

que oblation sanglante , & de la mort une fois soufferte , par laquelle l'Agneau de Dieu acheta notre sanctification , & nous a sauvés.

Enfin , la Croix d'un Dieu ; cette Croix , la risée des Gentils incrédules , le scandale des Juifs incircuncis de cœur , & des mauvais Chrétiens , rien ne console , n'encourage , comme elle , l'homme infortuné , délaissé , souffrant : rien n'instruit si éloquemment le riche & l'heureux du monde : que de prodiges innombrables elle opere ; d'un côté , de patience & de soumission amoureuse aux décrets rigoureux du ciel ; d'un autre côté , d'abnégation volontaire , de désintéressement & de charité ! Nous les avons vus mille fois , nous les voyons chaque jour ces miracles , d'un prix supérieur à la guérison miraculeuse des infirmités du corps. O Croix ! foyez honorée , foyez aimée : en s'attachant à vous , combien les hommes vont-ils se rapprocher & s'entr'aimer ! quel intervalle les séparera , quel intérêt les divisera , si la Croix d'un Dieu Sauveur , où vient expirer tout l'amour propre , est leur centre de ralliement , & le lien qui les unit ! Mais que puissamment elle tonne cette même Croix sur la tête du Potentat , du Législateur , du Tyran qui immole les hommes à ses passions effrénées , au lieu de s'immoler pour eux !

Ce que la foi m'enseigne de la substance & de la fin des mystères , offre donc les objets les plus intéressans à mon admiration , à mes affections , à mon zèle ; non-seulement je vois l'utilité des mystères , je l'éprouve & je la sens ; leur aspect me pénètre d'une onction salutaire : ils animent , ils enflamment la piété : ils nous dérobent au sommeil & à l'engourdissement de cette froide sagesse humaine , qui est beaucoup plus dans les discours & dans l'imagination , & pour ainsi-dire , à la superficie

de l'intelligence, qu'elle n'est dans le conseil & dans le sanctuaire de la raison & de la volonté, & qui retombe fitôt sur elle-même, lorsqu'il lui est arrivé de se prêter à la chaleur de quelques mouvemens instantanés. Mais les objets religieux dont je parle, mettent toute l'ame en action, la portent rapidement vers les grandes choses, l'accompagnent & la soutiennent dans les pénibles & longs efforts.

Bien plus, les mysteres m'instruisent & me rectifient par leur obscurité même; ce n'est pas seulement leur face lumineuse & touchante qui m'entraîne à la vertu. Le côté obscur & inscrutable des mysteres humilie utilement mon esprit: il lui épargne mille erreurs: il l'éclaire, en lui faisant connoître sa débilité & sa dépendance: il lui inspire beaucoup de retenue & de prudence, & par là même de véritable force: il épure & il affermit ses réflexions, en lui ôtant son enflure, & en le guérissant de la gangrene de son orgueil: il l'éleve, en l'abaissant glorieusement devant l'Être incompréhensible. Que de sagacité ma foi ajoute à ma raison, qu'elle en augmente l'empire & la liberté, en lui faisant dompter l'imagination turbulente, armée de ses phantômes, & qu'elle me prépare heureusement à pénétrer ces mêmes mysteres que je crois aujourd'hui! qu'elle me dispose sagement à cette sublime & claire vue, dont ma croyance est un gage si doux & si certain! Dieu sans doute ne commençant de présenter à ma foi, & de proposer à mes humbles, mais véhémens, desirs, que ce qu'il doit découvrir à mes regards, & ce dont il veut me faire jouir.

L'élevation même des mysteres qui nous passent, en atteste la vérité: Philosophe orgueilleux, écoute. Par leur sublimité, les mysteres se prouvent eux-mêmes: ils prouvent tout-à-la-fois l'existence d'un

esprit supérieur , l'existence de Dieu qui est le grand objet des mysteres religieux , & la véracité de Jesus-Christ qui nous les a révélés , comme étant le Fils de Dieu. En effet , les hommes n'inventent que des choses , ou intelligibles , ou absurdes ; c'est tout ce qu'ils peuvent , ils ne peuvent rien au-delà. Or , les choses intelligibles , qui sont au niveau de l'esprit humain , ne sont pas des mysteres ; & les choses absurdes , ridicules & méprisables , ne sont pas non-plus des mysteres : ni les unes ni les autres n'excèdent notre raison , laquelle peut fort bien fonder & connoître la possibilité des unes , en discuter & en apprécier la probabilité , la vraisemblance ; & peut toujours appercevoir & démontrer l'absurdité des autres.

Aussi les inventions des plus brillans génies ne sont que des essais enfantins auprès du merveilleux évangélique : merveilleux unique , singulier , qui n'a jamais eu de modele , & de la dignité duquel on ne sauroit absolument approcher par aucune invention ressemblante , quelques efforts que l'esprit humain le plus fécond joignît à la capacité. Le sacré recueil des leçons & des faits , le corps de doctrine & d'histoire évangéliques surpassent tellement en gravité , en noblesse , en sagesse & en mérite , je ne dis pas tous les écrits fabuleux , je ne dis pas seulement tous les systêmes spécieux , & toutes les hypotheses hardies ; mais toutes les plus profondes & les plus nobles connoissances humaines auxquelles parviendroit toute seule notre raison : que notre raison & la vérité même auroient à rougir & à se mépriser devant cette fiction prétendue , si l'Évangile étoit une fiction !

La vérité de Dieu est aussi marquée dans les Livres sacrés de l'Ancien & du Nouveau Testament , de l'Évangile sur - tout , que le sont sa puissance &

son

son intelligence dans la structure du monde ; & qui-conque réfléchit , ne pourra traiter ces merveilles de fables , que lorsqu'il lui sera permis d'appeller l'ordre physique du monde une chimérique beauté , ou de diviniser le stupide hasard , lequel n'est essentiellement qu'une nullité d'ordonnance & de dessein , & qu'un néant de pensée & de combinaison , & d'en faire un architecte plus intelligent & plus sage que les intelligences les plus pénétrantes des Philosophes , & que tous les esprits humains réunis.

« Dirons-nous que l'histoire de l'Évangile est » inventée à plaisir », demande un Philosophe non chrétien (1), mais sincère & véridique en ce moment : & il répond : « Mon ami , ce n'est pas ainsi » qu'on invente ». Je le crois bien ; la raison n'invente pas ce qui est au-dessus d'elle , ce à quoi sa force & son activité se sentent , d'autant moins proportionnées & plus inégales , qu'elle a plus de perspicacité , & qu'elle réfléchit davantage ; ce qui frappe toujours de plus en plus ses regards attentifs , & n'épuise jamais son admiration ; ce qui , à mesure qu'elle le contemple & l'approfondit , redouble ses extases & ses transports : elle n'invente point ce qu'elle ne peut seulement pas imiter. Une créature pourroit réussir à copier l'ouvrage de la créature ; & l'imitation est même plus facile que l'invention. Par conséquent , un ouvrage qu'aucun homme ne sauroit copier , dont aucun homme , quoique l'ayant sous les yeux , ne sauroit former le pareil ; aucun autre homme , à plus forte raison , n'a pu l'inventer à plaisir , & le composer de génie. Être absolument inimitable , est un caractère de divinité. Mais , puisque l'imagination n'a pu pro-

---

(1) Rousseau de Geneve. *Emile*.

duire un fruit tel que l'Évangile, & que, là où la fausseté & la supposition sont totalement impossibles, nous n'avons pas à craindre l'erreur, avouons qu'une histoire qui efface toutes les productions humaines, est la plus certaine comme la plus ravissante des histoires. Reconnoissons pour indubitablement vrai un récit connu, publié, célèbre, qu'il est évident qu'on n'a pu imaginer.

« Il seroit plus inconcevable ( continue l'Auteur » déjà cité ); il seroit plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, » qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. » Jamais des Auteurs Juifs n'eussent trouvé, ni ce » ton, ni cette morale; & l'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappans, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en seroit » plus étonnant que le héros ». Oui certes, l'inventeur en seroit plus étonnant, plus incroyable que le héros. Par quel art, en effet, par quelle métamorphose de l'intelligence, réussiroit-on à concevoir qu'une narration divine ne soit qu'une fiction, & qu'elle ne soit pas l'expression exacte & ingénue de la vérité ! Il faudroit tout aussi bien un Dieu pour inventer des merveilles & des leçons divines, qu'il en faut un pour les révéler; & s'il faut nécessairement admettre un Dieu, ou pour inventeur, ou pour objet de l'histoire de l'Évangile; ne pouvant supposer un Dieu qui feigne & qui trompe, je dois convenir que c'est un Homme-Dieu qui a vraiment fourni aux Écrivains sacrés la matière d'un fidèle récit. Disons donc nettement : le héros d'un livre divin ne sauroit être un faux personnage; &, par conséquent, il est aussi nécessaire d'adorer en Jésus-Christ un Dieu véritable, qu'il seroit absurde & monstrueux de prétendre que la vérité suprême ait enfanté l'Évangile de Jésus-Christ par une imposture.

Mais, si la vérité divine a imprimé son sceau ineffaçable au livre de l'Évangile, il n'existe donc ni contradiction, ni fausseté dans ce livre. Les mystères qu'il révéle, l'on peut & l'on doit les admettre avec une intrépide fermeté; l'on peut & l'on doit les croire, sans hésitation, d'une foi pleine & entière, quoiqu'on ne soit pas en état d'en pénétrer tout le fond, & de les comprendre. La raison qui se fuit elle-même, donne un parfait consentement à la plénitude de cette foi: toutes les lumières de la raison la commandent & la facilitent cette croyance pleine & assurée, dont elles certifient & garantissent la convenance, la justice & la sagesse.

Telles sont les conséquences naturelles qui découlent d'un aveu formel de la sainteté de l'Évangile, & de la véracité des Évangélistes. Pourquoi donc terminer l'aveu de l'authenticité de l'Évangile par des assertions diamétralement opposées? A quoi bon raisonner juste un instant, pour déraisonner tout-de-suite, & sans se donner le temps de respirer? A quoi bon louer avec pompe Jésus-Christ & l'Évangile, pour conclure, d'une description flatteuse & d'un bel éloge, tout ce qu'on auroit conclu d'un portrait en dénigrement & d'une âpre censure! Quel passage brusque & non moins incroyable que réel de la raison saine & droite, à la pure déraison & au délire! « L'inventeur de » l'Évangile en seroit plus grand que le héros. » Avec tout cela, ce même Évangile est plein de » choses incroyables, de choses qui répugnent à la » raison, & qu'il est impossible à tout homme sensé » de concevoir ni d'admettre. Que faire, au mi- » lieu de toutes ces contradictions? Être tou- » jours modeste & circonspect... respecter en » silence ce qu'on ne sauroit, ni rejeter, ni

» comprendre , & s'humilier devant le grand Etre  
 » qui seul fait la vérité. Voilà le scepticisme invo-  
 » lontaire où je suis resté ; mais , ce scepticisme ,  
 » ne m'est nullement pénible , parce qu'il ne s'étend  
 » pas aux points essentiels à la pratique ; & que  
 » je suis bien décidé sur les principes de tous mes  
 » devoirs. Je fers Dieu dans la simplicité de mon  
 » cœur (1) ».

Est-il vrai que ce que je viens de rapporter ait été écrit ? En le transcrivant , je suis presque tenté d'en douter. Un Auteur passable , & qui auroit quelque pudeur , qui éprouveroit quelque peine à se démentir effrontément , & à proférer des choses répugnantes à la raison , qui se sentiroit quelque respect pour ses lecteurs , & leur supposeroit un peu de droit jugement & de délicatesse , auroit continué de cette manière : L'Evangile étant un ouvrage d'autant plus vrai qu'il est divin , ce qu'il enseigne est donc très-croyable ; ce qui nous y sembleroit répugner à la raison , n'y répugne donc pas : L'Homme-Dieu , dont les Evangélistes ne sont que les organes & les historiens fidelles , ne se contredit point : Les bornes des connoissances humaines n'empêchent pas que je ne sache au moins les vérités que m'a révélées

---

(1) Rousseau de Geneve étale ainsi sa philosophie & ses sentimens sous le masque & le nom de *Vicaire Savoyard*, Acteur ridicule & infâme , introduit sur la scene pour donner à la nouvelle philosophie un sel plus piquant. « Cet honnête Ecclésiastique ( dit l'Auteur de l'Emile ) » étoit un pauvre Vicaire Savoyard , qu'une aventure de jeunesse avoit mis mal avec son Evêque ». Mais apparemment la tache de cette aventure étoit bien lavée , & les mœurs honnêtes & pures du prétendu Ecclésiastique étoient bien affermies , & désormais placées hors de soupçon , par le scepticisme & l'impiété. *Emile* , tom. II , 1. part. suite du liv. 4.

le grand Etre : il ne m'a point caché , & n'a pas réservé à lui seul ce qu'il m'a dit : je fais ce que Dieu incarné & conversant familièrement avec les hommes , a daigné m'apprendre & m'attester : si je ne le fais pas comme lui , je le fais assez pour le croire : quoiqu'il m'ait proposé des mystères qu'il n'a pas entièrement dévoilés , & dont je ne saisis point toute l'étendue , ni ne comprends tout le fond , je ne saurois rejeter , & il m'est impossible de ne pas admettre son témoignage ; & la modestie , la circonspection qui me tiendroient en suspens sur la vérité de ses paroles , ne seroient que l'inconséquence honteuse d'un sot orgueil. Ainsi auroit procédé tout homme sensé ; & Rousseau procède totalement à rebours.

O ciel ! que l'Évangile , quoique n'ayant pas été inventé à plaisir , quoique parfaitement inimitable , quoique divin , fourmille de choses incroyables , qui répugnent à la raison , inadmissibles à un homme sensé ! qu'il soit plein de contradictions & d'erreurs ; & que néanmoins ( remarquez bien ceci ) des choses qui répugnent à la raison , soient des choses qu'il faut *respecter en silence* , & qu'on ne sauroit rejeter : voilà , voilà un langage évidemment absurde : voilà les choses qui répugnent à la raison , & qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir & de souffrir : voilà un groupe de contradictions insupportables ; & , puisqu'on ne peut caractériser des travers inouis que par des expressions inusitées , voilà , non-seulement de simples , mais de doubles contradictions. Je m'explique : après que Rousseau s'est contredit , en reconnoissant un même livre pour surhumain & pour rempli de choses contraires à la raison , il contredit de nouveau le bon sens , en embrassant jusqu'à ces choses contraires à la raison dans son

indifférence & son scepticisme : car on ne doit pas douter de la fausseté de ce qui contrarieroit indubitablement la raison. Ce sont ces absurdités qu'on ne sauroit, ni respecter en silence, ni ménager dans le discours, & qu'il faut rejeter bien loin, & au-delà des pays même les plus sauvages où elles ne seroient pas reçues.

Quel mystere de démence, qu'un tel jargon philosophique, de la part d'un homme de génie, très-jaloux de son honneur, très-avide de célébrité! & pourtant, ce fait étrange existe. S'il existe des mensonges affreux, écrits, imprimés, dont l'existence & la publicité, tout incroyables qu'elles paroissent, ne sauroient être révoquées en doute, à plus forte raison je ne contesterai point l'existence des vérités mystérieuses bien appuyées, lesquelles n'offrent jamais d'évidente incompatibilité avec les vérités naturellement connues. Encore une fois, quelle conception inconcevable, quelle imagination inimaginable, qu'un ouvrage émané de Dieu, le plus saint & le plus beau des livres, plein d'erreurs & de choses qui choquent & soulèvent tout homme sensé! Un livre abondant en futilités & en contradictions ne seroit point une honnête, une médiocre production humaine : un homme à talens ordinaires ne s'honoreroit point d'en être l'auteur. Supposons ( ce qui est la plus grande des chimères ) qu'un Ecrivain pût composer un ouvrage, moitié angélique, moitié extravagant; il en devroit rougir: Mais, s'il est vrai qu'au prix de plusieurs taches honteuses on ne voudroit pas avoir composé un livre même à demi céleste, y a-t-il donc quelque homme tant-soit-peu raisonnable, à moins que l'impiété ne lui ait ravi toute pudeur, qui voulût avoir fait Emile, & avoir avancé, entre mille autres absurdités, ce qu'on y lit au sujet de

l'Évangile ; qu'un ouvrage exempt de fiction, & qui n'a point d'inventeur parmi les hommes, un ouvrage surnaturel (1) & divin, est néanmoins un ouvrage parsemé d'énigmes, hérissé de contradictions !

Une variation si prompte, une succession si rapide d'apologie & de blâme, de preuves convaincantes & de doutes outrageux, n'indique rien moins qu'un scepticisme involontaire. Dans les folides motifs de croyance qu'expose le Sceptique en faveur de l'Évangile, on voit une démonstration arrachée par la vérité : &, dans l'incrédulité qui fuit ces motifs, & se substitue à la conviction qui auroit dû en résulter, on aperçoit un scepticisme non involontaire, mais coupable, commandé par l'intérêt & par une secreté & ineffable malice. O la singulière simplicité de cœur, qui croit de ce que Dieu dit, ce qu'elle en veut croire, & qui, conséquemment, pratique, de ce qu'il ordonne, ce qu'il lui plaît d'en pratiquer ; qui assimile les Religions arbitraires à la Religion révélée & prescrite ; qui croit « également bonnes toutes les Religions » particulières, quand on y sert Dieu convenablement » ; c'est-à-dire, ou qui croit toutes les Religions également vraies quoique la vérité soit une, ou qui, ne croyant à la vérité d'aucune Religion, les croit toutes bonnes quoique toutes fausses ; ou qui, si elle en croit une vraie, lui égale les fausses, comme si le faux valoit autant que le vrai, & que la bonté d'une Religion ne consistât pas dans

---

(1) „ Je vous avoue . . . . que la majesté des écritures „ m'étonne, la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur : „ Voyez les livres des Philosophes avec toute leur „ pompe ; qu'ils sont petits près de celui-là ! se peut-il „ qu'un livre à la fois si sublime & si simple soit *l'ouvrage* „ *des hommes* ? se peut-il que celui dont il fait l'histoire „ soit un homme lui-même „ ? EMILE.

la vérité ! A-t-on un cœur simple & religieux quand on croit servir Dieu convenablement par des manières tout à fait divergentes & opposées, & qu'on se flatte de l'honorer par la superstition & le sacrilège, aussi-bien que par un encens pur & sacré ? O le mauvais cœur ! il traite le vrai Dieu comme à peine on traiteroit une idole ; il ne reconnoît la divinité que pour la soumettre à l'opinion & au caprice ; il fait à l'Être suprême une loi d'agréeer le tribut quelconque qu'on veut lui payer, & d'approuver la façon dont chacun daigne lui obéir : il établit donc l'impie despotisme de la créature jusques dans l'adoration & dans le culte de *Latrie*, ou bien jusques dans l'exercice de la suprême servitude ; en un mot, il se met au-dessus de la Divinité, & se l'assujettit par la dépendance même qu'il professe à son égard, & par le culte vraiment ridicule qu'il lui rend !

Admirera-t-on donc toujours des écrivains corrupteurs & dupes de leur propre esprit dont ils ont fait l'instrument de leur ruine ? Les admirerons-nous, à cause qu'ils communiquent souvent leur délire à l'esprit de leurs lecteurs ? Des hommes capricieux, qui se sont égarés & perdus en abusant de leurs talens ; des hommes sans raison & sans principes, du moment qu'ils secouent le joug de la suprême raison (car la raison créée & limitée, la raison par emprunt & par écoulement, ne peut mieux s'appauvrir elle-même qu'en abjurant sa source ; & l'image ne peut mieux s'effacer qu'en contrariant son modèle) ; des hommes sans conscience, dès-là qu'ils se rendent les maîtres & les arbitres, & qu'ils ne sont plus les auditeurs dociles de leur conscience ; dès-là qu'à l'obligation d'obtempérer à leur conscience, ils subrogent le droit de la plier ; des hommes sans règle & sans mœurs, aussitôt

qu'ils subordonnent leurs mœurs à l'opinion ; laquelle , en tant qu'opinion , & par sa nature *spécifique* , est la destruction de toute regle fixe & invariable ; des hommes qui ne peuvent donc avoir que des mœurs fortuites & versatiles , dont la doctrine sappe tous les fondemens de la probité , & renverse non seulement tout dogme , mais toute morale ; chaque point de morale correspondant nécessairement à un dogme ; par exemple , l'adoration de Dieu , à son existence ; le pur amour du prochain , à sa qualité d'enfant de Dieu : des hommes également pervers & dangereux , soit qu'ils se conforment à leur propre doctrine , ou qu'ils la méprisent & s'en écartent ; jusques à quand ces hommes perfides & misérables seront-ils comptés parmi les Docteurs du genre-humain , & mis en parallèle avec l'autorité des Ecritures & de l'Eglise du Dieu vivant ?

Laissons , il en est temps , la hautaine & tortueuse simplicité des faux Philosophes , & retournons à l'adorable & sanctifiante simplicité de l'Evangile. Un ouvrage écrit ou traduit dès le commencement dans les langues les plus célèbres & les plus répandues , & traduit ensuite dans toutes les langues vivantes ; l'authenticité de l'original , l'unité du fond & du corps de l'histoire démontrées par la ressemblance & l'harmonie soutenue des diverses traductions anciennes , & même par le très-petit nombre & le peu d'importance des différences qu'on y remarque ; au milieu de tant de versions , de paraphrases , de commentaires , de citations , une version antique & approuvée , surveillée par tous les croyans qui en auroient souverainement redouté l'inexactitude & l'altération , & par tous les mécréans , qui n'auroient pas manqué de relever & de reprocher aux faussaires , s'il y en eut

eu, leur infidélité & leur supercherie : cet ouvrage, de tous les ouvrages de l'antiquité le plus authentique & le moins suspect, le plus respectable & le plus sublime qui existe dans ce monde, est aussi le plus simple ; quelquefois le style en est négligé. Raison superbe, forcée que tu es de t'anéantir devant la majesté de l'Évangile, préserve toi de blasphémer la simple ingénuité de la diction évangélique. O simplicité majestueuse & divine ! la sagesse éternelle a donc destiné dans ses conseils de nous présenter ses oracles, & de se montrer elle-même sous ta forme, pour condamner & foudroyer par toi cette idole si éblouissante & si pernicieuse de la vanité humaine, à laquelle les hommes, & les plus ingénieux des hommes, sacrifient non-seulement leur Religion, mais même la droiture de leur raison. Qui ne la connoît point cette idole si encensée & si tyrannique ? c'est l'emphase des paroles & la parure du discours. Simplicité évangélique, viens donc, viens à notre secours ; apprends-nous que tout l'appareil & toutes les richesses du style, que toutes les grâces & la splendeur de l'élocution ne font rien, font moins que rien auprès de la pure & sainte vérité : viens délivrer de la plus grossière des illusions tant d'hommes épris du brillant de leur esprit, portés à se croire presque des Dieux : pauvres Dieux qui se trompent si souvent, & qui meurent ! viens surtout nous détourner du plus grand & du plus funeste des crimes, en nous garantissant de l'impiété. O simplicité ! que tu es inappréciable, puisque tu es si lumineuse & si instructive ! que tu dois m'être chère, puisque tu m'es si utile ! Comme le Verbe éternel a revêtu sa substance de notre foiblesse pour réparer les injures qu'avoit faites à Dieu notre insolence, il a de même fallu que les leçons

& les paroles du Verbe se couvrirent de notre infirmité, & prirent une forme commune pour nous inspirer la modestie. Il l'a fallu pour confondre & guérir la plus mortelle ignorance, celle de l'orgueil, qu'on peut appeller une grande estime d'un néant.

Atours de l'éloquence humaine, délicatesse du discours humain, beautés étudiées des lettres humaines, je ne vous priferai donc jamais trop, sachant que le divin Législateur des hommes vous a dédaignées. Ce n'est pas que vous n'ayiez quelque mérite, & que vous ne deviez concourir de toutes vos forces au triomphe de la vraie science & de la sagesse; mais c'est-là votre seule gloire. Attachez-vous donc à la suite de la vérité & de la vertu; dévouez-leur votre zèle, & prêtez-leur humblement votre ministère, en prétendant moins les honorer que vous honorer vous-mêmes & les servir. Ne croyez même pas que vous leur soyez indispensablement nécessaires; & respectez toujours la simplicité, en vous souvenant qu'elle vous a été préférée, qu'elle a sur vous un avantage immortel; que c'est elle qu'a choisi le Verbe de Dieu, lorsqu'il a donné son nouveau Testament à la terre, lorsqu'il a voulu achever d'éclairer les hommes, & leur révéler ses plus augustes secrets. Remerciez, bénissez sans cesse cette simplicité évangélique; n'oubliant jamais que c'est elle qui fait le plus grand bien aux hommes, par cela même qu'elle vous sert de contrepoison, & qu'elle les dissuade d'idolâtrer les ornemens insidieux, & le luxe séduisant de leur esprit: N'oubliez jamais qu'elle les met à l'abri des maux les plus extrêmes, en les sauvant des naufrages d'une présomption qui les jetteroit dans les plus ignominieuses erreurs & les plus énormes excès, & en dissipant ainsi les fausses, les trompeuses lumières pires que l'impéritie & la stupidité.

C'est parce que Jesus-Christ est Dieu , qu'il a eu plus de droit de nous transmettre ses enseignemens sous des expressions simples & sans art : Les grandes choses qu'il devoit nous dire n'avoient pas besoin d'être décorées ; elles n'avoient besoin que d'être dites. La simplicité de la diction évangélique contribue même à rehausser la grandeur des objets & des maximes dont l'Evangile est rempli : elle contribue aussi à nous en persuader la rigoureuse vérité. La franchise & la candeur des Evangélistes repousse loin d'eux tout soupçon d'exagération & de fraude. L'oubli de toute amplification , l'affranchissement de tout air de prétention & des élans même d'un légitime enthousiasme , une narration ferme & concise , une assurance noble & modeste de la part des Ecrivains sacrés , annoncent en eux des yeux accoutumés à fixer paisiblement les merveilles divines : le mélange admirable d'une gravité imposante très-exempte de toute bassesse , d'une prudence exquise , d'une force de bon sens qui exclut tout récit superflu & tout détail minutieux , d'une sévère sagacité supérieure à la maturité des Orateurs & des Philosophes profanes ; l'association , dis-je , de toutes ces inestimables qualités , avec le ton naturel & sans fard , propre à des hommes qui ignorent tout l'art des Ecoles , que faut-il de plus pour mettre le sceau de la véracité à leur discours & à leur témoignage ?

Mais encore , quelle nuée étendue & durable de témoins divers & successifs ont déposé pour l'authenticité des faits renfermés dans le livre de l'Evangile ! & quels témoins qui , en avouant les preuves du Christianisme , & embrassant la foi , souscrivoient en même - temps à la condamnation de tous leurs anciens préjugés , de toutes leurs habitudes vicieuses , de tous leurs penchans déréglés ,

& s'engageoient solennellement à souffrir les persécutions des tyrans , & à mourir ! Quels témoins qui , en déposant pour l'Évangile devant les Tribunaux , déposoient intrépidement contre eux-mêmes ! On peut surmonter quelques passions pour l'amour de la vie & de la gloire : on peut quelquefois sacrifier sa vie par le mouvement violent de quelque passion. Mais , dans la tranquille lenteur de la réflexion & du conseil , enchaîner , immoler toutes les passions , sans aucun dédommagement humain , & risquer , livrer , perdre sa vie contre l'intérêt de toutes les passions , on ne le peut faire que pour la vérité. Consentir & s'astreindre à mourir vivant , à passer tout le cours de ses années dans le renoncement à soi-même , dans l'opposition perpétuelle aux desirs de la nature corrompue , & à souffrir tous les tourmens , plutôt que de trahir la foi qui prêche une si austère morale , ce sacrifice ne fut jamais obtenu que par la vraie Religion , & ne fut jamais offert qu'au vrai Dieu. Où est donc l'accusateur qui taxera de fausseté l'histoire de l'Évangile , signée du sang de tant de Martyrs ? Il se feroit moins de tort , s'il assuroit n'avoir jamais entendu parler de la Religion chrétienne. Les hommes sont si difficiles à convaincre quand il s'agit d'abattre à la fois la fierté de leur esprit & les idoles de leur cœur , qu'autant vaudroit nier l'existence du Christianisme , que de se figurer & de prétendre qu'il ne s'est point établi par l'évidente notoriété des faits , & l'irréfragable validité des preuves.

Au lieu de cette exclamation messéante & pleine d'inquiétude , *que d'hommes entre Dieu & moi ?* écrivons-nous avec une équitable & vive reconnaissance : quelle chaîne puissante & glorieuse nous rapproche de Jésus-Christ & de ses miracles ? quelle attestation publique , continue , éclatante , propage

jusqu'à nous la doctrine & les actions du Sauveur du monde , & nous ramene , nous fait atteindre jusqu'à lui ! Eh ! comment s'établissent , comment conservent leur lustre les faits historiques , que par la multitude , la succession frappante & non interrompue , l'unanimité , le caractère & la constance des témoins. Nous en convenons volontiers : c'est précisément leur grand nombre & leur grave autorité qui embarrasse & qui choque nos modernes Philosophes. Mais un Juge se fâche-t-il , se sent-il importuné de l'abondance & du concert des déposans , à moins qu'il n'ait dessein de prévariquer dans le jugement ? Un Juge integre ou raisonnable s'écriera-t-il sur un ton de plainte ! O vérité , que de témoins entre vous & moi !

Quinze millions de Martyrs & de Saints qui ne pouvoient trouver d'autre intérêt dans leurs souffrances & dans l'acquiescement à leur propre mort , que celui qu'y pouvoit attacher l'indubitable vérité de la cause pour laquelle ils périssoient , nous attestent , avec l'éloquente voix de leur sang , la certitude de la résurrection de Jésus , & des autres miracles opérés par sa puissance , en confirmation de sa doctrine : dans ces miracles , comprenez , non-seulement ceux qu'il a faits pendant sa vie mortelle , mais encore ceux qui ont été faits en son nom , & par lesquels ses Apôtres & les hommes apostoliques ont étayé la prédication de l'Évangile. Nous avons , pour ainsi-dire , une tradition sanglante pour soutenir la tradition vivante , & si universelle , qui prend son origine dans les témoins oculaires des faits fondamentaux & démonstratifs. La résurrection de Jésus , & les prodiges qui en appuyent la croyance , tiennent donc le premier rang parmi les faits avérés ; & avant de répudier l'Évangile & le Christianisme , il faut que les hommes cessent d'ajou-

ter foi à tout ce que leur racontent les autres hommes , & qu'ils commencent par brûler tous les livres , toutes les archives , tous les monumens de l'histoire : Il faut ne plus reconnoître d'autres faits que ceux que l'on voit , & conséquemment rebuter toutes les nouvelles , toutes les relations écrites , fermer l'oreille à tous les récits & à tous les rapports , supprimer les trois quarts des fonctions de la parole & de l'ouïe , rompre presque tous les liens de la société , casser la plupart des ressorts de l'ordre politique & moral , regarder comme des erreurs spécieuses l'assurance en la foi publique , la stabilité de traités & la validité des contrats , & convenir enfin que toute législation , & tout gouvernement civil ; sont impossibles.

Choisissez maintenant : dites que Jesus n'a pas seulement séduit les hommes , mais qu'il a su engager Dieu dans sa fraude ; qu'il a obligé la sainteté divine de transiger avec le mensonge , d'autoriser un ouvrage de ténèbres par une suite de prodiges de tout genre , & de fixer dans le sein de l'erreur l'enseignement , le regne & l'héroïsme de toutes les vertus : dites , qu'un homme a soulevé la toute-puissance & la providence du Roi des cieux , contre sa vérité & sa gloire ; qu'il est venu à bout de rendre Dieu contraire à lui-même ; & que l'Être suprême & indépendant a été frauduleusement & injurieusement incliné sous la volonté , & soumis aux usages d'une créature ; ou confessez que Jesus , & l'Éternel dont il s'est déclaré le Verbe & le Fils , sont aussi étroitement unis l'un à l'autre que la pensée éternelle à son principe ; qu'ils ne sont qu'un seul & même Dieu , & que leurs

personnes (1) subsistent dans l'unité substantielle d'une même nature & d'une même vie.

Certes , je conçois plus aisément que Jesus-Christ est Dieu , que je ne le concevrois supérieur à Dieu. Tout le monde n'en juge-t-il pas comme moi ? Et qui balancerait à opter entre ces deux termes : ou Jesus possède la divinité , ou il l'a vaincue : ces derniers mots énoncent un blasphème que personne ne sauroit admettre. Tout le monde doit donc croire avec moi que Jesus est Dieu : il n'est pas évidemment impossible que la personne du Christ soit la même que celle du Verbe divin , ni par conséquent que le Christ possède la divinité. Mais il est évidemment faux , il est absurde qu'une créature puisse surmonter la divinité , ou qu'elle la puisse corrompre par ruse ou par violence.

Le mystere d'un Dieu fait homme , répliquez-vous , m'excede & me déconcerte. Vains & foibles mortels , si vous voulez que vos yeux s'ouvrent aux vives & pures lumieres , dilatez vos cœurs resserrés. Philosophes présomptueux & pusillanimes , vous vous exercez quelquefois vous-mêmes aux beaux sentimens : Ne vous ai-je pas entendus m'affurer que vous croyez à la vertu ? Je vous

(1) Le Verbe de Dieu n'est pas un accident , une modification. En Dieu , il n'y a point d'accident. Le Verbe n'est pas non-plus une simple propriété ; mais c'est une personne divine ; c'est la pensée parfaite de Dieu ; c'est une production interne nécessaire à Dieu , & parfaite comme son principe : égalant son principe , elle est comme lui un être subsistant , complet & souverainement actif : caracteres qui constituent la personnalité de l'Être.

demande un nouvel effort ; je dis un effort , parce qu'il semble , hélas ! que rien ne soit aujourd'hui si pénible à la nature gangrénée que ce qui seroit le plus aisé à la nature saine & fidelle. Dilatez , élargissez vos cœurs retrécis. Vous , qui affectez de croire à la vertu de l'homme & à sa générosité , croyez donc , & croyez bien davantage à l'amour & à la tendresse de Dieu. Pour moi , je crois à cette charité divine ; & dans la douce clarté de cette foi , les mysteres même me paroissent se développer & s'éclaircir : les dons infinis d'un amour immense ne sont presque plus des mysteres pour moi. Enfin , j'aime mieux captiver prudemment ma raison , & la plonger dans une obscurité sacrée , que de la perdre par un fol orgueil & par une opiniâtre résistance. Malgré l'évidence des preuves qui démontrent la divinité de Jesus-Christ & la réalité de l'Incarnation divine , je n'irai donc pas insolentement disputer à Dieu le pouvoir de s'unir à la nature humaine ; & par une obstination furieuse contre le mystere de l'Homme-Dieu , je n'entreprendrai pas de dérober lâchement à la nature humaine le plus haut degré de sa gloire , & d'enlever au Tout-puissant le chef-d'œuvre de sa bonté.

Malheureux , qui l'insultez cet Homme - Dieu qu'a donné au monde l'amour extrême d'un Dieu Pere , & d'un Dieu qui se plaît d'autant plus à être notre Pere & par création , & par providence , & par grace , qu'il est Pere par nature : malheureux blasphémateurs ! vous paroîtrez avec nous devant le tribunal de Jesus-Christ. Vous avez déjà frémi ( car le crime n'acheve jamais d'étouffer & d'éteindre la raison ) ; votre main a tremblé , lorsqu'elle a tracé des blasphêmes contre le Rédempteur du genre-humain. Que sera ce , quand , abaissés à ses pieds , en posture de criminels , vous ferez

prêts à subir l'irrévocable arrêt ? Impies , pensez à ce moment décisif auquel vous touchez : à cette vue , que les terreurs de la conscience se éveillent , & bouleversent votre ame dans tous ses fondemens les plus intimes , & dans ses plus impénétrables profondeurs ! que le froid de la crainte coule dans vos veines ! Ah ! pour que vous puissiez vous rassurer contre les alarmes que doit vous causer dès-à-présent la sentence future de l'Homme Dieu , & sa prochaine décision sur votre destinée éternelle ; il y a trop de preuves , trop de monumens , & une trop longue expérience de l'infailible vérité de ses prédictions & de ses oracles ; il y a trop de sages qui , depuis tant de siècles , l'adorent comme l'unique Sauveur , & l'attendent comme le grand Juge. Sur quoi repose donc votre confiance ? sur le renversement imaginaire de ce qui fonde toute la nôtre , & sur le dédain insensé de ce qu'il y a de mieux établi. Trouvez-vous donc dans les plaisanteries & les dérisions sophistiques quelque chose de plus que la triste ressource de la malignité qui se dépite contre la vérité , ou qui console par ses sarcasmes , l'erreur désarmée & mise hors de combat par le bon sens ! Vous vous réputez , vous vous dites sages vous-mêmes ; mais vous auriez de la prudence si vous étiez sages : d'ailleurs , l'êtes-vous , si vous n'êtes point vertueux ? & la corruption damnable du cœur fournit-elle à l'incrédule un bien solide garant contre l'aveugle témérité de son esprit & l'audacieuse frénésie de sa raison ? Votre sécurité factice s'écroule de toutes parts ; & vous pouvez goûter un instant de bonheur ! La première des graces que nous conjurons le ciel de nous accorder , c'est de n'être jamais heureux comme vous.

Prenez bien garde que votre conscience ne vous menace point du courroux des hommes qui tuent

le corps , & qui , après avoir tué le corps , n'ont plus rien à faire de terrible , quelle que soit leur rage ; toute leur puissance demeure épuisée par la mort de leur foible victime ; mais elle vous menace de la juste colere de celui qui peut répruver le corps & l'ame pour l'éternité , qui pourra sur vous , après votre mort , tout ce qu'il pouvoit pendant votre vie , & à qui l'éternité même donne le temps de vous punir. Je ne vous souhaite pourtant pas , à Dieu ne plaife , ces terreurs forcées & vengeresses , partage fatal d'une ame criminelle obstinée à lutter contre le remord ; terreurs d'autant plus désolantes , qu'elles s'accroissent même par les oppositions d'une volonté inflexible dans le mal & dans l'impénitence ; qu'elles impriment à l'ame , malgré qu'elle en ait , le pressentiment douloureux & presque la secrete certitude d'une réprobation future & inévitable : mais je vous souhaite ces appréhensions vives & salutaires , mêlées d'espoir , auxquelles obéit peu-à-peu une volonté non entièrement dépravée , ces craintes propices qui brisent la dureté du cœur , l'amollissent , & l'amènent au sincere repentir.

Cessez , cessez de nous proposer cette question impudente : *Eh ! que m'est-il arrivé de fâcheux ?* Ce n'est pas à moi , c'est à votre vie à vous répondre tout-d'abord. Ce qui vous est arrivé de bien triste , vos mœurs défordonnées vous l'apprendront. Et puis , je vous répondrai , moi : La plus fâcheuse disgrâce pour vous , c'est de n'avoir pas été châtié par des malheurs instructifs. Que vous est-il arrivé de triste ? le voici : devenu incrédule & roulé par l'impiété dans le fond de l'abîme , vous avez fait de votre mal un mal comme incurable (1) : contempteur

(1) *Impius , cum in profundum venerit peccatorum , contemnit.* Proverb. 18 , v. 3.

des cris de la conscience & des remords les plus légitimes, vous riant des plus réels, des plus énormes dangers, vous êtes, en cet état, inhabile au remède, & vous assurez votre ruine par votre sécurité. Attendons, attendons un peu: la fin arrivera pour vous, ainsi qu'elle est arrivée pour tant d'autres. *Le Très-Haut est patient à rendre à chacun ce qui lui est dû* (1); mais il est aussi exact que patient à s'acquitter de ses dettes; il tarde à punir, parce qu'il est bon; & vous sentez à quoi sa longanimité vous invite: il est encore lent à sévir, parce qu'une justice éternelle n'a pas besoin de se presser. Ne blasphémez pas tout-à-la-fois la bonté de Dieu & son équité souveraines. Si vous abusez des délais miséricordieux de sa justice, vous en éprouverez sûrement assez-tôt la ferme & l'indéfectible fidélité.

Que les humbles & constans disciples du Christ s'épargnent de vices & de chagrins! Attachés à la morale par des dogmes vénérables & des motifs dominans, ils font profession d'estimer, d'adopter, & de mettre en pratique *tout ce qui est vrai & sincère, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui peut les rendre aimables & chers au prochain, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est selon la vertu, & tout ce qui est louable dans le règlement des mœurs* (2). Ils cherchent & trouvent le bonheur dans l'accomplissement perpétuel du devoir. Faut-il s'étonner que ce soient les hommes du commerce le plus sûr, & auxquels peut & doit se fier davantage la société! Tel est le caractère des vrais, des parfaits Chrétiens. Nous

---

(1) *Nè dixeris, peccavi, & quid mihi accidit triste?*  
*Altissimus enim est patiens redditor.* Eccl. 5, v. 4.

(2) *Epître aux Philipp. Ch. 4, v. 8.*

ne le difons point pour la mortification & la honte des sectaires & de nos freres séparés , mais pour leur instruction & leur bien ; par-là , sur-tout , se distinguent les fervens Catholiques de tous les pays du monde. On va m'arrêter , je le comprends , & m'objecter que plusieurs membres de l'Eglise Catholique l'affligent & la déshonorent ; mais ignore-t-on que ce qui étoit le meilleur , devient ce qu'il y a de pire , quand il se gâte & se pervertit ; & que le degré même de perversité auquel il parvient , désigne le degré de bonté antérieur à la dépravation ? Au reste , les Catholiques apostats ne sont plus Catholiques ; le plus souvent ils ne retiennent rien du Christianisme , & ils sont nuls en Religion. Quoi qu'il en soit , les mauvais Catholiques ne détruisent pas le mérite & les vertus des bons. Ceux-ci sont proprement les adorateurs du vrai Dieu en esprit & en vérité ; & , pénétrés des maximes de leur divin Instituteur , ils regardent tous les hommes , & particulièrement tous les Fideles , comme leurs freres. Le fondement solide de cette honorable fraternité , c'est qu'ils n'ont qu'un Pere & qu'un Maître : Dieu pour Pere , & Jesus-Christ ; ou , si vous voulez , Dieu en Jesus-Christ pour Maître. Sur la terre même , ils ne reconnoissent qu'un Pere souverain , un seul qui les ait tirés du néant , & qui les empêche d'y retomber , un seul capable de pourvoir à toutes leurs nécessités , qui connoisse tous leurs besoins , & y soit toujours sensible ; un seul qui puisse mériter tout l'épanchement de leurs affections , & remplir l'insatiabilité de leurs desirs ; ils le chérissent de tout leur cœur , & , dans cette charité enflammée , ils embrassent leurs parens selon la chair , & tous les hommes (1).

(1) *Unus est Magister vester , omnes autem vos fratres*

Mais, plus ils aiment ardemment ce Pere qui est dans le ciel, & plus ils se sentent animés à aimer souverainement Jesus-Christ son Fils: de même, moins ils mettent de bornes à leur amour pour Jesus-Christ, plus ils ont d'amour pour le Pere céleste: &, à de tels effets, les amis de Jesus reconnoissent bien qu'en aimant celui-ci, c'est le vrai Fils, le Fils consubstantiel de Dieu, & non un étranger ou une pure creature qu'ils aiment.

Aussi ce Fils est-il notre unique Maître. Nous ne déferons pas le titre de nos Docteurs à de faux Philosophes, à des Sceptiques, qui, par leurs propres principes, ne nous apprennent rien sinon qu'il faut se méfier de tout ce qu'ils avancent. C'est la seule leçon utile qu'ils nous donnent; & c'est pourtant la seule dont quelques-uns de leurs lecteurs ne profitent pas. Quand nous en aurions le pouvoir, comment aurions-nous la volonté de croire à des hommes qui nous démontrent parfaitement l'impossibilité où ils sont eux-mêmes de croire à eux-mêmes? Astres errans, flammes volages! n'ayant point dans leur mouvement de direction & de route assurée, ils ne sauroient nous guider: fausses étoiles qui à peine ont brillé, qu'elles s'obscurcissent, tombent & expirent en vomissant une noire & malfaisante vapeur: ils n'ont ni doctrine, ni autorité, & ils nous outragent doublement par leurs choquantes erreurs & par leur hardie suffisance.

Nous ne révérons qu'un seul Maître, parce qu'il n'y en a qu'un seul dont la science ne soit pas empruntée, dont la doctrine soit assez grave, assez sainte, assez concordante, assez pleine, & dont la

---

*estis; & Patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim Pater vester qui in caelis est. Nec vocemini Magistri, quia Magister vester unus est, Christus. Math. 23, v. 8, &c.*

mission ait assez de poids pour attirer nos respects , & captiver nos esprits. Nous n'avons qu'un seul homme pour Maître souverain dans la science de la vérité , à cause qu'il n'y a qu'un seul homme qui soit Dieu. C'est Jesus-Christ ; & c'est lui seul que nous écoutons dans la personne de ceux qu'il a préposés pour nous instruire en son nom. Nous n'écoutons proprement que lui ; & , sur sa parole , nous croyons qu'il nous instruit par les hommes revêtus de son autorité , comme par ses organes ; car il a pris sur lui la charge de nous enseigner , de nous diriger lui-même par eux , lorsqu'il s'est déclaré pour toujours notre unique Maître. *Magister vester unus est, Christus : vous n'avez qu'un Maître, le Christ.*

---

*Nota.* La Dissertation annoncée dans la Note, page 29 ; est renvoyée à la fin du Volume.

---

## §.

**N**ous croyons au divin Médiateur , au souverain Réparateur du genre-humain ; & , par une suite & un effet nécessaire de notre foi en Jesus-Christ , Fils de Dieu , nous croyons aussi l'unique & véritable Eglise qu'un Dieu a bien pu faire , & qu'il a réellement faite & instituée , la conservatrice perpétuelle & indéfectible de la Religion qu'il a établie. Nous croyons la sainte Eglise Catholique , qui nous a engendrés en Jesus-Christ , qui nous le transmet en quelque sorte , & nous le donne dans son intégrité & sa perfection , en nous expliquant toute sa doctrine & toutes ses volontés ; Eglise sans laquelle , vu l'incertitude de notre intelligence ,

& la foiblesse de nos propres lumieres, Jesus-Christ lui-même nous deviendroit comme inutile.

La foi des Peuples ne naît pas de l'inspiration intérieure toute seule, mais de l'ouïe qu'accompagne la grace intérieure ; & pour arriver à l'esprit par l'ouïe, la parole du Christ doit être exérieurement annoncée : cette parole qui doit être entendue, & frapper nos oreilles, demande nécessairement des Prédicateurs ; & la prédication exige la mission (1) ; une mission, dis-je, de la même nature, du même ordre que la prédication ; une mission extérieure, visible, publique ; une mission, non pas arbitraire, mais telle que l'a déterminée l'Homme-Dieu.

Cette mission divine & caractérisée, l'Eglise l'obtient immédiatement, visiblement & incontestablement de Jesus-Christ, lorsqu'il envoya ses Apôtres comme son Pere l'avoit envoyé, n'assignant à la durée de leur mission d'autres limites que celles de la durée du monde, & qu'il les constitua Docteurs immortels de toutes les Nations, quoiqu'ils dussent mourir ; Docteurs pour tous les temps, pour tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. . . . Allez, enseignez toutes les Nations . . . Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la*

---

(1) Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé : comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? ou comment croiront-ils à celui dont ils n'ont pas entendu parler ? ou comment entendront-ils, sans Prédicateur ? mais comment y aura-t-il des Prédicateurs, s'ils ne sont envoyés ? . . . Donc, la foi vient de ce qu'on a ouï ; & ce qu'on entend, c'est la parole du Christ, qu'annoncent les Prédicateurs légitimement envoyés. (S. Paul, Epître aux Romains, ch. 10.)

*consummation des siècles.* Il parle aux Apôtres comme s'ils devoient toujours vivre : il embrasse tous les âges dans la toute-puissance de sa parole , qui porte le monde , & pour qui tout l'avenir est présent : il embrasse donc dans sa promesse toute la succession des Pasteurs & des Princes de l'Eglise ; c'est à toute cette succession , dont les Apôtres sont les premiers anneaux, qu'il dit : *Je suis à jamais avec vous ;* & en confondant ainsi dans sa promesse , & sous une même dénomination , les Apôtres & leurs successeurs , il ne permet pas de douter que la mission qu'il donne aux Fondateurs de son Eglise , & l'autorité dont il les investit , ne doive revivre pleinement , & se perpétuer sans cesse dans ceux qui succéderont à leur ministère pastoral , & qui seront revêtus du même caractère. Cette mission devant donc persévérer aussi constamment que la prédication & la foi , c'est des représentans de Jesus-Christ , des successeurs de ses Apôtres , des Pasteurs qui dérivent de cette source , que toute mission religieuse doit émaner visiblement , selon les formes canoniques & reçues : autrement , il n'y auroit que mission humaine , ou plutôt qu'insurrection fanatique , & suscitation infernale ; qu'invasion sacrilège , irruption désastreuse , schisme sanglant , & destruction funeste.

Nous n'excluons pas toute inspiration particulière , extraordinaire & miraculeuse ; mais ces sortes d'inspirations sont rares , comme les exceptions aux règles ; & la marque décisive de la véritable inspiration divine , c'est qu'elle ne trouble pas l'ordre public & immuable de la Religion , mais qu'elle y soit conforme , & qu'elle porte l'inspiré à s'y soumettre. Car l'esprit de Jesus-Christ ne sauroit se combattre lui-même , ni susciter personne contre lui-même. Ainsi , le premier

mouvement du véritable inspiré le pousse à révéler l'autorité légitime, à se regarder comme un simple particulier dépendant du tribunal de l'Eglise, & à préférer le jugement de ce tribunal à tous ses jugemens personnels ; parce que , si l'esprit de Jesus-Christ est également infaillible dans toutes ses inspirations , le particulier peut néanmoins se tromper, en prenant pour inspiration divine ce qui ne l'est pas ; & que ce danger ne peut point menacer les décisions de l'Eglise. Un homme, même extraordinairement suscité , devrait donc faire ratifier sa mission par les Pasteurs Ecclésiastiques, & jamais il ne les pourroit contredire : jamais il n'entreroit en concurrence avec l'Eglise ; il dépendroit toujours d'elle : & celui dont l'Eglise désavoueroit la mission & les œuvres, seroit par là même convaincu de n'être qu'un faux illuminé & un suborneur. A l'Eglise seule appartiennent donc proprement la mission & la communication des pouvoirs religieux , comme à elle seule appartient le dépôt de la tradition & des écritures.

L'Evangile, ce Livre divin, est vraiment le Livre de l'Eglise Catholique : sa main l'a toujours tenu ; & c'est d'elle que l'a reçu tout l'Univers : c'est dans son sein qu'il est né : à elle il a été donné de le produire , en ce sens que les Evangélistes, secrétaires du Ciel, & qui ont écrit cette Histoire sous la dictée & la surveillance de l'Esprit de Dieu, étoient Ministres de l'Eglise, & ses membres : à elle il a été donné de l'interpréter : il n'y a que l'Epouse chérie & fidelle qui ait hérité de l'esprit de son Epoux, pour en pénétrer & en comprendre parfaitement les paroles ; seule, elle a reçu un cœur assez vaste pour entendre le cœur de son divin Epoux. Eh ! pourquoi Jesus-Christ n'a-t-il pas voulu écrire son Evangile par lui-même ? Une raison

principale qui l'y a engagé , c'est afin qu'on apprît , dès le commencement , à ne pas distinguer de sa divine autorité celle de l'Eglise , son Epouse & notre Mere. Le divin Sauveur ne se proposoit point d'habiter toujours parmi nous sous une forme naturelle & visible ; cependant il vouloit demeurer toujours notre Docteur , & ne pas livrer sa Religion à la merci de l'opinion humaine , destructive de toute certitude , & quelquefois de toute vérité : il lui falloit donc établir quelque organe visible , quelque tribunal public qu'il se chargeât de diriger , & par lequel il nous dictât sûrement ses oracles ; & ce tribunal , c'est le corps des Pasteurs de l'Eglise : Tel est l'ordre actuel & permanent de providence religieuse & surnaturelle qu'ont arrêté & fixé les suprêmes décrets. Ce plan n'a rien de compliqué : & nous n'avons point de prétexte plausible pour ne pas nous ranger à un ordre aussi simple qu'utile , & qui honore également la société humaine & la bonté divine.

Autant l'institution de cet ordre est en elle-même facile à entendre , autant les preuves de l'existence réelle de cet ordre sont elles faciles à saisir. Car il faut , nous en convenons avec joie , & c'est même un de nos principes , que les connoissances absolument nécessaires à la bonne conduite , au bonheur & au salut des hommes , soient de nature à être assez facilement acquises par le commun des hommes. Aussi , les preuves de l'ensemble , & pour ainsi dire , du corps de la Religion Chrétienne & Catholique ; les preuves des faits principaux , les preuves fondamentales de la divinité du Christianisme & de l'autorité de l'Eglise , sont-elles des preuves claires , intelligibles , à la portée de tout le monde.

A la tête de ces preuves positives , déterminantes

& assorties aux esprits de tous les étages , nous plaçons l'existence de l'Évangile & des Livres sacrés , la foi de la résurrection justifiée par la conversion du monde à la Religion Chrétienne , & la continuité de cette foi dans le monde chrétien ; la dispersion éternelle des Juifs , depuis si long-temps prédite , & sans cesse exécutée ; la chute horrible , irréparable de la ville de Jérusalem , & la destruction persévérante du Temple , en dépit de toute la puissance de Julien l'Apostat , & des efforts prodigieux de tous les Juifs rassemblés des quatre coins de la terre , pour rebâtir ce Temple fameux , & en relever les ruines ; & sur-tout les quatre notes célèbres , éclatantes , de l'Eglise Catholique , insérées dans le Symbole , & actuellement existantes ; l'unité de cette Eglise , unité de foi , de culte , de régime essentiel , & de pratiques principales de discipline ; unité singulière , & qui n'a point d'exemple ; sa sainteté , qui n'a jamais été éclipsée ; son apostolicité , ou bien sa descendance apostolique , qui n'a jamais failli , & qui n'est point démentie , comme celle des différentes Sectes , par une naissance tardive , & par des commencemens postérieurs au temps des Apôtres ; son universalité , sa diffusion & son étendue prédominante ; son indéfectibilité , sa durée sans interruption & sans vide : ce ne sont pas ici des mots , mais des faits constans ; & spécialement les notes de l'Eglise sont des faits très-manifestes. Tous les Peuples défèrent à notre Eglise le titre de Catholique , c'est-à-dire , d'Universelle. La passion aveugle peut lui donner d'autres noms ; mais elle ne peut lui faire perdre celui-ci. Personne ne nous accuse d'avoir un Fondateur , un Instituteur particulier , tel qu'Arius ou Calvin : on ne nomme point cet Instituteur ; on ne le nommera jamais.

Notre unique Pere , c'est Jesus-Christ. L'Eglise Catholique n'a point d'autre berceau que la Maison sainte où les Apôtres & les premiers Disciples reçurent le Saint-Esprit & le don des langues; personne n'assigne à notre origine une date moins ancienne. Nous savons que l'Eglise Catholique ne nous prêche que la sainteté; & nous voyons qu'elle nous y porte par toute sorte de moyens; nous sommes témoins de l'angélique sainteté de ceux de ses membres qui n'ambitionnent que d'accomplir fidèlement tout ce qu'elle commande & tout ce qu'elle approuve & conseille. A quelque Catholique du monde que nous parlions, nous voyons qu'il a exactement la même foi que nous: & d'ailleurs, il est impossible qu'il y ait diversité de foi dans notre Eglise, puisqu'elle fait profession solennelle de ne plus reconnoître pour siens tous les Hérétiques & les Schismatiques qui s'écartent de la croyance commune. Voilà des preuves sensibles, satisfaisantes, d'abord apperçues, & en quelque sorte plutôt vues que recherchées.

Arrêtons-nous un peu à la perpétuité de l'Eglise Catholique, dont les branches se distribuent dans plusieurs Empires différens, distingués par la variété du climat, du caractère, des coutumes nationales, divisés entre eux par les formes diverses de gouvernemens, par l'opposition des intérêts respectifs, & toujours moins unis que détachés les uns des autres par la politique. Cependant, au milieu de ces divisions & de ces contrariétés qui désunissent les Nations & les Etats, & par conséquent, sans le lien commun d'aucune puissance naturelle, l'Eglise demeure toujours liée, par la même foi, dans toutes ses parties; toujours & dans tous les pays, semblable à ce qu'elle étoit autrefois; toujours Catholique, toujours répandue sur la surface

du globe, & toujours d'accord, toujours une avec elle même. La conservation extraordinaire, merveilleuse, miraculeuse de cet édifice qui ne repose sur aucun fondement humain, & qui se soutient mieux que tout le reste au milieu des révolutions & des renversemens des Empires; qui subsiste & garde sa forme & ses majestueux caractères malgré ses propres pertes, nonobstant les déprédations continuelles, & les démembremens successifs opérés par les hérésies & les schismes; dont le corps ne tombe point, & qui ne souffre jamais que des brèches, lesquelles encore se réparent, ou sont compensées par de nouvelles acquisitions; en sorte que c'est toujours la même Eglise, l'Eglise Catholique & Apostolique: l'immobilité, dis-je, la perpétuité de cet édifice au milieu de tant de mouvemens & de secousses, d'attaques & de défections partielles, montrent bien qu'il ne tient essentiellement à rien sur la terre, & qu'il est assis sur la main toute-puissante de l'Architecte qui l'a bâti: ou, si vous voulez comparer l'Eglise à un vaisseau, la conservation de ce navire si souvent battu, & jamais submergé, toujours supérieur aux insultes furieuses & répétées des vents & des orages, & toujours triomphant des écueils & des tempêtes, cette conservation étonnante n'est point l'effet de la prudence humaine, encore moins celui du hasard, dénué de sagesse & incapable de conseil. Une expérience si longue & si heureuse nous montre clairement l'Arche protégée d'en haut, & dont Dieu lui-même est l'invisible pilote & le suprême défenseur.

L'histoire du passé, dont la vérité nous est certifiée par les monumens & par la tradition; & la vue des événemens présens, qui ont tant de rapport & une liaison si marquée avec l'histoire du passé, nous prouvent tout-à-la-fois que Jesus-Christ

est Dieu, & que le Temple de l'Eglise Catholique est le plus bel ouvrage & l'habitation chérie de la Divinité.

Nous n'avons point à chercher dans les nues, ni au-delà des mers, la preuve de ces deux propositions : *Jesus-Christ est Dieu : l'Eglise Catholique est empreinte du sceau de l'autorité divine* : & l'établissement de ces deux propositions nous procure, au sujet de notre croyance, toute la certitude que nous avons droit de désirer : car si Jesus-Christ est Dieu, sa Religion est vraie ; & si la sanction divine accompagne toujours l'enseignement de l'Eglise Catholique, cette Eglise nous enseigne fidèlement la vraie Religion.

Nous avons déjà vu qu'il ne faut, ni des années, ni des mois pour se convaincre de la divinité de Jesus-Christ : le tableau que nous avons ébauché de ses adorables grandeurs, tout informe qu'il est, renferme pourtant assez de lumieres pour contenter des esprits solides. Reprenons dans ce tableau, ou plutôt dans cette esquisse, un seul trait parmi les autres : le renouvellement de la face de la terre, la vaste & durable révolution heureusement opérée dans le monde par la prédication & la propagation du Christianisme ! l'amendement, la réformation du genre-humain ; des Peuples entiers, & une multitude des Peuples de l'Orient & de l'Occident rappelés à la raison naturelle, & introduits dans la route de la vertu & de la sainteté : avant cette époque, qu'étoient les plus grands hommes, les plus puissans génies de la Gentilité ? D'après les notions les plus communes, les plus divulguées & les moins recufables de l'histoire, qu'étoient-ils ? toujours les auteurs & les complices, & souvent les jouets eux-mêmes des plus lourdes erreurs populaires, touchant la nature de la divinité. Ils

favorisoient, par leur silence & leur lâcheté, & même par leurs discours & leurs flatteries; ils soutenoient, par leur conduite, par leur exemple, par des dehors & des actions publiques de zèle, & souvent ils adoptoient au-dedans de leur ame, au moins en partie, les plus blâmables & les plus honteuses superstitions; ils chanceloient dans la connoissance de la morale; ils en méconnoissoient plusieurs préceptes importans; ils combattoient, par leurs maximes & dans leurs écrits, & ils transgressoient hardiment & publiquement certaines lois de la conscience, & des devoirs naturels très-sacrés. Si tels étoient les Philosophes & les Législateurs, eh! qu'étoient donc les corps des Peuples? La Religion naturelle, par-tout obscurcie & dégradée, n'a commencé de reparoître avec honneur, de revivre & de régner parmi les Nations, que sous le sceptre de la Religion Chrétienne; elle n'a recommencé à briller que sous les auspices & pour ainsi dire à l'ombre de la Croix. Ajoutons que, le Dieu de la grace étant le même Dieu que celui de la nature, il n'y a pas proprement deux Religions, l'une naturelle, & l'autre révélée; mais la Religion Chrétienne, en ranimant la Religion Naturelle, se l'est incorporée; &, l'ayant ainsi anoblie & consacrée, elle l'a faite asseoir avec elle sur le même trône, & lui a fait part de son diadème. Jesus-Christ, par sa Religion & par sa grace, a donc réformé la raison & le cœur des hommes; & c'est en devenant le miséricordieux & l'efficace restaurateur de la nature humaine, qu'il s'en est déclaré le Créateur.

Et en effet, quelle autre main qu'une main divine peut bien réparer l'ouvrage de Dieu, & lui rendre sa régularité primitive? Bien moins un autre qu'un Dieu auroit-il l'habileté & la force, non-seulement

de rétablir , de remettre en son premier état l'ouvrage de Dieu , mais encore de l'embellir sous certains rapports , & de le perfectionner ? Ne faut-il pas toute la puissance , la dextérité & la délicatesse de la main du Créateur pour redresser , pour refaçonner les ames humaines , & restituer la beauté & la vigueur naturelles à de si excellentes créatures ? & à plus forte raison , ne faut-il pas une opération divine pour leur donner des degrés de perfection supérieurs à l'état d'où elles étoient déchues ? Jesus-Christ l'a fait : Que dis-je , il a plus fait que de perfectionner la nature & la raison ; il a accompli la Religion même surnaturelle & la Loi de Dieu , miraculeusement donnée au Peuple choisi : il a perfectionné l'enseignement des dogmes surnaturels & mystérieux de l'ancienne Loi , lorsqu'il a nettement énoncé & articulé les plus hauts mysteres , & qu'il les a proposés d'une maniere aussi distincte qu'ils peuvent l'être à la foi , laquelle ne fut jamais une claire vue : il en a perfectionné la partie morale , non-seulement en l'expliquant & en la vengeant de toutes les interprétations d'une fausse science & d'un relâchement véritable : mais encore il en a poussé les préceptes jusqu'aux conséquences les plus rigoureuses ; & il l'a portée , par les conseils , jusqu'au plus éminent degré d'héroïsme & de sainteté. Il en a perfectionné le culte , en substituant aux ombres d'un culte figuratif , & au faix des ordonnances cérémonielles , la circoncision spirituelle , germe de la vraie liberté , les Sacremens , remedes & trésors spirituels remplis d'une vertu présente & céleste , & en un mot , la simplicité & la réalité d'un culte plein & parfait.

Vous me direz , peut-être , que le Dieu vivant a bien pu concourir avec l'instituteur du culte nouveau , & qu'il a daigné achever par Jesus-Christ ce qu'il

avoit commencé par Moïse : je n'en demande pas davantage ; & dès-lors je conclus : Jesus - Christ n'est donc pas un pur homme : il est donc au-dessus de Moïse , au-dessus des Prophètes & des Patriarches ; il est le vrai fils de Dieu , il est Dieu , puisqu'il l'a dit ; & qu'au lieu de réprover son assertion , le Tout-Puissant , qui a concouru avec lui , l'a certifiée. *Comme mon Pere, disoit Jesus, ressuscitez, ranimez les morts, ainsi le Fils revivifie ceux d'entre les morts qu'il veut revivifier, ... afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere* (1). *Mon Pere, disoit-il, ailleurs, tout ce qui est à vous est à moi, & tout ce qui est à moi, vous appartient* (2). Voilà donc que Jesus-Christ déclare avoir la même autorité que son Pere ; il s'attribue la même puissance , la même force de volonté ; & par cette raison , il prétend aux mêmes hommages. Il en a réellement usé, en son propre nom, de cette souveraine puissance , & elle n'a point failli. Il a ressuscité les morts quand il l'a voulu ; & par sa volonté , les morts ont repris la vie. Ce n'est pas de la seule mort temporelle qu'il a brisé l'aiguillon & rompu les chaînes ; mais, par sa volonté & par sa grâce, il a corrigé , il a détruit une mort plus meurtrière que celle qui jette les hommes dans le tombeau , puisqu'il a guéri & rétabli les intelligences humaines , & qu'il les a délivrées , comme nous venons de le voir , de leur mortelle léthargie , & de leur fatal engourdissement : c'est lui , encore une fois , qui a retiré le monde moral du cahos de l'erreur & du vice : & selon l'usage & le droit de Dieu , puissant toujours les merveilles dans le néant , il a choisi de vils instrumens pour en faire les exécuteurs des desseins de sa toute puissance & de son infinie

---

(1) Ev. sel. S. Jean. ch. 5. v. 21.

(2) Ch. 17. v. 10.

bonté : par sa volonté absolue & créatrice , des hommes que leur naissance , leur état & leur éducation rendoient inhabiles à fixer l'attention du peuple & à persuader les vertus même communes , ont persuadé à l'univers les vertus les plus héroïques , & ont enlevé aux littérateurs & aux Philosophes cette admiration du monde , qui avoit été si long-temps le tribut de la science du siècle. Parler , édifier & mourir , ont été les seules armes par lesquelles ces Envoyés du Christ ont vaincu l'Enfer & changé la terre. C'est en cette maniere que Jesus-Christ a voulu consommer , & qu'il a consommé réellement l'œuvre de son Evangile. Que reste-t-il à confesser , sinon que *Dieu lui-même étoit en Jesus-Christ , se réconciliant avec le monde , instruisant & renouvelant le monde ?* c'est par la personne éternelle & incarnée de son propre Fils , que Dieu a mis le comble à la perfection de la Religion révélée , qu'il a versé sur les enfans d'Adam l'abondance de ses grâces , & qu'il a racheté & converti le genre humain.

Mais cet Homme-Dieu, la lumière & le salut des Nations , ne s'est pas borné à nous donner la nouvelle loi ; il nous en a donné un interprète vivant & immortel : il a confié son autorité à son Eglise ; il lui a promis son assistance : il lui a même promis la perpétuité de sa présence & de son concours personnel ; & il a consigné les titres manifestes de son Eglise dans son Evangile.

Lorsqu'en présence de ses Disciples , assemblés avec lui , il commença à jeter les fondemens de la Hiérarchie ecclésiastique , il dit à Pierre : *tu es heureux , Simon-Pierre , . . . & je te dis que tu es Pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise , & les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle : & je te donnerai les clefs du Ciel ; & tout ce que*

*tu lieras sur la terre , sera lié dans le ciel ; & tout ce que tu délieras sur la terre , sera délié dans le ciel (2).* Donc jamais les portes de l'Enfer , jamais l'Erreur & l'iniquité ne prévaudront contre l'Eglise dont Pierre est le chef & le premier Pasteur. C'est à Pierre en tant que chef visible de l'Eglise , & par conséquent dans la personne de Pierre , aux Souverains Pontifes , successeurs de Pierre , que Jesus-Christ remet les clefs du ciel & la suprême puissance spirituelle : comme chef de l'Eglise , Pierre a reçu les clefs du ciel pour le bien de toute l'Eglise ; comme chef du corps des Pasteurs , il les a reçues , non-seulement pour lui & pour les héritiers de son Siège , mais pour tout le corps Pastoral. Cependant il les a reçues personnellement le premier ; & en qualité de chef du corps Episcopal , il en doit user lui-même. C'est à toi , dit Jesus Christ , que je les donnerai , (*tibi dabo*) & c'est toi qui t'en serviras , c'est toi personnellement qui pourras tout lier & tout délier sur la terre. Je te confierai les clefs de la sainte Cité , contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. L'Eglise Catholique , dont Pierre est le chef , & que Pierre gouverne dans ses successeurs , l'Eglise Romaine est donc assurée qu'elle ne faillira jamais , qu'elle ne fera jamais Babylone. Les Eglises séparées du Siège de Pierre , ou qui ne sont pas assises sur ce fondement , n'ont point la même certitude ; il est au contraire de foi qu'elles sont associées avec les portes de l'Enfer , dès-là qu'elles combattent l'Eglise Romaine , & il est de foi qu'elles ne prévaudront pas plus que les portes de l'Enfer contre l'Eglise Romaine.

C'est Jesus-Christ lui-même qui l'a décidé : *quiconque n'écouterà pas l'Eglise , qu'il soit réputé*

---

(1) Matth. 16. v. 17.

comme un Payen & un Publicain ; & ensuite assurant au corps des Pasteurs le grand pouvoir de lier & de délier qu'il avoit déjà promis au premier de ses Apôtres , il ajoute : *je vous dis en vérité , tout ce que vous lierez sur la terre , vous mes Apôtres , dont Pierre est le premier , sera lié dans le ciel , & tout ce que vous délierez sur la terre , sera délié dans le ciel.* Et il poursuit , en faisant connoître l'utilité de la priere commune faite par les membres , & sur-tout par les Pasteurs de son Eglise , & en promettant qu'il sera au milieu d'eux, lorsqu'ils seront *assemblés en son nom* ; c'est-à-dire , légitimement & pour sa gloire (1).

Jésus-Christ disoit encore à ses Disciples : *Je vous envoie comme des agneaux parmi les loups. . . . Qui-conque vous écoute , m'écoute. Qui-conque vous méprise , me méprise ; & celui qui me méprise , méprise celui qui m'a envoyé* (2).

Enfin , après sa Résurrection , Jésus investit ses Apôtres de la plénitude de la puissance qu'il leur avoit promise. *Je vous envoie*, dit-il , *comme mon Pere m'a envoyé* : je vous envoie pour instruire les hommes , & les gouverner dans l'ordre du salut , comme je vous instruis & je vous gouverne. Recevez le Saint-Esprit. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez , & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* (3). *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre. Allez donc , enseignez toutes les Nations , baptisez-les , & leur apprenez à garder tous mes Commandemens. Voilà que je suis avec vous , tous les jours , jusqu'à la consommation des siècles* (4). Déjà , & dès ce moment , je m'unis

---

(1) Matth. 18. v. 17.

(2) Luc. 10.

(3) Jean. 20. v. 21.

(4) Matth. 28. v. 18.

inséparablement à vous , & je suis avec vous pour toujours. J'y serai toujours aussi réellement , aussi efficacement que j'y suis maintenant , quoique je ne doive pas y être désormais , sous cette forme visible que vous voyez aujourd'hui. Je serai avec vous dans vos fonctions , lorsque vous instruirez les Nations , & que vous présiderez à leur institution religieuse : vous ferez mes Ministres & mes coopérateurs.

Ces textes de l'Évangile que je viens de rapporter , & plusieurs autres passages que j'ometts , sont si formels , & prouvent si clairement l'autorité de l'Église , & l'indéfectibilité de l'assistance divine qui lui est promise , qu'à peine souffrent-ils un commentaire , & que l'explication de ces textes la plus favorable à l'autorité de l'Église , n'est , à proprement parler , qu'une répétition des textes mêmes , loin d'en être l'exagération. Toutes ces promesses du Sauveur signifient évidemment que lorsque les Pasteurs de l'Église enseignent , baptisent , jugent & prononcent , lient ou délient , absolvent ou condamnent , c'est Jésus-Christ qui , par eux , & avec eux , enseigne , baptise , prononce & agit.

Ces promesses divines faites à l'Église enseignante , au corps des premiers Pasteurs , personne ne nie qu'elles se trouvent dans l'Évangile telles que je les ai rapportées : & l'application de ces promesses à l'Église Catholique & Romaine , la seule présidée par la chaire Apostolique de Pierre , la seule qui se discerne entre les sociétés chrétiennes , non par la dispute , mais par sa catholicité , & qui par conséquent peut seule s'appeler l'Église des Nations ; l'application , dis-je , des promesses du Christ , est si facile , si juste & si nécessaire , qu'un instant de réflexion suffit à une raison saine & impartiale , pour appercevoir & distinguer dans l'Église Romaine & Catholique , l'unique & la véritable Église du Fils de Dieu.

Nos titres n'ont pas été falsifiés : on ne peut dire ni quand , ni comment , ni par qui ils l'ont été : la falsification en a été impossible. Ils existent dans l'Évangile : ils sont ouverts , exposés à tous les yeux depuis les premiers temps de l'Église : tels qu'ils existent aujourd'hui , tels l'Église catholique les a montrés & les a fait valoir dès son origine. Par une disposition salutaire de la providence , habile à tirer le bien du mal , les divers hérétiques & schismatiques qui admettent les quatre livres de l'Évangile , sont eux-mêmes les porteurs & les gardiens des titres de l'Église Catholique , comme les Juifs sont les porteurs , les conservateurs & les garans des titres des Chrétiens ; & sûrement il y a aussi peu de collusion entre l'Église Catholique & les Sectes séparées , qu'entre les Juifs opiniâtres & les Disciples de Jésus - Christ. Ainsi l'Église Catholique , l'Évangile à la main , prouve-t-elle victorieusement que son divin époux demeure toujours auprès d'elle , & avec elle , pour l'aider à enseigner les hommes & les gouverner dans les voies du salut.

La vérité de la Religion Chrétienne , considérée en général , & l'autorité de la véritable Église , seuls objets , qui ont besoin d'être directement & expressément démontrés , ne demandent donc , pour être certainement connues , ni une vie entière d'étude , ni une capacité extraordinaire ; la certitude de cette double connoissance ne demande , ni les veilles de l'érudition , ni les sueurs de la discussion , ni les recherches laborieuses , & les combinaisons profondes de la critique. Résumons.

Jésus-Christ est Dieu ; ( & évidemment un Dieu ne me peut tromper. )

Cet homme-Dieu demeure toujours avec son Église , me dirige , & me sanctifie avec elle & par elle : & c'est pourquoi il veut que j'écoute son Église comme lui.

Donc je dois m'en rapporter réellement, & obéir à son Eglise comme à lui; & non-plus que lui son Eglise ne me trompera jamais par sa doctrine ni par ses préceptes.

Raisonnement simple & court, formé de deux propositions principales, dont la preuve n'a rien d'abstrait ni d'épineux: la vérité de la Divinité de Jesus-Christ, & celle des titres dont il a gratifié son Eglise, s'appuient sur des faits certains & démonstratifs; & la conséquence qui découle de ces deux propositions, & qui subordonne tout particulier à l'Eglise, est une conséquence claire, évidemment déduite, & inattaquable. Qu'y a-t-il là de si ardu & de si difficile à saisir? A ces frais, on peut acquérir une solide & forte conviction de l'entière vérité de la Religion Catholique, sans qu'on soit réduit à feuilleter les bibliothèques, à fouiller dans les archives des peuples, ni dans les cabinets des Savans, & sans qu'on soit même tenu de favoir lire. C'est assez qu'on ait des oreilles pour entendre ce raisonnement, & la liberté de la réflexion pour s'en pénétrer. Une conviction générale seroit bientôt opérée, si le cœur, séduit & mû par les préjugés, par l'habitude, par l'intérêt, ne tendoit point de lacets, & ne mettoit point d'entraves à la raison. Mais il n'est jamais temps d'être convaincu pour qui ne veut l'être à aucun prix: aucun temps ne suffit à ceux qui, par intérêt & par amour propre, desirent que la vérité soit fausse; & qui, au lieu d'avoir plaisir d'entendre sa voix, s'étudient à s'étourdir pour ne l'entendre pas. S'ils demeurent sourds & aveugles, est-ce la faute de la vérité?

Les promesses faites à l'Eglise sont si intelligibles & si précises, qu'il y a sujet de s'étonner, sans doute, de l'obstination des Hérétiques, sur-tout des Hérétiques instruits & exercés à réfléchir, qui

n'abjurent pas leurs préventions, & ne reviennent point à l'unité. Mais leurs préoccupations & leur résistances ne rendent pas leur cause meilleure, ni celle de l'Eglise Catholique, moins bonne. Des yeux qui se ferment librement à la lumière, n'ôtent pas à la lumière son éclat; & de ce qu'ils ne voient pas, on doit en inférer, non que la lumière soit obscure, mais que les opiniâtres qui la fuient, tombent dans un aveuglement prodigieux; & ce qu'il y a de bien étrange, c'est que ceux-là même qui supposent de la clarté jusques dans l'obscurité de certains textes de l'Ecriture, obscurcissent, suivant qu'ils y ont intérêt, ce que les livres saints ont de moins enveloppé, & mettent des ténèbres dans les endroits de l'Ecriture où il regne le plus de clarté.

Ce n'est point l'autorité de l'Eglise qu'il est difficile d'établir : ce n'est point là l'ouvrage de longue haleine. Il n'y a que les preuves de détail appropriées aux vérités particulières, l'exposition des textes obscurs de l'Ecriture, l'éclaircissement de la tradition sur certains points, la solution des questions difficiles, c'est-à-dire, la recherche & la preuve de certaines vérités sur lesquelles l'Ecriture n'est pas aussi expresse, ou la tradition générale aussi bien connue, la recherche & la preuve des conséquences légitimes qui s'ensuivent des dogmes de la foi; il n'y a que ces objets qui demandent un examen pénible, une étude profonde au-dessus des forces communes, au-dessus même des seules forces humaines; examen, étude qui, lassant les plus habiles & les plus laborieux critiques, les conduiroient, non à la foi, mais souvent à une sorte de scepticisme, s'il n'existoit pas une autorité infaillible, chargée de décider tous les points de détail, & sur laquelle on pût se reposer du soin d'assigner le sens des Ecritures,

& de constater la tradition véritable. Ainsi cette impossibilité même de se décider, par ses propres lumières, sur plusieurs articles de la Religion, qu'il est néanmoins important de connoître, & sur lesquels on ne doit pas errer, requiert & démontre l'infailible autorité de l'Eglise.

Que fert-il donc à un Auteur incrédule & trop vanté d'étaler avec emphase (1) toutes les difficultés, tous les embarras qui prouvent parfaitement, mais qui prouvent seulement l'insuffisance & l'incompétence de l'esprit & du sens privé dans l'interprétation des Livres sacrés ? Vainement on essaie d'employer contre le fond même du Christianisme la manière de raisonner par où l'Eglise Catholique bat en ruine la présomption audacieuse de l'Hérésie. Comment des Chrétiens verroient-ils un motif de n'être plus chrétiens dans ce qui les convainc de l'obligation d'être chrétiens Catholiques ? Tournera-t-on jamais avec avantage contre la certitude de la Religion chrétienne ce qui ne l'ébranle pas du tout, mais plutôt ce qui renverse les systèmes favorables à l'altération de cette Religion, ce qui ne fait que nous indiquer & nous rendre recommandable l'unique & le sûr moyen de conserver l'intégrité & la pureté du christianisme, & ce qui met en évidence la nécessité d'une autorité infailible dans l'Eglise que Jesus-Christ a fondée.

Retranchez cette autorité divinement établie, & divinement conservée : la discussion de chaque point isolé de doctrine rempliroit peut-être tout le cours d'une longue vie : Les débats sur chaque question se prolongeroient autant de temps que dureroient les objections de la subtilité, ou les répliques de l'entêtement. Ce seroit là le cas où

---

(1) Emile, l. 4.

On diroit avec justesse : « Dans quelle horrible » discussion me voilà engagé ! de quelle immense » érudition j'ai besoin ! » Ramenez cette infaillibilité que la raison même réclame & sollicite , puisque nos besoins l'exigent ; que nous garantit la bonté de Dieu , lequel n'a point institué sans doute la vraie Religion pour ne pas la maintenir , & pour la laisser tomber tout-de - suite ; dont la justice même de Dieu nous répond , dès-lors qu'il nous commande une foi ferme & pure , pleine & entiere , aux vérités révélées : ramenez cette infaillibilité que le Seigneur , dans l'ordre actuel de sa Providence , a dû promettre à l'Eglise enseignante , & qu'il lui a promise ; & soudainement toutes les difficultés disparoissent : en cet état des choses , c'est l'Eglise elle-même qui fera infailliblement toutes les recherches nécessaires à notre instruction , & à la sûreté de notre foi ; & jamais une décision fausse ou incertaine de sa part , ne viendra tromper notre respect & notre obéissance.

Une foi surnaturelle & divine doit exclure tous les périls de l'opinion , toute crainte & tout risque d'errer ; & pour que la Religion chrétienne nous soit complètement utile , pour qu'elle nous sanctifie & nous console , il faut que nous puissions croire d'une foi explicite & distincte tout ce qui est nécessaire au salut , tout ce qu'il nous est nécessaire de connoître & de révéler de la grandeur de Dieu & de ses mysteres , de la certitude de nos espérances , & de la sainteté de nos devoirs. La faculté de connoître distinctement tous ces objets , n'importe pas moins à l'ignorant qu'au savant , au villageois & à l'homme agreste , qu'à l'habitant poli des cités , & à l'homme de cour : & les uns & les autres ont également besoin d'un tribunal qui les éclaire & les décide. Que dis-je ? A certains

égards, l'empire & le bienfait de l'autorité est encore plus nécessaire à l'instruction & à la tranquillité de l'homme curieux, pénétrant, érudit, qu'à celle du simple peuple. Car la *science ense*, & trop souvent la vivacité de l'esprit est une tentation & un piège pour le bon sens. Il faut sur-tout que, sur aucun point de Religion, nous ne puissions être induits en erreur par les arrêts du tribunal légitime & suprême, c'est-à-dire par une nécessité irréremédiable.

Les vérités particulières de la foi doivent donc nous être proposées par une autorité publique & incorruptible, que, ni la cabale, ni la fraude, ni l'ignorance, ni aucune passion humaine, ni aucun événement ne puisse faire faillir. Tout ce que nous croyons, & que nous sommes obligés de croire, par respect pour le témoignage de Dieu, sur le fondement de la vérité divine, & par l'adhésion de notre esprit à la vérité divine elle-même, qui est le motif immédiat, & le grand objet de notre foi, tout ce que nous croyons à cause de la vérité éternelle, doit être indubitablement conforme à cette vérité: autrement le culte de notre esprit seroit moins une adoration qu'un outrage, & notre foi ne seroit plus la foi. Donc, à la grace intérieure, principe de nos actes intérieurs de foi envers les vérités révélées & suffisamment proposées, doit correspondre une règle extérieure aussi exempte d'erreur que cette grace, pour nous proposer, sous l'enveloppe de l'enseignement externe, les dogmes sacrés auxquels nous devons intérieurement acquiescer. Point d'autorité qui ait droit de captiver nos intelligences sous le joug de la foi, & d'emporter en souveraine le consentement de notre esprit, à moins que ce ne soit une autorité irréfragable & incapable de faux.

Les Sectes qui nient l'autorité infaillible, & qui n'ont que l'autorité de la science ou de l'opinion du grand nombre des membres qui composent leur société, n'ont donc, en matière de croyance & de foi véritable, aucune autorité. Ces sociétés n'ont aucun lien pour s'attacher leurs membres particuliers, & pour les attacher les uns aux autres. Elles ne sont pas l'Eglise: ce sont des corps incohérens, dénoués; ce ne sont que des agrégations imparfaites & accidentelles, & non l'Eglise: car l'Eglise est le corps des croyans; & il est impossible qu'il y ait un vrai corps, un corps organisé, bien ordonné, & un corps unique, là où il n'existe point un seul & même esprit (1). Or, pour répandre le même esprit de lumière & de vie dans tous les membres de l'Eglise, pour les lier dans l'unité & dans la fermeté d'une seule & même foi, on ne

---

(1) *Unum corpus, unus spiritus.* Un corps & un esprit, voilà l'Eglise. (*Aux Ephés. ch. 4, v. 4.*)

Ce corps unique, dont Jesus-Christ est le Chef, est un corps bien lié, bien cimenté dans toutes ses parties, composé de tous les nerfs, de tous les muscles, de tous les vaisseaux nécessaires à l'articulation des membres, afin que, chaque membre recevant une mesure de force proportionnée à son opération, le corps s'édifie & croisse dans la charité. (v. 16.). Cette édification, cet accroissement du corps du Christ, se fait par l'œuvre du ministère, par les soins divers & les diverses fonctions de ceux que Jesus-Christ a donnés à son Eglise, pour en être, quelques-uns les Apôtres, d'autres les Prophètes, d'autres les Evangelistes, & les autres les Ministres ordinaires, les Pasteurs & les Docteurs, afin que nous parvenions tous à l'unité d'une foi pleine & parfaite, & que nous ne soyons point comme des enfans flottans, emportés çà & là par tout vent de doctrine, & que nous échappions à l'artificieuse méchanceté des hommes, & aux circonventions de l'erreur. (v. 11. &c.).

conçoit point de moyen hors l'autorité suprême & infaillible des Pasteurs.

L'Eglise Catholique ne suppose donc pas gratuitement son autorité : elle en fournit des preuves brieves & nettes, non-seulement satisfaisantes, mais abondantes.

1°. Elle en exhibe les titres divins & les témoignages lumineux dans les Livres reçus & dans des passages avoués de tous les Peuples Chrétiens, qui sont les Peuples les plus éclairés du monde.

2°. Elle la prouve par une possession antique & perpétuelle, & par un usage constant, dont l'origine est aussi ancienne que la première prédication de l'Évangile, & que la naissance du Christianisme : tous les siècles de la Foi Chrétienne ont révééré &, par leur respect, ont affermi le droit que l'Eglise exerce sans cesse de condamner les hérésies, & de définir, sans appel & sans retour, les points controversés, soit dans les Conciles généraux, en remontant du Concile de Trente à celui des Apôtres, soit, lorsque l'Eglise n'est point assemblée en Synode universel, par l'autorité du Siège Apostolique, & le consentement exprès ou tacite du Corps, c'est-à-dire, de la pluralité des premiers Pasteurs : toujours l'Eglise Catholique a parlé d'une commune voix avec le Saint-Esprit ; & elle a dit, comme les Apôtres, & avec le même droit que les Apôtres, Peres du premier Concile : *Il a paru bon au Saint-Esprit & à nous (1) : le Saint-Esprit a jugé avec nous.*

N'allez pas objecter que l'Eglise Catholique a tort de fonder son autorité sur les Livres canoniques, puisque cette Eglise décide, par son autorité même, de la canonicité des Livres saints, & que

---

(1) *Visum est Spiritui Sancto, & nobis. (Act. 15.)*

l'on roule dans un cercle vicieux. Non ; c'est l'objection qui est vicieuse ; elle a le vice du sophisme & de la mauvaise foi.

Quand l'Eglise Romaine produit les Livres canoniques en preuve de son autorité, contre les Sectes hétérodoxes, elle ne s'appuie point du tout sur la sanction présente qu'elle donne à ces Livres ; mais elle les produit comme des Livres historiques & dignes de foi ; comme des Livres qui portent avec eux des caractères de vérité, d'authenticité, & même de divinité ; (& en effet, c'est à cause de ces caractères, & non par une adoption arbitraire, que ces Livres ont été rangés dans le catalogue des Ecritures inspirées) ; elle les produit comme étant reconnus canoniques par la tradition ancienne, & souvent même par les hétérodoxes, qu'il s'agit de réfuter : si les Docteurs Catholiques d'aujourd'hui allèguent contre les Hérétiques le Canon des Ecritures, dressé par l'Eglise, ils allèguent principalement le Canon ou le Catalogue dressé, reçu, adopté, confirmé par l'ancienne Eglise, à laquelle les Novateurs eux-mêmes ne refusent pas le titre de véritable Eglise.

L'autorité de l'Eglise Romaine étant donc ainsi établie, non pas précisément sur ses décrets touchant la canonicité des Livres saints, mais immédiatement sur la foi des promesses divines contenues dans les Livres sacrés admis sans contestation & dès le commencement dans toute l'Eglise, elle use ensuite de son autorité pour confirmer & pour venger le vrai Canon des Ecritures, pour déclarer que les entiers Livres saints, tels qu'on les trouve dans l'ancienne édition *Vulgate latine*, & tels qu'ils ont coutume d'être lus dans l'Eglise catholique, sont vraiment sacrés, canoniques, exempts d'erreur ; & elle assure leur place dans ce Canon à

ceux des Livres inspirés sur lesquels on élevoit de faux doutes, & que les Hétérodoxes osent rejeter en tout ou en partie. Il n'y a point là de cercle vicieux. Il y en auroit un, si l'Eglise existante, en prouvant son autorité par les Livres saints & canoniques, n'appuyoit en même-temps la canonicité de ces Livres, que sur un décret récent qu'elle auroit rendu elle-même pour les déclarer canoniques. Mais on ne peut pas accuser, même en rêvant, l'Eglise Catholique de procéder de cette maniere vraiment risible & pitoyable (1). Elle dit donc aux Sectaires : Je vous présente les Ecritures qui ont toujours passé pour canoniques ; & particulièrement celles que vous respectez comme saintes ; & par là, je vous démontre ma pleine autorité religieuse, en vertu de laquelle j'ai même droit de terminer les controverses concernant les Livres canoniques ou apocryphes : c'est ici, non un cercle vicieux, mais une chaîne droite, forte, qu'on ne peut rompre, solidement assujettie par un bout ; &, partant de ce bout fixe & immobile, l'on arrive nécessairement & heureusement à l'autre extrémité.

Bien plus, l'Eglise a des moyens distincts des Livres sacrés, pour prouver certainement son autorité : ainsi, lorsqu'elle prononce sur la canonicité de ces Livres, elle peut absolument faire abstraction des titres que lui fournissent les saintes Ecritures, appuyer sur d'autres bases la prérogative de son infailibilité, & alléguer les autres

---

(1) Lisez le Décret du Concile de Trente, sur les Ecritures canoniques. ( *Seff.* 4. ). Le Concile y déclare quels sont les livres qui, de main en main, ont passé des Apôtres jusqu'à nous, & qui ont été regardés comme divins par les Saints Pères & par l'Eglise, pendant la longue durée des siècles précédens.

preuves qui garantissent à ses jugemens l'assistance divine ; ces moyens distincts des Livres sacrés sont principalement la Tradition ancienne & persévérante , & les quatre Notes divines & indestructibles de la véritable Eglise. Voilà donc , d'un côté , les Livres saints , soit comme historiques & fidelles , soit comme ayant joui de la vénération religieuse de tous les siècles ( les Sectaires même en conviennent par rapport à la plupart de ces Livres ) : & , d'un autre côté , le témoignage unanime des Peres , & la tradition orale sur les droits de l'Eglise , & par-dessus cela , des caractères divins , actuels & ineffaçables , qui concourent & se réunissent pour affermir l'autorité des Pasteurs Ecclésiastiques : enchaînement admirable , & non pas vicieux. Ce sont , en quelque sorte , plusieurs chaînes , lesquelles , attachées à des points fixes , différens , & dont chacun est , par sa propre force , inébranlable , se rapprochent & se réunissent pour soutenir le Tribunal de l'Eglise. Au milieu de tant de secours , & soutenu de toutes parts , ce Tribunal ne peut donc vaciller. Or , par toutes ces raisons , indépendantes des décrets de l'Eglise , celle-ci étant reconnue pour le juge de la foi , pour la dépositaire légitime , & la gardienne fidelle du dépôt de la foi , c'est donc à elle qu'il appartient de déclarer que , selon la vraie foi , tels & tels Livres sont sacrés & canoniques , & à prononcer anathème contre ceux qui en nieroient l'authenticité. Ce pouvoir de l'Eglise est d'autant plus incontestable , que son infailibilité étoit avérée , & formoit un dogme de foi , avant qu'elle eût dressé aucun Canon des saintes Ecritures. Les promesses de Jesus-Christ , avant d'être écrites , n'étoient-elles pas un objet de foi ? & l'attestation des Apôtres , étayée de toute sorte de prodiges , ne suffisoit-elle point

pour donner une entière & parfaite certitude à leur doctrine , sur l'infailibilité dont étoit doué le corps des premiers Pasteurs , avant même qu'aucun Livre du nouveau Testament eût été écrit & publié ? Le paralogisme est donc tout entier dans l'objection que nous avons réfutée ; & nous ne croyons pas qu'à cet égard il reste le plus léger nuage.

En 3<sup>e</sup>. lieu : l'Eglise nous offre & , pour ainsi parler , porte toujours avec elle la démonstration sensible de l'exacte vérité de la doctrine qu'elle prêche au nom de Jesus-Christ. Nous avons fait voir qu'elle la porte & nous l'offre , cette démonstration , dans l'existence actuelle & dans la conservation, quoiqu'on en puisse dire, miraculeuse , de ses quatre Notes apparentes & distinctives , où se manifeste le doigt protecteur de Dieu. Nous n'avons besoin que de donner un peu plus d'étendue à l'exposition de cette preuve , aussi intelligible & aussi visible qu'intéressante & essentielle.

Un Dieu bon & saint ne protège point miraculeusement la chaire de l'erreur , & il ne la revêt point de toutes les livrées de la vérité. Dieu ne protégeroit donc pas , comme il fait , d'une manière spéciale , visible & persévérante , l'Eglise Catholique Romaine , si celle-ci erroit dans sa doctrine , & notamment lorsqu'elle nous atteste sa suprême & infailible autorité en matière de dogme de-Foi. Notre Eglise seroit , en effet , de toutes les sociétés chrétiennes la plus défectueuse ; de toutes les écoles de mensonge , elle seroit la plus horriblement mensongère , si elle n'étoit pas réellement infailible , ainsi qu'elle ne cesse de l'affirmer. Outre qu'une telle société n'usurperoit la céleste prérogative de l'infailibilité que par la plus sacrilège des entreprises , elle détruiroit la Religion

par les fondemens ; & dans une seule erreur , elle les enseignerait ou les accrédirait toutes , si , au mépris de l'institution divine , elle s'érigeait elle-même en arbitre suprême des controverses religieuses , en souveraine de nos esprits , & en maîtresse de régler notre foi : combien un tel tribunal n'abuseroit-il pas de son infaillibilité prétendue , qui lui serviroit de titre pour errer avec plus de hardiesse ? Cependant l'Eglise Romaine , qui se déclare toujours infaillible ( non qu'elle prétende avoir à sa discrétion la Foi chrétienne , & la composer à volonté ; mais elle assure être assistée de l'esprit de Dieu , conformément à ses promesses , pour examiner & connoître , pour découvrir & discerner , pour définir & enseigner quelle est la matière de la véritable foi , & quelles sont les fausses doctrines ) , l'Eglise Romaine , dis je , qui se déclare toujours infaillible , & qui a toujours usé du droit & du pouvoir inséparablement unis à un pareil privilège , en terminant les controverses par un acte d'entière autorité , Dieu la traite constamment comme l'épouse libre , & la reine fixée à sa droite & couronnée de sa main. O Eglise ! malgré les sinistres brouillards de toute espèce , qui , élevés sur cette terre de péché par l'erreur , la malice & l'envie , s'efforcent d'éteindre l'éclat , & de diminuer la sérénité de vos jours , la lumière du visage de Dieu reluit toujours sur votre face , & l'empreinte de son sceau divin paroît toujours sur votre front !

Rien de plus connu des Fidèles que le symbole de leur foi ; or , aussi souvent qu'ils le prononcent , & qu'ils expriment leur croyance concernant l'Eglise , ils en confessent l'unité , ils articulent les preuves démonstratives de sa vérité , & ils célèbrent son triomphe. Nous disons dans le Symbole des Apôtres : *Je crois la sainte Eglise Catholique* ; & dans le

même Symbole , expliqué par les Pères de Nicée & de Constantinople , & sans cesse récité & solennellement chanté dans nos Temples : *Je crois l'Eglise Une , Sainte , Catholique , Apostolique.* Voilà les quatre principaux caractères divins qui décorent toujours l'Eglise , qui toujours la dérobent à l'obscurité , & lui engagent irrévocablement & à jamais notre ferme confiance.

Mais cette Eglise , Une , Sainte , Catholique , Apostolique , n'est manifestement que l'Eglise Romaine : Nous entendons ici par ce nom l'Eglise qui reconnoît pour Chef le Siège de Rome. Quoique nous ayions déjà présenté à l'œil du Lecteur ces notes miraculeuses , il importe de réfléchir de nouveau & distinctement sur chacune d'elles , & sur leur inhérence exclusive à la seule Eglise Catholique Romaine. On ne sauroit trop répéter , ni trop inculquer ce qui ne doit jamais s'écouler de la mémoire , & ce que les ennemis & les déserteurs de la vraie Foi ne se lassent pas d'obombrer & de noircir autant qu'ils peuvent , ou du moins ce qu'ils s'obstinent le plus à méconnoître & ce qu'ils ont le plus à cœur de soustraire à nos regards , & de nous faire oublier.

Unité de l'Eglise Romaine. Unité de foi & de prédication , par rapport au dogme & à la morale ; unité de culte , de sacremens & de sacrifice ; unité de régime essentiel ; unité de chef visible & suprême , & d'ordre hiérarchique dans toute la grande chrétienté ; unité constante , & qui , sans cesse , lie entre elles toutes les parties de l'Eglise Romaine ; unité qui subsiste , malgré la différence des contrées & la diversité des siècles , qui se conserve & qui dure parmi des vicissitudes fréquentes & interminables de toutes les fausses Religions & de toutes les Sectes , de toutes les Législations & de tous les

Gouvernemens terrestres , au milieu de la prodigieuse & nécessaire mutabilité des opinions humaines ; & par conséquent unité à laquelle rien n'est comparable sur la terre. Non - seulement la doctrine catholique a moins varié durant l'espace de dix-huit siècles , que les doctrines des hommes ne varient dans une année ; mais on ne sauroit convaincre l'Eglise Romaine d'une seule variation , d'une seule contradiction dans l'enseignement général du dogme , dans ses confessions de foi & dans ses définitions touchant la foi, tandis qu'il n'est aucune autre société religieuse à laquelle on ne démontre des variations nombreuses & frappantes dans la croyance, & des contradictions essentielles & palpables dans ses confessions & dans son enseignement dogmatique. Faut-il rien de moins que la toute-puissante protection de Dieu , pour faire régner cette unité de jugemens & de volontés dans toute son Eglise , & pour maintenir ce discernement miraculeux entre la société orthodoxe & les sociétés altérées ?

Sainteté de l'Eglise Romaine. Sainteté surnaturelle , non-seulement intérieure , mais encore extérieure & visible dans la doctrine de la foi , dans les principes de la morale , dans le culte & dans les pratiques autorisées de religion & de piété ; sainteté visible dans l'approbation légale & publique (1) de toutes les vertus , dans la condamnation publique de tous les vices , dans l'engagement public &

---

(1) Nous ne parlons pas ici de cette espèce de publicité & de cet éclat extérieur dont l'Eglise est redevable à la protection de la puissance politique & civile ; mais les Lois, l'enseignement, & le régime général de l'Eglise, sont véritablement publics pour toute la société des Fidèles : & ces objets sont même connus de quiconque connoît l'Eglise.

solemnel, de certains Fidèles choisis, à la pratique, soit de tous les préceptes, soit des conseils de l'Evangile. Sainteté visible, non-pas, à la vérité, dans tous, mais dans plusieurs membres de l'Eglise. Point de Ville, point de Bourgade catholique où l'on ne connoisse des ames distinguées par leur sainte vie, qui captivent les attentions de leurs concitoyens, & réunissent tous leurs suffrages; des ames, je ne dis pas seulement qui surpassent en sagesse les honnêtes gens à simple vertu morale, & auxquelles on ne confronteroit successivement tous les sages du Paganisme, qu'à la honte de ces derniers, faus en excepter les Socrates & les Platons; mais encore d'une vertu plus pure, plus éprouvée, & dans son ensemble, plus accomplie & plus frappante que celle de tous les Chrétiens non catholiques: c'est dans toutes les classes de la société, & souvent dans les conditions les plus basses & les moins cultivées que Dieu forme & nous montre ses Saints & ses Elus. Sainteté quelquefois manifestée par des prodiges semblables à ceux qu'opéroient les Apôtres & notre divin Maître lui même pendant sa vie mortelle. Dans la seule Eglise catholique se perpétue le don de miracles; & loin qu'il y ait jamais des œuvres miraculeuses qui témoignent la sainteté des sectes hétérodoxes, il n'en est aucune qui ne puisse être convaincue par l'Evangile, d'approuver ou de tolérer publiquement la violation de quelque point de la loi naturelle divine, d'admettre ou de souffrir, par exemple, l'usure, le divorce, ou quelque injustice, quelque mensonge, quelque transgression, en un mot, de la droite & saine morale.

L'on voit toujours dans l'Eglise Catholique le vrai peuple de Dieu; elle est toujours la lumière du monde & le sel de la terre; les taches & les rides mêlées à sa beauté & qui diminuent sa splendeur,

c'est - à - dire les abus personnels dont se rendent coupables certains de ses membres, n'empêchent pas que, dans la morale qu'elle prêche, & dans les exemples vivans qu'elle renferme, on ne trouve l'antidote de toutes les erreurs pratiques & de tous les vices, en sorte que l'abus n'y peut jamais prescrire contre la loi. Aussi, à l'instar de Jésus-Christ, l'Eglise catholique est-elle placée en signe de contradiction; elle jouit de la prérogative singulière d'être seule en butte à toutes les attaques de l'hérésie, & à tous les assauts du libertinage réduit en système. Cette ligue & cette guerre générale des novateurs & des libertins contre l'ancienne & grande Eglise, forme elle-même une preuve de son orthodoxie & de la pureté de ses sentimens: tous les amateurs du faux métal haïssent l'or pur qui ne souffre point d'alliage; & puisque c'est contre l'Eglise Romaine que les auteurs des passions effrénées, & les partisans de toute morale corrompue, ainsi que les Docteurs de toutes les nouveautés, dirigent leurs principales forces, & qu'elle est traitée comme le principal & le plus redoutable adversaire de tous les crimes, non-moins que de toutes les fausses opinions & de tous les mensonges, elle est donc nécessairement, & il paroît qu'elle est indubitablement l'asile & le palais de la vertu, comme la citadelle de la vérité. Cet article demande quelque détail, que nous renvoyons à un autre moment, & dont nous nous occuperons dans la suite.

Catholicité de l'Eglise romaine. Caractère permanent & indisputable; de toutes les notes visibles, la note la plus visible, & sous ce rapport la plus consolante.

Nous ne nions pas que le chandelier de la foire puisse être enlevé à une Eglise particulière, &

transporté d'un lieu à un autre ; mais la catholicité ne passe jamais de l'ancienne & véritable Eglise à une secte nouvelle : elle demeure fixement inhérente à une société déterminée qui a toujours la même foi , la même constitution , le même centre : le centre de la catholicité n'est pas tantôt à Rome , tantôt à Constantinople , tantôt à Londres , tantôt à Paris : ce centre est toujours le Siège de Pierre ; ainsi c'est toujours la même Eglise , la même communion qui est catholique. Toujours l'Eglise Catholique romaine est supérieure en nombre à chacune des autres sociétés chrétiennes ; & préférablement à elles , elle demeure sans discontinuation l'Eglise de tous les lieux , comme de tous les âges. Toutes les haches des hommes n'abattent point le tronc de l'arbre , tous les volcans de l'enfer ne le consomment pas ; & toujours les branches que l'on coupe ou qui tombent & sèchent sont moins considérables que celles qui restent. L'Eglise romaine est donc toujours le corps de Jesus-Christ selon l'expression de St. Paul , & le corps surpasse toujours le membre ou la partie qui s'en détache. Quoique la supériorité du nombre ne soit un signe nécessaire à la véritable Eglise qu'autant qu'on la met en parallèle avec chacune des autres Eglises chrétiennes , & quelle n'ait pas absolument besoin de prévaloir par le nombre , lorsqu'on la compare aux sociétés des infidèles dont les extravagantes superstitions choquent le sens commun , néanmoins la Religion Catholique se distingue de toutes les autres Religions par une espèce d'universalité qui lui est propre. L'expérience nous montre qu'elle contient dans son sein un germe de fécondité , un principe effectif de régénération & de diffusion qui fait qu'elle parcourt & soumet successivement toutes les Régions & tous les Empires ; qu'elle laisse ordinairement des rejettons

dans les pays d'où elle s'exile après y avoir dominé, & que, pénétrant dans de nouveaux climats, elle se signale toujours par quelque nouvelle conquête, enforte qu'elle seule mérite le titre de Religion des nations & du monde.

Apostolicité de l'Eglise Catholique romaine. L'Eglise est une vaste Cité, *édifiée sur le fondement des Apôtres, & affermie en Jesus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle, en qui tout l'édifice repose, s'élève & s'accroît dans sa symétrie & ses proportions, pour être un saint temple consacré au Seigneur* (1). En effet, la Doctrine que professe l'Eglise Catholique, lui a été transmise par les anciennes Eglises dont les Apôtres en personne furent les Docteurs & Fondateurs : de plus, l'ordination & la mission des Ministres de l'Eglise Catholique tirent leur origine des Apôtres, dont nos Pontifes sont les successeurs légitimes dans la plénitude du Sacerdoce, & dans l'excellence du ministère Episcopal. Mais c'est sur-tout dans leur visible connexité avec l'Eglise de Pierre, avec Pierre, avec Rome, que paroît la certitude de leur apostolique succession ; par-là se conserve l'unité sacerdotale ; par-là se manifeste & se maintient cette merveilleuse unité de l'Apostolat, en vertu de laquelle les Apôtres travaillèrent à un même ouvrage, & ne fondèrent tous que diverses parties de la même Eglise universelle. Cette Eglise de Pierre, mère & maîtresse de toutes les autres, selon Saint Cyprien (2), a toujours visiblement joui de la

---

( 1 ) Aux Eph. ch. 2. v. 19.

( 2 ) *Nos singulis navigantibus, nè cum scandalo ullo navigarent, rationem reddentes, scimus nos hortatos eos esse ut Ecclesiæ Catholicæ radicem ac matricem agnoscerent ac tenerent ;* *EPIST. Cypr. 45, ad Cornelium.* Quelques lignes

principauté de la chaire & du pouvoir apostolique ; & elle est si fort relevée par la constante visibilité de cette prééminence , que c'est elle qui , si je puis m'exprimer ainsi , répand sans cesse les rayons de l'apostolicité sur tout le corps de l'Eglise Catholique. Rien de si certain & de si éclatant que la perpétuelle stabilité de l'Eglise de Pierre. C'est par un admirable accomplissement des promesses de l'Evangile , & par une disposition marquée de la providence , qui a voulu prévenir les occasions de schisme & de rivalité , que le fondement visible de l'Eglise de Jésus-Christ est demeuré toujours immobile & toujours illustre. Il y a des Eglises considérables sans doute , qui , par leur antiquité , se rapprochent de l'âge des premiers Disciples du Sauveur. L'Eglise de Rome , seule néanmoins , montre clairement & indubitablement sa descendance apostolique & en ligne directe , dans la suite non interrompue des successeurs du premier des Apôtres , dans la succession des Vicaires de Jésus-Christ , & des héritiers du Siègne de Pierre. Les Eglises de Jérusalem , d'Alexandrie , d'Antioche , de Corinthe , d'Ephèse , toutes celles de l'Asie mineure que fonda & gouverna Saint Jean l'Evangéliste , & en général les autres Eglises qui eurent

---

après , Saint Cyprien place dans la communication avec le Souverain Pontife , l'unité de l'Eglise Catholique : *Ut te universæ Collegæ nostri & communicationem tuam , id est Catholicæ Ecclesiæ unitatem pariter & charitatem probarent firmiter ac tenerent.* Le même Père dit ailleurs : *Insuper pseudo Episcopo sibi ab hæreticis constituto , navigare audent , & ad Petri Cathedram atque Ecclesiam principalem undè unitas sacerdotalis exorta est , à schismaticis & profanis litteras ferre , & non cogitare eos esse romanos ( quorum fides Apostolo prædicante laudata est ) ad quos perfidia habere non possit accessum. EPIST. 55 , ad Cornelium.*

pour auteurs immédiats les Apôtres , ont perdu par quelque interruption le fil de leur généalogie , & elles sont obligées de se renouer au Siège immortel de Pierre ; mais , à l'aide de ce Siège qui est comme la souche de l'arbre , toutes les branches de l'Eglise Catholique remontent & tiennent très-incontestablement à Jesus-Christ qui est la racine. Quant aux Sectes hétérodoxes , elles ne tiennent pas dutout à cette divine source. Si , pour y être ramenées , elles reculent dans les siècles précédens , arrivées qu'elles sont à l'époque de leur origine , elles retrouvent leur mort dans l'époque de leur naissance , & elles se voient contraintes de rejoindre leurs commencemens à l'Eglise romaine , pour remonter réellement & certainement par elle aux Apôtres & à leur Divin Maître. Cette nécessité qui les contraint de rattacher leur existence passée à la véritable mère des Fidèles sous peine de ne pas atteindre & de ne point appartenir à Jesus-Christ & de ne pouvoir s'incorporer à la race bénie , cette nécessité leur démontre pleinement le crime & l'infortune de leur séparation & de leur schisme. Chaque nouvelle secte n'a été qu'une nouvelle faction soulevée contre la Société apostolique. Et en effet , les diverses Sectes hétérodoxes ne se sont pas succédé les unes aux autres : elles auroient toutes le même nom. Si quelque société chrétienne distincte de l'Eglise Catholique eût constamment existé depuis J. C. elle auroit toujours été connue sous le même titre. Toutes les Sectes diffèrent donc par le nom à cause qu'elles ont chacune leurs auteurs différens & leurs propres doctrines , à cause qu'elles sont nées & qu'elles se sont formées hors de la société primitive par autant de divisions & de ruptures.

Apostolique dans son origine , dans sa perpétuité , dans son autorité , l'Eglise catholique ro-

maine l'est aussi dans son esprit & dans son zèle. Elle nourrit & reproduit perpétuellement des essains d'Ouvriers généreux qui, préférant la gloire de leur Maître à leur repos, & le salut des ames à leur vie, affrontent les mers & les tempêtes, les frimats glaçans & les brûlantes chaleurs, les horreurs des forêts & la férocité des peuples les plus sauvages, & vont, armés du flambeau de l'Evangile, jusqu'aux extrémités de la terre éclairer les hommes assis dans les ombres de la mort. L'Eglise Catholique romaine à laquelle nulle autre Eglise ne ressemble par l'apostolicité de la naissance, n'a pas non-plus d'émule ni d'imitatrice dans l'esprit & le zèle de l'apostolat. C'est qu'aux seuls enfans véritables il est donné de participer à l'esprit de leurs auteurs : il n'y a que les descendans des Apôtres qui aient le courage de marcher sur leurs traces.

Chaque Secte hétérodoxe manque de toutes les notes divines : l'Eglise catholique romaine les rassemble toutes ; & dans chacune de ces notes est gravé, sans qu'il soit permis de s'y méprendre, le doigt du Tout-puissant. A la vue de chacune d'elles je ne puis que m'écrier : *ici est le doigt de Dieu* : & que conclure ; *c'est donc ici la maison de Dieu & la porte du Ciel* : hors de la vérité qui est une, il n'y a point de vérité ; on n'y rencontre qu'une multitude d'erreurs : hors de la justice qui est incorruptible, il n'y a point de justice, mais seulement une variété d'iniquités. Hors de la sainteté qui est une exemption de taches au moins grossières, il n'y a que souillure : par conséquent, hors de l'Eglise dont le Seigneur a fait le séjour de la vérité, de la sagesse, de la sainteté & du mérite, point de salut ; ou bien point de sanctification ni de droit à la couronne de la béatitude parfaite qui en est la juste récompense.

En 4<sup>e</sup>. lieu , nous prouvons l'autorité de l'Eglise Catholique par la nécessité d'un Tribunal doué du don *d'inerrance* , dans ses décrets en matière de foi surnaturelle & divine. Achéons le développement de cette preuve , & tâchons d'en faire sentir toute la force.

Nous avons vu plus haut , & le bon sens lui-même nous le suggère , que Dieu n'a pas conçu envers notre ignorance une pitié infructueuse ; qu'un si charitable médecin ne se contente pas de préparer les remèdes , mais qu'il en dirige & en surveille l'application ; qu'un si sage bienfaiteur n'a pas jeté ses dons devant nous , sans nous donner le pouvoir de les recueillir ; & qu'un ouvrier si habile & si magnifique n'a pas laissé essentiellement incomplet un ouvrage tel que la mission de son Fils , sa Religion & son Evangile ; d'où nous inférons que Dieu , dont l'opération est parfaite , a institué un tribunal vivant , & par lequel il nous gouverne.

Dans les matières de Religion révélée & de morale , où la hauteur des dogmes & des préceptes effraient une nature ignorante & corrompue , il ne suffiroit pas que la vérité se présentât à la raison , si elle se livroit toute entière au jugement de la seule raison , & s'il n'y avoit pas une autorité puissante qui fixât nos yeux malades sur la vérité , en nous disant , c'est elle. La vérité ne doit pas seulement offrir ses lumières à nos yeux troublés & à nos regards timides ; mais , afin de nous guider toujours sûrement , & de peur que nous ne la perdions bientôt de vue , elle doit nous attirer infatigablement à elle , nous prendre , pour ainsi dire , par la main , & nous enchaîner par un lien digne d'elle. Elle ne doit donc pas se soumettre à la direction de notre raison , qu'elle doit plutôt redresser & affermir. Eh ! de quelle utilité seroit le guide mené par celui-

là même qu'il doit précéder & conduire ?

Dans une science qui passe les idées de la nature humaine , & qui gourmande la horde des passions , l'autorité n'est pas moins nécessaire à l'esprit inquiet du docte présomptueux , qu'à l'esprit informe de l'homme inculte & illitéré ; & les uns & les autres pour n'être pas mobiles à tout vent de doctrine , & pour se soumettre avec justice , avec honneur & avec sécurité , réclament une autorité incapable de faillir & de tromper ceux qui l'écoutent. L'infailibilité du tribunal de l'Eglise est donc aussi évidemment nécessaire qu'évidemment avantageuse. Afin que nous en comprenions mieux la nécessité , Dieu a permis qu'il restât des nuages & des difficultés dans les livres divins. Il dépendoit de lui de distribuer un jour égal dans toutes les phrases des saints livres , & dans tous les points de la révélation écrite. Il ne l'a point fait dans le dessein qu'il étoit de suppléer à la clarté des Ecritures par un moyen plus utile. Une autorité sûre & assistée d'en haut , qui éclaircit les endroits obscurs des livres sacrés , & qui nous en donne la vraie intelligence , un tribunal visible , & dont la sagesse est le bien commun de toute la société chrétienne , n'est-ce pas là un moyen entièrement préférable à la seule raison naturelle & à la raison privée , qui souvent auroit obscurci & mal interprété , comme l'expérience nous en découvre trop la possibilité , ce que les saintes Ecritures contiennent de plus clair & de moins équivoque ? outre que , dans le système de l'esprit particulier , l'Hérétique opiniâtre ne sera jamais convaincu de faux ; parce que la clarté de ma raison , ni la clarté de la raison d'un autre particulier pensant comme moi , n'ont aucune autorité suffisante & indéclinable sur la raison d'un troisième. Or , ce secours , ce moyen divin , Dieu a voulu nous le

rendre plus précieux & plus cher , en laissant dans l'Ecriture des obscurités qui ne nous permettent point de douter que le secours d'un interprète public & infaillible ne nous soit tout-à-fait indispensable.

L'infailible autorité de l'Eglise catholique ne détruit donc pas la raison , puisque la raison même & le bon sens votent pour une autorité pareille , laquelle seule met la raison à l'abri de la séduction : l'homme des champs & l'homme des lettres , celui qui ne fait pas lire , & l'écrivain ingénieux , raisonnent facilement de cette sorte. Dans le besoin continuel & sensible que j'ai d'une autorité & d'une règle vivante , à laquelle accorderai-je ma confiance ? A moins que je ne conjure contre moi , je dois préférer l'autorité la plus grave & la plus respectable , celle de la société chrétienne la plus ancienne , la plus étendue , la plus nombreuse , la mieux instruite de la Religion , la mieux ordonnée & la moins sujette à varier ; celle à qui appartiennent tous les saints Pères & tous les saints Docteurs , & dont les saints Docteurs & les saints Pères ont fait gloire de se déclarer eux-mêmes les plus soumis & les plus respectueux Disciples ; celle dans le sein de qui se sont tenus tous les Conciles universels , & à qui par conséquent a toujours été remis le dépôt des saints canons. Or , dans la prépondérance de cette société , je vois son infaillibilité ; j'y vois même l'unique autorité religieuse qu'il y ait au monde ; car la prudence & le respect de la Divinité ne peuvent me commander l'erreur dans la Foi. Il ne faut pas que les adorateurs sincères de Dieu se trouvent jamais dans le cas de se repentir d'avoir suivi dans leur croyance religieuse le parti le plus sage , le seul sage , & qu'ils aient jamais lieu de dire , sous peine d'une témérité damnable , nous avons dû absolument croire , & nous avons cru à un tel

article , comme étant la parole de Dieu , toute notre Eglise l'a cru , & cependant nous avons erré. Donc l'autorité à laquelle je suis absolument tenu de déférer en genre de croyance religieuse & de sentiment intérieur , me régit sous l'inspection & l'influence divine. D'après l'enchaînement & la proportion nécessaire que l'ordre d'une Providence juste & bonne établit entre mes charges & mes avantages , mon devoir assure toujours mes droits ; & par conséquent l'obligation que Dieu & ma conscience m'imposent d'écouter l'Eglise avec une parfaite docilité , me confère le droit de n'être point trompé par l'Eglise , & la met dans l'heureuse impuissance de me séduire.

Supposons pour un moment qu'il n'y eût point de tribunal ecclésiastique exempt de tout risque d'errer : en ce cas , une autorité , même faillible , pourvu que ce fût une autorité respectable , & qui procédât , non-pas despotiquement , & en quelque sorte militairement , mais avec conseil & mesure ; le jugement général & réfléchi des Pasteurs , ne fût-il pas irréformable , vaudroit encore mieux , pour le maintien de la Religion & de l'Eglise , que l'esprit particulier , qu'on ne sauroit par aucune marque apparente & sûre démêler d'avec le jugement arbitraire , & qui par cette raison ne sauroit servir de règle commune. Aussi les Protestans & les Calvinistes eux-mêmes ont-ils reconnu l'utilité , & en un sens réel , l'autorité des Synodes : si peu ils ont été convaincus , ou si fort leur expérience les a détrompés de l'infailibilité de la prétendue inspiration intérieure. Par une contradiction surprenante , ils ont élevé le tribunal du Synode , selon eux-mêmes faillible , au-dessus de l'inspiration infailible ; & par une contradiction également remarquable , ils ont abandonné à l'esprit particulier

le jugement du mérite du Synode établi pour remédier à l'insuffisance de cet esprit : & en effet , comment ne jugeroit pas du Synode cet esprit qui juge même des Ecritures ? Ces Messieurs sentoient bien , d'une part , que dans la Foi chrétienne il faut de la certitude ; & d'autre part, ils ont éprouvé que , pour réunir les esprits & lier une société de Fidèles , il faut une autorité & un tribunal ; d'autant que le système de l'inspiration privée est le rempart de toutes les hérésies , & non l'appui de la Foi. Qu'ont-ils donc fait ? Ils ont mis la certitude & l'infailibilité dans les individus , & l'autorité visible dans le Synode. Ne prévoyant point que , s'ils tiroient les choses de leur état naturel , ils en perdroient tout le fruit ; au lieu de reconnoître dans un même sujet l'autorité & l'infailibilité , ils les ont séparées ; & en les séparant , ils les ont ruinées toutes deux. Ils ont beau vouloir faire du Synode le secours de l'inspiration , & trouver dans l'inspiration la confirmation du Synode ; par cette confédération forcée , ils ne remplacent pas l'unité ; mais plutôt ils infirment , ils dégradent , & ils détruisent ces moyens l'un par l'autre. Car , si le Synode est nécessaire , l'esprit particulier ne suffit pas ; & si l'esprit de Dieu conduit indubitablement chaque particulier , le Synode est superflu : c'est même insulter à l'esprit de Dieu , que de l'obliger à consulter la sagesse humaine d'un Synode faillible ; & à plus forte raison , de le soumettre à l'autorité des hommes : & ces inconvéniens nous prouvent que c'est manifester son indigence , & souvent s'appauvrir encore davantage , que de multiplier les fausses ressources en délaissant la véritable.

Sachons donc que l'infailibilité de la foi des Sectaires n'habite nulle part , & que les membres particuliers de chacune des sectes détachées de

L'Eglise catholique sont aussi peu infaillibles que les corps auxquels ils adhèrent. Des hommes dont chacun seroit infailliblement inspiré de Dieu, s'accorderoient constamment avec eux-mêmes, & les uns avec les autres : ils seroient une assemblée, un corps très-infaillible ; & il s'en faudroit beaucoup que l'infaillibilité multipliée n'aboutît qu'à exclure & annuller l'infaillibilité ; par conséquent si la majorité ou la totalité du Synode est sujette à l'erreur, les membres de cette assemblée y sont eux-mêmes très sujets, quand on les considère séparément. Aucun Sectaire n'ayant donc personnellement l'infaillible autorité qu'aucun corps hétérodoxe ne possède, ils peuvent tous, sans exception, se tromper, en se disant vrais chrétiens.

Quoi qu'il en soit du système & de l'inconséquence du protestantisme, il est vrai qu'une autorité recommandable par la science, par le nombre, par la maturité de l'examen, fût elle absolument faillible, arrêteroit jusqu'à un certain point la mobilité, & obviroit en partie à la discorde des opinions. Cependant cette autorité imparfaite, quoique grave, ne suffiroit pas quand il s'agit de la foi ou de la plus inébranlable des persuasions. Cette règle n'atteignant pas elle-même la certitude de la foi, elle ne pourroit ni la garantir, ni la sceller : elle blesseroit l'honneur de Dieu & de sa vérité, & elle gêneroit injustement la liberté de mon esprit : disons mieux ; elle n'auroit pas assez de prise sur la liberté de mes pensées : car, où il s'agit d'acquiescer à une doctrine sans aucune hésitation, je ne puis être invinciblement porté à la croire par une autorité qui absolument peut faillir. Ainsi, non-seulement l'irréfragabilité ou bien une souveraineté semblable à celle des Tribunaux humains qui jugent en dernier ressort, mais encore

l'infailibilité réelle d'un Tribunal visible, & jugeant sans appel, est nécessaire pour captiver nos intelligences dans l'obéissance à la foi. Or, tandis que la raison me dit que Dieu ne manque pas d'effectuer ce que requiert nécessairement l'exécution & l'accomplissement de ses propres desseins, l'Écriture m'atteste en plusieurs endroits, & d'une manière formelle, que le Fils de Dieu a réellement doué son Église du don de son esprit pour enseigner toute vérité, & par conséquent pour éviter & proscrire toute erreur. Les Protestans qui dédaignent l'autorité souveraine de l'Église n'obtempèrent donc ni à la raison ni au témoignage de l'Écriture, & la soumission des Catholiques est au contraire si raisonnable qu'eux seuls soumettent noblement & prudemment leur raison.

En effet, l'obéissance la plus prompte & la plus entière est raisonnablement & clairement due à une autorité infailible certainement prouvée, & dont les décrets sont sûrement proposés & notifiés; & il est évident que dans ce cas le contrepied de la raison se trouve dans le refus de la soumettre. Si l'obéissance doit être raisonnable, *rationabile obsequium*, il faut pourtant que ce soit une vraie obéissance, & il n'y a d'obéissance que dans la soumission à l'autorité. Une raison qui seule décideroit de tout, qui jugeroit l'autorité même, & ne s'en rapporteroit qu'à son propre jugement, ne pratiqueroit aucune sorte d'obéissance. La raison de la soumission consiste donc dans la connoissance des avantages & des titres de l'autorité: & à l'égard de l'autorité de l'Église, elle consiste dans cette maxime évidente, qu'une autorité vraiment infailible doit l'emporter dans ma raison même sur le jugement d'un particulier qui ne l'est pas.

L'Église Catholique ne me choque donc point en m'entretenant de son infailibilité. Elle me



scandaliferoit & me rebueroit si elle venoit à se taire sur ce divin privilège : parce qu'il manque aux sectes non-catholiques, ma raison m'interdit toute confiance en leur enseignement & toute réunion avec elles. Croirois je qu'elles sont infaillibles tandis qu'elles ne le croient pas elles-mêmes ? comment leur attribuerois-je une autorité dont elles s'avouent dépourvues, & à laquelle, s'il se pouvoit qu'elles en eussent jamais joui, elles auroient renoncé par une erreur capitale ? car une renonciation erronée de cette importance seroit très-pernicieuse & très-criminelle. D'après leurs propres principes, aucune de ces sectes n'est donc sûre de n'être pas une société d'erreur & d'hérésie : aucune d'elles n'est sûre d'avoir la vraie foi : elles ne peuvent donc former ni régler la mienne. La prudence me défend de leur livrer mon esprit & ma persuasion intérieure.

Je ne pourrois être tout-au-plus avec elles qu'en conformité de sentimens sur certains dogmes principaux de la Religion chrétienne généralement reçus chez les Peuples chrétiens, & dont je me serois convaincu moi-même, & qu'en société d'opinion & d'erreur sur beaucoup d'autres articles. Mais il n'y a pas de moyen par où je puisse être avec elles en communion de Religion & de croyance, parce qu'il n'y a chez elles aucune autorité capable de servir de base à la foi, & de rallier une multitude d'esprits dans une soumission nécessaire & raisonnable.

Pour nous, chez qui l'autorité de l'antiquité & du nombre est rehaussée par des notes célestes, & par la visibilité continue d'un témoignage divin, nous disons avec assurance, à l'instar de nos ayeux : » Chrétien, c'est mon nom ; Catholique mon surnom » : & le surnom m'atteste que le nom me convient selon l'exactitude du sens qu'il renferme.

Dieu n'a qu'une *maison*, & je ne connois auffi qu'un séjour & qu'une habitation, *l'Eglise du Dieu vivant* à laquelle Pierre préside, & qui, bâtie sur la pierre ferme *est la colonne & la base de la vérité* (1); colonne & base auxquelles l'Edificateur tout-puissant n'a pas donné moins de fermeté qu'à la vérité qu'elles appuyent & soutiennent.

Lié moi-même à cette colonne, & fixé sur ce fondement, je ne craindrai ni de tomber ni de gauchir. Mais comment serois-je inébranlable sur tous les points même nécessaires au salut; & comment connoitrois-je tant de vérités spéciales qui intéressent ma conscience, & doivent déterminer ma conduite, si je n'avois pour tuteur & pour guide qu'une autorité humaine & sujette à la déception, & dans cette autorité qu'une caution chancelante & qu'un gage incertain? Qu'on cesse donc de m'épouvanter par la perspective d'une discussion horriblement pénible, par la nécessité d'un savoir immense & d'une perspicacité de critique dont aucun homme ne peut se flatter. Il y a là de quoi accabler la présomption de tous les sectaires: mais nous ne prendrons pas le change; c'est précisément cette nécessité d'un travail désespérant & d'une science inaccessible à tout homme privé & à toute secte dont l'autorité se réduit à la raison, qui me démontre la nécessité d'une autorité infaillible à qui Dieu lui-même a départi l'inerrance du jugement & de la décision. Seroit-il concevable qu'on nous prouvât & qu'on nous persuadât qu'il n'existe point une autorité de ce caractère, par la raison même qu'il doit en exister une pour per-

---

(1) *Ut scias quomodo oporteat te conversari in domo Dei quæ est Ecclesia Dei vivi, columna & firmamentum veritatis. ( ad Timoth. 3, v. 15 ).*

pétuer le vrai christianisme, & interpréter, suivant le besoin, les nombreuses & diverse parties de la révélation ? Et ne seroit-il pas bien étrange qu'on parvint à nous dégoûter de cette autorité, parce qu'elle est nécessaire à notre instruction & à notre bonheur ?

O vous qui l'avez espéré, si vous haranguiez des navigateurs qui voyageroient dans une mer pleine de rochers & de bancs de sable, leur feriez vous donc un portrait animé de l'énormité des dangers qui les environnent, & de la grande difficulté d'échapper au naufrage ? & en leur exagérant la nécessité d'une vigilance extraordinaire & d'une activité infatigable, leur persuaderiez-vous d'arracher le timon du vaisseau aux mains du pilote habile & expérimenté, de jeter à la mer la boussole, de se défaire de leurs ancres, & d'éteindre leurs fanaux ? ils vous répondroient que c'est précisément la griéveté du péril, le zèle de leur propre conservation & le soin de leurs vies menacées, qui leur font une loi de ne pas se priver du gouvernement & des secours qui dirigent ou qui éclairent & secondent leur manœuvre & leurs efforts.

On a singulièrement compté sur la legereté de la science & de la logique du siècle ; & l'on doit avoir jugé que les Catholiques d'aujourd'hui ne se souviennent plus des élémens de leur religion, ou peut-être que plusieurs d'entre eux ne les ont jamais bien appris, lorsqu'on s'est permis d'écrire, & qu'on a eu le courage d'imprimer ce qui suit :

» Nos Catholiques font grand bruit de l'autorité de  
 » l'Eglise : mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut  
 » un aussi grand appareil de preuves pour établir  
 » cette autorité, qu'aux autres sectes pour établir  
 » directement leur doctrine ? l'Eglise décide qu'elle

» a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité  
 » bien prouvée? Sortez de là, vous rentrez dans  
 » toutes nos discussions (1) ».

Ne voilà-t-il pas une accusation bien prouvée,  
 & une réfutation bien complète de l'autorité de  
 l'Eglise catholique? déjà nous l'avons établie cette  
 autorité de l'Eglise sans rapporter une seule de ses  
 décisions sur laquelle nous ayons fondé ses droits;  
 & nous l'avons démontrée indépendamment de  
 tout ce prétendu grand appareil de preuves.  
 Ecrivain dédaigneux & téméraire! vous avez une  
 bien basse idée de la raison de vos Lecteurs, &  
 une opinion bien haute de votre autorité sur leur  
 raison. Eh quoi! faut-il donc à un Tribunal pu-  
 blic & légitime un aussi grand appareil de preuves  
 pour constater la légitimité de son établissement  
 & les titres de son autorité, qu'il le lui faudroit  
 pour exposer, pour motiver la justice de toutes ses  
 sentences & de chacun de ses arrêts, ou qu'il le  
 faut à des Avocats & à de simples Jurisconsultes  
 pour établir la vérité & l'équité individuelles de  
 leurs différentes décisions? faut-il à un Médecin  
 autant de temps pour prouver qu'après avoir fait  
 de bonnes études, il a acquis le grade de Docteur,  
 & qu'il est autorisé à exercer la médecine, que pour  
 montrer son savoir à tous ceux qui l'appellent, &  
 leur rendre raison de chacune de ses ordonnances?  
 Faut-il autant de peine à une mère pour persuader à  
 un enfant quelle est sa véritable mère, & qu'en cette  
 qualité elle a droit de l'élever & de le conduire,  
 qu'il lui en faudroit pour démontrer la sagesse de  
 chacun de ses commandemens & de ses conseils  
 maternels, & pour rendre à son fils un compte

---

(1) Rousseau, Emile, tome 2, suite du livre 4. Edition in-8°. 1762, pag. 78.

exact de toute la manière de le gouverner, de tous les moyens qu'on emploie, & de tous les tempéramens qu'on apporte à son éducation? Ne voilà-t-il pas à-peu-près, hardi sophiste, ce que vous assurez, & ce que vous espérez de rendre croyable?

Vous ne voulez pas que l'Eglise se nomme infallible: Eh! si elle l'est, il faut bien qu'elle le dise, & que nous le disions. Elle ne pourroit pas raisonnablement, elle ne devoit pas le dire si elle ne l'étoit point. Mais parce qu'elle l'est, & que Dieu l'a faite certainement telle, elle a droit & elle ne peut se dispenser de le déclarer. Aimerez-vous mieux que nous crussions infallibles les sectes qui ne prétendent pas l'être, & qui n'osent point dire qu'elles aient droit de jugement suprême, de peur qu'en s'arrogant faussement une telle prérogative, elles ne décèlent & ne condamnent leur rébellion envers l'autorité véritable? L'Eglise ne décide pas sans preuve qu'elle a droit de décider: mais elle montre ce droit, & puis elle le venge. Et qui est assez novice dans les affaires humaines pour ignorer qu'une autorité supérieure & bien fondée a le pouvoir & le droit de se soutenir elle-même, de s'honorer & de s'affermir elle-même par ses propres décrets contre les attentats des rebelles qui affoibliront ou qui tenteront l'obéissance des sujets fidèles; que c'est là un acte de souveraine justice, & que pour la tranquillité publique c'est le premier & le plus digne usage qu'une autorité suprême doit faire de sa puissance?

Quoique beaucoup de preuves concourent à certifier l'autorité de l'Eglise, néanmoins, présentées même en petit nombre, elles sont si fortes & si concluantes qu'il n'est pas nécessaire de les rassembler toutes, & encore moins de les multiplier

à l'infini pour opérer une raisonnable & vraie conviction. L'abondance des preuves est utile ; mais la nécessité de les accumuler en supposeroit l'imperfection & la débilité. Des besoins excessifs ne sont pas richesse, mais disette. Vous qui nous reprochez le besoin d'un grand appareil de preuves, il vous falloit, pour errer avec un air au moins de bonne foi, attaquer les preuves connues & communes de l'autorité de l'Eglise, & non pas glisser à côté, & les supposer nulles sans les avoir entamées. Mais jusqu'où ne mène point un esprit la manie du sophisme ?

Voici comme parle le Sceptique, & comment, dans l'espoir de nous distraire & de nous détourner adroitement de la vérité connue, il nous invite à chercher avec lui la vérité, qu'il suppose par conséquent inconnue : » Cherchons-nous donc sincèrement la vérité, dit-il ? ne donnons rien au droit » de la naissance & à l'autorité des Pères & des » Pasteurs ; mais rappelons à l'examen de la » conscience & de la raison tout ce qu'ils nous » ont appris dès notre enfance. Ils ont beau me » crier : soumetts ta raison ; autant m'en peut dire » celui qui me trompe : il me faut des raisons pour » soumettre ma raison ». (1) Excellente manière d'argumenter contre toute autorité qui n'est pas justifiée par de puissantes & bonnes raisons, c'est-à-dire contre l'autorité des Docteurs hétérodoxes & des sophistes incrédules. Mais, argument sans force & sans justesse, lorsqu'on le tourne contre une autorité visible & démontrée par des signes non suspects & des raisons triomphantes. Car s'il nous faut des raisons pour soumettre notre raison à l'autorité, il n'est pas moins évident qu'il la faut

---

( 1 ) Emil. *ibid.* pag. 66.

soumettre, dès que ces raisons existent. On ne doit plus chercher de raisons capables de déterminer la soumission lorsqu'elles sont déjà trouvées, ni les mépriser & leur fermer l'oreille de l'esprit & du cœur lorsqu'elles sont convaincantes, ni les éluder parce qu'elles sont trop claires, trop inexpugnables, & à bien parler sans réplique. Les hétérodoxes & les sophistes ont beau me crier : soumets ta raison; ils ne peuvent me dire autre chose, & autant peut m'en dire celui qui me trompe. Ceux qui n'ont pas une autorité capable de soumettre ma raison n'acquierent pas sur elle cette autorité en lui disant : soumets-toi.

Mais l'Eglise catholique peut, à bon droit, crier à tout homme : soumets ta raison, puisqu'en même-temps elle lui dit : entends & vois, toi qui as une intelligence pour entendre, & des yeux pour voir. Vois chez moi l'unité de la foi, la sainteté supérieure de la morale, sainteté pratique dans plusieurs de mes membres : vois ma catholicité, vois mon apostolicité; réfléchis sur ce que tu vois. La seule main de Dieu peut m'imprimer & soutenir chez moi les caractères divins que je te montre. Ces effets tout-à-la-fois surnaturels & sensibles de la protection & de l'approbation divine sont la voix d'une providence attentive & particulière, qui, comme la voix de la nature, se fait entendre à tous les yeux. Reconnois à ces marques merveilleuses & subsistantes, que, si l'Univers est le temple de la sagesse divine, l'Eglise catholique est le sanctuaire de la divine vérité.

Qu'aura donc encore à nous dire l'apôtre de l'erreur ? Ecoutons-le, déployant sa science qui se réduit à des tortillemens & à des doutes. Aussi chagriné par les preuves claires & nombreuses de la vraie Religion, qu'irrité des devoirs

qu'elle prescrit , & aussi confus de notre sagesse , que jaloux de notre tranquillité , il impugne de toutes les forces notre conviction & notre certitude. Il essaie de nous persuader que nous ne pouvons , ni savoir ce que nous savons , ni voir ce que nous voyons , ni démontrer ce que nous démontrons , ni posséder & sentir auedans de nous ce que nous y sentons ; je veux dire cette paix profonde & constante de l'esprit & du cœur , récompense précieuse d'une raison & d'une volonté réglées , fruit nécessaire & propre d'une conviction sensée & entière , d'un choix prudent & sûr dans l'affaire la plus délicate. Selon lui , il est impossible que , par des motifs de crédibilité , & par la voie des témoignages offerts à la raison & à la réflexion , on se convainque de la vérité de la Religion Catholique , ni même de la Religion Chrétienne : en un mot , à l'entendre , il est impossible de croire raisonnablement à une Religion révélée.

Transcrivons littéralement le discours de l'Impie , attaquant , par ses incertitudes affectées , la certitude véritable de l'autorité de l'Eglise , de la Religion Chrétienne , & de toute révélation divine : Discours fatigant sans contredit pour la raison du lecteur , quoique débité au nom de la raison : Mais l'on nous permettra de le rapporter , & l'on agréera que nous forcions l'impiété d'avouer que nous avons *assez de bonne foi* pour citer exactement dans nos Livres les paroles de ses Docteurs , » & pour y laisser leurs plus fortes » objections , telles qu'ils les ont faites ». D'ailleurs la bonne cause gagne toujours à cette exactitude sévère & scrupuleuse de laquelle , au reste , se sont piqués nos célèbres controversistes. Que nous apprennent donc ces objections si fortes ? Rien de plus que le sinistre projet , & l'artificieuse adresse

de celui qui les propose. Elles découvrent seulement chez l'Impie la volonté la plus forte de s'enfoncer dans un labyrinthe inextricable, de multiplier les barrières entre son esprit & la vérité, d'élever autour de lui une forêt immense & ténébreuse de difficultés ; de tendre dans cette épaisse obscurité tous les filets de l'erreur, & d'y entraîner, d'y engager avec lui, si c'étoit possible, tous les esprits humains. Nous n'avons garde de disputer à l'incrédule la triste dextérité du manège séducteur. Quelque répugnance qu'on ait à trancher le mot, il est, hélas ! trop certain qu'il regne un art vraiment diabolique dans les tissus d'erreur & de mensonge qu'il trame, & qu'il insère dans ses livres. Lecteur, vous allez en juger. Ainsi disserte le Sceptique Genevois.

» Toute la Théologie, dit-il, que je puis acqué-  
 » rir de moi-même, par l'inspection de l'Univers,  
 » & par le bon usage de mes facultés, se borne à  
 » ce que je vous ai ci-devant expliqué, ( à une  
 » Religion naturelle quelconque ). Pour en savoir  
 » davantage, il faut recourir à des moyens extraor-  
 » dinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité  
 » des hommes; car, nul homme n'étant d'une autre  
 » espèce que moi, tout ce qu'un homme connoît  
 » naturellement, je puis aussi le connoître, & un  
 » autre homme peut se tromper aussi bien que moi :  
 » quand je crois ce qu'il dit, ce n'est pas parce  
 » qu'il l'a dit, mais parce qu'il le prouve. Le  
 » témoignage des hommes n'est donc au fond que  
 » celui de ma raison même, & n'ajoute rien aux  
 » moyens naturels que Dieu m'a donnés pour con-  
 » noître la vérité.

» Apôtre de la vérité, qu'avez-vous à me dire  
 » dont je ne reste pas le juge ? Dieu lui-même a  
 » parlé ; écoutez sa révélation. C'est autre chose.

» Dieu a parlé. Voilà certes un grand mot. Et à  
 » qui a-t-il parlé ? Il a parlé aux hommes. Pour-  
 » quoi donc n'en ai je rien entendu ? Il a chargé  
 » d'autres hommes de vous rendre sa parole. J'en-  
 » tends : ce sont des hommes qui vont me dire ce  
 » que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu  
 » Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté  
 » davantage ; & j'aurois été à l'abri de la séduction.  
 » Il vous en garantit en manifestant la mission de  
 » ses Envoyés. Comment cela ? Par des prodiges.  
 » Et où sont ces prodiges ? Dans des livres. Et qui  
 » a fait ces livres ? Des hommes. Et qui a vu ces  
 » prodiges ? Des hommes qui les attestent. Quoi !  
 » toujours des témoignages humains ? toujours des  
 » hommes qui me rapportent ce que d'autres hom-  
 » mes ont rapporté ? Que d'hommes entre Dieu  
 » & moi ! Voyons toutefois , examinons , compa-  
 » rons , vérifions. Oh ! si Dieu eût daigné me dis-  
 » penser de tout ce travail , l'en aurois-je servi de  
 » moins bon cœur ? »

Discoureur audacieux ! que je vous interrompe :  
 tiendriez-vous un langage si insolent vis-à-vis d'un  
 Souverain temporel qui auroit daigné vous adresser  
 une ambassade solennelle, & traiter avec vous par  
 l'entremise de ses Envoyés ? Vous osez chicaner  
 Dieu sur le bienfait de sa révélation, & sur le libre  
 choix des moyens qu'il met en œuvre pour vous en  
 gratifier ! Il punira en Dieu votre raison superbe :  
 il l'obligera d'abattre elle-même son tribunal. Il  
 vous fera convenir que votre raison vous égare :  
 vous confesserez que vous avez *laissé la raison*, &  
 que vous n'avez plus ni foi, ni raison. Vous le con-  
 fesserez, vous le direz vous-même : » le guide que  
 » j'ai suivi, ce n'est ni la raison qui égare, ni l'au-  
 » torité qui aveugle. *J'ai laissé la raison*, & j'ai  
 » consulté la nature, c'est-à-dire, le sentiment

» intérieur. C'est lui qui dirige ma croyance , in-  
 » dépendamment de ma raison ». (1) Dans ces  
 paroles , qui seront les vôtres , & que vous laissez  
 à la postérité , la postérité verra l'exécution de  
 l'arrêt prononcé contre vous. Vous pouvez re-  
 prendre.

Il continue : » Considérez , mon ami , dans quelle  
 » horrible discussion me voilà engagé ; de quelle  
 » immense érudition j'ai besoin pour remonter dans  
 » les plus hautes antiquités , pour examiner , peser ,  
 » confronter les prophéties , les révélations , les  
 » faits , tous les monumens de foi proposés dans  
 » tous les pays du monde ; pour en assigner les  
 » temps , les lieux , les auteurs , les occasions !  
 » Quelle justesse de critique m'est nécessaire pour  
 » distinguer les piéces authentiques des piéces sup-  
 » posées ; pour comparer les objections aux ré-  
 » ponses , les traductions aux originaux ; pour  
 » juger de l'impartialité des témoins , de leur bon  
 » sens , de leurs lumiéres ; pour savoir si l'on n'a  
 » rien supprimé , rien ajouté , rien transposé ,  
 » changé , falsifié ; pour lever les contradictions qui  
 » restent ; pour juger quel poids doit avoir le silence  
 » des adversaires dans les faits allégués contre eux ;  
 » si ces allégations leur ont été connues ; s'ils en  
 » ont fait assez de cas pour daigner y répondre ; si  
 » les Livres étoient assez communs , pour que les  
 » nôtres leur parvinssent ; si nous avons été d'assez  
 » bonne foi pour donner cours aux leurs parmi  
 » nous , & pour y laisser leurs plus fortes objec-  
 » tions , telles qu'ils les avoient faites.

» Tous ces monumens reconnus pour incontes-  
 » tables , il faut passer ensuite aux preuves de la  
 » mission de leurs auteurs : il faut bien savoir les

---

( 1 ) Ouvr. de Roull. tom. 12. pag. 206.

» lois des forts , les probabilités éventives , pour  
 » juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans  
 » miracle ; le génie des langues originales , pour  
 » distinguer ce qui est prédiction dans ces langues ,  
 » & ce qui n'est que figure oratoire ; quels faits  
 » sont dans l'ordre de la nature , & quels autres n'y  
 » sont pas ; pour dire jusqu'à quel point un homme  
 » adroit peut fasciner les yeux des simples , peut  
 » étonner même les gens éclairés ; chercher de  
 » quelle espece doit être un prodige , & quelle  
 » authenticité il doit avoir , non seulement pour  
 » être cru , mais pour qu'on soit punissable d'en  
 » douter ; comparer les preuves des vrais & des  
 » faux prodiges , & trouver les règles sûres pour les  
 » discerner ; dire enfin , pourquoi Dieu choisit ,  
 » pour attester sa parole , des moyens qui ont eux-  
 » mêmes si grand besoin d'attestation , comme s'il  
 » se jouoit de la crédulité des hommes , & qu'il  
 » évitât à dessein les vrais moyens de les persuader .

» Supposons que la majesté divine daigne s'a-  
 » baisser assez pour rendre un homme l'organe de  
 » ses volontés sacrées : est-il raisonnable , est-il  
 » juste d'exiger que tout le genre-humain obéisse  
 » à la voix de ce Ministre , *sans le lui faire con-*  
 » *noître pour tel ?* y a-t-il de l'équité à ne lui donner  
 » pour toutes lettres de créance , que *quelques signes*  
 » *particuliers faits devant peu de gens obscurs , &*  
 » dont tout le reste des hommes ne saura rien que  
 » par ouï dire ? Par tous les pays du monde , si  
 » l'on tenoit pour vrais tous les prodiges que le  
 » peuple & les simples disent avoir vus , chaque  
 » Secte seroit la bonne ; il y auroit plus de prodiges  
 » que d'événemens naturels ; & le plus grand de  
 » tous les prodiges seroit que , là où il y a de fana-  
 » tiques persécutés , il n'y eût point de miracles .  
 » C'est l'ordre *inaltérable* de la nature qui montre

» le mieux l'Être suprême ; s'il arrivoit beaucoup  
 » d'exceptions , je ne saurois plus qu'en penser ; &  
 » pour moi , je crois trop en Dieu , pour croire à  
 » tant de miracles , si peu dignes de lui.

» Qu'un homme vienne nous tenir ce langage :  
 » Mortels , je vous annonce la volonté du Très-  
 » Haut ; reconnoissez à ma voix celui qui m'envoie :  
 » j'ordonne au soleil de changer sa course , aux  
 » étoiles de former un autre arrangement , aux  
 » montagnes de s'applanir , aux flots de s'élever ,  
 » à la terre de prendre un autre aspect. A ces  
 » merveilles , qui ne reconnoitra pas à l'instant le  
 » Maître de la nature ! Elle n'obéit point aux  
 » imposteurs ; leurs miracles se font dans des car-  
 » refours , dans des déserts , dans des chambres ;  
 » & c'est là qu'ils ont bon marché d'un petit nom-  
 » bre de spectateurs , déjà disposés à tout croire.  
 » Qui est-ce qui m'osera dire combien il faut de  
 » témoins oculaires pour rendre un prodige digne  
 » de foi ? Si vos miracles , faits pour prouver votre  
 » doctrine , ont eux-mêmes besoin d'être prouvés ,  
 » de quoi servent-ils ? Autant valoit n'en point  
 » faire.

» Reste enfin l'examen le plus important dans  
 » la doctrine annoncée ; car puisque ceux qui disent  
 » que Dieu fait ici bas de miracles , prétendent  
 » que le diable les imite quelquefois , avec les  
 » prodiges les mieux attestés , nous ne sommes pas  
 » plus avancés qu'auparavant ; & puisque les Magi-  
 » ciens de Pharaon osoient , en présence même de  
 » Moïse , faire les mêmes signes qu'il faisoit par  
 » l'ordre exprès de Dieu , pourquoi , dans son  
 » absence , n'eussent-ils pas , aux mêmes titres ,  
 » prétendu la même autorité ? Ainsi donc , après  
 » avoir prouvé la doctrine par le miracle , il faut  
 » prouver le miracle par la doctrine , de peur de  
 » prendre

» prendre l'œuvre du démon pour l'œuvre de Dieu.  
 » Que pensez-vous de ce diable ?

» Cette doctrine venant de Dieu, doit porter  
 » le sacré caractère de la divinité : non-seulement  
 » elle doit nous éclaircir les idées confuses que le  
 » raisonnement en trace dans notre esprit ; mais  
 » elle doit aussi nous proposer un culte , une mo-  
 » rale , & des maximes convenables aux attributs  
 » par lesquels seuls nous concevons son essence.  
 » Si donc elle ne nous apprenoit que des choses  
 » absurdes & sans raison ; si elle ne nous inspiroit  
 » que des sentimens d'aversion pour nos semblables ,  
 » & de frayeur pour nous-mêmes ; si elle ne nous  
 » peignoit qu'un Dieu colère , jaloux , partial ,  
 » haïssant les hommes ; un Dieu de la guerre & des  
 » combats , toujours prêt à détruire & à foudroyer ,  
 » toujours parlant de tourmens , de peines , & se  
 » vantant de punir même les innocens , mon cœur  
 » ne seroit point attiré vers ce Dieu terrible , & je  
 » me garderois de quitter la Religion naturelle pour  
 » embrasser celle-là. Votre Dieu n'est pas le nôtre ,  
 » dirois-je à ses Sectateurs. Celui qui commence  
 » par se choisir un peuple , & proscrire le reste du  
 » genre-humain , n'est pas le Pere commun des  
 » hommes : celui qui destine au supplice éternel le  
 » plus grand nombre de ses créatures , n'est pas le  
 » Dieu clément & bon que ma raison m'a démontré.

» A l'égard des dogmes , elle me dit qu'ils doi-  
 » vent être clairs , lumineux , frappans par leur  
 » évidence. Si la Religion Naturelle est insuffisante ,  
 » c'est par l'obscurité qu'elle laisse dans les grandes  
 » vérités qu'elle nous enseigne : c'est à la révélation  
 » de nous enseigner ces vérités d'une manière sensi-  
 » ble à l'esprit de l'homme , de les mettre à sa  
 » portée , de les lui faire concevoir , afin qu'il les  
 » croie. La foi s'assure & s'affermite par l'entende-

» ment : la meilleure de toutes les Religions est  
 » infailliblement la plus claire : celui qui charge  
 » de *mysteres*, de *contradictions*, le culte qu'il me  
 » prêche, m'apprend, par cela même, à m'en  
 » défier. Le Dieu que j'adore n'est point un Dieu  
 » de ténèbres ; il ne m'a point doué d'un enten-  
 » dement pour m'en interdire l'usage : me dire de  
 » soumettre ma raison, c'est outrager son auteur.  
 » Le ministre de la vérité ne tyrannise point ma  
 » raison ; il l'éclaire.

» Nous avons mis à part toute autorité humaine ;  
 » & sans elle, je ne saurois voir comment un  
 » homme en peut convaincre un autre, en lui prê-  
 » chant une doctrine déraisonnable ».

Raisonneur sceptique, nous avons eu la patience de vous entendre. Nous connoissons vos objections les plus fortes, & telles que vous les avez faites. Mais en vain vous vous en flattez : vous n'avez nullement réfuté, ni le besoin, ni la force de *toute autorité humaine* : tant s'en faut que vous ayez ruiné ou affoibli dans nos esprits l'utilité, la nécessité & la puissance d'une autorité confiée aux hommes par l'institution bienfaisante de Dieu, assistée de son esprit, protégée par sa main, & toujours munie du sceau visible de sa protection suprême. Il est bien vrai que l'autorité divine ne se prostituera jamais à la volonté d'un imposteur, & ne viendra jamais à l'appui d'une prédication extravagante : mais il n'est pas vrai, pour cela, que Dieu n'ait ni ministres, ni prédicateurs fidèles & autorisés à m'instruire au nom de l'auteur même de ma raison. Il ne l'est pas non-plus que, par l'autorité humaine, un homme puisse, comme vous l'insinuez, convaincre vraiment un autre homme, en prêchant une doctrine insensée ; & c'est pourquoi, par l'autorité philosophique, par votre autorité,

vous avez pu seulement ébranler & séduire quelques lecteurs ; mais j'en atteste la raison , vous n'avez pu convaincre aucun homme en prêchant une doctrine déraisonnable. Ami des examens , vous méritez qu'on vous examine , & qu'on vous juge.

Détruisons l'entassement des assertions louches , inexactes , erronées ; écartons les réticences volontaires & injustes , les dénégations & les altérations des faits positifs & indubitables , les imputations calomnieuses ; mettons à part quelques maximes vraies en elles-mêmes , & que nous confessons volontiers , mais empruntées en pure perte par l'adversaire , ou même frauduleusement insérées par sa plume perfide , & qui dans le fond ne prouvent rien en sa faveur : écartons les subtilités , les faux principes & les inductions fautives : arrachons surtout l'échafaudage des suppositions trompeuses ; & le sceptique tombe , & il ne reste aucune pièce de son épouvantable batterie.

Toute sa tirade porte à faux : elle porte sur les fausses & très-fausses suppositions , que tous les témoignages des hommes sont douteux & insuffisans ; que toutes les révélations & toutes les prophéties sont douteuses , obscures , d'une existence équivoque , non authentique & combattue par des objections au moins spécieuses , qu'il n'y a point de caractère distinctif & divin qui dénote la véritable révélation , la vraie prophétie ; que tous les prodiges & tous les faits sont obscurs , anciens , problématiques , non publics , non avérés ; que nos yeux ne voient aucun fait miraculeux où notre raison démêle sûrement l'opération divine ; ou que , si nous en voyons quelqu'un , nous ne devons pas nous en rapporter au témoignage de nos sens : Ce sont là des erreurs & non des preuves. Il importe

de répondre séparément à chaque objection. A mesure que nous y répondrons , nous verrons les vérités se développer , & les preuves négatives & fausses disparaître devant les preuves positives & authentiques de la Religion chrétienne.

---

§.

Sans doute , que , pour avoir une théologie supérieure à celle qu'on peut acquérir par l'inspection des merveilles de la nature , il faut recourir à des moyens extraordinaires : Nous en sommes tous d'accord : quel est celui qui ne pose pas ce principe ? Aussi les avons-nous ces moyens extraordinaires. C'est la révélation divine & les faits tout-à-la-fois merveilleux & notoires qui attestent l'existence de cette révélation. Ces moyens extraordinaires & surnaturels ne sont donc pas l'autorité des hommes. Cependant le témoignage des hommes peut fort bien me convaincre de la réalité des faits même miraculeux qui ont existé ou qui existent encore dans l'Univers ; & en genre d'événemens il faut bien que j'acquiesce à l'attestation des hommes instruits , vertueux , véridiques. Les faits dont je n'ai pas été témoin , je ne les puis connoître que par le rapport d'autrui : à cet égard la raison spéculative , la raison seule ne m'apprend rien ; & assurée de son ignorance , elle me démontre elle-même que je n'ai autre chose à faire qu'à recevoir le témoignage des hommes qui ont vu ces faits , ou qui les ont appris de la bouche de ceux qui les ont vus , bien entendu que leur témoignage soit accompagné des conditions qui en établissent la fidélité. Dans les lumières de la pure intelligence & dans les principes de la raison je ne trouve à la rigueur aucun fait particulier : je n'y

trouve, ni l'existence de la terre, ni celle du firmament; je n'y trouve, ni les planètes, ni les comètes, ni les astres divers, ni aucun des élémens; je n'y vois seulement pas l'existence de mon propre corps. Aucun philosophe n'a lu dans sa seule raison qu'il dût nécessairement exister, encore moins qu'il dût être impie. Par la pure raison nous connoissons des vérités nécessaires & immuables: mais c'est à l'aide de l'expérience, ou sur l'affirmation d'autrui, que nous connoissons les faits contingens. Ma raison apprécie les faits; elle juge qu'ils sont naturels, c'est-à-dire qu'ils tiennent à l'ordre physique de la simple nature, ou qu'ils en sortent, & qu'ils sont miraculeux; elle examine les qualités des témoins, elle observe les circonstances & les particularités d'un récit, l'harmonie qui règne entre les parties d'une même narration, ou entre les paroles de plusieurs déposans; elle pèse, elle évalue le témoignage des hommes qui racontent ce qu'ils ont vu ou entendu: Ma raison est éclairée par mes propres expériences: Quand j'entends & que je vois, elle s'appuye & médite sur le témoignage de mes propres yeux & de mes propres oreilles: elle peut discourir sur les faits, en rechercher les causes, en tirer des conséquences; d'un fait en déduire un second, si celui-ci a une liaison nécessaire avec le premier; & si ce sont des faits instructifs, adopter & mettre à profit les leçons qu'ils donnent: c'est ce que peut la raison; là se borne sa puissance.

Sur quel autre fondement que sur l'autorité des hommes notre Sophiste connoit-il, & croit-il les traits historiques qu'il cite, & l'existence de la plupart des Empires & des Peuples de la terre qu'il nomme dans ses livrés? en auroit-il seulement une idée sans le récit des voyageurs, & l'attestation des écrivains? Ce que nous connoissons par

nous-mêmes des faits extérieurs & positifs , n'est presque rien en comparaison de ce que nous savons par le secours des monumens , des livres , & des témoignages. Ainsi , quoique nul homme ne soit d'une autre espèce que moi , & que je puisse avoir une raison assez pénétrante pour connoître tout ce qu'un autre homme connoît *naturellement* , à l'aide de la seule raison & de la réflexion , & qu'enfin un autre homme puisse se tromper aussi bien que moi , il ne s'enfuit point que je puisse connoître naturellement , & par la seule force de ma raison , ni appeler sous mes regards tout ce que les générations passées ont vu , & tout ce que voient les hommes de la génération présente : & ma raison ne me permet point de mépriser tous les témoignages humains , sous prétexte que je ne crois pas ce qu'on me dit , par ce qu'on le dit , mais parce qu'on le prouve. Les hommes ne prouvent-ils donc que ce que découvre la raison naturelle ? les faits dont ils m'informent ne sont ils pas susceptibles de preuve ? & quelle est la preuve des faits , sinon la déposition même des témoins graves , non suspects , dignes de foi ? la preuve n'est-elle pas sur tout efficace , si une foule de témoins concourent , sans qu'il puisse y avoir entre eux une secrète intelligence , & que la vérité seule ait pu former l'unité de leur témoignage ? Autrement l'on prouve une vérité spéculative , & autrement un fait positif. La vérité spéculative & naturel me doit être démontrée par le raisonnement ; le fait par l'exposition & par l'affirmation de l'événement , du lieu , du temps & des circonstances. Les témoins reconnus pour honnêtes prouvent , en disant : j'ai entendu & j'ai vu ; & nous serions en démence , si nous prétendions en faveur autant qu'eux tous , par les seules vues spirituelles de notre raison , ou par la sagacité de nos conjectures.

Les preuves des faits doivent être reçues par la raison ; mais la raison qui les reçoit , ne les fait donc pas. Avoit-on jamais ouï dire ou rêvé que le témoignage des hommes qui racontent à quelqu'un & lui garantissent ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils tiennent de ceux qui l'ont vu , ne soit au fond que le témoignage de la raison même de l'homme auquel ils parlent ? quel Magistrat a jamais pensé , qu'en recueillant la déposition des témoins qu'il interroge , il ne recevoit que la déposition interne de sa propre raison ? Sans contredit que je juge par ma raison , de la validité , de la bonté du témoignage ; mais par le témoignage que je reçois , j'apprends ce que j'ignorois & ce que je n'aurois point su.

Quand je vois moi-même un fait que ma raison n'appercevrait nullement d'elle-même , & qu'elle n'auroit point deviné , ne crois je pas à un témoignage distinct de ma raison , au témoignage de mes sens ? Apparemment que le témoignage des sens n'est pas récusable à un Philosophe qui n'a pas de plus chère ambition que de conduire l'homme à l'état sauvage , & de le concentrer dans ses facultés sensitives ; d'ailleurs tout homme raisonnable défère au rapport constant , uniforme de ses sens convenablement adaptés à leur objet , & soutenus par la réflexion. Lorsque j'entends un discours , ou que je vois ce qui se présente à ma vue , je me fie bien à ma raison , qui ne doute pas que je ne voie ou que je n'entende ; mais je crois à ma raison , instruite par mes yeux & par mes oreilles , qui ne sont pourtant pas ma raison. Alors en moi l'homme qui réfléchit & qui raisonne , accepte le témoignage de l'homme qui sent & qui éprouve. Or , n'ai-je pas droit d'affirmer aux autres ce que j'ai vu , ce que j'ai entendu , ce que j'ai senti ? Supposé que je sois sincère , & qu'il n'y ait point de nuage qui

ternisse ma probité, ma déclaration n'est-elle pas admissible, & n'est-ce pas au témoignage d'un homme qu'on s'en remet, si l'on ajoute foi à mes paroles? La seule possibilité de mentir, triste apanage de l'humanité, peut répandre sur mon assertion les sombres couleurs de l'incertitude: mais puisque dans l'hypothèse où celui qui parle ne pourroit point mentir, l'affirmation expresse de ce qu'il a vu, de ce qu'il a entendu, seroit une preuve invincible de ce qu'il énonce; l'incertitude de ses auditeurs décroît & s'évanouit à mesure qu'ils le connoissent plus ennemi de la duplicité & de la fourberie, ou moins intéressé à trahir la vérité & sa pensée. Or, soit que je croie au témoignage d'autrui, soit que l'on croie au mien, les autres & moi nous croyons sur le témoignage des hommes ce que ne nous auroit point enseigné notre raison toute seule. La déclaration des hommes, touchant les faits, est donc au fond un autre témoignage que celui de la pure raison même, commune à tous les humains; & ce témoignage ajoute un moyen naturel aux autres moyens naturels que Dieu nous a donnés de connoître la vérité: c'est la droite conséquence directement opposée à celle du sceptique.

La raison doit se soumettre aux autorités, même humaines, capables d'entraîner son suffrage; les Elèves & les Adeptes à l'autorité des Maîtres & des Savans, quoique ceux-là ne soient pas en état de bien comprendre tout ce qu'affirment ceux-ci; tout le monde à l'autorité des lois, hors le cas d'une évidente injustice, quoique tout le monde ne puisse point, par sa raison, analyser les Lois. La raison a droit, & elle est obligée de considérer & de connoître les titres & les caractères de l'autorité: cela fait, la raison décide elle-même qu'elle se conforme prudemment à l'autorité légitime, & qu'elle

doit s'y conformer avec d'autant moins de regret que cette autorité est plus respectable : mais la raison qui se soumet à l'autorité , n'est pas l'autorité à laquelle se soumet la raison.

Si nous recevons le témoignage des hommes, rejeterons-nous un témoignage beaucoup plus fort & plus convaincant , le témoignage de Dieu , en quelque manière qu'il se manifeste ? Oh ! la pitoyable philosophie , qui nous dicteroit qu'il est impossible à Dieu d'investir des hommes semblables à nous d'une autorité non suspecte , de leur donner des lettres de créance , & de nous transmettre par ce canal quelque connoissance au-delà de ce que tout homme connoît naturellement ! vous n'êtes donc pas le juge de ce qu'on vous dit de la part de Dieu, sitôt que vous avez des preuves qu'il l'a dit ; & vous avez des preuves qu'il l'a dit , lorsque les hommes qui vous le rapportent vous fournissent des signes satisfaisans de leur mission & de leur autorité , dans des faits subsistans dont le fond est inattaquable , & où , moyennant une attention modérée , on découvre l'empreinte visible de la divinité. N'est-il pas évident que Dieu peut avoir parlé aux hommes sans que vous l'avez entendu , & que vous n'êtes pas fondé à négliger ce que vous apprendriez par un message divin & bien authentique , sous ombre que vous n'avez pas entendu Dieu lui-même ? Pour croire aux intentions d'un Souverain , notifiées par ses Ambassadeurs , par ses Ministres , par ses Officiers , est-il nécessaire d'avoir entendu le Souverain ; & auroit-on bonne grace à révoquer en doute une Sentence légalement signifiée & promulguée , sous prétexte que nous n'aurions pas entendu le Juge qui l'auroit prononcée ? De plus , si Dieu continue de vous parler lui-même par une opération extérieure & visible de sa puissance , par la con-

tinuation d'un témoignage miraculeux ; s'il vous parle encore maintenant dans les caractères divins & persévérans qu'il conserve à sa Religion & à son Eglise , pourquoi refusez vous de l'entendre ?

Les faits miraculeux nous sont connus de la même manière que les autres faits. Ces merveilles & ces moyens , en eux-mêmes extraordinaires , nous en connoissons l'existence par les voies ordinaires , par la voie naturelle de la vue , de l'ouïe , de l'expérience , du témoignage d'autrui , *par le bon usage de nos facultés* , par le ministère de nos sens , & par le droit usage de notre raison forcée d'acquiescer elle-même à l'autorité de l'expérience & des attestations , revêtues de toutes les marques de véridicité. Pour être spectateur & témoin d'un miracle , on n'a pas besoin de changer de nature : sans doute que la guérison d'un aveugle né , & la résurrection d'un mort , sont des œuvres surnaturelles , qui ne sauroient s'effectuer que par une volonté particulière & extraordinaire de Dieu ; & toutefois nos yeux peuvent aussi bien voir un homme mort , & bientôt après ressuscité , qu'ils voient les hommes vivans , & qui jamais n'ont subi les horreurs du trépas : la guérison d'un aveugle né qui jouit aujourd'hui du bienfait de la vue , est aussi réelle & aussi visible que l'étoit sa cécité précédente. Nos oreilles entendoient aussi bien une prophétie qu'un discours ordinaire , & les événemens prédits , & qui se vérifient , tombent sous les sens , comme ceux qui n'ont été prévenus & promis par aucun oracle. Dans les preuves de la révélation , il y a donc tout-à-la-fois du naturel & du surnaturel : du surnaturel , de l'extraordinaire dans les faits , qui sont les objets de la vue & du témoignage , & du naturel dans la vue & dans le témoignage des hommes qui voient ou qui rapportent les faits

merveilleux qui ne peuvent être que l'œuvre de Dieu : Les hommes peuvent donc entendre le langage de la divinité : ce sont les yeux naturels qui voient les miracles ; mais la raison naturelle , ni ne fait les miracles , ni ne les découvre par elle-même ; & celui qui croit à l'autorité des miracles ne croit pas à sa seule raison , mais au témoignage de Dieu. Les yeux lisent & les oreilles entendent l'Évangile , & la raison comprend que c'est le langage de Dieu : C'est par la coopération de l'intelligence naturelle sans contredit qu'on acquiert la connoissance de la révélation ; mais la science de la révélation surpasse les seules connoissances naturelles.

Direz-vous encore , » si Dieu a parlé aux hommes , pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ? » Belle demande ! Si Dieu vous eût parlé en particulier , comme vous l'y voudriez contraindre , s'il eût conversé avec vous aussi familièrement qu'il s'entretenoit avec son serviteur Moïse , douteriez-vous donc qu'il vous eût parlé , sous prétexte que les autres hommes n'auroient pas entendu comme vous ce qu'il vous auroit dit ? Il peut donc avoir très-certainement instruit d'autres hommes , & leur avoir immédiatement & distinctement révélé sa Religion & ses Lois , quoiqu'il ne vous ait pas personnellement favorisé de ses communications intimes & familières , & il peut aussi vous transmettre , par des voies sûres , ce qu'il a dit à d'autres. Votre question ressemble d'abord à une faillie tout-à-fait puérile : on vous le pardonneroit , si , à l'inepte facétie ne se joignoit pas le sérieux de l'incrédulité : Mais vous ne croyez pas , parce que vous n'avez rien ouï de ce que Dieu a dit aux hommes : tant pis pour vous , si vous n'en avez rien entendu ; pourquoi n'avez-vous pas écouté ? pourquoi fermez-

vous à la vérité les avenues de votre ame ? Qui n'entend pas Dieu dans les Livres divins , qui ne le voit pas dans le divin édifice de son Eglise , est , par sa faute , aussi dépourvu d'intelligence , est aussi inexcusable que celui qui n'entend & ne voit pas Dieu dans la structure & dans l'harmonie de l'univers.

» Ce sont des hommes qui vous disent ce que » Dieu a dit » ; & pourquoi vous offenser d'une telle entremise ? mais ensuite , que vous en semble ? la Doctrine que ces hommes vous prêchent , comme révélée , n'est-elle pas une Doctrine plus qu'humaine ? vous paroît-elle de la façon des hommes ? » Les prodiges qui manifestent la mission des envoyés de Dieu sont dans des Livres » : Ces prodiges sont aussi dans la mémoire des hommes ; & parmi les livres historiques qui racontent les merveilles de Dieu , n'y a-t-il pas des Livres qui sont des prodiges eux-mêmes ? & ces Livres ne sont-ils pas sous nos yeux , & entre nos mains ? & la conversion de tant de peuples , opérée par les prodiges consignés dans les livres , n'est-elle pas elle-même le plus grand des prodiges ? & cette merveille par excellence n'est-elle pas encore devant nos yeux ?

» J'aimerois mieux , dites-vous , avoir entendu » Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté » davantage , & j'aurois été à l'abri de la séduction ». Non , quand même Dieu vous auroit immédiatement & personnellement révélé ses mystères , quand vous auriez été auditeur de Jesus-Christ & témoin oculaire de ses miracles , vous n'auriez pas été à l'abri de la séduction de votre propre esprit , & d'un aveuglement qui auroit pris sa source dans les affections du cœur : Vous auriez pu imiter l'endurcissement des Juifs qui résisterent à la vue

de ses innombrables prodiges , & à l'évidente certitude de sa résurrection. Dieu ne nous met point à l'abri des erreurs volontaires , parce qu'il ne nous ôte pas la liberté.

Ni vous , ni nous , n'avons assisté à la première prédication de l'Évangile , & nous n'avons pas vu les premiers signes qui l'accomportoient & la confirmoient ; mais comptez - vous pour rien le témoignage unanime & constant de tant de Nations ? comptez-vous pour rien le témoignage du peuple le plus intéressant du monde , de tout le peuple , de toute la société vénérable des Saints qui font profession d'adhérer au corps entier de la morale de l'Évangile ? tandis que les contestations humaines sur les faits se terminent généralement par toute la terre sur la déposition de deux ou trois témoins , compterez-vous pour peu le témoignage de tant de millions d'hommes qui , en attestant l'existence de la révélation ancienne , & de la révélation évangélique , proclament les arrêts sévères du ciel contre tous les travers de la nature corrompue , & contre tous les appâts du vice ? ce témoignage si solennel , si étendu & si durable , n'est-il pas lui-même un prodige ? & ce prodige ne le voyez-vous pas ?

Vous ne croyez donc ni aux autres , ni à vous-même ? vous résistez au concert de l'histoire , de la tradition , de l'expérience ! que de mauvaises difficultés vous tâchez d'élever entre Dieu & vous ! Pour moi je révérerois des témoignages simplement humains , exempts de toute suspicion de frivolité & de fraude , touchant des faits qui me désigneroient expressément le vrai Dieu , comme auteur de la révélation chrétienne ; mais ici paroît une double autorité : à toute celle de la sagesse humaine se réunit une autorité plus éminente : Le témoignage des hommes , qui me rapportent ce que

Dieu a dit autrefois , est fortifié par une intervention divine ; & dans les effets visibles d'une providence spéciale , je reconnois le témoignage actuel & confirmatif de Dieu même : Or , Dieu ne me trompe , ni par ses œuvres , ni par ses paroles ; & s'il me faut des raisons pour soumettre ma raison , la raison même de Dieu , infaillible garant de la vérité des dogmes révélés , est assez puissante pour soumettre la mienne. A l'aspect de la science de Dieu , ma raison se dit à elle-même , soumet-toi ; & elle ne se permet d'autre jugement que celui par lequel elle déclare & s'intime la nécessité d'une prompte & pleine obéissance.

Demandez-nous maintenant ce que nous avons à vous dire dont vous ne restiez pas le juge ? Eh ! mon ami , dans le sens où vous l'imaginez , il n'est d'abord aucun fait , aucun événement dont vous restiez le juge , en sorte que vous ne deviez écouter à cet égard d'autre témoignage que celui de votre raison isolée. Par rapport aux faits , soit naturels , soit miraculeux , votre raison n'a que le droit de s'assurer de leur existence : elle n'a pas le droit de les mesurer à ses lumières , comme s'il étoit question de juger de la vérité d'un principe de science ou de la bonté d'un syllogisme : Ici votre raison s'appuie sur un autre fondement ; & ne pas faire ces distinctions , c'est non-seulement se roidir contre les preuves de l'existence d'une Religion révélée , mais embrouiller tous les rudimens des connoissances humaines. Ainsi , sur le rapport de nos sens , nous ne doutons pas de l'existence de la matière , ni de son étendue & de sa divisibilité , encore que nous ne puissions pas approfondir sa nature , que notre intelligence s'épuise à la sonder , & qu'il soit également impossible à la raison de fixer un terme à la divisibilité des corps , & de suivre tous les

degrès d'une division qui n'a point de bornes. Nous connoissons avec certitude l'existence de cet univers ; mais l'homme est moins l'arbitre & le juge , que le contemplateur & l'admirateur des richesses que la machine du monde étale à nos regards ; de même , par l'inspection des divines Ecritures , & des événemens miraculeux , les hommes se convainquent de la réalité d'une révélation divine , & d'un ordre surnaturel de providence , quoique la raison trouve des embarras dans la manière dont s'exécutent les miracles , & qu'elle ne pénètre pas toutes les proportions & tous les ressorts d'un ordre surnaturel : voilà pour les faits ; & pour le fond de la Doctrine , voici ce que j'ai à dire : Si cette Doctrine est une Doctrine divine & révélée , & que l'existence de la révélation vous soit démontrée par des déclarations authentiques , tout le fond de cette Doctrine , en tant que révélée , & procédant de Dieu même , n'est point dans la dépendance de votre examen & de votre jugement. L'affirmation de Dieu n'implore pas la vôtre en sujette ; elle la prescrit en souveraine : elle attend moins le consentement de votre raison qu'elle ne le commande ; & elle lui interdit cette espèce de délibération & de jugement qui ne reposeroit que sur la discussion de la doctrine révélée. Si donc vous persistez à demander , qu'y a-t-il dont je ne reste pas le juge ? L'on vous répond , d'après ce que nous venons d'observer ; la révélation toute entière.

Cette soumission à l'autorité divine est infiniment raisonnable , puisqu'il est évident à ma raison qu'elle doit s'en rapporter à la révélation céleste dont une fois elle a connu l'indisputable existence. Ainsi la raison sert comme de piédestal à la foi : ou plutôt , lorsqu'il s'agit de croire ce que je fais être révélé ,

la raison , assurée qu'elle a passé sous la direction de l'entendement divin , ne s'appuie plus sur elle-même , mais elle s'abandonne sagement elle-même pour s'appuyer beaucoup plus fortement & uniquement sur la raison de Dieu. Rien de plus raisonnable & de mieux réglé que cet acte ; & en ce sens on peut avancer que la foi , quoiqu'elle ait sans doute la grace pour principe , est néanmoins un acte surnaturel de la raison même. J'ai dit que la foi a la grace pour principe : car il est dans l'ordre que Dieu proportionne les moyens à la fin , & les moyens intérieurs aux extérieurs ; & qu'ainsi Dieu nous appelant à une fin surnaturelle , & nous fournissant des moyens extérieurs surnaturels pour nous y amener , il nous donne aussi des secours intérieurs surnaturels , ou bien une force intérieure qui nous fasse agir d'une manière plus noble & plus parfaite. La foi en action , ou , comme on dit , *actuelle* , est donc un heureux effort , non-plus de la raison philosophiquement bégayante , & discourant timidement , selon les règles accoutumées , mais de l'intelligence éclairée , simplifiée & anoblie par un rayon de lumière divine , & appliquée par une pure & simple adhésion , & par un paisible & ferme regard , à l'objet sacré qui l'occupe & qu'elle révère. Ainsi opère la Foi : les vrais chrétiens en font l'épreuve tous les jours ; & il est dans le pouvoir de chaque homme qui voudra imiter leur prudente & respectueuse confiance en l'autorité de Dieu , de l'expérimenter.

C'est donc notre raison qui abrège le travail de l'instruction chrétienne , en le réduisant à l'examen & à la vérification solide des preuves nécessaires à l'établissement de ce double fait : Dieu a-t-il révélé la Doctrine chrétienne , & en a-t-il confié l'enseignement à l'Eglise catholique ? Et c'est sans raison que

l'impie

P'impie se plaint de la longueur d'un travail qu'il exagère & qu'il prolonge mal-à-propos. Cherchant en apparence à connoître la vérité , il s'impose un énorme & coupable fardeau , pour avoir le malin plaisir de demander à Dieu qu'il l'en décharge. Voyez avec quelle fierté il exprime son vœu : » exa-  
 » minons , dit il , comparons , vérifions : Oh ! si  
 » Dieu eût daigné me dispenser de tout ce travail ,  
 » l'en aurois - je servi de moins bon cœur » ? Ah !  
 Dieu se soucie peu du cœur d'un homme tortueux qui aspire à se dispenser du travail , même modéré, & nécessaire au discernement & à l'étude de la vraie Religion , sous le prétexte chimérique & recherché qu'il y a trop de fatigue ; & qui ne s'appesantit sur l'immenfité d'une discussion , selon lui indispensable tout-à-la-fois & impossible , que pour s'affranchir de toute instruction religieuse. La Divinité n'a que faire des hommages & du culte d'un Philosophe qui , afin de détourner les autres de la science du salut & de la sujétion à la foi , les effarouche & les trompe ; qui cajole frauduleusement leur paresse & amortit leur courage , en peignant à leur imagination des obstacles insurmontables qui obstruent les voies de la vérité , tandis qu'il prend réellement lui - même une très-grande peine pour rédiger les leçons de sa science négative , pour entrelacer ses sophismes , & pour apprendre aux autres , & s'autoriser lui-même à douter & à décroire.

Apôtre de l'incrédulité ! si vous ne vous êtes pas défié de la justesse de votre plaidoyer , & de l'exactitude de vos raisonnemens , je vous plains : si vous vous en êtes défié , je vous plains encore davantage. Y songez - vous ? vos objections & vos attaques augmentent nos forces , & nous donnent de nouvelles armes contre vous ; & si nous avions à desirer une confirmation de l'authenticité de l'Évangile &

de l'autorité de l'Eglise, vous acheveriez de mettre le comble à notre assurance. Nous nous disons à nous-mêmes : certes la Religion révélée & chrétienne, & l'autorité de l'Eglise sont bien affermies & bien inexpugnables, puisqu'on argumente si mal quand on se hasarde à les impugner. Des hommes naturellement très-capables de bien raisonner, qui eussent raisonné très-juste s'il leur avoit plu, & qui l'ont fait lorsque cela leur a plu, n'auroient jamais osé mettre en avant de si mauvaises raisons, & tant de raisons, dont pas une seule qui ne soit mauvaise, si dans les trésors du droit sens il en existoit quelqu'une de bonne, ou si dans les replis de l'esprit humain il y en avoit quelqu'une de plausible en faveur de leur système. Apôtre de l'incrédulité ! pourquoi invoquer, pourquoi interpellier un Apôtre de la vérité ? Eh ! quel profit tireriez-vous de ce qu'il auroit à vous dire ? comment pourriez-vous l'entendre, vous qui n'écoutez pas votre propre raison, & qui la faites travailler à s'affourdir elle-même ? Philosophes pointilleux ! commencez donc par renoncer à vos cavillations perpétuelles. Soyez raisonnables, & bientôt vous serez chrétiens : foyez impartiaux ; usez sagement de votre raison, & vous serez catholiques ; & vous ne prétendez plus que votre aveuglement soit le crime de la lumière non assez resplendissante, & votre incertitude la faute de la vérité trop peu aisée à connoître.

Le Sceptique affirme expressément plusieurs faussetés : il en suppose beaucoup d'autres ; il suppose fausement, & contre son propre aveu, qu'il n'y a point de livres sacrés certainement & notoirement authentiques : je le combats d'abord lui-même par lui-même ; mais parce qu'il ne redoute guères la honte de la contradiction avec laquelle il s'est apprivoisé, par-dessus cela, je réponds : la

différence extraordinaire que j'apperçois, & que je sens entre ce que m'apprennent les livres sacrés des Chrétiens, & ce qu'enseignent les autres écrits fortis de l'esprit des hommes, la prééminence singulière des premiers sur les seconds me démontre que les livres de l'Écriture sainte ne sont pas des ouvrages purement humains.

Plus d'une fois il suggère que la Divinité n'a pu parler aux hommes, qu'à condition qu'elle parleroit d'une manière également immédiate, explicite & miraculeuse à chaque homme, d'où il s'enfuivroit que chaque prodige doit s'opérer dans tous les lieux, & que Jesus-Christ n'a pas pu ressusciter Lazare, & se ressusciter lui-même en Judée, parce qu'il n'a pas opéré ces deux miracles à Genève; ou du moins que ces deux résurrections, pour être crues par-tout, & de tous, devroient se renouveler dans chaque lieu, & sous les yeux de chacun des mortels.

Il suppose faussement que les merveilles divines existantes, telles que les notes visibles & sacrées de l'Eglise, ne sont que le témoignage ou l'expression de l'autorité humaine, & qu'elles n'ont rien de surnaturel.

Il n'a pas moins tort de prétendre qu'un héraut de la vérité n'a d'autre moyen de la rendre croyable que ses assertions, & qu'il ne peut pas désigner des faits qui sont hors de lui, & qui sont très-distincts des paroles qui sortent de sa bouche. Quand les hommes me font remarquer des faits que je suis à même de vérifier, & qu'ils m'aident à y réfléchir, leurs paroles ne sont pas proprement le témoignage auquel je me fie: elles l'indiquent; & alors je ne crois pas précisément sur l'affirmation de l'homme qui parle, mais sur l'autorité du fait qu'il me montre, ou dont il me fournit des gages receva-

bles : de même que , quand un homme me donne une bonne raison , je défère à cette raison plus qu'à l'autorité personnelle de celui qui me l'a donnée.

En vain il m'inspire que , si je veux connoître les monumens de foi , connus de tous les Chrétiens , & en particulier les monumens de foi existans dans mon pays , j'ai besoin » d'examiner , de confronter les faits , & tous les monumens de foi proposés » dans tous les pays du monde ». Sans quitter le sol natal , je connois l'histoire de la conversion de mon pays au christianisme ; les tombeaux des Saints Confesseurs & des Saints Martyrs qui l'ont évangélisé , cultivé , arrosé de leurs sueurs & de leur sang ; les actions des saints personnages qui l'ont successivement illustré ; l'existence & l'antiquité des temples , des établissemens religieux , des pieuses coutumes , des fêtes instituées en mémoire des événemens remarquables ; l'état actuel de la Religion dans le lieu que j'habite , la communion actuelle de l'Eglise diocésaine dont je suis membre , & de son Pontife avec le Siège de Rome , & , par ce centre de l'unité chrétienne , la liaison de mon Eglise à toute l'Eglise Catholique : & si les monumens de foi , proposés dans mon pays , établissent la certitude de la vérité de ma religion , je suis sûr , par voie de conséquence , qu'il n'existe nulle part des monumens démonstratifs d'une Religion opposée , parce que deux Religions contraires ne sauroient être vraies , & que nulle part on ne sauroit trouver des monumens qui démontrent qu'une erreur est la vérité.

Il ne me faut pas remonter dans les plus hautes antiquités , pour m'assurer des faits présens , exposés aux regards de tout l'univers , pour me convaincre de la dispersion humiliante des Juifs , qui n'ont ni Prêtre , ni Autel , ni Prince , ni Gouvernement

national , ni Patrie (1) , & des caractères divins de l'Eglise catholique aussi visibles & aussi étendus sur la surface du globe que cette Eglise elle-même ; ni pour savoir , par exemple , que la naissance du Sauveur forme l'ère des Chrétiens , & que cette époque est plus célèbre chez eux que la naissance du monde ; ni pour être convaincu que le vaste Empire des Romains est tombé , selon que Daniel l'avoit prédit , qu'il a fait place à l'empire spirituel du Christ & de son Eglise , dont les branches s'étendent sur les deux hémisphères , les embrassent , & vont se réunir , en quelque sorte , dans les extrémités de la terre les plus reculées ; & que le Siège de Pierre , fixé à Rome par sa mort & son tombeau , est plus ferme & plus stable que le trône des Césars.

Sans avoir acquis une érudition immense , je puis assigner » les temps , les lieux , les auteurs , les » occasions » d'un fait dont l'occasion , l'auteur , le lieu & le temps sont unanimement reconnus. Tel est le supplice de Jesus - Christ livré par la haine des Juifs à cause qu'il s'étoit dit Fils de Dieu , condamné par la foiblesse de Pilate , & mis à mort sur le Mont-Calvaire , un vendredi , qui concouroit avec la fête de Pâques. Je ne rougis pas de citer , & je cite par préférence ce fait dont conviennent tous les adverfaires de Jesus - Christ : Car ils ne peuvent avouer tous sa mort ignominieuse , sans confesser ce qui a préparé & ce qui accroît l'éclat de son triomphe. En effet , la certitude de sa mort sert de base au miracle & à la foi de sa résurrection , aussi connue d'ailleurs que sa mort même , puisqu'elle est rapportée avec sa mort dans les mêmes livres sacrés & dans les mêmes histoires contem-

---

( 1 ) Osée , 3. v. 4.

poraines , si bien qu'on n'est pas plus autorisé à contester sa résurrection que sa mort , à moins qu'on ne regarde comme une raison de rejeter un fait , l'intérêt qui excite à le nier. Je soutiens encore que rien n'est si divin que d'avoir vaincu , par l'opprobre & l'humilité de la Croix , des milliers de Cités orgueilleuses & de peuples corrompus , & que d'avoir érigé sur l'arbre même de son supplice le trône de sa divinité. Or , l'adoration de Jésus-Christ , établie dans tout le monde Chrétien , est un second fait dont personne ne doute. Pourquoi serois-je incertain d'une foule d'autres faits importants & indubitables dont les uns appartiennent à l'âge présent , & dont les autres , quoique très-anciens , se fondent sur une tradition que personne n'est capable d'ébranler & de démentir ? Lorsque la tradition universelle de l'Eglise catholique , de cette antique & vaste société religieuse , ennemie déclarée & irréconciliable de tout mensonge même officieux , dépose en faveur d'un fait , & que la persuasion publique me répond de l'universalité de cette tradition , à laquelle on n'oppose aucun monument positif ; & si , par un surcroît de preuve , cette tradition s'accorde avec celle de toutes les autres sociétés chrétiennes , quelle nouvelle enquête ai-je nécessairement à m'enjoindre relativement à ce fait ? Aucune. Bien moins ai-je sujet de m'inquiéter par rapport à certains faits qui intéressent ma religion , si des Juifs mêmes , des Infidèles , des Payens , des Philosophes incrédules , joignent leur aveu au témoignage de tous les Chrétiens.

Le Sophiste Genevois suppose faussement que tout ce qui est permis à la curiosité ou au zèle des érudits , est indispensable à la multitude ; que tout ce qu'il y a d'utile & de louable dans les recherches des savans qui tâchent à éclaircir des points cou-

traversés , ou à fortifier de plus en plus des vérités connues , est nécessaire au peuple pour connoître ce dont on convient généralement ; & que nous ne pouvons point profiter du jugement & du concert des favans , sans fournir avec eux la même carrière. Supposera-t-il aussi qu'on ne peut être sûr de l'existence des astres , si l'on n'est point habile astronome , ou que personne ne peut connoître la légitimité de ses propriétés & de ses possessions , s'il n'est en état de siéger parmi les jurisconsultes ? Il lui plaît de vouloir qu'en matière de Religion , on ne se contente pas de ce qui suffit à établir une décision prudente dans toutes les affaires humaines ; mais son plaisir & ses vœux ne sont pas des raisons.

Je n'ai pas besoin d'un grand esprit de critique , pour distinguer les pièces authentiques des pièces supposées , & il ne m'est pas nécessaire de comparer les traductions aux originaux , lorsque les pièces authentiques se justifient en un sens par elles-mêmes , par le ton constant de majesté , de sainteté , de vérité qui y règne , & lorsque toutes les personnes les moins suspectes révèrent l'authenticité des pièces & la fidélité des traductions : & je n'ai point à balancer les objections & les réponses , lorsqu'on ne fait point d'objection contre l'autorité des pièces , ou qu'on n'en fait point de raisonnable : s'il y en avoit quelqueune de positive & de forte pour prouver que l'Évangile est supposé , cette objection seroit sue de tout le monde , & nous ne la connoissons point. Les incrédules , répandus parmi les Chrétiens , ne la leur laisseroient pas ignorer : le Sceptique nous l'auroit révélée ou rappelée ; & il garde à cet égard un profond silence. Pour nous , nous rappellerons les raisonnemens de Tertulien contre l'Hérésiatque Marcion , qui , dans le second siècle

de l'Eglise, attaquoit l'Evangile selon St. Luc, comme s'il eût été déjà altéré, & le corrigeoit à sa fantaisie. » L'ordre du temps, disoit Tertulien, » doit décider la question : A ce qui est plus ancien » appartient l'autorité, & l'on doit préjuger que » l'altération n'a lieu que dans ce que nous trouverons être plus récent : Car, puisque le faux est » la corruption du vrai, il faut nécessairement que la » pièce authentique ait précédé la pièce falsifiée : Ou » ne gâte que ce qui étoit pur & en bon état avant » d'être gâté. L'Evangile auroit-il donc été certainement altéré depuis le temps de Tibère jusqu'à » celui d'Antonin; & Marcion sera-t-il le premier » & le seul qui sera venu le rétablir ? & le Christ qui » aura si long-temps attendu ce restaurateur, n'aura-t-il pas du regret de s'être si fort hâté de faire » prêcher sa doctrine, & d'avoir envoyé ses Apôtres instruire le monde sans le secours de Marcion ? » Mais nous savons que l'hérésie est l'ouvrage de la » témérité humaine & non de l'autorité divine, & » qu'elle ne réforme jamais l'Evangile qu'en le corrompant..... Marcion confirme l'ancienneté de » notre Evangile, tandis qu'il le change : car il » n'a corrigé que ce qui existoit avant qu'il y mît » la main ; & en corrigeant notre Evangile, ils en » ont fait un nouveau : En deux mots, ce qu'il y a de » plus vrai, c'est ce qui est antérieur ; ce qui est antérieur, c'est ce qui existe depuis le commencement : ce qui existe depuis le commencement, » c'est ce qui vient des Apôtres ; & il consiste » aussi que ce qui a été transmis par les Apôtres, c'est ce qu'ont reçu d'eux, & ce que » conservent, comme transmis par eux, les Eglises Apostoliques ( c'est-à-dire, fondées immédiatement par les Apôtres ), & toutes les autres » Eglises alliées aux Eglises Apostoliques, & qui

» en font comme la postérité. Pourquoi Marcion  
 » a-t-il ménagé les Evangiles de Saint Jean , de  
 » Saint Matthieu & de Saint Marc , déposés &  
 » respectés , dès le commencement , dans toutes  
 » les Eglises , aussi-bien que l'Evangile de Saint  
 » Luc ? . . . . Autant il est vrai qu'il auroit égale-  
 » ment pensé à corriger ces trois premiers Evan-  
 » giles , s'il les eût crus altérés , autant est-il vrai  
 » qu'ils n'ont point été falsifiés , puisqu'il ne les a  
 » point jugés dignes de subir la correction : Mais ,  
 » si les Evangiles des Apôtres Saint Jean & Saint  
 » Matthieu , & celui de Saint Marc , qu'on dit  
 » n'avoir été que l'interprète de Saint Pierre , sont  
 » parvenus jusqu'à nous sains & entiers , & si en  
 » même-temps l'Evangile de Saint Luc s'accorde  
 » tellement avec les autres , que les Eglises le trai-  
 » tent aussi religieusement que les autres , on doit  
 » en conclure que l'Evangile de Saint Luc étoit  
 » demeuré lui-même dans son intégrité jusqu'à l'at-  
 » tentat sacrilège de Marcion : C'est à-peu-près  
 » ainsi ( dit Tertulien ) que nous maintenons l'au-  
 » thenticité de l'Evangile contre les Hérétiques , à  
 » qui nous opposons , soit la prescription & l'anti-  
 » quité des temps antérieurs à la race & à la témérité  
 » des faussaires , soit l'autorité des Eglises gardien-  
 » nes & protectrices de la tradition émanée des  
 » Apôtres » (1). Ce raisonnement clair & solide de  
 Tertulien a toujours accompagné la perpétuité  
 des livres saints dans l'Eglise catholique : de siècle  
 en siècle , & toujours avec la même force , il s'est  
 propagé avec les saintes Écritures jusqu'à nos jours.  
 Aussi , sans crainte d'aucun juste reproche , conti-  
 nuons-nous de citer les livres sacrés , & en particu-  
 lier l'Evangile & les livres du nouveau Testa-

---

(1) Tertull. contre Marcion , liv. 4 , ch. 4 & 5.

ment : Ce sont des histoires qui ont prescrit contre toutes les subtilités des Juifs , des Payens , des Hérétiques , des Philosophes , tels que les Crescents , les Celses , les Porphyres , les Juliens , & dont il est absolument impossible d'infirmer l'autorité : Ces écrits nous sont parvenus sans aucune réfutation grave , & qui date du temps voisin des événemens ; or il n'est plus temps de la composer cette réfutation qui n'existe point , & qui n'a jamais existé. Apparemment les modernes mécréans ne présument pas de pouvoir se transporter dans les siècles passés , pour leur donner ce qu'ils n'ont pas eu , ou de pouvoir faire revivre & métamorphoser les anciennes époques.

En vain l'on nous objecte que » les livres sacrés » sont écrits en des langues inconnues aux peuples » qui les suivent ; que les Juifs n'entendent plus » l'hebreu , & que les Chrétiens n'entendent ni » l'hebreu , ni le grec » (1). La fidélité de la version latine des livres saints , appelée la Vulgate , & reçue depuis tant de siècles dans toute l'Eglise , a été reconnue dès les premiers temps où cette version fut faite & publiée , temps où les Juifs entendoient l'hebreu , & où l'intelligence de la langue grecque étoit fort commune : » Nous avons eu de notre » temps , disoit Saint Augustin , le Prêtre Jérôme , » homme très-docte & très-habile dans les trois » langues , qui a traduit les anciennes Écritures divines de l'hebreu en latin , & les Hebreux avouent » que cette traduction précieuse , qui lui a coûté tant » de soins , est conforme à la vérité » (2). Le même Saint Augustin , écrivant à Saint Jérôme , le félicite de ce que son édition latine du nouveau Testament,

---

(1) Emile , page 77.

(2) De la Cité de Dieu , l. 18 , ch. 43.

traduit du grec , est une version excellente , d'après la confrontation qu'on en a faite aux exemplaires écrits dans la langue originale (1) ; & suivant ce que nous apprennent l'un & l'autre de ces Pères , le grec étoit si connu , que presque tous ceux qui avoient l'Écriture en grec , s'avisèrent de la traduire en latin (2) : il n'est aucun Royaume catholique qui n'ait encore des Savans versés dans la langue hébraïque , & dans la langue grecque ; & l'on voit bien qu'un très-grand nombre de nos Commentateurs de l'Écriture sainte entendoient le grec & l'hébreu. La traduction de la Bible a toujours été surveillée par des personnes intelligentes ; & aujourd'hui que les éditions de l'Écriture sainte ont été prodigieusement multipliées , & qu'elle a été si souvent citée par les Pères , par les Docteurs , par les Prédicateurs , il est moralement impossible qu'une altération notable & importante du texte sacré , sur-tout en ce qui concerne la foi , les mœurs & les faits principaux , ne fût pas bientôt découverte : & l'on doit dire que le plus saint de tous les livres en est incomparablement le plus authentique , le moins sujet aux falsifications , & pour ainsi dire le plus incorruptible. Ce que remarquoit Saint Augustin en l'honneur de l'édition hébraïque , nous avons droit de l'appliquer à notre édition latine :

» Il n'est pas croyable , disoit-il , que les Juifs , dans  
 » le dessein de nous enlever l'autorité , se soient  
 » privés de la vérité ; ni que la Nation juive si  
 » éparse & errante en des lieux si distans , ait pu  
 » conspirer unanimement & réussir à falsifier ses  
 » cahiers & ses livres. . . . Personne de prudent ne

---

(1) Epitr. 10 , à Saint Jérôme.

(2) Aug. l. 2 , de la Doctr. chrét. ch. 11. - St. Jérôme ,  
 Préf. sur Josué.

» croira que les Juifs , quelque perversité & quel-  
 » que malice qu'on leur prêtât , aient pu former &  
 » exécuter le complot de supprimer & de changer  
 » des cahiers si nombreux , & distribués dans des  
 » pays si éloignés les uns des autres , & si diffé-  
 » rens » (1) : Cette observation judicieuse a d'au-  
 tant plus de force par rapport à la Bible latine ,  
 approuvée dans l'Eglise catholique , que les peu-  
 ples chrétiens & catholiques l'emportent en nom-  
 bre , & en étendue , sur le Peuple juif.

C'en est assez par rapport aux preuves littérales :  
 Quant aux preuves testimoniales , nulle loi ne me  
 force de discuter laborieusement les témoins dont je  
 connois déjà la probité , l'impartialité , le bon sens ,  
 les lumières ; & je ne dois pas avoir de remord , si  
 je cede à une longue série de plusieurs millions de  
 témoignages uniformes , qui , par la nature des cho-  
 ses , ne peuvent être fondés que sur la vérité , & qui  
 sont à couvert de toute influence d'intérêt & de tout  
 soupçon d'étourderie , puisque le grand profit qui  
 en revient à la personne des témoins , n'est autre que  
 l'obligation étroite pour chacun d'eux d'être hon-  
 nêtes & sincères dans toute leur conduite , chastes  
 & justes , modestes , défintéressés , charitables &  
 saints.

C'est encore un faux principe » qu'il faille bien  
 » savoir les lois des forts , les probabilités éventi-  
 » ves , pour juger quelle prédiction est divine , &  
 » ne peut s'accomplir sans miracle ». Jamais par  
 la vigueur de notre pénétration , & pour tant que  
 nous interroignons les forts & les probabilités , nous  
 n'acquerrons la connoissance exacte des événemens  
 futurs , accidentels & fortuits relativement à nous ;  
 c'est-à-dire , qui ne sont point déterminés par des

---

(1) Aug. de la Cité de Dieu , liv. 15 , ch. 13.

causes fixes & apperçues de nous : des faits que nous ne voyons , ni en eux - mêmes , ni dans leurs causes , excèdent notre prévoyance , & bravent nos calculs. La science de l'obscur avenir est donc proprement la science de Dieu ; & c'est ce que nous savons , & ce qu'il nous suffit de savoir , pour comprendre ce que c'est qu'une prédiction divine , qu'une prophétie : un instant de réflexion nous convainc que Dieu seul peut prédire ou faire prédire des événemens circonstanciés qui dépendent de la volonté secrète & future de plusieurs agens libres , ou du concours de plusieurs causes casuelles , variables , & même inconnues : faits par conséquent qui n'ont & ne peuvent avoir aucune liaison , ni apparente , ni certaine , avec l'état où sont les choses dans le temps de la prédiction.

Ainsi Jesus-Christ parloit - il prophétiquement , lorsqu'il décrivait à ses Apôtres ses souffrances futures , & qu'il leur disoit : (1) *Nous allons , comme vous voyez , à Jérusalem , & le Fils de l'Homme sera livré aux Princes des Prêtres , aux Scribes & aux Sénateurs ; ils le condamneront à la mort , & ils le livreront aux Gentils ; ils le traiteront avec moquerie & avec insulte ; ils lui cracheront au visage ; ils le fouetteront , le crucifieront , le feront mourir , & il ressuscitera le troisième jour.* Jesus parloit de la sorte , peu de temps avant celui où il fut reçu dans la Capitale de la Judée en triomphateur qui éclipsa tous les Conquérans , parmi les transports de joie , les cantiques & les acclamations d'une multitude d'Israélites , dont les uns étendoient leurs vêtemens le long du chemin , les autres coupoient des branches d'arbres & les jettoient sur son passage , & qui tous criaient : *Salut & gloire au Fils de David ; béni soit*

---

(1) Marc. 10 , v. 33.

*celui qui vient au nom du Seigneur ; gloire à Dieu au plus haut des Cieux (1) : & le troisième jour , après cette entrée solennelle & triomphante , célébrée au milieu de tous les signes de respect & d'amour qui préconifent le maître des cœurs , le Dieu de la charité & de la paix , il redit à ses Disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours , alors le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié (2). Quel qu'on suppose le génie des langues originales , n'étoit-ce point là une prophétie ? Dans aucune langue , de telles prédictions ne sont des figures oratoires. Jesus - Christ ne prédisoit - il pas aussi l'avenir , lorsque , réprimant les murmures d'une économie & d'une charité hypocrites , & louant la générosité de cette femme pieuse , qui , en présence de plusieurs témoins , venoit de lui répandre un parfum précieux sur la tête ; & qui , par cette cérémonie , avoit commencé à embaumer son corps , & à lui rendre d'avance les honneurs funèbres , il dit aux assistans : Laissez - là cette femme , pourquoi la tourmentez vous ? ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre. Vous avez toujours des pauvres parmi vous , & vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais vous ne m'avez pas toujours ( dans un état de visibilité & de mortalité , où vous puissiez me rendre un pareil service ) : elle a fait ce qui étoit en son pouvoir : elle a répandu ce parfum sur mon corps , pour me rendre par avance les devoirs de la sépulture. Je vous dis , en vérité , que par - tout où sera prêché cet Evangile , qui le doit être dans tout le monde , on racontera , à la louange de cette femme , ce qu'elle vient de faire (3). Ne*

---

(1) Matth. 22 , v. 8.

(2) Matth. 26 , v. 2.

(3) Marc. 14 , v. 6.

falloit-il pas à Jesus-Christ une science divine pour annoncer que , malgré sa mort ignominieuse , son Evangile seroit prêché dans toutes les Nations ; qu'il le seroit avec cette particularité que nous venons d'entendre , & que par tout le monde on loueroit l'office de religion qu'il venoit de louer lui-même ? Ne faisoit-il pas des prédictions à ses Disciples , lorsqu'il leur disoit : *Un d'entre vous doit me trahir ; . . . & cette nuit , vous m'abandonnez tous : Car , il est écrit ; je frapperai le Pasteur , & les brebis du troupeau seront dispersées : mais après que je serai ressuscité , j'irai avant vous en Galilée , où vous me reverrez plein de vie.* (1) Pour vous , Pierre , qui vous laissez emporter aux saillies de votre zèle , écoutez ces tristes paroles : *Je vous dis , en vérité , qu'en cette même nuit , avant que le coq ait chanté deux fois , vous me renoncerez trois fois* (2). Pour prédire ces faits & ces circonstances de sa Passion , il falloit une science plus qu'humaine : & ce qui est fort remarquable , il falloit que Jesus fit quelque chose de plus , que de voir ce qui se passoit actuellement dans le cœur de ses Disciples & de Pierre , & dans le cœur des Juifs & des Gentils : non seulement il devoit pénétrer les dispositions présentes de leur ame , mais il falloit qu'il vît les déterminations futures & précises de leurs volontés : en effet , Pierre étoit alors bien éloigné de vouloir renier son cher maître ; & , ni les Gentils , ni les Juifs eux-mêmes , ne savoient encore exactement , ni ce qu'ils voudroient , ni ce qu'ils pourroient faire.

Bien des siècles avant la Passion de l'Homme-Dieu , le Prophète Isaïe n'en avoit-il pas fait la peinture & le récit ? & le Roi David , aïeul du Messie ,

---

(1) Matth. 26 , v. 31.

(2) Marc. 14 , v. 30.

selon la chair , & son adorateur en esprit & en vérité , parloit - il conjecturalement , & au hasard , lorsqu'au nom de son Fils & de son Seigneur il proféroit ces paroles prophétiques : *ô Dieu , ô mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ?* ( plainte qui fut prononcée mot à mot sur la Croix ) *Toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu , & ma langue est demeurée attachée à mon palais ; & vous m'avez conduit jusqu'à la poussière du tombeau : Car un grand nombre de chiens m'ont environné ; une assemblée de personnes , remplies de malice , m'a assiégé : ils m'ont percé les mains & les pieds ; ils ont compté tous mes os ; ils ont contemplé à loisir leur victime ; ils ont partagé entr'eux mes vêtemens , & ils ont jeté le sort sur ma robe . . . Délivrez mon ame de l'épée , ô mon Dieu : . . . Je ferai connoître votre nom à mes frères , je vous bénirai , & vous louerai au milieu de l'Eglise : . . . Je vous adresserai mes louanges dans une grande assemblée : Je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent. Les pauvres ( assis à ma table , & participans à mon sacrifice d'action de graces ) mangeront , & ils seront rassasiés ; & ceux qui cherchent le Seigneur le loueront : . . . La terre , dans toute son étendue , se souviendra de ces choses , & se convertira au Seigneur ; & toutes les familles des Nations seront dans l'adoration en sa présence , parce que le règne & la souveraineté est au Seigneur ; & que c'est lui qui regnera sur les peuples : tous les puissans de la terre ont mangé & ont adoré ; tous les mortels tomberont en sa présence : & mon ame vivra pour lui , & ma race le servira. La postérité qui doit venir sera déclarée appartenir au Seigneur ; & les Cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître , & que le Seigneur a résolu de créer (1). David ne*

---

( 1 ) Pl. 21.

voit-il donc pas en même-temps, & le supplice du Rédempteur, & sa gloire; ses douleurs & la fécondité de son sang; le sacrifice de la Croix tourné en un sacrifice perpétuel d'adoration, de louanges, de charité & de paix? Il voit la table divine où les pauvres sont les convives des Rois; il voit le réparateur du monde, toujours vivant au milieu de la grande assemblée conquise par sa mort; lui-même, comme homme, adorant toujours son Père au milieu de nous & avec nous, & comme Dieu, adoré par nous avec son Père; la foi du vrai Dieu établie chez toutes les Nations par la prédication chrétienne; enfin, la grandeur & le culte, la perpétuité & la sainteté de l'Eglise?

Il est manifeste que ces sortes de prédictions ne sont pas nées de la misérable connoissance des probabilités éventives; mais qu'elles ont eu pour principe la toute science & la prévision de Dieu. L'on conçoit tout de suite, & sans effort, que les pronostics & les prédictions des hommes ne surpassent point les forces de leur intelligence, & nous sentons invinciblement combien la prévoyance humaine est resserrée dans d'étroites limites. Nul de nous qui soit capable de prédire le moment de sa propre mort, ni qui connoisse s'il continuera de vivre deux minutes. Nous savons que les lois du sort imbécille, tel que l'envisagent les Matérialistes, ne sont que d'imbécilles lois; & que l'imbécillité de ce sort, combinée avec celle des devins, ne fera jamais de Prophètes, & n'égalera jamais la divination à la prophétie. Enfin, quiconque croit en Dieu, croit aussi que Dieu tempère ce qu'on nomme communément le sort, & que sa sagesse ne donnera jamais aux événemens un tel arrangement & un tel cours, qu'ils aillent justement vérifier les annonces & les promesses qu'il auroit plu à

en songe creux & à un visionnaire d'offrir à notre crédulité.

Les Philosophes, un peu dignes de ce nom, ne douterent jamais que la connoissance de l'avenir ne fût étrangère à l'homme. C'est pourquoi le Philosophe Porphyre, ce fameux ennemi du Christianisme, composa un livre, où il accusoit de supposition & d'invention après-coup, la prophétie de Daniel, qui avoit ouvert aux hommes le livre de l'avenir, qui leur avoit tracé la succession & les caractères de tous les grands empires, jusqu'au règne spirituel & interminable du Christ, *règne qui ne sera jamais dissipé, & ne passera jamais à un Peuple différent du sien* (1) : Frappé de l'accomplissement des prédictions de Daniel, & ne pouvant nier l'accord de l'histoire avec la prophétie, il prétendit que cette prophétie avoit été écrite par quelqu'un qui avoit vécu du temps d'Antiochus Epiphaxés, & qui n'avoit point annoncé de choses futures, mais qui avoit raconté de choses passées : cette imagination, dit St. Jérôme, est un témoignage de la vérité (2); car il est si clair que les prédictions de Daniel se rapportent aux événemens, & ce rapport paroît si bien au-dessus de la prévoyance humaine, que le Prophète a semblé aux incrédules n'avoir été qu'un historien. Porphyre fut

(1) *In diebus autem regnorum illorum suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, & regnum ejus alteri populo non tradetur; comminuet autem & consumet universa regna hæc, & ipsum stabit in æternum.* Daniel 2, v. 44. Le Messie est donc arrivé, puisque les quatre grands Empires auxquels son règne devoit succéder, sont détruits.

(2) *Hieronimi præmium in librum commentariorum Danielis, tom. 2.*

victorieusement réfuté par Saint Méthodius, Evêque de Tyr, par Eusebe de Césarée, par Apollinaire; & les Juifs eux-mêmes soutenoient contre lui, & prouvoient, de concert avec les Chrétiens, l'authenticité du livre de Daniel. Or, de l'aveu des Juifs, selon lesquels la prophétie est authentique & antérieure aux événemens, & de la persuasion de Porphyre, au jugement de qui cette prophétie étoit vérifiée en plusieurs articles, qu'il ne croyoit pas qu'un homme pût décrire sans avoir été témoin, il résulte manifestement contre les incrédules, que la prophétie de Daniel, où sont marqués avec tant de précision le temps de la venue du Messie & les signes auxquels on doit le reconnoître, est une prédiction vraiment divine.

Il n'entre pas dans mon plan de parcourir le vaste champ des prophéties divines, ni d'en faire l'application aux événemens successifs, & je ne ferois que glaner après les illustres écrivains qui ont rempli glorieusement cette tâche. Il me suffit de citer quelques exemples de ce qu'on appelle véritable prédiction, & de démasquer le faux raisonneur.

Les prophéties sacrées que je viens de citer, & une foule d'autres, principalement toutes celles qui regardent l'abrogation de l'ancien Testament, & l'incrédulité de l'ancien Israël, la vocation des Gentils, l'établissement de la croyance publique & générale du seul vrai Dieu, la chute des Idoles & des fameuses Divinités du paganisme (1), la perpétuité

---

(1) Plutarque, qui florissoit sous Trajan au commencement du second siècle, a composé un traité entier, intitulé: *Des oracles qui ont cessé, & pourquoi*; monument honorable à notre foi, laissé par un célèbre Philosophe payen qui atteste le silence des oracles prédit par les

& l'indéfectibilité de l'Eglise , sont de nature à faire foi. Rien n'y ressemble à de simples figures oratoires ; le sens en est tout-à-fait littéral : elles doivent s'emparer de nos suffrages , & ce seroit être insensé que de douter , soit de leur antique existence , aussi attestée & aussi incontestable que l'ancienne existence des peuples qui les ont entendues & divulguées , soit de leur réel ; parfait & très-visible accomplissement.

De même tous les miracles qui portent l'empreinte d'une force infinie , d'une force égale à celle que requiert la création ou la formation des êtres ; bien plus tout prodige fait au nom & pour la gloire du vrai Dieu , sans l'intervention d'aucune

Prophètes & par Jesus-Christ , assurant que le Prince du monde seroit mis dehors : *Princeps hujus mundi ejicietur foras* , ( Jean , 12. v. 31 ). Les payens sont convenus du fait ; nous n'en demandons pas davantage : & leur embarras même , pour en expliquer les causes , prouve qu'il n'y en a pas de naturelle. Dans la conférence philosophique que rapporte Plutarque , l'un veut que la cessation des oracles vienne de la méchanceté des hommes , quoique les hommes ne fussent pas alors plus méchans qu'ils l'étoient avant la prédication de la foi chrétienne : l'autre attribue ce phénomène aux guerres civiles & à la diminution du concours des Pélérins qui alloient consulter les oracles ; un troisième à la mort des démons ; & le quatrième au refroidissement & à l'épuisement de la terre , dont , selon lui , les fortes exhalaisons échauffées par le soleil , & mises en œuvre par les démons , communiquent aux ames des hommes une vertu divinatrice , principe des oracles. Ces solutions ridicules ne servent qu'à nous mieux convaincre de la véritable cause du silence des faux Dieux. C'est que le Fils de Dieu , qui est la vérité éternelle , a lié le fort armé , & lui a interdit la parole dans tous les lieux où a été prêché & cru l'Evangile. (*Œuvres morales de Plutarque , traduites par Amyot , tom. 1.*)

cause naturelle, d'aucun moyen humain ou artificiel, par la seule volonté, ou par la seule invocation du Dieu vivant, ou de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est d'une espèce à captiver nos hommages. Il n'y auroit point proprement de prestige, s'il ne pouvoit exister de vrai miracle, comme il n'y auroit point de mensonge, s'il n'y avoit pas de vérité : on ne dévoileroit point un prestige, ou un faux miracle, & il seroit même impossible de se le figurer, si l'on n'avoit pas une idée claire des vrais miracles, & dans cette idée, une règle sûre pour les discerner. Les vrais prodiges ne sont point des simples phénomènes naturels ; & ils ne sentent point la fascination & la supercherie. Telles sont, encore une fois, les merveilles, qui, par leur nature, ou par la promptitude & la perfection subite de l'exécution, surpassent la force des agens créés : Tels sont aussi les effets extraordinaires & sur-humains d'un ordre inférieur, mais qui certainement n'ont, de la part des hommes, qu'une cause morale, qui est la prière & l'invocation du Dieu véritable. Si les effets prodigieux sont permanens, à l'épreuve de l'examen & de l'observation ; si les signes sont opérés avec toute la gravité & la décence religieuse, en renonçant à toute superstition, & pour établir une religion qui condamne la tromperie & le sortilège ; s'ils sont faits pour une fin utile aux bonnes mœurs, à l'exclusion de toute fin vaine, puérile, mal-honnête ; s'ils sont faits sans étude & sans apprêt, sous les yeux de divers témoins qui aient toute liberté pour considérer ce qui se passe ; à ces caractères on discerne sensiblement les vrais prodiges d'avec l'illusion & la charlatanerie. Ces prodiges, pour être crus, & pour qu'on soit punissable d'en douter, ne demandent pas une authenticité différente de celle qu'exigent

les hommes sages , pour constater tout autre événement , & le classer parmi les faits inattaquables.

Quelle inconséquence de demander à la Divinité qu'elle fasse connoître pour ses Ministres ceux qu'elle daigne rendre les organes de ses volontés sacrées , & d'infirmer en même-temps l'autorité des signes , des prédictions & des miracles dont on ne peut s'empêcher de sentir le besoin , & qui sont en effet le moyen aussi nécessaire qu'efficace pour manifester la révélation divine , & caractériser la mission des envoyés du Ciel ! Quel aveuglement de ne pas distinguer le langage de Dieu dans les prophéties & dans les miracles ! Quelle absurdité de faire entendre que toute prédiction peut n'être qu'une conjecture hardie & heureuse , & tout miracle un jeu , ou bien une altération de la nature qui serviroit moins à montrer l'Être suprême qu'à le cacher ! Quoi ! l'on ne pourra pas être convaincu à l'aide de ce qu'il y a de plus convainquant & de plus divin , & de ce que tous les hommes regardent comme démonstratif , par les preuves que nous envierions davantage ; & que nous solliciterions à grands cris dans l'hypothèse où nous ne les aurions pas ? A quoi vise donc le Sceptique ? il voudroit sans doute des preuves d'une nouvelle espèce , des preuves qui laissassent à l'incrédule une plus grande liberté de les chicaner ? il lui en faudroit de moins adaptées à l'état de la nature humaine & à notre manière de voir & de juger ; & après qu'il auroit obtenu ces preuves inouïes & de façon nouvelle , il ne manqueroit point de demander à Dieu qu'il nous donnât aussi une nouvelle raison , afin que tout fût afforti ? Ce qui porte donc les incrédules à desirer des preuves d'une autre sorte , & à faire semblant de regarder celles de la révélation mosaïque & chrétienne , comme ne suffisant pas , c'est justement

qu'elles sont plus que suffisantes pour lever tout doute ; qu'elles atterrent l'impie ; qu'elles sont inimitables , & aux Jongleurs qui sont réduits à de vils tours de passe - passe , & aux Philosophes qui n'enfantent ni miracles ni prophéties ; qu'elles déconcertent & ruinent le projet sinistre du Sophiste séducteur , & qu'elles sont , à l'égard des hommes , les vrais & les meilleurs moyens de les persuader. Ingrats ! Dieu nous a donné ce que vous exigez de lui ; & loin de rappeler ses merveilles avec reconnaissance , vous les bannissez de votre mémoire & de votre vue : non-seulement vous en détournez vos regards , mais pour les combattre avec plus d'avantage , vous substituez à leur réalité des phan-  
tômes méprisables , & que nous méprisons tous.

Vous n'osez pas vous objecter une seule des prédictions , un seul des prodiges qui attestent la vérité de la révélation & de la Religion chrétienne : vous évitez à dessein de spécifier un seul de ces témoignages persuasifs : vous ne cherchez qu'à les travestir , qu'à les exténuer , qu'à les dénier ; tant vous connoissez au-dedans de vous-même qu'ils sont invincibles , & tant votre cœur est déterminé à ne point se laisser vaincre. Pourquoi donc accusez-vous Dieu d'avoir choisi de foibles moyens , comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes , sinon parce qu'il en a choisi qui confondent l'incrédulité la plus obstinée ? & c'est jusqu'à ce point que vous avez pu vous jouer de la raison ! & vous avez cru pouvoir obscurcir l'éclatante notoriété des faits par des paroles de blasphème & de dérision ! est-il de fait historique mieux attesté que la résurrection de Jesus-Christ ? & cette résurrection est-elle un événement particulier qui n'ait eu pour témoins & pour observateurs que peu de gens obscurs , ou un miracle peu digne de Dieu , & peu

propre à mériter l'attention & le respect des hommes?

Enrichis du don de prophétie & du don de miracles, les envoyés de Jesus - Christ ont parcouru la terre : ils l'ont étonnée par les signes miraculeux qui les accompagnoient, & par la sagesse & la faincteté de leurs paroles, qui étoient en quelque sorte elles-mêmes autant de prodiges pour des oreilles habituées à n'entendre que la voix de l'erreur ou de la foible raison. Jesus - Christ avoit dit à ses Disciples : voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ; *ils chasseront les Démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils mettront en fuite les serpens , & se joueront de leur morsure ; & s'ils boivent quelque breuvage mortel , il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades , qui seront guéris.* Il leur avoit d'autrefois tenu ce langage : *rendez la santé aux malades , ressuscitez les morts , guérissez les lépreux , chassez les Démons (1).* » En vérité , en vérité , je vous le dis , celui qui croit en moi , fera lui-même ( par ma puissance ) les œuvres que je fais , & en fera de plus grandes encore » (2). En faisant ces promesses, & en contractant ces engagements, le Sauveur donnoit à ses Disciples un moyen infaillible de reconnoître l'imposture, supposé qu'il les eût trompés : car, si ceux-ci n'eussent pas opéré réellement des miracles, ils auroient bien su qu'ils n'en opéroient pas : mais un Homme-Dieu n'est point sujet au risque de trop s'avancer : & en effet, *les Disciples étant partis , prêcherent par-tout , le Seigneur coopérant avec eux , & confirmant sa parole par les miracles dont elle étoit suivie (3).* Tellement que

---

( 1 ) Matth. 10 , v. 8.

( 2 ) Jean 14 , v. 12.

( 3 ) Marc. 16 , v. 20.

Saint Paul écrivant aux Hébreux , leur parle en ces termes : » *Comment éviterons-nous le châtement , si nous négligeons l'Evangile du véritable salut qui , ayant été premièrement annoncé par le Seigneur même , a été publié par ceux de ses Disciples qui l'ont entendu , & auxquels Dieu a rendu témoignage par les miracles , par les prodiges , par les différens effets de sa puissance , & par la distribution des grâces du Saint-Esprit qu'il a départies selon sa volonté (1).* Le même Apôtre écrivoit aux Corinthiens : *En vous parlant & en vous prêchant , je n'ai point employé les discours persuasifs de sa sagesse humaine , mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu , afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes , mais sur la puissance de Dieu. Nous prêchons néanmoins la sagesse aux parfaits , non la sagesse de ce monde , ni celle des Princes du monde qui passent & s'évanouissent ; mais nous prêchons la sagesse de Dieu , &c (2).* Les Hébreux , les Corinthiens auxquels écrivoit Saint Paul , les Romains , les Perses , les habitans de la Syrie & de l'Egypte qu'instruisoient les Apôtres, n'étoient point des aveugles & des stupides. Tous ces peuples si éclairés de l'Europe & de l'Asie , si les Evangélistes & les Apôtres avoient impudemment menti , n'auroient pas manqué de leur dire : l'histoire évangélique que vous avez écrite , & que vous publiez , promet que de miracles accompagneront vos discours , & procureront l'établissement de la foi ; vous vous vantez d'en avoir fait une foule en notre présence , & nous n'en voyons pas , nous n'en avons point vu. La prédication des Apôtres se feroit donc détruite par elle-même , & à peine auroit-elle formé

---

( 1 ) Aux Hebr. , 2 , v. 3.

( 2 ) Aux Cor. ch. 2 , v. 4.

un seul chrétien ; mais , si ce qu'ont écrit & dit publiquement les Apôtres est vrai , ils ont donc paru comme les Ambassadeurs de la majesté divine & les organes de ses volontés sacrées : Dieu leur avoit donné d'assez bonnes lettres de créance , & il est raisonnable & juste d'exiger que tout le genre humain obéisse à la voix des Ministres de Dieu , après qu'il les lui a fait connoître comme tels. Quel droit a de plus tout le genre humain qu'un seul particulier pour se soustraire à l'autorité divine suffisamment manifestée ? & ce qui doit gagner & soumettre la raison d'un seul homme , n'a-t-il pas en soi une vertu propre à convaincre l'universalité des hommes & des êtres raisonnables ? Aussi les Apôtres & les hommes apostoliques ont-ils converti les Nations civilisées & les Nations barbares ; & en les convertissant , ils ne les ont point rendues fanatiques , & ils n'ont pas dépravé chez elles le bon sens : mais plutôt , en établissant le Christianisme , ils ont corrigé la civilité très - défectueuse des peuples les plus polis , & ils ont fait prendre aux plus sauvages , des mœurs plus douces que n'étoient , avant le Christianisme , celles des Nations les plus honnêtes & les plus soignées. Par-tout où le Christianisme s'est introduit , il a perfectionné l'humanité en la sanctifiant ; il a épuré la raison , en éteignant la superstition ; & il a corrigé la dureté des cœurs , transformant les lions en agneaux sans leur rien ôter de leur force , mais plutôt augmentant leur force par un changement intérieur qui anoblissoit leur ame & rectifioit leur courage.

De quel front on nous va conter que Dieu n'a donné à ses envoyés , » pour toutes lettres de » créance , que quelques signes particuliers faits » devant peu de gens obscurs , & dont tout le reste » des hommes ne saura jamais rien que par ouï-

» dire » ? tous les peuples chrétiens amenés à la foi par la vue ou par la notoriété de ces signes , n'étoient-ils donc qu'une poignée de gens obscurs ? L'Europe , & une grande partie de l'Asie & de l'Afrique , successivement couvertes de pavillons de l'Eglise , l'Amérique , les Isles éparées , & les vastes Continens encore ombragés par les tentes de la nouvelle Sion , ne sont-ils donc qu'un coin ignoré de la terre ? & le témoignage rendu aux prodiges évangéliques par la conversion de tant de contrées florissantes , n'est - ce qu'une attestation légère & qu'un oui-dire méprisable ? Si le magnifique & durable triomphe de l'Évangile n'est pas connu de tous les habitans de l'univers , cependant un fait si remarquable & si public , est de nature à pouvoir être proclamé & certifié par toute la terre : Mais nous n'en sommes pas encore à la difficulté qui concerne les peuples ensevelis dans la nuit de l'infidélité superstitieuse. En ce moment où nous examinons la notoriété des signes par rapport aux incrédules Européens , il nous suffit que les prédictions de l'ancien & du nouveau Testament , & que les autres signes de la vérité de la Religion chrétienne , ne puissent point , dans nos contrées , être ignorés de quiconque ne fuit pas la lumière , ou n'a pas juré de la méconnoître.

Nous ne pensons pas qu'il faille tenir pour vrais tous les prodiges que le peuple & les simples disent avoir vus : mais la facilité même qu'ont les hommes à croire quelquefois à de faux prodiges , n'est-elle pas entée sur cette connoissance certaine qu'il y en peut avoir , & qu'il y en a de réels : & pourquoi douteroit-on des merveilles également admises par les doctes & par le peuple , prouvées par des monumens & par une continuité d'effets extraordinaires eux-mêmes , & qui d'ailleurs ne sont

contredites par aucune raison ni par aucun témoignage respectable ? Il n'est pas si aisé d'inventer des prédictions & des miracles qui imposent & qui obtiennent la confiance des hommes sensés. D'où vient qu'il n'y a plus rien de prodigieux , ni dans le corps , ni dans les membres des Sectes séparées ? d'où vient que , depuis le moment presque de leur rupture , elles n'osent plus s'applaudir au moins par la bouche de leurs savans & de leurs docteurs , de posséder le don de prophétie ou celui des miracles , au lieu que tous les âges ont fourni à l'Eglise catholique du merveilleux dans quelques-uns de ses membres , outre le merveilleux journalier qui décore sa conservation générale & la durée de son régime ? n'est-ce pas que le surnaturel tarit pour les ruisseaux qui se séparent de la source sacrée ?

Les chrétiens persécutés n'ont pas inventé les prodiges qui ont fécondé la propagation du christianisme : mais les prodiges ont précédé les persécutions , & souvent ils les ont attirées. Ce n'est point l'obscurité , mais l'éclat & l'évidence des signes divins , qui affligeoit les ennemis de la doctrine honorée par ces signes , & allumoit leur colère. Ainsi Jesus ayant ressuscité Lazare , frère de Marie & de Marthe , & mort depuis quatre jours , plusieurs d'entre les Juifs , qui avoient vu ce que Jesus avoit fait , crurent en lui ; mais quelques-uns de ceux qui étoient présens , allèrent trouver les Pharisiens , & leur racontèrent ce que Jesus avoit fait. Alors les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'étant assemblés , s'entredisoient , que ferons-nous ? Cet homme opère plusieurs miracles : Si nous le laissons faire , tous croiront en lui , & les Romains viendront & ruineront notre ville & notre nation. . . . Depuis ce jour-là ils ne songèrent plus qu'à trouver le

moyen de le mettre à mort. Six jours avant la Pâque, Jésus étant retourné à Béthanie, où il avoit ressuscité Lazare, une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vinrent, non-seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare ressuscité. Les Princes des Prêtres délibérèrent donc de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se retiroient d'avec eux à cause de lui, & croyoient à Jésus. Le lendemain, une grande quantité de peuple, ayant ouï-dire que Jésus avoit opéré un tel miracle, prirent des branches de palmier, accoururent au-devant de Jésus qui se rendoit à Jerusalem, & crioient : Salut & gloire au Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur, & le grand nombre de ceux qui s'étoient trouvés avec Jésus, lorsqu'il avoit appelé Lazare hors du tombeau, & l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoit aussi témoignage ; de sorte que les Pharisiens dirent entre eux : voilà que tout le monde court après lui (1). Quelques-uns même de ces hypocrites ayant dit à Jésus : Maître, faites taire vos Disciples, Jésus leur répondit : je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres crieront (2) : Ne faut-il pas que de tels faits, & l'histoire où ils sont consignés, soient bien constants & bien hors de prise à la critique, lorsque la meilleure raison qu'on ait à produire contre leur authenticité, c'est de les qualifier de petites anecdotes obscures, qui doivent leur naissance à la persécution, & au cerveau de quelque fanatique persécuté ?

Nous lisons aussi dans les actes des Apôtres la guérison d'un homme boîteux dès le ventre de sa mère, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du temple, appelée la belle porte, afin qu'il

---

(1) Ev. St. Jean, ch. 11, v. 45, & ch. 12.

(2) Luc. 19, v. 39.

demandât l'aumône à ceux qui y entroient. Cet homme voyant Pierre & Jean qui alloient entrer dans le Temple pour y assister à la prière qui se faisoit à la neuvième heure, les supplia de lui donner quelque aumône : . . . . Alors Pierre lui dit, je n'ai ni or, ni argent ; mais ce que j'ai, je vous le donne : levez-vous au nom de Jesus-Christ de Nazareth, & marchez ; & l'ayant pris par la main droite, il le leva, & aussi-tôt ses jambes & ses pieds s'affermirent. Cet homme se mit donc à sauter ; & se tenant droit, il entra avec eux dans le temple ; il marchoit & tressailloit, en louant Dieu. Tout le peuple le vit marcher & louer Dieu ; & reconnoissant que c'étoit celui-là même qui avoit accoutumé d'être assis à la belle porte du temple, pour demander l'aumône, tous furent remplis d'étonnement, & ils s'extasioient de ce qui lui étoit arrivé ; & comme cet homme suivoit Pierre & Jean, les tenant par la main, le peuple, ravi de cette merveille, courut s'assembler autour d'eux dans la galerie, qu'on nomme de Salomon, ce que Pierre voyant, il dit au peuple : O Israélites ! pourquoi vous étonnez-vous de ceci, & pourquoi nous regardez-vous comme si c'étoit par notre puissance ou par notre sainteté que nous eussions fait marcher ce boiteux ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jesus, que vous avez livré & renoncé devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous : . . . . Vous avez fait mourir l'auteur de la vie ; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, & nous sommes témoins de sa résurrection : C'est sa puissance qui, par la foi en son nom, a raffermi cet homme que vous voyez & que vous connoissez ; & la foi qui vient de lui a fait devant vous le miracle d'une si parfaite guérison (1). Cette prédication

---

(1) Actes des Apôtres, ch. 3.

publique , & la vue du miracle opéré par le prédicateur , en plein jour , dans le lieu le plus découvert & le plus fréquenté , sur la porte du temple , & dans un moment de concours du peuple , produisirent la conversion de cinq mille hommes. Déjà le jour de la Pentecôte , trois mille personnes avoient été gagnées à Jesus-Christ , par la parole enflammée de Pierre , & avoient reçu le Baptême : mais ce qui convertissoit les uns , endurcissoit les autres. Les Prêtres , le Capitaine des gardes du temple , & les Sadducéens étant survenus , arrêterent les deux Apôtres , & les mirent en prison. Dès le lendemain , le Grand-Prêtre , & tous ceux qui étoient de la race sacerdotale , les Sénateurs & les Docteurs de la loi , firent comparoître devant eux les deux Saints captifs , qu'ils interrogèrent en ces mots : *Par quelle puissance , & au nom de qui avez-vous fait cette action ?* Dans cette interrogation même , ils convenoient du fait , & ils demandoient compte d'un miracle comme d'un crime. *Alors Pierre , rempli du Saint - Esprit , leur répondit : Princes du peuple , & vous Sénateurs , écoutez-nous : puisqu'aujourd'hui l'on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme perclus de ses jambes , & qu'on veut s'informer de quelle sorte il a été guéri , nous vous le déclarons à vous tous , & à tout le peuple d'Israël : cet homme que vous voyez devant vous , pleinement guéri , l'a été par le nom de Notre-Seigneur Jesus Christ de Nazareth , que vous avez crucifié , & que Dieu a ressuscité d'entre les morts. C'est cette pierre que vous , Architectes , avez rejetée , qui a été faite la principale pierre de l'angle , & il n'y a point de salut par aucun autre ; car il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes pour les sanctifier , & par lequel nous devons être sauvés. L'assemblée des Juges voyant la constance de*

*Pierre & de Jean, qu'ils savoient avoir été Disciples de Jesus, & connoissant d'ailleurs que c'étoient des hommes sans lettres, & du commun du peuple, étoient frappés d'étonnement : & comme celui qui avoit été guéri, étoit présent avec eux, ils n'avoient rien à leur opposer : Ils leur commanderent donc de sortir de l'assemblée, & ils se mirent à délibérer entre eux, en disant : Que ferons-nous à ces gens-ci ? car ils ont fait un miracle qui est connu de tous les habitans de Jerusalem : cela est évident ; & nous ne pouvons pas le nier ; mais pour empêcher que ce bruit ne se répande davantage parmi le peuple, défendons-leur, avec de grandes menaces, de parler à l'avenir au nom de Jesus à qui que ce soit ; & aussi-tôt les ayant fait appeller, ils leur défendirent de parler en quelque manière que ce fût, ni d'enseigner au nom de Jesus ; mais Pierre & Jean leur répliquèrent ; jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car pour nous, nous savons ne pouvoir, en aucune manière, nous abstenir de parler des choses que nous avons vues & entendues. Ils les renvoyerent donc avec menaces, ne trouvant point de moyen de les punir, à cause du peuple, parce que tous rendoient un témoignage solennel du miracle qui s'étoit fait, considérant comme tout s'y étoit passé ; car l'homme qui avoit été guéri d'une manière si miraculeuse, avoit plus de quarante ans (1). Le conseil national des Juifs ne persiffla point le témoignage du peuple, mais il le respecta & le craignit : c'est qu'en effet le peuple voit les signes & les faits miraculeux, aussi bien que les voient les philosophes ; mais souvent il est plus droit & plus sincère. Le Sénat des Juifs ne parla pas non-plus de l'obscurité du miracle ; il ne se plaignoit que de sa publicité ; il n'essaya point*

---

(1) Actes des Apôtres, ch. 4.

d'appeller la chicane au secours de la loi , & de prouver juridiquement la fausseté du prodige. Les Juges ne firent point dresser acte de la fraude , afin que cet acte , couché sur les registres de la nation , leur fût , à eux & à leurs descendans , un monument durable , dans une affaire qui intéressoit si fort leur honneur , leur religion & leur république. Aucune tradition n'apprend que le tribunal des Juifs ait tenu cette conduite qu'auroient exigé toutes les règles de la prudence ; & sûrement ils n'auroient pas été assez distraits pour omettre une formalité toute naturelle , & de cette importance , si l'œuvre miraculeuse n'eût pas été certaine & manifeste.

Nous avons donc des témoignages positifs , & l'on n'en a point contre nous. Sur quel fondement les incrédules s'inscriront-ils en faux contre l'histoire des actes des Apôtres ? quel monument encore une fois , quel écrit historique , quelle tradition d'une date aussi ancienne nous exhibent-ils ? Qu'ils nous offrent une pièce aussi authentique que la nôtre , & faite en contradiction ? Malgré tous leurs vœux & tous leurs efforts , les ennemis de la Religion chrétienne ne l'ont ni composée , ni détournée cette pièce , dans l'espace de dix-huit siècles : personne n'en a fait mention ; au lieu de se flatter de la découvrir , après ce terme , il seroit plus raisonnable de croire que tant de siècles , pendant lesquels elle n'a point paru , démontrent assez qu'elle n'a jamais eu d'existence : mais jusqu'à ce qu'on soit parvenu à cette découverte , on ne doit pas trouver mauvais que nous révérions nos histoires sacrées , & que nous ne retranchions rien de la considération dont elles ont sans cesse joui , & dont elles jouissent encore dans l'univers.

Selon ce qu'ajoute l'Historien sacré , les Apôtres étant renvoyés par le Sénat , avec des menaces

qui les honorent , & qu'ils méprisent , ne cessent point de prêcher , de faire des miracles , & de convertir. *Les Apôtres* , est-il dit , *faisoient beaucoup de prodiges & de miracles parmi le peuple ; & tous étant unis dans un même esprit , s'assembloient dans la galerie de Salomon ; . . . . & le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur , se multiplioit de plus en plus ; de sorte que le peuple apportoit les malades dans les rues , & les mettoit sur des lits & des paillasses , afin que , lorsque Pierre passeroit , son ombre au moins couvrît quelqu'un d'eux , & qu'ils fussent guéris de leurs maladies : Il s'assembloit même des troupes de peuple , qui , des villes voisines , venoient à Jerusalem , amenant avec eux les malades , & ceux qui étoient tourmentés par les esprits impurs , & tous ces infirmes étoient guéris : ce qui valut aux Apôtres une nouvelle détention dans la prison publique , d'où ils sortirent miraculeusement pour aller enseigner , non dans un désert , mais dans le temple ; une nouvelle comparution devant le conseil national , les Sénateurs & le grand Prêtre ; une nouvelle victoire sur leurs accusateurs & leurs Juges , qu'ils réduisirent encore au silence par la sainte liberté & par la force de leur témoignage ; de nouvelles menaces , & une sanglante flagellation qui redoubla leur zèle (1).*

Les envoyés de Jesus-Christ , & les prédicateurs de l'Evangile , rappelant & renouvelant en quelque sorte les exemples de leur divin Maître , comme lui prêchant & opérant des merveilles , alloient au-devant des souffrances & de la mort ; & les signes qui confirmoient leur prédication , étoient si réels & si publics , que l'emprisonnement , l'exil , les humiliations & la mort de ceux qui les faisoient ,

---

(1) Actes des Apôtres , ch. 5.

loin d'en affoiblir la certitude , ou d'en ternir l'éclat , en imprimoient plus profondément le souvenir , & le rendoient plus glorieux. Aussi , malgré les fureurs de la Synagogue , *la parole de Dieu se répandoit de plus en plus , & le nombre des Disciples augmentoit considérablement dans Jerusalem ; il y avoit aussi une grande quantité de Prêtres qui obéissoient à la foi* (1). La notoriété de la résurrection de Jésus-Christ , & des miracles des Apôtres , plus puissante que la haine , le crédit & les forces des Juifs déicides , procuroit à la prédication évangélique cette liberté & ces succès ; & il faut bien que l'Eglise se soit formée & accrue de cette manière , puisqu'on ne peut assigner aucun autre moyen par où elle se soit établie , & que ses fondateurs étoient dépourvus de toutes les ressources humaines.

Il est très - possible qu'en certaines occasions des hommes égarés inventent des miracles pour alimenter un fanatisme auquel ils tiennent par le goût de la licence & par l'intérêt des sens : ce n'est pourtant pas un miracle qu'ils s'abstiennent d'en imaginer , & que , sans une semblable invention , ils persévèrent dans des erreurs commodes & propices à des penchans favoris : ce qui seroit , je ne dis pas » le plus » grand des miracles » , mais une inconcevable folie , c'est qu'une multitude d'hommes , soit peuple , soit philosophes , se dévouât à un fanatisme tout à la fois ridicule & stérile , & qui ne présenteroit d'autre perspective que des traverses & des supplices. Le Sceptique a mal imité , ou plutôt il a mal contredit le fameux raisonnement de Saint Augustin sur la Religion chrétienne. La rétorsion tombe , & le raisonnement de Saint Augustin subsiste tout entier. Le voici : ou la Religion chrétienne s'est établie par

---

(1) Actes des Apôtres , chap. 6 , v. 7.

de vrais miracles , & en ce cas elle vient nécessairement de Dieu : ou ce seroit le plus grand des miracles , que sans miracle elle se fût établie sur la terre , en arrachant le monde à tous ses vieux préjugés & à toutes ses folles amours , & qu'elle se fût conservée & accrue au milieu des obstacles & des persécutions. Non , il n'y a qu'une conviction , appuyée sur de vrais prodiges , qui puisse engager des hommes de tout caractère à soutenir infatigablement les amertumes & les épines d'une longue & violente tyrannie. A plus forte raison n'appartient-il qu'à de vrais signes de changer les tyrans , & de les disposer à passer eux-mêmes sous le fer des bourreaux ; & la plus étonnante des merveilles seroit que là où les impies eux-mêmes se rendent , & où les persécuteurs sont convertis à la foi , il n'y eût point de prodige véritable & avéré.

Sceptique volontaire ! il semble que les miracles vous causent du déplaisir , non-seulement parce qu'ils attestent l'origine divine de la Religion chrétienne , mais même parce qu'ils forment un témoignage spécial de l'existence de la divinité : Car , à quel propos avancez-vous ici que l'ordre inaltérable de la nature est ce qui montre le mieux l'Être suprême ? est-il vrai que vous ayez un vrai zèle pour la manifestation de l'être des êtres ? Peut-être avez-vous peur que les miracles ne prouvent trop clairement l'existence d'un Être suprême distinct de cet univers ? Les miracles , selon vous , altéreroient l'ordre inaltérable de la nature : ils seroient donc impossibles , & la nature indépendante. Eh ! dites-moi quel est cet Être suprême qui ne pourroit pas commander à l'ordre de la nature passive & sujette , la transporter même , s'il le vouloit , dans un ordre tout différent de l'ordre actuel , changer par sa volonté ce que sa volonté seule soutient , ( à moins

qu'il n'eût promis ou statué de ne pas user de son droit), & qui, en un mot, ne pourroit faire de miracles? A cette impuissance reconnoîtrez-vous la suprême autorité; & s'il n'étoit pas permis au Créateur de déroger à l'ordre de la nature, l'auroit-il établi? Votre obstination égale à-peu-près celle des Juifs: eux résistoient à la vue des prodiges opérés sous leurs yeux; & vous, par un aveuglement non moins déplorable, vous résistez à cette vue de l'esprit qui nous montre la possibilité des miracles. N'est-il pas évident que le potier a droit de façonner l'argille comme il lui plaît, & qu'il dépend du maître de la maison d'y faire quelque changement, & de l'embellir quand il veut? Calmez vos sollicitudes, & ne craignez pas que l'abondance des miracles n'ébranle les autres preuves de l'existence de Dieu. Ne nous alarmons point de ce qui ne fait que sanctionner de plus en plus cette vérité, que la nature n'est pas Dieu, mais qu'il existe un Dieu & un Seigneur de la nature.

J'entends fort bien que l'ordre admirable & constant du monde physique est un superbe miroir, & une magnifique preuve de la puissance, de la sagesse, de l'éternelle, souveraine & immuable perfection du premier être. Cet ordre nous montre la nature dans la suprême dépendance, non d'une cause ignorante & brute, mais des décrets & des lois du Tout-Puissant. La nature arrangée & ordonnée n'étant que le sujet de l'ordre, demande nécessairement un ordonnateur qui ne soit pas la nature, & un si bel ordre demande un ordonnateur très-intelligent. Une masse énorme de matière, par elle-même susceptible de toute sorte de division, de confusion & de dérangement, une nature qui par conséquent eût été incohérente & difforme dans toutes ses parties, si rien ne les eût obli-

gées à s'unir symétriquement & à s'entraider, n'offre en soi même aucun principe de stabilité & d'harmonie universelle; & ce principe doit être nécessairement le vouloir suprême & infiniment efficace de Dieu, qui la lie dans toutes ses portions, qui l'assujettit à une marche réglée, qui l'affermir toute entière dans l'ordre institué, & qui conserve cet ordre jusques dans ses perpétuelles variations, en sorte que la variété des accidens s'associe avec un certain fond d'uniformité & de régularité permanente: Or, comme les vicissitudes interminables des saisons & des jours entrent dans l'ordre général, qu'elles s'y accommodent, qu'elles en augmentent le prix & le perfectionnent au lieu de le troubler, & qu'elles attestent de la manière la plus sensible la toute-puissante liberté du Créateur, de même les miracles qui sont des exceptions à l'ordre usité de la nature, & qui ne détruisent pourtant pas l'architecture & le mouvement général & ordinaire du monde, prouvent très-énergiquement l'indépendance & la souveraineté du Dieu de l'univers. L'ordre fixe & stable de la nature, lequel sert comme de fond & de base à toutes les révolutions particulières que nous y voyons, est une preuve manifeste de l'existence du vrai Dieu, de l'intelligence parfaite & éternelle qui, maîtresse de choisir parmi tous les événemens possibles ceux qu'elle veut, met des bornes à une mutabilité excessive, arrête un certain plan, & dit à la nature: voilà l'ordre que tu suivras; mais cet ordre n'est pas si fixe & si inaltérable, qu'il n'admette une foule de modifications quotidiennes: Il n'exclut pas non-plus des effets extraordinaires, qui excèdent la force & le cours des causes naturelles, & qui soient produits par un commandement particulier de Dieu: Il convient même que l'ordre physique cède à propos au bien.

de l'ordre religieux , qui est le principal : les oracles prophétiques & les miracles appartiennent à ce dernier ; & ce sont là deux excellens témoignages de la divinité ajoutés au témoignage de la nature. Or , trois preuves valent mieux qu'une ; & ainsi , quelle que soit la bifarrerie du goût philosophique , nous les garderons toutes trois.

Pour vous , subtil raisonneur , vous brouillez tout , vous enveloppez indistinctement dans votre pyrrhonisme les vrais & les faux prodiges , & vous ne croyez à aucun , d'après cette fausse supposition , qu'il y auroit trop d'exceptions aux règles de la nature , & qu'une multiplicité de miracles seroit indigne de Dieu : Mais les vrais miracles , signes non équivoques d'une puissance pleinement souveraine & souverainement libre , effets marqués d'une volonté qui demeure toujours dominatrice de son ouvrage , & les prédictions , les prophéties , éculemens caractéristiques d'une science infinie & divine ; par exemple , la résurrection de Jesus - Christ effectuée à l'aspect de la capitale de la Judée , sous les murs d'une ville qui , dans le temps de la fête de Pâques , renfermoit une multitude innombrable d'étrangers & de citoyens , & la prédiction du règne perpétuel de l'Eglise , est-ce là un miracle & une prédiction peu dignes de la grandeur de Dieu & du tribut de notre respect ? Pourquoi ne croiriez - vous pas à ce miracle , si son existence & sa notoriété sont portées au plus haut degré de certitude ? & pourquoi dédaigneriez - vous cette prédiction publiée , souvent réitérée avant la naissance du christianisme , & ensuite renouvelée par Jesus - Christ qui en a fait déterminément l'application à son Eglise ; pourquoi , dis - je , dédaigneriez - vous cette prédiction , si elle s'accomplit ? Quoi ! vous croyez trop en Dieu , pour croire à de vrais prodiges

ges ! disons plutôt , qu'on ne balanceroit de croire aux vrais miracles , qu'autant qu'on ne croiroit pas en Dieu , & qu'on appréhenderoit de se voir trop pressé & forcé d'y croire. Vous affirmez que c'est l'ordre inaltérable de la nature qui montre le mieux l'Être suprême ; & que , s'il arrivoit beaucoup d'exceptions , vous ne sauriez plus qu'en penser. Rassurez-vous , il n'arrivera rien de fâcheux pour l'honneur de la divinité : Puisque la nature n'est pas elle-même l'Être suprême , elle peut , sans risque pour l'Être divin , éprouver des changemens ; & comptons que celui qui lui a prescrit un ordre si ravissant , réglera & tempèrera sagement les exceptions.

Ne semble-t-il pas que vous tendiez à mettre en opposition la foi en Dieu , & la croyance des signes par lesquels il manifeste son domaine absolu ? On ne fait plus que penser de l'auteur de l'Emile : cet illustre écrivain fait-il bien toujours lui-même ce qu'il dit , & ne lui est-ce pas assez de faire des phrases cadencées & sonantes , pourvu qu'il leur donne un certain tour de hardiesse & d'impiété ?

A peine a-t-il insinué l'impossibilité de tout miracle , qu'il sollicite tout-à-coup des prodiges , & les miracles qu'il demande aussi-tôt après avoir exalté l'ordre inaltérable de la nature , ne sont rien moins que le bouleversement du monde. Lui , qui , respectueux envers le cours naturel des événemens , n'agrée pas beaucoup d'exceptions , pourquoi donc en ambitionne-t-il une qui emporte absolument toute la règle ? Seroit-ce pour mieux effacer toute trace de l'Être suprême , & pour s'autoriser à croire encore moins en Dieu , qu'il n'y croiroit dans ses bizarres principes s'il avoit été lui-même témoin oculaire des miracles nombreux que nous rapporte l'histoire de la religion & de l'Eglise ?

Insatiable en ses desirs , il souhaite qu'un homme

qui se présente pour annoncer les volontés du Très-Haut, commence par désorganiser tout l'univers, & qu'on puisse dire de lui : en paroissant, il a dissipé le ciel & la terre. Eh ! comment donc subsisteroit l'ordre inaltérable de la nature, si, à la voix de cet envoyé du Seigneur, le soleil étoit soudainement déplacé, les étoiles précipitées, les montagnes applanies, les mers débordées, les lits des rivières comblés, les campagnes & les vallons submergés, la terre arrachée à ses fondemens, travestie en une autre forme, & située sous un nouvel aspect.

Dans ce mouvement universel, que deviendroit le genre humain, & quel mortel resteroit sur la terre pour admirer le miracle ? Supposé que le Sceptique restât, reconnoitroit-il à l'instant le maître de la nature, ainsi qu'il le promet ; ou ne diroit-il peut-être pas, c'est un second maître de la nature qui agit en ce moment ? Le premier n'auroit pas détruit la meilleure preuve de son existence, en changeant si fort un ordre qui devoit être inaltérable ; & en dernier résultat, le raisonneur ne croiroit peut-être, ni à un premier être souverain, ni à un second.

Un homme qui a déclaré la guerre à sa conscience, n'obéit point à ses cris ; & l'impie, décidé à blasphémer, blasphème toujours. D'ordinaire l'évidence d'aucune preuve ne subjugué la volonté opiniâtre acharnée à contredire, & habituée à morder la raison.

Qui s'y seroit attendu ? Les impies invoquent des miracles pareils à la révolution qui doit immédiatement préparer le jugement universel. Tenons-nous tranquilles, il se fera ce miracle : l'édificateur suprême, qui depuis le commencement du monde travaille au grand édifice spirituel de sa religion, y

apportera le faite : il consumera , il purifiera par le feu le séjour où regnèrent les méchans , & il créera pour la satisfaction des justes une nouvelle terre & de nouveaux cieus : Celui dont les oracles se vérifient ponctuellement depuis tant de siècles , ne manquera pas d'accomplir l'œuvre qu'il a promise , comme devant terminer la durée du temps ; & la fidèle exécution des promesses de Dieu pendant toute la suite des âges , nous est un garant que sa fidélité ne faillira point à la fin. Dieu mettra le complément à l'ordre spécial de providence ; c'est-à-dire , à l'ordre de miséricorde & de justice , suivant lequel il gouverne les créatures raisonnables & libres. La perfection de cette bonté & de cette justice éclatera par la réprobation la plus publique de tous les vices , & par le couronnement le plus solennel de toutes les vertus. Tous les jugemens seront jugés , & tous les hommes seront & les objets & les témoins de l'acte final & décisif d'une sagesse & d'une justice infinie , qui récompense & punit selon sa dignité , & qui met tout à sa place. Dans cette dernière & grande scène , le dénouement de toutes les autres , les impies impénitens joueront un rôle distingué : mais que leur sort différera de celui des saints ! le genre humain sera divisé par la main du juge , selon qu'il se sera divisé lui-même par ses erreurs volontaires , ou par la raisonnable docilité de sa foi , par ses bonnes ou par ses mauvaises mœurs : & les principaux auteurs de la corruption du monde , auront aussi la principale part à ce qui en fera la triste & l'éternelle catastrophe.

Le temps de ce miracle n'est pas venu : D'ici à cette époque , le maître de la nature lui peut intimer par lui même , ou par le ministère de ses envoyés , d'autres ordres que celui de s'ébranler & de se métamorphoser toute entière ; & les envoyés du

Très-Haut qui, en son nom, ont soumis la nature, sans en troubler toute l'économie, en ont déclaré le vrai maître, puisque » elle n'obéit point à des imposteurs ». L'obéissance de la nature démontre donc le vrai miracle; & un vrai miracle ou clairement vu, ou convenablement attesté par ceux qui l'ont vu, certifié comme des faits importants doivent l'être pour mériter créance, prouve tout à-la-fois & l'existence de Dieu, & que la doctrine en confirmation de laquelle il a été opéré, est la doctrine de Dieu même: à cela servent les miracles, & cet avantage est un motif suffisant pour en faire.

Mais ce qui ne sert de rien à l'incrédule, c'est ce dont il nous avertit, & que nous savions aussi bien que lui: » les prétendus miracles des imposteurs » se font dans des carrefours, dans des déserts, » dans des chambres; & c'est là qu'ils ont bon » marché d'un petit nombre de spectateurs déjà » disposés à tout croire ». Comme il passe brusquement de la transformation de toute la nature, aux petits stratagèmes des charlatans! Graces au ciel, entre le point d'où il part & le terme où il s'élançe, nous apercevons un intervalle assez étendu pour y placer de vrais miracles, qui ne sont ni les jeux de la fourberie, ni la refonte de l'univers. A-t-il espéré que son charlatanisme philosophique soustrairait cet intervalle immense à nos regards? a-t-il espéré que, surpassant en adresse tous les filous & tous les enchanteurs, il nous feroit voir dans leurs obscures & basses manœuvres, le portrait fidèle des miracles de Moïse, de Jesus-Christ & de ses Apôtres?

Les dix plaies qui affligèrent l'Egypte, & la plongèrent dans le deuil, le passage du peuple de Dieu au travers de la mer rouge, l'ensevelissement de Pharaon, de ses chars & de toute son armée,

dans les abîmes qui ne s'étoient pas ouverts & desséchés pour eux , la colonne tour-à-tour lumineuse & nébuleuse qui précédoit le camp d'Israël , l'illuminant pendant la nuit , & l'ombrageant pendant le jour , l'appareil de la majesté du Seigneur déployé sur la montagne embrasée & fumante de Sinäi , la manne miraculeuse qui tomboit chaque matin en forme de rosée , & dont furent nourris les Hébreux durant quarante ans qu'ils voyagèrent , & au bout desquels ils entrèrent dans la terre promise , tous ces miracles s'opéroient-ils dans l'enceinte d'une chambre ? Si certains de ces événemens mémorables se passèrent dans le désert , ce n'étoit pas dans un désert inhabité ; & ayant pour témoin une nation entière qui comptoit plus de six cens mille combattans , l'authenticité de ces prodiges nous semble-t-elle moindre que s'ils se fussent faits au milieu de la ville la plus peuplée ? Il n'y a pas non-plus d'apparence que parmi les déserts où se font les signes obscurs & incapables de soutenir l'attention du public , on range les lieux champêtres où affluient les habitans de plusieurs villes de la Judée , pour entendre la prédication de Jesus-Christ , où ce divin Pasteur des ames daignoit aussi prendre soin des corps , & rassasier la faim , tantôt de cinq mille , tantôt de quatre mille hommes , sans supputer les femmes & les enfans. Quand l'arche sainte suspendit les eaux du Jourdain qui s'accumulèrent en forme de montagne , quand les murs de l'altière Jéricho s'écroulèrent devant les Juifs , au son des trompettes sacerdotales , ou que Josué , poursuivant les Gabaonites , arrêta le Soleil , ces faits , dont la publicité consterna la fierté & glaça le cœur des peuples & des rois Cananéens , n'étoient pas resserrés dans une chambre ; & ni l'armée de Josué , ni les peuples victimes des vengeances

célestes dont il étoit le ministre , n'étoient un petit nombre de spectateurs déjà disposés à tout croire.

Y a-t il plus de bonne foi à circonscrire les miracles de Jesus dans quelque carrefour ou dans quelque réduit ? quel est le lieu découvert & fréquenté de la Judée où il n'ait point enseigné avec autorité , & en faisant des miracles ? C'est par une action éclatante de zèle pour l'honneur de son père , & par un trait de sa propre toute-puissance exercée dans le lieu le plus public & le plus respecté , qu'il signala le commencement & la fin de son ministère. Etant allé à Jerusalem pour y célébrer la première des quatre Pâques qui répondirent au temps de sa prédication , & ayant trouvé dans le Parvis du Temple des gens qui vendoient des bœufs , des moutons & des colombes , comme aussi , des changeurs assis à leurs bureaux , il fit une espèce de fouet avec de petites cordes , & les chassa tous du Temple , avec les moutons & les bœufs , & il jetta par terre l'argent des changeurs , & renversa leurs comptoirs : ôtez tout cela , disoit-il aux vendeurs , & ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic (1) : Ce n'étoit pas là se cacher , ni agir en homme timide ; mais c'étoit s'investir publiquement de la gloire de sa divinité , & prendre possession de la maison de Dieu son père , comme son fils unique , & consubstantiel : par cet acte de zèle & de justice , il annonçoit que la maison de son père céleste étoit la sienne , & il s'y comportoit en souverain. Quelques jours avant sa mort , aux approches de la dernière Pâque , Jesus fit une action toute semblable : il chassa du Temple de Dieu tous les marchands , tous les vendeurs , & il se confirma hautement dans tous ses droits divins , en disant : *Il est écrit , ma maison est une maison de*

---

(1) Ev. St. Jean , ch. 2. - Ev. St. Matth. ch. 21.

*prière, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles & des boïteux étant venus à lui dans le Temple, il les guérit (1). Tout cela se passoit en présence des Princes des Prêtres & des Pharisiens qui, voyant la puissance & les miracles de Jesus, & entendant les enfans qui criaient dans le Temple, salut & gloire au Fils de David, en conçurent un dépit & une indignation qu'ils témoignèrent à Jesus lui-même; mais celui-ci conserva toute son autorité, & réfuta ses détracteurs, en leur disant: N'avez vous pas ouï cette parole de l'Écriture, vous avez tiré la louange de la bouche des petits enfans, & de ceux qui sont à la mamelle. Plein d'une douceur inaltérable envers ceux de qui il recevoit des injures, l'Homme-Dieu ne sévit dans toute sa vie mortelle que contre les profanateurs de la maison de prière & de sacrifice: Oh! qu'il seroit souhaitable pour nous qu'il eût renouvelé ces miracles d'une instructive & utile sévérité dans ces jours de profanation & de licence irréligieuse! Et puisqu'on ne se rit pas de Dieu impunément (2), n'avons-nous pas trop lieu de craindre que les coups de fouet ne nous soient épargnés que pour être changés en coups de foudre, & remplacés par de terribles fléaux!*

Quoi qu'il en soit, Jesus faisant ses actions merveilleuses, ne se cachoit pas. Agissoit-il dans les ténèbres, & manquoit-il de spectateurs de toute qualité, lorsqu'au temps de la seconde Pâque qui coincidoit avec sa prédication, & un jour de Sabbath, il guérit un paralytique de trente-huit ans, couché sur le bord de la piscine des brebis, laquelle avoit cinq galeries pleines de malades, d'aveugles, de boïteux

(1) Matth. ch. 21.

(2) Epître aux Gal. 6, v. 7.

*& de paralytiques , qui attendoient que l'Ange du Seigneur remuât l'eau de la piscine ? Est - ce pour dérober ce miracle au grand jour , que Jesus dit au malade : levez-vous , emportez votre lit & marchez ; & que cet homme , parfaitement guéri à l'instant , & prenant son lit , se mit à marcher ; tellement que les Juifs lui faisant cette représentation , c'est le jour du Sabbath , il ne vous est pas permis d'emporter votre lit , il leur répondit : celui qui m'a guéri m'a dit : enlevez votre grabat , & marchez (1).*

Etoit-ce aussi un miracle secret que la guérison de cet aveugle né , reconnu tel par ses voisins , guéri vers la fin de la fête des tabernacles , amené devant les Pharisiens qui l'interrogerent catégoriquement , & ne voulurent point croire qu'il eût été aveugle , & qu'il eût recouvré la vue , jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père & sa mère , pour s'assurer par leur bouche si c'étoit leur fils , & s'il étoit né aveugle , & qui , accablés par l'unanimité des dépositions , n'eurent plus rien à demander à cet homme , en lui parlant de son médecin , sinon : *Que t'a-t-il fait ? & comment t'a-t-il ouvert les yeux (2) ?*

Que pensons - nous de la résurrection du fils de la veuve de Naïm ? *Jesus , au rapport de St. Luc (3) , alloit vers la ville , appelée Naïm , & ses Disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple ; il arriva près de la porte de la ville , tandis que l'on portoit en terre un mort , qui étoit fils unique d'une mère veuve , & il y avoit avec elle une grande quantité de personnes de la ville. Jesus ayant vu cette femme éplorée , fut touché de compassion envers elle ,*

---

(1) Ev. St Jean , ch. 5.

(2) St. Jean , ch. 9.

(3) Luc. ch. 7 , v. 11.

& il lui dit : ne pleurez point ; & s'approchant , il toucha le cercueil : ceux qui le portoient s'arrêterent , alors il dit : jeune homme , levez-vous , je vous le commande. En même-temps le mort se leva sur son séant , & commença à parler , & Jesus le rendit à sa mère : tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur , & ils glorifioient Dieu , en disant : un grand Prophète a paru au milieu de nous , & Dieu a visité son peuple. Les témoins du fait n'y trouvèrent point de prestige. Le bruit s'en étant répandu dans toute la Judée , & dans tout le pays d'alentour , personne ne nia le miracle , quoique bien des gens eussent été fort enclins à le nier. Les Disciples de Jean lui ayant rapporté ces choses , il en envoya deux à Jesus pour l'interroger sur sa mission. Etant donc venus trouver Jesus , & lui ayant demandé s'il étoit le Christ attendu , ou si l'on devoit en attendre un autre , à l'heure même , Jesus délivra plusieurs personnes des maladies & des plaies dont ils étoient affligés , & des malins esprits qui les possédoient , & il rendit la vue à plusieurs aveugles : ensuite il répondit aux Disciples de Jean : Allez , rapportez à Jean ce que vous venez d'entendre & de voir ; que les aveugles voient , que les boiteux marchent , que les lépreux sont guéris , que les sourds entendent , que les morts ressuscitent , & que l'Evangile est annoncé aux pauvres ; & bienheureux est celui qui ( à la vue de mon humanité ) ne prendra point de moi un sujet de scandale & de chute. Ainsi Jesus-Christ prouva-t-il que Jean-Baptiste avoit eu raison de lui rendre témoignage , & c'est pourquoi s'adressant au peuple , il ajouta : Oui , Jean est Prophète & plus que Prophète , c'est lui de qui il a été écrit : J'envoie devant vous ( ô Messie ) mon Ange , qui vous préparera la voie. Ce n'est pas , disoit ailleurs Jesus-Christ , que le témoignage d'un homme me soit nécessaire , indiquant par-là qu'il n'étoit

n'étoit pas lui-même un pur homme ; mais le témoignage de Jean que vous avez interrogé vous-mêmes par vos députés , & qui a déposé en ma faveur , vous est utile. *Pour moi j'ai un témoignage plus excellent que celui de Jean : Les œuvres que je fais au nom de mon père , & comme étant son propre fils , attestent que mon père m'a envoyé , & lui-même m'a rendu témoignage , & m'a nommé son fils bien aimé (1).*

Ce divin maître faisoit-il des miracles invisibles ou frivoles , lorsqu'il parcouroit les villes & les bourgs , enseignant dans les Synagogues , guérissant tous les malades qu'on lui présentoit , délivrant tous les possédés (2) , convertissant les pécheurs , & leur remettant les péchés , & faisant des biens infinis aux corps & aux âmes dans tous les lieux par où il passoit (3) ; car c'est ainsi que s'en expliquoit Saint Pierre vis-à-vis du centenier Corneille , environné de ses parens & de ses amis : & cet Apôtre appelloit en garantie la renommée qui avoit informé tout le monde de la vie miraculeuse de Jesus. Ce Sauveur compatissant faisoit néanmoins des miracles dans des chambres : il en opéroit partout où il y avoit des malheureux à soulager : il mettoit sa gloire à faire de sa toute puissance le ministre de sa charité (4) ; & il faudroit n'avoir plus au-

(1) Ev. St. Jean , ch. 5 , v. 34.

(2) Matt. 4 , v. 23. - 8 , v. 16 - Luc. 4 , v. 40.

(3) Act. 19 , v. 38.

(4) „ Cependant il paroît à ce peuple étonné  
Un homme ( si ce nom lui peut être donné )  
Qui , sortant tout-à-coup d'une retraite obscure ,  
En maître , & comme Dieu , commande à la nature.  
A sa voix sont ouverts les yeux long-temps fermés ,  
Du Soleil qui les frappe éblouis & charmés ,  
D'un mot il fait tomber la barrière invincible ,

cun sentiment honnête pour ne pas juger, souverainement dignes de Dieu, des miracles de bienfaisance, de clémence, de grace envers les hommes créés à son image, & capables de le bénir éternellement. C'est bien dans une chambre que le divin restaurateur ressuscita une enfant de douze ans, dont une troupe tumultueuse de joueurs d'instrumens se dispoit à célébrer les obsèques (1). C'est dans une chambre, qu'au milieu des Pharisiens & des Docteurs de la loi, fut guéri ce paralytique qu'on fit descendre avec son lit aux pieds de Jesus, du haut de la maison, après en avoir découvert le toit, parce que ceux qui portoient le malade en avoient trouvé toutes les avenues engorgées par le peuple, & n'avoient pu fendre la foule pour pénétrer jusqu'au médecin (2).

---

Qui rendoit une oreille aux sons inaccessible :  
 Et la langue qui sort de la captivité,  
 Par de rapides chants bénit sa liberté.  
 Des malheureux traînoient leurs membres inutiles,  
 Qu'à son ordre à l'instant ils retrouvent dociles.  
 Le mourant étendu sur son lit de douleurs  
 De ses fils désolés court essuyer les pleurs.  
 La mort même n'est plus certaine de sa proie :  
 Objet tout à la fois d'épouvante & de joie,  
 Celui que du tombeau rappelle un cri puissant,  
 Se relève, & sa sœur pâlit en l'embrassant.  
 Il ne repousse point les fleuves vers leur source :  
 Il ne dérange pas les astres dans leur course.  
 On lui demande en vain des signes dans les Cieux :  
 Vient-il pour contenter les esprits curieux ?  
 Ce qu'il fait d'éclatant, c'est sur nous qu'il l'opère ;  
 Et pour nous sort de lui sa vertu salutaire.  
 Il guérit nos langueurs, il nous rappelle au jour :  
 Sa puissance toujours annonce son amour ..

RACINE, *Poème de la Religion*, Chant 4.

(1) Matth. 9, v. 23.

(2) Marc. 2, v. 2

C'est aussi dans sa chambre, à Lidde, que le paralytique Enée fut guéri par Pierre ; & que, s'étant levé, il fit lui-même son lit sur lequel il étoit demeuré immobile pendant huit années consécutives : mais cette guérison fut si connue de tous les habitans de Lidde & de Saronne, qu'ayant vu le malade guéri, ils se *convertirent au Seigneur* : c'est encore dans une chambre que le Prince des Apôtres ressuscita Dorcas, à la prière de toutes les veuves, pour qui la charitable Dorcas avoit coutume de faire des robes & des habits ; miracle qui, étant su de toute la ville de Joppé, attira plusieurs personnes à la foi en Jesus-Christ. Pourquoi Saint Pierre auroit-il opéré ce miracle ailleurs que *dans la chambre haute où l'on avoit transporté & déposé le corps mort, après l'avoir lavé & enveloppé* (1) ? Il faut donc distinguer entre les chambres où l'on se retire à dessein, & où l'on s'enferme mystérieusement avec des spectateurs choisis & tout prêts à l'illusion, & celles où tout le monde a eu la liberté de voir les malades & les morts, & où il est libre à tous de considérer le malade rétabli, & le mort rappelé à la lumière.

Dieu fait des miracles selon son bon plaisir : il en fait pour le public ; il en fait pour les particuliers : il aime tous les hommes ; il aime chacun des hommes : il se glorifie devant les nations, quelquefois devant une seule famille ; & quelquefois il se contente de l'encens d'un cœur reconnoissant. Sa bonté ne reçoit de lois que d'elle-même ; il s'honore toujours assez de quelque manière qu'il l'exerce envers ses créatures & ses serviteurs ; & en quel lieu qu'il daigne opérer des miracles, il n'en fait que d'utiles & de vrais.

---

(1) Act. 9, v. 32.

Sans doute que , pour établir sa religion , il en falloit de si notoires , que la vérité en pût être facilement prouvée à tout le monde ; & c'est pour-quoi il a donné à un nombre très-considérable de ses œuvres miraculeuses la plus grande notoriété. De là Saint Paul , traîné par les Juifs devant le tribunal du Gouverneur Romain Porcius Festus , & plus attentif à prêcher la vraie Religion , qu'à défendre sa vie contre ses accusateurs , s'énonçoit en ces termes : *Par le secours de Dieu , j'ai subsisté jusqu'aujourd'hui , instruisant les grands & les petits , & ne disant autre chose que ce que les Prophètes & Moïse ont prédit devoir arriver ; savoir , que le Christ souffriroit , & qu'il seroit le premier qui ressusciteroit d'entre les morts , & qui apporteroit la lumière à sa nation & aux Gentils. . . . Le Roi Agrippa , qui m'écoute , est bien informé de tout ceci ; & je parle devant lui avec d'autant plus de liberté , que je sais qu'il n'ignore rien de ce que je dis , parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en quelque lieu retiré & en secret. O Roi Agrippa , ne croyez-vous pas aux Prophètes ? Je sais que vous y croyez ; & alors le Roi Agrippa dit à Paul , il ne s'en faut guères que vous ne me persuadiez d'être Chrétien (1). Réponse qui étoit proprement un aveu des prophéties , & des événemens que Saint Paul prêchoit , comme prédits & arrivés.*

Ce Saint lui-même qui , de persécuteur ardent , avoit été changé en Apôtre , ne s'étoit pas converti par un excès de crédulité , ni par respect pour de faux miracles : & ceux dont Dieu scelloit la prédication que cet Apôtre des Gentils continua pendant deux ans à Ephèse , n'étoient pas non-plus indifférens , ni équivoques. Dieu , dit l'histoire des Actes , *faisoit des miracles extraordinaires par la*

---

(1) Act. 26 , v. 22.

*main de Paul, jusques-là même que, les mouchoirs & les linges qui avoient touché son corps, étant appliqués aux malades, ceux-ci étoient guéris, & les esprits malins sortoient du corps de ceux qu'ils tourmentoient (1).*

Pour si hardi qu'on soit à mentir, & à nier les faits dont on est instruit, appellera-t-on miracle peu connu, & fait à la vue de peu de témoins, l'éclipse totale & la défection universelle de la lumière du jour, arrivée contre le cours de la nature, pendant que Jesus-Christ s'immolbit sur la Croix ? les Historiens Evangélistes pouvoient-ils en imposer sur cet article ? eussent-ils eu l'audace, ou même la pensée de l'entreprendre ? S'il n'eût pas été vrai que des ténèbres générales avoient obscurci la surface de la terre, depuis midi jusqu'à trois heures, & qu'à la mort de Jesus les rochers avoient été fendus ; que le large & magnifique voile du Temple, suspendu devant le Saint des Saints, s'étoit déchiré depuis le haut jusqu'en bas, pour annoncer la fin de la Religion figurative ; que des tombeaux s'étoient ouverts, & qu'il étoit ressuscité des hommes qui avoient apparu à plusieurs, après la résurrection du Sauveur ; les Evangélistes auroient-ils osé le dire & l'écrire ? avoient-ils quelque intérêt à exciter la risée des lecteurs, & à leur donner sujet de se railler de l'histoire évangélique ? L'éclipse étoit indubitablement miraculeuse, puisque, les Juifs ne célébrant la Pâque que le quatorzième du mois lunaire, la Lune étoit alors en son plein, & ne pouvoit naturellement s'interposer entre le Soleil & la terre ; & cette éclipse totale ne se fit pas remarquer seulement dans la Judée. Les Romains en conservoient la tradition ; & Tertullien, rappelant au Sénat encore Payen

---

(1) Act. 19, v. 11.

de Rome , l'obscuriffement du Soleil éclipsé pendant les trois heures que Jesus souffrit sur la Croix , disoit aux Pontifes & aux Magistrats Romains :  
 » consultez vos archives , elles vous apprendront  
 » que la lumière du jour s'éteignit à midi ; vous y  
 » verrez constatés l'abattement général de la nature , & la chute du monde » : (1) On ne prétextera point ici les salles obscures , ni les carrefours.

Origène & Eusebe oppofoient aussi au Philofophe Celse , & aux Gentils , le témoignage de Phlégon , natif de Tralles , & affranchi de l'Empereur Adrien. Ce fameux Auteur payen , disoient-ils , atteste , dans son histoire des Olympiades , que , la quatrième année de la deux-cent seconde Olympiade , il arriva une éclipse de Soleil plus frappante que toutes celles qui avoient précédé ; qu'à midi , le jour se transforma en nuit ténébreuse , enforte qu'on voyoit les étoiles ; & cet annaliste payen ajoute qu'on éprouva de grands tremblemens de terre (2).

---

(1) „ *Suffixus , multa mortis illius propria ostendit insignia. Nam spiritum cum verbo , spontè dimisit , prævento carnicis officio. Eodem momento dies , medium orbem signante sole , subducta est. Deliquium utique putaverunt , qui id quoque super Christo prædicatum non scierunt. Et tamen eum mundi casum relatum in archivis vestris habetis. . . .*  
 „ *Ea omnia super Christo Pilatus & ipse jam pro sua conscientia Christianus Cæsari tum Tiberio nunciavit* „  
 Tertull. in apologet. versùs medium. Edit. Basile. 1562 , pag 852 & 853 , -- *ibid.* p. 816.

Saint Lucien disputant contre les Gentils , leur disoit de même : „ *Perquirite in annalibus vestris , & invenietis temporibus Pilati jugato sole interruptum tenebris diem* „. Lucian. in actis sui martyrii. Baron. annal. Eccles. t. 1, p. 263.

(2) „ *De sole autem Tiberii Cæsaris tempore obscurato quo imperante Jesus creditur fuisse affixus , & de magnis terræ motibus factis scripsit Phlegon in tertio decimo vel decimo-*

Saint Cyrille , Archevêque de Jerufalem , parlant lui-même des signes qui avoient honoré la mort du Sauveur , ne faisoit pas difficulté d'envoyer les Idolâtres & les Juifs incrédules au Mont Golgotha , c'est - à - dire , du Calvaire , où l'on voyoit encore de son temps les fentes des rochers miraculeusement entr'ouverts à la mort de Jesus-Christ (1). Dans son Apologie de la Religion chrétienne , Tertullien ne se bornoit pas à raconter les anciens prodiges. Il offroit aux Magistrats de Rome des preuves récentes , & même actuelles de la divinité de Jesus-Christ. » Nous adorons ,

---

„ quarto , ut arbitror , de temporibus libro „ --- „ Putat  
 „ autem ( Celsus ) prodigii ( magici ) loco ducendum quod  
 „ moriente Jesu contremuit terra & cuncta sint tenebris obvo-  
 „ luta , de quibus tamen , ut licuit , supra respondimus , cum  
 „ & Phlegonta ipsum produxerimus , Salvatoris temporibus  
 „ patientis , historiâ fuisse complexum , in eo vera hæc omnia  
 „ exiitisse „ Orig. l. 2 , contra Celsum , medium-versus.  
 Eusebius in chronico , an. Christi 33°.

(1) „ Non neges crucifixum : si enim negaveris , habebis  
 „ multos qui te redarguant. . . . Arguet te ex astris sol de-  
 „ ficiens ; . . . velum templi scissum ; Pilati Prætorium quod  
 „ virtute crucifixi nunc desolatum est ; Golgothas hic sanctus  
 „ qui sic elatus est , & ad hodiernam diem apparet , & hac-  
 „ tenus monstrat ubi propter Christum petra scissa sunt ; Se-  
 „ pulchrum hoc proximum ubi positus erat , & lapis ostio  
 „ monumenti superpositus qui ad hodiernum usque diem ante  
 „ monumentum situs est „ Cyrillus Hierosolim. Catechesi  
 13 prope finem. -- „ Queris aperte quâ horâ sol defecerit , se-  
 „ cundâ , vel decimâ. Dic Judæis veritatem , ô Propheta.  
 „ Quando deficiet sol ? Dicit igitur Amos propheta. Et  
 „ erit in die illa , dicit Dominus , occidet sol in meridie.  
 „ Ab hora enim sexta tenebræ factæ sunt , & obtenebrata est  
 „ lux super terram in die. Quale hoc tempus , ô Propheta ,  
 „ & qualis dies ? Et convertam solemnitates vestras in  
 „ luctum. In asynis enim hoc agebatur „ ( Amos , cap.  
 8 , v. 9 , & c. 5 , v. 18. ) ( Cyril. in eâdem Cathec. 13. )

» leur disoit-il , le Dieu unique par Jesus Christ :  
 » Les Dieux que vous adorez ne différent pas des  
 » démons , quoique vous cherchiez à les distinguer  
 » les uns des autres. Démontrons par des faits visi-  
 » bles la certitude de notre foi , & l'absurdité de  
 » vos erreurs. Faites paroître ici devant vos Tri-  
 » bunaux quelqu'un qui soit reconnu par vous-mê-  
 » mes possédé & agité d'un mauvais démon. Qu'un  
 » chrétien ordonne au malin esprit de parler : celui-  
 » ci avouera qu'il n'est qu'un démon , & que c'est à  
 » faux qu'ailleurs il dit être un Dieu. Faites venir  
 » aussi un de vos prétendus inspirés , un homme  
 » rempli de l'esprit de quelqu'un de vos Dieux , de  
 » ces Dieux , selon vous , puissans & secourables , que  
 » vous distinguez des génies malfaisans , parce qu'ils  
 » promettent des pluies , qu'ils assignent des remèdes  
 » pour des maladies. Eh bien ! ce prétendu Dieu  
 » n'osant pas mentir à un chrétien , confessera lui-  
 » même qu'il n'est qu'un démon ; & s'il ne le con-  
 » fesse pas , mettez à mort sur le champ le chré-  
 » tien auquel il n'aura pas obéi , & qui ne lui aura  
 » pas arraché son secret. Qu'y a-t-il de plus assuré  
 » & de plus démonstratif qu'une pareille épreuve ?  
 » Le moyen de découvrir la vérité est tout simple  
 » & tout aisé. Il n'y a pas ici à soupçonner de la  
 » magie ni de la fraude. Par la seule foi en Jesus-  
 » Christ , le chrétien confondra tous les démons &  
 » tous les faux Dieux , c'est - à - dire , tous les pro-  
 » tecteurs de l'art magique , & tous les princes de  
 » la superstition & du mensonge. Or , celui par la  
 » vertu duquel sont vaincus tous les faux Dieux ,  
 » n'est-il pas le Dieu véritable ? N'en croyez point  
 » à mes paroles , si vos yeux & vos oreilles ne sont  
 » pas témoins du succès de l'expérience qui les véri-  
 » fiera. Qu'avez-vous à dire contre une preuve  
 » qui consiste dans un fait qu'il dépend de vous de

» voir clairement par vous-mêmes ? Les démons ,  
 » ( poursuit Tertullien , ) redoutant Jesus-Christ en  
 » Dieu , & Dieu en Jesus-Christ , sont soumis aux  
 » serviteurs de Dieu & de son Christ. Ils sortent  
 » malgré eux & en gémissant du corps des possédés :  
 » ils en sortent en votre présence , & vous en rou-  
 » gissez. Croyez à la parole des démons , lorsqu'ils  
 » avouent leur turpitude , vous qui les croyez lors-  
 » qu'ils vous trompent en affectant la divinité ; car  
 » personne ne ment à son dommage & à sa honte :  
 » mais plutôt quiconque ment , vise à son honneur  
 » & à son profit (1) ».

Les effets surprenans & salutaires qu'ont obtenu  
 dans tous les siècles les exorcismes de l'Eglise catho-  
 lique , prouvent qu'elle a conservé son pouvoir sur  
 les esprits infernaux.

Origene , à l'endroit déjà cité de son ouvrage con-  
 tre Celse , apporte en preuve les miracles qui se  
 faisoient de son temps au nom de Jesus-Christ. Il  
 témoigne que la santé étoit souvent rendue aux ma-  
 lades , quel que fût le genre de leur infirmité , par  
 la seule invocation de cet adorable nom (2).

» Les Hérétiques , disoit Saint Irénée , ne sau-  
 » roient rendre la vue aux aveugles , ni l'ouïe aux  
 » sourds : Ils ne chassent point les démons , si ce n'est  
 » peut-être ceux qu'ils auroient envoyés eux-mê-  
 » mes dans le corps de quelqu'un : ils ne guérissent  
 » point les malades , les boiteux , les paralytiques.  
 » Tant s'en faut qu'ils ressuscitent des morts , com-  
 » me Notre-Seigneur le faisoit par sa volonté , &  
 » ses Apôtres par la prière , & comme on en a vu

(1) Tertullien , Apologétique , page 858 & 859.

(2) *Quin & præclarum Jesu opus fuerit , vel in hodiernam  
 diem , ejus nomine ut invocato , sanitati restitatur quos ipse  
 voluerit. L. 2 , contra celsum.*

» souvent de rappelés à la vie pami nos frères chré-  
 » tiens & catholiques , lorsqu'en vue de quelque  
 » bien nécessaire , les diverses Eglises se sont impo-  
 » sé des jeûnes , & ont vaqué à de ferventes prières  
 » pour obtenir cette grâce. - Les vrais Disciples de  
 » Jesus confèrent en son nom plusieurs bienfaits aux  
 » autres hommes , selon la mesure du don céleste que  
 » chaque fidèle a reçue. Les uns chassent les dé-  
 » mons , les autres prédisent des choses futures ;  
 » d'autres rétablissent les malades , en leur imposant  
 » les mains : & ainsi que nous l'avons déjà dit , nous  
 » avons vu des morts ressusciter , & vivre encore  
 » avec nous pendant une longue suite d'années. En  
 » un mot , on ne sauroit faire l'énumération des  
 » graces & des biens que l'Eglise , étendue dans  
 » tout le monde , procure chaque jour au genre  
 » humain , par la vertu & le nom de Jesus - Christ  
 » crucifié sous Ponce Pilate (1) ».

Tandis que , sous l'empire de Dioclétien , l'Eglise  
 essuyoit la plus violente des persécutions , Arnobe ,  
 Africain , & habile Professeur de Réthorique , fut  
 suscité de Dieu pour défendre contre les Gentils la  
 vraie Religion , dont il étoit auparavant lui-même  
 un des ennemis déclarés , & des plus dangereux.  
 Comme les Evêques , informés de sa précédente  
 conduite , ne se fioient pas aux demandes sincères  
 & pressantes qu'il faisoit du Baptême , il écrivit  
 contre l'Idolâtrie payenne sept beaux Livres , qui  
 furent un gage de la sincérité de sa conversion ; &  
 par cet acte non équivoque de zèle , il obtint la grâce  
 de la régénération spirituelle. Il dit de lui-même ,  
 dans son premier Livre : » il y a peu de jours , ô  
 » aveuglement ! que j'honorais des simulacres jettés  
 » en moule , des Dieux faits sur les enclumes à coups

(1) *Irenæus adversus hæreses* , Lib. 2 , ch. 57 & 58.

» de marteaux, des os d'éléphant, de vaines peintu-  
 » res, des morceaux vermoulus de vieux arbres, de  
 » pierres luisantes qui avoient été ointes avec de  
 » l'huile. Je m'inclinois devant ces Idoles insensibles,  
 » je leur adressois respectueusement la parole,  
 » comme s'il y avoit en elles une intelligence &  
 » une vertu présentes; je leur demandois des bien-  
 » faits: & dans le fond, j'outrageois ceux des pré-  
 » tendus Dieux que je m'étois figurés, en croyant  
 » qu'ils étoient de bois, de pierre, ou du moins  
 » qu'ils habitoient dans cette sorte de matière.  
 » Maintenant que le plus grand des maîtres m'a  
 » introduit dans les voies de la vérité, je connois le  
 » prix de ces masses stupides. Je juge sainement de  
 » tous les êtres; je ne fais point d'injure au nom de  
 » Dieu, je rends à chaque personne & à chaque  
 » autorité ce qui lui est dû, & je ne confonds point  
 » les degrés des puissances. Pourquoi donc ne tien-  
 » drai-je pas Jesus-Christ pour Dieu; lui qui, indé-  
 » pendamment des autres preuves de sa divinité,  
 » nous a dès cette vie enrichis de tant de lumières &  
 » de dons, & qui nous en réserve de plus excellens  
 » encore pour l'avenir? Il est mort sur un gibet,  
 » direz-vous? Qu'importe? Sa mort n'a rien changé  
 » à ses actions ni à ses paroles. . . . L'accuserez-  
 » vous d'avoir usé de prestige, enfans que vous êtes?  
 » De tous les Magiciens qui ont jamais existé depuis  
 » l'origine des siècles, en montrerez-vous un seul  
 » qui, avec tous ses efforts, ait fait la millième  
 » partie de ce que Jesus-Christ faisoit sans aucun  
 » enchantement, sans le suc des herbes, sans aucun  
 » rit superstitieux, sans être astreint à des libations,  
 » sans dépendre des lieux ni des temps? . . . Rassem-  
 » blez le grand Zoroastre, vanté par Hermippe,  
 » Armenius, Apollonius, Julien, & les autres chefs  
 » des Mages ou des prestigiateurs: qu'ils épreignent

» les suc's les plus subtils des herbes & des racines  
 » que la terre nourrit dans son sein ; qu'ils épuisent  
 » toutes les paroles énigmatiques, toutes les invoca-  
 » tions mystérieuses, les murmures, les gestes, les  
 » futiles cérémonies : ils ne donneront pas des yeux à  
 » celui qui n'en a jamais eu, & ils ne ranimeront  
 » pas un cadavre glacé ; ils ne feront point, avec le  
 » secours de tous leurs Dieux, ce que des chrétiens  
 » simples & pauvres ont fait par un mot & par leur  
 » foi en Jésus-Christ (1) ».

A quelle autre cause qu'à la vérité & à l'authenticité des miracles, attribuera-t-on le progrès rapide de la prédication évangélique, & la conversion des plus fiers incrédules Juifs & Gentils, malgré les difficultés prodigieuses qui les détournoient de la Foi ? Les Juifs qui avoient trempé dans la mort de Jésus-Christ, les Prêtres mêmes qui avoient ameuté le peuple contre lui, & dont toutefois plusieurs s'enrôlèrent sous les étendards du Christianisme, étoient-ils gens disposés à tout croire ? étoient-ce des esprits foibles & faciles à gagner que les Justins, les Arnobes, les Cypriens, les Augustins ? Etoit-ce par foiblesse d'esprit & par séduction, que le premier, de Philosophe Platonicien devint l'Apologiste & le Martyr de la Religion chrétienne ; que le second quitta le Paganisme & le foudroya dans ses écrits ; que Cyprien, dédaignant & les railleries, & l'estime des Idolâtres, singulièrement mortifiés de perdre un homme d'une éloquence si rare, se soumit à la foi dont il fut Pontife, Docteur, & Martyr ; & qu'Augustin, renonçant aux erreurs de l'esprit & des sens, abjura le manichéisme, pour être le flambeau de l'Eglise. Les Prédicateurs évangéliques

---

(1) *Arnobius adversus gentes*, lib. 1. *Baronius. Sponde*, an. de J. Ch. 302.

avoient - ils bon marché des Philosophes hautains & corrompus , sur-tout de ceux qui étoient adonnés à la magie , tel que Simon , converti par le Diacre Philippe , & des Prêtres Payens , hommes essentiellement intéressés , fourbes , superbes & cruels , qui , en qualité de Ministres des démons & de l'imposture , devoient naturellement porter au plus haut degré tous les vices ? A-t-on eu bon marché des Empereurs maîtres du monde , qui , pliant enfin sous les lois de la vraie Religion , eux qui se faisoient adorer , consentirent à n'être plus maîtres d'eux-mêmes , c'est-à-dire , à ne plus régner par leurs volontés iniques ; mais à regarder les sages & saintes règles comme étant au-dessus de leurs vœux. Ce n'est ni par crainte , ni par lâcheté que les Césars cessèrent de tyranniser les Chrétiens , qui jamais ne se firent craindre , & qui toujours furent pacifiques. Ce n'est point par complaisance , & par un goût humain , que les dominateurs de la terre reconnurent l'autorité spirituelle de l'Eglise : car l'esprit habituel du gouvernement étoit tel , qu'au rapport de Saint Cyprien , les Empereurs souffroient plus impatiemment de voir élire un Ministre de Dieu , & un nouvel Evêque de Rome , qu'ils n'auroient frémi d'y voir s'élever le trône d'un rival. Et cependant le savoir & la subtilité philosophique , l'orgueil de l'éloquence profane , la commode & flatteuse indépendance de l'opinion , la puissance & le despotisme politique , la superstition & le fanatisme , tous ces genres de domination cédèrent à la splendeur de la vérité chrétienne. Toute cette confédération formidable de l'esprit , de l'érudition , du préjugé , du zèle de l'erreur , de l'intérêt , de l'autorité & de la force , n'a pas tenu contre la vraie Religion & ses preuves.

Bien des hommes n'ont pas cru , j'en conviens.

C'est que que les incrédules peuvent résister aux vrais miracles , de même qu'aux bonnes raisons , parce qu'ils sont intéressés à n'y pas croire , & qu'ils sont libres pour se convertir ou non. S'ils ont pu persévérer dans les délires & les absurdités du Paganisme , & méconnoître les vérités , même évidentes de la raison naturelle , c'est une marque qu'ils ont pu , par un semblable défaut de droite raison , repousser les preuves certaines de la révélation évangélique : Mais les incrédules ne peuvent être convertis par de faux miracles , parce qu'ils sont très - raisonnables , très - judicieux , & très-pénétrants , pour découvrir tout ce qui seroit faux dans ce qui contrarie l'intérêt temporel , & la liberté de l'homme corrompu. Plus un fait est inusité , extraordinaire , plus il est naturel qu'on l'examine de près , & qu'on cherche à s'en assurer ; & voilà pourquoi il en coûtoit tant aux Apôtres eux-mêmes , pour se persuader la réalité de la résurrection de Jésus-Christ. Sur-tout si l'établissement d'un fait entraîne des conséquences pratiques , des obligations morales , on l'observe avec la plus scrupuleuse curiosité. Dans des hommes qu'il faut amener à une meilleure vie , dans des incrédules , les miracles excitent la méfiance ; on apporte à l'examen du fait miraculeux , toute l'attention des yeux du corps & de l'esprit ; & avant d'y ajouter foi , on s'en assure encore mieux que si ce n'étoit qu'un fait naturel. Les miracles qui convertissent des Infidèles , ont besoin d'être d'autant plus vrais , que des miracles même vrais , quoique suffisans en soi pour leur leur défiller les yeux , ne viennent pas toujours à bout de vaincre leur entêtement & leur résistance. Les hommes d'esprit & de lettres qui ont passé du polythéisme ou de l'irréligion à la foi , n'ont donc changé de sentiment que par une conviction réelle :

& les Philosophes antichrétiens & opiniâtres, ont aussi prouvé notre Religion à leur manière, puisque, tout capables qu'ils étoient de dévoiler des fourberies s'ils eussent eu à faire à des fourbes, de renverser de fausses preuves, & d'immortaliser leur victoire dans leurs écrits, ils n'ont transmis à leurs descendans aucune preuve authentique de la fausseté des nôtres. Cette preuve triomphante & destructive des fondemens de notre croyance auroit été célébrée dans tout l'univers; elle seroit prononcée aujourd'hui par la société des Philosophes mécréans, & néanmoins il n'est aucun d'eux qui ne l'ignore; car aucun d'eux ne nous la montre. Cette preuve n'existe donc pas, & elle a toujours été nulle. Loin que les Auteurs payens eussent de fortes preuves contre nous, ils n'ont rien dit que de très-foible contre le Christianisme; & plusieurs d'entre eux rendent un témoignage favorable à la vérité des faits qui justifient notre croyance (1): Et de là l'existence des merveilles qui ont promu l'établissement de la Religion Chrétienne & Catholique, est si manifestement certaine, & demeure tellement inébranlable, que, pour être fermes dans la foi, & pour trouver dans la raison éclairée par l'expérience, des argumens invincibles à la combinaison de toutes les forces & de tous les sophismes, au renouvellement de toutes les objections & de toutes les plus rudes attaques qui assaillirent la nais-

---

(1) L'Empereur Marc-Aurèle rendit hommage au miracle, obtenu par la prière de la légion fulminante. Le Poète Claudien a chanté dans ses vers la victoire miraculeuse de Théodose sur Eugène & Arbogaste. Voyez *la Religion Chrétienne, autorisée par le témoignage des anciens Auteurs payens.* : Ouvrage du P. Dominique de Colonia, 2 vol. in-12.

fance & contrarièrent les progrès de l'Eglise, nous n'avons plus besoin, à la rigueur, de nouveaux miracles. Quelqu'utiles que fussent encore les prodiges, ils ne nous sont plus absolument nécessaires.

L'on nous objecte que, d'après nos livres sacrés, le diable imite quelquefois les miracles que Dieu fait ici bas ; & l'on accorde aux magiciens de Pharaon l'honneur d'avoir fidèlement imité les signes exécutés par la main de Moïse. L'histoire des miracles de Moïse est si claire, si détaillée & si connue, que j'ai presque honte de rétablir la vérité des faits qu'elle nous apprend, & que le Sceptique défigure d'un trait de plume (1). Les Magiciens n'imitèrent que jusqu'à un certain point, ou même en apparence, les premiers signes du libérateur d'Israël, & jamais ils ne les égalèrent. A peine y eut-il un commencement d'imitation, que les vrais prodiges prirent le dessus : dès la première séance, les signes de Moïse prévalurent sensiblement sur ceux des Magiciens ; en sorte que les spectateurs ne coururent pas risque de se méprendre : car les baguettes que jetterent les Magiciens, à l'exemple d'Aaron, frère de Moïse, ayant été à leur tour changées en serpens, *elles furent à l'instant dévorées par celle d'Aaron*. Le charme & le faux miracle furent promptement détruits par l'effet de la puissance divine, & chaque jour les envoyés de Dieu paroïssent plus puissans ; les ouvriers du démon s'affoiblissoient davantage. Les Magiciens ne préservèrent leur nation & leur Roi, & ne se délivrèrent eux mêmes d'aucune des plaies infligées au nom de Dieu par Moïse. Ils étoient donc toujours très inférieurs à ce Ministre du Très-Haut. En imitant les deux premiers fléaux, le changement des eaux

---

(2) Exode, ch. 7, 8, 9.

en sang, & la multiplication des grenouilles infectes & voraces, ils contribuèrent tout au plus à faire du mal à leurs concitoyens & à eux mêmes: Ils ne pouvoient se faire aucun bien, ni se garantir d'aucune calamité; au lieu que tous les fléaux respectoient les demeures & les personnes des Hébreux, & que Moïse faisoit cesser les châtimens dont étoient frappés les Egyptiens, & appaisoit le ciel par ses prières, toutes les fois que Pharaon humilié recouroit à l'intercession de l'Homme de Dieu. Les signes opérés par l'entremise du chef des Hébreux, étoient donc des corrections salutaires qui avoient pour auteur le Tout-Puissant, & les œuvres des Magiciens étoient des maléfices, & non des miracles: En effet, l'Écriture n'appelle ces hommes qu'artisans de maléfices, *malefici*: & elle rapporte expressément qu'ils employoient les enchantemens & les secrets magiques usités en Egypte, (1) tandis que Moïse ne mettoit d'autre art à ses œuvres que la confiance en celui au nom duquel il parloit. Les formules bizarres & superstitieuses de ces enchantemens attestoient le prestige; & l'obscurité affectée de ces pratiques secrètes avertissoit les spectateurs de l'intervention d'un agent séducteur, & leur indiquoit assez que l'opération des Magiciens étoit celle du démon & non celle du ciel.

Des mouchérons qui remplirent & infestèrent toute l'Égypte, furent la troisième des dix plaies. A cette fois, les Magiciens restèrent court: leur puissance imitatrice fut visiblement stérile: leur habileté manqua: leur attente fut trompée; ils s'efforcèrent d'appeler des mouchérons par leurs sortilèges, & tous les secrets de leur art ne leur prospérèrent point; en sorte qu'ils dirent eux mê-

(1) *Fecerunt etiam ipsi per incantationes aegyptiacas & arcana quadam similiter. Exod. 7, v. 11.*

mes à Pharaon , *le doigt de Dieu est ici* , s'avouant par là les Ministres des démons. C'étoit dire ; le doigt de Dieu qui opère par Moïse nous arrête : nous ne saurions résister au Tout - Puissant , & il faut nous déclarer vaincus. Les Magiciens plus sincères que ne se piquent de l'être nos modernes Philosophes , mais également endurcis , & toujours frappés , avec Pharaon & son peuple , assistèrent aux entrevues du Prince avec les envoyés de Dieu jusques à la septième plaie : alors ils se sentirent atteints eux-mêmes d'ulcères si humilians & si douloureux , que la douleur & la confusion ne leur permirent plus de supporter la présence de Moïse & du public , & qu'ils disparurent : Les honneurs du combat ne furent donc pas pour eux.

Dieu effectua ce qu'il avoit annoncé au Roi d'Egypte par la bouche de son Ministre : *Je ferai éclater sur vous ma puissance , pour rendre mon nom célèbre dans toute la terre* (1). C'étoit le motif de miséricorde que Dieu mêloit à l'acte de sa justice : & selon la promesse du Seigneur à son serviteur Moïse , celui-ci parut comme *le Dieu de Pharaon* (2) : Mais les Magiciens de ce Prince se montrèrent les vils instrumens d'une puissance mal-faisante ; leurs opérations nuisibles & sans autre but que de contredire les ordres de Dieu , ainsi que leur défaite , décélèrent de criminels imposteurs qui faisoient métier de tromper les hommes. Il est donc très-faux qu'ils osassent , ou pour mieux dire , qu'ils pussent , en présence même de Moïse » , faire » les mêmes signes qu'il faisoit par l'ordre exprès » de Dieu » ; & en supposant qu'en l'absence de Moïse ils eussent fait ce qu'ils firent devant lui , ils n'auroient fait , loin de lui , que des signes très-inférieurs aux siens : ils n'auroient donc point eu les

---

(1) Exod. 9. v. 16.

(2) Ex. 7, v. 1.

mêmes titres pour prétendre la même autorité : & , si en l'absence de Moïse ils eussent été maltraités , comme ils le furent en sa présence , il est probable que leur succès ne leur eût pas attiré beaucoup de prosélytes , ni leur art beaucoup d'envieux. Ainsi donc la prépondérance & la vérité des miracles de Moïse étant avérée , & les signes des Magiciens portant le caractère d'une opération diabolique , plus qu'humaine sans doute , mais bornée par la puissance suprême , mais défailante & trompeuse , on étoit beaucoup plus avancé qu'auparavant. La foi du peuple Hébreu fut affermie , & l'incrédulité de Pharaon domptée. Plusieurs fois ce Prince impie , & forcé de croire , malgré qu'il en eût , conjura Moïse & Aaron de demander grâce pour lui au Dieu qu'il avoit blasphémé , & qu'il avoit dit insolemment ne pas connoître. Les ordres que Moïse signifioit de la part de l'Être suprême , furent enfin accueillis par l'Égypte , comme émanés du Tout-Puissant : le peuple d'Israël fut instamment & humblement prié par ses oppresseurs de rentrer dans ses droits , & de sortir de captivité , non-seulement sans laisser la plus petite partie de ses biens dans une terre étrangère , mais encore chargé des riches dépouilles de ses ennemis.

Les miracles de Moïse prouvèrent donc très-efficacement sa mission , & sa doctrine sur la grandeur & l'indépendance de l'Être des Êtres , de *celui qui est* ; & après que tant de faits miraculeux eurent certifié la vérité du témoignage de Moïse , touchant l'existence & les volontés du Dieu d'Israël , il n'étoit plus question de prouver ces miracles par la doctrine : Les prodiges divins s'étoient prouvés eux-mêmes en se faisant voir. Ces signes ne pouvoient être que les actions du maître de la nature , du souverain modérateur des élémens & de l'univers ,

de l'arbitre souverain de la vie & de la mort , du Dieu des Rois & des Nations , puisque tout le monde , jusqu'aux Magiciens , étoit contraint de s'écrier : *le doigt de Dieu est ici* , & que les courtisans de Pharaon le pressoient en ces mots : *Renvoyez ces hommes ; qu'ils aillent sacrifier au Seigneur leur Dieu : ne voyez vous pas que l'Egypte entière périt* (1) ?

Ce n'est pas qu'après avoir prouvé la doctrine par des miracles incontestablement vrais & divins , on ne soit en droit de confronter ensuite à la doctrine prouvée par ces premiers miracles , non ces miracles eux-mêmes , mais des signes subséquens joints à quelque circonstance suspecte , de peur de prendre l'œuvre du démon pour l'œuvre de Dieu. Si ces nouveaux signes impugnent la doctrine déjà prouvée , & certainement divine , ils sont certainement faux & trompeurs , & la doctrine précédemment établie sert en ce cas , non à prouver le miracle , mais à réfuter le faux miracle. Découvrir la fausseté du prodige , ce n'est pas le prouver , mais le détruire. Je ne dois pas omettre que de faux signes faits pour donner du relief à une doctrine nouvelle & erronée , ne monteront jamais au niveau des signes divins , qui déposent pour la révélation mosaïque & pour la révélation chrétienne : mais y eût-il au premier aspect quelque apparence , quelque lueur d'égalité , la priorité de temps emporte la primauté de droit ; d'autant mieux que les signes antérieurs se sont liés à une doctrine vénérable & sainte , & que les signes postérieurs viendroient escorter une doctrine funeste ou indécente. Qu'on nous dise ce qu'il y a de vicieux dans ces principes & dans cet ordre de preuves : une logique fautive ne nous est pas nécessaire ; nous abandonnons aux mécréans cette ressource que le man-

---

(1) Exod. 10, v. 7.

que de bonnes raisons leur rend essentielle : aussi les livres & les écrits des modernes Philosophes font-ils les champs où l'on moissonne les pétitions de principe , les contradictions & les paralogismes.

Nous nous glorifions toujours d'exposer avec ingénuité la marche de la raison religieuse : elle procède ainsi par rapport aux nouveaux miracles : La vérité ne sauroit contrecarrer la vérité. Dieu ne peut point être contraire à lui-même ; donc tout prétendu signe opéré contradictoirement aux maximes évidentes de la Religion naturelle, ou aux vérités certaines de la Religion révélée , aux dogmes reçus de la Religion chrétienne & catholique , complément auguste de l'ancienne révélation , est nécessairement un faux miracle. Il faut que les prétendus témoins mentent, ou qu'ils n'aient vu que de fausses & d'imparfaites imitations des prodiges divins. Des prestigitateurs ne représenteroient des miracles du premier ordre que par quelque fascination momentanée , & qui montreroit toujours à un examinateur attentif quelque endroit marqué au coin de l'imposture ; & des signes qui surpassent les forces humaines , mais non toutes les forces naturelles , & qui affrontent des vérités pleinement prouvées , ne sont que l'œuvre du démon : on n'a pas proprement besoin d'examiner ce qui est jugé avant d'être fait ; & si l'on s'abaisse à considérer , à scruter les prétendus prodiges opérés en faveur d'une doctrine hétérodoxe ennemie de la raison & de la foi , on ne doit pas se porter à cette vérification dans un esprit de doute , mais avec la certitude de découvrir , & par le motif de publier & de décréditer la supercherie. Ainsi , sommes-nous sûrs d'avance que les signes futurs de l'Antéchrist , quelques étonnans qu'ils doivent être , & quand même ils ne seroient pas à l'instant contredits par des signes plus forts , ne seront que de faux

miracles. Le démon ne crée pas ; il ne fait point de miracles du premier ordre : il ne peut tout-à-plus que les simuler & les feindre ; & s'il fait des signes extraordinaires & extérieurement semblables à des miracles du second ordre, dès que ces signes tendent à démentir une doctrine vraiment divine, & à introduire l'idolâtrie, le schisme, la licence, il est certain par cela seul, & indépendamment des autres différences, que ces signes ne sont que des œuvres du tentateur.

Il n'y a donc que sagesse dans ces paroles du Deutéronome, chap. 13. *S'il s'éleve au milieu de vous un Prophète, ou quelqu'un qui prétende avoir eu une vision en songe, & que ce qu'il prédit arrive (1), & qu'il vous dise en même-temps : allons, suivons les Dieux étrangers, & servons-les : vous n'écouteriez point les paroles de ce Prophète, ni de ces inventeurs de visions & de songes ; sachez qu'alors le Seigneur votre Dieu vous éprouve, afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de tout votre cœur & de toute votre ame, ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte . . . . . Que ce Prophète, ou cet inventeur de songes soit puni de mort, parce qu'il vous a parlé pour vous détacher du Seigneur votre Dieu, QUI VOUS A DÉLIVRÉ DE L'ÉGYPTE, ET QUI VOUS A RACHETÉS DE LA MAISON DE SERVITUDE ; ET POUR VOUS DÉTOURNER DE LA VOIE QUE LE SEIGNEUR VOTRE DIEU VOUS A PRÉSCRITE, & vous ôterez ainsi le mal du milieu de vous.* En effet, un homme qui annonce un Dieu différent du Dieu unique créateur du ciel & de la terre, débite une

---

(1) Certaines prédictions faciles n'excèdent pas la science conjecturale de Satan : il peut même connoître certaines révélations divines, concernant l'avenir, &, par un larcin, se les approprier.

doctrine absurde, impie, & qui se décrie elle-même; & celui qui commence par grossièrement errer ne mérite point de créance. L'absurdité ne pouvant pas être prouvée, on ne doit point avoir égard aux preuves qu'on allégueroit en sa faveur: Il ne se fait point de miracle pour altérer & subvertir l'immaable vérité; & c'est foiblesse d'esprit & de cœur que de douter de la vérité une fois bien connue & bien démontrée. Si quelqu'un nous disoit, j'entreprends de vous prouver que vous n'avez eu ni père ni mère; que vos yeux pour voir n'ont pas besoin de clarté; que la justice, la vertu, la conscience ne sont que de belles illusions, & que le plaisir des sens est notre seule règle; je vais confirmer ce discours par une prédiction & par un prodige; devrions-nous faire plus de cas de la prédiction & du signe dont parleroit cet homme, que de sa doctrine? & ceux qu'ébranleroit sa parole, honorerient-ils par cette méfiance leur raison & leur vertu? Les Israélites étoient donc autorisés à punir de mort un imposteur qui auroit prêché de fausses divinités: D'ailleurs, cet aventurier n'auroit sûrement point contrebancé, par la qualité de ses pronostics & de ses signes, les prédictions & les prodiges que Dieu avoit faits en Egypte & dans le Désert, pour imprimer le respect de son nom dans l'ame des Hébreux. Mais les Payens avoient deux fois tort de mettre à mort les Apôtres qui leur annonçoient le Dieu immortel, essentiellement pur & sans défaut, tel que la raison le désire, disons mieux, tel que la raison est forcée de l'agréer, & qui prouvoient encore leur mission par des prédictions & des miracles.

Les Apôtres disoient: n'adorez pas de vains simulacres l'ouvrage de vos mains; ni des hommes qui ont commencé comme vous, sujets comme vous à

N 4



l'erreur & à la mort, & qui peut-être ne se sont signalés sur leurs semblables que par leurs crimes; ni des intelligences bornées & nécessairement dépendantes, ni des génies pervers, & des démons: & à cette instruction qui étoit celle du bon sens, les Apôtres joignoient des signes extraordinaires, indubitablement divins, très-utiles pour confirmer la raison des Payens dans le mépris de leurs superstitions, & dans l'adhésion à la croyance du vrai Dieu, indispensables même pour établir la foi des vérités mystérieuses qu'on prêchoit au nom de ce Dieu. Je ne vois pas ce que les Payens peuvent rétorquer contre nous; car le Prophète qui nous annonceroit une divinité imparfaite & fautive prêcheroit un Dieu, non-seulement étranger à notre culte, mais encore étranger à la droite raison, & outrageux à la nature & à l'humanité,

Voici donc ce que nous avons à proposer de solide aux Payens & à leurs auteurs, qui, pour nous entendre, & adopter une distinction juste & sensible entre les preuves du paganisme & les nôtres, n'ont pas besoin d'un esprit excessif, mais seulement d'un peu de bon esprit: D'un côté, la raison seule rejette nécessairement des Dieux qui ne sont pas des Dieux, & avec lesquels ne quadre point du tout l'idée de la divinité; & d'un autre côté, la raison conçoit que des miracles incontestables faits au nom de l'Être vraiment suprême, & qui ne sont contredits par rien d'équivalent, sont d'excellentes lettres de créance à la portée de tout le monde, qui éclairent le jugement, abrègent le raisonnement, & nous sauvent de l'écueil des subtilités. C'est là du bon sens, simple si vous voulez; mais les objections de l'impiété ne nous offrent, ni droiture, ni simplicité dans les vues de la raison, ni profondeur de sagesse dans la réflexion: Ménagez

donc la simplicité évangélique ; elle fait des pauvres d'esprit , à la bonne heure , mais non des gauches d'esprit ; & il faut qu'elle soit très-raisonnable , puisqu'on raisonne d'une manière si peu solide toutes les fois qu'on s'éloigne d'elle pour recourir au seul raisonnement , à l'exclusion des miracles & des signes divins (1).

L'Écriture sainte distingue , ainsi que nous , les cas douteux & difficiles , d'avec ceux qui ne renferment ni doute , ni difficulté digne d'attention : elle parle de concert avec le bon sens & avec l'honnêteté , lorsqu'elle défend de réduire en question & en problème les premières vérités de la raison & de la religion naturelle , & d'admettre un imposteur à faire preuve de ses opinions déraisonnables & honteuses ; Mais s'il y a du doute , l'Écriture permet & conseille l'examen des faits justificatifs. C'est ce qu'on voit dans le chapitre dix-huitième du Deutéronome. *Si un Prophete corrompu par son orgueil , entreprend de parler en mon nom , & de dire des choses que je ne lui ai pas commandé de dire . . . . , il sera puni de mort. Que si vous dites secretement en vous-mêmes , comment puis-je discerner une parole que le Seigneur n'a point dite ? Voici le signe que vous aurez pour le connoître : si ce que ce Prophete a prédit en mon nom n'arrive point , c'est un signe que ce n'étoit point le Seigneur qui l'avoit dit ; mais que ce Prophete l'avoit inventé par l'orgueil & l'ensure de son esprit ; c'est pourquoi vous n'aurez aucun respect pour ce Prophete.* On voit aussi dans le Nouveau Testament : *Eprouvez si les esprits sont de Dieu , ou d'ailleurs* (2). Donc dans un cas douteux , dans le cas où celui qui fait des prédictions ne paroît blesser , ni la vraie foi , ni la

(1) Voyez la Note de l'Emile ; t. 2 p 69.

(2) *Probate spiritus , si ex Deo sint.* 1. Joan. c. 4. v. 1.

raison, ni les mœurs, on doit suspendre sa décision & attendre l'événement: que si la prédiction ne s'accomplit pas, c'est une marque infallible qu'il n'y avoit pas d'inspiration surnaturelle: si la prophétie s'accomplit, & si ce qui arrive étoit si accidentel & si caché avant d'arriver, qu'il ne pouvoit être prédit avec exactitude que par un effet de la volonté & qu'en vertu de la science divine, le Prophete n'en imposoit point. C'est là du vrai bon sens; & tout bon esprit, sans être subtil ni transcendant, s'empresse de souscrire à cette règle.

On s'y est mal pris pour nous défabuser des miracles & des prédictions divines, en nous objectant que, de notre aveu, le diable les imite quelquefois; car, de même que les grimaces du singe imitateur de l'homme, n'ôtent ni son prix, ni sa précellence à l'habileté & à la dextérité humaine; de même les imitations diaboliques ne ravalent pas l'œuvre de Dieu. Nous ne nions pas la puissance du diable, manifestée dans tous les siècles par les erreurs abominables, par les inventions & les machinations horribles de ses suppôts. C'est ce qu'ils appellent eux-mêmes, comme on lit dans l'Écriture, *les profondeurs de Satan* (1). Malheureusement l'esprit de ténèbres donne à ceux qu'il tente, qu'il séduit, ou qu'il vexé, trop de preuves de son existence, de sa malice & de sa réprobation. Le nom du tyran des Enfers est trop souvent & trop généralement prononcé par la bouche des méchants; son nom accourt trop vite à la suite ou à l'aide du bouillonnement des passions brutales, pour que ce soit là un être imaginaire, & que ce ne soit pas le prince de la méchanceté. Les personnes les moins religieuses nomment le plus volontiers le

---

(1) *Altitudines Satanae, quemadmodum dicunt. Apocalypf. 2, v. 24.*

diabie , & les impies ne témoignent pas d'horreur contre lui ; ils n'en ont qu'à l'égard du vrai Dieu & de ses adorateurs ; & c'est pourquoi il est inutile de nous occuper davantage à prouver la puissance de Satan aux incrédules qui ne semblent pas avoir de la répugnance à y croire : Néanmoins on devroit songer que l'existence du diable est celle d'un pur esprit , ce qui ne s'amalgame point avec le matérialisme ; que l'état de cette créature dégradée & réprouvée suppose l'énormité du péché & la rigueur des châtimens éternels réservés au pécheur incorrigible ; & qu'enfin , reconnoître l'existence du démon , d'un être fort intelligent , fort malin & très-malheureux , c'est rendre hommage à la révélation , qui nous apprend la chute & la punition des anges rebelles , & à la toute puissance , à la justice , à la sainteté de l'Être spirituel , créateur & juge de tous les esprits , infiniment ennemi du péché , & attentif à le punir. Ceci soit dit incidemment.

Quant aux œuvres diaboliques , elles ont toujours quelque face qui les distingue des œuvres de la divinité. La fausseté de ces prétendus miracles perce toujours par quelque côté : elle se décèle dans l'indignité d'une fin évidemment mauvaise , ou dans l'indécence des moyens , ou dans la fatalité des effets , ou dans quelqu'autre circonstance qui désigne l'esprit de crime & de mensonge. Les ruisseaux & les émanations sentent toujours l'inféction de la source , & les œuvres du démon portent toujours quelque empreinte de leur principe. D'ailleurs elles n'ont jamais un caractère clair & certain d'indépendance & de toute puissance , puisqu'elles ne sauroient jamais égaler les œuvres d'un pouvoir créateur , & qu'elles n'auront jamais la force de donner la vie , ni de refaire un membre

essentiellement vicié , ni de rétablir un organe des sens substantiellement & radicalement détruit. Les œuvres diaboliques excédant les forces humaines , elles doivent naturellement nous causer de la surprise ; mais notre raison ne nous montrera jamais qu'elles excèdent la puissance de toute créature & de tout agent fini : & le démon est toujours visiblement vaincu , quand il s'avise de se mesurer à Dieu , & de combattre contre lui & contre les signes vraiment divins : ainsi les Magiciens de Pharaon succombèrent-ils devant Moïse. Cependant on ose mettre en parallèle avec les miracles de celui-ci les prestiges de ceux-là , & prétendre » qu'ils faisoient les mêmes signes que faisoit Moïse par l'ordre exprès de Dieu » : Où a-t-on puisé le courage de falsifier , de dénaturer tout-à-fait l'histoire même dont on se sert , & dont on se prévaut pour en tirer un argument ? » Les Magiciens faisoient les mêmes signes que Moïse » : ne voilà-t-il pas un de ces mensonges formels , volontaires , prémédités , dont un honnête homme doit être incapable , & dont un écrivain qui ose s'en fouiller ne sauroit être lavé ? Le Sceptique se joue donc atrocement de la crédulité de ses admirateurs : Il insulte de sang-froid à l'ignorance qu'il leur suppose , & qu'il doit regarder , non-seulement comme lourde & crasse , mais comme incurable & invincible. Il a vraisemblablement présumé que ses lecteurs n'ont point lu l'histoire sacrée , & que leur indolence leur en a pour toujours interdit la lecture ; ou bien il a cru qu'il parloit à des cœurs gâtés , dominés par les passions , & disposés à saisir , sans examen & en dépit de la raison , toutes les erreurs qui viendroient à l'appui de leurs iniques désirs. Quel cas faisoit-il donc des hommes ?

Une abondance de miracles , & les plus grands

miracles , ont dû illuster le berceau , & fortifier , pour ainsi-dire , l'enfance de la religion hébraïque & de la religion chrétienne. S'ils se fussent perpétués avec le même éclat & dans le même nombre , l'habitude de voir chaque jour de nouveaux prodiges les auroit peut-être avilis ; & au lieu d'accroître la certitude de notre foi , de nouvelles preuves qui auroient dégénéré en spectacle , n'auroient abouti qu'à nous rendre follement exigeans , & à fomenter une vaine & indiscrete curiosité. Dans la suite des siècles , les miracles ont donc été moins fréquens ; mais ils n'ont point cessé.

Ce n'est pas ici le lieu de crayonner un abrégé des faits miraculeux consignés dans les fastes de l'histoire ecclésiastique , & dont une très-grande multitude sont aussi-bien constatés que tout autre fait historique , ni d'entreprendre le panégyrique des divers Taumathurges qu'ont produit les siècles chrétiens. Nous ne dirons qu'un mot des faveurs extraordinaires dont la Nation Française a été l'objet & le témoin. Souvenons-nous que la protection sensible du Dieu de Clotilde , invoqué par Clovis , convertit ce Prince à la foi ; & que dès ce moment , montée sur le trône des Rois des France , la vraie religion y prit une assiette si ferme , que jamais jusqu'à nos jours elle n'en est descendue. La religion chrétienne & catholique , en se maintenant sur le trône de nos Rois , a maintenu le trône lui-même. Le ciel daigna renouveler à la France les heureux & visibles effets de sa protection spéciale , dans un temps où nos affaires étoient comme désespérées , & où la puissance des Monarques françois penchoit vers son entière ruine. L'instrument que voulut employer à l'exécution de ses desseins celui qui appelle & met en usage ce qui n'est pas , comme ce qui est quelque chose , ce fut une

Simple Bergère qui, tout d'un coup, paroît ne plus se sentir de la foiblesse de son sexe & de son âge, & dévance les hommes les plus aguerris, & les capitaines les plus expérimentés. Sa main qui n'avoit tenu que la houlette & le farcloir, manie soudainement l'épée avec autant de facilité & d'adresse qu'un guerrier robuste & consommé : Au premier pas qu'elle fait dans les voies de la guerre, elle se montre ce qu'elle fera jusqu'au bout, soldat, général, héros : elle trace elle-même la carrière d'honneur qu'elle doit fournir, & effectue tout ce qu'elle a promis : Au courage le plus intrépide elle joint la prudence la plus accomplie : En introduisant dans l'armée la piété & la confiance en Dieu, elle y ranime la valeur, fait de chacun des combattans autant de héros qu'elle surpasse tous par sa bravoure, & qu'elle guide par la lumière de ses conseils : Le succès couronne toujours la sage hardiesse de ses démarches, & toujours elle dispose, commande, agit d'une manière pleine de sens ; toujours elle choisit des mesures dignes du succès. Ses revers ne prouvent pas moins sa mission, que la prouvent ses conquêtes. Le terme qu'elle avoit fixé à sa gloire, elle ne le franchit qu'à regret ; & après l'avoir passé, elle n'est plus infailliblement victorieuse : elle est prise les armes à la main, & condamnée à une mort infâme, en sorte qu'elle auroit perdu une partie du lustre de ses actions & de ses exploits, si elle n'eût su expier sa témérité par sa constance ; si la grande fermeté d'ame qu'elle montra sur le bûcher n'eût fait triompher l'innocence de ses mœurs de l'iniquité de ses juges & de la cruauté de ses bourreaux ; & si la tendre piété qui vivoit & consacroit ses derniers soupirs ne lui eût conservé tout l'honneur de ses hauts faits, en rendant sa mort plus glorieuse & plus heureuse encore

pour elle que ses victoires. Seigneur, Dieu de nos pères, ne vous laissez point de protéger ce Royaume que vous avez si long-temps chéri; & comme vous futes pour nos aïeux le Dieu des armées, foyez aujourd'hui pour nous le Dieu de la clémence & de la paix. Qu'on rie de notre crédulité tant qu'on voudra; l'on est bien foible contre les faits, si l'on ne peut que rire, & c'est sans doute ce qui ne demande pas une grande force de raison.

Le règne & les prodiges de la foi dans les Gaules, y précédèrent le règne & la renommée de Clovis: aucun âge n'effacera de nos esprits les vertus & les actions héroïques d'un Saint Germain d'Auxerre, d'un Saint Loup de Troyes, & n'affoiblira la reconnoissance des François envers une Sainte Genevieve de Paris: Qui racontera les étonnantes, les innombrables merveilles dont le Seigneur honora la vie & le tombeau d'un Saint Martin de Tours, cet homme qui fut comme le grand Apôtre de toutes les Gaules, & qu'on peut appeller lui-même la merveille du quatrième siècle? & parmi les autres faits postérieurs qui enrichissent l'histoire de l'Eglise Gallicane, cessera-t-on jamais d'admirer ceux d'un Saint Bernard, Abbé de Clairvaux? La France elle-même tomberoit dans la nuit de l'oubli, avant qu'on vînt à bout d'y plonger ces faits merveilleux, dont le souvenir ne s'éteindra que dans les ruines de l'univers.

Les faveurs célestes n'appartiennent pas à un seul peuple: elles n'ont pas été seulement destinées au vieil âge: Quel est l'empire, quelle est la terre connue, quelles sont les mers où le Dieu des chrétiens ait été adoré, & où il n'ait point versé les dons de sa puissance & de sa bonté? quelle est la Province chrétienne & catholique qui n'ait pas conservé des signes publics & certains de quelque

bienfait extraordinaire & miraculeux ? quel pays affligé par les rigueurs des saisons , par des calamités meurtrieres , où les prières & les larmes de la foi n'aient point attendri le cœur de Dieu , & où la conversion sincère & solide du peuple n'ait pas changé les carreaux vengeurs en douce rosée & en bénédictions ? Nous serions bien fâchés que ces miracles n'eussent pas été faits ici bas , & qu'il ne nous fût pas permis d'en espérer désormais de semblables.

Sceptique confiant tout-à-la-fois , & lâche ! vous ne nommez pas distinctement un seul des miracles rapportés dans l'histoire sainte , ou certifiés par les monumens & par le grand nombre des Historiens ecclésiastiques : Autant & mieux eût valu pour vous ne pas entrer en contestation sur cet article ; votre réserve & votre silence équivalent à l'aveu formel de votre défaite : cette dissimulation , ce déguisement réfléchi nous découvrent votre conviction secrète de l'injustice de votre cause ; ils en font à nos yeux une preuve aussi claire que si vous vous étiez condamné vous-même de la manière la plus expresse , & que si vous aviez signé cette proposition : *Les chrétiens & les catholiques allèguent des prodiges vrais & d'une manifeste authenticité.*

Nous ne laissons donc pas là les miracles , ni les témoignages de leur réalité : Nous ne nous départons pas de ces monumens , ni de ces faits inexpugnables qui montrent aux Philosophes & aux esprits de toutes les portées , qu'il faut se soumettre à la religion vraie & divine , prise dans toute son étendue ; car les miracles qui attestent la divinité de Jésus-Christ prouvent en même-temps la vérité de chaque article de sa religion.

Les notes divines , soit permanentes , soit passagères , qui décorent l'Eglise véritable , & qui manifestent

nifestent son autorité, sont par là-même censées revêtir chacun des dogmes particuliers qu'elle a définis, & qu'elle soutient contre les sectes hérétiques. Tous les caractères sacrés de l'Eglise catholique & apostolique, visiblement perpétués dans l'Eglise romaine, malgré le schisme désastreux de Luther & de Calvin, & malgré tous les autres schismes, démontrent, non-seulement en général que la religion de l'Eglise romaine est la meilleure, mais qu'elle est vraie dans tous les points de sa croyance, opposés aux erreurs de Luther, de Calvin, & des autres novateurs; car une religion bonne & vraie, n'est pas un être confus & indéfini, mais un être déterminé & déterminément bon & sain dans toutes ses parties: Donc, par là même que je suis sûr de la vérité de la religion chrétienne, & de la perpétuité de l'Eglise chargée de l'enseigner, je suis pareillement sûr que je ne me trompe pas, en croyant la suprématie spirituelle du souverain Pontife, & sa primauté de juridiction dans les choses spirituelles & dans les affaires ecclésiastiques; l'infaillibilité du corps épiscopal uni au successeur de Pierre qui en est le chef; la souveraineté du pouvoir religieux & sacré de l'Eglise, & son indépendance à l'égard du pouvoir civil; la forme invariable de la hiérarchie ecclésiastique; le pouvoir ordinaire & juridictionnel de chaque légitime Evêque dans son Diocèse, & sa supériorité sur son Clergé qui est la première portion de son troupeau; le droit qu'ont les Evêques de s'assembler canoniquement en des Conciles particuliers pour y traiter ensemble & avec autorité de la foi & de la discipline (1); & de faire, dans les Conciles universels, légitimement convoqués & as-

---

(1) Voyez le 36<sup>e</sup> canon des Apôtres.

semblés, des canons & des décrets pour toutel'Eglise; l'utilité, la nécessité & l'institution divine de la confession secrète; la présence réelle & la transsubstantiation; la vérité & la sainteté du sacrifice de la Messe. Ma foi doit être aussi ferme sur chacun de ces articles envisagé séparément, qu'elle l'est sur l'orthodoxie de l'Eglise catholique en général. Je connois l'épouse légitime du grand Roi à son anneau & à son diadème: & le sceau divin qu'elle porte, elle l'applique à chacune de ses lois & de ses décrets dogmatiques.

Outre les signes publics de l'approbation céleste que nous offre l'Eglise catholique dans ses notes permanentes & journalières, tous les miracles qu'ont faits les Apôtres & les Saints qui ont été membres de cette Eglise, ont été faits pour elle, non moins que pour la religion qu'elle prêche; ils ont été faits pour prouver la vérité & l'autorité du témoignage, ainsi que la vérité de la doctrine prêchée; & dans le fond, ces deux choses sont inséparables: notamment les miracles plus récents qui, depuis le Concile de Trente, se sont opérés dans le sein, & par l'entremise des Ministres & des enfans de l'Eglise catholique, les miracles arrivés à la prière des François-Xavier, des François de Sales, des Jeanne-Françoise de Chantal, des Vincens de Paule, &c. ou obtenus par les fidèles qui ont imploré la médiation suppliante de ces Saints auprès de Jésus-Christ, & leur intercession auprès de Dieu, par les mérites de Jésus-Christ son Fils, me répondent de l'exactitude de la foi de ces saints personnages, qui faisoient profession de n'en avoir d'autre que celle de l'Eglise romaine: & les signes dont Dieu a favorisé ces membres déclarés & distingués de l'Eglise catholique romaine, me garantissent l'exactitude de toutes les définitions de

foi & la justice de tous les anathêmes prononcés par le Concile de Trente, & universellement reçus & révévés dans cette même Eglise. En effet, aucun miracle ne s'opère en l'honneur & à l'avantage d'une religion qui enseigneroit une seule erreur, parce que, du moment que l'Eglise érigeroit en dogme une seule fausseté, les portes de l'Enfer prévaudroient contre elle, & que Dieu ne concourt point au triomphe & n'affermirait point le royaume de Satan.

Notre obéissance à l'Eglise n'est donc ni une servile dépendance, ni une affaire de préjugé; elle est fortement motivée: & la loi d'obéir à l'Eglise, & à toutes ses décisions doctrinales, est une loi de la raison elle-même. La légitime autorité du tribunal ecclésiastique repose sur des preuves nettes & concluantes. A mesure qu'on examine les faits, & qu'on réfléchit, ces preuves se multiplient: on peut toutefois donner une démonstration brève de l'autorité de l'Eglise; nous l'avons fait, & c'est par où nous avons commencé. L'exposé des raisons & des titres nécessaires à établir l'autorité du tribunal religieux, ne requiert pas un long temps; mais il faut du temps pour déduire toutes nos preuves, parce que nous en avons un très-grand nombre: l'Eglise en a pour ceux que leur état destine à l'instruction des autres, pour les Philosophes, pour tous les génies & tous les goûts: La bonté divine, en pourvoyant à l'entretien du corps de l'homme, n'a pas seulement créé des alimens nécessaires à la vie; mais elle a prodigieusement multiplié les espèces, & varié la forme, la couleur & l'ambre des fruits: elle n'a pas pourvu avec moins de munificence à la nourriture de nos esprits, & si je puis le dire, à l'heureux rassasiment de notre raison. Il faut du temps encore pour démêler les erreurs en-

tassées , & presque incalculables de nos adversaires ; il en faut pour prouver tout à qui doute de tout. Dans une ou deux pages , on peut nier tant de grandes vérités , & affirmer tant d'erreurs capitales qu'il faille des livres pour étaler les preuves de ces vérités & les vices de ces erreurs. S'il est besoin de démontrer un à un les principes les plus unanimement admis , & qui tiennent le plus étroitement au sens commun , il faut des volumes ; & c'est là le malheureux besoin que s'est créé l'inquiétude des mauvais Philosophes. La religion de la vérité , qui est celle de la charité , ne refuse point de se plier à ce qu'exige d'elle l'anxiété philosophique , & l'on ne doit pas lui faire un crime de sa condescendance : Mais il est possible aussi de renfermer dans un court espace des preuves très-claires & très-suffisantes de l'authenticité de la religion chrétienne & catholique , s'il ne s'agit que de convaincre des esprits droits , décidés à suivre sans méfiance les règles ordinaires du jugement , & qui ne sont point usés , & pour ainsi dire émoullés par l'habitude du sophisme.

Nous avons vu le Sophiste anti-chrétien s'élever contre l'autorité humaine & contre l'autorité divine , fronder successivement le témoignage des hommes , la certitude des faits , les monumens & les preuves de la mission des Ministres sacrés , les prophéties & les miracles ; mais sans nous faire perdre un seul degré de vénération pour aucun de ces moyens de connoître la vérité. Vainement il s'est promis de se frayer un libre passage , & de parvenir jusqu'à la doctrine , en lui dérobant tous ses soutiens & toutes ses défenses : celle-ci demeure toujours environnée de ses remparts , auxquels , avec beaucoup de bruit , l'ennemi n'a pas fait une seule brèche : Mais , comme s'il eût terrassé tout ce qui se

rencontroit sur ses pas , & qu'il eût dépouillé le dogme de toutes les preuves qui l'investissent , il tâche enfin de décocher directement ses traits contre le dogme même , & contre le corps de la révélation considérée dans sa substance. La religion chrétienne & le vrai Dieu qu'elle adore , il les calomnie , les maltraite : il les décrit avec les couleurs les plus odieuses , semblable à un Peintre irrité dont l'imagination effrénée conduiroit le pinceau , & qui s'exerceroit à défigurer & enlaidir un bel objet pour lequel il auroit conçu une haine implacable. Selon lui » la religion révélée & » chrétienne ne nous apprend que des choses absurdes & sans raison , & ne nous inspire » que des sentimens d'aversion pour nos semblables ». A ces premiers traits , on ne reconnoît que l'impiété , loin d'y reconnoître la religion chrétienne. Ce n'est point là le langage de la raison & de l'ingénuité : ce n'est qu'une fausseté révoltante & un absurde blasphème. O force toute puissante de la vérité ! il faut donc que l'impiété , pour faire le portrait le plus affreux de ce qui la choque , prête toujours à ce qu'elle dénigre ses propres couleurs , & se dépeigne elle même ! O vérité ! ton ennemie ne se perce donc jamais si profondément le cœur de ses propres dards , que dans les plus fougueux assauts qu'elle te livre.

Ce qu'on apperçoit de vrai dans la diatribe de l'incrédule , c'est que , peu affectionné aux prophéties & aux miracles , il aime encore moins la sainteté de la morale & des lois de l'Évangile , qu'il a peur de l'Enfer , qu'il cherche à se guérir de cette frayeur par des bravades ; & que , roidi contre ses remords , il trempe sa plume dans sa bile , & donne l'effor à ses sentimens irreligieux. Triste moyen de calmer ses doutes & de se rassurer contre les

menaces célestes ! On n'évite point les anathêmes divins, on les provoque, en disant, au mépris de la vérité & de la pudeur, que le Dieu de la révélation » n'est pas le Dieu débonnaire & » clément ; que c'est un Dieu colère, jaloux, vengeur, partial, haïssant les hommes ; un Dieu » de la guerre & des combats, toujours prêt à » détruire & foudroyer, toujours parlant de tourmens, de peines, & se vantant de punir même » les innocens ; en sorte que le cœur de l'homme » n'est point attiré vers ce Dieu terrible ». Les seuls méchans, & les seuls impies s'aigrissent ainsi contre Dieu, l'accusant de tyrannie & de cruauté. C'est un fait constant que les cœurs les plus cautérisés & les plus dégoûtés de la vertu, sont aussi ceux qui se sentent les moins attirés vers Dieu ; & que les hommes les plus impies, les plus dissolus, sont ceux qui s'emportent & se déchaînent contre lui davantage : n'est-ce pas un signe que ce qu'ils appellent en Dieu cruauté, ne doit être que sa justice ? Mais un Dieu bon n'est-il pas nécessairement un Dieu juste, & un Seigneur qui n'est pas méchant, ne doit-il pas punir les méchans ?

La justice n'est-elle pas une véritable perfection, & si la justice est essentiellement un bien, donc une équité parfaite, une justice infiniment droite & exacte, est infiniment bonne. Non-seulement la justice s'allie avec la bonté, elle en fait comme une portion essentielle. Le souverain bien n'a-t-il pas une opposition extrême au mal ? & n'est-il pas naturel à la bonté souveraine de nous détourner du vice par une force en quelque sorte infinie, & en même-temps analogue à la nature d'une créature raisonnable & libre, ou bien par l'aspect d'une sévérité éternelle ? Cette force par elle-même n'est

point nuisible , mais avantageuse ; & nous ne devons imputer notre malheur qu'à nous , si , au lieu de céder à l'impulsion de cette puissance réprimante & préservatrice , nous allons nous briser contre elle. Tout ce qui inspire l'horreur du crime , tout ce qui en éloigne la créature capable de mérite & de démerite , est cher à la vertu ; & à proportion que Dieu se montre plus pur & plus saint , plus incompatible avec le péché & le désordre , il paroît à la vertu plus aimable : Mais les impies tournent contre Dieu même l'aversifion dont la vue d'une éternité malheureuse les devoit remplir pour l'abus de la raison & de la liberté , & pour les actions déréglées. Ces hommes haïssent encore plus la sainteté de Dieu que ses châtimeus ; car ils savent que s'ils aimoient sa sainteté , ils n'auroient plus ses rigueurs à craindre ; & au lieu d'éviter tout sujet de trouble par une voie si honnête & si douce , ils veulent s'exposer à l'inimitié & aux justes vengeances du Seigneur suprême , plutôt que de se conformer à ses saintes lois , & de régler leurs mœurs sur sa sagesse. Ils se figurent une bonté , & se font une clémence à leur guise : ils exigeroient en Dieu une bénignité qui conspirât avec leur lâche attendrissement sur leurs honteuses foibleffes , qui connivât à leur lâche complaisance pour leurs propres attaches , & au désir caché de persévérer en paix dans une vie licentieuse. Il leur faudroit un Dieu fauteur de la dépravation humaine , » sous l'empire duquel les péchés » eussent à se réjouir (1) » ; indulgent jusqu'à ne jamais punir le mal , jusqu'à ne pas même le blâmer , clément & officieux envers l'impénitence. Toutefois la clémence suppose une faute répréhen-

---

(1) *Sub quo delicta gauderent.* Tertull. lib. 2 , contr. Marc.

sible & punissable dans celui envers lequel elle s'exerce ; & le crime ne seroit point crime , si , avant d'être remis , il ne devoit être expié du moins par le repentir. Pardonner au coupable , & non approuver le délit , épargner la punition à celui qui s'en reconnoît digne , & non l'absoudre de l'heureuse obligation de détester ses écarts , de corriger , par une volonté raisonnable & des regrets légitimes , une volonté dépravée & des plaisirs illicites , tel est l'office de la clémence. Comment exauceroit-elle celui qui ne l'implore point , & qui ne convient seulement pas qu'il ait péché ; & le pécheur , qui ne demanderoit à Dieu que l'impunité , ne seroit-il pas le sujet le moins apte à recevoir le pardon ? la clémence divine ne se sentiroit-elle pas énormément outragée , & si l'on peut employer cette similitude , ne seroit-elle pas déshonorée par un affront aussi insupportable que des soufflets ; si lorsqu'avec un visage propice elle s'avance pour recevoir les regrets du pécheur , celui-ci l'invitoit à se rendre elle-même complice des crimes qu'elle venoit abolir ?

L'espoir en la clémence ne bannit pas les terreurs de la justice , & c'est précisément la crainte sentée & salutaire de la justice qui persuade au pécheur de recourir à la clémence : Mais l'impie souhaiteroit que le libertinage fût exempt de toute alarme , & c'est en quoi il placeroit le comble de sa béatitude. De-là , pour s'établir dans le repos , il s'efforce de se mettre au-dessus de tous les périls , en affectant de les mépriser ; & cette dureté de cœur , cet anéantissement de prudence , cet exil & ce silence des droites & des sages pensées , c'est ce qu'il nomme force d'esprit : Impies , vous ne nous trompez point , vous êtes connus : ils ont beau vanter leur force d'ame & de raison ; hardis par dif-

traction, par étourdissement, par ostentation, ils tremblent toujours, puisqu'ils cherchent toujours à se rasseoir, & ils n'ignorent point qu'une sécurité factice n'est pas la sûreté véritable. Semblable à une mer houleuse & agitée en des sens opposés, leur cœur rassemble des contrariétés étonnantes. Ils se transissent au bruit d'une feuille que le vent remue, ou qui tombe, & ils vomissent des injures contre le Tout-Puissant; leur cœur est voué, par les sens dont il est esclave, à une lâche pusillanimité; & dans les accès de leur délire, ils ont tout le courage de la fureur: Ils ne peuvent, disent ils quelquefois, ni craindre la justice de Dieu, ni aimer sa bonté: N'est-ce pas déclarer que toutes les meilleures inclinations de leur ame sont amorties jusques dans leur source? quiconque hait de propos délibéré la perfection même de la justice & de la bonté, peut-il aimer quelque bonté & quelque just ce? Certains Impies n'ont donc malheureusement plus aucun bon sentiment volontaire; & s'ils éprouvent encore quelques bonnes affections prévenantes & indélébiles, quelques sollicitations intérieures à la vertu, ils étouffent ce précieux germe, & le dessèchent en le reniant, en prétendant ne rien éprouver de pareil, & en mentant ainsi contre l'honneur & l'intérêt capital de leur ame, à Dieu, aux hommes, & à eux-mêmes; & ce sont ces impies, matérialistes, blasphémateurs, traîtres à leur Créateur, à leur raison & à leur nature, qui osent déclamer contre les peines éternelles, que leur impiété seule nous rendroit croyables, supposé que la foi ne les eût pas révélées. Puissent-ils enfin appercevoir la justification de notre foi, dans l'énormité même de leurs excès!

Au reste, lorsque Dieu s'appelle le Dieu des vengeances, il interdit la vengeance à tout autre qu'à

lui, parce que seul il se venge sans passion & sans risque de se prévenir injustement, & d'excéder.

Il n'est point partial : il ne hait rien de ce qu'il a créé ; il aime tous les hommes, n'en ayant créé aucun que par un acte de sa bonté : sous bien de rapports il prend un soin égal de tous ; il n'en exclut aucun des dons de sa grace, & il fait à chacun d'eux beaucoup plus de bien qu'ils n'en méritent ; mais il est le maître de partager différemment les individus créés, & il n'est pas moins libre dans la distribution des dons surnaturels que dans celle des dons de la nature. La partialité consiste dans une préférence mal fondée, & qui n'a pour principe qu'un aveugle amour propre : se partialiser, c'est, par foiblesse ou par quelque intérêt particulier, traiter inégalement ceux qui ont les mêmes titres, & méconnoître l'égalité du mérite & des droits : Mais un libre propriétaire peut donner à qui il lui plaît des biens & des richesses qui sont à lui, & qu'il ne doit à personne. Dieu préfère les créatures qu'il tire du néant à celles qu'il y laisse ; & s'il enrichit les unes plus que les autres parmi celles qu'il a formées, c'est qu'il nous est utile de connoître sa liberté & son indépendance ; & que s'il nous accorde à tous des biens parfaitement égaux dans l'ordre de la nature & de la grace, cette égalité parfaite & constante nous feroit croire que tout nous est dû, & que nous n'avons nulle obligation à la divine bonté. Dieu n'est point colère : sa colère est celle d'un être imperturbable dans sa raison & dans sa félicité ; c'est celle d'un Dieu infiniment patient, qui tempore presque toujours ; & d'ordinaire si lent à punir, que sa patience & sa longanimité à supporter les pécheurs, leur est quelquefois une occasion de présomption & de négligence, tant l'homme est sujet à abuser de ce qui lui est le

plus favorable. Comment les incrédules qui n'ont pas eu honte de reprocher à Dieu jusqu'à sa longue patience, pourront-ils prétendre que Dieu n'a pas assez de bonté ? La colère de Dieu n'est donc que le sentiment & l'effet de la justice suprême, infiniment puissante & équitable ; mais la disette du langage humain, & le besoin de nous émouvoir par des images sensibles, engagent les écrivains sacrés à se servir des termes de colère & de courroux, pour imprimer à ceux qui s'égarent une idée frappante des jugemens divins.

Si Dieu est jaloux de sa gloire, s'il ne souffre pas que notre estime & notre cœur se divisent entre lui & quelques objets périssables ou bornés, non-seulement il se rend en cela justice à lui-même, mais nous sommes plus intéressés que lui à cette jalousie : Dieu nous daigne parler, comme si notre amour lui étoit nécessaire : afin que nous ne puissions pas douter qu'il ne nous aime, sa majesté ne rougit pas de se dire jalouse de nos cœurs : quelle est donc l'ame qui trouveroit à redire à cette expression si honorable pour nous d'une infinie & d'une incompréhensible bonté ?

Le génie philosophique s'attache, comme les Juifs, à la lettre qui tue ; des difficultés puériles qui roulent sur quelques mots de l'écriture mal interprétés, & renforcées par l'addition de quelques injures gratuites, par quelques imputations vaines & formellement contraires à ce que dit la révélation, & aux sentimens orthodoxes, c'est ce qui fait le boulevard & la sauve-garde de l'athéisme & de l'incrédulité.

Dès les premiers siècles de l'Eglise, les Hérétiques avoient proposé, & les Saints Pères avoient résolu les objections que répètent les incrédules contre les décrets rigoureux de la justice divine.

» Nous adorons , disoit Tertullien , un Dieu sou-  
 » verainement bon , & en même-temps juste ; bon  
 » & libéral de son propre fond , juste du nôtre :  
 » *de suo optimum , de nostro justum*. C'est dans nous  
 » que réside le fond de sa sévérité : par sa nature ,  
 » il ne seroit que bienfaisant , & par nos fautes ,  
 » nous contraignons sa bonté à des actes de justice  
 » & de rigueur (1) ». Bien plus , la justice de Dieu ,  
 dit encore ce Docteur , ne seroit par elle-même  
 que bonne & secourable ». Dès l'origine des cho-  
 » ses , le Créateur étoit bon & juste , sa bonté en-  
 » fanta le monde , & sa justice le régla. Il agissoit  
 » tout-à-la-fois en juge & en père : Alors sa justice  
 » s'occupoit à donner une belle disposition aux  
 » choses qu'il avoit produites : elle décidoit la que-  
 » relle des élémens ; elle leur assignoit leur place ,  
 » elle prononçoit entre les ténèbres & la lumière ,  
 » entre le jour & la nuit , entre le ciel & la terre ,  
 » entre les eaux supérieures & le gouffre des mers » :  
 elle faisoit le partage entre toutes les créatures  
 qui étoient enveloppées dans la confusion du  
 premier cahos. Telle étoit l'occupation de la  
 justice dans l'innocence des commencemens : Mais  
 depuis que » la malice vint à éclore & à se déchaî-  
 » ner , depuis que la bonté infinie , qui ne devoit  
 » avoir que des adorateurs , a trouvé des adver-  
 » saires qui la combattent , & avec lesquels il ne lui  
 » est pas permis de se concilier , la justice divine a  
 » été obligée de prendre un autre emploi : elle a dû  
 » distinguer ses fonctions selon nos mérites , récom-  
 » penser les uns , & sévir contre les autres : elle a  
 » dû punir les torts faits à cette grande bonté mé-  
 » prisée , en suspendre & en retirer les faveurs , &  
 » la faire craindre à ceux qui sont assez aveugles

---

(1) Tertull. *libr. de resurrectione carnis* , cap. 10.

» pour ne l'aimer pas. La justice ne répugne donc  
 » pas à la bonté : au contraire , elle agit pour elle ;  
 » elle défend ses intérêts , & l'œuvre de la justice  
 » ne tend & ne sert qu'à procurer & à soutenir  
 » le bien en réprochant le mal : *Ita omne justitiæ*  
 » *opus , procuratio bonitatis est* : . . . Dieu est tout  
 » bon , puisque tout ce qu'il est , il l'est pour le  
 » bien , & le véritable auteur du bien est celui qui  
 » l'exige de quiconque en est capable . . . La justice  
 » appartient donc à la plénitude de la perfection  
 » divine ; elle entre dans l'idée d'un Dieu parfait ,  
 » Père & Seigneur suprême , Père par la clémence ,  
 » Seigneur par l'ordre & la règle , Père & maître  
 » par la douceur de sa puissance & par la sévérité  
 » de sa loi ». (1)

Il est même vrai que la bonté divine , outragée  
 par le crime , ne cède pas tout-à-coup son sceptre  
 à la justice ; que celle-ci n'obtient pas communément  
 la liberté d'agir aussi-tôt qu'elle se présente ,  
 mais que la bonté l'arrête , & par une industrie  
 digne d'elle , en fait suspendre les arrêts , sans  
 déroger à son honneur & à ses propres droits ;  
 car , ne trouvant plus dans la créature péchereuse  
 un objet de complaisance , l'amour divin se tourne  
 pour elle en pitié ; il prend la forme de miséricorde ,  
 & se place ainsi entre la justice qu'il apaise , & le  
 pécheur qu'il invite au retour : Mais enfin , si l'ingrat ,  
 après avoir déjà rejeté la bonté prévenante &  
 libérale , s'obstine encore à rebuter la bonté  
 compatissante & miséricordieuse , qui voudroit le  
 relever & le guérir , si la bonté éternelle se voit  
 insultée sous toutes les formes , il faut bien qu'elle  
 s'écarte & qu'elle laisse un libre espace à l'action de  
 la justice , qui , pour être vraiment justice dans la

---

(1) Tertull. *lib. 2 , contra Marc. c. 10 & 11.*

plus usitée & la plus universelle , nous n'appellons plus Dieu que notre père ; père , auprès duquel nous devons vivre éternellement dans sa céleste maison , avec les bienheureuses intelligences , & qui sera le seul gouverneur , le seul chef suprême & immédiat de toute sa famille. Est-ce pour un Dieu aimer peu les hommes que de se faire homme , & ce Dieu fait homme s'est-il montré peu clément , lorsqu'il a payé de son sang la rançon des pécheurs , & qu'à ce prix il a reconquis pour eux le royaume du Ciel ? En dépit du Sceptique , & à l'opprobre de ses fausses affirmations , voilà des dogmes utiles au genre humain , & glorieux à son auteur , dogmes que nous apprend une doctrine positive ; extérieure qui surpasse les connoissances naturelles , & que je ne saurois tirer du bon usage de mes facultés. C'est ce que Dieu , par la seule voix de la nature & de la raison , n'auroit point dit à nos yeux , à notre conscience , à notre jugement. Loïn que notre raison nous eût certifié l'exécution de ces merveilles , elle ne les auroit même pas conçues comme possibles : jamais elle ne nous eût fourni des idées si sublimes de la divine bonté ; & de là naît en nous un nouveau motif d'amour , une nouvelle sorte d'affection pour Dieu , de confiance en lui , & l'obligation d'une reconnoissance singulière , ajouté au devoir de reconnoissance & d'amour prescrit envers le créateur par la loi naturelle.

Selon les maximes de cette Religion encourageante & toute céleste , point de cœur contrit & humilié que le Seigneur dédaigne ; point de brebis égarée qu'un Dieu pasteur ne soit prêt à reprendre sur ses épaules & à reporter dans le bercail ; point de pécheur qui , après mille infidélités à ses promesses & mille rechûtes , s'il déplore sincèrement sa fragilité criminelle & ses inconstances , n'ob-

punition d'un mépris si grave , doit être nécessairement rigoureuse : tout cela , quelque raisonnable qu'il paroisse , ne satisfait pas le cœur impénitent & endurci , & sous un rapport , je n'en suis pas surpris. Accablé du poids de ses prévarications personnelles , & des crimes de la multitude qu'il a scandalisée & pervertie , l'incrédule ne voit que la colère de Dieu dans les livres saints , & dans la prédication de la Religion chrétienne. Son esprit ne lui représente que ce qu'il redoute , que ce qu'il mérite , & qu'il ne veut pas cesser de mériter : frappé de menaces , il ne lui reste plus d'attention pour les promesses ; & par un renversement de raison , il espère se mettre à couvert de la justice , & se revancher contre elle , en la dénigrant. Qu'il ne présume point que ses pensées aient pris un tel ascendant sur les nôtres , que nous soyons réduits à ne juger que par sa raison , & à ne voir que par son intelligence. Ah ! il vaudroit mieux ne plus juger & ne plus penser.

Loin de nous les yeux de l'impiété ! Nous voyons tout autrement qu'elle : nous admirons dans la Religion chrétienne le chef-d'œuvre de la bonté de Dieu & de sa clémence. A nos yeux , cette Religion est essentiellement toute de grace & de charité. C'est la Religion de la paix apportée sur la terre aux hommes de bonne volonté , la manifestation , & comme le débordement de la bienfaisance de Dieu sur les enfans d'Adam , la Religion non pas tant de la vocation des justes ( il y en avoit si peu sur la terre ) que du recouvrement & du salut des pécheurs , la Religion du sage repentir & de la désirable rémission des péchés. Le fond de cette Religion , c'est que le fils consubstantiel de Dieu s'est fait lui-même la propitiation de nos fautes , & que notre juge a mis sa gloire à devenir notre Sauveur : si bien que dans la prière la plus publique , la

tienne l'abolition & l'oubli de ses parjures , & ne regagne toute l'amitié du meilleur des pères. Les ingrattitudes d'un fils qui auroit lassé , aliéné le cœur de la mère la plus tendre , ne refroidissent pas le cœur paternel de ce Dieu : Il ne veut pas que personne périsse ; mais tandis que nous vivons , il exhorte tous les prévaricateurs à la pénitence & au retour dans la voie de ses préceptes , s'obligeant à ne pas leur faire une moindre grâce que de leur donner le Ciel , comme si jamais ils n'eussent failli , & d'être un jour lui-même leur récompense & leur héritage : & il a si fort adouci la pénitence à l'homme , que dès cette vie il lui fait trouver dans la pénitence même une partie de son bonheur (1). Interrogeons tous les pécheurs changés & rentrés en grâce ; qu'ils disent si l'amertume même de leurs larmes & de leur componction n'a pas été pour eux plus délicieuse que tous les plaisirs qu'ils avoient à expier par des gémissemens & des pleurs , & si la sainte & profonde douleur de leurs fautes n'avoit pas pour eux des charmes dont n'approchoient point les attraits perfides qui les avoient portés à pécher. Jugez-vous qu'un Dieu si indulgent envers les coupables , que par sa grâce il infinue les plus douces consolations jusques dans leur tristesse , puisse s'être jamais vanté de punir les innocens ? Il les éprouve quelquefois , & il les épure. Car quelle est ici bas l'innocence libre de toute imperfection & de toute légère faute ? C'est ce qu'exprimoit le saint homme Job , par ces paroles qu'il préféra dans le fort de ses souffrances aiguës : *Si j'entreprends de me justifier , ma propre bouche me condamnera ; si je veux montrer que je suis innocent , il me convaincra d'être coupable.....* Ajoutant ensuite :

---

(1) *Pœnitentia hominis rei felicitas.* Tertull.

*Dieu afflige & le juste & l'impie ( 1 )* : Il afflige l'impie pour le retirer de l'impiété ; & le juste pour lui conserver son innocence , que l'orgueil peut-être & le relâchement lui raviroit. Il punit moins le juste qu'il n'acheve de le perfectionner : l'or s'affine dans la fournaise où la paille est brûlée & réduite en cendre , & souvent Dieu n'enveloppe le juste dans l'adversité que pour lui donner occasion de pratiquer des vertus héroïques , & lui faire mériter une plus riche couronne. Eh ! où a-t-on lu que l'innocence soit jamais odieuse ou peu chère à la souveraine sainteté qui , dans ce monde , ne châtie le pécheur lui-même que pour son bien ?

Il est néanmoins un innocent qui a été puni à la place des Pécheurs dont il s'étoit volontairement constitué le représentant, le substitut & la caution ; & cet innocent que Dieu a frappé à cause des péchés de son Peuple, nous l'avons déjà remarqué avec action de grâces, c'est son propre fils : mais ce fils même a été offert parce qu'il l'a voulu. Jusqu'à cet excès est montée, je ne dis pas seulement la clémence de Dieu, mais sa générosité ; & là où nous aurions été trop heureux de trouver un Dieu clément & propice, pouvions-nous espérer de trouver un Dieu si généreux dans son amour, & si prodigue dans ses dons ? A ce souvenir amolissez-vous, fondez-vous cœurs de marbre & d'airain ; ou si vous avez quelque sensibilité, & qu'elle ne soit pas émue par un souvenir si touchant, apprenez-nous vous-même quels sont l'objet & le caractère de cette sensibilité prétendue qui survit encore dans votre ame ? A la vérité la surabondance & le prix infini des grâces resserre le lien de nos devoirs. Mais s'il est

---

(1) Job. 9, v. 20. 22.

dans la nature des choses que le délit de l'ingratitude s'accroît en proportion de la bonté du bienfaiteur, il dépend de nous de n'être pas ingrats, & nous ne saurions prétendre que c'est la grandeur des bienfaits qui provoque notre indifférence.

Un feu éternel & inextinguible de charité remplit l'immenfité du cœur de Dieu; & ce feu spirituel le Fils de Dieu est venu en personne le répandre sur la terre. Toute sa Religion n'a pour fin que de nous embraser des saintes flammes de l'amour souverain de Dieu & de l'amour sincère des hommes; amour des hommes, qui ne doit être rien moins qu'un véritable amour de fraternité; *charitas fraternitatis maneat in vobis* (1): c'est l'expression consacrée dans les livres du nouveau testament. Le nom de frères ne doit pas être parmi nous un vain nom. A ce titre répond une grande dette qui s'étend non-seulement sur nos biens, mais jusques sur notre vie: *Nous reconnissons à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime point demeure dans la mort; tout homme qui hait son frère est un homicide, & nul homicide n'a la vie éternelle résidente en lui. Nous avons reconnu l'amour de Dieu en ce qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons donner aussi notre vie pour nos frères* (& ceux-là mêmes qu'il nous sembleroit devoir appeler nos ennemis sont nos proches qui ont droit à cette tendresse). *Que si quelqu'un a des biens en ce monde, & que voyant son frère pressé par la nécessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-*

---

(1) A. Hebr. 13, v. 1. - *Animas vestras castificantes in obedientia charitatis, in fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite attentius. 1. Petri, 1. v. 21. 22.*

roit-il en lui ? N'aimons pas de parole ni de langue, mais par œuvres, & en vérité (1). C'est là mon précepte, disoit Jesus-Christ à ses Disciples, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés (2). Je vous donne un nouveau commandement ; & ce commandement propre de la nouvelle loi, que j'appelle nouveau parce que vous devez désormais le pratiquer dans une plus haute perfection, & que vous avez pour cela un nouveau modèle, un nouveau motif & une nouvelle grace, c'est que vous vous aimiez mutuellement ainsi que je vous ai aimés : & à cette dilection mutuelle que vous aurez les uns pour les autres, tout le monde vous reconnoitra pour mes Disciples (3). A ces signes en effet se distinguoient les premiers Chrétiens : & plus frappés, plus déconcertés encore par le spectacle de leur charité, que par leur constance dans le martyre, les idolâtres s'entredisoient : » Voyez » comme ils s'aiment, comme ils sont prêts à » mourir l'un pour l'autre » : C'est ce que rapporte Tertullien dans son apologétique, où il continue en ces termes : » Nos ennemis rendent même » odieux le nom de frères que nous nous donnons, » parce que chez eux tous les noms de parentés » ne marquent qu'une affection feinte. Comme » nous sommes unis d'esprit & de cœur, nous ne » faisons pas difficulté de communiquer nos biens. » Tout est commun entre nous, hors les femmes. » En ce qui regarde la pureté des mœurs, » nous nous piquons d'une délicatesse & d'une » réserve toute opposée à la conduite que tien-

(1) I Epître de Saint-Jean, chap. 3.

(2) Evang. St. Jean, ch. 15, v. 12.

(3) Tertull. apol. ch. 39 & 40. Fleury, Hist. Eccl. tom. 2, liv. 5, art. 9.

» nent les autres hommes , d'après les exemples  
 » pervers que leur ont donné quelques uns des  
 » plus sages du paganisme. Nous avons autant  
 » de respect qu'ils en ont peu pour le lien de la  
 » société conjugale. Il ne faut pas s'étonner si  
 » notre amitié produit des repas communs. Notre  
 » soupé montre sa cause par son nom d'*Agape*  
 » qui signifie en grec *charité*. Nous ménageons ce  
 » soulagement aux pauvres. La prière précède  
 » nos repas & les termine. La sobriété , la modesté ,  
 » le recueillement y président ; les louanges  
 » de Dieu les assaisonnent. On se sépare non pour  
 » commettre des insolences , mais avec pudeur  
 » & gravité. Telles sont les assemblées des Chrétiens.  
 » Nous sommes tels assemblés que séparés ,  
 » n'offensant personne , n'affligeant personne ». C'est ici une autre philosophie que celle de l'intérêt & de l'amour propre.

En voulant que j'aime tous les hommes , sans exception , comme moi-même , & que , par conformité à Jesus-Christ , je les aime plus que ma vie , Dieu veut qu'ils m'aiment aussi tous de cette sorte : il veut que je n'aie autour de moi que des frères & des amis. Dieu fait donc ce qui est en lui pour assurer notre félicité sur la terre. Si cet esprit de charité effective & de fraternité véritable ne domine pas toujours comme il le faudroit parmi des chrétiens , il demeure pourtant toujours dans l'Eglise catholique : Il est toujours très-visible dans les actions d'une quantité notable de ses membres , & il agit même jusqu'à un certain point dans la plupart des autres , tellement que l'impiété objecte à la Religion catholique sa compassion pour les misérables. Un chef d'accusation contre notre Religion sainte , c'est qu'on voit en elle la Religion des maladreries & des hôpitaux : accusation glorieuse à laquelle souf-

crit l'Eglise , & dont elle augmente ses titres. Notre Eglise est donc celle de la miséricorde , de la charité envers les malheureux. Or , la Religion la plus attentive & la plus secourable à l'égard des pauvres & des infirmes , n'est elle pas nécessairement aussi la plus humaine , la plus charitable , & la plus officieuse envers tous ceux dont la maladie & la misère ne font pas des objets dégoûtans ? La vertu qui satisfait aux devoirs les plus difficiles , n'accomplit pas négligemment ce qu'il y a de plus aisé ; & la Religion la plus soigneuse pour soulager les maux corporels , n'est elle pas aussi la plus zélée pour la guérison des infirmités spirituelles ? L'épouse imite l'époux qui , non content de rendre la santé aux malades , s'attachoit avec un soin incroyable à ramener les ames égarées ; & qui , par cette raison , mérita que les Pharisiens le nommassent l'ami des Publicains & des pécheurs.

Tous les chrétiens pourroient , s'ils le vouloient , donner un plein accès dans leurs cœurs à cet esprit de charité fraternelle , qui est celui de leur divin maître , & le faire dominer à la place de l'esprit du monde , ou de l'intérêt personnel déguisé sous quelques futiles apparences de civilité : on ne doit pas regarder comme un beau système impossible dans l'exécution , ce qu'on a tous les moyens d'exécuter ; en sorte qu'il ne s'agit pour chacun que de le vouloir. Il ne dépendroit que des ames rétrécies de s'épanouir & de devenir elles-mêmes généreuses ; & si l'esprit de dilection du prochain étoit général , qu'on ne le retint point captif dans l'injustice , qu'on lui permit de s'exercer , & qu'on le nourrit , alors on verroit tous les hommes s'entendre , se concilier , se soutenir , comme si ce n'étoit qu'un seul homme , & les membres d'un seul corps ; & Dieu aimant d'autant plus les hommes , qu'ils se chériorient plus

sincèrement les uns les autres , le genre humain tout entier seroit comme un enfant unique , toujours porté dans les bras paternels de Dieu , & réchauffé par son sein. La terre entière seroit un paradis terrestre , un ciel anticipé : ce n'est donc pas à la Religion chrétienne mais au défaut de religion & de christianisme , & à la diffusion des doctrines ennemies de la Foi , que nous devons imputer nos mésintelligences & nos infortunes.

L'esprit de la Religion chrétienne demande sans doute que chacun soit sévère à lui-même : & c'est ce qu'il faut essentiellement pour le bonheur de la société , lequel reflue de manière ou d'autre sur chaque particulier. Comment , sans être sévère à soi-même , seroit-on affable & condescendant pour les autres ? comment , sans cette sévérité , supporterait-on leurs défauts , ménagerait-on leur faiblesse , & réprimerait-on ses propres passions ? Non-seulement si l'on fait à ses frais des avances à la société , on en est payé par le bien qu'on en retire ; mais encore le particulier , en se gênant , se met lui-même au large ; rien de plus vrai d'après l'expérience. L'homme religieux & vraiment social , par un procédé contraire à celui de l'égoïste & du libertin , commence toujours par le désintéressement & la mortification de l'amour propre ; mais celui-là est tout de suite récompensé , & l'autre puni. La liberté fait la gêne , & le remord la licence. La sévérité évangélique produit dans ceux qui s'y soumettent une véritable félicité intérieure plus douce que tous les sentimens humains. Sous les épines croissent les fleurs & naissent les fruits de la vertu , fleurs d'un parfum exquis , fruits vivifiants qui fortifient l'ame , la récréent & la rajeunissent. Le chrétien se rend plus libre à mesure qu'il se subordonne plus exactement à la loi. Les chaînes ne

tombent que sur l'esclave, sur ce corps de boue, ou sur cette portion de l'ame, qui, plus voisine, en quelque façon de la matière, est tout-à-la fois l'adulatrice & le jouet des sens. Au milieu de ces chaînes, dont le poids contient l'homme animal & esclave, se forme & s'élève l'homme-roi. *Qui voudra sauver son ame*, dit Jesus-Christ, *la perdra, & qui la perdra à cause de moi, la trouvera* (1). Morale profonde ! quiconque perd l'ame sensuelle & charnelle, acquiert une ame pure & sublime, digne des regards de la divinité dont elle est l'image. Il retrouve en lui une ame presque céleste & divine elle-même. Auparavant cette ame ne se plaisoit à vivre que dans les sens : elle s'absorboit dans un atôme, & dans un atôme corruptible & qui se consume ; & voilà précisément ce qui la désoloit, & ce qui entretenoit en elle un fond inépuisable de secrète inquiétude : son infinie capacité répugnoit toujours à être circonscrite par un néant. Maintenant qu'elle s'est dégagée d'une prison si étroite, elle jouit d'elle-même & d'une liberté qui ne se sent pas resserrée par les bornes même de l'univers ; elle participe à l'empire même de son auteur, parce qu'elle veut ce qu'il veut, & qu'elle aime ce qu'il ordonne : elle éprouve ainsi la vérité de la parole de Jesus-Christ : *mon joug est doux & léger* (2). O qu'il est doux ce joug, sous lequel seul l'ame raisonnable, si agissante & si insatiable trouve son repos ! Mais là où n'est point le repos, où le trouble habite, quelle douceur est-il permis d'y goûter ? suivant la raison même, quel repos, quelle paix y a-t-il pour une ame hors de son centre, &

---

(1) Luc ch. 9, v. 24.

(2) Matth. ch. 11, v. 30.

divisée d'avec son principe , & qui s'éloigne de son terme ?

Cette morale ne me rend pas haïssable le Dieu créateur & trois fois saint que les chrétiens adorent ; & lui-même ne me haït point , parce qu'il ne permet pas que je sois heureux hors de lui. Que notre Dieu ne soit donc pas celui des incrédules , qu'il diffère de celui que leur montre leur raison , nous n'en sommes ni surpris , ni jaloux. La plupart d'entre eux connoissent - ils un Dieu , & ne sont - ils pas leurs Dieux à eux mêmes ? Notre Dieu , tel que le caractérisent les saintes écritures , n'est point du tout celui que l'imagination fuligineuse des Impies leur représente. Celui que nous révérons , & qui s'est révélé à nous , est si bon , *qu'il est le seul bon* (1) , & que rien n'a quelque bonté que par lui. Tous les sentimens d'humanité , de douceur , de bienfaisance & de clémence qu'éprouvent les ames limitées , ne sont qu'une participation très-légère de sa tendresse & de sa charité miséricordieuse ; & les biens qu'il nous prodigue , & dont il nous investit dans l'ordre de la nature , n'ont presque pas de prix auprès de ceux qu'il nous a faits , ou qu'il est disposé à nous faire dans l'ordre surnaturel de la grâce.

Ce père commun & suprême de tous les hommes , n'a pas » commencé par se choisir un seul » peuple & proscrire le reste du genre humain ». Il a commencé par *vouloir que tous les hommes soient sauvés , & qu'ils parviennent tous à la connoissance de la vérité* (2) : Il avoit commencé par donner au genre humain l'immortalité , & des prérogatives inestimables dans la personne de nos premiers

---

(1) Marc. 10 , v. 18.

(2) 1. Epîtr. à Timoth. ch. 2 , v. 4.

parens , source créée de toutes les générations humaines. Il avoit attaché notre innocence originelle & nos privilèges natifs à une condition extrêmement avantageuse pour chacun de nous , à la fidélité de notre premier père terrestre , dans l'accomplissement d'un précepte très-peu onéreux , tandis que ce premier homme avoit la plus grande facilité de ne pécher pas , & une très-forte inclination pour demeurer fidèle & uni à l'auteur de son être. A peine Adam a péché , que Dieu lui promet un libérateur , à lui & à toute sa race : tous les enfans d'Adam reçurent de lui cette foi pour la transmettre à leur postérité , & le genre humain fut d'abord élevé dans l'attente du christianisme. Les hommes s'aveuglent & se dépravent. Le souvenir récent de la perte du Paradis terrestre , & les malédictions attirées sur la terre par un chef coupable , ne réussissent pas à brider les passions. Dieu menace pendant cent ans. Durant un siècle , Noé prédit les eaux vengeresses du déluge , en fabriquant l'Arche destinée à l'en préserver. Noé & ses enfans survivent à tous les hommes ; ils repeuplent l'univers ; les chefs de toutes les familles qui sortent de cette unique tige , sont tous instruits dans la foi d'un Dieu créateur & rédempteur , & cette foi étoit soutenue par des faits dont la mémoire paroïssoit ineffaçable. Humiliés sur les superbes murs de l'énorme tour de Babel , qui ne doit jamais être achevée , & qui sera l'éternel monument de leur présomption & de leur foiblesse , forcés de se séparer sans avoir consommé leur ouvrage , les enfans de Noé emportent dans les divers pays du monde où ils se dispersent , la foi du vrai Dieu & la promesse du Rédempteur , la connoissance de leur origine , de la chute d'Adam & du déluge , & la certitude expérimentale du miracle de la confusion & de la division des langues.

La plupart des hommes apostasient encore : ils négligent & la Religion révélée, & la Religion naturelle : Au lieu de conserver soigneusement le dépôt de la tradition primitive , ils souffrent qu'il se dégrade peu à peu , & qu'il dépérisse : ils ne s'appliquent point à réparer leurs pertes dont ils auroient dû s'appercevoir ; & loin de faire ce qui est en leur pouvoir pour remonter jusqu'à la plénitude de la révélation originaire , à la faveur des ruisseaux qui leur en restent , ils les altèrent de plus en plus , & , soit par l'abandon criminel de la Religion naturelle , soit par l'oubli volontaire de l'ancienne révélation dont ils ne retiennent que quelques vestiges , ils se rendent indignes d'une révélation nouvelle. Les hommes que Dieu vouloit sauver tous , vouloient presque tous se perdre : & la liberté humaine qui est l'ouvrage de Dieu , & qui en elle-même est très-bonne , quoiqu'elle ne soit pas impeccable & parfaite comme son principe , Dieu ne juge pas à propos de la détruire , parce que l'homme en abuse. Cependant *Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage* (1) : Il n'a jamais laissé sans secours les peuples les plus ignorans : & au milieu de cette dépravation générale , l'antique Religion & la vraie justice persévéroient dans la branche ainée des descendans des Patriarches. De la race de Sem , premier fils de Noé , sortit un Abraham , qui , par l'héroïsme de sa foi , mérita de devenir le père des croyans. Dieu bénit ce saint homme ; il lui promet avec serment de multiplier sa race , & d'en faire un peuple nombreux , dont sa divine providence prendra un soin particulier , qu'il instruira miraculeusement , à qui il intimera solennellement ses lois , à qui il prescrira un culte

---

(1) Act. 14 , v. 16.

saint pour lui servir de digue contre le débordement des nations ; & ce peuple dont la foi & les mœurs réclament contre le tyrannique empire de l'idolâtrie & du vice , est lui-même comme un levain précieux destiné à sanctifier un jour toute la masse du monde. Enfin paroît le Christ né de la Tribu de Juda , l'attente des peuples & la lumière qui doit les éclairer. Il accomplit l'ancienne révélation ; il déchire le voile , il enseigne d'une manière précise & distincte des mystères cachés dès l'origine du monde , ou qui n'étoient indiqués que d'une manière générale & absurde. Il manifeste les conseils de Dieu dont les anciens oracles ne découvroient qu'une partie : auteur de la grace , il en établit les canaux ; il institue des moyens de la communiquer , & un nouveau ministère ; il rend présent ce qui n'étoit annoncé que comme futur. Il ordonne qu'on prêche par-tout sa doctrine ; & les portes du temple de la vérité sont ouvertes à toute la terre. Où l'ignorance & l'iniquité avoient abondé , l'instruction & la grâce surabondent. Telle a été la conduite de Dieu envers le genre humain. Dieu n'a donc pas borné ses faveurs à un seul peuple. Par trois fois différentes , aux deux époques qui suivirent la création & le déluge , & à l'époque de la promulgation de l'Evangile , il a pourvu à la bonne institution universelle & au salut du genre humain. La désertion & les égaremens des hommes n'ont point lassé ses miséricordes , ni fait échouer ses promesses ; & par la mission de son propre fils , il a mis le comble à ses grâces lorsqu'il avoit eu droit de le mettre à ses vengeances. Dieu n'a donc pas prédestiné au supplice éternel le plus grand nombre de ses créatures : dans l'exacritude du langage , il n'y destine personne. La prédestination au supplice éternel n'existe que dans la sombre

imagination des hérétiques. La future réprobation des pécheurs n'est que conditionnelle ; & l'existence ou la non existence de la condition , est soumise à la main de leur conseil & de leur liberté. S'il plaît aux hommes de marcher dans la voie large qui aboutit à la perdition , il n'est ni de la justice , ni de la bonté de Dieu qu'il les sauve , malgré leur opiniâtreté à mal faire. Point de salut pour qui persévère jusqu'au bout dans l'impénitence ; & quelle grace s'apprête à recevoir celui qui dédaigne & repousse la clémence , en ne cessant point de méconnoître la sainteté , & de braver la justice ? L'essentielle bonté de Dieu elle-même prescrit des bornes auxquelles doivent s'arrêter les effets de la clémence divine : ce seroit franchir ces immuables limites que d'encourager la licence ; ce seroit avilir & blesser la bonté infinie que de l'exposer & de la livrer au mépris ; & c'est ce que seroit une indulgence sans mesure.

Quand on entreprend d'impugner la Religion révélée par elle-même , on se soumet à la loi de l'envisager , de se la représenter telle qu'elle se montre dans les livres sacrés & dans l'enseignement de l'Eglise. Ne pas en saisir l'ensemble , la travestir , la mutiler , & la dépeindre sous une autre forme qu'elle ne s'est annoncée dès son origine , & qu'elle n'est prêchée dans la suite des âges , c'est falsifier les faits , & les faits les plus connus , aggravant le crime de faux par une singulière impudence.

A l'égard des dogmes révélés , & propres à une Religion surnaturelle , le bon sens me dit le contraire de ce qu'apprend sa raison au Sceptique. La mienne reconnoît que ces dogmes doivent être proposés par une autorité clairement divine ; que cette clarté suffit pour captiver mon intelligence , & nécessiter mon assentiment intérieur. Elle me

dit qu'il n'est point nécessaire que chaque dogme en particulier soit évident : mais que toute la Religion doit néanmoins s'appuyer , & qu'elle s'appuie , en effet sur un principe clair , lumineux , frappant par son évidence » sur ce dogme incon- » testable & essentiel de la Religion naturelle » , que la raison créée doit obtempérer à la raison créatrice , & que la raison limitée n'est jamais si raisonnable & si éloignée de l'erreur , que quand elle se conforme à la raison infinie , & adhère au jugement de Dieu & de la vérité par essence. Or , ce dogme évident sappe toutes les prétentions de la raison sophistique ; car la vérité n'est en soi ni plus ni moins vérité , à mesure que je comprends mieux ou moins ce qu'elle-même m'assure. Les dogmes révélés pour être crus ne doivent donc pas nécessairement être clairs & démontrés quant à ce qu'ils ont d'intime. C'est assez que l'évidence se trouve dans le principe qui sert de motif à ma soumission. Dès-lors je suis sûr que je ne me trompe point dans la croyance de quel que ce soit des articles révélés , quoique je ne voie pas distinctement la liaison immédiate & l'accord parfait de tous ces articles, avec les notions naturelles de l'entendement humain.

Les mystères sublimes & impénétrables de la Religion chrétienne & catholique ne sont pas qu'elle ne soit claire dans tous les points où elle doit l'être. C'est de toutes les Religions celle qui embrasse le plus complètement , & qui enseigne avec plus d'exactitude & de clarté tout ce qui entre dans le ressort de la Religion & de la loi naturelle. Il est encore très-vrai que » la Religion naturelle ) toute » seule , & dans l'état d'ignorance naturelle où » nous sommes ) , est insuffisante , & qu'elle l'est par » l'obscurité qu'elle laisse dans les grandes vérités » qu'elle nous enseigne ». Il n'est pas moins certain

que la Religion révélée, & sur-tout la Religion chrétienne, est venue suppléer à cette insuffisance, & remplir ce vide; qu'instruite & affermie par la révélation, la raison s'est trouvée plus forte & plus riche; qu'elle a su démontrer des vérités naturelles qu'elle n'affirmeroit que foiblement, qu'elle ne prouvoit qu'en balbutiant, ou qu'elle entrevoyoit comme dans un lointain. La révélation a réellement éclairci les idées confuses de vertu & de devoir, tracées dans notre esprit, insuffisamment expliquées par l'ancienne philosophie, & outragées par la nouvelle; elle a spécifié, elle a présenté dans leur juste étendue les préceptes du droit naturel; & ces vérités, ces obligations naturelles, le législateur des chrétiens nous les » a enseignées d'une » manière sensible à l'esprit de l'homme; il les a » mises à notre portée, il nous les a fait conce- » voir », il nous en a facilité l'intelligence par ses leçons paternelles, par ses paraboles, par des similitudes familières; à sa doctrine, il a joint le secours de l'histoire de sa vie, il nous a rendu la plus éminente sainteté visible dans ses propres exemples. La Religion chrétienne réunit donc tous les caractères d'utilité que réclame le Sceptique.

La Religion naturelle est si insuffisante, que bien des siècles avant la prédication du christianisme, hors le peuple Juif, précurseur du peuple chrétien, il n'y avoit pas un seul corps de nation sur la terre qui eût des idées pures de la divinité, & qui adorât le Dieu véritable. C'étoit la faute des hommes sans doute; & leur cœur avoit beaucoup de part en ce point à l'aveuglement de leur esprit; néanmoins une erreur si générale suppose dans les lumières naturelles de l'esprit une grande défection & une grande foiblesse. Et comment l'esprit humain, qui corrompoit si aisément l'idée du vrai Dieu, auroit-

il compris tout ce qui étoit dû à sa majesté, & tout ce que la loi naturelle commande à toute créature raisonnable ? Non seulement le Christianisme a relevé & perfectionné la Religion naturelle, mais en la perfectionnant, il l'a persuadée. C'est sur-tout l'Eglise catholique & apostolique qui, prêchant le nom de Jesus-Christ & son Evangile, a rétabli dans le monde, & continue d'y maintenir & d'y répandre la connoissance du vrai Dieu : & l'expérience journalière nous apprend que ce ne sont pas les livres des Théistes ou des Déistes, mais la doctrine de la Foi qui préserve les hommes des horreurs du matérialisme, de l'athéisme & de l'idolâtrie. Que dis-je ? la Religion chrétienne est tellement la Religion du vrai Dieu, que personne n'avoisine plus l'athéisme, & ne l'embrasse plus volontiers que le Déiste déserteur du Christianisme ; témoins l'auteur que nous réfutons & ses élèves. La Foi assure donc & affermit l'entendement, bien plus que l'entendement n'assure & n'affermit la Foi. Il y a pourtant ici une réciprocité de bons offices, & l'on a droit de dire que » la Foi s'assure & s'affermit par l'entendement », dans ce sens que l'entendement devenu plus fort & plus vigoureux par les lumières qu'il reçoit de la Religion ; & éprouvant combien la Foi lui est utile, s'attache de plus en plus au principe de sa rectitude & de sa force ; & dans ce sens encore, que plus notre Religion offre à notre entendement de preuves claires & invincibles de son institution divine, plus aussi notre foi est ferme & assurée. Donc puisque » la meilleure de toutes les Religions est infailliblement la plus claire » & la plus lumineuse, la Religion catholique est infailliblement la meilleure de toutes les Religions ; car elle est la plus claire de toutes dans l'enseignement spécial du droit naturel & dans les preuves, & les

motifs fondamentaux de croyance sur lesquels elle fonde tout son enseignement , tant celui de la loi naturelle que celui de la loi positive & des mystères : & les Religions opposées à la Religion chrétienne & catholique , sous le rapport de cette opposition , & en ce qui les distingue de la doctrine de l'Eglise , n'ont point absolument de preuve.

Il s'en faut bien que les mystères de la Religion chrétienne ne diminuent notre vénération pour elle. Dieu ne manque point à sa grandeur , & il n'insulte pas à ma bassesse en me révélant & en me laissant entrevoir des merveilles auparavant ignorées & placées en quelque sorte dans une région supérieure à l'état naturel de la raison humaine ». Le Dieu que nous adorons n'est pas le Dieu de ténèbres , parce qu'il habite une lumière inaccessible aux timides mortels : & il ne nous est pas indifférent que les mystères compris dans cet abîme de lumière se rapprochent un peu de nous par une révélation doctrinale , en attendant une manifestation plus parfaite. » Dieu n'interdit à » l'entendement dont il nous a doués aucun usage » de sa vertu intellectuelle en ce qui est de sa compétence : il ne lui interdit qu'une présomption indiscreète & infructueuse par rapport à certaines vérités surnaturelles que la révélation ne lui montre qu'avec réserve , & que sans la révélation il n'auroit apperçues en aucune manière. Si quelques-uns d'entre les astres sont plus distans de nous que les autres , si Dieu les tient comme cachés sous son sceau , & qu'il n'en laisse parvenir à nos yeux qu'un foible étincellement , notre vue n'en est point offensée ; & nous ne conjurerons pas le créateur d'anéantir ces corps lumineux , dès-là qu'il ne juge pas à propos de les mettre à une moindre distance.

Les mystères ne sont pas des absurdités ; mais plutôt j'aurois peine à concevoir qu'il n'y eût pas de mystères. La nature en est pleine, & je me persuaderois qu'il n'y en a pas dans l'ordre de la révélation ! C'est la prodigieuse sublimité des mystères qui semble les mettre en contradiction avec les idées communes. L'infini semble contredire la raison finie, & s'exclure de sa connoissance ; il ne fait qu'excéder sa compréhension. Est-il surprenant que les richesses intérieures de l'être de Dieu & l'étendue de son pouvoir suprême surpassent notre science, qu'il sache plus que nous ne savons, que sa raison comprenne ce que la nôtre ne comprend pas ? Dieu n'a-t-il point la liberté de m'affirmer ce qu'il fait sans me le faire comprendre, sans m'en donner l'entière intelligence ; & s'il me l'affirme, pourquoi refuserois-je de le croire ? Aussi-tôt qu'il a daigné me révéler un mystère, mon entendement ne voit-il pas clairement qu'il doit le croire & non le sonder ? En ce cas, & par le seul fait de la proposition divine, tout autre usage de mon entendement n'est-il pas interdit comme déraisonnable ? car il est déraisonnable de tenter une discussion tout-à-la-fois superflue & impossible.

La vérité est le trésor de mon entendement : mais ce n'est pas lui qui la fait & qui la crée : il la possède par appréhension ; & sous quelque face qu'elle se dévoile, par quelque voie qu'elle lui arrive, il doit la recevoir dès qu'il est certain que c'est elle. Une âme franche & prudente s'applaudit, se glorifie d'être gouvernée par la sagesse suprême, loin d'en supporter la domination avec impatience. L'entendement humain ne règne que par cette docilité. Soit que la vérité éternelle le conduise par son autorité dont le droit est clair & évident, soit qu'elle lui fasse pénétrer ce qu'elle

lui enseigne, c'est en se soumettant à elle & en la laissant dominer en lui qu'il en partage l'empire. Le ministre de la vérité qui me propose ce que Dieu a dit & ce qu'il faut croire à cause de l'autorité divine ne tyrannise donc pas ma raison. Mais il l'instruit utilement, & une raison boiteuse & amie des ténèbres peut seule se plaindre d'être tyrannisée pour la vérité qui l'éclaire, & qui la redresse.

Ce n'est pas non-plus outrager l'auteur de ma raison que de me dire de la lui soumettre : mais plutôt je reconnois mon premier principe lorsque j'en avoue le domaine. La soumission volontaire de mon esprit à celui de Dieu n'est-elle pas le plus grand des hommages que mon esprit puisse lui rendre? c'est en même-temps le plus nécessaire; & Dieu seroit-il l'auteur de ma raison, seroit-il la raison première & souveraine, s'il n'avoit le droit de m'obliger à cette dépendance? Dieu ne s'outrage donc pas lui-même, mais il s'honore quand il me dit, par son Ministre, soumetts ta raison, & il m'honore aussi & m'accorde une grace quand il me parle ou me fait parler en ces termes : *voici ce que te dit le Seigneur ton Dieu* : Voici ce que dit à ta raison ignorante, à ta raison chancelante, la raison parfaite & essentiellement infail-  
lible.

Quel est le vil adulateur qui me dira le contraire? Osez-vous donc me conseiller de ne pas soumettre ma raison à son auteur; & prétendez-vous que pour ne pas l'outrager, il faille résister au témoignage de sa vérité & à ses ordonnances? est-ce ainsi que vous respectez l'Être suprême, & n'avez-vous point d'autre encens à lui offrir? si vous n'en avez point d'autre, ah! les habitans des enfers l'offriroient volontiers avec vous. Votre

raison n'est-elle donc pas une raison aveugle & défordonnée? En effet, elle n'a de force que pour se promener d'erreur en erreur, de duplicité en duplicité, de contradiction en contradiction. Rien ne vous coûte; vous viciéz les faits & les histoires; vous affectez d'ignorer nos preuves; vous violez les principes de vérité naturelle, & vous faussez toutes les règles de jugement. Vous êtes si habitué à subvertir la vérité, que pour la connoître il suffit le plus souvent de prendre le contrepied de ce que vous dites: nous l'avons vu; ce qui est vrai, ce qui est raisonnable, est précisément ce que vous niez toutes les fois que vous suivez votre esprit anti-chrétien: & vous avez au fond rendu ce service à la vérité, que vos défaveux & les démentis que vous lui donnez en ont devenus pour nous des signes & des preuves. Mais si le coriphée des philosophes modernes a porté si loin la fausse dialectique & le défaut de bonne foi, les bévues & les contradictions, qu'on juge quelles doivent être la justesse de raisonnement & la sincérité philosophique des autres Ecrivains incrédules qui n'ont pas joui de la même réputation de franchise & de droite intelligence.

Ce seroit une trop gênante servitude que de poursuivre le Sceptique dans tous ses détours pour en relever tous les écarts & en combattre, l'une après l'autre, toutes les erreurs. Il y auroit trop de temps à perdre quand il ne s'agiroit uniquement que de compter ses faux pas. Ainsi nous nous dispenserons de transcrire mot-à-mot, mais non d'analyser & de discuter sérieusement un étrange dialogue entre un prétendu *Inspiré* & un prétendu *Raisonneur* que le Sceptique met aux prises, & par la conférence desquels il enlumine sa dissertation.

Voici le préambule du colloque entre le Raisonneur & l'Inspiré : » Mettons un moment, ( dit le » Sceptique, ) ces deux hommes aux prises, & cher- » chons ce qu'ils pourront se dire dans cette âpreté » de langage ordinaire aux deux partis ». Ce préambule exige quelques remarques: J'observerai donc que tout homme doit se tenir en garde contre l'âpreté du langage, & qu'il est possible au défenseur même d'une bonne cause de pousser quelquefois trop loin la rigueur de l'expression: Mais d'abord s'il existe quelque vraie connoissance, & que tout ne soit pas un rêve, ne mettons pas en parallèle le parti de la vérité & celui de l'erreur, ou plutôt convenons que les hommes attachés à la vérité, & réunis par le seul respect pour elle, ne forment pas proprement un parti: Il n'y a point de cabale dans cette confédération. De plus, exprimer par leur nom des délits certains & prouvés, ce n'est point une injustice; ce n'est point là substituer des injures aux raisons. Il y a bien de la différence entre la manie trop commune de prodiguer indécemment des épithètes qui ne conviennent pas à l'objet dont on parle, & qui ne font que décéler l'humeur & satisfaire la passion de celui qui les emploie; il y a bien de la différence entre cette manie & la nécessité de désigner des fautes réelles, & de montrer ce qu'elles ont de vraiment répréhensible. Un homme irréligieux dans ses dogmes & dans sa morale, peut-on l'appeler autrement qu'irréligieux? doit-il plus s'en formaliser, qu'un auteur religieux & chrétien s'indigner de ces deux titres? Nommer impies ou mécréans ceux qui le sont & le déclarent eux-mêmes, n'est point âpreté de langage ni fanatisme. Pour quoi proscrierois-je une expression qui se justifie,

non seulement par sa vérité, cela ne suffiroit point, mais encore par le droit de repousser une agression injuste & pernicieuse, par le motif de l'intérêt public, & même de l'utilité personnelle de ceux qui ont mérité la censure? Je souhaiterois que l'homme fût d'une telle constitution naturelle, & qu'il fût si bien disposé, que, pour être guéri des infirmités de l'ame, il n'eût jamais besoin que de doux remèdes : mais les grandes maladies de l'ame ne coûtent pas moins à guérir que celles du corps.

Quiconque est grièvement coupable, ne doit-il pas se détester lui-même en tant que coupable? Se haïr de la sorte, c'est commencer à s'aimer; or, pour se détester, comme criminel, ne doit-on pas se connoître, & savoir son véritable nom? Alors on dit: Quoi! je me résoudrois à garder & à souffrir en moi toute la réalité d'un mal si odieux que je n'en saurois supporter patiemment le nom seul & la seule image? Ne soyons donc pas ce qu'il nous est insupportable de paroître. Ainsi les erreurs humaines sont-elles souvent corrigées par une juste & ingénue répréhension. Ne faut-il pas, pour sauver l'homme, briser l'idole; & ne seroit-ce point une pitié cruelle que de ne pas exposer clairement toute sa foiblesse à la créature infortunée qui ose s'élever contre la divinité? N'est-il pas enfin d'une extrême importance qu'on fasse connoître tout le poison d'un mal contagieux & mortel qui se communique avec une surprenante facilité, & qui perdrait la société toute entière.

Si une ville est assiégée par une armée ennemie, on n'exige point de ceux qui la défendent qu'ils ne fassent point de sortie vigoureuse: on ne leur dit pas: contentez-vous de faire lever le siège à l'armée assiégeante, mais sans la défaire entièrement, & la mettre en déroute: ce qu'on leur demande, c'est

que , s'ils font vainqueurs , ils ne s'énorgueillissent pas du succès , & n'abusent pas de la victoire. Vou-droit-on que l'Apologiste de la religion eût la poli-tesse de laisser croire au pyrrhonien , ou à l'athée , que son systême d'incrédulité est probable , que l'impiété ne choque pas le bon sens , & ne désho-nore point l'esprit humain ? Une condescendance mal entendue laissera-t elle ignorer aux hommes que les prétendus esprits forts ne le font point en raison contre la foi , & qu'une malheureuse habi-tude ne les a rendu forts que pour résister à leur conscience , & brusquer leur propre raison même , lorsqu'elle leur parle pour la religion. Supposons que vous voyiez un jeune inconsidéré qui se met en devoir de passer un gros ruisseau sur une mau-vaïse planche : devez-vous par politesse ne pas l'aver-tir distinctement que la planche sur laquelle il se hafarde est pourrie , & qu'il va se noyer ? La loi de la modestie & de la civilité ordonne seulement qu'on ne présume pas de sa propre sagesse , qu'on ne s'en prévale point , & que si l'on jouit de quel-que sorte de supériorité personnelle , on n'ait point à cœur de la faire sentir à celui qu'on reprend. La douceur & la générosité veulent qu'on n'agisse point par une impulsion de ressentiment & de haine, mais par le zèle de l'amendement du prochain & du bien général de l'humanité : il est d'autant plus aisé au vrai croyant de ne point agir par un mouvement d'amour propre , qu'il fait bien n'être pas personnel-lement blessé par l'incrédulité d'autrui. La charité fait plus : à la vue des travers dont l'homme est capable , elle s'afflige ; elle déplore amèrement la fragilité humaine ; & , n'ayant en horreur que le crime & le scandale de l'irréligion , elle tend une main amie à l'homme tombé , quelque profonde que soit la fosse dans laquelle il est descendu. Passons à l'exa-

men de la conversation de l'Inspiré avec le Raisonneur.

L'Auteur du dialogue prête au premier de ces deux personnages un langage pire que celui d'un enfant : Il lui fait d'abord avancer une absurdité inouïe : Il a eu raison de juger cette précaution nécessaire pour ménager au Raisonneur quelque avantage sur sa partie adverse ; & ce qu'il y a de singulier , c'est qu'une précaution qui sembloit si sûre n'a pas suffisamment réussi : En effet , l'Illuminé n'ayant dit que ce qu'a voulu son adversaire ; & le Raisonneur que l'on conçoit bien ne pas différer de l'Ecrivain sceptique , ayant lui-même composé tout le dialogue , ce Raisonneur répond néanmoins très-mal : & l'on doute si plusieurs de ses réponses & de ses maximes ne sont pas encore plus gauches que ne sont ridicules ou défectueux & tronqués les discours de son antagoniste.

L'Inspiré débute par ces mots : » La raison vous apprend que le tout est plus grand que sa partie ; » mais moi , je vous apprend , de la part de Dieu , » que la partie est plus grande que le tout ». Quel catholique a jamais soutenu sa religion par cet argument ? & quelle Religion a jamais enseigné cette ineptie ? Dissemblables de l'Inspiré contre lequel escrime le Raisonneur , nous disons : Rapportez-vous-en à la raison , qui vous apprend que la partie est plus grande que le tout : mais sur le témoignage de votre raison même , croyez aussi que votre science est moindre que la science de Dieu. L'une de ces vérités n'a pas moins de clarté que l'autre : Votre entendement n'est pas si parfait que Dieu n'ait rien à lui apprendre. Déférez aux assertions de l'Etre suprême de quelque manière qu'il s'explique avec vous , soit qu'il le fasse par la raison naturelle , ou par la révélation & par la prédication légitime.

C'est un principe d'éternelle vérité, que l'on doit croire à la parole de celui qui ne peut ni se tromper, ni mentir, ni se contredire, ni déposer contre lui-même. Ce dogme lumineux Dieu me l'enseigne » par l'entendement même dont il m'a doué », & c'est » par la raison » que je suis invinciblement astreint à révéler & à recevoir la révélation divine. La raison ne nous trompe jamais dans ce qui lui est évident, & qui paroît l'être à tout homme sensé, ainsi qu'à moi; mais elle est fort sujette à se méprendre & à errer dans les matières obscures, dans celles sur-tout qui dépassent l'étendue de son ressort; & elle se trompe, non seulement parce qu'elle est » corrompue par le péché », mais encore parce qu'elle est bornée: Elle se trompe & péche actuellement lorsqu'elle présume de ses forces; & cette erreur en attire après soi beaucoup d'autres.

L'esprit de l'homme qui s'en fait accroire, & qui ne se fie qu'à lui-même, prend souvent pour certitude des lueurs passagères qui ne sont rien moins que l'évidence. Mettre à l'écart cet esprit orgueilleux, ce n'est nullement recuser la raison; ce n'est point la recuser, mais en bien user que de prouver avec son secours, & par des faits, l'existence de la révélation & l'authenticité de la Religion chrétienne; & cette authenticité une fois établie, de croire à la parole de Dieu sans réserve, sans inquiétude, avec autant de fermeté que j'acquiesce aux vérités évidentes que Dieu m'enseigne par l'entendement dont il m'a doué; car il est très-certain que ces vérités & la vraie révélation divine ne sauroient s'entredétruire: cet usage prudent, & sûr de mon esprit, me garantit de ses fausses subtilités. C'est le grand coup de sagesse & de force, par où la raison se signale & se met en assurance contre toutes les erreurs dommageables. Ce sont les Philosophes

incrédules, & non les Philosophes chrétiens, qui ont besoin de heurter sans cesse les vérités naturelles. Ceux qui se font fort de trouver dans le seul entendement humain autant de vérités qu'il y en a de contenues tout-à-la-fois dans l'enseignement de la raison humaine & dans la révélation divine, ce sont ceux-là qui s'obligent à prétendre que la partie est, sinon plus grande, du moins aussi grande que le tout.

En attribuant à l'Inspiré l'inepte assertion par laquelle il commence son discours, & qui sert de but aux traits satyriques du Raisonneur, l'Ecrivain sceptique a-t-il peut-être voulu faire allusion à quelqu'un de nos mystères : peut-être au mystère de l'Eucharistie ; comme s'il falloit que la partie fut plus grande que le tout, pour que le corps entier de Jesus-Christ, miraculeusement & réellement renfermé dans les symboles eucharistiques, soit contenu dans la bouche de celui qui communie, & pour qu'il ait été autrefois contenu dans la bouche du Sauveur lui-même, se communiant de ses propres mains. Mais qui ne comprend que, par la toute-puissance de Dieu, tout un corps peut, en sortant de son état ordinaire, occuper une moindre place qu'une partie de ce même corps subsistant dans son état naturel ; que la partie peut dans son état naturel être plus volumineuse, & avoir plus d'expansion que le tout tiré de sa situation ordinaire, quoique la partie ne soit pas absolument si grande que le tout, & qu'elle ne l'égalé jamais en masse & en quantité substantielle.

En cela, il peut y avoir un prodige, mais non un mystère, & ce n'est point par cet endroit que l'Eucharistie mérite de s'appeler un mystère de foi impénétrable à la raison. Sans quitter l'ordre de la nature, ne voit-on pas que d'un germe impercep-

table il en fort un arbre, dont chaque branche est incomparablement plus grosse que le germe tout entier; & cet arbre volumineux n'est-il pas en un vrai sens le même qui, dans son origine étoit infiniment petit? Je demande donc, si ce qui se fait par des progrès lents, la toute-puissance divine ne seroit pas maîtresse de le faire tout-à-coup? Or, s'il dépend d'elle de tirer en un instant un grand arbre d'un petit germe & d'un point presque insensible, ne pourroit-elle pas également le réduire soudain à sa petitesse primitive? ne voit-on pas comment la raréfaction & la dilatation, la compression & la condensation étendent ou réduisent les corps à un espace plus vaste ou plus limité? Eh! cette objection si redoutable contre le Sacrement de l'Eucharistie, ne s'évanouit-elle pas devant une expérience commune chez les enfans? Une boule à favon, enflée par le moyen d'un chalumeau, seroit capable de contenir dans la capacité de son volume une quantité d'eau beaucoup plus considérable que les deux ou trois gouttes dont cette boule est formée? Combien de corps très-volumineux n'est-il pas possible aux seuls agens naturels de resserrer dans un emplacement très-étroit? Ce n'est pas que je venille expliquer par la compression & par un rétrécissement miraculeux, ou par une réduction véritable, l'existence réelle du corps de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles: mais cette explication suffiroit pour résoudre la difficulté (1).

---

(1) Cette difficulté n'a pas été inventée par les hérétiques ni par les incrédules modernes. Ils l'ont empruntée de la somme de St. Thomas, 3 p., question 81, art. 1, objection 2°. Le saint Docteur répond que Jésus-Christ est contenu tout entier sous les espèces eucharistiques en tant qu'il est réellement & substantiellement là où sont

Quelles que soient les intentions particulières du faiseur du dialogue, il ne prouve rien, sinon qu'une Religion certainement déraisonnable ne viendrait pas de Dieu, & que celui qui la prêcherait en son nom seroit un imposteur, & un arrogant sans titre, sans autorité : tel aussi fut Mahomet. Mais, parce qu'il y a des fourbes impudens, il ne s'enfuit pas que » les hommes de Dieu soient ces fourbes qui » donnent leur arrogance pour preuve de leur » mission ».

La moitié du dialogue se passe sans que l'Inspiré ait rien dit que de burlesque ou de vague. On lui permet enfin de prononcer quelque mot sensé : Il l'a fallu pour l'honneur de l'écrivain qui se seroit totalement décrié, s'il n'eût montré aucun grain de bonne foi : il falloit que le Raisonneur eût quelque air de répondre aux preuves de la religion chrétienne, & il n'en auroit pas fait mine, si son antagoniste n'eût absolument rien dit de ces preuves : On permet donc à l'Inspiré d'en indiquer au moins les principales ; les présenter en bonne forme, c'est une autre affaire. De la trempe d'esprit dont on a fait l'Inspiré, qui n'est qu'un plastron, il n'en a pas la puissance ; & quand la faculté ne lui en seroit pas refusée, il n'en a pas le temps ; si prompt est le Raisonneur à lui couper la parole : Mais, chose admirable ! à peine l'Inspiré a-t-il nommé les preuves de la révélation, que voilà mon Raisonneur tout déconcerté & hors de mesure. Le premier avance qu'il a des preuves d'un ordre surnaturel, & le Raisonneur s'écrie : » surnaturel ! que signifie ce

---

les espèces consacrées, mais qu'il y est à-peu-près à la manière des esprits, & sans que les propres dimensions de son corps soient précisément renfermées sous les espèces sacramentelles par une circonscription locale.

» mot ? Je ne l'entends pas ». L'Inspiré continue :  
 » Des changemens dans l'ordre de la nature , des  
 » prophéties , des miracles , des prodiges de toute  
 » espèce » ; & c'est ce que le Raisonneur n'entend  
 point : il n'entend donc pas ce qu'entend tout le  
 monde , ce dont tout le monde conçoit facilement  
 l'idée.

Un miracle est une œuvre admirable , extraordi-  
 naire , qui a proprement Dieu pour auteur , & qui  
 porte l'empreinte de l'autorité & du commande-  
 ment du maître de l'univers ; soit que cette œuvre ,  
 par sa nature , ne puisse venir que de Dieu seul ; soit  
 que les circonstances du fait & la manière dont il  
 s'opère , démontrent que Dieu est l'auteur véritable  
 & principal de cette œuvre , ou que du moins il l'a  
 véritablement ordonnée à des agens subalternes ,  
 mais plus puissans que l'homme. Une prophétie ,  
 c'est la ferme prédiction d'un événement futur &  
 caché que Dieu révèle ou fait révéler aux hommes  
 en son nom ; en sorte qu'en comparant l'événement  
 à la prophétie lorsqu'elle s'accomplit , on est auto-  
 risé à juger que la prédiction n'a pu être faite par  
 la force des connoissances humaines , ni sans une  
 lumière surnaturelle & divine , ou du moins sans  
 une permission spéciale de Dieu , & sans le con-  
 cours de l'autorité divine : on ajoute ces dernières  
 paroles , à cause des prédictions qui pourroient se  
 faire par le ministère des Anges. Ces définitions  
 me paroissent claires , même à l'égard de ceux qui  
 ne sont pas Philosophes. La prophétie est un des  
 plus grands témoignages de la divinité , si ce qui est  
 prédit & promis ne peut s'accomplir , & ne s'ef-  
 fectue que par une continuité & une foule de mira-  
 cles , ou par les actes soutenus d'une providence  
 toute puissante qui dirige l'ordre des choses natu-  
 relles & humaines vers le fidèle accomplissement de  
 la prédiction.

Je n'ai rien vu de tout cela , ajoute le Raisonneur , & il sous-entend cette belle conclusion ; donc rien de tout cela n'a existé & n'existe , comme si rien n'ait pu ou ne puisse exister , à moins qu'il ne l'ait vu. Il souffle dédaigneusement contre » les » nuées de témoins » , & il honnit » le témoignage » des peuples » , parce , dit-il , que » l'attestation du » genre humain n'est pas une preuve d'un ordre sur- » naturel » ; mais le témoignage des peuples , quand il ne seroit nullement surnaturel en lui-même , ne peut-il pas constater des faits surnaturels aussi-bien que des événemens naturels ? L'attestation du genre humain perdra-t-elle quelque degré de sa validité , parce qu'elle aura pour objet des changemens arrivés dans l'ordre de la nature , des prophéties accomplies , des prodiges , des miracles ? Le soleil arrêté par Josué étoit-il moins visible aux yeux naturels que ne l'eût été le soleil continuant sa course ? & les pierres qui pleuvoient du ciel sur les Rois de Chanaan , & sur leur armée fugitive devant le glaive d'Israël , étoient-elles moins sensibles que si une main humaine les eût lancées ?

Les yeux & les oreilles devoient-ils se méfier du miracle visible & notoire qui s'opéra sur les Catholiques , dont les langues furent coupées en Afrique , & en présence de tout le peuple , par l'ordre d'Huneric ; mais sans que ces Confesseurs de la foi perdissent la parole avec les langues , tellement qu'après l'exécution ils parlerent avec autant de liberté qu'auparavant ? Ne voyoit-on pas leurs langues coupées jusqu'à la racine ? n'entendoit-on pas leurs discours ? & ce fait étoit-il naturel ? Du nombre de ces martyrs fut le Sous-Diacre Réparat , à qui l'Empereur Zénon donna pour asyle son palais impérial à Constantinople. Les témoins qui nous apprenent la publicité d'un tel fait , & qui nous assu-

rent l'avoir examiné & vu , ce sont Victor de Vite ou d'Utique , Enée de Gaze Philosophe Platonicien , le Comte Marcellin , l'historien Procope , l'Empereur Justinien (1).

Les miracles extérieurs ne tombent-ils pas sous le témoignage des sens , & sous l'appréciation des facultés naturelles ? le Sceptique n'énonce-t-il pas plus d'une fois le desir de voir des miracles ? il en conçoit donc de visibles de leur nature. Or , tout ce qui est visible est conséquemment affirmable ; ce qui admet des spectateurs , admet des témoins. Le miracle n'ôte , ni à celui qui le voit la bonté de ses yeux , ni sa probité à celui qui affirme l'avoir vu.

On a beau se rabattre sans cesse sur les connoissances naturelles , sur les principes & les jugemens de la raison , comme sur » ce qu'il y a de plus incontestable » : les principes incontestables de la raison ne luttent point les uns contre les autres : ils s'accordent tous parfaitement ; & la même loi qui m'oblige d'en admettre un , m'oblige de les embrasser tous ; ou si je n'en admet que quelques-uns , je n'ai pour les autres qu'un respect faux & simulé. Or , c'est un des principes certains avoués par la raison , que les hommes peuvent attester un fait extraordinaire & miraculeux , l'existence & l'accomplissement effectif d'une prophétie : c'en est une autre qu'il dépend de Dieu de donner une mission légitime à des hommes , & d'investir cette mission de caractères de certitude , & même de divinité : Il est donc évident , par les principes de la raison , que la révélation & l'autorité de l'Eglise sont susceptibles de preuve.

Rien n'empêche que le témoignage des hommes , qui m'apprennent des faits surnaturels , ne soit dé-

---

(1) Voyez Fleury , Hist. Eccl. t. 7 , l. 30 , p. 20.

monstratif , quoique ce soit un témoignage humain ; & si l'on veut du surnaturel jusques dans le témoignage , celui des peuples ne peut-il pas m'offrir dans son unité , dans sa stabilité , dans sa générosité , dans ses circonstances & dans ses caractères , quelque chose de divin ? Quoi de plus sûr , par exemple , & de plus admirable que le témoignage rendu par les chrétiens à l'authenticité du dépôt de la révélation , consigné dans les livres sacrés reçus par l'Eglise ? Ils étoient disposés au martyre , & plusieurs le souffroient , pour témoigner directement la divinité des saintes Ecritures , comme celle de la Religion chrétienne. A Carthage , sous l'empire de Sévère , le Proconsul Saturnin , interrogeant les douze fameux Confesseurs de la Foi , nommés les Martyrs Scillitains , leur demanda : » quels sont les livres que vous lisez & que vous adorez ? Spérat , parlant au nom de tous , répondit : les quatre Evangiles de N. S. J. C. , les Epîtres de l'Apôtre Saint Paul , & toute l'Ecriture inspirée de Dieu. Le Proconsul dit : je vous donne trois jours de temps pour revenir à vous. Spérat dit , je suis chrétien , & tous ceux qui sont avec moi , & nous ne quittons point la Foi de N. S. J. Ch. , faites ce qu'il vous plaira ». (1). De-là les chrétiens conservoient les divines écritures au prix de leur vie ; & ceux qui avoient la foiblesse de les livrer aux persécuteurs , furent nommés *traditeurs* , & regardés comme Apostats (2). La disposition générale où

---

(1) Fleury , Hist. Eccl. t. 2 , l. 5 an. 200 , p. 3 , édit. in-12. -- Voyez aussi les canons du Concile d'Arles , en 314. Fleury , Hist. Eccl. t. 3 , p. 42.

(2) *Quamvis tradendo gentilibus scripturas dominicas atque testamenta divina profanis ignibus comburenda , à fidei cardine cecidere nonnulli , conservando tamen eas & pro ipse*

l'on étoit d'acheter si cher la conservation des livres saints , ne demandoit-elle pas une vertu plus que naturelle? & de quelque courage que l'on fût armé, auroit-on voulu mourir en vain? auroit-on consenti aux tourmens, si l'on n'eût été bien assuré que ces livres étoient authentiques, & que l'Eglise n'avoit rien tant à cœur que de ne violer par aucun changement, mais de maintenir dans leur pureté primitive les livres inspirés, tels qu'ils lui avoient été remis par les Apôtres? Ce ne sont pas de légers témoignages de la vérité de » ce livre sacré » que le Sceptique lui-même a su louer aussi judicieusement qu'élégamment, & auquel toutefois, dit-il ailleurs, il ne comprend rien(1), & qu'il rabaisse autant qu'il lui est possible. C'est encore aujourd'hui un fait très-certain que tout catholique, prêtre ou séculier, est convaincu qu'il se rendroit coupable d'un crime énorme s'il altéroit sciemment un seul passage de l'écriture; & cette conviction héréditaire ayant toujours régné dans l'Eglise, tous ses membres fidèles pensent avec justice que l'on peut & que l'on doit attester sur sa vie la sainteté, la canonicité & la vérité de ces livres: Mais quel homme raisonnable voudroit donner son sang pour témoigner la vérité des faits allégués dans les seuls livres des modernes Philosophes?

Si les écritures canoniques sont intactes, & qu'elles soient vraies dans les faits qu'elles racontent,

---

*libenter suum sanguinem effundendo fortiter fecere quam plurimi . . . sententiam in traditores atque eorum consortes quâ illos ab Ecclesiæ communionem præcidant, cuncti martyres proprio sanguine consignabant. Fas enim non fuerat ut in Ecclesia Dei simul essent martyres & traditores. Vide acta martyrum ex actis proconsularibus. Apud sur. die 2 Febr. Baron, an. chi 303.*

(1) Emile, p. 82.

elles

elles le font aussi dans la doctrine qu'elles enseignent ; car les faits qu'on y lit attestent que la doctrine qu'on y trouve est révélée ; & si par ces raisons les écritures divines & canoniques sont dignes de foi , qui nous dispensera d'y croire ? Il est évident que notre raison ne fait pas tout , & , qu'elle ne doit pas rejeter ce dont on lui démontre la certitude. Il est évident qu'elle ne sauroit apprendre d'elle-même ce que ses bornes la condamnent à ignorer , tandis qu'il ne lui surviendra point une instruction divine. Il n'est pas moins hors de doute que Dieu , en créant mon ame , s'est réservé le pouvoir de l'instruire par la révélation , & le droit d'exiger son adhésion intérieure à ce qu'il révèle : Or , quoique Dieu ne puisse me tromper jamais , ni lorsqu'il me parle par la seule raison , ni lorsqu'il m'éclaire par la révélation , je crois que jamais il ne s'intéresse si fort à préserver mon entendement de l'erreur , & à le secourir , que dans les occasions où ma raison reconnoît plus généreusement la supériorité de la sienne. Quand ma raison pleinement convaincue qu'il existe un Dieu , & qu'il a réellement parlé , cede toute entière à l'autorité de sa parole , & , déposant son vain faste , plie sans détour sous la vérité incréée , c'est alors sur-tout que l'amour de l'Être suprême pour mon bien , & la justice qu'il doit à sa gloire , me répondent que ma raison ne m'égare pas. La raison suprême ne trompe jamais la mienne ; mais jamais je ne suis si sûr que Dieu met mon entendement à l'abri de l'erreur , que lorsqu'il lui ordonne de se soumettre à lui de la manière la plus expresse. Ainsi m'est-il métaphysiquement démontré qu'il n'y a rien de plus indubitable que la certitude & la sagesse de ma foi.

Le catholique raisonne donc , & il a droit de dire à ses adversaires : » suivez bien mes raisonne-

mens , je vous prie » , & c'est sans fondement ,  
 comme sans succès , que le Raisonneur lui réplique-  
 roit » vos raisonnemens : vous n'y pensez pas.  
 » M'apprendre que ma raison me trompe , n'est-ce  
 » pas réfuter ce qu'elle m'aura dit pour vous ? Qui-  
 » conque veut recuser la raison , doit convaincre  
 » sans se servir d'elle : Car , supposons qu'en rai-  
 » sonnant vous m'avez convaincu ; comment saurai-  
 » je si ce n'est point ma raison corrompue par le  
 » péché qui me fait acquiescer à ce que vous me di-  
 » tes ? d'ailleurs quelle preuve , quelle démonstra-  
 » tion pourrez-vous jamais employer plus évidente  
 » que l'axiôme qu'elle doit détruire ? Il est tout aussi  
 » croyable qu'un bon syllogisme est un mensonge ,  
 » qu'il l'est que la partie est plus grande que le  
 » tout » (1).

Non , le catholique qui prouve l'existence de la  
 révélation par des faits , & la nécessité de la foi  
 par des principes incontestables , ne recuse point  
 la raison ; mais il use très-légitimement de sa raison ,  
 qui a besoin d'un maître de Religion , & qui n'en  
 connoît point de meilleur que Dieu même ; car  
*tout homme est menteur , & Dieu est la vérité* sans  
 mélange (2). Indépendamment de la révélation ,  
 trop d'expériences nous apprennent que notre rai-  
 son est faillible , & apparemment ce n'est pas notre  
 raison saine , mais plutôt c'est notre raison corrom-  
 pue par le péché qui nous fait acquiescer à tant de  
 fausses opinions , en matière sur-tout d'intérêt per-  
 sonnel , & de conduite morale. En confessant elle-  
 même sa faillibilité & ses erreurs , notre raison ne  
 réfute point pour cela tout ce qu'elle nous dit de la  
 vérité des premiers principes , & des conséquences

---

(1) Emile , p. 73.

(2) Epître aux Rom. c. 3 , v. 4.

qui en dérivent clairement : elle ne cesse point pour cela d'être persuadée qu'elle ne se trompe point dans ce qui lui paroît toujours & invinciblement véritable. Ma raison sent qu'il est en elle des points fixes de vérité, mais loin desquels il lui est possible de se transporter en discourant ; qu'il habite en elle un foyer de lumière, mais d'où elle peut passer dans des nuages ; & mon intelligence distingue très-bien l'évidence & la certitude d'avec l'opinion : Parce qu'un homme peut quelquefois boîter, il n'en sent pas moins qu'il ne boîte pas lorsqu'il marche droit. Ainsi le catholique comprend-il qu'il n'y a rien de fautif dans les raisonnemens qui établissent la solidité de sa croyance, & il voit que ses adversaires n'ont ni le moyen, ni le courage de les impugner par une réfutation directe : Il fait encore que ce n'est point la raison corrompue par le péché qui le fait acquiescer aux preuves d'une Religion ennemie de tout péché. Le catholique qui raisonne de cette sorte, ne répudie donc pas la raison, & par conséquent il n'est point raisonnable de penser qu'il » doive convaincre sans se servir » d'elle » ; mais c'est en se servant d'elle qu'il doit convaincre, & qu'il convainc en effet les autres & soi-même, de la nécessité & de l'infailibilité de la foi. La raison nous démontre que nous sommes tenus de croire fermement, même à ce qui ne sort pas de son fond, & à ce que Dieu nous apprend par sa parole, par ses prodiges, & par ses Ministres dûment envoyés ; & puisque » il n'est pas croyable » qu'un bon syllogisme soit un mensonge », il ne l'est pas que nos raisonnemens sur la nécessité d'adhérer à la révélation soient de fausses preuves. Ces raisonnemens sont d'autant plus vrais, qu'ils reposent immédiatement sur plusieurs axiômes, loin qu'ils en doivent détruire aucun par la révélation

qu'ils me persuadent : & il est raisonnable de décider que , si la révélation contredisoit vraiment quelques axiômes , le Sceptique ne se seroit point contenté d'en produire contre elle un seul , qu'assurément elle ne combat pas. Il ne se seroit point borné à l'accuser faussement & effrontément d'enseigner de la part de Dieu , que la partie est plus grande que le tout : Ce n'est pas là ce qu'elle enseigne ; mais elle enseigne que Dieu est plus grand & plus sage que l'homme. L'incrédule le nie ; c'est donc lui qui , en dédaignant les bons syllogismes & les bonnes démonstrations , rejette les axiômes & les vérités éternelles.

Le Raisonneur qui voudroit voir les faits passés , tandis qu'il refuse de voir ceux qui sont encore présents à ses yeux , nous dit ensuite » qu'il n'a pas plus » entendu de prophéties qu'il n'a vu de miracles » , raisonnement non moins pitoyable que fastidieusement répété. Les prédictions d'Isaïe , de Jérémie , de Daniel , de David , de Jesus-Christ & des Apôtres , n'existent donc point , parce qu'un Ecrivain du dix-huitième siècle ne les a pas entendues à l'instant , où , pour la première fois , elles ont été proférées ? L'on dira donc aussi que les harangues de Cicéron & de Démosthène n'appartiennent point à ces Orateurs , parce que nous ne les avons pas entendues sortir de leur bouche ; & ce sont là les principes de la raison desquels partent les Philosophes incrédules !

» Pour que les prophéties fissent autorité pour » moi , dit le Raisonneur , il faudroit trois choses » dont le concours est impossible , savoir , que j'eusse » été témoin de la prophétie , que je fusse témoin » de l'événement , & qu'il me fût démontré que » cet événement n'a pu quadrer fortuitement avec » la prophétie ». D'abord le concours de ces trois

choses n'est pas toujours impossible relativement au même homme , & souvent ce concours s'est réalisé. D'ailleurs , s'il faut ces trois choses pour un Raisonneur , il ne le faut pas toutes trois pour un homme raisonnable. Celui-ci ne voit pas la nécessité des deux premières conditions , telles que les prescrit le Sceptique. Le vrai Philosophe demande seulement que la prophétie soit certaine , & connue avant l'événement , que l'événement soit indubitable , & qu'il n'ait pas pu quadrer fortuitement avec la prophétie. Or , il est démontré que l'événement conforme à la prophétie ne quadre point fortuitement avec elle , lorsque la prophétie annonce des faits extraordinaires , singuliers & circonstanciés , ou des faits purement accidentels & accompagnés de plusieurs circonstances particulières , sans qu'il y ait aucun fondement pour les conjecturer , & que néanmoins la prédiction s'accomplit dans toutes ses parties : Car , s'il est démontré que la science de l'homme ne peut égaler celle de Dieu , à plus forte raison l'est il , que l'ignorance & la témérité d'un faux Prophète ne peuvent ressembler à la science divine. Il n'est pas moins manifeste que le hasard ne peut agir d'une manière contraire au hasard , qu'il ne peut agir avec intelligence & avec dessein , & que par-tout où l'on voit un dessein marqué , une harmonie caractérisée , il intervient une autre cause que le hasard stupide & inalliable avec l'ordre & l'arrangement : Donc une prédiction hasardée & des événemens fortuits ne formeront jamais un concert frappant d'intelligence & de sagesse ; & leur résultat ne nous présentera jamais rien de semblable à celui de la science souveraine qui prévoit l'avenir , & de la fidélité divine qui exécute ce qu'elle a promis d'opérer. » Une

» prophétie , nous dit-on , fût-elle plus précise ,

» plus claire , plus lumineuse qu'un axiôme de  
 » géométrie , la clarté d'une prédiction faite au  
 » hafard , n'en rend pas l'accomplissement impos-  
 » sible. Cet accomplissement , quand il a lieu , ne  
 » prouve rien à la rigueur pour celui qui l'a pré-  
 » dit ». Ce n'est point fans doute la clarté d'une  
 prédiction faite au hafard qui en rend l'accomplif-  
 sement impossible ; mais c'est la propre cécité du  
 hafard qui empêche invinciblement qu'il ne soit un  
 exécuteur tout-à-la-fois aveugle & fidèle , défor-  
 donné & judicieux d'une prophétie véritable , détaillée jusqu'à un certain point , & qui mérite le  
 nom de prédiction ; soit qu'on la suppose très-claire,  
 ou qu'il y ait quelque mélange d'obscurité , &  
 qu'elle ait besoin d'être éclaircie en quelque point ,  
 & expliquée par l'événement ; d'où il s'ensuit que  
 l'accomplissement exact d'une prophétie prouve  
 très-bien la véracité de son auteur.

Aussi les faux Prophètes ont-ils été toujours reconnoissables : ils ont tous lourdement échoué ; ou l'effet les a évidemment démentis s'ils se font avifés de parler clairement ; ou ils se font enveloppés dans des expressions ambiguës , obscures , dénuées de sens : & quoique plusieurs fourbes , fans excepter notre Sceptique , ayent feint l'inspiration & l'illumination soudaine ( 1 ) , & qu'ils

---

(1) Dans une lettre du 12 Janvier 1762 ( t. 12 , p. 248 ) Rousseau nous apprend lui même une singulière métamorphose qui se fit en lui , & le transforma tout-à-coup en sublime philosophe. „ Après avoir , dit-il , passé quarante ans de ma vie mécontent de moi-même „ & des autres , tout-à-coup un heureux hafard vint „ m'éclairer. Je voudrois pouvoir peindre ce moment „ qui me fera toujours présent. — J'allois voir Diderot „ alors prisonnier à Vincennes. J'avois dans ma poche „ un Mercure de France , que je me mis à feuilleter le

ayent tâché d'en imposer aux hommes crédules , on ne voit guère personne qui entreprenne de faire des prédictions claires & détaillées , dans l'espérance d'un accomplissement ponctuel & fortuit.

„ long du chemin. Je tombe sur la question de l'Académie de Dijon , qui a donné lieu à mon premier écrit. Si jamais quelque chose a ressemblé à une inspiration subite , c'est le mouvement qui se fit en moi à cette lecture. Tout-à-coup je me sens l'esprit ébloui de mille lumières ; des foules d'idées se présentent à la fois ; je me sens la tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse ; une violente palpitation m'opresse , soulève ma poitrine ; ne pouvant plus respirer en marchant , je me laisse tomber sous un des arbres de l'avenue , & j'y passe une demi heure dans une telle agitation , qu'en me relevant j'aperçus tout le devant de ma veste mouillé de mes larmes , sans avoir senti que j'en répandois .

Si le fait est vrai , par qui le Philosophe fut-il inspiré ? Je ne crois pas qu'il se soit flatté d'avoir été saisi d'une inspiration surnaturelle ; & l'illumination subite qu'il nous décrit , n'annonce point sans doute l'inspiration divine. Si le fait est faux , qu'est-ce donc que le Sceptique ? comment appelle-t-on les hommes qui inventent des anecdotes pour se faire regarder comme inspirés ?

„ Oh ! Monsieur , ( c'est la suite de la lettre ) si j'avois pu écrire le quart de ce que j'ai vu & senti sous cet arbre , avec quelle clarté j'aurois fait voir toutes les contradictions du système social ! avec quelle force j'aurois exposé tous les abus de nos institutions ! avec quelle simplicité j'aurois démontré que l'homme est bon naturellement , & que c'est par ces institutions seules que les hommes deviennent méchants ! ( observez ceci , je vous prie ; on nous suggère que les hommes deviennent méchants par l'éducation religieuse & chrétienne , par l'instruction civile & les lois. )

„ Tout ce que j'ai pu retenir de ces foules de grandes vérités , qui dans un quart d'heure m'illuminèrent sous cet arbre , a été foiblement épars dans les trois prin-

Enfin , selon les principes de ceux qui reconnoissent une divinité présidente aux événemens , & qui ne sont pas athées , fût-il possible que , dans le cours d'une foule de siècles , il arrivât au moins une fois qu'une prédiction circonstanciée s'ajustât en tout point à des effets produits sans affectation & sans aucun accord frauduleux entre le faux Prophète & l'exécuteur rusé : fût-il absolument possible qu'une combinaison de pur hasard prît une forme bien ordonnée , la providence divine qui est toute puissante & toute bonne , ne permettroit

„ cipaux de mes écrits ; savoir , ce premier discours ,  
 „ celui sur l'inégalité , & le *traité de l'éducation* , les-  
 „ quels trois ouvrages sont inséparables , & forment en-  
 „ semble un même tout. Tout le reste a été perdu.  
 „ Voilà comment , lorsque j'y pensois le moins , je  
 „ devins auteur presque malgré moi. Il est aisé de  
 „ concevoir comment l'attrait d'un premier succès , &  
 „ les critiques des barbouilleurs me jetterent tout de  
 „ bon dans la carrière „

Dans plusieurs de ses écrits postérieurs à la lettre qui vient d'être citée , le Philosophe illuminé rappelle avec complaisance , & comme avec un renouvellement d'enthousiasme , ce saisissement soudain qui fut une inspiration , s'il y en a jamais eu ; cette agitation violente , cette vive effervescence , cause féconde „ des étincelles des „ génie qu'on a vu briller dans ses écrits durant dix ans „ de fièvre & de délire. Les ames vulgaires , poursuit „ le modeste Sophiste , ne voient dans mes productions „ que de l'éloquence & de l'esprit , tandis que celles qui „ habitent nos régions éthérées , y reconnoissent avec „ joie une des leurs. ( t. 11 , p. 253 , 238 , 445 , t. 6 , p. 6 , ) Les habitans des régions éthérées qui dans les productions de Rousseau reconnoissent une des leurs , ne sont sûrement pas les anges : & c'est ce même Philosophe de l'académie des régions éthérées , qui se raille de l'Inspiré dont il a fait un des interlocuteurs de son dialogue.

pas que cette possibilité fût réduite en acte; ou elle nous fourniroit les moyens d'éviter la surprise. Dieu, qui d'un côté veille à nos intérêts, modère toutes nos pensées & confond celles des méchans, & qui d'un autre côté préside à l'enchaînement & à l'ordre des événemens, ne souffriroit point qu'un imposteur parût par hasard aussi habile & aussi digne de foi que les Prophètes vraiment inspirés du ciel. Nous trouvons dans l'idée même de la divinité, la promesse qu'il nous a faite de ne pas souffrir que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Mais d'ailleurs nous n'avons pas à présumer que le concert de l'imposture & du hasard soit jamais tel que, pour le rendre fautif, il faille une vigilance & une action extraordinaire de Dieu : Moins encore est-il possible qu'une multitude de prophéties qui prédissent une foule de faits différens, se vérifient littéralement & dans leur intégrité, si elles n'émanent point de la vérité même. Rien n'est moins possible que d'être induit en erreur par une longue suite de prédictions & de faits conformes aux oracles, & qui se rapportent tous à une même fin, je veux dire à la confirmation d'une même doctrine & d'une même religion. » Cet accomplissement effectif, » quand il a lieu », prouve à la rigueur, démontre la mission de » celui qui l'a prédit ». De là les nombreuses prophéties & les miracles qui attestent la religion chrétienne, ont convaincu & persuadé des hommes aussi savans au moins, & avant leur conversion aussi incrédules que le Philosophe gènevois. Ces attestations divines ont donc eu tout ce qui étoit nécessaire pour faire autorité sur des hommes de la force du Sceptique : elles l'ont donc encore ; mais par la même raison qu'on résiste quelquefois aux preuves de la reli-

gion naturelle, on refuse aussi de se rendre à celles de la révélation : un Raisonneur a cette liberté ; celui du dialogue en a usé. Mais il se défend assez mal contre un personnage idiot : Qu'auroit-il fait s'il eût eu en tête un adversaire sensé ?

„ Les preuves surnaturelles, les miracles & les  
 „ prophéties „ n'ont point encore reçu d'échec :  
 „ on n'a rien effleuré ni affoibli de tout cela, en  
 „ se le représentant sous un faux jour ; & ces mira-  
 „ cles, ces prophéties, ne sont point l'autorité  
 „ des hommes, mais l'attestation de Dieu. C'est  
 „ donc par une vaine conséquence qu'on termine  
 „ le dialogue, en disant : „ Voyez donc à quoi se  
 „ réduisent vos prétendues preuves surnaturelles,  
 „ vos miracles, vos prophéties : à croire tout  
 „ cela sur la foi d'autrui, & à soumettre à  
 „ l'autorité des hommes l'autorité de Dieu par-  
 „ lant à ma raison. Si les vérités éternelles que  
 „ mon esprit conçoit, pouvoient souffrir quel-  
 „ que atteinte, il n'y auroit plus pour moi nulle  
 „ espèce de certitude, & loin d'être sûr que vous  
 „ me parlez de la part de Dieu, je ne serois  
 „ pas même assuré qu'il existe (1).

Les monumens, & le témoignage de mes sem-  
 blables, contribuent à me faire connoître l'exis-  
 tence de la révélation & les divers signes de l'au-  
 torité divine : mais cette connoissance ne me fait  
 pas „ tout croire sur la foi d'autrui, & ne sou-  
 „ met pas à l'autorité des hommes l'autorité  
 „ de Dieu parlant à ma raison. „ La tradition,  
 l'histoire, les témoignages vivans qui déposent en  
 faveur de la révélation, ne tendent au contraire  
 qu'à soumettre tous les hommes à l'autorité de  
 l'éternelle & suprême raison. Les faits divins que

---

(1) Emile, p. 75.

les hommes attestent , nous les croyons & nous les devons croire , le bon sens nous l'ordonne , quand nous ne pouvons douter de la sincérité & de la vérité du témoignage ; mais c'est seulement à cause des faits divins & de l'autorité divine manifestée dans ces faits , que nous croyons à la doctrine dont ils sont les garans. Les hommes ne font que mettre à notre portée les preuves surnaturelles ; mais le motif immédiat & propre de notre croyance , c'est la révélation & la véracité de l'être suprême. Je crois même à l'accomplissement de plusieurs de ces prophéties & de ces merveilles , non sur la seule foi d'autrui , mais sur la foi de mes propres yeux & de ma propre expérience.

Au surplus , si certains hommes ont reçu une mission divine , & si , non-seulement ils me prouvent leur ambassade par toutes les voies ordinaires qui certifient une véritable délégation , mais qu'encore à ces preuves de fait , à l'autorité de la science acquise par la vue , par l'expérience , & à celle de la probité , ils joignent des caractères divins , visibles & permanens de la protection & de l'aveu du Ciel , cette autorité , quoique possédée & exercée par des hommes , n'est plus une autorité simplement humaine : elle est surnaturelle & sacrée ; & alors notre foi à la doctrine qu'ils enseignent , est elle-même surnaturelle & divine , non-seulement dans son objet & dans son motif , mais encore dans tous ses fondemens. Tels sont les avantages dont nous fait jouir l'Eglise catholique ; elle réunit une double autorité : elle a tout le poids de l'autorité humaine , des titres publics , l'antiquité , la continuité , la publicité de possession , la considération que donnent le faveur & les vertus morales : mais elle a de plus une autorité fortifiée par des preuves surnaturelles vues de nous tous , par une mer-

veilleuse indéfectibilité de faits admirables toujours subsistans , en sorte que notre foi est doublement solide , & qu'elle est même élevée à un degré de force surnaturelle sous tous les rapports ; c'est-à-dire dans le fond de ses preuves , dans l'application des preuves à telle & telle doctrine , & dans son motif. La foi des seuls catholiques est ainsi surnaturellement munie de toutes parts , parce qu'eux seuls peuvent montrer les signes divins de l'infaillible autorité de leur église. Voilà le privilège singulier & singulièrement précieux de la religion catholique ; elle se fonde de toutes parts sur l'autorité de Dieu.

O Dieu ! appréhenderois-je que mon respect pour votre autorité ne porte quelque atteinte , aux vérités éternelles que mon esprit conçoit ? craindrois-je qu'en vous déclarant le maître & l'infirmité de ma raison , & lui révélant avec bonté , & au milieu des traits de votre toute-puissance , les secrets de votre sagesse , vous ne veniez infirmer l'autorité avec laquelle , comme créateur & éclairant tout homme raisonnable , vous parlez vous-même à ma raison ? Ah ! parmi ces vérités éternelles que mon esprit conçoit le plus clairement , je conçois celle-ci , que vous ne sauriez me tromper , & qu'une obligation indestructible de la loi naturelle , c'est la disposition à croire tout ce qu'il vous plaira de me révéler ; que je ne défavouerois cette obligation étroite que par l'abus évident de la raison. Je conçois donc évidemment que j'outragerois les vérités éternelles que conçoit mon esprit , & que je leur porterois la plus cruelle atteinte , par tout ce qui ralentiroit la promptitude ou diminueroit la plénitude de ma soumission à votre parole. O Dieu ! ô vérité parfaite ! ô vérité vraiment & substantielle-

ment éternelle, principe essentiel de toute vérité ! je reconnois votre autorité , & je m'y soumetts , soit que vous parliez à ma raison par les idées naturelles, soit que vous daigniez lui parler par un enseignement extraordinaire & tout gratuit. Parlez moi donc , révélez ce que vous voudrez & ce qu'il m'importe d'apprendre de votre bouche , & assurez-moi que vous avez parlé : Je n'en demande pas davantage : je crois & je ne cherche pas à comprendre. Consulter alors les vues de ma raison , ce seroit me défier de la vôtre. Je crois ce que vous dites , précisément parce que vous le dites , & je serois fâché de n'avoir pas à vous rendre cet hommage : car , jusqu'à ce que je vous le rende , ma raison ne paye point à la vôtre tout le tribut qu'elle connoît lui devoir. Aurois-je pour vous moins d'égards que je n'en ai pour des créatures ? Ce que me racontent des hommes honnêtes , je le crois sur leur parole sans que je l'aie vu moi-même , & ils s'offenseroient justement si je prétendois n'adopter leur rapport qu'autant que j'aurois vu ce qu'ils disent : en cela j'afficherois même la prétention d'un insensé , puisque si j'avois vu ce qu'on me narre, on n'auroit pas besoin de me l'apprendre : & avant de croire ce que Dieu me raconte de lui-même , je lui préférerois de me le faire voir ! & , d'une volonté bizarre qui ne seroit qu'une folle rébellion contre le simple témoignage des hommes , je m'en ferois un rempart contre la révélation divine ! Les témoins dignes de foi parlent en un vrai sens à ma raison , bien qu'ils ne m'instruisent point par elle , & qu'ils ne tirent pas de mon entendement les faits contenus dans leur récit. Vous parlez aussi à ma raison , Seigneur , par les prophéties , par les miracles , par les signes extérieurs de votre

autorité , quoiqu'alors vous ne me parliez pas précisément par ma raison. Graces vous soient rendues de ce que vous m'enseigniez de cette manière. Si vous ne me parliez que par les claires idées de mon esprit , si vous ne faisiez comprendre tout ce que vous dites , peut-être que , trop flatté de participer à vos connoissances par ma pénétration , je serois tenté de m'applaudir & de me remercier moi-même : ne voyant & ne respectant votre autorité que dans le principe de ma raison , j'aurois trop de vénération pour elle ; je ne distinguerois pas assez le ruisseau de la source , & ma raison usurperoit un peu de l'encens qu'elle doit à la vôtre. Mon hommage envers vous est bien plus pur & moins suspect d'un retour furtif sur moi-même , quand je ne me repose que sur votre intelligence ; & au fond , au lieu de rien perdre à ce sacrifice , mon ame ne s'éleve jamais si fort , & ne se rapproche jamais tant de l'infinie vérité , que quand votre intelligence remplace en quelque sorte mon esprit , & qu'elle devient pour ainsi dire , elle seule , toute ma science & toute ma raison.

Les vérités même naturelles & morales que Dieu me propose & m'explique dans la révélation , dès que je fais que Dieu me les assure , je ne les soumets pas à une discussion préalable avant de les croire , & d'y donner mon consentement : ces vérités étant naturelles , il me seroit possible de les pénétrer , de les approfondir : Mais , si , sentant la puissance de les comprendre , ma raison curieuse se portoit d'abord à se regarder elle-même pour voir ces vérités dans sa propre lumière , si , avant d'acquiescer à l'autorité divine , elle commençoit par vouloir réfléchir sur ses propres principes , & examiner leur accord avec la révélation , je lui

dirois : arrête , tu gauchis , tu commets une faute , si tu juges nécessaire ce qui est inutile pour ta tranquillité , & irrespectueux envers l'Être suprême. Le témoignage de Dieu te suffit , & il ne lui importe pas d'être confirmé par le tien : tu manques essentiellement à Dieu , si tu affectes d'entrer en partage d'autorité avec lui , & si tu n'a pas en lui une pleine confiance ; & plus tu manques à Dieu , plus tu te manques grossièrement à toi-même. Tandis que Dieu affirme , ce n'est pas pour toi le moment d'étudier ; cède le pas à la foi , & puis tu réfléchiras à loisir & avec fruit : précédée par la foi , tu n'en pénétreras que mieux les matières qui sont de ta compétence : pour ce qui te surpasse , tu dois bien moins essayer de l'approfondir avant de le croire , & jamais tu ne le comprendras pendant cette vie. Ne sonde donc point ce qui est inscrutable ! là-dessus tu n'as rien à faire que de t'en rapporter tout-à-fait & uniquement à la divine parole. Quoi de plus raisonnable qu'un tel procédé & de telles maximes !

Ce sont des principes si évidens , & des vérités si fondamentales & si immuables , que , n'y eût-il pas actuellement de révélation divine extérieure , la disposition sincère d'ajouter foi à cette révélation dans le cas où elle existeroit , formeroit une obligation manifeste & rigoureuse de la Religion naturelle. Révoquer en doute cette obligation évidente , ce seroit ébranler toute certitude ; ainsi c'est Dieu même , me parlant par les lumières de la raison , qui m'oblige d'obéir à Dieu , parlant à ma raison par le moyen de la révélation ; je suis aussi sûr de l'autorité de Dieu sur mon esprit , que je suis assuré qu'il existe , & par conséquent on ne se soustrait pas au joug de la foi , sans outrager la raison & l'évidence.

La foi à laquelle les vérités éternelles elles-mêmes m'enjoignent & me pressent d'ouvrir mon esprit ne porte donc aucune atteinte à ces vérités ; elle ne les contredit pas plus qu'elles ne se contredisent les unes les autres : on ne doit donc pas insinuer qu'on douterait si Dieu existe , plutôt que de croire aux mystères : La révélation des mystères est plus propre à caractériser la mission divine qu'à la décréditer ; & d'autre part les preuves effectives de l'existence de la révélation , preuves qui ne sont pas mystérieuses , mais qui sont claires & visibles , loin d'infirmer les vérités naturelles qui nous démontrent un Dieu intelligent , tout puissant , infini , elles nous fournissent une seconde démonstration de son existence. Les beautés de la nature , & les merveilles spéciales qui accompagnent la révélation sont une double manifestation de la même divinité ; & il n'y a ni contradiction , ni inconvénient , à ce que divers effets mettent en évidence la réalité d'une même cause.

L'éloge & l'invocation de l'évidence ne sont donc ici qu'une mauvaise défaite : la vraie religion doit être évidemment croyable , la certitude de ses preuves doit être connue ; mais il n'est pas nécessaire que chaque article révélé soit en lui-même évident , ni qu'il le devienne par la discussion : Il y a cette disparité entre les incrédules & nous , qu'eux , en faisant semblant de tout accorder à l'évidence , ne lui donnent presque rien , parce qu'ils la trouvent réellement plus favorable à la révélation qu'à l'incrédulité ; & nous , au contraire , nous lui rendons tout ce qui lui est dû , en même-temps que nous assignons les bornes de son empire. En effet , nous disons qu'elle ne nous est pas toujours nécessaire pour nous déterminer , que souvent même il nous seroit impossible de nous la procurer ; qu'ainsi la

plus

plus grande probabilité , & à plus forte raison la certitude , nous fuffifent pour juger & agir prudemment ; & qu'enfin l'évidence toute feule , lors même qu'il est poffible de l'avoir , ne diffipe pas néceffairement les erreurs humaines , quoiqu'elle leur ôte toute légitime excufe. Nous favons bien tous , tant que nous fommes , que naturellement nous manquons d'évidence en ce qui regarde le détail des devoirs de religion & plusieurs points de la loi même naturelle ; & par conféquent c'est un grand bienfait du Ciel , qu'à cet égard la révélation éclaire nos esprits & fixe nos incertitudes. D'ailleurs tant d'hommes ufent fi mal de l'évidence par rapport à la morale & au réglemeut des actions personnelles : C'est leur faute , je le fais ; mais , après tout , les hommes livrés à leur propre fens , la commettent fi fréquemment cette faute : ils font donc très-redevables à un nouveau fecours , je veux dire à l'enseignement furnaturel capable de la leur épargner , ou du moins de la rendre plus rare.

Ce n'est qu'à l'égard de certains principes généraux & abstraits qui , dans la théorie , ne préfentent rien de gênant , ou qu'à l'égard de quelques axiômes qui roulent fur des objets physiques ou de calcul , que notre évidence naturelle ne chancelle pas : Mais , à la honte de l'humanité , il n'est rien de fi clair & de fi lumineux que nous ne parvenions à obscurcir & à contredire de façon ou d'autre , fi nous avons intérêt à le faire , & que nous céditions à l'appât de la cupidité. N'est-il pas évident que les idoles ne font pas des Dieux ? & toutefois n'est-il pas incontestable que presque tous les peuples ont adoré les idoles , qu'ils ont partagé la puiffance divine & vraiment fuprême , ou bien divisé l'indivisible ; qu'ils ont offert des sacrifices , & rendu les honneurs divins , & le culte de latrie à des créa-

tures, aux astres, aux animaux, à des hommes, à une foule de divinités chimériques, & souvent abominables ? n'est-il pas évident qu'il ne faut pas faire à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse ? & cependant cette règle immuable n'est elle pas diamétralement impuignée par le système de l'égoïsme absolu qui rapporte tout au profit net & personnel de l'ambition & de l'avarice ? & par son système fatal l'égoïste ne relâche-t-il pas tous les freins ? n'enflamme-t-il pas toutes les ardeurs de la convoitise, & ne se dispose-t-il point philosophiquement à faire aux autres tout ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fit ; à tout oser, pourvu que ses passions y doivent trouver leur compte ?

N'est-il pas évident que l'homme n'est pas une brute, ni une machine ; que la première idée qu'a de l'homme chacun de nous, c'est celle d'une créature raisonnable & libre ; & que cette notion, fondée sur le sentiment intime, diffère de l'idée que nous avons de tout animal brut, quelque bien organisé, & quelque délié qu'on le suppose ? Nous concevons qu'un être conduit par des principes de raison & de justice, par des règles générales & éternelles de vérité, en état de discourir & de disserter, de se former aux sciences & aux arts, d'inventer & de perfectionner des institutions sociales, de se régir par des lois, de connoître Dieu, & d'avoir une religion & un culte, l'emporte essentiellement sur la bête dépourvue de toutes ces facultés (1) ; car les bêtes n'ont pas la faculté de faire

---

(1) *Animal hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor. plenum rationis & consilii, quem vocamus hominem, præclarâ quâdam conditione generatum est à supremo Deo : solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis particeps rationis & cogitationis, cum cætera sint omnia*

ce que jamais aucune d'elles n'a fait. La nature de chaque espèce d'êtres ne manque point de se manifester par des effets qui lui sont propres : Il est également vrai que les opérations des êtres divers répondent à leur nature , & que leur nature est nécessairement proportionnée à leurs opérations. Les bêtes qui ne font jamais les œuvres proportionnées à la capacité d'une ame intelligente & inventive , telle que la nôtre , n'ont donc pas un véritable entendement , ni une raison. Or , nous concevons que la nature d'un animal sans raison , diffère autant de celle d'un être raisonnable , qu'un homme aliéné diffère en perfection d'un homme qui a le libre usage de son esprit : Aussi est-il absolument certain que chacun de nous se préfère à une brute , & que ce sentiment invincible , par lequel nous prison notre

---

*expertia . . . . est igitur ( quoniam nihil est ratione melius ; eaque & in homine & in Deo ) prima homini cum Deo rationis societas. Inter quos autem ratio , inter eosdem etiam recta ratio communis est : quæ propriè est lex . . . . cum de natura homini quæritur , disputari solet ( & nimirum ita sunt ut disputantur ) genus humanum sparsum in terras atque fatum divino auctum esse animorum munere ; cumque alia quibus coherent homines , è mortali genere sumpserint quæ fragilia essent & caduca , animum esse , ingeneratum à Deo : ex quo verè vel agnatio nobis cum caelestibus , vel genus , vel stirps appellari potest. Itaque ex tot generibus nullum est animal præter hominem , quod habeat notitiam aliquam Dei ; ipsisque in hominibus nulla gens est neque tam immansueta , neque tam fera , quæ non , etiamsi ignoret qualem habere Deum deceat , tamen habendum sciat. Ex quo efficitur illud ut is agnoscat Deum qui , undè ortus sit , quasi recordetur ac noscat . . . . ratio quâ unâ præstamus belluis , per quam conjectura valemus , argumentamur , refellimus , differimus , conficimus aliquid , concludimus , certè est communis ; doctrina differens ; discendi quidem facultas , par. CICERO , de legibus , l. 1.*

nature au-dessus de celle du pur animal , est inconciliable avec le sentiment par lequel nous nous confondrions avec lui ; Je conjure donc les matérialistes , par l'estime qui leur reste d'eux-mêmes , & par l'indestructible répugnance qu'ils ont à renoncer l'espèce humaine pour s'associer aux animaux bornés à manger & à vivre , & je les requiers de me déclarer en quoi l'homme diffère de la brute. S'il n'en diffère que par quelque degré de plus ou de moins de perfection physique , par des molécules plus ou moins délicates , ce n'est point là une différence en nature : en ce cas , l'homme ne fait point une classe singulière , & hors du genre des bêtes. Il n'est que la première bête , & il a tort de se croire une personne , & de ne pas donner aux ours & aux rats le même titre. En quoi donc est-ce qu'on différencie l'homme & les purs animaux ? ne concevra-t-on dans l'animal brut que de la matière organisée , ayant un mouvement propre , & mettra-t-on dans l'homme quelque chose de plus que ce qui convient à la matière organisée & à l'automate ? Tout ce qui subsiste au-delà & hors de la matière est clairement un être immatériel , ou subsiste dans un être immatériel. L'homme différera donc des animaux , en ce qu'il aura un esprit , une substance spirituelle & intelligente ; un être dont la nature est de penser , & qui n'est point matière ni corps. Pour assigner la différence de l'homme , à ce qui ne fait que végéter & se mouvoir , on sort nécessairement de la sphère de la matière , & l'on détruit le matérialisme ; & si l'on vouloit que l'homme n'eût la prééminence sur la brute que par un esprit plus parfait , par une intelligence plus pure & plus complète , qu'on appelle entendement & raison , alors le principe sensitif , spirituel & immatériel , qu'on admettroit dans l'animal qui rampe ou qui

broute , ne nous autoriseroit certainement pas à confondre avec la matière insensible l'intelligence & l'ame raisonnable de l'homme. La multiplication des substances simples & incorporelles , n'introduit pas le matérialisme ; & si l'ame même des bêtes n'est pas matérielle , il ne s'ensuit pas que l'ame de l'homme , parce qu'elle est incomparablement plus parfaite que celle des bêtes , soit pourtant plus corporelle & plus sujette à se dissoudre. Sous toutes les faces , le matérialisme est absurde : & cependant que d'Ecrivains & de Philosophes matérialistes !

N'est-il pas évident que rien ne porte une si effroyable atteinte aux vérités éternelles , conçues par notre esprit , qu'une philosophie paradoxale & versatile , qui réduit tout à l'opinion , & qui abolit toute espèce de certitude & de conviction intérieure ? » De toutes les leçons que nous donnent les » savans , dit un Philosophe payen , il n'en est pas » de plus excellente & de plus lumineuse que celle » qui nous apprend & nous fait comprendre que » nous sommes nés pour la justice , & que le droit » prend sa racine dans la nature & non dans l'opinion. . . . C'est par la nature que se discernent , » non-seulement le droit & l'injustice , mais absolument tout ce qui est honnête & tout ce qui est » honteux ; car c'est le sens commun qui , mettant à profit les idées naturelles , & jugeant » d'après leurs lumières , nous oblige de qualifier de » vertu les actions honnêtes , & de réléguer les » actions malhonnêtes & honteuses dans la région » du vice : faire dépendre de l'opinion , & non de » la nature ces importantes différences , c'est une » folie ; car ce qu'on appelle ( quoique par une » expression abusive ) la vertu , la bonté d'un arbre , » ou d'un coursier , ne réside point dans l'opinion ,

» mais dans la nature même : Ainsi , en passant  
 » dans un ordre plus distingué , les choses honnê-  
 » tes , & les choses contraires à l'honnêteté , ont  
 » une réalité & une consistance naturelle qui fixent  
 » le jugement naturel de la raison..... Ce n'est point  
 » par quelque accident extérieur , mais par sa  
 » bonne disposition personnelle , qu'un homme est  
 » estimé prudent & sage. La vertu n'est autre chose  
 » que la parfaite raison ( mise en activité ). Or , la  
 » droiture & la perfection de la raison appartiennent à la nature ; ( loin d'être arbitraires ) c'est  
 » donc à l'ordre constant de la nature , & non à  
 » l'opinion changeante qu'appartiennent aussi la  
 » décence & l'honnêteté ( 1 ) ».

N'est-il pas évident que le doute universel , frère de l'opinion universelle , est le destructeur de tout bon jugement ; que , douter de toutes les vérités , c'est n'en reconnoître aucune , que c'est par conséquent saper toute la religion naturelle , & que dans ce système il est impossible de tenir à l'existence

---

( 1 ) *Omniumque in hominum doctorum Dei disputatione versantur, nihil est profectò præstabilius quàm planè intelligi nos ad justitiam esse natos, neque opinione, sed naturâ constitutum esse jus. Id jam patebit, si hominum inter ipsos societatem conjunctionemque perspexeris... non solum jus & injuria à natura dijudicantur, sed omnino omnia honesta ac turpia: nam & communis intelligentia notas res efficit eas quas in animis nostris inchoavit, ut honesta in virtute ponantur, in vitiis turpia. Hæc autem in opinione existimare non in natura posita, dementis est. Nam nec arboris, nec equi virtus quæ dicitur ( in quo abutimur nomine ) in opinione sita est, sed in natura. Quod si ita est, honesta quoque & turpia naturâ dijudicanda sunt... quis prudentem & ut ita dicam, calcem, non ex ipsius habitu, sed ex aliquâ re externâ judicet, est enim virtus perfecta ratio; quod certi in natura est: igitur omnis honestas eodem modo. CICERO, de legibus, l. 1.*

de Dieu , ni même à celle de la nature par un jugement assuré ? u'est-il pas évident que le doute universel est condamné par toutes les phrases que prononcent pendant leur vie , ou qu'écrivent ceux mêmes qui le soutiennent ? Car toute phrase est une affirmation ou une négation , & par conséquent un arrêt contre le systême du doute ; & cependant n'y a-t-il pas des Sceptiques ? n'y a-t il pas une foule de purs probabilistes , & , si je puis le dire , d'absolus *opinisles* ? Nouveau genre de philosophie qui ne s'écarte guères du scepticisme !

Après que la raison humaine s'est ainsi dégradée & pervertie , qu'elle a délaissé l'évidence , qu'elle a osé en dédaigner & même en flétrir l'éclat , ( car on ne peut l'effacer ) & qu'elle l'a combattue par des principes absurdes , après cette lourde chute , sied-il à la raison de ne réclamer ses droits que pour se mutiner contre Dieu qui vient la relever ? lui sied il à cette raison malade , & mutilée par ses propres fureurs , de ne recourir encore à l'évidence que pour rejeter le céleste médecin , tandis que le premier bien que celui-ci lui veut faire , c'est de la rappeler au respect de l'évidence même ?

Tâchons de connoître l'homme spirituel & moral , & de dénouer l'énigme de ses étonnantes erreurs , en cherchant quelles sont pour lui les sources de la sagesse , pour qu'une créature intelligente , qui prémédite & commande ses propres actions , qui joint à la raison une volonté , & chez qui la volonté dispute à la raison l'honneur du commandement , & en jouit à sa manière , en sorte qu'elle exerce une véritable puissance sur les opérations même de l'esprit , comme la raison a un vrai pouvoir sur les sentimens du cœur ; pour que cette créature , dis-je , soit dans un état de rectitude , il ne lui suffit pas d'avoir quelques principes évidens impris-

més dans son intelligence : il faut qu'elle soit déterminée à bien user de sa raison, devoir capital, loi fondamentale prescrite par la raison même : il faut que l'ame veuille fortement tirer son profit de ces vérités éternelles qui servent de guide immédiat, & comme de premier mobile à sa raison ; qu'elle travaille à extraire des premiers principes les justes conséquences qui en découlent, qu'elle n'appréhende point ces conséquences, qu'elle les conduise aussi loin qu'il est possible, sans se détourner de sa route par des vues de chair & de sang. Faute de cette détermination évidemment raisonnable & nécessaire, l'homme est en proie à toutes les erreurs les plus préjudiciables ; & moyennant cette résolution vigoureuse, il les éviteroit toutes. Je ne dois donc pas être dégoûté d'embrasser la révélation entière par la crainte pusillanime des suites & des obligations qu'elle entraîne ; car je conçois, comme autant de vérités invariables, que je dois faire plus de cas de l'affirmation de Dieu que de tous mes raisonnemens particuliers, & que Dieu, me révélant une religion, ne sauroit démentir Dieu créateur & illuminateur essentiel de ma raison ; qu'un architecte infiniment habile ne cesse pas de se respecter lui-même, lorsqu'il daigne rétablir dans sa beauté, & même exhausser & enrichir encore plus qu'il n'avoit fait dans l'origine, un édifice qu'il avoit construit, mais qui a essuyé les insultes du temps & des orages ; qu'on ne gâte point ce que l'édifice a conservé de solide, de régulier & de majestueux, lorsqu'on le restaure & le perfectionne ; & par conséquent qu'un Ingénieur incomparablement moins éclairé que le maître ouvrier, & qui seroit témoin de la restauration, ne doit pas craindre qu'elle nuise aux beaux restes de l'antique palais ; mais qu'il doit cal-

mer ses alarmes , & penser qu'il se trompe dans ses appréhensions, plutôt que ne se méprend, dans son ouvrage & dans sa manière hardie d'opérer, le grand réparateur dont l'extrême habileté est incontestablement reconnue.

Ma raison , je l'avoue avec joie , est un miroir où se peignent fidèlement quelques traits de l'intelligence divine ; mais ce ne sont pas tous les traits de la sagesse de Dieu que ce miroir retrace ; & encore peut-il se ternir. Ma raison est failible sous plusieurs rapports ; & quoique la lumière divine qui brille en elle ne puisse pas achever de s'éteindre , elle est reçue dans un sujet qui peut se souiller ; & ce malheur n'est que trop réellement arrivé. Qu'a donc fait la divine vérité ? Sans cesser son influence sur ma raison naturelle, elle se communique à moi par un canal plus pur , par où je la reçois sans le mélange de mes propres erreurs , & avec beaucoup plus d'abondance : ce canal est la révélation. Ma raison blessée & pauvre se tourne donc avec une paisible confiance vers la révélation qui accourt pour la guérir , & même pour l'enrichir ; à condition toutefois que l'âme infirme & indigente recevra sans contestation & le remède & les nouvelles richesses dont il est accompagné ; qu'en recouvrant ce qu'elle avoit perdu , elle ne montrera pas une mauvaise délicatesse envers le surcroît des nouveaux dons qu'on lui apporte , & qu'elle ne jugera point, par sa propre & défectueuse sagesse, le bienfait même qui en doit remplir le vuide. Ma raison souscrit à la condition : elle accepte l'enseignement divin avec une pleine docilité ; & elle m'assure par toutes ses lumières qu'elle ne court aucun risque d'errer en payant à la divinité le plus honorable & le plus légitime tribut qui lui soit dû : Elle juge donc , & croit fermement que les mystè-

res n'ont rien de réellement contradictoire aux claires notions de la raison ; & elle est certaine que ce n'est point l'enthousiasme & la prévention , mais la vérité , qui l'empêche de s'arrêter à certaines tentations d'incrédulité ou de méfiance ; & que ce n'est point la force , mais la foiblesse de la raison , qui la porteroit à regarder comme évidens certains principes apparens de raison , qui ne sont rien moins qu'évidens , ou comme contraires aux principes vrais & d'une vraie évidence des dogmes qui n'y sont pas contraires.

En cela consiste la méthode & la sagesse des orthodoxes & des catholiques. La révélation une fois constatée , & placée sous les auspices & la sauvegarde de la vérité incréée , ils jugent les discours de leur raison par la révélation , & non la révélation par leur raison ; car notre raison prise , non pas abstractivement ou partiellement , c'est-à-dire , dans sa partie saine , mais dans sa substance individuelle , & dans sa totalité , telle en un mot qu'elle existe en chacun de nous , est foible , ignorante , malade , sujette à l'inadvertence , à l'oubli , aux méprises : la révélation au contraire est en soi nécessairement exempte de toute erreur ; & elle nous fournit une instruction accomplie sur tout ce qu'il nous est nécessaire de savoir. En jugeant la raison incertaine & timide par la révélation , nous jugeons donc le plus foible par le plus fort , l'imparfait par le plus parfait , le profane par le sacré , l'élève par le précepteur , & le malade par le médecin.

Les catholiques croient , & ils sont fondés à croire que la raison n'est point trompée par la révélation divine , au lieu qu'ils pourroient altérer la révélation par l'exercice présomptueux d'une raison curieuse , intempérante & indocile : Ils savent

que l'auteur de la révélation est le même que celui de l'entendement humain ; que nous n'avons par conséquent aucun motif de confronter la révélation à nos connoissances naturelles avant de croire , qu'autant que nous voudrions satisfaire notre vanité & l'attache à notre propre sens ; & que d'examiner si par hasard Dieu ne seroit pas en contrariété avec lui-même , c'est une extravagance : Ils conçoivent que si , ayant d'obtempérer à la révélation divine connue pour telle , ils s'obstinoient à la comparer aux principes de la raison , ce seroient eux qui , dans le fond , s'érigeroient en juges entre Dieu & Dieu même ; entre Dieu , nous instruisant par la raison , & Dieu , nous enseignant par la révélation , qu'ainsi examiner & discuter la révélation par la raison , c'est outrager l'auteur de l'une & de l'autre ; c'est aller contre les desseins de Dieu , contre la nature & l'ordre des choses ; attribuer de notre chef à la raison humaine un droit qui ne lui convient pas , assujettir indignement l'autorité divine au tribunal d'une intelligence bornée & imparfaite , à notre propre jugement , à nos idées particulières & nos caprices , ce qui est une impiété : & c'est ce travers impie que prennent plus ou moins tous les hérétiques qui , avant d'adopter les mystères & les dogmes révélés , s'avisent de passer sur leur raison naturelle & sur leur sens privé , la révélation & les écritures. Le fameux Clarke lui-même a fait naufrage à cet écueil : Ce Docteur expose » les » caractères auxquels on peut reconnoître si une » religion vient de Dieu véritablement. . . Il faut , » dit-il , que les dogmes qu'elle enseigne ne cho- » quent pas la lumière saine de la raison. Je veux » que ces dogmes soient d'une nature à n'avoir pu » être découverts par la simple lumière naturelle ; » mais lorsque la révélation en est une fois faite , il

» faut que la raison *les approuve* , & y donne son  
 » consentement. S'il en étoit autrement , ce seroit à  
 » tort qu'on les recevroit sur le pied de dogmes venus  
 » du ciel ; car si je prouve qu'une doctrine est con-  
 » tradicatoire , ou qu'elle mène à des conséquences  
 » pernicieuses , je prouve nécessairement qu'elle  
 » est fausse ; & cette preuve est beaucoup plus con-  
 » cluante & plus forte pour montrer la fausseté de  
 » la doctrine en question , que tout ce que je pour-  
 » rois alléguer d'ailleurs pour en établir la vé-  
 » rité ». (1) Que les dogmes de la Religion ne  
 choquent pas les lumières saines , fermes & immua-  
 bles de la raison , nous y consentons ; nous admet-  
 tons ce caractère ; mais il ne s'en suit pas de là que,  
 la révélation de tous les dogmes , même des plus  
 sublimes , une fois faite , il faille que la raison *les*  
*approuve* , & y donne son consentement comme  
 elle *approuve* , par exemple , la révélation de l'unité  
 de Dieu ou de la spiritualité de l'ame , ou de la  
 nécessité du pardon de ennemis , en jugeant ces  
 dogmes conformes aux saines idées de la nature.  
 C'est confondre la révélation des vérités naturel-  
 les , mais obscurcies par le péché , & celle des vé-  
 rités tout-à-fait surnaturelles ; c'est vouloir que la  
 raison pénètre celle-ci à peu-près comme les au-  
 tres , la révélation une fois supposée ; c'est par  
 conséquent vouloir égaler des objets inégaux ; &  
 prétendre trouver dans la raison de l'homme mortel  
 une mesure de ce qui est immensurable pour elle ,  
 c'est dire que la raison doit croire aux dogmes ré-  
 vèlés & aux mystères , non-pas précisément parce  
 qu'ils sont révélés , mais parce qu'elle les juge pro-  
 bables : c'est par conséquent rendre l'autorité de la

---

(1) Clarke , chap. 13 , de la Religion chrétienne ,  
 tom. 3.

révélation inutile ; n'en faire qu'une lumière simplement directive , telle qu'un enseignement philosophique ; ouvrir la carrière aux disputes , & , sans peut-être s'en appercevoir , embrasser les principes des Sociniens & des autres incrédules.

Le Philosophe anglois s'est énoncé plus correctement , lorsqu'au sujet de la doctrine prouvée par les miracles il a donné les trois règles suivantes :

La première : „ Si la doctrine attestée par les miracles est impie en elle-même , si elle tend manifestement à fomenter le vice , quelques grands que les miracles nous paroissent , nous pouvons décider sans crainte de nous tromper , que Dieu lui-même ne les a point faits , & n'a donné commission à personne de les faire. „ La seconde : „ Si la doctrine attestée par des miracles est indifférente de sa nature , c'est-à-dire , si elle est telle qu'il ne soit pas possible d'en prouver certainement la vérité ou la fausseté par les seules lumières de la nature & de la raison , (par exemple s'il s'agit de la sainteté & de la mission d'un particulier) ; „ si d'ailleurs il y a des miracles plus grands & en plus grand nombre d'un côté que de l'autre , il est indubitable alors que la doctrine , à laquelle la plus grande puissance rend témoignage , est celle qui vient infailliblement de Dieu. „ Troisième règle : „ Si la doctrine pour la confirmation de laquelle sont faits les miracles préponderans par leur qualité & leur nombre , tend naturellement à la glorification du nom de Dieu , & à faire fleurir la justice parmi les hommes , quand elle seroit d'une nature à ne pouvoir être démontrée *ni même connue* que par la révélation , & quand elle seroit seulement indifférente en elle-même , alors on peut poser pour certain que ces miracles , non-

„ contrebalancés par d'autres, viennent de Dieu,  
 „ & que la doctrine qu'ils attestent, est une révéla-  
 „ tion divine, immédiate & infaillible. Chacun  
 „ peut faire sans peine l'application de cette règle  
 „ à la doctrine & aux miracles de Jesus-Christ; (1)  
 „ ajoutons à la doctrine de l'Eglise catholique, &  
 „ aux miracles faits dans cette Eglise. De l'aveu  
 „ du Docteur Anglois, il est des doctrines qui  
 „ sont de nature à ne pouvoir être démontrées ni  
 „ même connues que par la révélation; or, parmi  
 „ ces doctrines de nature à n'être connues que par  
 „ la révélation, il peut y en avoir dont la raison  
 „ ne connoisse pas la possibilité intrinsèque, même  
 „ après qu'elles sont révélées; pour qu'elles soient  
 „ admissibles à la preuve, il suffit donc que la raison  
 „ ne puisse pas les juger absurdes & impossibles.  
 „ Autre chose est en voir la possibilité par une  
 „ connoissance positive, autre chose n'en voir pas  
 „ l'impossibilité, & n'en pouvoir pas prouver la faus-  
 „ seté. Il y a donc tout à la fois du vrai & du louche  
 „ dans ces paroles du même Auteur. „ Nous soute-  
 „ nons qu'afin que les miracles puissent servir de  
 „ preuve à la doctrine, il faut nécessairement  
 „ supposer avant toutes choses que la doctrine  
 „ est d'une nature à pouvoir être prouvée par des  
 „ miracles. Il faut que la doctrine soit possible  
 „ & capable de preuve; & alors les miracles  
 „ prouveront qu'elle est actuellement & certaine-  
 „ ment véritable. Nous ne disons pas qu'il faut  
 „ connoître que la doctrine est vraie; on la sup-  
 „ pose telle avant que de pouvoir être assurés  
 „ que le miracle vient effectivement de Dieu:  
 „ Mais nous soutenons qu'il faut, avant toutes  
 „ choses, connoître qu'il est possible que la doc-

---

(1) Clarke, de la relig. chrét. t. 2, ch. 19, p. 149.

„ trine soit vraie, & que ce n'est qu'ensuite de  
 „ cela que les miracles prouvent qu'elle l'est en  
 „ effet „ (1). Il faut à la vérité que la doctrine  
 ne soit pas visiblement & certainement absurde ou  
 perverse : Mais elle peut demeurer toujours mysté-  
 rieuse, & il n'est pas nécessaire qu'après qu'elle  
 est révélée, j'en connoisse la probabilité, ni la  
 possibilité, par des raisons tirées du fond de la doc-  
 trine même ; il n'est pas besoin que je connoisse  
 que le mystère proposé par la révélation soit possi-  
 ble, comme je connois la possibilité de l'existence  
 d'un monde différend de l'univers actuel : Si,  
 envisageant les mystères sous tous les rapports,  
 je pouvois donner à leur possibilité une appro-  
 bation & un consentement fondés sur les seules  
 lumières de ma raison, ce ne seroient plus des  
 dogmes substantiellement inaccessibles aux lu-  
 mières naturelles. Je connois donc suffisamment  
 qu'il est possible que la doctrine soit vraie, des-  
 là que je ne vois point, & que je ne puis pas  
 être assuré qu'elle est fausse : Autrement on retombe  
 dans les maximes d'indépendance & dans la doc-  
 trine arbitraire des Sociniens, des Déistes & mê-  
 me des Athées.

Toutes ces sortes de raisonneurs, en effet,  
 pensent qu'on auroit tort de recevoir les dogmes  
 révélés sur le pied de dogmes venus du ciel, à  
 moins que la raison ne les approuve ; comme si  
 ce qui vient du ciel à bonnes & manifestes en-  
 seignes, avoit besoin, pour être reçu avec res-  
 pect, que notre petite raison lui expédiât aupara-  
 vant un passeport, & lui délivrât des lettres d'ap-  
 probation. Ce que dit Clarke, pour confirmer  
 la prétendue nécessité de ce consentement, n'est

---

(1) Clarke, *ibid.* page 156.

qu'un sophisme & une fausse assertion : „ car si je „ prouve , a-t-il dit , qu'une doctrine est contra- „ dictoire , ou qu'elle mene à des conséquences „ pernicieuses , je prouve nécessairement qu'elle „ est fausse » : oui , mais ce principe ne montre pas que la doctrine révélée doit être telle que la raison l'approuve , & y donne son consentement. Tout ce qu'il montre , c'est que la doctrine révélée ne doit pas être telle que la raison soit forcée de l'improver & de la condamner. Le raisonnement de Clarke est donc sophistique & non concluant. Il erre encore en soutenant que la preuve de la fausseté d'une doctrine est en général plus forte & plus concluante que la preuve de sa vérité. Car , si je prouve d'une manière claire , si je démontre qu'une doctrine est vraiment révélée , & par conséquent vraie , cette preuve est par elle même aussi forte & aussi concluante que celle d'un argumentateur qui prouveroit que telle ou telle autre doctrine est contradictoire & fausse. Clarke se trompe en préférant la seconde espèce de preuve à la première. La question se réduit donc à savoir si un homme , à qui se présente une religion munie de caractères divins , doit commencer par chercher si cette religion est fausse & contradictoire ; ou s'il ne doit pas plutôt chercher à s'assurer qu'elle est vraie , en s'appliquant à vérifier les caractères & les titres qu'elle lui offre. Clarke nous induit sophistiquement à opiner que la première de ces deux marches est la meilleure : mais les catholiques se déclarent pour la seconde , comme étant la plus sûre la plus avantageuse & la plus raisonnable. Le Docteur anglois auroit raison en partie , s'il s'agissoit d'une révélation douteuse : mais le procédé qu'il faudroit suivre à l'égard d'une révélation suspecte , dont

il n'y auroit que des preuves insuffisantes & obscures, ne ressemble point à celui qu'on est tenu d'adopter envers une révélation certainement divine, & dont il est aisé de donner des preuves décisives. Clarke lui-même employa sa manière de procéder avec si peu de succès, que son exemple doit nous désabuser de sa méthode, laquelle l'a poussé non seulement jusqu'à l'hérésie arienne, mais encore jusqu'à cette absurdité & à cette contradiction de doctrine qu'il se proposoit d'éviter. En effet, dans le chapitre où il parcourt les dogmes chrétiens, „ dont quelques-uns, dit-il, „ sont au-dessus de la raison, quoique la raison „ acquiesce sans peine à la révélation qui en est „ faite ; „ voici comme il s'exprime sur la divinité du Verbe. „ Le second article de notre foi „ porte que cet être existant par lui-même, „ (la cause suprême & le père de toutes choses) „ a „ engendré une personne divine qui est émanée „ de lui avant tous les siècles, & cela d'une manière incompréhensible ; que cette personne est „ appelée le *logos*, la parole, la sagesse ; qu'elle „ est Dieu, de Dieu ; qu'en elle habite toute plénitude de divinité, c'est-à-dire, qu'elle possède „ tous les attributs divins dans toute leur perfection, à la réserve pourtant de la seule indépendance absolue, ou de l'existence par soi-même. „ (1) Le Verbe divin, suivant Clarke, possède donc tous les attributs divins dans toute leur perfection, à la réserve pourtant qu'il n'a pas la souveraine & l'absolue perfection : dans le fils de Dieu habite toute plénitude de divinité, à la réserve qu'il ne possède pas ce qui emporte essentiellement avec soi cette plénitude ; il est

(1) Ch. 17, pag. 44.

*Dieu* à cette seule réserve près qu'il manque de l'indépendance absolue, ou de l'existence par soi-même, qui constitue l'être divin. Il est donc Dieu sans en avoir l'essence & la nature, c'est-à-dire, sans l'être. Si ce n'est pas là une doctrine absurde & contradictoire, où trouverons-nous des contradictions? n'est-ce pas reconnoître l'Écriture pour la nier, en admettre les paroles pour en exclure le sens? En voulant expliquer & applanir le mystère, afin que la raison pût y acquiescer, il lui a substitué une erreur aussi contraire à la raison humaine qu'à la révélation chrétienne. C'est où l'on aboutit, en donnant la préférence à la prétendue évidence sur l'autorité de la parole divine.

Selon nous, il ne s'agit pas de rechercher curieusement si l'évidence est ou n'est pas une règle plus sûre que la révélation. Il suffit de savoir que la révélation divine est une règle parfaitement sûre; que, toutes les fois que cette règle se présente à moi, ou immédiatement, ou par le moyen infailible visiblement établi de Dieu même, c'est-à-dire, par le ministère de l'Église, je n'ai plus besoin d'aucune autre recherche. En second lieu, l'évidence naturelle toute seule ne sauroit me mener loin; elle est fort rétrécie, & ne peut me servir toute seule de règle, quant à mille objets dont il m'importe d'être instruit, & sur lesquels sa clarté ne s'étend pas. En troisième lieu, la révélation est une règle plus excellente, en ce qu'elle est surnaturelle & sacrée, qu'elle m'est accordée par la divine grace pour perfectionner la nature, & qu'elle m'est un garant d'une protection particulière de Dieu sur mon esprit & sur mon cœur, & du secours divin le plus spécial, pour que je n'erre pas au gré de l'opinion. Cette règle surnaturelle est donc, par sa nature & par son

institution divine, indépendante des lumières de ma raison ; & Dieu exige pour elle une aveugle obéissance. *Je suis le Seigneur qui parle*, me dit-il : crois donc sans balancer. Ce que tu conçois clairement par ta raison est vrai sans doute ; mais ce que je te révèle n'est pas moins véritable ; & ce que je te dis, quand même tu le concevrois, n'est point vrai précisément, parce que tu le comprends : mais tu comprends que tu dois le croire vrai, parce que je te le dis. En croyant sur ma parole ; reconnois - moi pour la vérité suprême : Ce que j'affirme, quelque aisé ou quelque difficile qu'il te semble à concevoir, est parfaitement croyable, dès lors que je l'ai affirmé. Je ne te permets d'user de ta raison que pour saisir le sens juste, propre & naturel de mes paroles. Tout autre usage de ta raison est évidemment attentatoire à l'honneur de ma véracité, & sacrilège : Aussi-tôt que le dogme que j'énonce est entendu & connu, pour si inoui qu'il paroisse, il n'y a plus à différer. Suspendre ton consentement jusques à une nouvelle vérification, demeurer volontairement dans un état d'hésitation & de doute jusques à ce que tu aies fait subir à ce dogme révélé l'épreuve de ta raison & de tes conceptions, c'est perdre la foi dans le moment même où tu prétends chercher à l'affermir. Hélas ! & tu placerois ta prudence dans un acte d'infidélité ! C'est donc contre toute raison que les impies & les hérétiques essayent d'élever leur raison sur les débris de l'autorité divine. Les uns n'échappent à l'empire de la Religion révélée, les autres ne s'arrachent au sein de l'Eglise catholique qu'à travers les plaies mortelles faites à la raison, qu'en outrageant l'évidence, & qu'en foulant aux pieds la Religion naturelle & les vérités éternelles.

Car il est évident que la révélation est possible,

qu'elle est utile : Il est évident que Dieu a pu établir un tribunal fidèle & incorruptible gardien de sa parole. S'il a pu nous révéler & nous apprendre des dogmes religieux par des hommes , par des prophètes & des apôtres , il peut également perpétuer la doctrine révélée , & nous l'expliquer par le ministère des hommes ; non pas que Dieu » ait besoin d'interprète » & qu'il ne puisse s'en passer , si cela lui plaît : mais il est maître de s'en servir ; il a pu nous laisser assujettis au besoin d'un docteur & d'un juge vivant & visible , & accorder à notre besoin le secours inappréciable d'un interprète qu'il s'est chargé d'éclairer & de diriger , afin qu'il maintienne sans altération ce qu'il y a de clair , & nous explique ce qu'il y a d'obscur dans la révélation. Il nous importe beaucoup que les vérités clairement révélées se conservent sans obscurcissement , & qu'elles n'aient point à redouter les nuages factices & créés par la subtilité & la bisarrierie des interprétations humaines : ce qu'il y a d'obscur dans la révélation nous devient très-utile par l'interprétation de l'Eglise , assistée du Saint-Esprit. En interprétant ce qui est difficile à entendre dans la parole de Dieu , l'Eglise nous apprend ce que Dieu a réellement dit , quoique cela ait été dit d'une manière un peu obscure. Après tout , c'est Dieu lui-même qui continue de nous parler par son interprète , après nous avoir parlé par son fils & par les hommes inspirés : & il vaut mieux que Dieu nous instruisse toujours , & nous empêche de fermer les oreilles & les yeux à ce qu'il nous a dit dans les diverses époques de la révélation , que s'il nous eût parlé une seule fois , & qu'il eût livré sa parole à notre intelligence & à nos sophismes. Qui osera le nier ? celui qui déclare se conduire par la raison & non par l'autorité , ne se conduit

donc ni par l'une ni par l'autre. Son vrai maître est le caprice, décoré du nom de raison, puisque le bon sens le plus commun exige que l'homme raisonnable se conduise par une autorité légitime qu'a instituée l'expresse volonté de Dieu même.

D'ailleurs on ne sauroit ni assurer prudemment, ni prouver solidement que la doctrine chrétienne, telle qu'on la lit dans l'Évangile, & que la propose l'Église universelle soit contraire à la raison, & absurde ou en tout ou en partie : tous les efforts qu'on a faits jusqu'ici, pour dévoiler ces prétendues contradictions, ont été vains ; ou plutôt, par leur inefficacité, ils ont prouvé que ces contradictions ne sont pas réelles ; car rien ne seroit plus aisé à démontrer & à établir efficacement que de vraies contradictions & de réelles absurdités. A ne parler qu'humainement, & d'après l'expérience seule, il seroit même impossible qu'une doctrine évidemment contradictoire & déraisonnable, fût crue, comme elle l'est sans hésitation & sans discontinuation, par toute une société aussi étendue que l'Église catholique, & aussi féconde en graves personnages. Pour les conséquences pernicieuses, elles n'émanent point de nos mystères ; ils n'en ont que de saintes : » ils ont cela de propre & de merveilleux, » dit un éloquent & savant Orateur ; » qu'en captivant nos esprits sous l'obéissance de la foi, ils perfectionnent nos cœurs par les devoirs de la sainteté qu'ils nous imposent. S'ils sont obscurs dans leurs principes, du moins, dans leurs conséquences, sont-ils remplis des plus pures lumières de la grace..... Nos mystères ne sont point de ces fables étudiées & inventées par des esprits profanes, tels qu'étoient les mystères de la gentilité : *non enim doctas fabulas secuti* ; mais ce sont des mystères pratiqués qui nous portent à la sanc

» tification de nos mœurs , à la fuite du péché , à  
 » l'accomplissement de toute justice ». (1) Il paroît  
 donc que la doctrine même des mystères révélés &  
 crus par l'Eglise catholique , quelque surprise qu'ils  
 causent à la raison , à qui on les propose , est néan-  
 moins une doctrine que les saines lumières de la  
 raison ne nous obligent pas de juger tout-à-fait im-  
 probables & impossibles : c'est une doctrine , au  
 premier aspect , très - majestueuse , édifiante dans  
 ses conséquences , & par là même très - suscepi-  
 tible de preuve : elle est démontrable par le témoi-  
 gnage divin , par les miracles & les autres signes  
 de l'autorité céleste : elle n'a rien de commun avec  
 ces doctrines absurdes , contradictoires , favorables  
 au vice , qui ne sont point » d'une nature à pouvoir  
 » être prouvées par des miracles , & à qui rien  
 » n'est capable de donner du crédit ». (1) Ainsi , par  
 rapport à la Religion chrétienne & catholique ,  
 tout se réduit à cette question : est-elle révélée ou  
 non ? Et si la révélation est prouvée , l'affaire est  
 finie.

En effet , il est évident que , le vrai ne pouvant

(1) Bourdaloue , sermon sur la sainteté & la force de  
 la loi chrétienne.

(2) Clarke , chap. 19. A la fin du chap. on y lit  
 ces paroles : „ je dis que la partie morale de la doctrine  
 „ de Jesus-Christ nous paroîtroit infailliblement vérita-  
 „ ble , quand bien même il ne l'auroit confirmée par aucun  
 „ miracle. J'ajoute que le reste de sa doctrine tend évi-  
 „ demment à avancer la gloire de Dieu , & à établir  
 „ la pratique de la vertu parmi les hommes : & qu'ainsi  
 „ cette autre partie nous doit paroître non-seulement  
 „ possible , mais aussi très-probablement vraie. „ Il ne  
 „ falloit donc pas insinuer une méthode dont on pût abu-  
 „ ser , pour révoquer en doute la doctrine de Jesus-Christ ,  
 „ malgré les caractères de sa possibilité & de sa pro-  
 „ babilité.

lutter contre le vrai , on ne supposera jamais faus absurdité que la révélation divine se trouve en contradiction avec l'évidence. Donc ce qui contrediroit dans mon esprit une vérité certainement révélée , ne seroit qu'une lieur momentanée & mensongère , qu'une apparence fausse d'évidence ; ou ce qui choqueroit réellement l'évidence , seroit un sens imaginaire & étranger au sens propre & naturel de la révélation & de la doctrine de l'Eglise que je n'entendrois pas ou que j'interpréteroï mal. Ainsi, au-lieu de procéder à l'instar des impies & des hérétiques , au-lieu de faire avec les premiers le raisonnement suivant : la religion révélée ne s'accorde pas avec la raison , donc il n'y a point de révélation ; ou de dire avec les derniers : le sens que présente la révélation & la proposition d'un tel dogme ne s'allie pas avec les idées de mon entendement , donc un tel dogme n'est pas révélé ; la sagesse ordonne de procéder avec les catholiques de cette autre manière : la religion chrétienne est certainement révélée ; donc elle n'est pas déraisonnable : un tel dogme est formellement révélé ; ou du moins l'Eglise m'enseigne clairement qu'un tel dogme est révélé ; donc ce dogme ne répugne pas à la saine raison. La méthode des impies & des hérétiques éternise les débats & les querelles ; elle éloigne le remède de notre ignorance loin de l'appliquer ; elle fait injure à l'autorité de Dieu , qui m'enjoint de soumettre ma raison à la sienne ; elle annule à proprement parler le bienfait de la révélation divine. La méthode des catholiques est au contraire avantageuse , religieuse & prudente. C'est que l'existence de la révélation & celle de l'enseignement de l'Eglise sont des faits faciles à saisir , revêtus d'une sanction publique , & dont la certitude

manifeste est cause qu'il n'y a point lieu à l'illusion & à la chicane. De plus il est dans l'ordre que notre raison traite celle de Dieu en souveraine ; & ce qui est dans l'ordre & met en son rang la majesté divine , ne peut jamais être un piège pour l'homme. Et certes , en imprimant à ma raison des vérités éternelles , Dieu ne lui a pas donné le droit de le juger , quand il lui parlera par une autre voie que par la clarté des idées naturelles ; & notre raison , n'étant jamais que le disciple de Dieu , elle doit se soumettre à la révélation & à l'autorité vivante que Dieu lui donne pour guides & pour maîtresses.

Les catholiques récusent-ils donc absolument la raison ? point du tout. La raison que nous récusons , c'est celle qui présume d'approfondir toutes les vérités révélées , ou qui entre en concurrence avec le témoignage de Dieu ; c'est là une raison qui se trompe , & que la saine raison elle-même récusé & confond , en lui disant qu'elle a tort de ne pas procéder dans l'ordre de la religion , comme tout le monde procède dans celui de la nature. En effet , certains phénomènes naturels dont l'existence n'est point douteuse , sont totalement impénétrables à notre intelligence ; & , considérés par les seules lumières de notre entendement , ils paroîtroient impossibles. Que faisons-nous en ce cas ? nous n'arguons de faux ni notre raison ni les phénomènes ; & , convaincus de l'existence de ceux-ci , nous jugeons qu'ils ne sont pas inconciliables avec les vérités éternelles & les principes de la raison , mais seulement que cette conciliation nous est cachée. De même les difficultés que nous trouvons dans la révélation , ne doivent pas nous ébranler sur son existence ni sur sa vérité.

Combien de théorèmes encore, & combien d'affertions dont les maîtres des sciences & des arts démontrent la vérité, & qui néanmoins à la première vue semblent révolter notre raison ! mais si nous venons à étudier ces arts & ces sciences, nous connoissons nous mêmes distinctement, & nous sommes en état de prouver par de raisonnemens certains ce qui peut-être sans une longue étude nous auroit toujours paru inconciliable avec nos idées. Or, avant que nous eussions acquis cette connoissance par notre travail, la prudence nous obligeoit de penser que, nonobstant les réclamations de notre raison étonnée, ce que tous les hommes versés dans telle & telle matière tenoient pour très-indubitable, étoit en foi vrai & non problématique; nous devons croire que sur ces articles leur jugement étoit plus sûr que le nôtre, & que les prétendues idées qui dans notre esprit répugnoient à leur doctrine, n'étoient qu'une fausse vraisemblance : car nous savons que si Dieu parle à la raison de tout le monde, il parle plus clairement & plus certainement aux intelligences qu'il a faites plus pénétrantes, & qui se sont cultivées par des réflexions plus suivies & plus profondes. Mais, s'il en est ainsi par rapport aux sciences humaines, l'autorité de la révélation n'est-elle pas encore plus propre à fixer nos incertitudes & à faire taire les suggestions de notre ignorance ? Qui osera mettre en parallèle & en équilibre le témoignage des maîtres des sciences, & l'attestation de Dieu même ? cette attestation certainement notifiée ne vaut-elle pas mieux que l'autorité & que les démonstrations de tous les hommes les plus instruits & les plus dignes de foi !

Ainsi Dieu parle-t-il à notre raison par la raison même en faveur de la révélation divine. Ces maxi-

mes immuables & lumineuses , les mécréans & les hérétiques les frondent & les éludent au décri de leur raison , autant qu'au préjudice de leur foi , enforte qu'au tribunal de Dieu ils auront la confusion & la douleur de voir leur désobéissance à l'Eglise & leur incrédulité condamnées , non-seulement parce qu'ils auront pris le parti le moins prudent & le moins probable , non-seulement parce qu'ils auront erré par une imprudence & une présomption volontaires , mais parce qu'ils n'auront rejeté la foi catholique , qu'en embrassant des erreurs très-palpables & très-manifestement opposées aux règles du sens commun.

Au reste , quoique la raison démontre la solidité & la nécessité de la foi chrétienne & catholique , nous nous gardons bien de nier le besoin de la grâce. La raison convainc ; la grâce persuade. Malgré le témoignage de la raison , ceux qui ne demandent point humblement la grâce , & qui ne se disposent pas à l'obtenir , en modérant & réprimant leur passions , ( les Philosophes payens eux-mêmes exigeoient cette préparation & ce soin de la part de leurs disciples ) ceux-là ne se convertissent pas à la vraie religion , ou même ils l'abandonnent. Sont-ils donc excusables sous ce prétexte „ qu'il faut avoir déjà reçu la grâce pour favoir la demander (1) » ? Nullement : car , selon nous , la grâce de la prière ne manque à personne , & quiconque parle sincèrement , ne dira jamais qu'il ne sent pas en son cœur le pouvoir de prier.

Tout le monde sent en lui la possibilité de l'exercice de la prière , & les fidèles en éprouvent les effets. Ils éprouvent les touches intérieures de

---

(1) Emile , pag 74.

la grâce de la foi , & les saints mouvemens de la piété. On ne leur prouvera point qu'ils ne sentent pas les inspirations internes qui affectent leur ame ; & le témoignage unanime qu'ils rendent à la grâce , n'est pas non plus récusable pour autrui, jusqu'à ce qu'on ait convaincu tous les catholiques d'être des menteurs d'habitude. Ils expérimentent que leur cœur est singulièrement consolé , & que leur raison même est admirablement affermie par les lumières vives & surnaturelles de la foi ; si bien qu'après avoir cru , elle est plus intelligente & plus capable de prouver celles des vérités révélées qui appartiennent à la religion naturelle , aux devoirs & aux droits de l'humanité. Les catholiques suivent les impressions de l'esprit de Dieu avec d'autant plus de sécurité , qu'ils ont , dans la révélation proposée par l'autorité de l'Eglise , une règle extérieure & publique , qui la met à l'abri des séductions de l'enthousiasme. Leurs lumières & leurs sentimens intérieurs étant rapprochés de cette règle , & se trouvant d'accord avec elle , ils sont pleinement sûrs qu'il n'y a point chez eux de mécompte. C'est pourquoi ils n'estiment pas nécessaire , & ils se dispensent volontiers , non par paresse , mais par prudence , d'examiner scrupuleusement , au flambeau de la raison , ce que la révélation certainement proposée nous enseigne , & ce qu'ils apperçoivent à la lumière de la divine vérité ; à-peu-près , comme on se soucie peu de s'assurer , à la lueur d'un feu terrestre , de l'existence d'un objet que l'on voit & que l'on contemple à la clarté du grand jour.

Interrogez aussi tous ceux qui ont eu le bonheur de sortir du gouffre de l'hérésie ou de l'incrédulité , & de rentrer dans le giron de l'Eglise : Ils vous



confesseront qu'ils ont été ramenés par les réflexions de la saine raison , mais non par la raison seule ; qu'il leur a fallu des efforts pour se rendre à ce qu'ils connoissoient véritable ; qu'ils ont été poussés à cette démarche , ainsi que le furent autrefois les Augustin , les Arnobe , par des sollicitations intérieures ; & qu'ils y ont été puissamment aidés par la force sécourable de la grâce : mais on n'a guère ouï dire que les déserteurs & les transfuges de la foi catholique fassent sérieusement honneur à la grâce de leur changement & de leur passage à leurs nouveaux systêmes. Il n'est pas surprenant que des apostats & des impies rougissent de convenir des invitations secrètes de la grâce , puisqu'elles les portent vers la foi véritable qu'ils abjurent & qu'ils trahissent. Leur bouche désavoue ce que leur cœur rejette. » La grâce ne me parle point , nous » dit l'impie raisonneur , ce n'est pas ma faute. » Car , selon vous , il faut avoir déjà reçu la grâce » pour savoir la demander : commencez donc à » me parler au-lieu d'elle. ,, (1) Je lui répons ; vous qui voulez que je vous parle au-lieu d'elle , vous ne voulez donc pas d'elle : vous la méprisez. C'est nous dire équivalement ; quand je l'aurois je ne m'en servirois pas. Est-ce là le moyen d'attirer la grâce , & de nous faire croire que si vous ne l'avez point , ce n'est pas votre faute ? D'ailleurs nous dire que la grâce ne vous a point parlé , ce n'est pas la preuve qu'elle ne parle point du tout au cœur des hétérodoxes. Nous démontrons aux hérétiques & aux mécréans qu'ils résistent à la raison ; ils le nient , & sans contredit cette négation ne prouve pas que leur raison

---

( 1 ) Emile , p. 74.

soit pour eux entièrement muette. Parce qu'ils résistent à la grâce & qu'ils la méconnoissent, il ne s'enfuit pas non-plus que la grâce ait gardé pour eux un entier silence. Mais plutôt les absurdités monstrueuses dans lesquelles se précipitent les hérésiarques & les ennemis de la foi chrétienne & catholique annoncent & désignent la mesure abondante des connoissances & des secours, soit naturels, soit surnaturels, dont ils abusent. C'est l'abus des plus grandes lumières qui produit l'extrême aveuglement; & l'on ne concevroit pas comment des gens d'esprit & de lettres auroient consenti à se déshonorer par des travers de raison & une irrégularité de conduite, dont à peine on trouveroit d'exemple chez les nations payennes & barbares, s'ils n'avoient auparavant subverti leur intelligence & leur volonté par des violens combats contre les plus pures & les plus vives lumières de la raison & de la grâce. Voilà pourquoi l'hérésie soulevée contre l'Eglise fraternise si fort avec le déisme; & pourquoi le déisme, déraisonnablement indocile à la révélation extérieure de l'enseignement, & à la révélation intérieure de la grâce, dégénère si vite en athéisme.

Personne au contraire n'a tant de respect pour la parole de Dieu, pour la révélation divine, pour l'évangile, & par-là même pour la religion naturelle, que les enfans soumis de l'Eglise; la même grâce qui les attache indivisiblement au dogme révélé & fondamental de l'autorité de l'Eglise, leur inspire le plus grand attachement pour tous les dogmes divins sans exception; & tandis qu'on tient fortement à la révélation divine, il est impossible de vaciller dans la connoissance & dans l'adoration du Dieu qui en est l'auteur,

& de tomber dans une indifférence déplorable & inintelligible à la raison , pour toute sorte de religions & de cultes.

Ainsi c'est par la fermeté même de leur raison que les catholiques se jugent heureusement payés de la docilité & de la plénitude de leur foi : & , ce qui ne contribue pas peu à renouveler leur sincère reconnoissance envers la grâce de la foi & leur tendre affection envers l'Eglise leur mère , c'est que , plus ils sont dociles , plus ils se sentent raisonnables , plus ils trouvent leur raison éclairée & puissante contre les sophistes , dans toutes les matières sur lesquelles il est permis à la foiblesse humaine de discourir. Cette grâce de la foi chrétienne , dont nous reconnoissons la nécessité & l'utilité , n'est donc pas un voile pour couvrir l'ignorance , ou favoriser l'entêtement , mais c'est la grâce de la vérité.

Que si l'on nous accuse de prévention & de jactance , l'expérience de dix-huit siècles répondra pour nous à ce reproche. Depuis la naissance du christianisme , la religion naturelle ne s'est conservée nulle part dans toute sa perfection & dans tout son lustre , que dans l'enseignement & dans les mœurs de l'Eglise catholique. Hors de l'Eglise , la religion fondée sur les seuls principes de la raison n'a point de consistance ; elle flotte à la merci des passions & des opinions humaines. L'impiété en particulier offre des précepteurs & des modèles , non de religion naturelle , mais d'irreligion absolue ; & dans la crise actuelle qu'essuie la France , l'univers a été instruit , par des scènes tristement mémorables , que l'esprit de schisme & d'hérésie , au-lieu d'être le pur esprit du christianisme , n'est rien moins que celui de la religion naturelle , de l'équité naturelle , de l'humanité & du caractère social.

Nous avons analysé le dialogue , & l'on doit maintenant juger s'il y a beaucoup de raison chez le prétendu Raisonneur. Quelles peuvent donc avoir été les vues du meurtrier pédagogue d'Emile , en rédigeant la confession de foi , ou pour donner aux choses leur vrai nom , la confession d'incrédulité du vicaire favoyard ? Ne semble-t'il pas qu'il ait eu le projet de rassembler , & pour ainsi dire de tresser , de cordonner ensemble toutes les erreurs , dans l'espoir de rebuter les écrivains chrétiens & orthodoxes par cet enchaînement odieux ? ne semble-t'il pas s'être promis qu'on succomberoit à l'ennui d'une trop longue & trop dégoûtante réfutation , ou même qu'on ne l'entreprendroit pas , & qu'on se borneroit à témoigner une juste indignation contre son livre , qui en attendant feroit des prosélytes. Mais quelle espèce de prosélytes peut-il faire & a-t'il déjà faits ?

Le Sceptique s'est-il apperçu que sa manière de philosopher tendoit à la ruine de la religion naturelle , comme à la destruction de la religion révélée ? la perfide méthode du prétendu déiste ne donneroit-elle pas droit à un athée d'argumenter ainsi à son tour. Il faut connoître toutes les merveilles de la nature , & en avoir deviné toutes les énigmes , avant de se décider sur l'existence de son ordonnateur & de son maître souverain. Adorateurs faciles d'un Dieu unique , avez-vous visité les deux hémisphères , sondé toutes les mers , & interrogé tous les abîmes ? avez-vous parcouru toute la région éthérée , observé tous les corps célestes , consulté tout ce qui existe , tout ce qui respire ou se meut ? avant de prononcer sur le témoignage des créatures , il faut ouïr tous les témoins & lesconfronter tous. Peut-être quelqu'un d'eux vous

tiendroit-il un langage différent du langage commun aux êtres qui vous environnent & que vous connoissez. Toutes les plantes, tous les métaux & les minéraux, tous les animaux, tous les hommes ont-ils été convoqués & admis à votre conseil? N'est-il pas juste au moins de conférer avec tous les docteurs des divers peuples idolâtres, & d'écouter les athées de tous les pays avant de les juger? Avez-vous fréquenté les temples des uns & les écoles des autres? Savez-vous les raisons des partisans du Sabéisme, celles des Mandarins & des lettrés Chinois? avez-vous étudié la mythologie? avez-vous lu ce que racontent les anciens poètes de cette armée prodigieuse de dieux célestes, aériens, terrestres, infernaux? avez-vous feuilleté les livres des métaphysiciens, les écrits des anciens philosophes & des naturalistes, tous les ouvrages des épicuriens, des fatalistes, des matérialistes, des économistes & de leurs adhérens? Le déiste exalte » le seul livre » ouvert à tous les yeux; celui de la nature, » ce grand & sublime livre, où il apprend à servir » & adorer son divin auteur; », qu'on dise tant qu'on voudra que », nul n'est excusable de n'y », pas lire, parce qu'il parle à tous les hommes », une langue intelligible à tous les esprits », (1): bien des gens prétendent trouver ce livre obscur. Avez-vous donc médité, approfondi & pesé dans la balance de la raison toutes leurs objections & toutes leurs réponses; avant d'avoir pris ces mesures, il seroit téméraire à vous de reconnoître décidément l'existence du vrai Dieu.

L'Athée qui argumenteroit de la sorte, raisonneroit fort mal sans contredit. Faux Raisonneur,

---

(1) Emile, page 84.

Qui répliqueroit un homme doué de bon sens ; ne suffit-il pas que tout ce qui m'entoure , & tout ce que je suis , tout ce que je sens au-dedans de moi , & tout ce que je découvre au-dehors , m'atteste hautement l'existence nécessaire de l'unique , de la toute - puissante & parfaite divinité ? ne suffit-il pas que , par - tout où s'étendent mes regards , je voie l'empreinte d'une sagesse suprême & d'une volonté indépendante & souveraine , & que mes yeux ne voient rien qui ne leur dise : l'athéisme qui soutient l'absence d'un premier principe , ou qui assigne pour première cause , tantôt ce qui n'est qu'une partie de l'effet , tantôt ce qui n'est rien , l'athéisme est la plus insigne des folies. Le tout est plus grand que sa partie ; mais si la matière , ou le mouvement , ou l'ordre du monde étoit l'auteur de l'univers & de la nature , c'est bien dans cette hypothèse qu'une portion du monde l'ayant tout produit , la partie seroit plus grande & infiniment plus puissante que le tout. Ne suffit-il pas que toute ma raison me crie & me répète : rien n'existeroit , il n'y auroit ni ciel , ni terre , ni mouvement , ni homme , ni intelligence humaine , s'il n'y avoit un Dieu qui a tout fait & réglé ? Chacun de ces ouvrages , & chaque point de l'univers révendique le pouvoir infini d'un Etre intelligent & éternel ; & rien de tout cela ne pourroit jamais être , ni avoir une détermination , une place , un emploi , s'il n'y avoit un Etre accompli , principe tout-puissant & libre de toute existence bornée , & de tout bien limité. Comment se feroit-il que je ne connusse point avec une suffisante certitude l'Etre suprême , tandis que je trouve & que je puise cette connoissance certaine dans tout ce que je connois ? qu'ai-je à faire de me tourmenter & de m'enquérir davantage ? Lorsque ma raison voit clairement & indubitablement qu'un objet

existe, je ferois un fou moi-même, si je violentois mon intelligence, si je tournois & retournois de tous les sens les yeux de mon esprit, pour essayer si par hasard je ne verrai point que ce que je vois être n'est pas? ne seroit-ce point vouloir dépraver ma vue & m'arracher les yeux en cherchant à mieux voir?

Mais cette réponse solide & victorieuse dans la bouche d'un chrétien, le Déiste oseroit à peine la faire à l'Athée, puisque, les raisonnemens de l'Athée contre l'existence de Dieu ressemblant à ceux du Déiste contre l'existence de la révélation, ce dernier, en répondant à l'autre, se réfuteroit lui-même. Ou l'écrivain, destructeur de toute certitude, n'a pas aperçu le vice radical & les suites pernicieuses de ses leçons philosophiques; & en ce cas, il manquoit de jugement: ou s'il en a connu l'obliquité & le danger, pourquoi ne s'est-il pas abstenu de les proposer? a-t-il pu les donner sans crime? Eh! ne dirige-t-il pas lui-même sa marche sophistique contre la nécessité d'embrasser la Religion naturelle, ne l'enveloppe-t-il pas dans son scepticisme, lorsqu'il poursuit de cette manière? » Voilà bien des » difficultés, & ce n'est pas tout: Parmi tant de » Religions diverses qui se proscrivent & s'excluent » mutuellement, une seule est la bonne, *si tant est* » *qu'une le soit*. Pour la reconnoître, il ne suffit » pas d'en examiner une, il faut les examiner toutes; & dans quelque matière que ce soit, on ne » doit point condamner sans entendre: il faut com- » parer les objections aux preuves, il faut savoir » ce que chacun oppose aux autres, & ce qu'il leur » répond. Plus un sentiment nous paroît démon- » tré, plus nous devons chercher sur quoi tant » d'hommes se fondent pour ne pas le trouver » tel ». (1) Si ces paroles portoient coup, ne

---

(1) Emile, page 75.

frapperoient - elles pas aussi rudement sur la Religion naturelle que sur toute autre Religion ? Plus la Religion naturelle nous paroît démontrée , plus nous devrions chercher sur quoi se fondent les Athées & les Idolâtres pour la méconnoître & pour ne pas y acquiescer ; & en suivant les maximes du Sceptique , nous devrions étudier toutes les erreurs & tous les sophismes des hommes , & chercher toutes les causes de ces erreurs , avant de croire & d'adorer un Dieu auteur de toute la nature ; comme si l'on ne concevoit pas d'abord que les hommes ne peuvent être déterminés que par l'intérêt des préjugés & des sens , à défavouer des vérités véritablement démontrées ; mais qui , par elles-mêmes ou par leurs conséquences , réprouvent ou répriment ces intérêts.

Le Sophiste ne dit - il pas expressément que ,  
 » pour reconnoître la vraie Religion , il faut les  
 » examiner toutes » sans réserve ? Il ne veut pas que l'on condamne le paganisme , sans avoir entendu les Payens : Jusqu'à cette époque , il suspend son jugement : Or , quiconque range parmi les opinions douteuses , & qui doivent être examinées , les divers cultes idolâtriques , croit-il fermement à l'existence du Dieu unique que lui montre la raison ?

N'est-ce pas mettre formellement en problème la bonté de la Religion naturelle , comme la bonté de toutes les autres , que de dire : » parmi tant de Religions diverses qui se proscrivent & s'excluent mutuellement , une seule est la bonne , *si tant est qu'une le soit* ». Donc le Sceptique doute s'il y a même une seule Religion qui soit bonne. Donc , ou la Religion naturelle n'est pas une Religion ; ou si c'en est une , elle n'a tout-au-plus , selon lui-même , qu'une bonté problématique & incertaine. L'uni-

versalité de sa proposition renferme d'autant plus sûrement la Religion même naturelle , qu'il a déjà parlé d'elle , & qu'ici on ne lit pas un seul mot , par lequel il l'excepte du nombre des Religions diverses qui se proscrivent & s'excluent mutuellement.

Au reste , ce qu'il vient d'avancer , » une seule » Religion est bonne , & peut-être n'y en a-t-il pas » une seule qui le soit » ; il ne tardera pas à le démentir par la contradiction la plus absolue , en nous disant : » je regarde toutes les Religions particulières comme autant d'institutions salutaires » qui prescrivent dans chaque pays une manière » uniforme d'honorer Dieu par un culte public , & » qui peuvent toutes avoir leur raison dans le climat , dans le gouvernement , dans le génie du » peuple , ou dans quelqu'autre cause locale qui » rend l'une préférable à l'autre , selon le temps & » les lieux. Je les crois toutes bonnes , quand on » y sert Dieu convenablement ; le culte essentiel » est celui du cœur » (1) : Il y a quelques instans qu'une seule Religion étoit bonne , supposé que quelqu'une le soit. Maintenant toutes sont bonnes : bien plus , chacune d'elles est la meilleure , selon le temps & le pays ; & les peuples mêmes qui honorent plusieurs Dieux , servent Dieu convenablement. N'est-ce pas-là se jouer de la Religion & de la raison ? Je n'insisterai point sur ces contrariétés saillantes ; & je m'arrête à cette conclusion insidieuse , qui est le résultat des difficultés qu'on a rassemblées : » d'où il suit , dit-on , que s'il n'y a » qu'une Religion véritable , & que tout homme » soit obligé de la suivre , sous peine de damnation , » il faut passer sa vie à les étudier toutes , à les » approfondir , à les comparer , à parcourir les

---

(1) Emile , page 87.

» pays où elles sont établies. Nul n'est exempt du  
 » premier devoir de l'homme , nul n'a droit de se  
 » fier au jugement d'autrui » (1).

---

§.

La conclusion que nous réfutons est générale : Elle renferme nécessairement la Religion naturelle , hors qu'on ne dise que la Religion naturelle n'est pas une Religion. Je demande au Sceptique si , quand il parle de » la Religion véritable » il comprend sous cette dénomination la Religion naturelle , ou s'il la met à part ? S'il la met à l'écart , il juge donc qu'elle ne peut prétendre à la gloire d'être la vraie Religion ; & s'il ne l'exclut pas de cette gloire , il la renferme avec toutes les autres dans l'universalité de sa conclusion précédente , & de son pyrrhonisme.

Je raisonne donc ainsi : douter s'il n'y a qu'une seule Religion véritable nécessaire au salut , & qu'on soit obligé de suivre sous peine de damnation , c'est douter effectivement s'il y en a même une seule de bonne & d'indispensable , ou si toutes sans exception ne sont pas fausses & arbitraires ; car , selon le bon sens & l'auteur lui-même , la vérité est une , & il ne peut y avoir qu'une Religion bonne. Donc admettre l'égalité parmi les Religions diverses , nier la nécessité d'en professer une exclusivement , nier l'unité de la Religion véritable & vraiment bonne , c'est établir qu'il n'y en a aucune de véritable & de bonne , pas même la naturelle : & si , dans le cas contraire , celui de l'unité de Religion & de la nécessité d'y adhérer , tous les hommes

---

(1) Emile , page 82.

font obligés à une étude impraticable , il fuit encore que l'on peut douter toute sa vie de la vérité de la Religion naturelle , parce qu'un devoir s'éteint par l'entière impossibilité de l'accomplir. » S'il n'y a » qu'une Religion véritable , nous dit - on , & que » tout homme soit obligé de la suivre . . . . - l'ar- » tisan , le laboureur , l'infirmes , tous sans excep- » tion doivent étudier , méditer , disputer , voya- » ger , parcourir le monde : il n'y aura plus de peu- » ple fixe & stable ; la terre entière ne fera cou- » verte que de pèlerins allant à grands frais & avec » de longues fatigues , vérifier , comparer , exami- » ner par eux-mêmes les cultes divers qu'on y fuit. » Alors , adieu les métiers , les arts , les sciences » humaines , & toutes les occupations civiles ; il » ne peut plus y avoir d'autre étude que celle de la » Religion : à grand peine , celui qui aura joui de la » santé la plus robuste , le mieux employé son » temps , le mieux usé de sa raison , vécu le plus » d'années , faudra-t-il dans sa vieillesse à quoi s'en » tenir , & ce sera beaucoup s'il apprend avant sa » mort dans quel culte il auroit dû vivre ». (1) Mais comme ce pèlerinage universel , & ce cours général & perpétuel de Théologie sont inadmissibles ; donc , dans le systême du Sceptique , il est faux qu'il y ait une Religion véritable , certaine , & que tout homme soit obligé de suivre , sous peine de damnation ; & il s'ensuit qu'il vaut mieux , sans faire tant de frais & prendre tant de peine , passer sa vie dans l'incertitude & dans l'indifférence totale de religion & de culte. La Religion naturelle n'a pas de privilège qui l'excepte ; car , cette Religion étant rejetée par les Idolâtres , il faudroit nécessairement , d'après les principes que nous réfutons , » savoir ce

---

(1) Emile , page 83.

» que disent dans les pays, pour leurs raisons, ceux  
 » qui la rejettent ». (1) Et encore, si la Religion  
 naturelle étoit » véritable, & que tout homme fût  
 » obligé de la suivre », si » nul n'étoit excusable  
 » de ne pas lire dans le livre de la nature, & de en  
 » pas y apprendre de soi-même à connoître Dieu,  
 » à l'aimer, & à remplir pour lui plaire tous ses  
 » devoirs sur la terre », & si par conséquent l'on  
 condamnoit tous ceux qui méconnoissent le vrai  
 Dieu, & les devoirs qu'il impose, on auroit droit  
 de reprocher au Sophiste qu'il dément son toléran-  
 tisme, & qu'il est convaincu par lui-même d'ad-  
 mettre » un barbare dogme », & de tomber dans  
 » l'orgueil & l'intolérance de ceux qui veulent  
 » abonder dans leur sens, & qui croient avoir rai-  
 » son exclusivement au reste du genre humain » (2).

Que les partisans du Sceptique optent donc, &  
 qu'ils confessent la fausseté & l'incohérence de ses  
 raisonnemens, ou la nullité de sa religion naturelle.  
 Disons mieux, ils doivent confesser l'un & l'autre.

D'abord sa conclusion donne à penser que la  
 Religion même naturelle, en tant que décidée au  
 culte d'un seul Dieu, & réprouvant les idoles, ne  
 doit pas absolument & nécessairement être regardée  
 comme la seule véritable, même par exclusion  
 du polythéisme & de l'idolâtrie; & que le culte d'un  
 seul Dieu n'est pas une Religion qu'on soit obligé  
 de suivre sous peine de salut. Aussi ne s'explique-t-il  
 point formellement contre le polythéisme: il nie la  
 nécessité de s'attacher à une seule Religion; mais  
 il ne parle point de la nécessité de rejeter toutes les  
 Religions évidemment prosrites par le seul bon  
 sens & par la seule Religion naturelle. N'excuse-t-il

---

(1) Emile, page 82.

(2) Emile, pages 83 & 84.

même pas tous les peuples & toutes les superstitions du monde ? » Combien de grands peuples , dit-il ,  
 » n'impriment point de livres , & ne lisent pas  
 » les nôtres ? Comment jugeront-ils de nos opi-  
 » nions ? comment jugerons-nous des leurs ? Nous  
 » les raillons , ils nous méprisent ; & si nos voya-  
 » geurs les tournent en ridicule , il ne leur manque ,  
 » pour nous le rendre , que de voyager parmi nous.  
 » Dans quel pays n'y a-t-il pas des gens sensés ,  
 » des gens de bonne foi , d'honnêtes gens amis de  
 » la vérité , qui , pour la professer , ne cherchent  
 » qu'à la connoître. Cependant chacun la voit  
 » dans son culte , & trouve absurdes les cultes des  
 » autres nations ; donc ces cultes ne sont pas si  
 » extravagans qu'ils nous semblent , ou la raison  
 » que nous trouvons dans les nôtres ne prouve  
 » rien » (1). Et plus bas , il ajoute : » les deux  
 » tiers du genre humain ne sont ni Juifs , ni  
 » Mahométans , ni Chrétiens ; & combien de mil-  
 » lions d'hommes n'ont jamais oui parler de Moïse ,  
 » de Jesus - Christ , ni de Mahomet ? » (2). Il n'y  
 a donc , à son avis , rien de si extravagant dans  
 l'adoration de plusieurs Dieux , ni dans l'idolâtrie  
 qui attribue à la débile & frêle créature , soit brute ,  
 soit intelligente , l'empire de l'univers , des attri-  
 buts divins , ou du moins quelque portion de la  
 divinité : ces cultes ne sont point absurdes , parce  
 que chacun voit la vérité dans le sien , & trouve  
 absurde celui des autres nations. De semblables  
 raisonnemens blanchissent , innocentent tout jus-  
 qu'à l'athéisme. Hélas ! cette Religion naturelle ,  
 à qui l'écrivain Sceptique accorde la préférence sur  
 toutes les autres , joue néanmoins chez lui un si

---

(1) Emile , page 77.

(2) Emile , page 80.

petit rôle, que dans son *Émile* il la bannit de l'éducation de la jeunesse, & par conséquent de l'éducation de l'homme, puisque c'est proprement dans la jeunesse que l'homme reçoit tous les principes de son éducation : & dans son prétendu contrat social, ses grands labeurs se terminent par l'enfantement d'une religion purement civile, ou d'une religion de théâtre & de pure représentation. Sa philosophie & sa politique établissent donc la nullité de religion naturelle.

L'absurdité de ses raisonnemens n'est pas moins sensible que son irréligion absolue ; car si nul n'est excusable de ne pas lire dans le livre de la nature, pourquoi excuse-t-il ceux qui n'y lisent pas ? est-il excusable lui-même d'infirmer l'autorité du livre de la nature, aussi-bien que de tous les autres, qu'il se félicite d'*avoir refermés*, pour ne lire que dans celui-là ? justifiera-t-on sa tolérance envers le paganisme & l'athéisme, parce qu'il a condamné lui-même ses propres excuses ? ses visibles incon séquences l'empêcheront-elles du crime d'avoir trahi sa raison ? N'est-il pas absurde de dire : s'il n'y a qu'une Religion véritable, si par exemple la Religion naturelle, adoratrice d'un seul Dieu, est vraie, & que tout le monde soit obligé de la suivre à l'exclusion du polithéisme & de l'idolâtrie, sous peine de damnation, il faut passer sa vie à les étudier toutes, parcourir tous les pays où elles sont établies ; & sans ce préalable on ne doit point se déterminer en faveur de la Religion naturelle, qui ne révère qu'un seul Dieu créateur & conservateur, tel que le prêche le livre de la nature ouvert à tous les yeux. N'est-ce pas dire : il faut toute sa vie chercher ce qu'on n'ignore pas & ce qu'on ne peut ignorer ? Ne voilà-t il pas une manifeste absurdité ?

Ce qu'on lit ensuite que » nul n'est exempt du

» premier devoir de l'homme » , est très-vrai , mais ne prouve rien , sinon qu'il faut chercher de bon cœur & avec soin la vraie Religion , & qu'il ne faut pas croire légèrement & sans motif capable de déterminer la saine raison. Cela ne prouve point qu'il faille consumer sa vie en pèlerinage ; car il est possible qu'on acquière , sans quitter ses foyers , l'assurance de la fausseté du polythéisme & de la vérité de la Religion naturelle , & très-souvent même de la Religion révélée & catholique. Ce qu'on ajoute , que » nul n'a droit de se fier au jugement d'autrui » ne prouve pas non plus l'obligation de voyager jusqu'à la mort ; mais ces paroles recèlent une fausse supposition ; c'est qu'on ne puisse point être instruit & convaincu par autrui , sans se fier tout-à-fait au jugement d'autrui : Fausse maxime : l'Idolâtre détrompé de ses viles superstitions par un chrétien qui lui annonce le vrai Dieu , ne s'en rapporte pas précisément à l'attestation du chrétien , mais il se fie à son propre jugement , à sa propre raison réveillée & ramenée à la vérité par le Catéchiste. De même , quand un infidèle se convertit à la Religion chrétienne que lui enseigne & lui prouve un Missionnaire , il ne se fie pas aveuglément à la raison & au jugement du Prédicateur de l'Évangile ; il se fie aux preuves recevables & satisfaisantes que le Prédicateur fournit de la sincérité & de la validité de son témoignage. C'est encore par son propre jugement que chaque Catholique apprécie & qu'il admet , comme valides & décisives , les preuves de l'infailibilité de l'Église ; & c'est sa propre raison qui prononce avec une entière certitude , que son propre jugement , étant dirigé par le jugement infailible d'autrui , est infailible lui-même , & que sa confiance ne sauroit être mieux placée que dans une autorité de cette nature.

Ainsi ce qui est vrai & ce que nous soutenons , loin de le contredire , c'est que , pour avoir droit de se fier au jugement d'autrui , chacun doit juger lui-même , sur de solides raisons , qu'il peut s'y fier. Une autre chose vraie , c'est que , dans l'hypothèse où la Religion véritable seroit prodigieusement difficile à discerner , & néanmoins nécessaire au salut , il faudroit consentir à se miner de fatigues pour tâcher de la découvrir , parce que rien ne dispense l'homme de son premier devoir , & ne l'autorise à négliger son intérêt souverain. Alors dans l'espérance d'atteindre sûrement la vérité qu'on suppose très-difficile , mais non impossible à trouver , & qu'il est dans la nature de l'homme de désirer & de chercher , comme étant le bien de la créature raisonnable , il faudroit entreprendre toutes les vérifications , toutes les confrontations , toutes les méditations & toutes les courses décrites par notre singulier Philosophe ; & en attendant l'homme , nécessairement ami du vrai , devroit suspendre tout jugement : dans cet intervalle , la prudence ne lui en permettroit aucun de positif & d'absolu.

Que , si allant plus loin , & par une supposition encore plus hasardée , la Religion véritable étoit aussi mal attestée & aussi douteuse que les Religions fausses , & que la vérité n'eût pas pour elle de meilleures preuves que la fausseté , si tout étoit opinion dans le monde , ou du moins ressembloit à l'opinion , si les espaces de l'opinion étoient immenses & illimités , & qu'à la fin de tous les voyages & de toutes les fatigues du corps & de l'esprit , on ne dût pas trouver une connoissance certaine , ni porter un jugement fixe ; en ce dernier cas , il vaudroit encore mieux s'épargner tant de frais inutiles : l'homme alors ne devroit user du peu de jugement qu'il auroit , qu'afin de mépriser toutes les opi-

nions ; & supposé qu'une opinion ne fût pas plus probable que l'autre , la sagesse & l'aversion naturelle pour l'erreur devoit nous engager à lutter sans cesse contre l'activité de la raison , à l'empêcher d'agir , à la retenir dans l'inertie ; & nous en viendrions enfin à souhaiter que notre intelligence fût engourdie & comme pétrifiée. Mais ce sont précisément ces suites fatales & révoltantes qui nous obligent d'en revenir à ces principes invariables , que tout n'est point fausseté & opinion ; que la vérité est susceptible d'être mieux prouvée que la fausseté & le mensonge. Nous expérimentons même que l'une s'établit souvent par des preuves faciles , & qu'il est souvent très-facile de confondre l'autre. En effet , les systèmes impies portent toujours avec eux leur contrepoison ; ils portent leur propre réfutation dans leur absurdité & leur incohérence : & l'on conçoit bien qu'après avoir trouvé dans le livre même d'un mécréant de quoi démontrer , non la vérité , mais la fausseté de son système , on n'a nullement besoin , pour condamner cet ouvrage impie , de lire aucun autre livre.

Quant à la Religion chrétienne & catholique , pour me convaincre intimement de sa vérité , & pour la démontrer par des preuves directes , il suffit que je voie d'abord une doctrine pure & la plus pure qu'il soit possible d'imaginer , la doctrine la plus claire & la plus juste dans tout ce qui est de la religion naturelle & du droit naturel ; que , considérée dans tout son ensemble , c'est-à-dire , soit dans la partie transcendante & connue par la seule révélation , soit dans la partie qui n'exécède pas les lumières de la raison , cette doctrine par sa gravité & par sa sainteté force les hommages de mon esprit & de mon cœur ; & qu'à l'appui de ce corps de dogme & de morale vien-

nent une histoire & une tradition publiques, reçues par les plus honnêtes gens du monde, par les peuples les plus éclairés & les plus ennemis des basses & des folles superstitions; que la déposition de ces hommes & de ces peuples ne soit contredite par rien d'équivalent, & qu'elle soit cautionnée par des faits actuels, visibles & divins; & qu'enfin cette Religion produise les plus grands biens dans les sociétés qui la pratiquent. C'est cette doctrine qu'enseigne, ces témoignages que rassemble & que cite, ces lignes & ces effets qu'apporte en preuve l'Apôtre de la vérité. Il montre tout cela; & tout cela, l'Apôtre du mensonge tâche de le cacher & feint de l'ignorer. Je dis indifféremment l'apôtre du mensonge, ou l'apôtre du doute: ici ces mots sont synonymes: car tout doute injuste & délibéré, est une erreur volontaire. Exprimer un doute formel & injuste, c'est affirmer l'incertitude d'une vérité certaine; & c'est là une fausse assertion.

La maxime selon laquelle il n'est pas inutile, mais nécessaire » d'entendre les deux parties dans » un jugement contradictoire » (1) regarde les affaires particulières d'intérêt, dans lesquelles chacun des contendans doit exhiber ses titres, ses pièces justificatives, qui souvent ne sont connues que de celui qui en est possesseur ou dépositaire. Souvent à un titre d'acquisition a succédé l'aliénation: souvent il a été dérogé à un titre valable par une transaction, par un contrat postérieur. Les juges n'ont pas la faculté de deviner ces faits & ces changemens: ils doivent en être instruits par les deux parties intéressées: ils doivent autoriser chacune d'elles à faire sa produc-

---

(1) Emile, p. 75. Note.

tion, parce que chacune est censée connoître les pièces qui lui sont favorables, & vouloir s'en servir : il ne seroit pas juste de s'en rapporter à une seule partie qui pourroit taire, latiter, supprimer les actes qui lui seroient contraires, supposé qu'elle ne les ignorât point. Et dans les procès concernant des injures personnelles, chaque partie doit aussi être admise à proférer ses griefs, ou à se justifier, à déduire les raisons de sa conduite, à exposer ses intentions & ses motifs, à constater les faits & leurs circonstances, à produire les divers témoins de ces faits & de leurs dépendances ; par ces moyens on connoît ce qui aggrave la charge de l'accusé ; on fait la décharge de celui qui se justifie ; il est donc nécessaire d'entendre toutes les parties intéressées, & les juges ne savent point si, le premier a prouvé » son dire » jusqu'à ce qu'ils aient vu que ces preuves ne sont point infringées & réfutées par le second. Mais qui a jamais pensé que de faits publics, connus & vus dans de vastes royaumes, ne sont pas prouvés aux yeux de l'homme qui les habite, & qu'on en peut douter, parce qu'ils sont ignorés ou qu'on en doute dans d'autres pays ?

Non-seulement les chrétiens savent que les faits notoires dans leur pays ne sont point infirmés par l'ignorance des peuplades étrangères ou par l'incrédulité des infidèles positifs, mais encore ils savent que toutes les autres Religions se réduisent nécessairement à la Religion des Payens qui n'adorent pas le vrai Dieu, & à la Religion des sectes qui ne croient pas en Jesus-Christ. Or, les Payens qui n'admettent pas le Dieu unique & suprême, ne peuvent se prévaloir d'aucune révélation dont ce Dieu soit auteur. Quand ils allégueroient des

prédications & des miracles, ils ne croient pas eux-mêmes que ces prétendus prodiges émanent du seul Dieu éternel & tout-puissant. Ces prétendus signes ne méritent donc aucune attention, loin de mériter quelque créance. On n'a donc que faire d'entendre les idolâtres & d'examiner leurs monumens & leurs titres. Les Payens sont jugés avant d'être entendus, & leur nom seul est une démonstration de leur erreur. Il implique dans les termes qu'une religion qui n'admet que de fausses divinités, soit vraiment divine. Rien ne nous oblige non plus d'interroger les Juifs, ni les Mahométans qui croient en Dieu & non en Jesus Christ! Car tous les monumens de la Religion Judaique ne servent qu'à confirmer les monumens de la nôtre. D'un autre côté, Mahomet ne nie point les miracles de Jesus-Christ, & il convient que Jesus-Christ étoit le verbe de Dieu. Il se convainc donc lui-même de désobéissance au vrai Dieu, en n'écoutant pas celui qui en est la parole. D'ailleurs l'Alcoran est une compilation indigeste de fables si ridicules, que celui qui les excuse se couvre d'opprobre, & que celui même qui les méprise, ne les rapporteroit point sans rougir. Pour les Déistes, ils n'ont point de monumens à opposer aux nôtres. La Religion chrétienne & la divinité de Jesus-Christ étant donc établies sur de monumens d'autant plus incontestables, qu'ils sont plus pitoyablement contestés par quelques sophistes, nous n'avons qu'à déplorer l'incrédulité des ennemis du christianisme.

» Nous avons, dit le Sceptique, trois principales Religions en Europe. L'une admet une  
 » seule révélation, l'autre en admet deux, l'autre  
 » en admet trois. Chacun déteste, maudit les  
 » deux autres, les accuse d'avèglement, d'en-

» durcissement, d'opiniâtréte, de mensonge. Quel  
 » homme impartial osera juger entre elles, s'il  
 » n'a premierement bien pesé leurs preuves,  
 » bien écouté leurs raisons? Celle qui n'admet  
 » qu'une révélation est la plus ancienne & paroît  
 » la plus sûre; celle qui en admet trois est la  
 » plus conséquente; celle qui en admet deux &  
 » rejette la troisième, peut bien être la meilleure;  
 » mais elle a certainement tous les préjugés  
 » contre elle: l'inconséquence faite aux yeux. »  
 Aux yeux de qui? des incrédules? soit: mais non  
 des hommes impartiaux & réfléchissans. Il y a  
 deux révélation principales & également sûres,  
 la révélation mosaïque & la révélation chrétienne.  
 Mais la révélation mosaïque n'est pas absolument  
 la première; & les Juifs ont toujours reconnu  
 les révélation faites à Adam, aux Patriarches,  
 à Abraham, à Isaac, à Jacob, leurs pères. Ils  
 reconnoissent aussi les révélation dont Dieu favori-  
 soit leurs Prophètes; & toutes ces révélation  
 vraies & sûres avoient annoncé la révélation  
 chrétienne dont elles étoient le prélude. C'étoit  
 un dogme de la Religion judaïque qu'elle devoit  
 céder à une loi plus parfaite, qu'elle devoit être  
 abrogée elle-même dans la partie cérémonielle,  
 dans la partie purement judiciaire, & dans tout  
 ce qu'elle avoit de local & de figuratif, que les  
 ombres seroient détruites par la réalité, qu'il  
 n'y auroit plus de vrais Prophètes pour annoncer  
 l'arrivée du Christ, après qu'il seroit venu & qu'il  
 auroit accompli les anciens oracles; (& en effet  
 chez les Juifs les prophètes ont cessé); qu'après  
 que le sceptre seroit ôté de Juda, & que le Christ  
 auroit été mis à mort, une guerre terrible suivroit  
 & vengeroit ce déicide; qu'alors le temple  
 seroit ruiné de fond en comble pour ne plus se  
 relever

relever , parce que , les promesses étant remplies , la Religion des promesses ne devoit plus subsister ; & que les juifs ne seroient plus le peuple de Dieu après qu'ils auroient nié leur Sauveur & que Dieu se seroit formé un autre peuple d'adorateurs plus nombreux & plus fidèles ; or , ce peuple arraché au sein de l'idolâtrie , attaché au vrai Dieu & à ses lois , existe depuis plus de dix-sept cens ans : Par conséquent les juifs d'aujourd'hui croient aussi peu à Moïse & aux prophètes qu'à Jesus-Christ , & les Chrétiens seuls croient sincèrement à l'entière révélation judaïque.

Une instruction plus parfaite peut succéder à une instruction moins parfaite ; & elle le doit si elle est promise par la révélation précédente. Le christianisme est donc une révélation aussi sûre que la révélation ancienne faite au peuple juif ; & celle - ci ne seroit point sûre si la révélation chrétienne ne l'étoit pas. Le judaïsme actuel est donc une religion fausse , loin d'être sûre : c'est une religion opposée à celle de l'ancien Israël.

Mais une révélation divine ne peut être diamétralement contredite par une révélation nouvelle. Toute religion plus récente que la Religion chrétienne , dont Dieu a révélé la perpétuelle & l'invariable durée , n'est donc qu'une fausse révélation. Telle est la prétendue révélation faite à Mahomet ; cet homme a eu raison d'admettre comme vraies la révélation Mosaique & la révélation chrétienne : Mais cette double révélation lui défendoit d'en supposer une troisième qui dérogeât aux deux premières. Les anciennes Ecritures l'obligeoient de croire & de se borner à la Religion du Nouveau Testament ; & celle-ci lui interdisoit encore plus une nouvelle législation religieuse. Il a donc été très-inconséquent ; ou

bien il faudroit dire que le plus conféquent des hommes feroit celui qui chaque jour prétexteroit une nouvelle révélation , & établiroit un nouveau culte fur les débris des anciens dogmes & des anciens rits. La religion actuelle des juifs difperfés & incrédules , & celle des mahometans , ne font donc ni sûres , ni d'accord avec elles-mêmes ; mais la Religion chrétienne eft la feule concordante & sûre , & la feule rigoureufement vraie ; c'eft-à-dire , la feule qui comprenne toutes les vérités révélées , fans mélange de fuperftition , & la feule qu'il faille vraiment profefser & pratiquer.

C'eft fur-tout le Sceptique qui eft téméraire & inconféquent : par fon tolérantifme il embraffe toutes les inconféquences & toutes les abfurdités ; & il nous prouve que , fi , pour adjurer le chriftianifme , il faut raifonner comme lui , la confervation de la foi chrétienne eft néceffaire au falut de la raifon. Il appelle fur fa vue le bandeau tendu fur les yeux des juifs incrédules à leurs prophéties , les quels pour leur refpect envers Moïfe , leurs Prophètes & leurs Ecritures fe condamnent eux-mêmes aux yeux de toutes les nations , & affurent au chriftianifme le témoignage de leurs anciens livres facrés. On ne peut en effet foupçonner ces livres d'être le fruit d'une collufion entre les juifs qui les révèrent tandis qu'ils y trouvent leur condamnation manifefte , & les chrétiens qui les adoptent comme faits principalement pour eux , & qui s'en fervent fi avantageufement contre les juifs eux-mêmes. Le Sophifte donne auffi le baifer de paix à la folie fanatique & au délire barbare des ignorans & voluptueux difciples de Mahomet. Il femble refpecter avec eux les extravagantes révéries d'un prophète épileptique ,

armé à son reveil d'un glaive étincelant & homicide. Il caresse toutes les superstitions du paganisme ; il excuse la raison grossièrement criminelle, confondant avec une pagode ou une fétiche l'Être suprême qui gouverne l'univers, appropriant l'idée de la divinité incréée, objet souverain de nos adorations, à des sujets dignes d'un souverain mépris ; & faisant des dieux auxquels ne voudroit ressembler aucun homme. Disons-le ; il se démène comme un athée ; il combat en faveur des juifs obstinés & des stupides musulmans, contre les chrétiens ; il plaide la cause des infidèles & des idolâtres contre Dieu même, & il exerce toute son adresse dans l'art du blasphème. Il se pique d'indulgence envers toutes les erreurs, il déclare toutes les superstitions innocentes ; & , désirant à quelque prix que ce soit de s'absoudre de son incrédulité, il essaye de prouver à Dieu qu'il n'est point juste, lorsqu'il exige la foi & la soumission de nos esprits à sa révélation, à son évangile & à son Eglise. Ainsi, en avouant la nécessité d'une religion, il accrédite la dispense de toute religion ; & il ne les dit toutes bonnes & louables, qu'en les détruisant toutes les unes par les autres, & en les rendant toutes odieuses & viles ; ouï toutes : la religion naturelle elle-même.

En effet, toutes les religions de la terre qui allèguent une révélation & des inspirations célestes vraies ou fausses, accusent d'insuffisance la religion naturelle. Deux causes ont induit les hommes à juger qu'ils ne doivent pas se contenter d'une religion prescrite par leur seule raison ; une de ces causes, c'est le sentiment de leur ignorance, & du besoin d'être instruits par un secours extraordinaire, indispensable à la foiblesse humaine. Platon ( dans son second Alcibiade ), fait dire à

Socrate : » il faut attendre patiemment que quel-  
 » qu'un vienne nous instruire de la manière dont  
 » nous devons nous comporter envers les dieux  
 » & envers les hommes : Mais quand arrivera ce  
 » temps, & quel est celui qui nous enseignera  
 » tout cela ? je verrois volontiers cet homme, qui  
 » que ce puisse être. . . . qu'il vienne inces-  
 » samment : je suis disposé à faire tout ce qu'il  
 » me prescrira, & j'espère qu'il me rendra  
 meilleur ». Les plus célèbres Philosophes du  
 paganisme ont reconnu, de même que Platon,  
 l'insuffisance de leur raison dans la science de Dieu  
 & de la morale ; & les Philosophes doivent  
 être crus, quand ils confessent unanimement les  
 bornes de leurs lumières (1). De plus la tradi-  
 tion générale a fait connoître au genre humain  
 qu'il avoit existé une tradition primitive ; & c'est  
 ce qui a porté tous les peuples à supposer de  
 fausses révélations s'ils n'ont pas retenu la vérita-  
 ble, ou s'il leur a plu de la changer ; & de là, quoi-  
 que plusieurs peuples se trompent & s'abusent sur  
 la vérité particulière des inspirations qu'ils admet-  
 tent, toutes les nations du monde attestent néan-  
 moins, par un consentement unanime, que la  
 religion naturelle dictée par notre seule raison  
 exige un supplément à sa défecuosité ; & toutes  
 les religions que le Sceptique trouve bonnes &  
 louables, regardent l'exclusion de ce supplément  
 à la religion naturelle, comme une exclusion  
 mauvaise & blâmable. La religion chrétienne nom-  
 mément enseigne que la religion naturelle ne se  
 trouve bien expliquée que par la religion révélée,  
 & que celle-ci seule nous procure la connoissance

---

(1) Voyez le traité de la vraie Religion, par M.  
 l'Abbé Bergier, tom. 2, p. 98 & les suivantes.

exacte des devoirs de la nature , avec les moyens de les accomplir ; il est d'ailleurs évident que la religion naturelle , fût-elle complète dans son genre , seroit perfectionnée par l'établissement & par la révélation d'un ordre surnaturel , par la vocation de l'homme à la vision intuitive de Dieu , & par l'institution des moyens relatifs à cette fin : & c'est pourquoi un de nos dogmes principaux , c'est que la religion purement naturelle ne suffit pas au salut , & que Dieu commande la foi à la religion surnaturelle dont il est l'auteur. La prétendue religion naturelle & domestique des déistes se trouve donc en opposition & en conflit avec toutes les religions publiques de l'univers. Comment donc un déiste peut-il trouver bonnes toutes les religions qui accusent la sienne de ne l'être pas ?

Que faire dans ce choc général ? prendra-t-on ce qu'il y a de commun à toutes les religions à la fois ? rien de commun dans leurs dogmes que l'idée d'un être supérieur quelconque , doué de bonté & de justice , qui en général veille sur les actions des hommes , prescrit la vertu & punit le crime : & voilà pourquoi il y a quelque chose de vrai & de bon dans toute religion. Et nous ne devons pas négliger cette remarque ; c'est précisément de ce qu'il y a de vrai dans toute religion , non de ce qu'il y a de faux & de controuvé , que vient le penchant naturel à tout homme pour préférer sa religion à tout le reste. Le zèle de divers peuples pour leur croyance & leur culte tient à une bonne raison , mais dont plusieurs dépravent le suc. Ceux qui se trompent dans leur zèle religieux appliquent mal un bon principe : Ils appliquent à l'erreur l'amour même de la vérité , parce qu'il y a une vérité mêlée

dans leur erreur : de là la force du fanatisme. La passion de l'amour propre & de l'intérêt qui attache le fanatique à sa secte est d'autant plus fière & plus impétueuse, qu'elle s'aide d'un penchant légitime en le dévoyant & le détournant à un faux objet paré de couleurs du véritable. Le respect inné pour la divinité, le payen le tourne vers les fausses divinités & les idoles. L'hérétique prétexte la pureté de l'évangile ; & le zèle de cette pureté est vraiment bon : Mais l'on appelle pureté de l'évangile, le retranchement & la mutilation qu'on lui fait subir, & la souillure même de ses propres inventions substituées à la doctrine évangélique. Le faux zèle étant une passion qui se croit pour ainsi dire consacrée, il dégénère souvent en fureur, & le fanatique se persuade presque qu'il se rend agréable à Dieu par ses brutalités. Mais, après tout, si l'on compare entre elles toutes les religions de la terre, elles n'ont de commun que l'idée & l'adoration de quelque être distingué & dominant. Dans la rigueur de la vérité, l'idée même de Dieu considérée non abstractivement, mais avec les modifications que lui donnent les sectateurs des cultes divers, n'est pas commune à toutes les religions ; puisque dans certaines l'idée de la divinité est claire, pure & saine, & que dans d'autres elle est dégradée & rendue très-confuse & très-imparfaite, par le plus indigne & le plus infâme alliage. Ainsi, pour bien penser de Dieu même, il en faut penser ce qu'en disent les religions adoratrices de Dieu éternel & unique, exclusivement aux opinions des sectes idolâtres ; & l'on ne peut appeler bonnes les religions payennes sans être payen.

En second lieu, l'idée de la divinité, l'idée du

vrai Dieu, est le fondement de la religion : mais cette idée seule n'est pas la religion, c'est-à-dire, un corps de doctrine, de morale & de culte, qui assure à Dieu le tribut d'honneur & de soumission dont l'homme lui est redevable, & qui aide l'homme à se sanctifier, en le réglant dans toutes ses puissances. Le déiste qui ne réserveroit que l'idée de la divinité, n'auroit donc point encore une religion ; il faudroit qu'il déterminât, par la raison, la manière d'honorer Dieu. Or, cette manière étant une fois déterminée, je demande au déiste s'il préférera ce culte à tous les autres ou non. Supposons qu'il persévère à soutenir qu'aucune religion ne mérite une préférence exclusive, que nul culte ne doit être préféré à un autre, & qu'il ne faut pas blâmer les cultes mêmes abjects, indécents & scandaleux : que s'ensuivra-t-il ? ce n'est pas que toutes les religions soient bonnes & louables, malgré leur contrariété & leur incompatibilité réciproque, & malgré l'évidente indignité d'une foule d'entre elles, mais plutôt qu'elles sont toutes superflues & vicieuses ; je dis toutes, la religion naturelle non moins que les autres ; & par conséquent que, d'après les maximes du Sceptique, il n'y a point de religion.

## §.

Qui s'accommode autant d'une idole que du vrai Dieu, ne croit pas en Dieu. Aussi l'on ne m'expliquera point la doctrine du Sceptique sur la divinité. Après qu'il a parlé du domaine de sa volonté puissante & sage, modératrice du monde, de son intelligence, principe de l'ordre qui règne dans le système des êtres, de sa souveraine bonté & de sa souveraine justice, inséparables d'une puissance sans borne & d'une intelligence parfaite, il continue

en ces termes : » C'est ainsi que , contemplant Dieu  
 » dans ses œuvres , & l'étudiant par ceux de ses attri-  
 » buts qu'il m'importoit de connoître , je suis parvenu  
 » à étendre & augmenter par degrés l'idée d'abord  
 » imparfaite & bornée que je me faisois de cet  
 » être immense. Mais si cette idée est devenue  
 » plus noble & plus grande , elle est aussi moins  
 » proportionnée à la raison humaine. A mesure  
 » que j'approche mon esprit de l'éternelle lumière ,  
 » son éclat m'éblouit , me trouble , & je suis  
 » forcé d'abandonner toutes les notions terrestres  
 » qui m'aideroient à *l'imaginer*. Dieu n'est plus  
 » corporel & sensible ; la suprême intelligence  
 » qui régit le monde n'est plus le monde même ;  
 » j'éleve & fatigue en vain mon esprit à conce-  
 » voir son essence. » (1) Que d'obscurité & d'in-  
 correction dans ce langage ! l'idée d'un être  
 immense & souverain est-elle jamais bornée &  
 imparfaite du côté de son objet ? nous repré-  
 sente-t-elle jamais un être fini & défectueux ?  
 L'idée d'un seul & même objet peut sans doute  
 acquérir des degrés de développement & de  
 clarté ; mais une idée devenue plus claire , &  
 une connoissance devenue plus pleine , en est-elle  
 moins proportionnée à la raison humaine ; ce que  
 je connois mieux s'éloigne-t-il davantage de mon  
 esprit ? L'idée de Dieu est-elle un fruit artificiel  
 de l'imagination ; & Dieu n'est-il que l'ouvrage  
 fantastique de la créature ? l'idée d'un être  
 souverain & tout puissant , de la bonté & de la  
 justice par essence , ressemble-t-elle aux notions  
 terrestres ? Dieu n'est plus , nous-dit-on , corporel  
 & sensible : eh ! quand l'a-t-il été ? L'idée d'un  
 être immense fut-elle jamais l'idée du monde ?

---

(1) Emile , page 44.

La terre & l'atmosphère qui l'investit se mesurent ; chaque globe & l'espace qui l'entoure , ont une mesure déterminée. Or, un tout composé de parties mesurables se mesure aussi , & n'est point immense.

Je ne conçois pas l'essence de Dieu autant qu'elle est concevable : lui seul la conçoit ainsi : Mais je la conçois comme distincte de toute autre , comme plus excellente que toute autre : & cette idée d'une excellence qui n'a point d'égale , d'une bonté souveraine & non limitée , est une notion très-claire. L'idée d'un être qui existe par lui-même , sans avoir besoin d'une cause qui l'ait produit , mais qui est la cause de tous les êtres non nécessaires & non éternels ; d'un être qui fait tout ce qui se fait de réel & de bon , & qui peut tout ce qu'il veut : cette idée est aussi intelligible que sublime. Je ne conçois entièrement l'essence d'aucun corps ; mais j'en conçois distinctement certaines propriétés & j'en vois les limites. Mon esprit ne pénètre pas non-plus l'essence de Dieu ; mais j'en connois la perfection & l'existence , & il est le seul que je connoisse exister nécessairement : cette nécessité d'exister constitue l'essence propre & singulière de la divinité ; & mon esprit n'éprouve pas de difficulté à concevoir que l'être nécessaire est d'une autre nature que les êtres contingens.

On ajoute : » Quand je pense que c'est elle  
 » ( l'essence divine ) qui donne la vie & l'activité  
 » à la substance vivante & active qui régit les  
 » corps animés ; quand j'entends dire que mon  
 » ame est spirituelle & que Dieu est un esprit ,  
 » je m'indigne contre cet avilissement de l'essence  
 » divine , comme si Dieu & mon ame étoient de  
 » même nature ; comme si Dieu n'étoit pas le seul  
 » être absolu , le seul vraiment actif , sentant ,  
 » pensant , voulant par lui-même , & duquel

» nous tenons la pensée, le sentiment, l'activité,  
 » la volonté, la liberté, l'être. Nous ne sommes  
 » libres que parce qu'il veut que nous le soyons,  
 » & sa substance inexplicable est à nos ames ce  
 » que nos ames sont à nos corps. » Ce n'est pas  
 précisément l'essence de Dieu, mais sa libre vo-  
 lonté, qui donne la vie & l'activité à nos ames.  
 Si l'on disoit, comme Spinoza, que nos ames sont  
 une extension, une émanation nécessaire de  
 l'essence de Dieu, c'est dans une telle hypothèse  
 qu'on mettroit trop d'affinité entre Dieu & nos  
 esprits, & qu'il y auroit à s'indigner contre cet  
 avilissement de l'essence divine. Mais d'où vient  
 cette indignation inexplicable du Sceptique contre  
 ceux qui disent que notre ame est spirituelle &  
 que Dieu est un esprit? pour ne pas avilir Dieu  
 & de peur de le confondre avec les autres êtres,  
 faudra-t-il s'abstenir aussi de dire que l'être divin  
 existe; & pour honorer Dieu faudra-t-il préten-  
 dre qu'il n'est rien? Dieu étant parfait par lui-mê-  
 me ne doit-il pas être esprit & non matière?  
 Le Sceptique lui-même a-t-il avili Dieu en recon-  
 noissant son intelligence, & en avouant que rien  
 n'existe hors de lui que par sa volonté? l'intel-  
 ligence suprême & la volonté toute-puissante se  
 dégradent-elles en mettant chez moi quelque  
 ressemblance avec elles par l'intelligence & la  
 faculté de vouloir qu'elles me donnent? Cette  
 ressemblance ne fait pas que Dieu & mon ame  
 soient à proprement parler de même nature.  
 L'esprit qui nécessairement voit tout & domine  
 sur tout, n'est pas de même nature que l'esprit  
 nécessairement borné dans ses lumières & dans  
 sa puissance: parce que Dieu est l'être absolu,  
 c'est-à-dire l'être parfait & sans mélange de néant  
 & de bornes, c'est précisément par cette raison

que Dieu est esprit : car il vaut absolument mieux être spirituel que de ne l'être point. Non pas que tout esprit soit infini : Si l'infinité caractérisoit essentiellement l'intelligence, les Hommes auroient donc un esprit infini, ou ils n'en auroient point du tout. Nous rejettons ces deux conséquences ; la première, pour l'honneur de la vérité ; la seconde, pour leur honneur. Mais l'infini en perfection est nécessairement esprit & intelligence.

En effet, par l'être absolu nous n'entendons pas un être générique, vague & indéterminé. Ce seroit le Dieu de Spinoza : & selon le Sceptique lui-même : » Les idées générales & abstraites » sont la source des plus grandes erreurs des » hommes . . . . . Quand on parle d'une force » aveugle répandue dans toute la nature, on ne » porte aucune idée véritable à notre esprit. On » croit dire quelque chose par ces mots vagues » de force universelle, de mouvement nécessaire, » & l'on ne dit rien du tout » (1). Par l'être absolu il faut donc entendre déterminément l'être accompli à qui rien ne manque, & qui ne doit à autrui rien de ce qu'il a ; le premier être, celui qui a toute la perfection de l'être, qui existe sans restriction & en toute hypothèse, & qui peut se passer de tous les autres êtres (2), & par lequel seul peuvent exister & par lequel existent ceux qu'il lui plaît de créer ; l'être qui existe par son propre fond, non par événement, par grace, & comme par emprunt ; l'être qui possède l'existence au souverain degré, & en qui, si je puis le dire, toute réalité réside sans imperfection, sans partage,

---

(1) Emile, page 24.

(2) *Deus meus es tu quoniam bonorum meorum non eges.* Pl. 15.

& comme dans sa source. Je n'imagine point cet être; je le connois & l'affirme. Ce n'est point l'imagination, mais la raison qui me dit que, l'existence ne pouvant venir du néant, il faut qu'il y ait une existence primitive qui se soutienne par elle-même; qu'il doit y avoir un être par essence & par excellence, & que cet être dont tous les autres supposent & réclament la vérité & la réalité, est aussi nécessairement existant que la vérité & la réalité sont nécessairement elles-mêmes. Sa substance *inexplicable*, mais qu'il est très-facile de caractériser, n'est point à nos ames ce que nos ames sont à nos corps. Car il s'ensuivroit de là que la substance divine mouvroit nos ames, comme nos ames meuvent nos corps, c'est-à-dire comme des machines. Il y a plus: Dieu seroit aussi inconnu à nos ames, que celles-ci sont inconnues à nos corps, lesquels n'ont de nos ames aucune connoissance. Il est bien vrai qu'en admettant la proportion suivant laquelle Dieu seroit à nos esprits ce que nos esprits sont à nos organes matériels; l'ignorance de nos ames ne préjudicieroit point à l'existence de Dieu, non plus que l'ignorance de nos corps ne préjudicie à l'existence de nos ames. Mais est-il vrai que notre philosophe n'ait point une idée de Dieu, duquel il a déjà démontré lui-même l'existence? & est-il vrai que notre ame pût avoir une religion envers un Dieu dont elle n'auroit point d'idée?

» S'il a créé la matière, les corps, les esprits,  
 » le monde, dit le Sceptique, je n'en fais rien.  
 » L'idée de création me confond & passe ma  
 » portée; je la crois autant que je la puis  
 » concevoir; mais je sais qu'il a formé l'univers  
 » & tout ce qui existe, qu'il a tout fait, tout  
 » ordonné. » Souvenons-nous que le Raisonnem

a dit, il n'y a qu'un instant : » je fatigue en vain mon esprit à concevoir l'essence de Dieu. » Mais s'il ne croit qu'autant qu'il conçoit, non-seulement il ne croit pas la création qui passe sa portée, mais il ne croit donc pas l'essence divine qu'il ne conçoit pas, ou il croit à un Dieu sans essence. Cependant il fait que Dieu a formé l'univers & qu'il a tout fait. Or, si Dieu a tout fait, il a tout créé, & le Créateur est incréé, puisque rien ne se fait soi-même. Je n'insiste pas sur la fausseté de la maxime d'après laquelle on ne croiroit que ce que l'on conçoit : maxime insoutenable ! Car je fais que je suis un esprit très borné, & qu'un esprit très-borné ne conçoit pas toutes les vérités qu'il est possible de connoître & d'apprendre ; & qui, pour n'être pas clairement conçues par un ignorant, n'en sont pas moins des vérités.

Allons en avant. » Dieu est éternel sans doute : » mais mon esprit peut-il embrasser l'idée de » l'éternité ? pourquoi me payer de mots sans idée ? » A cela je réponds : un esprit borné n'embrasse pas l'éternité ; mais il a l'idée de l'éternité : Que si c'est un mot sans idée, on n'a donc pas l'idée du Dieu éternel, quoiqu'il soit » éternel sans doute. » Conciliez, si vous le pouvez, ces idées philosophiques. » Ce que je conçois, c'est qu'il est avant » les choses, qu'il fera tant qu'elles subsisteront, » & qu'il seroit même au-delà si tout devoit finir » un jour. » Si l'on conçoit qu'il est avant les choses pour sitôt qu'elle aient commencé, qu'il fera tant qu'elles subsisteront, & qu'il seroit au-delà pour si tard qu'elles dussent finir, si l'on conçoit qu'il précède tout commencement, & qu'il excède tout terme, on conçoit donc qu'il est éternel : & cette priorité, cette perpétuité d'existence, ne sont pas des mots sans idée. Je

dis , de tout ce qui commence ou finit avec le temps ; l'éternité lui manque ; & je ne puis pas dire que ce qui manque à quelque chose & ce qui lui faudroit pour la perfectionner , c'est le néant : Donc l'éternité n'est pas le néant. Un rien n'est pas propre à causer par son absence une lacune ; & je conçois que ce qui exclud par sa nature un vide immense , ne peut être qu'un bien très-positif & très-réel. Exister toujours est un grand bien , & j'ai une idée de ce bien , & par conséquent de l'éternité. Ce n'est donc pas un mot sans idée. O Ecrivain inconcevable ! il assure que Dieu est éternel , & cependant l'éternité est pour lui un mot sans idée. Il conçoit que Dieu est avant les choses , & qu'il seroit même après qu'elles auroient cessé , & cependant c'est un être qu'il ne conçoit pas. Plus on lit le Sceptique , plus il semble qu'il n'ait écrit que pour se moquer de ses lecteurs : Il présume les avoir mis dans la disposition d'entendre & de recevoir respectueusement de sa bouche le oui , le non , tout ce qu'il lui plaira.

» Qu'un être , ajoute-t-il , *que je ne conçois pas* , donne l'existence à d'autres êtres , cela » n'est qu'obscur & incompréhensible ; mais que » l'être & le néant se convertissent d'eux-mêmes » l'un dans l'autre , c'est une contradiction palpable , c'est une claire absurdité.» Où est l'accord du Sophiste avec lui-même ? comment concevoit-il lui-même sa propre philosophie ? Si c'est une claire absurdité que l'être & le néant se convertissent l'un dans l'autre , c'est donc une claire vérité que l'être , dont l'existence est indépendante & qui donne l'existence aux autres êtres , existe lui-même & beaucoup plus parfaitement qu'eux ; il n'y a là ni obscurité ni contradiction :

mais dans la doctrine du Sceptique , il y a pres- que constamment l'un & l'autre. Vous en avez une nouvelle preuve dans les paroles suivantes. » Dieu » est bon , rien n'est plus manifeste. . . Dieu est » juste , j'en suis convaincu. . . que si je viens » à découvrir successivement ces attributs dont je » n'ai nulle idée absolue , c'est par des consé- » quences forcées , c'est par le bon usage de ma » raison. Mais je les affirme sans le comprendre ; » & dans le fond c'est n'affirmer rien. J'ai » beau me dire , Dieu est ainsi ; je le sens ; » je me le prouve : je n'en conçois pas mieux » comment Dieu peut-être ainsi. » (1) Celui qui prétend ne rien affirmer & ne rien comprendre quand il assure que Dieu est bon & juste , prouve-t-il ou non qu'il croit en Dieu ? Mais si la bonté de Dieu est manifeste , si sa justice est certaine , nous avons donc une véritable idée de ces deux attributs. Nous concevons même quelque chose d'absolu dans la bonté & dans la justice de Dieu ; c'est-à-dire , que non-seulement Dieu est meilleur & plus juste que nous , mais qu'il l'est parfaitement , & qu'aucune vertu limitée , quelque accroissement qu'on imagine en elle , ne peut ni surpasser ni égaler la bonté & la justice de l'Éternel. Des conséquences qui dérivent nécessairement du bon usage de la raison , ne sont plus forcées , mais naturelles. Le bon usage de la raison n'a rien de forcé que dans un philosophe moderne. Ce qu'on affirme , ce que l'on sent , ce que l'on prouve , on le connoît ; & l'on comprend que cela doit être ainsi. Comment peut-on affirmer & tout à la fois ne rien affirmer , prouver & ne rien concevoir ? voilà ce qu'on est sans la foi :

---

(1) Emile , page 45.

même ce qu'on fait, on l'ignore. Néanmoins avec ses doutes le Raisonneur ne détruit pas lui-même ses propres démonstrations. Une bonne preuve subsiste lors même que celui qui l'a donnée cesse d'y avoir égard.

» Enfin, conclud-il, plus je m'efforce de  
 » contempler son essence infinie, moins je la  
 » conçois; mais elle est, cela me suffit; moins  
 » je la conçois, plus je l'adore. Je m'humili-  
 » lie, & lui dis: Être des êtres, je suis parce  
 » que tu es; c'est m'élever à ma source que de  
 » te méditer sans cesse. Le plus digne usage  
 » de ma raison, est de s'anéantir devant toi:  
 » c'est mon ravissement d'esprit, c'est le charme  
 » de ma foiblesse, de me sentir accablé de ta  
 » grandeur.» (1) Que ces sentimens envers l'être  
 incompréhensible soient feints ou réels, jamais  
 le Sceptique ne les auroit exprimés, s'il n'avoit  
 eu nulle idée du grand être. S'il y a quelque  
 chaleur dans ces paroles, si elles ont été dictées  
 par un cœur animé, & si elles produisent quelque  
 émotion dans les nôtres, l'objet qu'elles repré-  
 sentent à nos vues, n'est donc ni un être ab-  
 surde, ni un être nul pour notre esprit & pour  
 notre ame; car on ne peut ni rien sentir ni  
 rien exprimer de touchant envers un objet dont  
 on n'a point d'idée, dont on n'affirme & dont  
 même on ne pense rien.

O homme! tu ne conçois pas à la vérité tout  
 ce qu'est Dieu: mais tu conçois qu'il doit être;  
 tu juges nécessairement qu'il est; tu le prouves,  
 & cela te doit suffire. Humilie-toi devant l'être  
 incompréhensible; assuré de son existence, tu as  
 raison de l'adorer d'autant plus profondément

---

(1) Emile, page 46.

que son excellence est encore plus parfaite que toutes les idées. Sa perfection sans bornes n'empêche pas qu'il n'y ait une véritable conformité entre tes idées & son être, puisque tu connois son incompréhensibilité même. Tout ce que tu apperçois distinctement de bon & de magnifique en lui, son incompréhensibilité ne sauroit la lui ôter ni en diminuer le prix: mais plutôt son incompréhensible immensité ne signifie au fond que son inépuisable richesse, & elle t'est le garant que, plus tu méditeras sa grandeur, plus tu découvriras en elle de beautés & de charmes, & que, plus ton intelligence acquerroit de lumières, plus la contemplation de la divinité accroîtroit ton admiration & tes transports. Mais, si ton adoration est sincère, s'il est vrai que, moins tu conçois l'Être des êtres, plus tu l'adores, parce qu'*il est*, adore aussi les mystères que tu ne conçois pas, mais qui te sont révélés: n'oppose donc plus ta foible raison à la parole de ton maître; & souviens-toi qu'une raison anéantie n'est point une raison suffisante & rebelle.

Mais hélas! le Sceptique nous a dit auparavant que sa conception est la règle de sa foi, qu'il croit autant qu'il peut concevoir; (1) & ici il nous dit: moins je conçois l'essence de Dieu, plus je l'adore. Veut-il donc dire qu'il adore Dieu à mesure qu'il croit moins en lui? ici il appelle l'essence de Dieu infinie, & il affirme son existence. Et auparavant il a dit à propos de l'immortalité de l'ame:  
 » mon entendement borné ne conçoit rien sans  
 » bornes; tout ce qu'on appelle infini m'échappe.  
 » Que puis-je affirmer, nier, quels raisonnemens  
 » puis-je faire sur ce que je ne puis concevoir?» (2)

(1) Emile, page 44.

(2) Emile, page 41.

Je demande donc à l'apologiste de la religion naturelle quel objet il assigne à cette religion ; quel est le Dieu auquel il croit fermement , si c'est un Dieu qui *est* , & sur lequel néanmoins il ne peut rien affirmer. Sa tendresse pour l'Être suprême ne seroit-elle qu'une dérision ? n'auroit-il pour l'adorable majesté , qu'un respect ironique & qu'un zèle impie ?

Le Dieu qu'il adore est au moins un Dieu qu'il ne se soucie pas de prier. Examinons en quoi il fait consister sa piété envers l'Être suprême.

» Tout le vrai bien , nous dit-il , que je peux  
 » retirer de cette vie , dépend de moi. Pour  
 » m'élever d'avance à cet état de bonheur , de  
 » force & de liberté » ( que j'attends , & dont  
 j'espère jouir dans la vie future ) » je m'exerce  
 » aux sublimes contemplations. Je médite sur  
 » l'ordre de l'Univers , non pour l'expliquer par  
 » des vains systèmes , mais pour l'admirer sans  
 » cesse , pour adorer le sage auteur qui s'y fait  
 » sentir. Je converse avec lui , je pénètre toutes  
 » mes facultés de sa divine essence , je m'atten-  
 » dris à ses bienfaits , je le bénis de ses dons ;  
 » *mais je ne le prie pas* : que lui demanderois-je ?  
 » qu'il changeât pour moi le cours des choses ,  
 » qu'il fit de miracles en ma faveur ? moi qui  
 » dois aimer par-dessus tout l'ordre établi par  
 » la sagesse & maintenu par sa providence ;  
 » voudrois-je que cet ordre fût troublé pour moi ?  
 » non , ce vœu téméraire mériteroit d'être plutôt  
 » puni qu'exaucé. Je ne lui demande pas non  
 » plus le pouvoir de bien faire ; pourquoi lui  
 » demander ce qu'il m'a donné ? ne m'a-t-il pas  
 » donné la conscience pour aimer le bien , la  
 » raison pour le connoître , la liberté pour le  
 » choisir. Si je fais le mal , je n'ai point d'ex-

» cuse, je le fais parce que je le veux; lui de-  
 » mander de changer ma volonté, c'est lui de-  
 » mander ce qu'il me demande; c'est vouloir  
 » qu'il fasse mon œuvre, & que j'en recueille  
 » le salaire; n'être pas content de mon état,  
 » c'est ne vouloir plus être homme; c'est vouloir  
 » autre chose que ce qui est; c'est vouloir  
 » le désordre & le mal. Source de justice & de  
 » vérité, Dieu clément & bon! dans ma confiance  
 » en toi, le suprême vœu de mon cœur est  
 » que ta volonté soit faite. En y joignant la  
 » mienne, je fais ce que tu fais, j'acquiesce à ta  
 » bonté; je crois partager d'avance la suprême  
 » félicité qui en est le prix. Dans la juste défiance  
 » de moi-même, la seule chose que je lui de-  
 » mande, ou plutôt que j'attends de sa justice,  
 » est de redresser mon erreur si je m'égaré; &  
 » si cette erreur m'est dangereuse pour être de  
 » bonne foi, je ne me crois pas infailible: mes  
 » opinions, qui me semblent les plus vraies,  
 » sont peut-être autant de mensonges; car quel  
 » homme ne tient pas aux siennes, & combien  
 » d'hommes sont d'accord en tout? l'illusion qui  
 » m'abuse a beau me venir de moi, c'est lui seul  
 » qui m'en peut guérir. J'ai fait ce que j'ai pu  
 » pour atteindre à la vérité; mais sa source est  
 » trop élevée: quand les forces me manquent  
 » pour aller plus loin, de quoi puis-je être  
 » coupable? c'est à elle à s'approcher. » (1)

Que d'erreurs & d'incohérences comprises dans  
 cet article! O vous, de qui dépend tout le vrai bien  
 qu'on peut retirer de cette vie, devez-vous donc sui-  
 vre des illusions que vous *méprisez*? En effet, dans  
 les lignes qui précèdent immédiatement les paroles

---

(1) Emile, pages 59 & 60.

que nous venons de transcrire , vous nous dites :  
 » Il est un âge où le cœur libre encore , mais ardent ,  
 » inquiet , avide du bonheur qu'il ne connoît pas ,  
 » le cherche avec une curieuse incertitude , &  
 » trompé par les sens , se fixe enfin sur sa vaine  
 » image , & croit le trouver où il n'est point. Ces  
 » illusions ont duré trop long-temps pour moi :  
 » hélas ! je les ai trop tard connues , & n'ai pu tout-  
 » à fait les détruire ; elles dureront autant que ce  
 » corps mortel qui les cause. Au moins elles ont  
 » beau me séduire , elles ne m'abusent plus ; je les  
 » connois pour ce qu'elles sont ; en les suivant , je  
 » les méprise : loin d'y voir mon bonheur , j'y  
 » vois son obstacle. J'aspire au moment où , déli-  
 » vré des entraves du corps , je serai moi sans  
 » contradiction , sans partage , & n'aurai besoin  
 » que de moi pour être heureux ; en attendant  
 » je le suis dès cette vie , parce que j'en compte  
 » pour peu tous les maux , & que tout le vrai bien  
 » que j'en peux retirer dépend de moi ». Quoi !  
 (1) vos sens vous trompent , en fixant votre cœur  
 inquiet sur la vaine image du bonheur , & vous  
 suivrez toujours des illusions qui ont duré trop long-  
 temps pour vous ! Des erreurs qui vous séduisent  
 ne vous abusent plus , parce qu'en les suivant vous  
 les connoissez pour ce qu'elles sont ! ou n'est-ce  
 pas le comble de l'abus & de la misère , que de se  
 livrer à des attraits qu'on sait bien être faux &  
 trompeurs ? Suivre par un mouvement spontané &  
 volontaire ce qu'on méprise , n'est-ce pas être tout-  
 à-la-fois malheureux & pervers ? & pouvez-vous  
 encore vous flatter , » qu'en attendant la chute du  
 » corps mortel , vous êtes heureux dès cette vie ,  
 » parce que vous en comptez pour peu tous les

---

( 1 ) Emile , page 59.

» maux, & que vous la regardez comme presque  
 » étrangère à votre être » ? Comptez - vous donc  
 pour peu le mal de suivre ce que vous êtes forcé de  
 mépriser ? est-ce un petit mal pour l'ame qu'elle  
 donne trop au corps ; & que, trop complaisante à  
 son égard, elle agisse par » un intérêt contraire à  
 » l'ordre général, qu'elle est pourtant capable de  
 » voir & d'aimer » ? ( 1 ) N'est-ce pas un désordre  
 visible dans l'univers, que les volontés du Souve-  
 rain y soient mal observées ; & que, par une foi-  
 blesse & une désobéissance volontaire, vous sortiez  
 pendant la vie, de l'ordre dont vous desirez » de  
 » jouir un jour » , comme devant y trouver votre  
*félicité* ? ( 2 ) Etes-vous heureux, en vous laissant  
 entraîner aux illusions des sens, tandis que, loin  
 d'y voir l'objet de votre bonheur, vous y voyez  
 son obstacle ? & si toujours vous êtes séduit, si la  
 séduction doit durer autant que ce corps mortel  
 qui la cause, quel est le vrai bien que vous retirez  
 de cette vie ?

Ah ! dans ces misères dont vous semblez gémir  
 & dont vous vous consolez fitôt, dans vos chûtes  
 passées, & dans le combat trop durable de la loi  
 des sens contre celle de l'esprit, vous auriez dû  
 voir le sujet & la nécessité de la prière. Etes-vous  
 en peine sur ce que vous devez demander à l'auteur  
 de votre être, vous qui vous avouez si enclin à  
 suivre ce qui vous avilit ? vous conversez avec lui :  
 que ne l'implorez-vous ? Vous vous attendrissez  
 à ses bienfaits & vous le bénissez de ses dons : si  
 les dons qu'il vous a faits vous excitent à le bénir,  
 ceux qu'il peut encore vous faire, sont-ils peu  
 dignes d'être demandés, & lui-même vous paroît-  
 il peu digne d'être invoqué ? si votre reconnois-  
 sance l'honore, vos tendres soupirs lui déplaî-

( 1 ) Emile, page 58.

( 2 ) Emile, page 57.

roient-ils ? celui qui prie, adore-t-il moins que celui qui bénit ? qu'est-ce donc que vous lui demanderez ? ce qui vous manque, & ce qu'il est en son pouvoir de vous donner. Demandez-lui qu'il vous aide à ne pas suivre ce que vous méprisez. Il est bon, & il se plaît à secourir ceux qui le prient. Vous ne le priez pas ; & voilà pourquoi votre morale est vicieuse & entachée d'impiété. Vous n'osez demander à Dieu qu'il fasse des miracles en votre faveur. Il ne lui coûteroit pas d'en faire, si vous les sollicitiez humblement, & qu'ils vous fussent utiles, & à lui-même glorieux ; vous craignez de déranger le cours des choses. Le cours des choses n'est ni monotone, ni maîtrisé par une fatale nécessité. L'on voit que l'ordre actuel de providence admet des créatures libres, & une étonnante vicissitude dans les effets qui procèdent des agens même naturels ? & croyez-vous que celui qui veut que vous soyez libre, le soit moins que vous ? Vous aimez par-dessus tout, l'ordre établi par sa sagesse & maintenu par sa providence : vous ne le troublez point en priant. L'ordre établi entre Dieu & les créatures intelligentes est justement un ordre de prière du côté de celles-ci, & un ordre de grace du côté de Dieu. Dans le cours ordinaire de la grace, la prière qui a pour objet les faveurs & les dons importants au salut les obtient ; & les bienfaits naturels qui entrent dans le cours ordinaire de la grace, ne sont pas proprement des miracles. Demandez donc à Dieu qu'il augmente en vous le pouvoir & la volonté de bien faire, qu'il conserve & accroisse ce qu'il vous a donné, qu'il rectifie de plus en plus votre conscience, qu'il éclaire davantage votre raison, qu'il guide & affermissse votre liberté. Demandez-

lui, non qu'il vous empêche de faire le mal tandis que vous le faites & que vous le voulez faire, ce seroit lui demander qu'il contraigne & violente votre liberté, & qu'il associe en vous avec le péché actuel l'innocence actuelle, mais demandez-lui qu'il vous anime à vouloir ce que vous devez, qu'il fortifie votre volonté si elle est droite, & même qu'il la change si elle est pervertie, & qu'il vous inspire de vouloir pleinement la changer vous-même en coopérant aux célestes impulsions. Il vous demande sans doute le repentir & l'amendement de vos fautes, mais sans exiger que vous fassiez seul tous les frais de votre conversion : il veut concourir à ce qu'il vous demande, & vous pouvez lui demander, avec humilité & ferveur, un prompt & puissant concours : à ce prix il vous l'accordera : l'en prier ce n'est pas vouloir qu'il fasse seul votre œuvre. Demandez-lui que sa miséricorde fasse la sienne en vous, & la vôtre avec vous. Vous aimez mieux demeurer content de votre état quel qu'il puisse être, parce que, n'être pas content de son état, c'est ne vouloir plus être homme, c'est vouloir autre chose que ce qui est, c'est vouloir le désordre & le mal. Mais si l'on acquiesce & si l'on applaudit à tout ce qui se fait, sous prétexte qu'on ne doit vouloir autre chose que ce qui est, quelle large entrée on ouvre à la scélératesse ! quel est alors le crime qu'on ne justifie point par sa propre existence ? Un pécheur mécontent de lui-même, un scélérat rappelé par sa conscience à la vertu, veulent-ils donc cesser d'être hommes en voulant n'être plus désormais ce qu'ils sont, ou ce qu'ils furent ? & vouloir quitter le mal & s'arracher à un état de désordre, est-ce vouloir le désordre & le mal ? Des hommes coupables doivent-ils être contents

de leur état, & en témoigner à Dieu leur satisfaction, en lui déclarant que » le suprême vœu » de leur cœur est que sa volonté soit faite » ? exclamation familière aux gens du peuple les plus mal réglés & les plus endurcis ! Par cette soumission apparente ils couvrent l'obstination de leur révolte contre la loi divine : ils émoussent toutes les pointes de la grace du remord ; ils affoiblissent & rendent inutiles les représentations charitables ; ils croient justifier & presque consacrer leur damnable indolence ; & ils se font comme une religion de leur habitude de péché, & de leur impénitence même. Le pécheur, au lieu de demander à Dieu son retour dans la bonne voie, mettra-t-il donc le sceau à ses sentimens sacrilèges, en disant à Dieu, à l'instar du Sceptique : Dieu clément & bon, je joins ma volonté à la tienne ; je fais ainsi ce que tu fais ; j'acquiesce à ta bonté : je crois partager d'avance la suprême félicité qui en est le prix. n'est-ce pas faire Dieu même auteur du péché ? N'est-ce point le pur langage du manichéisme ou du spinosisme ? Ne vaudroit-il pas mieux qu'un pécheur adressât à Dieu cette prière : Dieu clément & bon, ayez pitié de ma foiblesse, aidez - moi à changer de vie, & pardonnez - moi ?

Moraliste, ennemi de la prière, à quoi se terminera votre dévotion ? Après que vous vous êtes interdit de demander à Dieu ce qui est raisonnable & possible, vous lui demandez, ou plutôt vous attendez, non de sa bonté, mais de sa justice, qu'il redresse votre erreur, si vous vous égarez, & si cette erreur vous est dangereuse. Ah ! si vous aviez pris vis-à-vis de Dieu un ton de supplication & non de commandement, si votre demande eût été plus humble, & si la juste défiance de vous-même

s'étoit étendue sur votre prétendue bonne foi , qui ne pouvoit que vous être au moins très - suspecte , vous eussiez été exaucé : mais le vœu de votre cœur étoit peut - être que Dieu vous guérît malgré vous ; & c'est - là précisément le plus absurde des vœux. Un homme qui ne raisonne que pour tâcher d'é luder ou d'anéantir la vérité connue , qui travaille sa conscience pour lui faire épouser l'erreur qu'elle dément , qui repousse toutes les lumières , a-t-il droit d'exiger que Dieu l'éclaire , & le dissuade de ses opinions erronées ? Le prétendre , c'est réclamer en faveur de la mauvaise foi tous les droits de la bonne , & vouloir rejeter sur Dieu même sa révolte contre lui & son incrédulité.

Où est enfin votre religion naturelle , vous qui faites une loi à la créature raisonnable de ne point adresser des vœux à l'auteur de la nature ? la prière n'est-elle point le grand & le continuel exercice de religion ordonné par la raison ? n'est-ce pas le moyen le plus naturel de correspondance entre Dieu & l'homme , c'est-à-dire entre le besoin & la richesse , entre la dépendance & la grandeur , la confiance & la bonté ? N'est-ce point ce qui entretient une heureuse alliance entre l'intérêt solide & vrai de la créature suppliante , & la gloire de son auteur dont elle honore par ses vœux la clémence & la tendresse ? Si le sacrifice est l'adoration de la majesté divine , la prière est l'adoration & le culte de la divine bonté. Sans la prière , toute la Religion languit & s'éteint ; & nous savons trop que l'abandon de la prière a réellement causé parmi nous le dépérissement de la foi , des mœurs , & l'oubli de Dieu même.

Vous parlez de Dieu , j'en conviens : Mais si nous en parlons vous & moi , attachons - nous à cette parole la même idée ? nous montrez - vous

une vive foi ou une sincère persuasion de l'unité de Dieu, quand vous nous dites : » le monde est - il » éternel ou créé ? y a-t-il un principe unique des » choses ? y en a-t-il deux ou plusieurs , & quelle » est leur nature ? je n'en fais rien , & que m'im- » porte. » ( 1 ) Pour nous , nous croyons au Dieu unique & tout-puissant, créateur des êtres visibles & invisibles. Nous savons que la nature du créateur est très-différente de la nature de ce qu'il crée ; & nous ne doutons pas de l'importance de ces vérités.

Dans quelle dépendance de la souveraine bonté de Dieu mettez-vous l'homme , & quelle influence donnez-vous à Dieu sur notre félicité , vous qui vous écriez : » J'aspire au moment où , délivré des en- » traves du corps , je ferai *moi* , sans contradic- » tion , sans partage , & n'aurai besoin que de » moi pour être heureux ». L'esprit & le cœur infatigables de l'homme n'ont-ils pas besoin de la divinité pour être heureux ; & Dieu n'est-il pas le seul qui , pour être heureux , n'ait besoin que de lui-même ? Confondriez-vous donc l'homme avec la divinité ?

Ne devez - vous pas aussi vous énoncer plus clairement dans l'endroit où vous dites que l'homme doit » remplir son devoir aux dépens de sa vie , & » porter dans son cœur la vertu , non-seulement » pour l'amour de l'ordre auquel chacun préfère » toujours l'amour de soi , mais pour l'amour de » l'auteur de son être ; amour qui se confond avec » ce même amour de soi , pour jouir enfin du bon- » heur durable que le repos d'une bonne conscien- » ce , & la contemplation de cet Être suprême , lui » promettent dans l'autre vie , après avoir bien

---

( 1 ) Emile , page 29.

» usé de celle-ci » ? (1) Il est bien sûr que la meilleure manière de s'aimer soi-même, c'est d'aimer souverainement l'auteur de son être, & de s'aimer en lui : mais celui qui aime Dieu souverainement, & selon qu'il mérite d'être aimé, le préfère à soi-même. L'amour de soi & l'amour de Dieu sont nécessairement unis, mais sans être rigoureusement égaux, & sans proprement se confondre, puisque les deux objets de ce double amour, Dieu & l'homme, ne se confondent pas l'un avec l'autre ; & que chacun de ces amours, pour être raisonnable, doit être proportionné à la dignité de son objet.

C'est sans doute » une conséquence naturelle de » l'amour de soi d'honorer ce qui nous protège, & » d'aimer ce qui nous fait du bien » : (2) Mais l'amour de soi ne nous offre pas le seul motif de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu n'est pas un simple ruisseau de l'amour de soi, & le premier de ces amours n'est point subordonné au second ; mais plutôt le second doit l'être au premier ; car si nous avons un penchant naturel à révéler ce qui nous protège, & à chérir ce qui nous fait du bien, nous avons aussi une pente naturelle à honorer, & à aimer plus que nous ce qui est meilleur & plus aimable que nous, parce que notre volonté se porte naturellement à suivre le conseil & la décision de la raison. Cet amour noble, & ce culte désintéressé, ne nous occasionnent aucune perte. A mesure que nous rendons justice à Dieu, en l'honorant & en l'aimant plus que nous mêmes, il nous protège aussi davantage, & nous veut plus de bien.

Au reste, vous ne parlez non-plus, ni assez hono-

---

( 1 ) Emile, page 99.

( 2 ) Emile, page 32.

ablement , ni assez correctement , de l'amour de l'ordre. Cet amour ne contrarie jamais le véritable , le pur amour de foi , qui est l'amour de sa propre bonté morale. L'ami de l'ordre , c'est l'homme juste & honnête qui aime encore mieux demeurer fidèle à la justice & à l'honnêteté , que de conserver la vie par la violation de ces règles , & par un crime. Ainsi le véritable amour de foi est-il inséparable de l'amour de l'ordre ? & ce double amour , bien entendu , fait que l'homme sage & honnête » trouve son véritable intérêt à » être bon , à pratiquer le bien , loin des regards » des hommes , & sans y être forcé par les lois , » à être juste entre Dieu & lui , à remplir son » devoir , même aux dépens de la vie » ? (1) Cependant nous nous plaisons à convenir que , sans l'amour de Dieu , il est très-difficile & très-rare que l'on consente à ce sacrifice ; & il est encore vrai qu'on n'a guères d'amour pour l'ordre , si on le néglige dans le point le plus capital , & qu'on n'ait pas un amour de préférence pour la source même de tout ordre , pour l'auteur de tout bien , de toute félicité , & de tout être.

Je finis par vous demander si vous avez une conviction assurée de l'existence de la vertu , vous qui prétendez que » sans la foi nulle véritable » vertu n'existe » ? (2) Sans la foi il n'existe point de parfaite vertu morale ; parce que sans la foi il n'y a point de parfaite charité sans la foi il n'existe même pas de véritable vertu surnaturelle ; mais qu'entendez-vous par la foi ? admettez-vous la foi en la révélation ? & quelle est la foi de celui qui ne veut croire que ce qu'il conçoit ? Si donc

---

( 1 ) Emile , page 98.

( 2 ) Emile , page 93.

il n'existe point de vertu sans la foi , & que néanmoins vous n'admettiez pas de véritable foi , quelle véritable vertu y aura-t-il ? Sans doute qu'en quelques occasions on se permet d'employer le mot générale de *foi* , de *croissance* , pour exprimer une conviction sincère , une persuasion forte , quand même cette conviction viendroit de la raison & non de la révélation. Ainsi , la certitude de la foi étant une certitude de la première classe , ceux même qui , sans avoir la foi chrétienne , ou en prescendant d'elle , reconnoissent l'Etre suprême , disent fort bien qu'ils croient en Dieu , c'est-à-dire qu'ils n'ont point de doute sur son existence ; car les preuves fournies par la raison naturelle nous donnent , touchant l'existence de Dieu , une véritable & entière certitude.

Quelle vertu nous inspirez-vous dans ce que vous nous dites sur la nature de l'ame ? Vous parlez élegamment de son immatérialité , de ses puissances , de sa destination sublime , & vous la roulez dans la poussière. Vous affirmez , vous prouvez son activité & sa liberté ; & cette même liberté , vous l'expliquez de telle manière , que , si l'on ne pouvoit pas en donner une meilleure explication , il n'en resteroit plus d'idée ? Quel bien opérez-vous en paroissant croire que nous n'avons deux ames , deux substances spirituelles , l'une pour le bien , & l'autre pour le mal ? quel prix mettrons-nous à une philosophie qui , réunissant deux erreurs extrêmes , semble , tantôt accorder à l'homme une liberté indépendante & divine , & tantôt le réduire à une dépendance servile & mécanique ?

Vous avez beau prendre le ton de Docteur impartial , d'homme simple & vrai , nous ne croirons jamais entendre la voix de la sagesse , quand vous direz : » Le tableau de la nature ne m'offroit

» qu'harmonie & proportions ; celui du genre  
 » humain ne m'offre que confusion & désordre ; le  
 » concert règne entre les élémens , & les hommes  
 » font dans le cahos ! les animaux sont heureux ,  
 » leur Roi seul est misérable ! ô sagesse ! où sont  
 » tes lois ? ô providence ! est-ce ainsi que tu régis le  
 » monde ? être bienfaisant , qu'est devenu ton pou-  
 » voir ? Je vois le mal sur la terre. Croiriez-vous.....  
 » que de ces tristes réflexions & de ces contradic-  
 » tions apparentes , se formerent dans mon esprit  
 » les sublimes idées de l'ame , qui n'avoient point  
 » jusques-là résulté de mes recherches. En médi-  
 » tant sur la nature de l'homme , j'y crus décou-  
 » vrir *deux principes distincts* , dont l'un l'élevoit à  
 » l'étude des vérités éternelles , à l'amour de la  
 » justice & du beau moral , aux régions du monde  
 » intellectuel , dont la contemplation fait les déli-  
 » ces du sage , & dont l'autre le ramenoit basse-  
 » ment en lui - même , l'affervissoit à l'empire des  
 » sens , aux passions qui sont leurs ministres , &  
 » contrarioit par elles tout ce que lui inspiroit le  
 » sentiment du premier. En me sentant entraîné ,  
 » combattu par ces deux mouvemens contraires ,  
 » je me disois : Non , l'homme n'est point un ; je  
 » veux & je ne veux pas , je me sens à la fois  
 » esclave & libre ; je vois le bien , je l'aime , & je  
 » fais mal : je suis actif quand j'écoute la raison ,  
 » passif quand mes passions m'entraînent ; & mon  
 » pire tourment , quand je succombe , est de sentir  
 » que j'ai pu résister. . . . Ecoutez avec confiance ,  
 » je serai toujours de bonne foi. Si la conscience  
 » est l'ouvrage des préjugés , j'ai tort sans doute ,  
 » & il n'y a point de morale démontrée ; mais si ,  
 » se préférer à tout est un penchant naturel à l'hom-  
 » me , & si pourtant le premier sentiment de la  
 » justice est inné dans le cœur humain , que celui

» qui fait de l'homme un être simple , lève ces con-  
 » traditions ; & je ne reconnois plus qu'une subf-  
 » tance..... Si toutes les qualités primitives qui  
 » nous font connues peuvent se réunir dans un  
 » même être , on ne doit admettre qu'une subf-  
 » tance : mais s'il y en a qui s'excluent mutuelle-  
 » ment , il y a autant de diverses substances qu'on  
 » peut faire de pareilles exclusions. Nul être ma-  
 » tériel n'est actif par lui-même , & moi je le suis.  
 » On a beau me disputer cela , & ce sentiment qui  
 » me parle est plus fort que la raison qui le combat.  
 » J'ai un corps sur lequel les autres agissent , &  
 » qui agit sur eux ; cette action réciproque n'est  
 » pas douteuse ; mais ma volonté est indépendante  
 » de mes sens : je consens ou je résiste ; je succombe  
 » ou je suis vainqueur , & je sens parfaitement en  
 » moi-même quand je fais ce que j'ai voulu faire ,  
 » ou quand je ne fais que céder à mes passions.  
 » J'ai toujours la puissance de vouloir , non la  
 » force d'exécuter. Quand je me livre aux tenta-  
 » tions , j'agis selon l'impulsion des objets exter-  
 » nes. Quand je me reproche cette foiblesse , je  
 » n'écoute que ma volonté ; *je suis esclave par mes*  
 » *vices , & libre par mes remords* : le sentiment de  
 » ma liberté ne s'efface en moi que quand je me  
 » déprave , & que j'empêche enfin la voix de  
 » l'ame de s'élever contre la loi du corps : ..... Je  
 » ne connois la volonté que par le sentiment. ....  
 » autre que moi » .....

Toute cette doctrine m'embarrasse au lieu de  
 m'éclairer. C'est un mélange & de faux & de vrai ,  
 de bon & de mauvais ; & lorsque j'attends des  
 leçons qui me satisfassent , vous faites des objec-  
 tions qu'il me faut écarter. Vous demandez à la  
 sagesse éternelle où sont ses loix ? à la providence ,  
 où est son régime ? Mais la loi même par laquelle elle

crée un être libre , est une loi qui permet le mal , dans ce sens qu'elle ne l'empêche pas. Pour que cette permission soit bien ordonnée , il suffit que la providence , en permettant le mal , ait un motif digne d'elle : & ce motif , les Docteurs de l'Eglise nous l'ont montré , en disant que Dieu ne permettroit point le mal , s'il n'étoit assez puissant pour tirer le bien du mal même , & assez bon pour l'en vouloir tirer. De votre aveu , » la providence a » fait l'homme , afin qu'il fit , non le mal , mais le » bien par choix. Elle l'a mis en état de faire ce » choix , en usant bien des facultés dont elle l'a » doué : mais elle a tellement borné ses forces , » que l'abus de la liberté qu'elle lui laisse ne peut » troubler l'ordre général ». (1) L'homme qui pèche ne trouble l'ordre que dans la sphère de sa liberté ; mais il ne sort librement de l'ordre de la bonté de Dieu & de ses préceptes , qu'en passant nécessairement dans l'ordre de sa justice. Dieu fait même servir le mal moral des uns au bien moral des autres ; & il rapporte avec tant de sagesse le désordre même à la règle , qu'à l'occasion des abus de la liberté , il a établi pour les créatures intelligentes un ordre moral infiniment plus utile pour elles , & plus beau que si aucune d'elles n'avoit failli.

Il ne faut pas deux principes souverains pour créer un être libre : il n'en faut qu'un. Un être libre ne renferme pas non-plus un double principe en lui-même : Sa liberté est une ; elle ne seroit point liberté , si elle n'étoit point tout-à-la-fois le principe du bien , dans le cas où elle suit la raison & le principe du mal , lorsqu'elle abuse d'elle-même. Il n'y a de choix entre le bien & le mal , que par

---

( 1 ) Emile , page 37.

l'unité de l'électeur. Deux ames, dont l'une n'auroit à prendre que le mal, & l'autre que le bien, ne feroient ni l'une ni l'autre aucun choix entre ces deux termes ; les contradictions qui sont dans l'homme, loin de s'exclure d'un même sujet, le supposent. J'ai le sentiment de mon unité individuelle, du *moi* qui éprouve des penchans contraires : & ce sentiment parle plus haut que tous les Sophistes : la raison l'appuie & ne le combat pas. Je ne serois point affligé par ces divisions intestines ; je ne les connoitrois même point de moi-même, si les divers penchans étoient placés dans deux principes distincts, dont chacun auroit sa sensibilité propre.

Cette diversité de penchans nuit d'autant moins à l'unité personnelle, que je connois par la réflexion, qu'elle est en moi le penchant primitif le plus naturel & le plus droit, & que ma volonté est la maîtresse de faire dominer en elle les sentimens les plus nobles sur les plus vils ; l'amour généreux de la justice sur l'amour aveugle & bassement intéressé de soi. L'homme mortel ne se met jamais à l'abri de toutes les tentations par ses victoires, mais il peut ne pas s'y livrer.

L'impulsion des objets externes ne m'entraîne point comme un corps grave est entraîné par son poids vers la terre. Ma volonté commande à la plupart de mes actions extérieures : ma liberté réside sans doute dans ma volonté ; mais les effets de ma liberté sont dans l'exécution, & mes démarches sont libres. Si je n'écoute que ma volonté, quand je me reproche une foiblesse, elle auroit pu n'écouter que ma raison, avant d'y succomber ; & je n'aurois rien à lui reprocher, si elle n'avoit pas eu cette puissance. Je suis esclave par mes vices ; mais je ne suis leur esclave que parce

que je me vends à eux, & que je ne veux pas me racheter. Je suis la cause volontaire de mon esclavage ; je l'opère par l'abus de ma liberté même ; & jusqu'ici tout le monde a cru, & à jamais tout le monde croira que le remord est le reproche intérieur & nécessaire d'une faute qu'il nous étoit libre d'éviter. Si ma liberté consiste en cela même que je ne puis vouloir que ce qui m'est convenable, ou que j'estime tel, je puis néanmoins choisir ce que j'estime tel par une erreur dont ma raison & ma conscience m'ont averti ; & par un jugement médié, dans lequel il me plaît de m'arrêter, en détournant ma vue de la vérité qui corrigeroit mon illusion, je puis ne pas obéir à mes jugemens vrais ; je puis en former volontairement de faux. Je puis agir à l'étourdi par humeur & par caprice, c'est en quoi je suis mon maître : mais si mon domaine consiste en ce que » je ne suis pas le » maître d'être un autre que moi, » si la liberté de mes œuvres ne diffère pas des suites nécessaires de ma nature, si l'homme libre en moi n'est que l'homme naturel, je suis aussi peu libre que la matière. Un Philosophe doit s'énoncer clairement. Je ne suis pas le maître d'avoir un autre corps que le mien, une autre ame que la mienne ; mais je le suis d'agir autrement que je n'agis antérieurement à chacune de mes déterminations libres ; je puis me déterminer de telle ou de telle autre manière. Un honnête homme pourroit ne pas l'être s'il vouloit, & le méchant pourroit être autre qu'il n'est, puisqu'il dépend de lui de ne pas se faire méchant, & qu'il peut devenir honnête homme.

Philosophe obscur dans vos paroles, & inconstant dans vos idées, vous faites flotter avec vous votre lecteur dans l'océan du doute ; & nulle part vous n'offrez un port paisible & sûr à la sagesse &

à la vertu. Quelquefois, dans une même phrase ; vous liez des membres qui n'ont aucune liaison entr'eux, qui se choquent au lieu de s'entresoutenir, & qui sont divisés par le sens, tandis que vous les associez par la construction grammaticale. Comment par exemple, ne seroit-on pas surpris de lire, dans une même période, que vous êtes passif quand vos passions vous entraînent, & que néanmoins vous avez pu résister.

Nouveau Pyrrhon, tout est ambigu chez vous ; votre philosophie est celle du doute, & votre style celui de l'équivoque & de l'inconséquence ; & d'après vos maximes, je ne vois ni quelle morale nous aurons, ni quelle Religion dressera des autels à l'Etre suprême : n'est-ce pas vous-même qui nous dites » : Dans l'incertitude où nous sommes, c'est » une inexcusable présomption de professer une » autre Religion que celle où l'on est né, & une » fausseté de ne pas pratiquer sincèrement celle » qu'on professe. Si l'on s'égare, on s'ôte une » grande excuse au tribunal du souverain Juge. » Ne pardonnera-t-il pas plutôt l'erreur où l'on fut » nourri, que celle qu'on osa choisir soi-même ». (1) Selon ce propos, toute Religion seroit elle incertaine, ou même fautive, sans en excepter la Religion naturelle ? le choix d'une religion n'est-il jamais qu'un choix entre des erreurs ? Qui peut d'ailleurs pratiquer sincèrement la Religion qu'il professe, si elle le laisse dans une véritable incertitude ? On doit seulement conclure de votre discours que ce seroit une inexcusable imprudence d'abandonner quelque Religion que ce fût pour passer à votre scepticisme ; que les Philosophes apostats n'auront point d'excuse au tribunal du souverain Juge ;

---

( 1 ) Emile, page 93.

& qu'un Empire catholique , tel que la France , doit pratiquer sincèrement la vraie Religion qu'il a professé jusqu'ici , & ne pas l'échanger contre vos erreurs.

Vous nous exhortez vous - même à vous fuir , & vous nous en donnez de solides motifs dans le conseil suivant : » Fuyez ceux qui , sous prétexte d'ex-  
 » pliquer la nature , sement dans le cœur des  
 » hommes de désolantes doctrines , & dont le  
 » scepticisme apparent est cent fois plus affirmatif  
 » & plus dogmatique que le ton décidé de leurs  
 » adversaires. Sous le hautain prétexte qu'eux seuls  
 » sont éclairés , vrais , de bonne foi , ils nous  
 » soumettent impérieusement à leurs décisions tran-  
 » chantes , & prétendent nous donner , pour les  
 » vrais principes des choses , les inintelligibles  
 » systèmes qu'ils ont bâti dans leur imagination.  
 » Du reste , renversant , détruisant , foulant aux  
 » pieds tout ce que les hommes respectent , ils  
 » ôtent aux affligés la dernière consolation de leur  
 » misère ; aux puissans & aux riches , le seul frein  
 » de leurs passions : ils arrachent du fond des  
 » cœurs le remord du crime , l'espoir de la vertu ,  
 » & se vantent encore d'être les bienfaiteurs du  
 » genre humain. Jamais , disent-ils , la vérité n'est  
 » nuisible aux hommes ; je le crois comme eux ,  
 » & c'est à mon avis une grande preuve , que ce  
 » qu'ils enseignent n'est pas la vérité. » (1) Vous  
 vous êtes jugé & condamné par votre propre  
 bouche : vous semez vous-même dans le cœur  
 des hommes de désolantes doctrines ; vous renver-  
 sez , vous détruisez , vous foulez aux pieds tout ce  
 que les hommes respectent : l'incertitude univer-  
 selle que vous tâchez d'établir désespère les affli-

---

( 1 ) Emile , page 93.

gés , enhardit le vice & les passions , décourage la vertu , à qui elle ôte sa fermeté , & dont elle coupe la racine ; énerve tout ce que vous dites en l'honneur de la saine morale & de la divinité ; ébranle le culte & la connoissance même de Dieu ; & , à ces titres , vous vous vantez d'être le bienfaiteur du genre humain ! Mais si la vérité n'est pas nuisible aux hommes , c'est donc une grande preuve que vous n'enseignes pas la vérité. Cette unique réflexion détruit la moitié de vos livres & la totalité de votre bisarre & inintelligible système ; gouffre immense , creusé par un scepticisme absolu , & où tous les principes de raison & de vertu vont s'abîmer & s'engloutir.

Habile , non à édifier , mais à détruire , non à défendre l'édifice contre les insultes hostiles , mais à multiplier les contrastes & les chocs , ardent à susciter toutes les faussetés contre la vérité , & à diviser , s'il le pouvoit , la vérité d'avec elle-même , nous avons vu le Sophiste opposer aux miracles l'ordre inaltérable de la nature , comme s'il n'étoit pas aussi naturel à Dieu de faire des miracles que de créer les merveilles de l'Univers , & qu'il ne lui fût pas aussi facile de plier à son gré l'ordre de la nature , que de la conserver dans son ancien & premier ordre par sa volonté. Il a trouvé les miracles si authentiquement prouvés , qu'il a mieux aimé en contester l'évidente possibilité , que d'en attaquer l'existence. Il a tâché de rabaisser au même niveau les vrais miracles & les prestiges , la vraie révélation & les révélations supposées ou altérées , les vrais oracles & les futiles pronostics , voulant nous faire douter de la vérité des premiers , à cause de le fausseté des seconds. Ne vaudroit-il pas autant disputer la réalité de leur prix aux perles fines & aux diamans , parce qu'il

y a des pierres fausses & des happelourdes ; douter s'il existe des hommes , parce qu'il y a des singes ; si l'on voit des personnes d'une haute & belle statue , parce qu'on voit des corps difformes & des membres disloqués ; & mettre en problème s'il existe une saine raison , parce que beaucoup de gens déraisonnent.

Il nous dévoile enfin le fondement de son scepticisme : » A l'égard de la révélation , dit-il ,  
 » si j'étois meilleur raisonneur ou mieux instruit ,  
 » peut-être sentirois-je sa vérité , son utilité pour  
 » ceux qui ont le bonheur de la reconnoître ;  
 » mais si je vois en sa faveur des preuves que je  
 » ne puis combattre , je vois aussi contre elle  
 » des objections que je ne puis résoudre. Il y  
 » a tant de raisons solides pour & contre ,  
 » que , ne sachant à quoi me déterminer , je ne  
 » l'admets ni ne la rejette : je rejette seulement  
 » l'obligation de la reconnoître , parce que cette  
 » obligation prétendue est incompatible avec  
 » la justice de Dieu ; & que , loin de lever par-là  
 » les obstacles au salut , il les eût multipliés ; il  
 » les eût rendus insurmontables pour la plus  
 » grande partie du genre humain. A cela près je  
 » reste sur ce point dans un doute respectueux.  
 » Je n'ai pas la présomption de me croire in-  
 » faillible : d'autres hommes ont pu décider ce  
 » qui me semble indécis ; je raisonne pour moi  
 » & non pas pour eux ; je ne les blâme , ni les  
 » imite : leur jugement peut être meilleur que le  
 » mien : mais il n'y a pas de ma faute si ce n'est  
 » pas le mien. (1) C'est en effet à quoi se réduit  
 toute la force des incrédules , à l'impossibilité de  
 résoudre les difficultés , & au talent de les faire

---

(1) Emile , page 85.

valoir ; comme si les objections n'étoient pas suffisamment résolues par l'impossibilité de combattre les preuves ; & comme si les preuves qu'on ne peut pas même combattre n'étoient pas invincibles. Des objections en apparence insolubles , sont-elles des raisons aussi solides que des preuves démonstratives d'une vérité : & des obscurités qui viennent de notre peu d'instruction ou de notre incapacité naturelle , doivent-elles contrebalancer des connoissances claires & une conviction positive ? Ce qui passe les bornes de notre esprit , n'anéantit point pour lui ce à quoi il peut s'étendre : & l'obligation de reconnoître ce qui est clairement prouvé , ne multiplie point les obstacles au salut , & ne les rend insurmontables à personne. Ce qui rendroit les obstacles au salut insurmontables , ce seroit leur existence de l'obligation naturelle d'admettre la vraie Religion , avec l'absurde hypothèse où il y auroit pour & contre elle des preuves égales & également solides ; & si chacun ne raisonne pas ainsi pour soi , ce n'est pas la faute de la raison , mais la faute de celui qui n'en fait pas cet usage ; d'ailleurs , s'il y a contre la vérité des objections insolubles , en ce sens qu'on ne peut pas voir clairement qu'elles sont nulles , il n'y en a point dont on ne puisse montrer qu'elles ne sont pas démonstrativement concluantes : Et toutes les objections contre des vérités directement établies ou des faits avérés , sont même résolues d'avance par ce principe général , que la fausseté ne peut point être démontrée , & qu'il est impossible que la même chose soit tout-à-la-fois fausse & véritable : & à l'égard des mystères même , cette proposition-ci : ce que Dieu a révélé est vrai , forme une

proposition plus claire que toutes les objections qui s'éleveroient dans notre esprit contre la doctrine révélée ; s'il y a des objections insolubles, il n'y en a point de telles contre la nécessité de croire ; & il nous paroît qu'on peut résoudre toutes celles que le Sceptique a proposées. L'on voudroit tout concevoir & tout comprendre ; avoir un esprit infini ; & sur ce fondement ruineux on n'admet ni ne rejette la révélation ; & l'on rejette seulement l'obligation de la reconnoître. Eh ! que seroit-ce qu'une révélation divine , à laquelle on ne seroit pas tenu d'ajouter foi ? qu'est-ce qu'un Dieu auquel on n'est pas obligé de croire & d'obéir ? qui se figurera le Roi des Rois lui-même sans autorité , & le Seigneur suprême sans empire ; & où seroit la justice de Dieu , si elle ne nous imposoit pas l'obligation de croire à sa vérité & à sa parole ? voulons-nous que Dieu manque de justice envers lui-même , parce qu'il a tout droit sur nous , & ne compterons-nous pas l'obligation de recevoir l'enseignement de la vérité & la sagesse , parmi les plus insignes bienfaits ?

Le Sceptique ressemble à ces hommes dont parle l'Apôtre , *qui , apprenant toujours , n'arrivent jamais à la science de la vérité ;* (1) & à ceux qui , selon l'expression de St.-Augustin : *ne s'étudient qu'à ne pas trouver ce qu'ils cherchent :* (2) tandis qu'il feint de chercher des raisons pour soumettre sa raison , c'est au contraire sa raison égarée & indomptable , qui s'exerce à infirmer toutes les

---

(1) *Ad Tim. 3, v. 7. Semper discentes & numquam ad scientiam veritatis pervenientes.*

(2) *Nihil laborant nisi non invenire quod quærunt. Aug. de Gen. contra Manich. l. 2, c. 2. t. 1, p. 656.*

preuves & à se foumettre toutes les raisons. Il ne prouve presque rien que bientôt après il n'affoiblisse ; il ne fait briller aucune lumière qu'il ne ternisse , & il vise à nous étourdir par une conglobation de difficultés. Sa raison impérieuse & faussement modeste , après qu'elle a paru soumise aux vraies maximes , se replie adroitement pour prendre une nouvelle direction ; & , fortifiée en quelque sorte par sa duplicité , d'autant plus hardie qu'on croit avoir moins à s'en méfier , elle fait de sorties brusques , se portant à droite & à gauche ; elle assaille tout & s'efforce à tout ébranler , & puis elle s'enfonce & se submerge dans la nuit du doute : semblable à un feu souterrain qui , échappé de sa prison par une irruption soudaine , s'élançe de toutes parts , insultant , ravageant tout ce qu'il rencontre , & puis se replonge vers la terre , & s'abîme dans le néant. Il va jusqu'à contrôler les décrets du Très-Haut , & à redresser l'ordre établi par sa providence , touchant la sanctification des hommes. Il exige obstinément que Dieu , sous peine de n'être cru d'aucun homme , sous peine de n'être ni vrai maître , ni bon père , instruisse immédiatement & spécialement chaque homme , comme Jésus-Christ instruisoit ses Disciples ; qu'aux yeux de chaque individu de la nature humaine , il renouvelle les miracles de la naissance , de la mort , de la résurrection de son Fils , & peut-être autant de fois pour chacun , que la curiosité indiscrète ou l'incrédulité insensée ordonneront le retour de ces spectacles ; que les Apôtres ressuscitent pour prouver leur mission à chacun de nous ; que la nature se remplisse de miracles :

» Si Dieu a parlé aux hommes ; pourquoi n'en  
 » ai-je rien entendu ? je n'ai vu ni miracles ni

» prodiges. Vous m'annoncez un Dieu né & mort  
 » il y a deux mille ans à l'autre extrémité du  
 » monde, dans je ne fais quelle petite ville; ...  
 » pourquoi votre Dieu a-t-il fait arriver si loin  
 » de moi les événemens dont il vouloit m'obliger  
 » d'être instruit. » Parler de la sorte, n'est-ce  
 pas vouloir que le passé même soit présent; au  
 lieu que, selon les ordres de Dieu & selon notre  
 jugement, il suffit qu'on voie dans le présent les  
 signes & les témoignages du passé. Foible & té-  
 méraire mortel, tu prends donc toutes les nations  
 & leur superstitieuse crédulité sous ta sauvegarde,  
 & tu fais le procès & la leçon au Créateur !  
 limon superbe, fier d'une étincelle spirituelle qui  
 te meut & que tu fouilles, prétends-tu tenir la  
 balance entre le Seigneur & ses créatures; & où  
 as-tu placé ton siège pour t'élever au-dessus de  
 tous les hommes & de Dieu même dont tu juges  
 les décrets? Ingrat, est-ce donc là ce que vous  
 apprend la religion naturelle? est-ce là le res-  
 pect que la voix de la nature vous inspire envers  
 son auteur? Toute la nature inanimée obéit à  
 Dieu, parce qu'il ordonne, & sans lui demander  
 pourquoi il ordonne ainsi: Elle ne sauroit l'inter-  
 roger, il est vrai: heureuse de ne le pouvoir pas,  
 si elle ne devoit user de sa liberté que pour chan-  
 celler dans sa sujettion, & pour apporter des  
 lenteurs à son obéissance: & vous, vous êtes  
 moins souple que la nature insensible, moins docile  
 au Créateur, parce que vous avez par-dessus elle  
 l'avantage de le connoître! Savoir qu'il est adora-  
 ble, vous sert à le moins honorer: votre raison,  
 en vous enseignant la nécessité d'obéir, retarde  
 votre soumission. Vous résistez, à cause que c'est  
 à la créature raisonnable qu'appartient la vraie  
 obéissance, c'est-à-dire, l'acquiescement volontaire

à l'empire d'un autre : vous êtes moins fidèle, & non-seulement vous vous mutinez contre votre maître, mais vous lui dictez des lois, parce que vous avez le sentiment du devoir, & l'obligation rigoureuse de la dépendance ? à ces traits connoissons la religion naturelle des mécréans : en quoi diffère-t-elle de l'audace de l'athéisme ? Au respect qu'ils nous prêchent & dont ils nous donnent l'exemple pour la révélation & les ordres de Dieu, connoissons encore la nature de leur humanité, & la pureté de leur zèle pour leurs semblables. O hommes ! l'affection & la pitié que vous témoignent les Philosophes tolérans, c'est donc le tendre amour de vos égaremens & de votre perte ! ils aiment vos erreurs & non pas vous : & vos erreurs, ils les aiment, non pour vous, mais pour eux-mêmes : il leur faut de complices ; c'est l'affreux besoin de leur conscience. Souvenons-nous que la compassion nous est donnée, non pour le crime, mais pour les malheurs ; souvenons-nous que la compassion arrache l'homme à ses misères, au-lieu de les fomenter.

L'Incrédule souhaiteroit que le genre humain n'eût pas tant besoin de la miséricorde de Dieu, & qu'il n'eût pas tant à redouter sa justice : désir injuste & pernicieux au genre humain ! Tenons-nous en paix ; la souveraine justice ne peut sévir contre l'innocent, ni excéder contre le coupable ; & le coupable ne doit rien attendre que de la bonté gratuite & de la libre clémence de l'offensé. Quoi ! vous prétendriez connoître toutes les raisons qui déterminent la libéralité & la sévérité divines : mais ne savez-vous pas que Dieu est toujours également sage, & sa conduite également indépendante de notre sole philosophie, soit dans l'ordre de la providence religieuse, ou

dans l'ordre physique de la nature? Dieu ne ferait-il donc irrépréhensible, qu'autant qu'il vous aura consulté, admis dans son conseil, & qu'il vous aura montré les ressorts, les vues, & les motifs de ses décrets? sa sagesse ne peut-elle exister sans se dévoiler à vous? elle n'existeroit donc point s'il ne vous avoit point mis au monde, ne pouvant en ce cas obtenir votre suffrage.

*Il a étendu sa main contre Dieu; il s'est bandé contre le Tout-Puissant: il a couru contre lui la tête levée, avec une mine fière & hautaine, armé du glaive de son orgueil (1) Ah! Dieu résiste aux superbes, tandis qu'il donne sa grâce aux humbles.(2)*

» Vengeur de l'outrage fait à sa gloire, il en-  
 » treprend une espèce de guerre spéciale & de  
 » combat singulier, contre l'orgueil insolent;  
 » comme s'il disoit: c'est là mon ennemi; il  
 » m'appelle comme en duel, & me défie; je  
 » marche contre lui en personne; c'est à moi  
 » qu'est dû ce combat. C'est moi qui abattrai  
 » cette tête altière. Ainsi Dieu ne fait jamais tant  
 » éclater son tonnerre, & jamais il ne lance ses  
 » carreaux d'une si grande roideur, que quand  
 » il châtie un orgueilleux » (3). On fait comme  
 il punit Lucifer & tous les Anges révoltés; que  
 du haut des régions célestes il envoya dans le  
 fond du plus horrible des gouffres. On fait comme  
 furent traités l'impie Antiochus, frappé au milieu  
 de son armée & sur son char, d'une plaie hon-  
 teuse, infecte, incurable: le sacrilège Héliodore  
 battu des verges, & près de périr sur la porte  
 du Temple qu'il profanoit, & qu'il étoit venu

---

(1) Job. 15, v. 25.

(2) Epit. St.-Jacques, ch. 4, v. 6.

(3) Ambr., *in ps.* 118, *serm.* 8.

dépouiller ; le fastueux Hérode consumé de vers , au moment où il s'enfloit jusqu'à souffrir des honneurs réservés à la Divinité. Je ne parle pas de l'Impie condamné de nos jours , sur son lit de mort , à dévorer ses excréments ; image de l'impur & pestilentiel venin dont son ame s'étoit nourrie , & que sa bouche & sa plume avoient si abondamment & si funestement distillé. Dans ces coups d'une justice éclatante exercée contre de fameux rebelles , la miséricorde de Dieu ménage une instruction publique & salutaire pour quiconque pencheroit à leur ressembler ou à les applaudir. Mais il est d'autres exemples d'une justice plus secrète , qui ne sont pas moins formidables quand on les considère avec l'œil ferme & pénétrant de la réflexion : J'entends les châtimens intérieurs , mais certains , qu'inflige cette justice qui punit le pécheur par l'aveuglement spirituel. Dieu ne frappe point au-dehors , mais il va droit à l'ame ; & il enlève pour ainsi dire à cet esprit orgueilleux la cime de sa raison ; il en arrache ce rayon divin par où l'intelligence reçoit la lumière du ciel , & Dieu s'éloigne d'elle , l'abandonnant au tourbillon des pensées terrestres , & à la fluctuation des erreurs. Qui ne craindra pas ce coup terrible d'une immense bonté qui , à force d'être dédaignée , se retire & s'écarte d'une immense indigence , & livre le criminel superbe au tournoisement de son aveugle raison & de son sens réprouvé ? Mourir dans cet état , quelle fin !

Incrédules Sceptiques , Matérialistes Athées , qui n'admettez point de mystères , vous ne doutez pas de votre mort future ; & si vous n'avez point perdu jusqu'à l'ombre de la raison , il faut du moins que vous souteniez tous l'affreuse perspective , &

que vous dévoriez les obscurités d'une mort mystérieuse dont la nature & les suites en conséquence de vos systèmes sont inexplicables pour vous. Mystère de la mort, je veux dire d'une mort impie & cependant heureuse; mystère de votre création, mais qu'il est d'autant plus difficile d'approfondir & de concevoir, que c'est un mystère absurde & combattu par la clarté de ces deux vérités fort intelligibles, que les esprits ne meurent pas & que les coupables sont punis. Les esprits, dis-je, ne meurent pas: car on conçoit clairement que les intelligences & les volontés ne peuvent se former du mélange d'une matière stupide & du stupide mouvement de cette matière qui demeure toujours matière & brute pour tant qu'elle soit agitée: l'on conçoit que l'ame intelligente, raisonnable, & qui veut librement, a sa subsistance propre; qu'il n'y a point de qualité spirituelle sans sujet, sans qu'il y ait un être spirituel; & qu'un esprit ne peut périr, ni par la dissolution de la matière qui lui est étrangère, ni par la cessation d'un mouvement avec lequel il n'a rien de commun. Il est clair aussi que, si quelque crime doit être puni par quelque justice, la justice suprême doit punir tous les crimes que le prévaricateur refuse d'expié; & malgré cela vous mourrez, & vous vivez tranquilles. Non, si vous n'avez pas perdu jusqu'à l'ombre de la raison, nous ne croyons pas à cette tranquillité incroyable. Il y a bien loin d'une certaine paralysie de la conscience à laquelle seule on peut parvenir, d'un étourdissement violent, d'une distraction affectée, d'une froideur & d'une fermeté d'ostentation, il y a bien loin de là à la douceur & au baume d'une véritable tranquillité. Vous ne croyez rien, dites-vous à votre tour, de ce que vous

enseigne la Religion chrétienne , & de ce que vous disent les Prêtres & les Ministres de l'Eglise. Mais votre non-croyance , qu'a-t-elle de force contre la vérité de Dieu , contre sa volonté & contre son bras ? Pensez-vous changer tous les crimes en vertus , ou du moins en action indifférentes , en y joignant le plus grand des crimes , l'impiété. Et votre incrédulité , votre entêtement qui mettent le comble au désordre , sont la seule barrière que vous placez entre vos autres crimes & la justice de Dieu , sous la verge de laquelle la mort s'apprête à vous envoyer ? Vous voulez donc que ce soit la mort qui vous dessille les yeux , & vous apprenne que , pour n'avoir pas cru à ce qui vous auroit convertis & sauvés , vous n'avez point évité ce dont vous êtes dignes ! Parce que vous ne croyez rien de ce que l'on vous dit , vous priez les Ministres de la Religion de vous laisser mourir tranquilles. Quelle tranquillité , grand Dieu ! celui qui , sur la foi de ses desirs & de l'intérêt qu'a le vicieux à l'impunité , ne croit rien de l'avenir qu'enseigne la religion , est précisément celui qui a tout à craindre. Hommes esclaves de vos passions , sachez que celui de tous les hommes que vous devez le moins croire , c'est vous-même ; & qu'à la vue de votre vie rien ne doit vous être si suspect que vous-même. Pourquoi l'Incrédule ferme-t-il l'accès de son esprit à ce que la Religion lui annonce du siècle futur , sinon parce qu'il se sent énormément dérégulé ? la terreur de ses crimes le glace & le pétrifie. Quel seroit donc le raisonnement d'un malfaiteur qui diroit : les forfaits que j'ai commis ne m'épouvantent pas : l'animadversion des lois n'est donc pas à craindre pour moi. Quoi ! vous ne croyez rien tandis que presque tous les hom-

mes croient, & que la raison vous invite à croire que l'homme, & sur-tout l'homme qui a été chrétien, ne peut impunément mourir en bête. Qui a plus d'intérêt que l'incrédule à être détrompé de son incrédulité, à être troublé dans sa fausse paix? Son intérêt souverain, c'est de n'être pas aveuglé par un intérêt faux & damnable, qui, au lieu de le préserver du danger, assure sa perte. Que gagne-t-on au scepticisme? Le doute est moins une égide dont on se couvre, qu'un dard dont on se perce quand on est vraiment & souverainement intéressé à savoir ce qui est certain & ce qui doit être su, & à ne pas se mécompter. Le Sceptique gagne-t-il quelque chose à disputer contre la justice & la bonté divine, en les requérant de lui prodiguer des moyens d'instruction plus amples que ceux qu'elle lui a déjà départis, & qu'il prétend ne point suffire? Il convient que » ses opinions qui lui semblent les » plus vraies, sont peut-être autant de mensonges».

Cet apologiste prétendu de la religion naturelle renferme, dans la crainte de se tromper, l'existence même de Dieu, la spiritualité de l'ame & la vie à venir dont il a traité: Et l'épilogue par où il termine l'exposé de la religion naturelle, est ainsi: » Dans la juste défiance de moi- » même, la seule chose que je lui demande (à » Dieu) ou plutôt que j'attends de sa justice, est » de redresser mon cœur si je m'égare, & si cette » erreur m'est dangereuse. Pour être de bonne foi, » je ne me crois pas infallible: mes opinions qui » me semblent les plus vraies, sont peut-être autant » de mensonges. . . . J'ai fait ce que j'ai pu pour » atteindre à la vérité; mais sa source est trop » élevée: quand les forces me manquent pour

» aller

» aller plus loin , de quoi puis je être coupable ?  
 » c'est à elle à s'approcher » (1).

Cependant le Sceptique ne gagne rien à un doute si universel : Car, si ses opinions, qui lui semblent les plus vraies, sont peut-être autant de mensonges, il ment donc peut-être selon lui-même, en rejetant l'obligation de croire à la révélation chrétienne; il ment peut-être en admettant le droit de douter de cette obligation & d'être excusé par ce doute : Et douter si l'on ne ment point en se flattant de ne pas tomber dans l'enfer, c'est là un doute très-incommode. Mais, quoi qu'on en dise, ce qui n'est sûrement pas un mensonge, c'est que des preuves suffisantes & certaines ne perdent rien de leur certitude à raison du doute volontaire qu'on leur oppose; c'est que le défaut de consentement délibéré qu'on leur refuse, ne leur ôte pas le droit de l'obtenir : c'est que l'homme qui doute, a grand besoin de lumière, & que celui qui craint que ses opinions les plus vraies ne soient des mensonges, doit naturellement se rendre au témoignage de ceux qui ne doutent pas, & céder à l'autorité.

Le Pyrrhonien ne gagne donc rien à toutes les contorsions d'un esprit ambidextre qui volte & se tourne, tantôt vers la vérité, tantôt vers l'erreur, déshonorant l'une par le doute téméraire qui la méconnoît, & honorant trop l'autre par le doute insensé qui la ménage. Je vois en lui une indifférence deux fois criminelle. Il pèche dans sa résistance à la vérité & dans sa complaisance pour le mensonge. On ne peut douter avec raison si la vérité est fausse : donc celui qui doute délibérément de la vérité connue, se jette, comme celui

---

(1) Emile, page 60.

qui la nie , dans une erreur formelle. L'homme toujours difficileux, l'homme décidément indécis, & résolument irrésolu, s'accroche donc en vain à toutes les erreurs & à toutes les absurdités, pour se procurer des excuses qui innocentent son scepticisme, & pour se sauver dans cette confusion.

» Quoi ! pensois-je , ( ce sont ses paroles que je » répète ) la vérité n'est-elle pas une , & ce qui » est vrai chez moi peut-il être faux chez vous ? » si la méthode de celui qui suit la bonne route » & celle de celui qui s'égare est la même , quel » mérite ou quel tort a l'un plus que l'autre ? » leur choix est l'effet du hasard ; le leur imputer » est iniquité ; c'est récompenser ou punir pour » être né dans tel ou tel pays. Oser dire que » Dieu nous juge ainsi , c'est outrager sa justice. » Ou toutes les religions sont bonnes & agréables » à Dieu , ou s'il en est une qu'il prescrive aux » hommes , & qu'il les punisse de méconnoître , » il lui a donné des signes certains & manifestes » pour être distinguée & connue pour la seule » véritable. Ces signes sont de tous les temps & » de tous les lieux , également sensibles à tous » les hommes, grands & petits, savans & ignorans, » européens , indiens , africains , sauvages. S'il » étoit une religion sur la terre hors de laquelle » il n'y eût que peine éternelle , & qu'en quelque » lieu du monde un seul mortel de bonne foi » n'eût pas été frappé de son évidence , le Dieu » de cette religion seroit le plus inique & le » plus cruel des tyrans ». (1).

Qu'il y a peu de cohérence & de suite , peu de philosophie & de bonne foi dans ce langage !

---

(1) Emile , page 65.

Puisque la vérité est une , ce qui est vrai pour un homme raisonnable , ne peut être certainement faux pour personne : Donc tous ceux qui taxent de faux ce qui est vrai pour un homme sensé & d'une conscience droite , outragent la raison. La vérité & la fausseté n'ont point la même nature , ni la même forme. La bonne route est distincte de la mauvaise , & la méthode qui indique sûrement la bonne voie , diffère aussi de la méthode qui égare. Celui qui choisit le sentier droit & éclairé , & qui , dans les pas difficiles , suit le guide fidèle & éprouvé , a le mérite de la sagesse : celui qui s'engage dans la voie oblique & ténébreuse sous les auspices d'un aventurier , d'un homme inconnu & sans titre , a le tort de l'imprudence. Leur choix n'est pas l'effet du hasard : dans l'un , c'est l'effet d'une volonté docile à la lumière de l'esprit & soumise au bon sens ; dans l'autre , c'est l'effet d'une liberté présomptueuse. Récompenser la sage conduite de l'un , & punir la faute de l'autre , n'est point iniquité , mais justice. C'est un bonheur sans doute & une grace très-précieuse que d'être né dans un pays chrétien & catholique ; un malheur & un grand danger que d'avoir pris naissance dans un pays infidèle ; mais nul n'a songé que ce bonheur fût le mérite de l'homme chrétien , ni ce malheur le crime de l'homme idolâtre ou superstitieux. Le mérite du Chrétien consiste à profiter , avec réflexion & librement , des avantages de son pays ; le crime de l'infidèle , à se dévouer librement aux folles superstitions du sien. La justice de Dieu ne déroge point à ses loix en récompensant les vertus pratiquées dans un pays , & en sévissant contre les fautes commises sous un autre Ciel. L'Homme est libre dans le consentement qu'il donne à sa religion : Celle de l'Ecri-

vain disputeur n'a point été une affaire de géographie. Il étoit né protestant : il s'est fait soi-disant théiste & partisan d'une prétendue religion naturelle : il pouvoit tout de même & avec plus de raison se faire & demeurer bon catholique. A-t-il pensé qu'en sortant de l'ordre géographique , qui, selon lui, sert de rempart à tous les hommes contre la justice de Dieu , les incrédules qui abjurent le christianisme dans lequel ils ont été élevés , se mettent à découvert vis-à-vis d'elle ? Si la vérité est une , toutes les religions ne sont donc pas bonnes & agréables à Dieu. La vérité seule , en matière de religion sur-tout , est bonne & agréable au Dieu infiniment vrai , & dont la bonté & la vérité sont une même chose. Une seule religion est bonne & plaît à l'Être suprême ; celle qui enseigne la vérité pure & sans mélange : Dieu l'a prescrite aux Hommes , & il les punit de la méconnoître lorsqu'elle leur est présentée , parce qu'il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable.

N'est-il pas étrange que , de cette maxime : la vérité est une , on présume d'en inférer que toutes les religions sont bonnes & agréables à Dieu , & qu'on fasse de cette conclusion l'article principal de son système ? quelle dialectique ! Pour raisonner juste , il falloit raisonner précisément à l'inverse : & après avoir mis en thèse que la vérité est une , il étoit indispensable de continuer , non par cette proposition disjonctive : ou toutes les religions sont bonnes & agréables à Dieu , ou s'il en est une qu'il prescrive , il l'a scellée de caractères distinctifs & certains ; mais en disant , au contraire , avec ingénuité : donc toutes les religions sont fausses & par conséquent mauvaises & désa-

gréables à Dieu , & l'irreligion seule est vraie , ou il n'y a qu'une religion qui soit vraie , prescrite , & marquée au coin de la vérité : Nous avons fait la délinéation de ces signes appropriés à la religion véritable : ils ne doivent pas nécessairement être de tous les lieux pour captiver notre réflexion & se concilier notre respect dans les lieux où ils paroissent & se déploient ; mais il faut que , de leur nature , ils soient propres à frapper & à convaincre dans tous les temps , dans tous les lieux ; il faut que , là où ils se manifestent , ils soient suffisamment sensibles aux yeux & assortis au génie de tous les hommes , grands & petits , savans & ignorans , européens , indiens , africains , sauvages. Et c'est pourquoi Dieu a revêtu de signes certains , manifestes & divins , non-pas seulement le corps de la religion chrétienne , mais une autorité vivante & un tribunal visible ; & dans cette autorité , il a établi la voie facile & abrégée pour nous communiquer sans altération le code des vérités qui fixent le détail de nos jugemens & de notre conduite en fait de religion & de morale. S'il n'existoit pas une autorité pareille , il auroit fallu des signes manifestes & particuliers pour déterminer l'intelligence de chaque article du corps de la Religion : Car je ne serois pas fort avancé , si j'étois seulement convaincu , par des signes non suspects , que la religion chrétienne en général est véritable ; & si j'étois toujours dans un état d'anxiété sur une foule de points de cette religion.

Il n'y a nulle peine éternelle pour n'avoir pas connu la vraie Religion quand on ne l'a pas pu ; mais pour n'avoir pas cédé à son évidence quand on l'a connue , ou pour avoir commis des crimes par lesquels on s'est mis hors d'état de la connoître. Aucun mortel de bonne foi , en quelque

lieu du monde qu'il soit, après qu'on l'a suffisamment & duement instruit de l'existence & des preuves générales de la Religion chrétienne, de l'existence & des notes de l'Eglise catholique, & qu'on a reussi, ou par des renseignemens légitimes, ou par un secours extraordinaire du ciel, à lui en fournir un témoignage recevable, ne peut s'empêcher d'être frappé de l'évidence des signes divins qui décorent cette Religion & illustrent cette Eglise. Il ne s'agit pas ici d'une évidence qui prévienne tout examen & qui dévance toute réflexion, ou qui emporte tout-à-coup un consentement nécessaire comme fait cette vérité: il est impossible que la même chose soit & ne soit pas: une telle évidence ôteroit tout mérite; elle anéantiroit la liberté d'adhésion & de suffrage. N'aspirez qu'à une évidence réfléchie, qui soit l'effet & le prix d'une droite disposition du cœur & d'une attention sérieuse, telles que l'homme les doit à son intérêt suprême, qui consiste sans doute à connoître son principe, sa fin, ses devoirs & sa béatitude. Pour acquérir cette connoissance certaine, il suffit qu'on soit instruit des faits notoires, & des témoignages qui découvrent & fondent l'authenticité de la révélation de Jesus-Christ & l'autorité de son Eglise. La conséquence évidente qui suit de la certitude de ces faits & de ces témoignages, c'est la nécessité d'embrasser la Religion chrétienne & catholique. Or, si je vois avec évidence qu'un raisonnement est juste, il m'est évident que je dois être convaincu; & si ce raisonnement est facile à saisir pour tout homme doué du sens commun, quiconque y refusera son assentiment intérieur, péchera contre sa conscience & la raison.

Dans un lambeau de dissertation anti-chrétienne,

pas une ligne qui ne renferme quelque chose de louche & d'incorrect, de faux ou d'oblique. Eh! que des pages de l'auteur de l'Emile, semblables à celles que nous venons de discuter! toutes les fois qu'il dogmatise, il le fait à sa façon, & l'on voit reparoître les mêmes fourberies: c'est par la multiplication des ruses & des erreurs, qu'il en rend l'exposition & la réfutation difficiles.

O déplorable témérité de l'esprit humain! Fier de la fausseté de ses paradoxes & de l'inconséquence de ses discours, il réclame contre la justice de Dieu & contre ses décrets; il fait des reproches à sa bonté, & il en ravale les dons. Croit-il donc briser par son indépendance le joug du plus puissant des maîtres, ou payer le plus charitable & le plus tendre des pères par l'ingratitude & les dédains!

Aux qualités de mauvais Philosophe, de mauvais Dialecticien, le Sceptique joint la mauvaise foi. Avant de se soulever contre l'obligation d'embrasser la Religion vraie & révélée, il avoit besoin de couler finement un mensonge, & il l'a fait en insinuant que, selon notre doctrine, on est puni d'une peine éternelle pour n'avoir pas cru au christianisme, dans les lieux même où il n'a point été annoncé. En effet, si certains hommes dépourvus de la foi chrétienne, & qui n'ont jamais entendu parler d'elle, sont exclus du ciel, & punis pour une autre cause que leur infidélité, leur punition n'est pas injuste: on n'infirme en rien la nécessité de croire, sous peine du salut éternel, à la vraie Religion suffisamment proposée & reconnue; & il ne s'enfuit pas du tout, comme on s'est engagé de le prouver, que Dieu soit inique en imposant aux hommes une telle obligation. Pour atteindre à son

but, l'auteur a donc dû supposer que dans notre Doctrine tout Infidelle est puni d'avoir été infidelle ; & ce qu'il suppose ici infidieusement, il l'articule en d'autres endroits sans détour.

Selon la révélation & la doctrine chretienne, le salut & la vie éternelle sont une grâce que Dieu, maître de la refuser au genre humain dépravé, a jugé à propos d'attacher à la foi. *Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu* (1) ; *c'est la vie éternelle que de connoître le seul vrai Dieu & Jesus-Christ que Dieu a envoyé.* (2) *Qui ne croira pas sera condamné ; mais autrement & pour autre raison, sera puni celui qui n'aura pas cru ce dont il aura été instruit, & celui qui n'aura rien entendu de la révélation divine. » Le » serviteur qui aura su la volonté de son maître, » & qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt » & n'aura pas fait ce que son maître désiroit de » lui, sera battu rudement ; mais celui qui n'au- » ra pas su sa volonté, (c'est-à-dire, à qui » le maître n'aura pas donné des instructions » aussi abondantes & des ordres aussi exprès ) » & qui aura fait des choses dignes de châtiment » sera moins battu. On redemandera beaucoup à » celui à qui l'on aura beaucoup donné ; & l'on fera » rendre un plus grand compte à celui à qui on aura » confié plus de choses ».* (3) L'on voit que le degré de punition suit le degré de connoissance. Le serviteur à qui le maître n'aura point fait de recommandation particulière sera frappé légèrement ; & il ne le fera même, que parce qu'il aura fait des choses répréhensibles, & qu'il savoit, par

---

(1) Aux Rom. 6.

(2) Jean. 3.

(3) Luc, 12, v. 47.

une connoissance générale, devoir déplaire à son maître. Il ne recevroit donc aucun coup pour avoir négligé ce qu'il auroit entièrement ignoré. *Si je n'étois pas venu, disoit encore Jesus-Christ, & que je ne leur eusse point parlé, ils auroient une excuse dans leur péché* : ils ne seroient pas positivement incrédules. Ainsi, d'après l'Écriture & la saine raison, l'Église tient que Dieu ne punira éternellement personne de n'avoir pas cru à la Religion révélée, dans le cas où l'on n'aura point eu le pouvoir d'en acquérir la connoissance. Elle exempte de péché & soustrait par conséquent à l'animadversion l'infidélité négative & tout-à-fait involontaire, & condamne l'erreur qui n'excuse point de péché l'ignorance invincible. Dieu punit, dans les hommes qui ont entendu parler de la vraie Religion, l'indifférence à s'en instruire autant qu'ils peuvent, & à y réfléchir, & l'opiniâtreté qui résiste à la solidité de ses preuves : & dans ceux qui n'ont pas entendu parler de la révélation & qui ne l'ont pas connue, il ne punit que les fautes dont ils sont d'ailleurs souillés, & les crimes qu'ils ont commis ; crimes par lesquels on merite souvent de ne pas recevoir la grâce de l'instruction chrétienne. Autant de fois que les Incrédules nous prêtent des sentimens que nous n'avons pas, qu'ils taisent délibérément & suppriment nos preuves ou nos explications, qu'ils dénaturent & altèrent sciemment des faits avérés, & qu'ils calomnient la doctrine publique de l'Église, autant de fois ils trahissent leur pensée de dessein prémédité, & ils ne peuvent ignorer leur mensonge : & voilà, ce me semble, ce qui seroit bien propre à leur ouvrir les yeux. Car cette méthode de déguisement, si commune aux mécréans,

est une démonstration de la vérité qu'ils impugnent ; & par-là ils conviennent secrètement avec eux-mêmes de la fausseté de leurs systèmes ; car ce qu'on croit ne pouvoir impugner que par un mensonge, est vrai ; & ce qu'on ne peut prouver qu'en mentant, est aussi faux quand on a menti, qu'il l'étoit avant qu'on mentit. Ne jugent-ils pas eux-mêmes que leurs motifs d'incrédulité & leurs argumens sont insuffisans & inefficaces contre la Religion & l'Église, lorsqu'ils jugent nécessaire d'ajouter le mensonge formel à leurs argumens & à leurs sophismes ? assurément si leurs opinions pouvoient se soutenir toutes seules & par quelque raison solide ou assez apparente, ils ne sentiroient pas l'impérieuse nécessité de soutenir leurs subtilités par des inventions & des menteries. Ils n'ont donc si fréquemment recours à ce moyen, que parce qu'ils voient qu'en se tenant dans les termes de la franchise, leurs opinions ne sont pas bien prouvées.

C'est cette nécessité de suppléer aux preuves en inventant, qui a dicté ce que nous allons lire.

» Souvent rien n'est plus trompeur que les livres,  
 » & ne rend moins fidèlement les sentimens de  
 » ceux qui les ont écrits. Quand vous avez voulu  
 » juger de la foi catholique sur le livre de Bossuet,  
 » vous vous êtes trouvé loin de compte, après  
 » avoir vécu parmi nous. Vous avez vu que la  
 » doctrine avec laquelle on répond aux Protestans,  
 » n'est point celle qu'on enseigne au peuple,  
 » & que le livre de Bossuet ne ressemble guère  
 » aux instructions du prône.» (1) Cependant  
 tous les Catholiques, Prêtres & Laïques, qui ont  
 lu l'exposition de la foi catholique, par Bossuet,

---

(1) Emile, page 76.

l'estiment & l'avouent , & ils y reconnoissent l'exposé sincère de leur doctrine. Cette exposition obtint les éloges du souverain Pontife, & d'ailleurs elle n'est que l'explication naturelle & vraie de nos catéchismes & de notre foi dépouillée non de nos erreurs , mais de celles que nous attribuoient les Ministres protestans pour nous rendre odieux à leur secte : On n'a guère le courage de réfuter des accusations de cette espèce. Le Sceptique, décidé à croire ce qu'il voit, & rien de plus, nie pourtant un fait public, lorsqu'il oppose les instructions de notre Eglise au livre de Bossuet ; & ce qu'il ne voit pas il l'affirme contre toute vraisemblance , en imputant à Bossuet de n'avoir pas fidèlement rendu ses sentimens dans ses écrits. Ce grand Homme eût-il eu une ame basse , & eût-il été tout différend de lui-même , qu'eût-il gagné à écrire contre ses sentimens ? Sa ruse eût pu avoir quelque succès , si son exposition n'avoit dû être lue que par les Protestans ; mais devant l'être par les Catholiques , ou il les auroit scandalisés & se seroit diffamé à leurs yeux , ou il les auroit dissuadés de leur Religion & de la sienne : notre Eglise ne l'auroit pas applaudi. La Religion catholique, parce qu'elle est vraie , profcrit tout mensonge , & c'est sur-tout en fait de Religion qu'elle abhorre les feintes. Les catholiques n'ont pas deux doctrines , l'une pour eux , l'autre vis-à-vis de leurs adversaires. Ce sont les docteurs hérétiques, & spécialement les Incrédules, qui mettent en œuvre ce stratagème , dont ils voudroient bien que nous partageassions la honte. Mais, qu'il nous soit permis de le dire ? n'ont-ils pas tort de mesurer les autres à leur aune , & n'en aurions-nous pas encore plus d'agréer cette mesure ?

C'est la même disette de preuves & de vérité qui a induit l'auteur de l'Emile à imaginer l'anecdote suivante, & le raisonnement qui l'étaie :

» Les Missionnaires, dit cet Ecrivain, vont-ils  
 » au Japon, dont leurs manœuvres les ont fait  
 » chasser pour jamais, & où leurs prédécesseurs  
 » ne sont connus des générations qui naissent,  
 » que comme des intrigans rusés, venus avec un  
 » zèle hypocrite pour s'emparer doucement de  
 » l'empire. » A ces couleurs on ne reconnoît pas  
 le zèle de François-Xavier, qui le premier porta  
 la foi chrétienne dans le Japon, ni celui des  
 autres Missionnaires qui allèrent sur ses traces faire  
 une moisson si abondante dans ces îles reculées qui  
 touchent aux bords de l'Orient: Et l'on n'éteint  
 pas la gloire de l'Eglise du Japon par une phrase  
 injurieuse. Je n'observe pas que, si les Mission-  
 naires ne vont point par tout, comme le dit  
 l'Auteur, il falloit au moins qu'ils eussent abordé &  
 séjourné au Japon dont ils ont été chassés. Ils vont  
 aussi dans la Cochinchine, dans la Chine, dans le  
 royaume de Siam; ils se répandent dans les Indes  
 orientales; ils sont allés, & leurs travaux ont  
 fructifié dans le Congo ou dans la basse Guinée,  
 vaste pays & l'un des plus chauds de l'Afrique:  
 Ils ont pénétré bien avant & de toutes parts  
 dans l'Amérique. Mais, sans m'étendre davantage  
 là-dessus, je m'arrête à l'imputation calomnieuse.  
 Tout le monde fait, ou peut savoir, que l'occa-  
 sion de la ruine de l'Eglise du Japon fut l'in-  
 discrète vanité d'un » Pilote Espagnol, qui, van-  
 » tant la puissance de son roi, montra dans  
 » une carte les vastes étendues de pays que son  
 » maître possédoit dans l'un & l'autre monde. »  
 Ce récit donna au Gouvernement de l'ombrage  
 & de la méfiance; & le soupçon fut converti

en persuasion , par la malice de quelques Hollandois vindicatifs & intéressés. » Ceux-ci poussés » par la haine qu'ils portoient au Roi d'Espagne » & aux Catholiques , & voulant s'emparer du » commerce des Indes , firent entendre à l'Em- » pereur que les Religieux venus au Japon » étoient des espions & des émissaires , qui , sous » couleur de piété , troubloient le royaume , » débauchoit les sujets à leurs princes , & » les dispoisoient à passer sous la domination de » l'Espagne. » (1) Mais aucun Missionnaire ni aucun Chrétien du Japon ne furent convaincus d'avoir rien concerté ni projeté de semblable. Une calomnie atroce & barbare , destituée de fondement , & qui ne portoit sur aucun indice , fut cause que le Japon se vit tout inondé du sang des Chrétiens , qu'on y fit couler jusqu'à la dernière goutte. Quelle est la malice que ne conseille pas l'intérêt ? On conçoit que la cupidité , si cela se pouvoit , vendroit le monde entier & le sang de tous les hommes , puisqu'elle est même capable de trahir & de livrer pour de l'argent la Religion , & autant qu'il est en elle Dieu même ; & cependant l'imagination de quelques hommes avides , perfides , inhumains , détermine le jugement de notre Sceptique. Voilà le témoignage dont s'accommode la crédulité de l'homme le plus incrédule au témoignage des hommes. Je lui répondrai à lui & à ses témoins , par l'éminente sainteté de l'Eglise du Japon , qui , dans ces derniers siècles , a retracé toutes les merveilles du premier âge du christianisme : je lui réponds par la multitude innombrable de Héros & de Saints qui composoient cette grande

---

(1) Histoire de l'Eglise du Japon. t. 2,

chrétienté; ames sublimes qui étonnoient leurs propres instituteurs dans la foi & dans la perfection chrétienne, & qui, dans un corps mortel, sembloient avoir déjà les sentimens des immortels habitans du ciel: je lui répons par cette quantité prodigieuse de martyrs, hommes, femmes, seigneurs, dames de qualité, tendres enfans de tout sexe, persécutés, immolés, non pour cause de félonie, mais parce qu'ils étoient Chrétiens & ne vouloient pas renier leur foi; qui décourageoient, & si je puis le dire, intimidotent les bourreaux par leur patience, confessant J. C. avec fermeté & avec joie, sur la croix, sous les glaives, dans les fosses, dans les brasiers. Certainement les Missionnaires & les Japonois, de toute condition & de tout âge, n'enduroient pas de tourmens inouis, incroyables, par un aveuglement & ridicule dévouement à des Rois placés à l'autre extrémité du monde. Et s'ils eussent eu le dessein de s'emparer doucement de l'empire pour eux-mêmes, ils y eussent au moins renoncé à l'aspect de la mort, & ils ne feroient pas montés sur l'échafaud dans l'espoir de regner sur la terre. Mais, puisque nous en sommes à l'Eglise du Japon, nous ne devons pas oublier que cette florissante Eglise n'étoit pas seulement chrétienne; qu'elle étoit catholique, qu'elle fut fondée incontinent après la défection & le schisme de Luther & de Calvin, & qu'elle servit à en réparer, par une espèce de compensation, les désastres & le scandale. Ces hérésiarques, en se séparant de l'unique Eglise, y laisserent en un sens très-réel tout Jesus-Christ; & elle seule le porte tout entier, ses sacremens, ses miracles, ses vertus, sa grace, toute la force & la sainteté de son esprit dans les terres étrangères. A la Religion catholique, à cette Religion

qui est & se déclare la seule vraie, il fut donné de faire dans l'empire du Japon de si illustres conquêtes, d'y enfanter à Jesus-Christ tant de disciples & tant de glorieux confesseurs. Ce fut dans le Japon que l'Eglise catholique s'assura de plus en plus le titre de l'Eglise véritable de Jesus-Christ, par la ressemblance frappante de ses vertus & de sa ferveur avec celles de la primitive Eglise, telle que l'histoire nous la représente au temps où les Apôtres la baignèrent de leur sang. L'histoire merveilleuse & ineffaçable de l'Eglise admirable du Japon fera à jamais la consolation des fidèles, le désespoir de l'hérésie & de l'incrédulité.

» Quand il seroit vrai, continue le Sophiste, » que l'Evangile est annoncé par toute la terre, » qu'y gagneroit-on? La veille du jour que le » premier Missionnaire est arrivé dans un pays, » il y est sûrement mort quelqu'un qui n'a pu » l'entendre. Or, dites-moi, que ferons-nous de » ce quelqu'un là? N'y eût-il dans tout l'Univers » qu'un seul Homme à qui l'on n'auroit jamais » prêché Jesus-Christ, l'objection seroit aussi forte » pour ce seul Homme que pour le quart du » genre humain». Vaine objection! il ne s'agit pas entre nous de ceux à qui l'Evangile n'a point été annoncé; une religion qui n'est seulement pas annoncée, ne sauroit être prouvée; & n'avoir pas entendu la prédication de l'évangile, s'il n'y a pas de sa faute, n'est un sujet de damnation pour personne. Mais la question à décider, c'est si l'on a tort de rejeter, ou raison & obligation de recevoir la Religion chrétienne annoncée avec ses preuves. Or, nous avons vu que les preuves de cette Religion sont propres à convaincre tout Homme raisonnable. N'y eût-il donc dans l'Uni-

vers, si toutefois cette supposition étoit faisable; n'y eût-il qu'un seul Homme à qui l'on eût prêché Jesus-Christ, & montré par quelque preuve décisive sa divinité, ce seul Homme devoit croire à Jesus-Christ, malgré l'ignorance & l'infidélité du genre humain.

Mais, au moins, poursuit-on, y a-t-il de la difficulté pour fournir des preuves du christianisme aux peuples qui habitent les plages lointaines. » Quand » les Ministres de l'Évangile se sont fait entendre » aux Peuples éloignés, que leur ont-ils dit qu'on » pût raisonnablement admettre sur leur parole, » qui ne demandât pas la plus exacte vérification?... » Vous m'annoncez un Dieu né & mort il y a » deux mille ans, à l'autre extrémité du monde, » dans je ne fais quelle petite ville, & vous me » dites que tous ceux qui n'auront point cru à ce » mystère seront damnés. Voilà des choses bien » étranges pour les croire si vite, sur la seule auto- » rité d'un homme que je ne connois point..... Est- » ce un crime d'ignorer ce qui se passe aux Anti- » podes? puis-je deviner qu'il y a eu dans un autre » hémisphère un peuple hébreu, & une ville de » Jerusalem? Autant vaudroit m'obliger de savoir » ce qui se fait dans la Lune. Vous venez, dites- » vous, me l'apprendre; mais pourquoi n'êtes-vous » pas venu l'apprendre à mon Père? ou pourquoi » damnez-vous ce bon vieillard pour n'en avoir » jamais rien su? doit-il être éternellement puni » de votre paresse, lui qui étoit si bon, si bien- » faisant, & qui ne cherchoit que la vérité? » (1) C'est ce qu'on nous objecte. Si nous lisions les histoires des Missions étrangères, nous connoîtrions ce que les Missionnaires disent de raisonnable, & com-

---

( 1 ) Emile, page 67.

ment ils font des profélytes : ce qui est certain , c'est que les Ministres de l'Évangile , dont la prédication ne flatte , ni les préjugés , ni l'imagination , ni la convoitise , ne peuvent faire fortune que par des raisons & des preuves ; & leurs preuves sont si bonnes , que les peuples les plus intelligens sont ceux qui ont cru les premiers à la prédication évangélique , & que les Philosophes Epicuriens , Stoïciens , Platoniciens , n'ont pu tenir contre les Prédicateurs de la Foi : Ce que disoient les Apôtres , ce que dit Saint Paul dans le beau discours qu'il fit aux Athéniens dans le milieu de l'Aréopage , (1) le Missionnaire débarqué aux extrémités du monde , peut le répéter à ses auditeurs : Il leur annonce le vrai Dieu , qui a fait l'univers & tout ce qu'il contient , maître du ciel & de la terre , père du genre humain , & dont la suprême majesté n'a rien de commun avec de vains simulacres d'or & d'argent , & surpasse toute la dignité des créatures : il prêche les commandemens de ce Dieu , qui prescrivent les devoirs naturels ; & dans ces commandemens , les hommes raisonnables admirent une loi digne de l'auteur de la raison : Il prêche aussi la rédemption du genre humain , & la rémission des péchés ; & au nom de ce Rédempteur qui l'a envoyé pour faire connoître le Dieu véritable , & ses lois , à ceux qui les méconnoissoient , il offre la grace & le remède de leurs maux aux pécheurs. Ce simple exposé offre aux Idolâtres un ensemble de vérité & de grandeur qu'ils ne peuvent s'empêcher de reconnoître & de sentir ; de vérité , dans ce qui est du ressort de la raison ; de grandeur , & tout-à-la-fois de convenance & d'utilité , dans ce qui ne peut être connu que par la foi ; & ils s'ap-

---

( 1 ) Actes des Apôtres , ch. 17

perçoivent que leurs anciennes idées & leurs cultes superstitieux n'ont rien de comparable à cette doctrine. Le Missionnaire qui, par la sagesse de ses paroles, a commencé à gagner quelque confiance, raconte les merveilles de la vie, de la prédication, de la mort, de la résurrection de Jesus-Christ : il parle de la promulgation & des progrès de l'Evangile : il parle du sort du Peuple juif & de la conversion des Peuples chrétiens, qui ne sont pas des Peuples invisibles. Le Christianisme n'eût-il été établi que dans toute l'Europe, cette partie du monde est assez grande & assez abordable, pour qu'elle puisse être connue des autres : & le Missionnaire diroit : les Peuples Européens étoient tous idolâtres comme vous ; ils apportoient à la foi les mêmes obstacles que vous ; mais la vérité a vaincu leurs résistances, & ils ont tous reconnu l'authenticité des faits que nous vous exposons, & qui certifient la révélation chrétienne. Si les faits que j'allègue en preuve sont vrais, ma doctrine doit être reçue, & je suis prêt à mourir pour attester, non mes opinions particulières, mais la vérité de mon récit : or, la vérité des faits que je vous rapporte n'a rien d'où mon amour propre puisse tirer avantage. Le Missionnaire peut ajouter : vous n'êtes pas à portée de la vérification de tous ces faits ; & il vous seroit peut-être difficile de savoir ce qui se passe en Europe : mais voici ce que vous ne révoquerez pas en doute : c'est que je suis venu jusqu'à vous ; j'ai quitté les miens ; & à travers tous les périls, j'ai pénétré jusqu'ici pour chercher vos ames, & trouver peut-être la mort : Si je ments, je la mérite, & un menteur ne seroit pas venu si loin mendier son supplice : cette illustration n'est point digne d'envie ; d'autant qu'à l'égard de ceux qui sont réellement coupables de faux, elle

ne sert qu'à constater l'imposture : Mais je souffrirai avec joie comme témoin de la vérité : ce sera pour moi une grâce que de rendre à mon Dieu & au vôtre , quoique vous ne l'ayez pas reconnu , cet hommage ; & je serois doublement heureux de pouvoir unir mon sacrifice à celui de son fils , & , dans cette union , offrir mon sang pour votre conversion & votre salut. Puissé-je , en fermant les yeux à la lumière de ce monde , obtenir du Dieu des miséricordes qu'il ouvre les vôtres à ses divines clartés. L'espoir de vous être utile , & de sauver vos ames , au prix même de ma vie , m'a déjà dédommagé de tout ce que je pourrois essayer de rigueurs. Vous ne me connoissez point ; je ne vous connoissois pas non-plus ; mais vous êtes des hommes , ma religion m'assure que vous êtes mes frères , destinés , comme moi , à une béatitude éternelle ; & je savois que vous marchiez dans des voies d'erreur & de perdition , que vous ignoriez ce qui est nécessaire pour arriver à la vie éternelle ; & j'ai entrepris de vous l'apprendre , quoiqu'il m'en doive coûter. Daigne le ciel vous faire connoître la religion de la vérité dans celle qui nous enseigne & nous persuade d'aimer ainsi nos semblables , comme étant les enfans d'un même père , qui est Dieu ! pourroient-ils haïr une Religion qui nous inspire de nous sacrifier pour eux ? Ce zèle du Ministre de l'Evangile , les vérités évidentes qu'il annonce d'ailleurs , la sainteté de la morale qu'il prêche , le désintéressement , & les autres exemples de régularité & de vertu héroïque , par lesquels il soutient sa prédication , ne sont pas de minces preuves ; & Dieu qui ne manque pas de proportionner les grâces aux circonstances , aide toujours , par ses inspirations intérieures & même par des prodiges , la raison & la docilité de ceux qui l'implorent de bon cœur.

Nous convenons sans peine que des mortels rélégués dans des Isles ignorées, où aborde un Missionnaire ou un Chrétien, n'ont pas la même facilité que nous de vérifier ce qu'on leur apprend des monumens de la révélation chrétienne & de l'existence de l'Eglise. Aussi, selon une expérience répétée dans tous les siècles, lorsque les faits sont trop difficiles à constater, comme ils le sont vis-à-vis des hommes qui n'ont point de communication avec les autres habitans de la terre, Dieu supplée aux paroles du Prédicateur par quelques moyens extraordinaires, semblables à ceux qui protégeoient la première prédication de l'Évangile; souvent il arrive que les Ministres de l'Évangile mettent le sceau à la vérité de leur déposition par leur constance dans le martyre; & souvent la voix de leur sang donne l'efficacité à l'instruction que leur bouche avoit commencé, dissipe les doutes, & triomphe de la résistance des persécuteurs.

Si le Missionnaire avoit la liberté de s'adresser à une Nation entière, à une Ville considérable, ou au moins aux Princes qui les gouvernent, il pourroit fort bien leur faire cette proposition: l'affaire dont je vous entretiens est assez importante, & ce que je vous dis est au moins assez spécieux pour vous exciter à des vérifications & à des recherches, dans le cas où vous doutez de ma véracité, & des preuves que je vous donne. Si vous étiez avertis par quelque voyageur, dont le rapport fût probable, qu'une nation étrangère se dispose à faire une irruption soudaine sur vos terres, & à se rendre maîtresse de vos maisons, de vos richesses, & de tout votre pays, après en avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitans, vous enverriez des explorateurs pour vous assurer si vous avez réellement à craindre l'invasion & le désastre

dont vous êtes menacés. Il s'agit d'un intérêt infiniment plus grand pour chacun de vous , & pour toute votre postérité ; de vos destinées éternelles , & des faveurs , ou des vengeances de Dieu même : C'est bien la peine de vous mettre en frais , & de nommer des députés pour aller favoir dans un autre pays si l'on y a des preuves certaines que Dieu ait réellement parlé aux hommes. Vous n'avez pas à monter dans la région des astres , à envoyer dans un autre monde : il ne faut pas un siècle pour l'ambassade & l'examen que je propose. Je demeure chez vous en ôtage , & je réponds sur ma tête de la fidélité de mon rapport , touchant les monumens que je vous ai dits exister dans les pays chrétiens & dans l'Eglise catholique. Mais en attendant renoncez au moins à vos folles superstitions & à vos désordres : adorez le vrai Dieu , que votre propre raison vous démontre , & pratiquez celles de ses lois que je vous explique , & qui trouvent leur justification dans votre propre conscience. Si le Missionnaire étoit écouté , comme il doit manifestement l'être sans délai dans cette partie de son discours , l'on ne tarderoit pas à croire à la révélation chrétienne ; & c'est ce que justifie l'expérience. Tous les Peuples idolâtres & infidèles qui rejettent la prédication de la foi , ne la rejettent que pour demeurer attachés à des pratiques honteuses , & à des mœurs dissolues que la seule raison réprouve ; & tous ceux qui , à la voix du Missionnaire , ouvrent leur esprit & leur cœur à la Religion naturelle , embrassent la foi : la conversion à la foi est la suite constante du bon usage qu'ils font de leur raison ; & c'est ce qui nous fait comprendre que les preuves de la révélation , fournies par les Missionnaires , sont bonnes & suffisantes ; & que , dans le fond , les recherches & les vérifications qu'ils conseillent ;

roient pour s'accommoder aux dispositions de leurs auditeurs, & à la dureté de leur cœur, ne font pas absolument nécessaires.

A la vérité, s'il n'y avoit pas d'autorité vivante & visible préposée à l'enseignement exact de la révélation, & que toutes les Sociétés chrétiennes, sans exception, n'eussent d'autre moyen que le raisonnement & la discussion pour établir la pureté, la sincérité & la légitimité de leurs doctrines respectives, il faudroit passer sa vie à étudier & à comparer toutes les doctrines des communions différentes. Nous savons bon gré au Sceptique de cet aveu fâcheux à toutes les sectes hétérodoxes, & nous en prenons acte. Il faut donc qu'il y ait une autorité telle que celle de l'Eglise catholique, puisque, sans ce secours, à grand peine sauroit-on dans sa vieillesse à quoi s'en tenir; & ce seroit beaucoup si l'on avoit appris avant sa mort dans quelle société chrétienne & dans quel culte on auroit dû vivre.

Ce n'est pas que nous disconvénions de l'utilité, de la nécessité même de la discussion, particulièrement à l'égard des points de doctrine qui n'ont pas été définis par l'Eglise ou qui demandent d'être éclaircis & développés. Cette discussion est toujours utile parce qu'il y a des moyens d'éclaircissement & de développement, & qu'il y a par conséquent des raisons d'espérer le succès: Nous prouvons bien aux hétérodoxes les vérités catholiques par l'écriture & par la tradition: & les Théologiens débattent entre eux les matières sur lesquelles il n'y a pas encore de jugement définitif: mais la discussion est l'inverse de la chicane & de la confusion; & sous deux rapports nous pensons différemment du Sceptique, qui rejette en même-temps, & toute autorité comme trompeuse, &

toute discussion comme impossible. Personne toutefois ne peut disconvenir de la grande difficulté de plusieurs discussions théologiques; & de cette grande difficulté, il s'ensuit que la voie de la critique n'est pas faite pour la multitude, & qu'elle n'est pour personne le fondement nécessaire de la foi. Ainsi le raisonnement tiré des difficultés de la discussion, étant rectifié & réduit aux termes de la raison tempérante & du droit sens, aboutit à justifier le besoin & l'existence d'une autorité sous l'inspection de laquelle doit se faire l'examen des points de religion controversés.

Mais, de ce qu'il faut déférer à l'autorité de l'Eglise, il ne s'ensuit pas qu'il faille déférer à toute autorité; car toutes les autorités ne sont pas égales; & celles qui s'érigent d'elles-mêmes ne ressemblent pas à celles que Dieu établit, & qui sont munies de titres divins. On continue donc à s'égarer en poursuivant de la sorte: » Voulez-  
 » vous mitiger cette méthode (la méthode d'aller  
 » par-tout l'Univers afin de vérifier soi-même les  
 » preuves) & donner la moindre prise à l'auto-  
 » rité des hommes, à l'instant vous lui rendez  
 » tout; & si le fils d'un Chrétien fait bien de  
 » suivre, sans un examen profond & impartial,  
 » la religion de son père, pourquoi le fils d'un  
 » Turc feroit-il mal de suivre de même la reli-  
 » gion du sien? Je défie tous les intolérans du  
 » monde de répondre à cela rien qui contente un  
 » homme sensé » (1).

Je commence par remarquer que l'autorité des hommes pourvus d'un titre & munis d'un sceau divin, n'est pas seulement l'autorité des hommes, mais que c'est de plus une autorité

---

(1) Emile, p. 83.

sacrée & divine, de même que l'autorité du Magistat n'est pas celle d'un homme privé, mais une autorité publique. L'autorité des hommes n'est donc pas celle de l'Eglise que Dieu a chargée d'être son organe, mais celle des sectaires. Maintenant je dis que, si un père chrétien donne à son fils des preuves solides & faciles à saisir de la vérité du christianisme, & que le musulman ne dise à son fils rien de raisonnable touchant la mission de Mahomet, le premier de ces jeunes gens fait bien, & le second fait mal en adhérant à la religion de son père. Il en est de ces deux jeunes gens comme de deux autres dont l'un seroit formé par son père à l'adoration d'un seul Dieu, & le second par le sien au culte des idoles : Or, quiconque admet une religion naturelle, doit convenir que, dans ce dernier cas, chacun des élèves n'auroit pas un égal motif & une égale raison pour suivre la religion de son père. En effet, un père chrétien a la faculté d'instruire solidement son fils : & ce fils, supposé qu'il ait atteint l'âge de raison, est en état d'être convaincu par des motifs solides & dont il sent la vérité ; au lieu que des rêveries destituées de fondement peuvent bien séduire un élève, mais non opérer en lui une véritable conviction de la raison, & le déterminer à un jugement dont il puisse se prouver la justesse à lui-même. Rien n'empêche un père chrétien & catholique de proportionner ses leçons à la capacité de son fils ; & de mettre à sa portée les raisonnemens simples & les faits visibles qui établissent l'autorité de l'Eglise : pourquoi celui qui a de bonnes preuves de l'autorité de cette Eglise, ne les donneroit il pas à son enfant ? Mais un homme superstitieux, fanatique, fera-t-il voir au sien ce qui n'existe point ? comment

présentera-t-il ce qu'il n'a pas & ce qu'il n'aura jamais ; j'entends des preuves convaincantes de ses fausses opinions & de ses erreurs ? Le jeune homme qui , loin d'avoir lieu de suspecter la véracité de son instituteur , sent un heureux accord & une saisissante harmonie entre les leçons qu'il reçoit & les lumières de sa raison , fait bien de céder à un témoignage qu'appuie sa conscience ; & sa conviction est par proportion aussi vraie que celle de l'homme docte qui se rend aux mêmes motifs. Mais une instruction fautive , incohérente , sans preuve , incapable d'entraîner la droite raison , laisse nécessairement dans l'esprit & dans l'ame de l'élève les ombres du doute & la titubation de la conscience : C'est ce qu'ont coutume d'avouer les non-Catholiques qui se convertissent de bonne foi , & pour mener une vie plus pure & plus exemplaire ; circonstance qui attache à leur aveu la plus grande valeur. Ils confessent qu'ils ne goûtoient pas dans leur religion une véritable tranquillité ; & que leur cœur étoit troublé par les inquiétudes du doute. Ainsi le fils d'un Catholique fait bien de suivre la religion de son père , tandis que le fils d'un Turc fait mal de suivre de même la religion du sien ; & l'on voit pourquoi ? par une raison toute semblable à celle que je vais arracher de la bouche même des tolérans qui reconnoissent des principes d'honnêteté. Je les interroge : qu'ils répondent ! celui à qui son père parle selon la raison & la probité , à qui son père recommande la justice , la bonne foi , l'humanité , la tempérance , ne fait-il pas bien d'adhérer à un tel enseignement , tandis qu'un autre jeune homme fait mal d'agréer aveuglément les déclamations d'un père qui lui dit des fatuités & lui donne de mauvais conseils , l'exhortant , pay

exemple, au vol & au mensonge ? Ne pouvons-nous pas à notre tour défier tous les tolérans du monde de répondre à cela rien qui contente un homme sensé, & par conséquent de trouver dans le défi auquel nous répondons, rien de guère raisonnable, moins encore de victorieux. Le fils de tout Chrétien même hétérodoxe fait bien aussi de croire à ce que son père lui enseigne & lui prouve de la divinité de Jesus-Christ & de la vérité de la révélation chrétienne ; mais il fait mal de préférer l'autorité de sa secte à l'autorité de la véritable Eglise. Le fils du mahométan fait bien lui-même de croire à l'unité de Dieu ; mais il fait mal de préférer l'autorité non prouvée du faux prophète, & les absurdités manifestes de l'alcoran, aux preuves du christianisme. Sans doute qu'un enfant trompé par son propre père est fort à plaindre, & que la faute de sa crédulité est fort diminuée par le poids qu'a sur un fils l'autorité paternelle ; mais elle est volontaire, & cesse d'être excusable au moment où il s'est aperçu, ou du moins il a pu & dû s'apercevoir du vice de l'instruction. Au reste, nous ne disons pas ce que dit le Sophiste, & ce qu'il lui étoit expédient de couler dans son objection, pour améliorer sa cause : nous ne disons point que le Fils d'un Chrétien soit louable de suivre la religion de son père, sans un examen, sinon profond, du moins suffisant relativement à l'âge, & impartial. Nous soutenons au contraire que tout chrétien & tout catholique doit l'être par une conviction personnelle, & non par le préjugé de sa naissance ; & que tout enfant doit être disposé à ne pas croire son propre père, si celui-ci lui débitoit des faussetés & des assertions qui heurtent la saine raison & la droite conscience ; de sorte que celui

qui ne seroit chrétien que par cette considération qu'il est né de parens chrétiens, ne seroit pas vraiment fidèle. Nous ne tenons à la religion de nos ancêtres qu'autant que l'antiquité de notre religion est une preuve de sa vérité ; & nous faisons bien de nous armer du respect pour leur mémoire contre l'amour de la nouveauté puisqu'ils ont été dans la bonne voie ; & de nous affermir par les sentimens même de la nature dans l'accomplissement de nos plus saints devoirs. Mais, si nos ancêtres avoient erré, nous ferions gloire de ne pas errer avec eux : Et c'est ce qu'un père catholique ne craint pas de dire à ses enfans, & ce que lui inspire la véritable religion qui n'a & ne doit avoir d'elle-même aucune défiance.

Peu de choses suffisent au chrétien pour savoir de la vérité ce qui est nécessaire au salut ; d'autant que la certitude de la religion comme celle des sciences, dépend toujours d'un petit nombre de principes. (1) Connoître Jesus-Christ & rappeler ses exemples qui rendent sensible son Evangile, connoître l'autorité de l'Eglise, & puis écouter paisiblement ses leçons, cela suffit pour former un chrétien assez savant, & qui sera sûr de ne pas s'égarer, quoiqu'il n'ait point le talent de discuter en particulier chaque point de doctrine. Cette méthode sûre & abrégée fait les fidèles & les saints. Une fois convaincus, ce qui est très-facile, de la divinité de Jesus-Christ, & de l'irréfragable autorité de son Eglise, nous faisons ce raisonnement, que conçoivent le jeune chrétien comme le chrétien d'un âge mur ; le

---

(1) *Christiano paucis ad scientiam veritatis opus est. Nam & certa semper in paucis.* Tertull, l. de anima, num. 2.  
p. 306.

catholique agreste , comme le catholique érudit. Dèsque l'autorité de l'Eglise ne nous peut tromper , nous comprenons que tout ce qu'elle enseigne est donc vrai ; c'est notre raison , qui , dans l'évidence du principe , voit la vérité des décisions particulières ; elle en apperçoit la vérité par une évidence de liaison & de conséquence , non par une vue directe & immédiate & par une évidence de pénétration : Mais la vérité connue par une simple évidence de raisonnement , n'en est pas moins certaine.

Les sectes hétérodoxes qui n'admettent pas de tribunal public infaillible , ne sont point autorisées à faire le même raisonnement. Il est donc évident qu'on ne sauroit mettre de niveau leur méthode & leurs moyens d'enseignement , avec la méthode & les moyens des institutions catholiques. Il étoit donc facile de se tirer de la difficulté exprimée avec affectation dans ces paroles : » Je con-  
 » sidérois cette diversité de sectes qui regnent sur  
 » la terre , & qui s'accusent mutuellement de  
 » mensonge & d'erreur ; je demandois quelle est  
 » la bonne ? chacun me répondoit : c'est la mienne :  
 » chacun disoit : moi seul & mes partisans pen-  
 » sons juste , tous les autres sont dans l'erreur.  
 » Et comment savez-vous que votre secte est la  
 » bonne ? parce que Dieu l'a dit. Et qui vous  
 » dit que Dieu l'a dit ? mon pasteur qui le fait  
 » bien. Mon pasteur me dit d'ainsi croire , & ainsi  
 » je crois ; il m'assure que tous ceux qui disent  
 » autrement que lui , mentent , & je ne les  
 écoute pas. (1) Il est vrai que les disciples des  
 sectes hétérodoxes n'ont chacun pour guide d'autre  
 autorité que l'autorité arbitraire & factice de  
 leur pasteur particulier. Tout hérétique sera forcé

---

(1) Emile , p. 64.

de répondre à ceux qui l'interrogeront sur la religion : mon Pasteur m'a dit d'ainsi croire, & la seule preuve qu'il a bien dit, c'est qu'il l'a dit. ( Mais le Catholique répond ; ce n'est pas seulement mon Pasteur, ce sont tous les Pasteurs de l'Eglise universelle qui le disent ainsi ; ce sont tous les Pasteurs de cette Eglise constamment la plus considérable, ainsi que la plus ancienne, & qui remonte sans interruption aux Apôtres & à Jesus-Christ. ) Le Pasteur schismatique Russe n'a pas plus d'autorité que le Pasteur schismatique d'Utrecht ; le Pasteur schismatique Grec n'en a pas plus que le Pasteur Anglican, & que le Ministre calviniste. Il y a chez eux égalité de raison & de force dans l'autorité, c'est que chacun l'a dit ; & aucun ne prouve mieux que l'autre, que Dieu lui a donné l'autorité de le dire. Mais le Catholique répond : il est évident que, comme la vérité est une, la vérité n'a pu établir deux autorités opposées ; & qu'il n'y a qu'une seule autorité légitime, celle de la véritable Eglise. Or, l'Eglise veut dire Assemblée, & l'Assemblée veut dire la multitude & le plus grand nombre : Il n'y a donc de véritable autorité que dans l'Eglise catholique : L'Eglise catholique est la communauté des chrétiens ; & jamais la communauté n'existe dans les portions moindres que le tout, & qui, s'en détachant successivement, ne se lient pas entr'elles. L'Eglise catholique est donc la seule que Jesus-Christ nous a ordonné d'écouter ; & il implique dans les termes que nous devons en écouter une autre qu'elle, dès-lors que nous devons écouter l'Eglise. Il ne faut donc pas confondre l'autorité de l'Eglise catholique avec celle des sectes hérétiques & schismatiques dont aucune n'a ni titre, ni signe pour être distinguée & connue pour

*seule véritable* : & il n'y a pas de bonne foi à mettre de la confusion & de l'égalité où l'on voit tant de différence.

Moins encore est-il permis à la bonne foi d'assimiler en probabilité les religions des Infidèles à la religion de Jesus-Christ. Cette assimilation entre les probabilités & les preuves des cultes non-chrétiens & celles du culte chrétien est si déplacée, que le Sceptique lui-même soutient » qu'il n'y a pas de révélation contre laquelle les » mêmes objections ( qu'il a faites contre le prompt » acquiescement à la prédication de l'Évangile ) » n'aient autant & plus de force que contre le » christianisme ». N'est-ce pas confesser que les autres religions sont moins bien prouvées que le christianisme ? Et en effet elles péchent de deux côtés ; elles ne nous offrent, ni autorité dans leurs Docteurs, ni vraisemblance dans leur doctrine.

Les raisons dont on s'est armé contre nous ne sont donc pas si pressantes ; elles sont nulles : & l'on termine mal les attaques en disant : » Pressés » par ces raisons, les uns aiment mieux faire Dieu » injuste & punir les innocens du péché de leur » père, que de renoncer à leur barbare dogme. » Les autres se tirent d'affaire en envoyant obli- » geamment un Ange instruire quiconque, dans » une ignorance invisible, auroit vécu morale- » ment bien : la belle invention que cet Ange ! » Non contens de nous asservir à leurs machines, » ils mettent Dieu lui-même dans la nécessité » d'en employer. Voyez, mon Fils, à quelle » absurdité menent l'orgueil & l'intolérance, » quand chacun veut abonder en son sens, & » croire avoir raison exclusivement au reste du » genre humain » (1). Ce n'est point à cause du

---

(1) Emile, p. 83.

péché originel que le fils d'un Turc fait mal de suivre, sans un examen profond & impartial, la religion de son père, tandis que le fils d'un Chrétien catholique fait bien en suivant, par une volonté réfléchie, la religion du sien; c'est à cause des motifs suffisans ou insuffisans de croyance, & du bon ou du mauvais usage de leur raison qu'ils ont le mérite ou le démérite d'un bon ou d'un mauvais choix. Nous aurons dans peu l'occasion d'expliquer ce que c'est que le ministère de cet Ange dont on se moque.

» Les uns, dit le Sceptique, aiment mieux  
 » faire Dieu injuste & punir les innocens du  
 » péché de leur père, que de renoncer à leur  
 » barbare dogme » (1). Puisqu'il attaque inci-  
 demment, & qu'il regarde comme contraire à la  
 justice de Dieu la transfusion du péché originel,  
 nous ferons sur ce sujet quelques réflexions inci-  
 dentes. Notre raison à la vérité ne comprend pas  
 de quelle sorte ce péché se communique; mais  
 la raison ne démontrera pas non-plus qu'il soit  
 impossible que la nature humaine ait été infectée  
 par le péché du premier individu qui l'a possédée,  
 ni que tous les Hommes héritent dans leur ame  
 de la foiblesse & de la tache de celui duquel ils  
 peuvent tous naître; & il n'est pas évident que  
 l'infidélité du chef de la race humaine n'ait pas  
 pu rendre sa postérité odieuse à la sainteté divine.  
 Pour appaiser les murmures de notre esprit contre  
 la révélation de cette maladie naturelle & mys-  
 térieuse, il faut considérer que le péché originel  
 ne nous rend pas coupables comme si nous avions  
 péché par un acte propre de notre volonté per-  
 sonnelle, & que Dieu ne le punit pas dans ceux

---

(1) Emile, p. 83.



Qui metirent sans en être lavés, avec la même rigueur qu'il punit les crimes propres dont on n'a point fait pénitence. Faute de cette distinction l'esprit se trouble & s'embarrasse : & s'il reste toujours un énigme impénétrable, c'est que nous ne connoissons point les lois d'union & de correspondance entre l'ame & le corps; lois justes & avantageuses en elles-mêmes, mais qui, par accident, peuvent nous devenir funestes: nous connoissons aussi peu les lois d'union & les rapports de dépendance que Dieu, usant de son souverain domaine, a pu établir entre l'ame du premier homme & l'état des ames de ses enfans. Comment donc jugerions-nous qu'en vertu de ces lois les ames des descendans d'Adam ne peuvent pas, en recevant l'existence dans une chair corrompue, y contracter un vice, & y subir, dès l'instant de leur création, une privation de rectitude & un certain défaut de bonté naturelle qui fait qu'elles ne sont point agréables au suprême auteur de nos vies ?

Mais, tandis qu'on ne voit pas que le péché originel soit intrinséquement impossible, notre raison elle-même contribue à nous en prouver la réelle existence. Car nous raisonnons ainsi : Dieu est juste & la justice même ; cependant l'excès de nos misères intérieures, & la multitude des maux qui affligent l'espèce humaine au dehors, ne nous permettent guères de douter que nous ne soyons traités comme coupables ; donc nous le sommes réellement. La conséquence est légitime ; & les prémisses sont claires : la violence de ce soulèvement intérieur contre la loi de l'esprit, & cette malheureuse impuissance naturelle à suivre autant que nous le devrions le noble penchant qui nous élève vers la vertu & le souverain bien, & tant

de calamités qui assaillent les mortels , ce sont des faits certains ; & ces faits accusent un autre état que celui d'une créature innocente. En même-temps , le principe qui affirme la justice de Dieu est incontestable ; car rien n'est si évidemment certain que la justice de l'être infiniment bon & parfait , source de toute justice. Il n'est pas impossible qu'une créature soit coupable , il est évidemment que Dieu soit inique. La raison elle-même conclut , malgré ses ténèbres , qu'il faut que nous ayons péché : Elle souscrit à la sentence de St. Paul : *tous ont péché dans le premier Homme ; nous sommes , par notre nature , enfans de colère : un seul a causé la condamnation de tous.* Eh ! l'expérience ne nous apprend-elle pas jusqu'à quel point & sous combien de rapports le sort & la conduite des pères influe sur les enfans , non-seulement dans l'ordre physique , mais encore dans l'ordre moral ? Dieu s'est proposé des motifs de bienfaisance dans cet enchaînement : en liant ainsi les intérêts des hommes , il a voulu resserrer les liens de leur charité mutuelle ; il a voulu sur-tout intéresser les pères à la sagesse & à la vertu par la vue touchante du bien & de la félicité de leurs enfans.

Voici comme s'exprime Bossuet sur le péché d'origine. » Vous savez qu'Adam notre premier » père s'étant élevé contre Dieu , il perdit aussi- » tôt l'empire naturel qu'il avoit sur ses appétits. » La désobéissance fut vengée par une autre désobéissance. Il sentit une rébellion à laquelle il » ne s'attendoit pas , & , la partie inférieure s'étant » inopinément soulevée contre la raison , il resta » tout confus de ce qu'il ne pouvoit la réduire. » Mais ce qui est de plus déplorable , c'est que » ces convoitises brutales qui s'élevent dans nos

» sens, à la confusion de l'esprit, aient si grande  
 » part à notre naissance. De-là vient qu'elle a je  
 » ne fais quoi de honteux, à cause que nous  
 » venons tous de ces appétits dérégles qui firent  
 » rougir notre premier père . . . . C'est de cette  
 » forte que le vénin & la peste se coulent dans  
 » notre nature. Qui nous engendre, nous tue :  
 » nous recevons, en même-temps & de la même  
 » racine, & la vie du corps & la mort de l'ame.  
 » La masse dont nous sommes formés étant infec-  
 » tée dans sa source, elle empoisonne notre ame  
 » par sa funeste contagion. C'est pourquoi le  
 » Sauveur Jesus voulant comme toucher au doigt  
 » la cause de notre mal, dit en Saint-Jean ; que  
 » *ce qui naît de la chair est chair : quod natum est*  
 » *ex carne, caro est.* La chair en cet endroit,  
 » selon la phrase de l'Écriture, signifie la concu-  
 » piscence. C'est donc comme si notre maître  
 » avoit dit plus expressément : O vous, hommes  
 » misérables, qui naissez de cette révolte & de  
 » ces inclinations corrompues qui s'opposent à  
 » la loi de Dieu, vous naissez par conséquent  
 » rebelles contre lui & ses ennemis : *quod natum*  
 » *est ex carne, caro est* : telle est la pensée de Notre-  
 » Seigneur. Et c'est ainsi, si je ne me trompe,  
 » que l'explique St. Augustin, celui qui de tous les  
 » pères a le mieux entendu les maladies de notre  
 » nature ». (1).

» Regardez, dit le même auteur, quel étoit le  
 » monde avant que l'on y eût prêché l'Évangile....  
 » qui ne fait que l'idolâtrie avoit tellement in-  
 » fecté la terre qu'il sembloit que ce grand  
 » Univers fût changé en un temple d'idoles ?

---

(1) Serm. pour la Fête de la Conception, tome 2,  
in-12, p. 122.

» qui n'est faisi d'horreur en voyant cette mul-  
 » tiplicité de Dieux inventée pour rendre mépri-  
 » fable le nom de Dieu ? qui ne voit en ce nom-  
 » bre prodigieux de fausses divinités, l'étrange  
 » débordement de notre nature, qui, renonçant  
 » à son époux véritable à la manière d'une  
 » femme impudique, s'abandonnoit à une in-  
 » finité d'adultères par une insatiable prostitu-  
 » tion . . . , & encore que Dieu se fût réservé un  
 » petit peuple dans la Judée, toutefois nous savons  
 » que ce peuple..... étoit si fort porté à quitter  
 » son Dieu, que, ni ses miracles quoique très-  
 » visibles, ni ses promesses quoique très-magni-  
 » fiques, ni ses châtimens quoique très-rigoureux,  
 » n'étoient pas capables de retenir cette inclina-  
 » tion furieuse qu'ils avoient de courir après les  
 » idoles : tant il est vrai que le genre humain,  
 » par le vice de son origine, est devenu enclin  
 » naturellement à mépriser Dieu ; & voyez-le par  
 » une expérience si universelle. Et d'où vient cette  
 » inclination naturelle si contraire à notre pre-  
 » mière institution ? sinon de la contagion du  
 » premier péché, par lequel la source des hommes  
 » étant infectée, la corruption nous est passée  
 » en nature. Ah ! . . . ne craignons pas de con-  
 » fesser ingénument nos infirmités : que ceux-là  
 » en rougissent qui ne savent pas le remède, qui  
 » ne connoissent pas le libérateur. Pour nous,  
 » n'appréhendons pas de montrer nos plaies, &  
 » avouons que notre nature est extrêmement  
 » languissante : & comment pourrions-nous le  
 » nier ? . . . d'où vient que tous les sages s'ac-  
 » cordent que le chemin du vice est glissant ?  
 » d'où vient que nous connoissons par expé-  
 » rience, que non-seulement nous y tombons de  
 » nous-mêmes, mais encore que nous y sommes

» comme entraînés ? au-lieu que pour monter à  
 » cette éminence où la vertu établit son trône ,  
 » il faut se roidir & bander les nerfs avec une incro-  
 » yable contention. Après cela est-il mal aisé de  
 » connoître où nous porte le poids de notre incli-  
 » nation dominante ; & qui ne voit que nous  
 » allons au mal naturellement , puisqu'il faut faire  
 » effort pour nous en tirer , & que nous n'en pou-  
 » vons sortir qu'avec peine ? De-là les gémisse-  
 » mens de l'Apôtre & de tous les vrais serviteurs  
 » de Dieu qui se plaignent qu'ils sont captifs ,  
 » & que , malgré tous leurs bons desirs , ils  
 » éprouvent continuellement en eux-mêmes une  
 » certaine résistance à la loi de Dieu qui les presse  
 » & qui les tourmente. Et . . . qui donc seroit  
 » si superbe qui , voyant l'Apôtre St. Paul ainsi  
 » vivement attaqué , ne confesseroit pas devant  
 » Dieu dans l'humiliation de son ame , que vrai-  
 » ment notre maladie est extrême & que les  
 » plaies de notre nature sont bien profondes ? Je  
 » fais que l'orgueilleuse sagesse du monde ne  
 » goûtera pas cette humble doctrine du chris-  
 » tianisme. La nature , quoique impuissante , n'a  
 » jamais été sans flatteurs qui l'ont enflée par de  
 » vains éloges , parce qu'en effet ils ont vu en elle  
 » quelque chose de fort excellent ; mais ils ne se  
 » sont point apperçus qu'il en étoit comme des  
 » restes d'un édifice autrefois très-régulier & très-  
 » magnifique , renversé maintenant & porté par  
 » terre , mais qui conserve encore dans sa ruine  
 » quelques vestiges de son ancienne grandeur &  
 » de la science de son architecte. Ainsi nous  
 » voyons encore en notre nature , quoique ma-  
 » lade , quelques traces de sa première institu-  
 » tion ; & la sagesse humaine s'étant bien voulu  
 » tromper par cette apparence , encore qu'elle y

» remarquât des défauts visibles , elle a mieux  
 » aimé couvrir ses maux par l'orgueil , que de  
 » les guérir par l'humilité. J'avoue même que les  
 » hommes pour la plupart ne remarquent pas  
 » comme il faut cette résistance dont nous par-  
 » lons ; mais combien y a-t-il de malades qui ne  
 » sentent pas leur infirmité ? . . . C'est en cela  
 » que je suis plus malade , que je ne fais pas dé-  
 » plorer ma misère , ni implorer le secours du  
 » libérateur , foible & altier tout ensemble , im-  
 » puissant & présomptueux. (1)

Le vice de notre nature se manifeste par tant d'effets , qu'il n'y a pas moyen de le cacher ; ce qui a fait dire à Paschal , que , sans la tache originelle , l'homme seroit plus inconcevable que ce mystère n'est inconcevable à l'homme. Les philosophes payens même ont soupçonné que quelque faute étoit la cause de nos infortunes ; ils se sont approchés de la vérité quoiqu'ils ne l'aient pas totalement découverte : & Cicéron a dit que nous naissons pour porter la peine de quelques crimes commis dans une vie précédente. (2) Le mystère d'une naissance dans le péché n'est donc pas incroyable , puisque , d'après leur propre raison , de fameux philosophes l'ont jugé possible.

Quest-ce qu'on entend par ce paradoxe dont on fait un principe fondamental ? que l'homme est bon , mais que les hommes sont méchants : c'est-à-dire que l'homme est bon par ses qualités naturelles , & qu'il est méchant par sa volonté.

(1) Sermon pour le jour de la Pentecôte , tome 9 , p. 15 & suivantes.

(2) *Ob aliqua scelera suscepta in vita superiore panarum luendarum causâ nos esse natos.* ( CICERO in Hortentio ).

Par ce paradoxe l'on outrage l'homme & on le séduit. En appelant tous les hommes méchans par leur délibération & leur choix, on fait au genre humain l'imputation la plus grave ; car les hommes méchans seroient d'autant plus coupables, qu'ils ne seroient que bons par leur nature : & l'éloge qu'on nous donne en canonisant notre nature, est encore plus dangereux que l'injure qu'on nous fait : Car c'est nous inviter à suivre tous les penchans naturels, à respecter & à chérir la corruption même de la nature ; & c'est nous amener au comble de la dépravation que de nous faire agréer les mauvaises mœurs conformes aux mauvais penchans, comme si elles étoient les bonnes mœurs. Nous pouvons juger de la bonté du principe, par la bonté de la fin. En partant de cette prétendue bonté naturelle, le Philosophe nous fait arriver à l'abandon de la raison, & au règne de l'instinct brutal de la vie sauvage. Rendons à la nature humaine & aux individus humains ce qui leur est dû. Il y a tout-à-la-fois du bon & du mauvais dans notre nature & dans notre origine. Ce qui est bon, vient de Dieu ; ce qui est mauvais, c'est ce qu'il y a de gâté par le péché. Certains hommes sont bons, & d'autres méchans : les bons sont ceux qui cultivent leur bonté naturelle ; les méchans sont ceux qui, au-lieu d'user de la raison pour faire prévaloir en eux le bien sur le mal, secondent & accroissent leur corruption naturelle.

Mais, enfin, par quelle fatalité tant d'hommes & tant de nations naissent-ils & demeurent-ils non-seulement hors de l'unité catholique, mais encore dans les ténèbres de la superstition & du paganisme ? pourquoi le christianisme ne couvre-t-il pas l'entière surface de la terre, & pour quelle

raison la religion seule vraie & nécessaire au salut, n'est-elle pas la seule religion de l'univers ?

O homme ! ta curiosité remuante ne cessera donc de te vexer, qu'après qu'elle aura sondé les mystères impénétrables de la grace & de la prédestination ? vas-tu donc t'élançer dans le cœur de Dieu pour y démêler tout ce qu'il y résout, & de là redescendre dans les cœurs de tous les hommes pour y voir par toi-même ce que Dieu y opère, ce qu'il y répand de ses faveurs, ce qu'il y exerce de sa justice ; quel est le mérite de chacun des mortels, & quel est le degré de leur fidélité à leurs lumières & à leur conscience ? Alors tu sauras si Dieu fait assez ou s'il ne fait pas trop peu pour chacune de ses créatures intelligentes & libres. Ah ! contente-toi d'éprouver que le Dieu bon & clément t'ouvre son cœur à toi-même ; ne t'occupe que du soin de lui ouvrir le tien, & dispense-toi de craindre qu'un Dieu si bon & si magnifique dans la distribution des dons de la nature, ne soit pas même juste dans la distribution de ses graces surnaturelles & de ses biens spirituels ?

Cesse d'ambitionner la science suprême, & ne ferme pas les yeux à ce que Dieu te révèle, pour chercher en pure perte ce qu'il te cache : *Que si tu as une intelligence propre à découvrir les secrets de Dieu, dis-moi : où étois-tu quand il posa les fondemens de la terre ? fais-tu qui lui a donné ses mesures, qui a planté ses bornes, & qui a tendu sur elle le cordeau pour fixer ses dimensions & ses limites ? Sur quoi ses bases sont-elles affermiées, & qui en a posé la pierre angulaire ?* (1). Quelle volonté assigna leur place aux vastes mers, aux

---

(1) Job, 38, v. 4.

plaines fertiles & aux fleuves qui les traversent ; aux montagnes fourcilleuses & aux vallées profondes ? Est-ce de vous que le souverain architecte a pris conseil ? *Est-ce vous qui , depuis que vous êtes au monde , avez donné les ordres à l'étoile du matin , & qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître* (1). Satisfaites d'abord à cette question , vous qui prétendez tout savoir ; & puis je vous demanderai : Vous appartient-il de connoître l'étendue & les mesures de la miséricorde de Dieu ? votre main a-t-elle donc tenu le cordeau de sa grace ? en a-t-elle marqué les voies & les degrés ? a-t-elle tracé les lignes de division entre les peuples & les peuples , entre l'homme & l'homme , pour régler le lot des nations & des particuliers dans la distribution & le partage des dons intérieurs & spirituels ?

Dieu est juste & bon ; justice , bonté éternelle , exemplaire & principe : c'est que je connois aussi clairement , aussi certainement que son existence , & cela me suffit : baïssons humblement les yeux devant la hauteur de ses décrets tout-puissans & parfaitement équitables. [Peut-être , témoin de notre respect , daignera-t-il les entr'ouvrir lui-même , & nous envoyer quelque jet de lumière pour dissiper une partie des nuages dont notre orgueil s'indigne d'être enveloppé ?

O providence de Dieu , vous vous justifiez assez par vous-mêmes : vous vous défendez contre les soupçons injurieux , & vous triomphez par votre propre nom. Que vous importe notre apologie ? ce que nous connoissons de votre perfection & de vos soins , doit nous rassurer sur ce que nous ignorons de vos profondeurs. Mais peut-être que , tout

---

(1) Job , ψ. 12.

foibles que nous sommes , nous trouverons assez d'éclaircissemens pour pouvoir du moins fermer la bouche au Philosophe questionneur & indocile.

Au sujet de la grâce de la vocation à la foi, & de l'incrédulité des hommes, voici notre manière de voir & de raisonner. Quoique Dieu ne doive rigoureusement à personne la grace de la foi & de l'instruction chrétienne, nous pensons, avec les saints Docteurs, qu'il ne la refuseroit néanmoins à aucun des humains, à aucun des adultes ( ce sont les seuls capables d'instruction ) si aucun d'eux ne s'en rendoit indigne par des superstitions révoltantes & par la transgression des devoirs naturels. Vous qui osez plaider & appeler en jugement la justice de Dieu, montrez-moi dans quelque pays du monde un seul homme qui, fidèle à la raison, ait reconnu, ait adoré & confessé le vrai Dieu, le souverain maître de la nature; qui l'ait sincèrement invoqué, qui l'ait honoré en accomplissant selon ses forces la loi naturelle empreinte dans son cœur; un seul homme qui ait imité le centenaire Gentil nommé Corneille, & au salut duquel Dieu n'ait pas pourvu par le ministère de quelque prédicateur ou par quelque voie extraordinaire: montrez-moi quelque homme, quelque sauvage, non superstitieux, juste & honnête, & qui ne soit pas enfin parvenu à la connoissance de la vérité: vous n'en produirez pas un seul; & votre impuissance m'est une nouvelle raison de juger que Dieu ménageroit l'instruction chrétienne à un homme né dans les forêts, & qui chercheroit de bon cœur la vérité qu'il est naturel à tout homme de chercher. Car si vous me dites que vous ne suivez pas les sauvages, il est pourtant vrai que les voyageurs ont connu la vie & les mœurs de plusieurs hordes errantes: & quelque impossibilité

que vous alléguiez , vous demeurerez sans preuve tandis que vous n'aurez pas découvert l'homme que je vous demande. Ne soyez pas en peine sur la voie que Dieu prendra pour attirer à la foi l'homme isolé qui feroit ce qui est en lui pour être bon : celui qui fait tous les moyens ne manque point de moyen. Ce qui vous regarde, c'est de procurer à votre système erroné un argument solide que Dieu ne fera pas pour vous : il est à votre charge de produire les preuves. Vous êtes l'agresseur : & sans aucune preuve , sans un commencement de preuve , vous attaquez la justice de Dieu , & vous nous accusez d'absurdité !

Pour moi je vous montre avec douleur , mais enfin je puis & je dois vous montrer des peuples entiers & innombrables prostitués à l'infensée & sacrilège idolâtrie , corrompus dans leurs mœurs , dévoués à l'impudicité , à la rapine , féroces , vindicatifs , sanguinaires , méconnoissant les premiers devoirs de la religion naturelle , & les premiers préceptes de la raison commune à tous les hommes. Je vous montre des criminels délaissés , & vous ne me montrez pas un innocent abandonné. Selon vous-mêmes tout homme doit apprendre dans le grand & sublime livre de la nature à servir & adorer son divin auteur : Nul n'est excusable de n'y pas lire , parce qu'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les esprits. Quand vous seriez né dans une île déserte , quand vous n'auriez point vu d'autre homme que vous , si vous exerciez votre raison , si vous la cultiviez , vous apprendriez de vous-même à connoître Dieu & à l'aimer. (1) Mais si les sauvages qui n'adorent pas le vrai Dieu sont inexcusables , pourquoi Dieu feroit-il injuste en punissant l'abus de leur raison par la privation de la foi ?

---

( 1 ) Emile , page 84.

Que si vous supposez une ame droite & qui se tourne sincèrement vers l'auteur de la nature, nous estimons que la foi ne lui sera pas refusée. Dieu peut employer à lui faire connoître la Religion chrétienne, ou le ministère d'un ange, ou le ministère des hommes: il peut l'éclairer par le seul secours d'une inspiration intérieure & par une révélation particulière. Un Ange du Seigneur n'ordonna-t-il pas au diacre Philippe d'aller joindre & instruire l'Eunuque Ethiopien intendant des finances de la reine Candace, lequel étoit venu adorer Dieu à Jerusalem, & qui s'en retournoit lisant dans son char le prophète Isâie avec le pieux desir d'entendre ce qu'il lisoit? (1) Pierre n'alla-t-il point par l'ordre exprès de Dieu catéchiser à Césarée le centenier Corneille, homme craignant Dieu avec toute sa maison, qui faisoit beaucoup d'aumônes au peuple & vaquoit assidûment à la prière? (2) Est-il absurde que Dieu traite avec la même bonté ceux qui seroient à leur tour bien disposés à croire, en quelque pays du monde qu'ils habitent? Qui nous a dit, qu'en dirigeant le zèle & les courses des divers Missionnaires, qu'en les adressant à un peuple plutôt qu'à un autre, en permettant qu'ils rencontrent certains hommes plutôt que certains autres, il n'a point d'égard aux dispositions des cœurs? Qui nous a dit qu'une seule ame simple & désireuse de la lumière & que Dieu fait démêler dans la foule, ne procure pas quelque fois à tout un pays infidèle un prédicateur de l'évangile? Et puisqu'il est certain que la miséricorde divine fournit des apôtres à des peuples même décidément idolâtres, obstinés, pervers, & qui quelquefois martyrisent leurs bienfaiteurs, est-il croyable

---

(1) Act. c. 8. v. 26.

(2) Act. 10.

qu'il n'eût pas pitié de ceux qui soupireroient après la vérité & qui seroient dans une louable impatience de l'entendre ? Dans l'histoire des missions l'on remarque des traits d'une providence attentive & miséricordieuse sur certaines ames : parmi ces traits ne pouvons-nous pas compter celui-ci, rapporté dans une lettre récente d'un prélat Missionnaire encore vivant, & qui a eu l'honneur de confesser la foi. » Dans une occasion, » dit-il, je rencontrai une personne qui venoit » de faire deux cens lieues de chemin : elle n'a » voit jamais vu de chrétien, ni ouï parler de » notre religion : Je l'instruisis en une séance ; j'y » revins deux heures après, je lui répétai mes » instructions ; je répondis aux questions de morale qu'elle me fit pour sa pratique : je la baptisai, je partis : je revins trois jours après ; elle » étoit morte dans l'observance, me dirent ceux » qui étoient auprès d'elle, de ce que je lui avois » enseigné » (1).

Si Dieu exerce des jugemens de miséricorde, il en exerce de justice ; & les crimes par lesquels tant d'hommes élevés dans les principes de la foi

---

(1) Lettre de Monseigneur Arnaud Antoine G... Evêque de Mitelopolis, vicaire Apostolique de Siam. Nous avons entre nos mains cette lettre. L'anecdote que je viens d'en extraire est précédée de cette invitation touchante. » Ne nous oubliez pas dans notre aveuglement ; foyez-nous des Moïses, nous tâcherons de » combattre dans la plaine, & envoyez-nous des ouvriers puissans en œuvres & en paroles ; car il en » faudroit ici pour défricher tant de terres incultes & » dissiper les ténèbres épaisses qui les couvrent. Le défaut de secours est une peine qui m'afflige continuellement, » & foyez persuadé qu'il y en a ici beaucoup qui n'ont » besoin que de voir un homme.

se rendent indignes de la posséder, nous font trop comprendre par quels crimes ceux qui n'en ont pas obtenu les lumières peuvent mériter de ne pas les recevoir. Des Idolâtres eux-mêmes ont fait à des Missionnaires la même question qu'on lit dans le livre du Sceptique. Pourquoi votre Dieu n'a-t-il pas fait qu'on vînt prêcher à nos pères ? Les Missionnaires que l'on maltraitoit & que l'on condamnoit à la mort, répondoient ou pouvoient répondre : Parce que vos pères auroient traité les Ministres de l'Évangile comme vous me traitez. Quelquefois même ils avoient droit de dire : Vos pères ont été réellement instruits, mais ils en ont usé envers les Missionnaires de l'Évangile, comme vous en usez envers moi.

Il seroit difficile de se dissimuler l'indifférence de plusieurs peuples infidèles touchant leur propre instruction & leur salut. Toutes les nations chrétiennes, c'est-à-dire les peuples les plus éclairés & les mieux policés, adorent le Dieu vivant & créateur : ils croient & assurent hautement que ce Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son fils unique; que ce fils Dieu lui-même est descendu du ciel & s'est fait homme pour instruire & sauver les hommes. Cette assertion est assez frappante pour réveiller les corps & les gouvernements des nations infidèles qui en ont entendu parler.

L'affaire me paroît assez sérieuse & l'intérêt assez pressant pour mériter leur examen. Ce qui devoit redoubler leur attention à cet égard, & accroître leur zèle, c'est que leur raison elle-même tend à les dégoûter & à les déprendre des cultes & des pratiques ridicules & infâmes qui les abusent. Les chrétiens ne sont pas une poignée de gens inconnus & cachés dans un coin du monde; n'y en a-t-il point de répandus au milieu des empires

& des terres où règnent l'idolâtrie & l'infidélité ? Il dépend donc des gouvernemens, il dépend des nations qui connoissent l'existence du christianisme, de s'enquêter du fond de la doctrine chrétienne & des preuves de la mission de Jesus-Christ : & s'ils négligent cette recherche, s'ils se soucient peu de vérifier les faits & d'acquérir la connoissance d'une religion dont la simple délinéation présente quelque chose de si intéressant & de si majestueux, tandis que par un sentiment inévitable ils connoissent la nécessité de sortir de leur ignorance & de s'affranchir de leurs puérides préjugés, qui exemptera de crime leur honteuse indolence & leur insigne folie ? L'envie de faire des observations & des découvertes curieuses, l'esprit de commerce, de gain, de conquête, n'ont-ils pas déterminé les puissances à ordonner, & les particuliers à entreprendre & à faire des navigations & des voyages très-coûteux & de très-long cours ? Combien la raison ne condamne-t-elle pas les hommes chez qui la prudence de la chair l'emporte si souvent & de tant de degrés sur la prudence de l'esprit ?

Déjà, du temps de saint Paul, la lumière de la révélation chrétienne perçoit de toutes parts ; le firmament, si je puis m'exprimer ainsi, & le ciel de l'église se déployoit sur la terre, s'étendoit vers les quatre parties du monde & s'avançoit sensiblement vers les extrémités de l'horison. Les Apôtres & leurs coopérateurs élevés au dessus des autres hommes par leur sainteté, par leur sagesse plus qu'humaine, par le don des langues & des miracles, & placés en quelque sorte dans ce nouveau ciel dont ils faisoient l'ornement, éclairoient & régénéroient tous les peuples. St. Paul écrivoit aux Romains qui n'ignoroient pas ce qui se passoit dans le monde : *Est ce qu'on n'a pas entendu les*

*prédicateurs de la foi ? le son de leurs voix a réenti par toute la terre , & leurs paroles sont parvenues jusqu'aux fins de l'univers : (1) Et dans la même épître nous lisons qu'à la face des églises formées de Gentils convertis à la foi , & dont il se déclaroit l'apôtre , il bénissoit le seigneur de ce que cette foi étoit déjà annoncée dans le monde entier. (2)*

Beaucoup de peuples ont été convertis, beaucoup d'autres ne le font pas. La vérité seule a pu convertir les premiers à la religion chrétienne : l'intérêt du vice peut évidemment mettre obstacle à la créance des autres : par conséquent la conversion des uns est une preuve de la vérité qu'ils ont embrassée ; l'incrédulité des autres ne démontre pas qu'ils aient repoussé un mensonge. Personne n'a oublié quels furent les progrès rapides & prodigieux de l'évangile & de l'église catholique. On se souvient que les plus beaux royaumes & les plus vastes empires ont été des conquêtes de l'église catholique romaine. Nous ne dissimulerons pas non plus les pertes successives & très considérables essuyées par cette église, ni les suites fatales de ces pertes. Les vastes & florissantes contrées de l'Europe , de l'Afrique , de l'Asie , où la foi orthodoxe avoit autrefois dominé & qui se sont ouvertes au schisme & puis à l'infidélité , sont devenues le théâtre de la barbarie , le tombeau des lettres , des mœurs , de l'humanité ; & les pays d'où l'hérésie a chassé la foi , ont été le berceau de l'impiété , principe souverain de toute sorte d'horreurs & de

---

(1) *Numquid non audierunt ? & quidem in omnem terram exivit sonus eorum , & in fines orbis terræ verba eorum. Ad Rom. 10. v. 18.*

(2) *Ad Rom. 1. v. 8.*

désastres. Ces défections, ces démembrements de l'église catholique, ne prouvent rien contre la doctrine de l'église, non plus que la résistance des peuples à la foi chrétienne ne prouve rien contre cette foi : Mais au contraire les anciennes victoires de l'église catholique sur tant de peuples qui autrefois lui appartenrent, & la fidélité des nations qu'elle voit encore dans son sein, prouvent efficacement la vérité de sa croyance & de sa tradition, parce que les passions conspirent fortement pour détourner les peuples de l'adhésion à sa doctrine. Quels ont été les vrais motifs des réformateurs qui ont paru dans ces derniers siècles ? on en doit juger par leur conduite & leur vie. Quelle fut la cause de leurs succès ? c'est que leur prétendue réformation n'étoit qu'un relâchement très-réel couvert des apparences de la vertu. La licence des faux réformateurs présente toujours le simulacre de la réforme à ceux qui veulent séduire ; & ce nom de réforme plaît singulièrement à ceux-mêmes qui ne pensent à rien moins qu'à se réformer. Sous ce nom, qui calme au moins un peu le remords, les hommes découvrent aisément un autre appât, & le plus puissant des appâts, celui de l'intérêt des sens & de l'indépendance. Les faux réformateurs colorent l'erreur & en dorment la coupe ; & par là ils font tranquillement avaler le poison du mensonge à l'ardente cupidité. C'est donc la corruption & l'impiété des peuples qui éteignent chez eux le flambeau de l'évangile & de la foi, ou l'obligent de se retirer des plages où il avoit été admis : & ce sont les mêmes causes qui ferment l'entrée des pays idolâtres à ce flambeau divin, ou l'empêchent de s'approcher.

Qu'on ne nous demande donc pas de raison de la perte criminelle de la vraie foi, dans une

si grande multitude d'hommes , ni de leur opposition à l'Évangile : C'est demander que nous expliquions & que nous motivions l'abus qu'ils font de la liberté : il seroit fort étrange que nous fussions obligés de donner une raison de ce dont ils ne peuvent avoir eux-mêmes aucune bonne raison , & de ce qui contrarie essentiellement la droite raison. La pureté , l'austérité de l'exacte morale chrétienne alarment , effrayent des âmes efféminées & avilies. La nature corrompue se soulève contre les préceptes de Jésus-Christ , touchant la chasteté , la justice , le désintéressement , la patience , & l'inaltérable charité : l'animal crie , & ses cris étourdissent & font taire l'homme raisonnable : les répugnances de la volonté esclave de ses attaches prévalent contre les preuves de la révélation. Ce qui mérite à la religion tous nos respects , lui attire des outrages ; & de ce qui prouve la sainteté & l'utilité de la religion chrétienne & orthodoxe , on s'en fait des obstacles à la foi , ou des motifs de la déserter & de la trahir ; mais la déraison & l'injustice des hommes qui foulent aux pieds ou négligent les dons de Dieu , est pour lui une juste raison de les en priver ou de ne point les en enrichir.

Chrétiens apostats & transfuges , quelle est votre méprise de fonder sur le malheur des infidèles le crime de votre irreligion & de votre incrédulité ! Plus on est malheureux de ne pas connoître la vraie religion , plus on doit priser la grace d'en avoir été instruits de bonne heure. Parce que Dieu vous a favorisés de plus de lumières , préférerez-vous à ces lumières les ténèbres de ceux qu'il a moins éclairés ? Parce qu'il vous a faits naître dans des terres mieux arrosées & plus fertiles , regretterez-vous de n'être pas nés dans les arides

déserts ? Quand Dieu vous auroit égalé les autres nations, ou qu'il auroit été plus libéral envers elles qu'envers vous, votre œil ne devoit pas être mauvais parce qu'il leur auroit été bon. Votre œil sera-t-il donc mauvais, parce que c'est vous qui avez été l'objet plus spécial de sa bonté ? Ce n'est point par l'ingratitude envers le Tout-Puissant, & par la haine des dons dont ils vous a honorés, que vous témoignerez aux hommes votre pitié : vous vous intéressez, dites-vous, à leur sort ; mais doutez-vous que celui qui les a faits, n'ait pas pour son ouvrage une affection plus tendre que la vôtre ? Ah ! sachez que celui qui donne aux hommes la vie & l'intelligence, & tout ce qu'ils ont de bon au-dedans & au-dehors, ne hait pas en eux ce qu'il y conserve avec un soin si continuel. Reposez-vous sur Dieu de ce qui le regarde ; laissez-lui le soin du genre humain, & prenez soin de vous-même ; ou plutôt, si vous aimez les hommes, si leurs égaremens vous affligent, témoignez votre amitié & votre commiseration, non en censurant, mais en invoquant pour eux l'auteur de leur être ; concevez le désir & la généreuse ambition de leur communiquer les avantages de la véritable sagesse, des mœurs réglées, exemplaires, des discours graves & honnêtes, des écrits, des travaux consacrés à la défense & aux progrès de la vérité & de la vertu : c'est ainsi que, si vous aimiez les hommes, vous deviendriez vous-mêmes, selon la mesure de vos facultés & de vos talens, les panégyristes de la religion, les apôtres & les bienfaiteurs du genre humain. Il faudroit qu'aucun des chrétiens ne niât sa foi par ses œuvres, mais qu'ils fussent tous, comme ils peuvent & doivent l'être, des sages & des saints ; & tout l'univers seroit aussi fructueusement que promptement évan-

gélifé. Si chaque chrétien avoit des mœurs pures & dignes de sa foi , les nations chrétiennes répandroient sur la surface du terrestre séjour une odeur de vie propre à guérir & à sauver toutes les autres nations. Les peuples ignorans & infidèles , Dieu ne les punira pas précisément de notre indolence & de notre paresse , ni de notre inconduite & de nos prévarications ; mais peut-être Dieu leur auroit-il fait grace à cause de nous , & auroit-il oublié leurs fautes & leur indignité ; & c'est nous qu'il punira de notre indifférence , & de notre peu de zèle pour nos semblables , à qui nous pouvions être utiles , & à qui nous ne l'avons point été malgré la sensibilité que nous affectons touchant leur état & leurs destinées. Combien plus ceux qui auront été libertins & impies au milieu du christianisme , seront-ils punis de leurs scandales , de leur déchaînement contre la vraie religion , de leurs calomnies , de leurs perfidies , de leurs efforts à élever par leurs enchantemens sophistiques des nuages épais , & à fortifier les ténèbres qui assiègent la pauvre nature humaine ! Les mauvais chrétiens qui auront fait blasphémer le nom de Dieu parmi les infidèles , tandis qu'ils auroient pu le faire bénir , doivent s'imputer le manque de succès que leur piété auroit infailliblement procurés à la véritable doctrine : & les hérétiques , les impies , ceux-là sur-tout qui auront déchiré le sein de l'Eglise , après en avoir succé le lait , rendront un compte sévère de tous les obstacles qu'ils auront mis à la propagation de la vraie foi & de tous les dommages qu'ils lui auront causés.

Quoi qu'il en soit , vous qui connoissez la religion chrétienne & catholique , vous êtes tenus de la méditer & d'y croire. Et ceux à qui elle est prouvée ne trouveront jamais , ni dans leur

ignorance, ni dans l'ignorance d'autrui, une raison qui, à leur égard, ôte l'obligation ou excuse le refus d'y adhérer. Si Dieu n'a pas parlé à tous les humains, il vous a parlé du moins à vous, & il vous parle : il parle à vos yeux par des monumens visibles, il parle à vos oreilles par la société la plus vénérable qui soit ici bas ; il parle à votre raison par le moyen des instructions & des raisonnemens qu'il lui fait proposer, & qu'elle est capable d'apprécier ; il parle à votre cœur & à votre conscience par les inspirations de sa grace attentive à faciliter l'accomplissement de ses préceptes, & par les attraits inséparables de la vérité. Nous savons & nous vous démontrons qu'il vous parle : ne vous recriez donc pas contre son silence ; nous croirons que vous êtes sourd, & non pas qu'il soit muet.

Dieu vous parlât-il par la résurrection des morts, votre surdité factice & artificielle se soutiendrait contre ce langage ; vos oreilles se durciraient peut-être de plus en plus ; & jusqu'à ce qu'il eût refait sa religion à votre gré, vous le contraindriez de refaire ses miracles. Vous imiteriez les juifs, qui n'entendirent pas la résurrection de Lazare qu'ils voyoient ressuscité ; & qui, pour se délivrer de cette vue importune, s'occupoient de la pensée de le faire redescendre dans le tombeau d'où Jesus-Christ l'avoit tiré. Ils n'entendirent pas non-plus la résurrection de Jesus, quoiqu'ils vissent son sépulcre vuide, & que la pierre de son sépulcre n'eût été enlevée qu'en présence & au grand étonnement des gardes qui l'investiffoient, & qui répondoient sur leur tête du dépôt qui leur avoit été confié. Les Juifs ne crurent pas : ils devoient pourtant croire, parce qu'ils avoient lieu d'être convaincus ; & ils n'avoient pas droit

de demander des preuves plus étendues & plus accommodées à leur humeur. Vous devez croire aussi, dès-lors que vous avez des attestations suffisantes, & il ne vous est pas loisible d'exiger de preuves qui répondent à vos fantaisies.

Vous ne persuaderez à aucun homme qu'il fût obligé de parcourir le monde avant d'acquiescer à ce que lui dicte le bon sens. Une démonstration connue en Europe ne cesseroit pas d'être une démonstration, parce qu'elle seroit inconnue en d'autres parties du monde. Nos mathématiciens jugent qu'ils ont bien résolu un problème sans se mettre en souci pour savoir s'il a été déjà résolu, ou non, à la Chine. Nous pensons tous que ce qui est ici vérité claire, ne sauroit être mensonge ailleurs : nous sommes assurés que ce qui satisfait notre raison est raisonnable, quoique nous n'ayons pas voyagé chez les Lapons, pour apprendre d'eux s'ils raisonnent comme nous ; & nous ne soupçonnons pas qu'il nous soit indispensable d'aller fouiller dans toutes les terres inconnues, pour voir si par hasard nous n'y découvririons pas des hommes doués d'une raison différente de la nôtre. Les astronomes se fient à leurs observations, sans se mettre en peine du sentiment de ceux qui s'appliqueroient aux futilités de l'astrologie ; & pour croire à l'histoire il ne nous semble pas nécessaire d'avoir lu tous les contes & toutes les fables. Parce qu'il y a des hommes aveugles, nous ne doutons pas que nous n'ayons des yeux ; & parce qu'il plairoit à quelqu'un de les tenir fermés, nous ne nous figurerions pas qu'il lui fût impossible de les ouvrir. Ainsi, quand la vraie religion nous est bien prouvée, il n'est pas besoin que nous montions à cheval, ou sur un dromadaire, pour aller courir après les hordes ambu-

lantes des Tartares, & après tous les Sauvages errans ; ni qu'empruntant les ailes vigoureuses de l'aigle , & y joignant le vol agile de l'infatigable hirondelle , nous visitons tous les pays lointains pour interroger & consulter tous les peuples , & nous enquêter à eux tous de leurs opinions & de leurs idées touchant la religion. Irai-je chez les peuples qui n'adorent pas le vrai Dieu , attachés au culte des démons , crédules à des dogmes impurs , & adonnés à des pratiques malhonnêtes , pour savoir comment ils prouvent ce qu'il est évident qu'on ne sauroit prouver ? Et quant aux faits qui nous attestent la vérité de la religion chrétienne , nous prononçons sur cette matière en jugement contradictoire , puisque les incrédules argumentent encore plus fortement contre ces faits que ne sauroient faire les juifs , les mahométans , & les peuples payens. Or , encore une fois , celui qui a déjà la certitude d'une chose , ne doit pas en poursuivre à grands frais une nouvelle certitude ; mais il doit user paisiblement de sa science & en recueillir les fruits : & je ne dois pas non-plus chanceler dans mon assurance , parce que d'autres hommes n'auroient pas , de ce que je fais , la même certitude que moi. Je n'ai pas besoin de passer aux antipodes pour être sûr que le soleil brille sur cet hémisphère ; & lorsqu'il y brille , je ne doute pas qu'il ne soit jour où je suis , quoique dans d'autres endroits il soit nuit.

Si le Sceptique génévois s'étoit circonscrit dans la sphère d'un homme privé , & qu'il ne se fût pas mêlé de fronder & de vouloir réformer la doctrine , la morale , & la législation religieuse , nous ne nous occuperions pas de lui : il auroit été ce qu'il auroit été , & l'on ne s'en mettroit nullement en peine : on abandonneroit l'homme à

son fort. Mais l'Ecrivain qui donne des leçons au public, & qui se flatte d'opérer une révolution générale dans la vraie religion & même dans la raison des hommes, & qui, sous prétexte d'être l'élève & l'interprète de la nature, aspire à subvertir tout ce qu'il y a dans le monde, & dans l'ordre de la nature même, de plus excellent & de plus sacré, cet Ecrivain, dis-je, cet auteur & ce prétendu philosophe doit être exactement jugé suivant tout son mérite : ses écrits ne doivent pas être épargnés : on doit révéler tout le venin qu'ils contiennent & qu'ils peuvent infillier dans l'esprit du lecteur : on en doit sonder & découvrir tous les sens pervers & dangereux. On ne feroit grace à l'Ecrivain coupable que par une insigne cruauté, soit envers le public innocent qu'on n'avertiroit pas du piège, soit envers les victimes imprudentes de la séduction, la plupart du temps bien moins criminelles que le séducteur, mais qui continueroient de l'écouter s'il n'étoit point démasqué.

Y a-t-il donc quelque justesse de critique à nous tracer comme des règles à suivre les écarts de la plus mal saine & de la plus absurde critique ? Y a-t-il de la philosophie & de la raison à nous débiter d'un ton affirmatif & magistral des principes contraires au bon sens ? y a-t-il de la justice, de l'honnêteté, de la bonne foi, à déguiser, à tronquer les preuves de la religion, à falsifier l'histoire, à controuver même des calomnies, & à se contredire formellement & très-fréquemment soi-même ? Celui qui invente le contraire de ce qu'il fait, & qui se contredit avec réflexion, ne peut ignorer qu'il ment. La connoissance qu'il a de son imposture, le condamne au moment où il la profère : & il fait bien que le mensonge ne

peut, ni détruire la vérité, ni prouver & autoriser l'erreur. Y a-t-il enfin de la religion naturelle à interroger Dieu cavalièrement, à railler sa providence, à fixer quelle marche doivent suivre sa sagesse & sa volonté, sous peine d'encourir la disgrâce de la raison humaine ? est-ce là le respect religieux que nous imprime la nature envers notre auteur & le sien ? Parlons clairement : y a-t-il quelque religion naturelle dans le pur langage de l'irréligion, & dans le mépris de Dieu ?

## §.

LE Sceptique a un zèle si froid pour la religion naturelle & pour son objet légitime, ou le vrai Dieu, que son grand but est de conduire les hommes à l'état de brutes, comme à leur véritable nature & à la plénitude de leur bonheur ; & de ne leur donner tout-au-plus qu'une religion civile, supposé qu'ils vivent, non dans les forêts, mais dans les villes. Il conseille & il emploie des moyens très-appropriés à la fin qu'il se propose. Ces moyens sont : 1°. une éducation négative en ce qui regarde l'existence de Dieu, la religion & la morale : 2°. Le renoncement à l'autorité, & à la raison : 3°. Le remplacement de l'autorité & de la raison, par le sentiment de la nature qui ne ment jamais ; c'est-à-dire par l'obéissance aveugle à tous les mouvemens de la nature, sans discerner les bons mouvemens d'avec les mauvais : 4°. La liberté donnée à l'homme d'obtempérer à tous ses penchans, par conséquent à ceux même qui sont dérégés, & le droit de ne se méfier d'aucun d'après la persuasion que l'homme est bon par sa nature, qu'il n'a rien en lui-même

qui le porte au mal, & qu'ainsi sa corruption, même naturelle, n'est que bonté.

Selon lui l'on s'abuse grossièrement lorsqu'on admire la société humaine. (1) » Il n'en est pas moins » démontré qu'elle seule déprave l'homme & le » rend misérable. . . . . L'homme originel & » l'homme policé différent par le fond du cœur & » les inclinations: le premier, ne respire que le » repos & la liberté; il ne veut que *vivre*, & rester » oisif; le citoyen, toujours actif, sue, s'agite, » se tourmente sans cesse: le sauvage vit en lui-même: l'homme sociable, toujours hors de lui, » ne fait vivre que dans les opinions des autres; » chez lui tout se réduit aux apparences, tout est » joué; . . . il n'a qu'un extérieur trompeur & fri- » vole, de l'honneur sans vertu, de la raison sans » sagesse, du plaisir sans bonheur: tant il est vrai » que le seul esprit de la société a changé, cor- » rompu, altéré toutes nos inclinations naturel- » les! » (2) « La nature a fait l'homme heureux » & bon; mais la société le déprave & le rend » misérable. » (3) « Oui, dit-il, le principe fonda- » mental de toute morale, sur lequel j'ai rai- » sonné dans tous mes écrits, & que j'ai déve- » loppé dans le dernier (l'Emile) avec toute la » clarté dont j'étois capable, est que l'homme » est un être naturellement bon: . . . si donc » l'homme est bon par sa nature . . . il s'ensuit » qu'il demeurera tel tant que rien d'étranger à lui » ne l'altère; & que si l'homme devient méchant, » sa méchanceté lui vient d'ailleurs. (4) »

---

(1) Voyez l'*Analyse des Ouvrages de J. J. Rousseau, par un Solitaire*, où sont rassemblés les passages dont nous allons offrir quelques extraits.

(2) *Analyse*, &c. p. 46.

(3) *Analyse*, &c. p. 30.

(4) *Analyse*, &c. *ibid.*

» Qu'est-ce que l'homme en effet, se demande-  
 » t-il, si l'on démêle ce qu'il y a d'originaire dans  
 » sa constitution, si on le dépouille de tous les  
 » dons surnaturels qu'il a pu recevoir, & de toutes  
 » les facultés artificielles qu'il n'a pu acquérir que  
 » par de longs progrès? n'est-il pas évident que  
 » l'homme ainsi considéré est un être composé  
 » de deux substances, d'un corps plus avantageu-  
 » sement organisé que les autres animaux, &  
 » d'une ame spirituelle, immortelle, libre, sensi-  
 » ble, compatissante, intelligente: » ( & néan-  
 » moins, ajoute-t-il, par une étonnante contradic-  
 » tion ) « que cet être, en sortant des mains de la  
 » nature, est *purement perfectible*, c'est-à-dire,  
 » qu'il n'a reçu ses facultés intellectuelles &  
 » morales qu'en *puissance*; qu'il a besoin pour  
 » perfectionner ses facultés » ( ou plutôt, d'après  
 les principes posés pour les acquérir, ) « du con-  
 » cours fortuit de plusieurs causes qui peuvent ne  
 » jamais naître, & sans lesquelles il demeurera  
 » éternellement dans sa constitution primitive.  
 » L'homme dans cet état est donc sans énergie,  
 » sans activité, sans aucun exercice de ses facul-  
 » tés, borné au seul instinct physique; » ( & peut-  
 être *physique* est-il ici synonyme de *matériel*. ) « Il  
 » ne connoît que lui, il ne compare rien, il ne  
 » hait ni n'aime rien: » ( il ne s'aime donc pas  
 lui-même, ou en s'aimant il n'aime rien. ) « En  
 » lui la conscience est nulle; c'est un être *imbé-  
 » cille, stupide & bête*. Est-il possible qu'un pareil  
 » être soit méchant & malheureux? n'est-il pas  
 » incontestable qu'il est au contraire bon & heu-  
 » reux, & qu'il demeurera tel tant qu'il demeu-  
 » rera dans cet état où la nature l'a fait naître.  
 » L'homme naturel & primitif est donc essen-  
 » tiellement bon & heureux. » (1) Qui n'enviera

---

(1) Analyse, &c. p. 31.

pas souverainement cette bonté rare & ce bonheur exquis essentiels à l'état d'un être *imbécille, stupide, & bête !*

» O homme ! s'écrie le nouveau maître de  
 » la morale & du bonheur, écoute ; voici ton  
 » histoire telle que j'ai cru la lire , non dans les  
 » livres de tes semblables , qui sont menteurs ,  
 » mais dans la nature qui ne ment jamais : les  
 » premières générations , les premiers hommes ,  
 » sortant des mains de la nature , furent placés dans  
 » des forêts immenses , à de grandes distances  
 » les uns des autres , isolés , nuds , sans habita-  
 » tions , sans liaisons , sans usage de la parole , sans  
 » aucun exercice de leurs facultés intellectuelles  
 » & morales : ces hommes n'éprouvent que les  
 » passions qui tirent leur origine des besoins  
 » physiques. . . . Ils se rassasient sous un chêne ,  
 » se défaltèrent au premier ruisseau , trouvant leurs  
 » lits aux pieds du même arbre qui leur a fourni  
 » le repas : . . . à peine se rencontrent-ils une fois  
 » dans toute leur vie. Un penchant aveugle , dé-  
 » pourvu de tout sentiment du cœur , les invite  
 » à perpétuer leur espèce. Le besoin physique ,  
 » & purement animal , satisfait , les deux sexes  
 » ne se reconnoissent plus ; & l'enfant n'est plus  
 » rien à la mère sitôt qu'il peut se passer d'elle (1) ».  
 » Qui ne voit , reprend-il , que , durant cette pre-  
 » mière époque , qui a dû subsister pendant des  
 » milliers de siècles , les hommes ont été bons  
 » & heureux , qu'ils ont mené une vie douce ,  
 » uniforme , indépendante , solitaire & tranquille ,  
 » véritable image de l'âge d'or , des siècles du bon-  
 » heur , de l'innocence , de la paix , dont les anciens  
 » Poètes nous ont conservé le souvenir ? » (2) Oui

(1) Analyse , &c. p. 33.

(2) Analyse , &c. p. 35.

le bonheur & l'innocence de cet âge d'or font aussi évidens, aussi visibles, qu'il est aisé de voir, dans le livre de la nature, l'histoire de l'homme primitif sans humanité; la justesse des conséquences répond parfaitement à la certitude des faits. Mais quoi! le Philosophe historien est-il donc si peu épris de sa bonté & de son bonheur, qu'il préfère à son état celui de l'homme le plus sauvage? Il nous l'a dit: la chose la plus certaine pour lui, & dont il fait son premier axiôme, c'est que la bonté & la félicité des hommes bruts, sans intelligence, sans cœur, sans conscience (1), vaudroit infiniment mieux que la situation où sa perfectibilité philosophique l'a conduit; ressembler à ces hommes seroit pour lui le véritable âge d'or: qu'on décide s'il faut l'en croire; & supposé qu'il soit sincère & de bonne foi, que l'on conclue s'il y a lieu d'être jaloux de la bonté & de la béatitude des modernes philosophes?

» Je fais, poursuit le Sceptique, qu'on répète  
 » sans cesse que rien ne seroit si misérable que  
 » l'homme dans cet état. Mais je voudrois bien  
 » qu'on m'expliquât quel peut être le genre de  
 » misère d'un être libre, dont le cœur est en paix,  
 » & le corps en santé. » (2) On l'explique, en  
 effet, ou plutôt l'on répond: qu'un automate ne  
 seroit ni bon, ni méchant, ni heureux, ni  
 malheureux; qu'un être aussi peu intelligent qu'une  
 *pierre*  n'est pas un être libre, & ne connoît ni la  
 paix du cœur, ni le prix de la santé du corps;  
 & qu'un être intelligent, libre, & fait pour vivre  
 en homme, ne sauroit avoir le cœur en paix s'il  
 vivoit en bête. N'importe: il trouve démontré  
 que l'homme dans sa constitution primitive, borné

---

(1) Analyse, &c. p. 53.

(2) Analyse, &c. p. 35 & 36.

au seul instinct physique, & se rassasiant sous un chêne, étoit tout-à-la-fois à la source & au faite de sa bonté & de son bonheur : & telle fut l'enfance du genre humain !

A l'enfance du genre humain succéda sa jeunesse ; & c'est la seconde époque. « Les hommes , après » de milliers de siècles, extrêmement multipliés » ne trouverent plus , dans les productions spontanées de la terre , une nourriture suffisante ; » alors le germe de leurs facultés engourdies jusqu'à ce moment, fut forcé de se développer ; ils » devinrent industrieux ; ils inventerent des ha- » meçons , des filets , des arcs , des flèches , » s'occupèrent de la chasse & de la pêche ; un » heureux hasard leur fit découvrir le feu , leur » apprit à le conserver , à le reproduire , à s'en » servir pour préparer les viandes. Peu-à-peu l'industrie se perfectionna : on fit des hâches ; on » creusa la terre ; on coupa du bois ; on construisit de hûtes ; on les couvrit de branchages , » on les enduisit d'argile & de boue, ... les hommes » les habitèrent : » Alors commencerent la société conjugale , & les familles (1) ; « alors chaque individu s'aperçut que la manière de penser de ses » semblables étoit conforme à la sienne. Les hommes se réunirent dans le cas d'intérêt commun ; » ils se formerent une idée grossière des engagements mutuels , & de l'avantage de les remplir : » un pareil commerce n'exigeoit pas un langage » plus raffiné que celui des singes & des corneilles ; » ( ainsi après le long silence de la première époque, ils eurent enfin le bonheur de parler aussi-bien que des bêtes ). « Des cris inarticulés , des gestes , » des bruits imitatifs , composèrent pendant longtemps la langue universelle , à quoi joignant

---

(1) Analyse, &c. p. 36.

» ensuite quelques sons articulés & conventionnels,  
 » dont il n'est pas trop facile d'expliquer l'institu-  
 » tion, on eut des langues particulières, telles  
 » qu'en ont aujourd'hui diverses nations sauva-  
 » ges. » (1) « Bientôt l'homme se procura des  
 » commodités, qui dégénérent en besoins. En  
 » chaque contrée les nations se formerent,  
 » les langues se perfectionnerent; on fit des com-  
 » paraisons; on acquit des idées de mérite, de  
 » beauté: ces idées produisirent des sentimens  
 » de préférence; l'amour s'insinua dans l'ame, la  
 » jalousie s'éveilla;... l'estime publique eut un  
 » prix: de ces préférences naquirent la vanité  
 » & le mépris, la honte & l'envie, les premiers  
 » pas vers l'inégalité. De-là de haines, de ven-  
 » geances terribles; les hommes devinrent sangui-  
 » naires & cruels. Voilà le degré où étoient parve-  
 » nus la plupart des peuples sauvages lorsque nous  
 » les avons découverts..... On s'est hâté de conclure  
 » que l'homme étoit naturellement cruel, qu'il a  
 » besoin de police pour l'adoucir: Fausse consé-  
 » quence! rien n'est si doux que l'homme dans sa  
 » constitution primitive; » (2) mais à peine ses  
 » facultés se développent, qu'il devient barbare &  
 » féroce: & dès qu'il a parlé comme une corneille  
 » & un singe, il a les mœurs du tigre & du léop-  
 » ard. « Quoi qu'il en soit, ajoute le Sceptique,  
 » tant que les hommes ne s'appliquent qu'à des  
 » ouvrages qu'un seul pouvoit faire, qu'à des arts  
 » qui n'avoient pas besoin du concours de plusieurs  
 » mains, ils vécutent libres, sains, bons & heureux..  
 » Ce période du développement des facultés  
 » humaines, tenant un juste milieu entre l'indolence  
 » de l'état primitif & la pétulente activité de

---

(1) Analyse, &c. p. 38.

(2) Analyse, &c. p. 38 & 39.

» notre amour-propre , dut être l'époque la plus  
 » heureuse & la plus durable , » ( quoique le bon-  
 » heur parfait se trouvât dans la première. ) « Cet  
 » état étoit le meilleur pour l'homme , le moins  
 » sujet aux révolutions , la véritable jeunesse du  
 » monde : tous les progrès ultérieurs ont été en  
 » apparence autant de pas vers la perfection de  
 » l'individu , & en effet vers la décrépitude de  
 » l'espèce. » (1) Par conséquent rien de meilleur  
 pour le genre humain que de renouveler sa jeunesse,  
 en revenant aux douceurs de la vie des sauvages  
 découverts dans l'Amérique & dans les Indes , &  
 de repasser à l'honnêteté des cannibales , & autres  
 mangeurs de chair humaine.

C'est donc à la troisième époque de la nature  
 humaine , qui est celle de l'entier développement  
 de ses facultés, que le nouvel historien nous apprend  
 que le monde se pervertit & fut malheureux. N'est-  
 il pas curieux de voir la perfectibilité de l'homme  
 passant de la puissance à l'acte , & réduite en per-  
 fection, consommer sa dépravation & son infortune ?  
 Le besoin qu'eurent les hommes en société d'un  
 secours mutuel, nous est représenté comme la  
 cause de tous les désastres : & ces désastres sont la  
 propriété introduite , & l'égalité disparue ; le tra-  
 vail devenu nécessaire ; les vastes forêts changées  
 en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la  
 sueur des hommes , & dans lesquelles on vit bien-  
 tôt l'esclavage & la misère germer & croître avec  
 les moissons ; la métallurgie & l'agriculture ; le  
 fer & le bled , civilisant les hommes & perdant  
 le genre humain ; le partage des terres , suite né-  
 cessaire de leur culture & de la propriété une fois  
 reconnue : l'origine subséquente des premières  
 règles de la justice ; l'invention successive des

---

(1) Analyse , &c. p. 40.

*autres arts* ( comme si la justice n'étoit qu'un art ) ; les progrès des langues ; l'épreuve & l'emploi des talens ; l'inégalité des fortunes ; l'usage ou l'abus des richesses : (1) toutes les facultés développées ; la mémoire & l'imagination ( jusques-là inertes ) mises en jeu : l'amour-propre intéressé ; la raison , ( auparavant immobile & comme morte ) rendue active : l'esprit arrivé presque au comble de la perfection dont il est susceptible : en conséquence ( qui le croiroit ! ) la nécessité d'avoir ou d'affecter les qualités qui peuvent attirer de la considération , & l'usage de se montrer autre qu'on n'est. Grande différence entre ces deux choses , être & paroître ; & de cette distinction sortirent le faste imposant , la ruse trompeuse , & tous les vices qui en font le cortège : alors la domination & la servitude , la violence & les rapines ; les usurpations des riches qui ne songent qu'à subjuguier leurs voisins ; les brigandages des pauvres ; les passions éffrénées de tous , étouffant la pitié naturelle. Les hommes devenus avarés , cruels , ambitieux , méchans ; & la société naissante , faisant place au plus horrible état de guerre. Le genre humain avili , dégradé , ne pouvant plus retourner sur ses pas , ni renoncer aux malheureuses acquisitions qu'il avoit faites , se mit lui-même à la veille de sa ruine ; (2) & voici comment : » Les hommes firent » enfin des réflexions sur une situation aussi misé- » rable , ( & le résultat de ces réflexions fut le moyen de rendre invariable cet état malheureux . ) » Le riche sur-tout conçut le projet le plus réfléchi » qui fût jamais entré dans l'esprit humain , ce » fut d'engager ses voisins à rassembler leurs forces » en un pouvoir suprême qui les gouvernât selon

---

(1) Analyse , &c. p. 41.

(2) Analyse , &c. p. 42 & 43.

» de *sages lois*, qui protégéât tous les membres  
 » de l'association, repoussât les ennemis com-  
 » muns, & maintînt tous les membres dans  
 » une concorde éternelle: telle fut l'origine de  
 » la société civile & des lois qui donnerent  
 » de nouvelles entraves au foible & de nou-  
 » velles forces au riche; détruisirent sans retour  
 » la liberté naturelle; fixerent pour jamais la  
 » loi ( fatale ) de la propriété; d'une adroite  
 » usurpation firent un droit irrévocable; &, pour  
 » le profit de quelques ambitieux, assujettirent  
 » tout le genre humain au travail, à la servitude,  
 » & à la misère. » (Voilà de quoi le genre humain  
 est redevable aux *sages lois* selon lesquelles il  
 est gouverné par le pouvoir suprême): » L'éta-  
 » blissement d'une seule société rendit indispen-  
 » sable celui de toutes les autres. La pitié na-  
 » turelle perdit, de société à société, presque toute  
 » la force qu'elle avoit d'homme à homme (1) » :  
 » De-là les guerres, les batailles, les meurtres,  
 » les représailles, les préjugés horribles qui pla-  
 » cent au rang des vertus l'honneur de répandre  
 » le sang humain; . . . Telle fut la marche de la so-  
 » ciété civile. Son premier pas fut l'établissement  
 » des droits de propriété, qui amena la distinction  
 » du riche & du pauvre. Le second, fut l'institution  
 » de la magistrature ou du gouvernement politique,  
 » qui décida la distinction du puissant & du foible.  
 » Le troisième, fut le changement du pouvoir lé-  
 » gitime en pouvoir arbitraire, duquel est venue  
 » la distinction de maître & d'esclave, dernier  
 » terme de l'état social, qui renferme le despo-  
 » tisme après lequel il ne reste plus que la loi du  
 » plus fort. » (2) Dieu veuille que ce ne soit pas  
 notre loi !

(1) Analyse, &c. pp. 43 & 44.

(2) Analyse, &c. p. 45.

Qu'est-ce donc, aux yeux du Sceptique, que la société, sinon l'assemblage des vices plutôt que des hommes? Les arts, dit-il, les lettres, la philosophie elle-même, cette science à la mode qui n'est qu'une mer d'incertitudes & de doutes, ne méritent d'être regardés que comme le fléau des mœurs & de l'humanité. La plupart des gouvernemens ( pour être conséquent, il devoit dire *tous* ) sont évidemment contre le vœu de la nature ; l'homme libre & indépendant par sa constitution primitive & par le droit naturel n'étant pas fait pour être assujéti à un autre homme. (1) La religion a enchéri sur la politique, & elle est venue mettre le dernier sceau à l'opprobre & à la dégradation du genre humain. Toutes les religions révélées, toutes celles » à symboles & à formules » sont des inventions purement humaines, pleines » de cafarriages, de choses incroyables qui répugnent à la raison, & qu'on prend en dégoût lorsqu'on a de la divinité les hautes idées qu'on doit en avoir » (& qu'en ont les sauvages & leurs amis.) » Toutes les formules en matière de foi » sont autant de chaînes d'iniquité, de fausseté, » d'hypocrisie, de tyrannie; toutes les religions » ont toujours servi d'instrument à la politique, ont » contribué plus que tout le reste à retirer l'homme de sa bonté & de sa simplicité originelle » (qui ne connoissoit ni crime ni vertu) » à le rendre superstitieux, caffard, cruel, faux, méchant, & malheureux. (2)

C'est ainsi que le peintre & l'interprète de la nature qui ne ment jamais, nous a tracé le fidèle tableau du genre humain arrivé à l'âge

---

(1) Analyse, &c. pp. 48 & 49.

(2) Analyse, &c. p. 50.

mûr & perfectionné par le développement de ses facultés intellectuelles & morales. Admirez avec quel art & par quels traits bien distincts & bien ressentis, le pinceau de la bonne foi nous a représenté, à côté les uns des autres, les objets les plus disparates, & les plus contraires; les secours mutuels, & les mauvais offices; le travail utile & glorieux à l'ouvrier actif & vigilant, & le travail avilissant & excessif; les droits de la propriété légitime qui assure le repos de chaque individu, & les usurpations, les violences & les larcins; l'honnête dépendance, & la triste servitude; l'inégalité inévitable des fortunes & des conditions compensée par des services réciproques, & l'inégalité inhumaine qui donne tout à l'un & rien à l'autre; l'emploi, & l'abus des talens & des richesses; l'activité de la raison, & les subtilités de l'amour propre; les précautions qu'autorisent les droits d'une juste défense, & les horreurs d'une ambition sanguinaire devenue réellement, & aux yeux des sages, plus exécrationnable par là-même que le préjugé y attache une fausse gloire; la liberté raisonnablement contrainte, & la liberté criminellement subjuguée; les avantages du gouvernement & de la magistrature, & les grandes fautes des gouverneurs & des magistrats; la protection accordée au foible par les sages loix, le respect pour les loix, pour l'autorité & la justice, la force dont le pouvoir suprême est armé pour faire régner la justice, & les loix tournées par le plus énorme des renversemens en moyen d'oppression & de vexation contre la foiblesse, de dépouillement & de tyrannie envers l'innocent; l'art sophistique occupé à tromper les hommes, & la véritable philosophie travaillant à prémunir & à défendre les hommes contre le sophiste qui les joue; la religion pure,

la piété sincère, & la superstition rampante & cruelle. D'après cette peinture ne semble-t-il pas que la société est la mère de la désunion, que les inventions utiles sont les complices des inventions funestes, que les talens & les sciences sont la cause des erreurs & des crimes, de la vanité & de l'intérêt; que l'industrie, qui enrichit les états, est responsable du luxe qui les perd; que le riche libéral & attentif aux besoins des pauvres participe à la cruauté du riche avare & exacteur; que les rois & les magistrats protecteurs du peuple sont les mêmes que les tyrans qui l'écrasent; que les remèdes & les freins de l'infirmité & de la malice humaine sont le principe des maux qu'ils préviennent, qu'ils arrêtent, ou qu'ils guérissent; & que la religion qui établit les droits de Dieu & des hommes dans les consciences, & qui n'est que le culte de l'un & l'amour des autres, produit tous les maux affreux & innombrables qui sortent comme des torrens du sein de l'irreligion sœur de l'hypocrisie?

» En faut-il davantage, reprend le citoyen  
 » de Genève, pour conclure que les hommes sont,  
 » par leur nature, heureux & bons; qu'ils ont  
 » été tel durant l'enfance & la jeunesse du genre  
 » humain; que, s'ils sont aujourd'hui méchans  
 » & malheureux, au point qu'une triste & conti-  
 » nuelle expérience dispense de la preuve, ils  
 » en sont uniquement redevables à l'état social  
 » qui seul les a dépravés & les a rendus misé-  
 » rables (1)?

Quels remèdes à tant de maux! Le philosophe de la nature nous les indiquera. » Si l'homme  
 » (dit-il) est bon & heureux par sa nature, si la  
 » société seule le déprave & le rend misérable,

(1) Analyse, &c. pp. 50 & 51.

» il doit donc , pour rentrer dans la route du  
» bonheur , renoncer absolument à l'état social &  
» à toutes ses institutions. Sans doute qu'il le doit  
» si l'espèce humaine le peut & le veut. O vous !  
» à qui la voix céleste ne s'est point fait enten-  
» dre » ( & qui n'en paroissez au Docteur moderne  
que mieux instruits ) ; » vous , qui ne reconnoissez  
» pour votre espèce d'autre destination que celle  
» d'achever en paix cette courte vie » ( destination  
qui n'est pourtant pas celle d'une ame imma-  
térielle , & par conséquent incorruptible &  
immortelle ) ; » vous , qui pouvez laisser au milieu  
» des villes vos funestes acquisitions , vos esprits  
» inquiets , vos cœurs corrompus , & vos desirs  
» effrénés » ( car cette possibilité est le privilège des  
ames terrestres & toutes de boue ) ; » reprenez ,  
» puisqu'il dépend de vous , votre antique & pre-  
» mière innocence ; allez dans les bois perdre la  
» vue & la mémoire des crimes de vos contem-  
» porains , & ne craignez pas d'avilir votre espèce  
» en renonçant à ses lumières pour renoncer à ses  
» vices (1).

Ainsi , pour être bon & heureux , l'homme doit-il  
se rapprocher de la vie des orangs-outans , des  
pongos , des mandrilles ? Car il » y a lieu de douter  
» si ces divers animaux antropoformes ne sont pas  
» en effet de véritables hommes dont la race  
» dispersée anciennement dans les bois , n'auroit  
» pas eu occasion de développer ses facultés , &  
» se trouveroit encore dans l'état primitif de  
» nature. Les voyageurs modernes , gens grossiers  
» ou remplis de préjugés , tels que des marins ,  
» des marchands , des soldats , des missionnaires ,  
» en font sans façon des bêtes , tandis que les  
» anciens en faisoient des divinités sous le nom

---

(1) Analyse , &c. p. 55.

» de satyres , faunes , sylvains. Ils font, dira-t-on ;  
 » stupides & ne parlent pas ; raison foible pour  
 » ceux qui savent que , quoique l'organe de la  
 » parole soit naturel à l'homme , la parole elle-  
 » même ne lui est pourtant pas naturelle , & qui  
 » connoissent jusqu'à quel point la perfectibilité  
 » peut avoir élevé l'homme civil au-dessus de  
 » son état naturel. Nos ancêtres étoient aussi stu-  
 » pides, (le Sceptique qui le fait bien nous l'assure)  
 » & ils ne parloient pas davantage. En un mot,  
 » quand des observateurs vraiment philosophes  
 » affirmeront d'un tel animal que c'est un homme,  
 » & d'un autre, que c'est une bête, il faudra les  
 » en croire : Mais ce seroit une grande simplicité  
 » que de s'en rapporter là - dessus aux voya-  
 » geurs (1) » ; ou même aux habitans des pays  
 où l'on voit de ces animaux. C'est dommage que le  
 Sceptique & les Philosophes de sa trempe n'aient pas  
 essayé de connoître jusqu'à quel point la perfectibi-  
 lité mise en exercice pouvoit élever ces animaux  
 antropiformes au-dessus de leur état naturel ; qu'ils  
 n'aient pas dressé une école au moins passagère de  
 civilisation, pour rendre, s'il y avoit lieu, aux  
 orangs-outans, & aux mandrilles, la justice de  
 les agréger aux honneurs de l'espèce humaine, &  
 contracter avec eux une fraternité qui répugne  
 aux peuples les plus sauvages. Si l'expérience avoit  
 découvert que la race de ces animaux étoit une  
 branche de l'espèce humaine, on auroit eu moins  
 d'horreur pour leur ressembler.

Quoi qu'il en soit, il nous apprend que, pour être  
 bon & heureux, il faut, s'il est possible, revenir à  
 l'état » des hommes, qui ont été pendant des  
 » milliers de siècles sans connoître la divinité,

---

(1) Analyse, &c. pp. 51 & 52.

» quoiqu'elle se soit suffisamment révélée & par ses  
 » œuvres & dans le cœur : l'ignorance des hom-  
 » mes à cet égard, ainsi que par rapport au bien  
 » & au mal moral, dont ils ne pouvoient avoir  
 » aucune idée, étoit donc absolument invincible ;  
 » ils ne pouvoient donc offenser Dieu ; ils ne sont  
 » donc pas punis en l'autre vie. Ils sont donc,  
 » après avoir été heureux dans cette vie, égale-  
 » ment heureux dans l'autre. On plaide donc dans  
 » ce système la cause du genre humain contre lui-  
 » même ». (1) Cependant, si la divinité s'est suffi-  
 »amment révélée & par ses œuvres & dans le cœur,  
 comment peut-il se faire qu'il n'y ait point de faute  
 à ne pas la connoître, & que l'ignorance à cet  
 égard soit absolument invincible ? Non, l'igno-  
 rance à cet égard est si peu invincible, que, d'après  
 le témoignage même des auteurs payens, il n'y a  
 point de nation si barbare & si féroce qui ne recon-  
 noisse quelque divinité ; & que cette connoissance s'est  
 toujours trouvée chez les peuples mêmes où il n'y  
 avoit pas des lois (2) : Et dès que tous les peuples,  
 par la raison naturelle, & une réflexion néces-  
 faire, sont élevés à la connoissance d'un être supé-  
 rieur qui domine sur les autres par sa bonté & par  
 sa puissance, on ne regardera pas sans doute com-  
 me impossible qu'ils s'arrêtent à cette idée sans y  
 rien ajouter qui la dégrade, en la communiquant,  
 par la plus étrange contradiction, à des êtres foibles,

(1) Analyse, &c. p. 53.

(2) Certaines villes, dit Plutarque, n'ont point de mu-  
 railles qui les ferment, ni de lettres qui les polissent, ni de  
 Princes qui les gouvernent ; mais il ne s'en trouve point  
 sans quelque connoissance de la divinité, & sans sacrifice :  
 & une ville seroit plutôt sans fond & sans terre, que  
 sans rendre quelque hommage, & offrir quelque victime  
 au Dieu qu'elle reconnoît. *PLUTARQ. contra color.*

bornés , & même vils & méchans. C'est même très-gratuitement qu'on prétendroit que , chez tous les peuples , même idolâtres , il n'y a pas quelque homme qui , fidèle à l'idée que la raison lui suggère d'un Dieu souverain , & par là même unique , n'a aucune confiance aux idoles. Bien des Philosophes payens connurent le vrai Dieu , mais ils ne le glorifierent pas comme Dieu. En voici la raison : l'idée de Dieu n'étant pas une idée purement spéculative , mais une idée qui ne peut demeurer oisive dans l'esprit , & qui réclame les tributs d'amour & d'honneur dus à celui qu'elle représente , il n'est pas étonnant que cette idée s'obscurcît dans des ames lâches & indociles ; & qu'après avoir connu le Dieu suprême , les Philosophes raisonnassent mal sur son unité & sur ses perfections. Leurs écarts & leurs rêveries sont une preuve manifeste , que l'idée de la divinité , telle que nous la devons à la révélation ancienne , & à la révélation chrétienne , l'idée d'un Dieu spirituel , saint , éternel , créateur , absolument unique en substance , parfaitement bon & accompli , est l'enseignement d'une révélation vraiment divine ; & que jamais , sans ce secours , les hommes n'auroient pu connoître la divinité , ainsi que nous la connoissons. L'idée seule de Dieu , telle que l'ont les Juifs & les Chrétiens , est la preuve que Dieu a parlé de lui-même aux hommes. Mais l'ignorances des peuples & des Philosophes ne prouve nullement que la raison humaine ne puisse point atteindre à une idée de Dieu , laquelle soit vraie & sans mélange d'idolâtrie , quoique moins claire & moins développée que celle dont nous sommes redevables à la doctrine de la foi. Parmi les peuples les plus stupides , plusieurs individus craignent même de violer , & observent plusieurs points de la loi natu-

telle ; & il n'est point de nation sauvage qui ne montre par quelques œuvres , & par le respect de quelques règles , qu'il y a une loi gravée dans leurs cœurs.

Qu'on est malheureux , si , pour ne pas offenser Dieu , on a besoin de ne pas le connoître ; si l'on fonde le bonheur de cette vie & de l'autre sur l'ignorance absolue de la divinité ; & si l'on défespère d'être moralement bon , à moins qu'on ne soit dans l'ignorance invincible du bien & du mal moral ! O honteux soupirs philosophiques incessamment poussés vers » l'enfance & la jeunesse de » l'espèce humaine , où les hommes , n'étant pas » susceptibles du mal moral , n'étoient exposés » qu'au mal physique , où les hommes n'a- » voient à craindre que la douleur & la faim , & » ne craignoient pas la mort , parce que jamais » l'animal ne saura ce que c'est que mourir » (1) ! L'homme n'est - il donc naturellement qu'un animal qui meurt ; mais qui ne fait pas craindre la mort ? & est - ce le retour à cet état de pur animal , qui rend desirable à l'homme le recouvrement de sa constitution primitive ?

Quelque zèle qui presse le Sceptique de rétablir & de faire revivre sur la terre l'homme animal & stupide , il craint qu'on ne se décide pas à quitter l'état social. » Peu d'hommes ; dit-il , sont capables » d'une pareille résolution ; la nature humaine ne » rétrograde pas , je l'ai dit ; c'est encore un des principes sur lequel j'ai le plus insisté ; jamais on ne remonte vers les temps d'innocence & d'égalité , » quand une fois on s'en est éloigné. Jamais on n'a » vu de peuple , une fois corrompu , revenir à la » vertu. Il n'y a donc plus de remède , à moins de » quelque grande révolution. La seule ressource

---

(1) Analyse , &c. page 54.

» qui nous reste , c'est d'imiter la prudence du médecin. Si le mal est incurable , il applique des palliatifs , il proportionne les remèdes moins aux besoins qu'au tempérament du malade. On doit suivre l'exemple de Solon , qui , ne pouvant approprier à un peuple corrompu la plus excellente police , lui donnoit du moins la meilleure qu'il pût comporter ». (1)

Ainsi , quoique la nature humaine ne rétrograde pas , il entreprend néanmoins de la faire rétrograder jusques vers le temps de sa jeunesse. Quoique jamais un peuple corrompu ne remonte vers les temps d'innocence & d'égalité , on peut néanmoins , à son avis , y faire remonter par une grande révolution. Et , en attendant cette grande révolution qui ramène totalement le genre humain à la vertu des êtres *stupides & bêtes* , le Sceptique va tracer une route préparatoire à cette grande révolution , & nous fournir les moyens de revenir très - près de cet état de nature & de cette vertu primitive. A la vérité , avant de se servir de ces moyens , il sera permis à chacun d'examiner s'ils ne sont pas moins propres à réformer les mœurs qu'à achever de les corrompre.

Il faut donc , suivant le Sceptique , corriger & refondre toutes nos institutions , qui sont absurdes , déraisonnables , contradictoires , contraires à la nature , & qui méritent toutes le plus souverain mépris. Nouveau gouvernement , nouvelle religion , nouvelle éducation : Destruction générale de tout ce qui existe , pour faire place à un nouveau monde ; ( ce qui n'est pas détruire mais édifier avec solidité ) : Edification solide ; de quoi ? de ce qu'on n'a jamais vu , de ce qui n'offre par conséquent que

---

( 1 ) Analyse , &c. pp. 56 & 57.

des idées contradictoires ! Tout cela tend , en effet , au rappel de la nature primitive , ou bien au néant de la nature raisonnable , & de l'état social & moral.

Quel gouvernement formera d'abord le Sceptique par son contrat social ? Dans ses principes , force ne fait pas droit : & néanmoins il ne reconnoît aucun droit ; & par conséquent on ne peut être gouverné que par la force , ou bien il n'y a pas de gouvernement. Il dit qu'on n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes ; mais qu'aucun homme n'a une autorité naturelle sur son semblable , qu'aucun ne peut renoncer à sa liberté , parce que ce seroit renoncer à sa qualité d'homme , aux droits de l'humanité même , & à ses devoirs : Toute puissance prétendue légitime est , selon lui , contraire à la loi naturelle , aux droits de l'humanité ; elle est un mal moral. A l'entendre , l'association libre , la convention unanime , par laquelle chaque individu , chaque associé , s'aliène totalement avec tous ses droits , toute sa puissance , toute sa force , c'est ce qui forme le pacte social , le contrat social , base de toute société civile. Sans ce contrat , il n'y a pas , il ne peut y avoir de puissance légitime. En vertu de ce contrat , le peuple associé est seul puissance légitime , seul souverain , seul en droit de se donner des lois , ou d'adopter celles qui lui conviennent (1). Ainsi , pour qu'il y ait une loi , le consentement de tous doit être aussi libre & aussi unanime que la convention par laquelle on s'est associé. Autrement celui qui se soumettroit à une loi contre son gré , renonceroit à sa qualité d'homme & à ses devoirs. L'homme étant libre & indépendant par sa nature , n'est fait , ni

---

(1) Analyse\*, &c. pp. 59 & suiv.

pour asservir , ni pour être asservi par un autre homme : les enfans eux-mêmes ne restent liés au père, qu'aussi long - temps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver ; sitôt que ce besoin cesse , le lien naturel se dissoud , ( c'est - là la véritable Religion , la vraie morale naturelle ) : donc , par le contrat social , chacun se donne tout entier , & ne donne rien ; s'aliène sans réserve , & demeure sans réserve en son propre pouvoir. Aussi le peuple ne sera-t-il gouverné qu'autant qu'il le voudra , & l'acte par lequel il se soumettroit à des chefs , ne seroit pas un contrat , mais une commission & un emploi révocables à volonté.

Des hommes qui veulent former une nouvelle société , doivent donc rompre tous leurs engagements précédens ; quand même ils se seroient aliénés sans réserve , ils doivent s'aliéner de nouveau sans réserve , & se donner tous entiers , quoique la liberté naturelle soit aussi inaliénable que la nature ; & enfin , après que la nouvelle aliénation aura été faite sans réserve , & que nul associé n'aura plus rien à réclamer , on pourra reprendre tous les pouvoirs , & changer la nature du gouvernement , quand cela plaira. D'après ces beaux principes , un état ne doit être , ni trop grand pour pouvoir être bien gouverné , ni trop petit pour pouvoir se maintenir par lui-même. Si le genre humain adoptoit ce plan , il seroit partagé en républiques peu considérables : Et tout corps ainsi constitué , n'est , à proprement parler , ni démocratie , ni aristocratie , ni monarchie ; c'est une république sous quelque forme d'administration que ce puisse être , parce qu'alors seulement l'intérêt public gouverne , tout est guidé par la volonté générale , qui est la loi , & c'est la seule constitution légitime (1). Apparemment

---

(1) Analyse , &c. page 66.

que cette république ne seroit pas proprement une démocratie , parce qu'elle seroit gouvernée par l'intérêt public personnifié, par quelque être nouveau , qui s'appelleroit la volonté générale , la loi , la constitution.

Malgré ces précautions, dit le Sceptique, il vaudroit peut-être mieux qu'il n'y eût point au monde de société civile que d'y en avoir plusieurs. Ces républiques, gardant entr'elles l'indépendance de la nature, s'offenseroient souvent, s'entredétruiroient, feroient plus de misérables, ôteroient la vie à plus d'hommes que s'ils avoient tous gardé leur première liberté. Les individus resteroient exposés aux maux, & de l'état de nature, & de l'état civil, sans en avoir les avantages. Le remède à cet inconvénient seroit une bonne association fédérative entre tous les Etats. (1) Mais pour la cimenter il faudroit un code immense commun à tous les peuples : & le Sceptique, déclarant cet objet trop vaste pour sa courte vue, laisse le mal sans remède. Nous l'avons nous ce code propre à pacifier tous les états, ainsi que le vœu de chaque homme, & c'est la morale naturelle & pure telle qu'elle est rédigée dans l'évangile. Le Sceptique qui a d'autres vues va nous appliquer quelque palliatif, jusqu'à ce que nous allions chercher dans les bois notre entière guérison. » En conséquence point  
 » d'éducation positive qui tende à former l'esprit  
 » avant l'âge ; à donner à un enfant la connois-  
 » sance des devoirs de l'homme. Toute éduca-  
 » tion au contraire doit être négative ; c'est  
 » la meilleure, ou plutôt la seule bonne : elle  
 » consiste à perfectionner les organes instrumens

---

(1) Analyse, &c. page 67.

de nos connoissances ; elle prépare à la raison  
 » par l'exercice des sens » ; ( comme si un être  
 sans connoissances étoit susceptible d'une éduca-  
 tion humaine ; & comme si la raison à laquelle on  
 nous prépare par la culture des organes étoit  
 l'effet de cette culture ) . . . Il faut donc laisser les  
 enfans dans l'ignorance jusqu'à ce que leur juge-  
 ment , qui ne se forme que par degré , soit déve-  
 loppé . . . » On doit différer de leur parler de  
 » Dieu , de son existence , des preuves de son  
 » existence , parce que l'esprit de l'homme sans  
 » culture , tel qu'il sort des mains de la nature ,  
 » n'est pas en état de s'élever lui-même aux  
 » sublimes notions de la divinité . Ces notions se  
 » présentent à nous , à mesure que notre esprit se  
 » cultive ; & cette culture est très-lente , parce  
 » que l'une des acquisitions de l'homme , & même  
 » des plus lentes , est la raison . L'éducation , pour  
 » être convenable à des élèves de la nature , des-  
 » tinés à vivre , non dans les forêts , mais dans les  
 » villes , doit par conséquent être naturelle . Ils  
 » ne doivent prendre pour guide , ni la raison  
 » qui égare , ni l'autorité qui aveugle , mais la  
 » nature qui ne ment jamais , c'est-à-dire le sens  
 » intime , le sens moral , la conscience . » ( 1 )

Dans les idées du Sceptique , la raison n'est donc  
 pas naturelle à l'homme , puisqu'il l'acquiert , & que  
 ce n'est qu'une des acquisitions de l'homme même  
 des plus lentes : de-là , jusqu'à ce que les enfans  
 aient à-peu-près atteint l'âge de dix-huit ans , il  
 ne faut leur parler , ni de Dieu , ni de sa crainte ,  
 ni de son amour , ni de la morale fondée sur ces  
 grands principes . Jeunesse , voilà le cas que la  
 philosophie fait de vous ! A son avis vous pouvez

---

( 1 ) Analyse , &c. pp. 73 & suiv.

mourir sans avoir seulement connu l'auteur de votre être, la dignité de votre nature, la vérité & la vertu. C'en est assez pour une grande partie des jeunes personnes d'avoir vécu & d'être mortes dans l'état d'animal : Et pour celles qui survivront à leur éducation religieuse, supposé qu'il leur plaise de la recevoir après que le temps de l'éducation a passé, elles auront vécu, pendant l'enfance & l'adolescence, dans l'ignorance de Dieu & de tout devoir sacré, c'est-à-dire dans une espèce d'athéisme négatif, de probité négative, ce qui est une excellente disposition pour embrasser ensuite l'athéisme positif & l'absolue indépendance. En un mot, c'est le moyen de former parmi les hommes des générations de taureaux indomptables, & d'athées sanguinaires. Enfans honnêtes, & qui avez atteint l'âge de raison, ( car, malgré la foiblesse de votre âge, nous savons que vous avez un jugement & une conscience ) nous vous prenons vous-mêmes pour juges de ce plan & de ce système d'éducation : vous plaît-il d'être les Emiles du Citoyen de Genève ? & que seroit-ce s'il avoit porté ses prétentions jusqu'à se flatter que tout le genre-humain seroit son Emile ? Qu'en pensoit-il, lorsqu'il a dit : » L'Emile, cet ouvrage » indignement prostitué & profané dans la gé- » nération présente, mais qui peut faire un jour » révolution parmi les hommes, si jamais il y » renaît du bon sens & de la bonne foi, l'Emile » sera pour les élèves de la nature vivans en société » le livre élémentaire, la règle de leur con- » duite ». (1) Ce passage injurieux par tant de côtés au genre humain, n'a pas besoin de commentaire.

---

(1) Analyse, &c. p. 77.

Pourquoi même parlera-t-on jamais aux hommes de l'existence de Dieu & des preuves de son existence, si chaque homme doit tout voir par ses yeux, & uniquement par ses yeux, tout sentir par son cœur & sans secours étranger; si Dieu a tout dit aux yeux, à la conscience, au jugement de chaque individu; si l'on voit tout dans le grand livre de la nature; si tous les autres livres, & , par une raison semblable, tous les discours sont inutiles, ne font que dégrader la divinité, & si l'on ne doit écouter que ce que Dieu dit au cœur de chaque homme? (1) Aussi, dans le nouveau plan de l'institution des hommes, la main pesante de la réforme doit-elle frapper fortement sur l'éducation actuelle. On doit retrancher celle de ces risibles établissemens qu'on appelle collèges, & celle qu'on reçoit dans le monde, parce qu'elle n'est propre qu'à faire des hommes doubles. (2) Les académies, les collèges, les universités, les bibliothèques, les spectacles, & tous les autres amusemens propres à distraire, & qui peuvent faire quelque diversion à la méchanceté des hommes, peuvent & doivent être supportés chez un peuple corrompu; (car ce que nous venons de nommer, n'est qu'amusement pour occuper l'oisiveté); il est très-essentiel de s'en servir encore, comme de ces animaux malfaisans qu'il faut écraser sur la morsure. Mais un » peuple » qui a des mœurs, qui respecte ses lois, qui » veut se tenir près de la nature, doit se garantir » des sciences & sur-tout des savans: la science » n'est pas faite pour l'homme en général: l'étude » corrompt ses mœurs, altère sa santé, détruit son

(1) Analyse, &c. p. 76.

(2) Analyse, &c. p. 72.

» tempérament & gâte souvent sa raison : » (1)  
 » chaque individu , membre d'une société , doit  
 » avoir un talent , apprendre un métier : on peut  
 » être homme sans être savant ; on peut être dé-  
 » livré de cet effrayant appareil de philosophie ,  
 » dispensé de consumer sa vie à l'étude de la  
 » morale ; il ne faut que savoir reconnoître son  
 » guide , le suivre , rappeler le sentiment intérieur ,  
 » ce sentiment exquis qui parle le langage de la  
 » nature » ; (2) chacun a dans lui-même son docteur ,  
 & ce docteur n'est pas même la raison : » elle  
 » engendre l'amour propre , le fortifie , le préci-  
 » pite dans l'égoïsme : les passions séduisent la  
 » raison , l'aveuglent , l'entraînent ; » ( mais , li-  
 vrées à elles-mêmes & déployées sans raison ,  
 elles ne sont point aveugles & elles sont plus  
 réglées ) : » la nature seule , c'est-à-dire , la conf-  
 » cience , est un juge infaillible qui jamais ne nous  
 » égare. » (3) » Il y a néanmoins quelques génies  
 » sublimes , quelques âmes privilégiées , capa-  
 » bles de résister à la bêtise de la vanité , à la  
 » basse jalousie , & aux autres passions qu'en-  
 » gendre le goût des lettres : c'est à eux seuls  
 » qu'il convient pour le bien de tous de s'exer-  
 » cer à l'étude : une ignorance modeste est le  
 » partage de tous les autres. » (4)

Mais , qu'a-t-on besoin de ces génies sublimes  
 & de leur étude , & quel bien feront-ils à la  
 société , si le livre de la nature dit tout aux  
 yeux , & si la conscience apprend tout au cœur  
 de chacun ? ces hommes ne seront-ils pas

---

(1) Analyse , &c. p. 71.

(2) Analyse , &c. p. 75.

(3) Analyse , &c. p. 81.

(4) Analyse , &c. p. 72.

des corrupteurs qui ramèneront tous les vices , & non des docteurs de la vertu ? & le privilège de ces génies sublimes , de ces ames d'élite , fera-t-il de se gâter eux-mêmes , de se rendre méchans & malheureux , par le finitire développement de la perfectibilité humaine , & de concentrer en eux toute la perversité du genre humain ? Que prétend-on ? après avoir reconduit les peuples tout proche de la prétendue nature , après les avoir rendus à-peu-près stupides & assez semblables à ces autres animaux qui ont coutume de se rassasier de glan sous un chêne , veut-on créer des pasteurs qui s'engraissent à loisir de la substance de leurs vils troupeaux , jusqu'à ce qu'il prenne envie à ceux-ci de dévorer leurs maîtres ?

Nous avons vu les divers moyens du Réformateur moderne , & son double but , l'un principal , l'autre subsidiaire. C'est de faire retrograder l'espèce humaine , jusqu'au point d'où le livre de la nature lui a appris qu'elle est partie , & où l'homme n'étoit qu'un être brut & perfectible , & du moins de le repousser vers le point le moins distant de son état primitif. Mais , est-ce pour se moquer de l'univers , que le Sophiste appelle perfectibilité de la nature humaine , ce qui , à son jugement , n'est que le pouvoir de dégénérer , & de perdre l'innocence & le bonheur naturel , ce qui n'est qu'un germe de perversion ? Voici comme il s'en explique. » Si l'homme est naturellement bon » & heureux , il est donc vrai de dire que sa perfectibilité , cette faculté distinctive de l'espèce humaine , est la source de tous ses malheurs ; » que c'est elle qui le tire , à force de temps , de » cette condition originaire dans laquelle il cou- » leroit de jours tranquilles & innocens ; que c'est » elle qui , faisant éclore avec les siècles , ses lu-

5 mières & ses erreurs, ses vices & ses vertus, »  
 ( ne semble-t-il pas que les lumières & les erreurs  
 soient des sœurs jumelles ; les vices & les vertus,  
 des productions ressemblantes ) » le rend à la  
 » longue le tyran de lui-même & de la nature ;  
 » que par conséquent on seroit tenté de louer  
 » comme un être bienfaisant celui qui, le premier,  
 » suggéra à l'habitant des rives de l'Orénoque  
 » l'usage de ces ais qu'il applique sur les tempes  
 » de ses enfans, & qui leur assure du moins une  
 » partie de leur imbécillité & de leur bonheur  
 » originel » (1) Seroit-ce donc, en nous appli-  
 quant à leur tour des ais sur les tempes, & en  
 nous faisant perdre au moins une partie de notre  
 raison, que les philosophes voudroient se faire dé-  
 clarer par nous des êtres bienfaisans ? Pour les  
 habitans des rives de l'Orénoque, qu'ils traitent  
 d'imbécilles heureux, d'autres auteurs nous en  
 disent que ce sont des sauvages vaillans & bien  
 faits, qui, la moitié du temps, vivent sur des ar-  
 bres, afin de se mettre à l'abri des inondations,  
 & qui se font continuellement la guerre. Qu'a  
 d'attrayant un tel bonheur ? le bonheur habite-  
 t-il donc avec la brutalité ? habite-t-il chez  
 les Hottentots ? habite-t-il dans ces îles orien-  
 tales, voisines des Moluques, où des hommes  
 cruels & dénaturés se cèdent mutuellement, &  
 à charge de retour, leurs pères ou leurs grands  
 peres vieux pour être égorgés & servir de mets  
 à leurs banquets de nôces & dans les autres fêtes  
 où ils convient leurs amis : dans ces noires &  
 inconcevables barbaries y a-t-il quelque vestige  
 des lois de la nature ? voilà ce que produit l'i-  
 gnorance du vrai Dieu. L'état sauvage est donc  
 la dégénération de la nature & la dégradation

(1) Analyse, &c. pp. 53. & suiv.

de l'homme naturel. Communément, plus on est sauvage, plus on est dépourvu des saines idées de la divinité & de la vertu morale : Moins on est homme raisonnable, plus on est brutal & méchant. J'avoue bien que l'homme naturel est perfectible ; & il est aussi pervertible : & il ne faut pas confondre sa perfectibilité avec sa perversibilité. Sa perfectibilité est le germe réel d'une vraie perfection, d'un accroissement de lumières & de sagesse : sa perfectibilité n'est point une qualité passive, mais active : & ce principe agissant & perfectif renfermé dans l'homme, c'est son intelligence & son cœur même. Ce sont les premières idées, les premiers sentimens naturels à l'homme, & antérieurs à toute éducation & à toute réflexion qui le rendent capable d'être cultivé par l'instruction, & de se cultiver par le raisonnement. Dans les corps & dans la matière, que seroit-ce que la pure mobilité, s'il n'existoit aucun principe actif de mouvement ? elle demeureroit toujours inerte & informe. Le développement d'une plante, d'un arbruste, suppose une volonté & une opération spéciale du créateur, qui, dans un germe réel, a renfermé une multitude innombrable de merveilles, puisque de ce germe sortent une tige, des branches, des feuilles, des fruits ; que si l'on coupe une branche, il en renaît une nouvelle qui se revêt des mêmes ornemens dont s'enorgueillissoit la première ; & que chaque année ces feuilles tombent, ces fruits sont cueillis pour se reproduire l'année d'après : mais il faut de plus que le Tout-puissant ait caché dans ce germe une sève active, un suc de vie propre à nourrir tout le corps, & à se modifier en façon de bois dur, de feuilles tendres, de fruit savoureux. Faut-il de ce germe

vivant, toute la matière du monde ne fera jamais une plante ni un arbre. De même pour développer les facultés d'un être pensant, pour le perfectionner, il faut un être intelligent, un esprit & une ame voulante & sensible qui pré-existent à leur culture; & tous les êtres du monde non spirituels & non raisonnables ne deviendront jamais le fondement & le sujet de la perfection d'un être raisonnable & spirituel. La créature raisonnable a même cela de particulier, qu'elle est la véritable coopératrice du développement de ses facultés intellectuelles & morales. Chaque homme a un moi propre, en vertu duquel il se prête volontairement à l'instruction qu'il reçoit, & suit les conseils qu'on lui donne; la raison de l'homme, quoiqu'utilement secourue, se développe par elle-même; & si elle se développe, elle étoit donc raison avant d'être développée; mais elle étoit moins clairvoyante & moins instruite qu'elle n'est après son développement. Telle est la nature essentielle de l'homme; & quant à son origine, l'histoire qu'en fait le Sceptique, n'égale ni en autorité ni en probabilité celle de la Génèse. Selon celle-ci le premier homme, sorti des mains du Créateur, étoit non-seulement perfectible, mais parfait & en état d'élever ses enfans; & l'expérience constante nous apprend que l'homme ne naît pas tout-à-fait brut & sauvage, qu'il naît dans l'état social & dans une famille; que les enfans sont le fruit de la société conjugale & un lien qui la resserre. La perfectibilité des enfans commence à se développer par le secours de l'éducation domestique; elle se développe aussi par le secours de l'éducation civile. Dans le cours des âges, la première sorte d'éducation a précédé la seconde; & elle étoit au moins aussi éloignée

que la seconde de l'état des sauvages. Si l'homme a plus gagné dans les grandes sociétés civiles à raison des sciences, des arts, du commerce, il a peut-être plus perdu sous le rapport des connoissances utiles & de la vertu; outre que, dans le régime rigoureusement paternel qui précéda le gouvernement civil, il regnoit plus d'amitié & de douceur. La politique n'a donc pas civilisé la société domestique & fraternelle des hommes, dans le même sens qu'elle civilise les hommes sauvages dont elle rassemble & réunit les familles éparées dans les forêts: la politique n'a fait que soumettre à des lois communes un peuple nombreux. Mais c'est plutôt la sagesse des règles honnêtes transmises de race en race, & respectées par les familles laborieuses & vertueuses, qui dans le commencement servit de modèle aux lois & aux institutions civiles. L'état sauvage n'est qu'une défection & un abandon de l'état social soit domestique, soit politique: ce fut le sort de ceux que leur in conduite ou quelque infortune séparèrent des familles régulières ou des peuples policés.

Le Sceptique qui, après avoir tant prôné la raison, lui dit adieu, sous prétexte qu'il lui préfère la nature & le sens moral, n'auroit-il pas aussi peu de respect pour le sens moral que pour tout le reste? En célébrant » ce sens intime, » ce sens moral, ce sentiment exquis du vrai, » du beau, du juste, en un mot la conscience », n'auroit-il pas fait un coup de la philosophie à la mode; & ne seroit-il pas vrai que par hasard il ne nous auroit donné dans ces belles expressions que des mots, pour nous dérober plus sûrement la réalité que ces mots signifient? Artifice fort dangereux! car il n'est pas naturel que nous

suspections quelqu'un de nous ôter précifément ce qu'il nous offre.

Voyons donc ce que c'est que le sens moral, & affurons-nous qu'on ne l'a pas enveloppé avec la raison dans une même proscription & une même ruine. Veillons un moment fonder notre ame, qui vaut bien la peine d'être connue de nous.

Le sens moral n'est pas ce qu'on nomme *sensation*, c'est-à-dire cette impression sensible occasionnée dans l'ame par l'entremise des organes corporels. Car, quoique la sensation excitée dans notre ame ne soit pas en elle-même matérielle & animale, néanmoins elle n'avertit l'ame que de la présence & des qualités avantageuses ou nuisibles des objets extérieurs & matériels; elle ne se rapporte immédiatement qu'à l'état & au bien physique de l'animal; mais elle n'a pas pour objet le vrai, le juste, l'honnête, tous objets spirituels que désigne & auxquels se rapporte par lui-même le sens moral. Aussi le sens moral repousse-t-il souvent la sensation, & la juge-t-il défordonnée: il n'est donc pas une même chose avec elle.

Le sens moral, ce directeur intime de l'homme, & qui s'identifie en quelque sorte avec la conscience, c'est cette douce émotion du cœur, cette impression vive & secrète de respect, produite au fond de notre ame par la vue de l'aimable vérité, & par l'aspect de la beauté de la justice: C'est cette excitation de la volonté reveillée par une lumière qui, partant de la cime de la raison, se porte directement au cœur: C'est pour ainsi parler une chaleur subite opérée dans l'ame par ce rayon incorruptible de l'intelligence qui me découvre le bien, & en me le découvrant produit un mouvement nécessaire & indélébile vers

ce bien, & d'aversion pour le mal qui lui est opposé. En effet, malgré l'altération trop incontestable de la nature humaine, & malgré que la volonté de l'homme soit plus dégradée que son intelligence, il reste dans cette volonté un fond de rectitude naturelle & une disposition de conformité & d'obéissance aux principes immuables de vérité, qui subsistent dans notre entendement; & de cette disposition découle le sens moral. C'est donc un bon mouvement du cœur analogue & correspondant aux pures lumières de l'esprit. Par ce sens non-seulement je vois le bien, mais j'en suis touché : J'éprouve une impulsion vers la vertu & le devoir, & un éloignement pour la transgression de la règle, & une horreur du vice. Ce sens se fait entendre au milieu des clameurs tumultueuses des passions; leur voix n'a pas le pouvoir de l'étouffer : souvent il la prévient; souvent même il devance la réflexion & le raisonnement, parce qu'il agit & s'annonce dès la naissance du premier rayon & pour ainsi dire au premier éclair de la vérité. Son action est quelquefois si vive & si soudaine qu'elle est aperçue par la raison avant que celle-ci ait eu le temps de juger & de discourir. Et voilà pourquoi l'on seroit tenté de le prendre pour un *instinct*, & de le rendre indépendant de l'intelligence: il ne l'est point du tout. Une ame spirituelle & raisonnable telle que la nôtre ne peut être intimement affectée sans quelque concours de la faculté pensante, & ma volonté ne peut se porter vers aucun bien ni se détourner d'aucun mal dont je n'aurois nulle perception. Si quelquefois il me semble que je suis averti par le cœur plutôt que par l'esprit, c'est à cause de l'activité du sens moral qui suit à l'instant les lumières directes de l'esprit, & n'en

attend pas les lumières réfléchies. D'ailleurs, l'avertissement du cœur obtient ma principale attention, parce que c'est ce qui me frappe davantage.

Il y a une grande affinité entre le sens moral & la conscience ; mais il y a aussi entre elle & lui quelque distinction. La conscience appartient plus à la raison qu'à la volonté : le sens moral réside dans la volonté, & non pas précisément dans la raison. La conscience est comme l'œil droit de la raison, œil lumineux qui dirige les actes humains, & qui indique à la volonté ce qui est louable, ce qui est ordonné, ce qui est permis, ce qui est défendu. La conscience est comme le principe & la racine du sens moral ; & ce sens est comme l'extension & la sensibilité de la conscience : c'est comme un ressort qu'a la conscience dans la volonté ; c'est l'enseignement & la loi du cœur.

On peut considérer la conscience sous deux rapports ; ou sous le rapport d'une habitude permanente, ou dans son exercice actuel & déterminé. La conscience habituelle & permanente (1) est ce tribunal interne où résident & sont en vigueur les règles immuables de la raison, selon lesquelles on décide de tout ce qui est honnête & convenable. Là brillent & règnent ces lumières naturelles & ineffaçables ; là subsistent ces premiers principes de sagesse & de conduite innés & communs à l'esprit de tout homme, & qui ne sont sujets ni au changement ni à l'erreur : règles & principes si invariables, si essentiellement inhérens à la nature raisonnable, & si nécessairement respectables pour elle, que les philosophes scep-

---

(1) Les Théologiens l'appellent *Synderesis*.

riques n'oseront jamais les mépriser publiquement & sans détour, tandis qu'il y aura une société humaine : bien plus ils n'oseront jamais les défavouer dans leurs pactes ou dans leurs démêlés respectifs, & tandis qu'ils auront affaire les uns aux autres. La perfection de la créature intelligente dépend si absolument de la moralité de ses actions ; l'enseignement de la raison, l'honnêteté des sentimens & des œuvres sont si nécessairement & si véritablement précieux & dignes d'estime, qu'à jamais tout incrédule même tiendra pour fâcheux & humiliant d'être réputé malhonnête & déraisonnable, & souffrira impatiemment que l'on doute si la probité & la raison sont, ou ne sont pas, ce qui domine chez lui ; au lieu que personne ne tiendra à injure de ne point passer pour un homme de fortune, d'intérêt & de plaisir. Il est donc vrai que la bonté morale forme la plus grande richesse & la véritable bonté de chaque individu de l'espèce humaine ; & que c'est là une vérité de laquelle tout homme est nécessairement & invariablement convaincu : il y a donc des règles connues & des principes constans de décence & d'équité ; & pour les abjurer, il faut renoncer à la vie sociale, n'avoir plus de semblables, & fût-on seul, finir par oublier qu'on est homme soi-même.

La conscience-pratique en activité & en exercice a deux fonctions : elle me conseille avant que je prenne un parti ; elle me juge quand je l'ai pris. Lorsque la conscience conseille, elle exhorte, ou elle oblige ; elle permet, ou elle défend. Quand elle juge, elle loue ou blâme, elle condamne ou absout. La conscience qui me conseille & qui préside à mes délibérations particulières, c'est ce jugement-pratique & désintéressé qui me dit d'un ton ferme, & avec une autorité plus

forte que les cris de l'amour-propre : si tu fais cela , tu feras un action de vertu , tu n'as point à craindre le repentir ; ou bien , tu vas faire un crime , & je te menace du remords. La conscience qui me juge , est celle qui applaudit à mes résolutions & à ma conduite , ou qui m'improove & me châtie par ses défaveux , par ses dédain & ses terreurs.

La saine raison & la droite conscience marchent donc toujours ensemble , puisque celle - ci n'est que la droite vue de l'esprit , relativement à l'ordre de mes actions personnelles & à la pratique de mes devoirs : & , si malheureusement la raison n'admet pas les motifs sur lesquels s'est formée la conscience , alors la bonne conscience , toujours amie de la saine raison , condamne la conscience mauvaise & criminellement erronée. Ce n'est pas qu'il n'y ait des erreurs excusables ; on doit excuser celles qui sont innocemment ignorées & inaperçues ; mais elles ne mériteroient plus d'excuse , après que la raison les a découvertes. Quand les sentimens de l'homme & ses dispositions volontaires ne s'accordent pas avec sa raison , il est divisé d'avec lui-même : le trouble & la discorde règnent dans le fond de son être : il est dans le désordre , & il se déchire : il est malheureux & déréglé.

Le sens moral , ainsi que la conscience , a la saine intelligence pour règle ; & il a les mêmes fonctions que la conscience dont il dérive , & dont il est , pour ainsi-dire , le complément. Comme elle , il avertit la volonté avant qu'elle se détermine ; il la juge en sa manière , après qu'elle s'est déterminée. Comme elle , il conseille ou dissuade , il approuve & justifie , ou réproove & punit. Le sens moral qui avertit & qui invite , est un cer-

rain attrait intérieur , une certaine joie de l'aine qui se félicite de connoître ce qui est vrai & bon , & d'avoir la possibilité d'y atteindre & de le goûter. Le sens moral qui acquiesce & qui approuve , est un certain repos , un sentiment de douceur & de paix , un témoignage consolant qui accompagne le consentement volontaire & méritoire donné au bien proposé : c'est la satisfaction qui suit l'acquiescement volontaire & libre donné à un acte de vertu : c'est l'agréable résultat & le sentiment délicieux de l'harmonie qui règne entre la volonté & la droite raison.

Le sens moral est donc à-peu-près dans la volonté , ce que le sens commun est dans l'esprit ; & ils tendent au même but : ce sont deux associés qui s'entr'aident , & ne sauroient se contrarier. Le prétendu sens moral , que l'intelligence n'éclaire pas , & qui est incapable de soutenir l'épreuve du creuset de la réflexion , n'est qu'une fougue aveugle & impétueuse ; c'est l'enthousiasme de la folie. L'homme doit réfléchir de peur d'être la dupe de ces transports subits vers un bien apparent , qui ne sont engendrés que par une lueur fausse & passagère , & non par la lumière pure & durable de la vérité.

Gardons-nous donc de confondre le sens moral avec l'instinct brutal , & la conscience avec la sensualité. La conscience , qui ne supporte pas l'examen & le jugement de la raison , n'est qu'une conscience défectueuse , & non la véritable & droite conscience ; & il n'y a point de vrai sens moral , s'il n'est pas raisonnable. Le vrai sens moral est le contrepoison & le correcteur de la nature fougueuse & dépravée : c'est un prompt élans vers la vérité , vers la justice , vers l'honnêteté , tandis que les premiers attraites & les premières sollicitations de

La passion sont une impulsion violente vers l'intérêt propre comme tel & non comme légitime, vers le plaisir en tant que plaisir & non en tant que licite & honnête. Le sens animal me dit : va , précipite toi : le sens moral me dit au contraire : n'agis pas en bête. Moyennant un peu de réflexion, je distingue l'un de l'autre avec autant de facilité que je distinguerois une flamme brillante & pure d'avec un feu mêlé d'une noire fumée.

Méfions-nous de cette nature qui *ne ment jamais*, & qu'on n'explique pas. Me parler d'une nature qui ne ment jamais, c'est me faire entendre que ma nature n'est pas défectueuse ; c'est me faire agréer ses suggestions malignes avec la même complaisance & la même tranquillité que ses desirs légitimes. Qu'on reconnoisse dans ma nature une portion saine , qui tend à se fortifier & à se perfectionner, en rectifiant & en guérissant la portion malade ; qu'on reconnoisse dans ma nature des principes de vérité, & des sentimens d'équité qui ne mentent jamais ; à la bonne heure ! qu'on appelle la nature notre bonté naturelle, & qu'on mette notre nature dans ce qu'elle a de bon , plutôt que dans ses défauts ; rien de mieux entendu ; j'y consens. Mais Dieu nous préserve de l'empire de cette nature & de cette conscience qui exclud la raison. Non ; il n'y a point de conscience qui démente dans le fond du cœur la raison elle-même. La droite conscience ne combat que nos erreurs, qui assurément ne sont pas la raison ; & ce qui, dans le cœur, combattroit la raison ferme, tranquille, inflexible, seroit, non la conscience, mais la convoitise.

Un Philosophe peut-il exalter cette conscience qui dément la raison elle-même, ou plutôt qui est démentie par la raison ; & s'écrier en son honneur :  
 » O conscience ! instinct divin , immortelle & cé-

« Ieste voie , guide assuré d'un être ignorant &  
 » borné , mais intelligent & libre , juge infallible  
 » du bien & du mal , qui rends l'homme semblable  
 » à Dieu , &c. (1) » ! Ne reconnoître dans l'homme  
 qu'un entendement sans règle , & une raison sans  
 principe , qui , en nous égarant d'erreurs en  
 erreurs , nous rāvale au-dessous des bêtes ; &  
 donner à la nature humaine son excellence &  
 aux actions leur moralité , & se rendre sem-  
 blable à Dieu par un sens & une conscience  
 qui n'ont aucune règle dans un entendement lui-  
 même sans règle , ni aucun principe dans une rai-  
 son destituée elle-même de principe , n'est-ce pas ,  
 de la place que l'on occupoit au-dessous des brutes ,  
 monter jusqu'à la société divine : par où ? ô juste  
 Ciel ! par la stupidité & la bestialité même ?

Pour établir le règne de son sens moral , & de  
 son instinct , parmi des hommes auxquels il faut  
 pourtant une Religion , le Sceptique n'a rien trouvé  
 de plus efficace & de plus commode qu'une Reli-  
 gion politique & civile , composée au gré de cha-  
 que peuple. » Si l'on n'eût écouté , dit-il , que ce  
 » que Dieu a dit au cœur de l'homme , il n'y auroit  
 » jamais eu qu'une Religion sur la terre (2) ». Mais,  
 ce que Dieu dit au cœur de l'homme ne suffisant  
 pas pour établir dans tous les pays une manière  
 uniforme d'honorer la divinité par un culte public ,  
 il prétend que l'autorité civile doit fixer le céré-  
 monial de la Religion & le culte extérieur qui peu-  
 vent varier selon les lieux & les circonstances  
 locales : peu lui importe qu'un changement essen-  
 tiel dans la forme du culte en détruise le fond :

---

(1) Emile , pag. 54 : & Analyse , &c. pag. 81.

(2) Emile , page 63.

& enfin , dans le plan qu'il propose d'une Religion civile , on voit bien qu'il subordonne , tant le fond que la forme de la Religion , à la police & aux lois. Ecoutons - le lui-même sur ce sujet : » Il est » de toute nécessité que nos républiques adoptent » une Religion ; car jamais Etat ne fut fondé que » la Religion ne lui servît de base. Il importe en » effet à l'Etat que chaque citoyen ait une Religion » qui lui fasse aimer ses devoirs : mais il faut que » cette Religion soit purement civile , & que le » Souverain seul ait droit d'en fixer les articles. » Ces articles ( de Religion ) ne seront pas précifément de dogmes de religion , mais des sentimens de sociabilité , fans lesquels il est impossible d'être bon citoyen & sujet fidèle. Il faut que » les dogmes de cette Religion civile » ( lesquels ne seront pas précifément des dogmes de religion ) » soient simples , en petit nombre , énoncés avec » précision , fans explications ni commentaires : » l'existence de la divinité puissante , intelligente , » prévoyante & pourvoyante ; la vie à venir , le » bonheur des justes , le châtement des méchans ; la » sainteté du contrat social & des lois. Quiconque » ne croit pas ces dogmes , doit être banni de » l'Etat , non comme impie , mais comme infociable , comme incapable d'aimer sincèrement les » lois , & d'immoler au besoin sa vie à son devoir. » Si quelqu'un , après avoir publiquement reconnu » ces mêmes dogmes , se conduit comme ne les » croyant pas , qu'il soit puni de mort. Il a commis » le plus grand des crimes ; il a menti devant les lois. » Il faut de plus tolérer toutes les Religions qui tolèrent les autres , autant que leurs dogmes n'ont » rien de contraire au devoir du citoyen : Mais , » quiconque ose dire , hors de l'Eglise point

de salut , doit être chassé de l'Etat (1) ».

Quel amas d'absurdités ! comptez-les , si vous pouvez : 1<sup>o</sup>. Il est de toute nécessité que la Religion serve de base aux Etats ; & néanmoins la Religion doit être purement civile. Mais ce qui sert de fondement à toutes les institutions sociales , n'est pas soi-même une institution civile. Une Religion , dont le Souverain seul auroit droit de fixer tous les articles , & même les dogmes fondamentaux , n'auroit rien de vrai & de stable par elle-même. Ce seroit donc le plus fragile des fondemens. On n'invente point , & l'on ne règle point arbitrairement la vérité ; & je suis convaincu qu'une Religion absolument inventée , est fausse :

2<sup>o</sup>. L'existence de la divinité puissante , intelligente , prévoyante , pourvoyante , la vie à venir , le bonheur des justes , le châtement des méchans , sont des dogmes qu'il faut , non-seulement proférer de bouche , mais croire sans peine d'être banni de l'Etat , sous peine d'être puni de mort si l'on se conduit comme ne les croyant pas , après qu'on les a publiquement reconnus ; & néanmoins ces articles essentiels de la Religion naturelle ne sont pas précisément des dogmes de religion , mais ce ne sont que des règles civiles & des sentimens de sociabilité. Mais si l'existence de Dieu n'est qu'un dogme civil , il n'y auroit donc pas de Dieu , dans le cas où il n'y auroit point de société civile : or , s'il n'y avoit pas de Dieu antérieurement à la société civile , il n'y en a pas non-plus en conséquence de cette société ; & comment peut-on croire ce qu'on fait n'être pas , & fonder sur une fiction des sentimens de sociabilité ? L'adoration

---

(1) Analyse , &c. page 68.

d'un Dieu fictif est l'adoration d'un néant. Rien de plus indigne de l'homme , rien de moins propre à servir de fondement à quoi que ce soit.

3°. Quiconque ne croit pas ces dogmes , ne doit pas être regardé comme impie ; mais il doit être traité comme infociable , comme incapable d'aimer sincèrement les lois , & d'immoler au besoin sa vie à son devoir. Mais ne pas croire au vrai Dieu , est une impiété. Et s'il n'y a qu'un Dieu imaginaire & institué par les lois , comment le respect de ce Dieu peut-il rendre l'homme sociable , capable d'aimer sincèrement les lois & d'immoler au besoin sa vie au devoir ? Pourquoi donc l'homme qui manque de foi en Dieu , est-il infociable & contempteur des lois , sinon parce qu'il est impie , & que qui n'aime ni ne craint Dieu , ne peut ni respecter , ni aimer les hommes , ou les lois humaines ?

4°. Le plus grand des crimes n'est pas de cesser de croire en Dieu & de devenir impie , mais de mentir devant les lois. Les lois sont donc plus respectables que la divinité ; & cependant il n'y a que l'attachement à la divinité qui puisse faire aimer sincèrement les lois , & obtenir de l'homme qu'il immole sa vie au devoir. Eh ! que sont donc des lois qu'il est impossible d'aimer sincèrement , ne les aimant qu'à cause d'un Dieu fictif ? Non , non , le plus grand des crimes n'est pas d'avoir menti devant les lois , mais de placer l'impiété dans les lois elles-mêmes : le plus grand des crimes commis contre les lois mêmes , c'est de consacrer leur honte par leur apothéose ; c'est qu'on leur ôte tout leur appui suprême , tout ce qui leur concilie notre vénération & notre amour ; & qu'en paroissant les diviniser , on les rende méprisables.

5°. Il faut tolérer toutes les Religions tolérantes ;

& néanmoins il faut bannir de l'État quiconque ne croira pas les dogmes de la Religion civile : Cette Religion civile est donc très-intolérante elle-même.

6°. Quiconque ose dire : hors de l'Eglise point de salut , doit être chassé de l'État ; & néanmoins on permet à la Religion civile une intolérance plus rude que celle qu'on reproche à l'Eglise ; puisque l'intolérance de l'Eglise n'est qu'une intolérance dogmatique.

Je ne demande pas comment on s'y prendra pour bannir de l'État tous ceux qui disent : hors de l'Eglise point de salut , lorsque c'est la plus grande partie des membres de l'État qui le disent ? L'incrédule s'est dévoilé , & en faisant l'exposition des principaux dogmes de la Religion naturelle , il l'a niée : Il est évident qu'une Religion purement civile n'est point la Religion naturelle ; que c'est anéantir les dogmes de la Religion naturelle , que de les appeller *dogmes de la Religion civile* ; & qu'en un mot , faire instituer la Religion naturelle par le Souverain temporel , & donner à celui-ci le droit d'en fixer les articles , c'est la détruire , puisque les lois humaines n'instituent point la nature. La Religion naturelle ne dépend d'aucun pacte civil : la nature précède les conventions auxquelles la raison & la Religion naturelle doivent servir de première règle. Si donc la Religion civile est la grande Religion , s'il n'existe de Religion que par le civisme , la Religion même naturelle n'est qu'une erreur , & il n'y a pas de Religion. Si le respect & la foi de la divinité n'étoient qu'une affaire de convention & d'institution civile , il n'y auroit point pour nous de divinité. Or , sans la divinité , point de Religion. Un culte civil , un Clergé , un Sacerdoce & un ministère civils , une Religion civile & une Eglise civile , n'annonceroient qu'un Dieu

civil & de création politique ; c'est-à-dire , rien : & si la divinité étoit mensonge & fiction , l'honnête homme , qui doit être vrai & non fourbe , seroit obligé d'être irréligieux. Voilà à quoi se réduit cette Religion civile , horrible avorton , digne de figurer avec l'absurde politique de l'Écrivain , & d'attirer les hommages de la société chimérique qu'il prétend former par des principes , non-seulement inintelligibles , mais encore contradictoires , & par des moyens antisociaux & défusifs.

Il avoit préparé les voies à cette religion civile & nulle , en nous disant que , si le culte extérieur doit être uniforme par le bon ordre , c'est purement une affaire de police ; & que chaque religion particulière est une institution humaine & locale qui prescrit dans chaque pays une manière uniforme d'honorer Dieu par un culte public , en nous exhortant à respecter toutes les Religions & à vivre en paix chacun dans la sienne ; à ne point prêcher l'évangile , ni même la religion naturelle chez les idolâtres , sous prétexte qu'il faut garder l'ordre public , respecter les lois , ne point troubler le culte qu'elles prescrivent , & ne pas porter les sujets à la défobéissance ; & en faisant prédominer l'obligation très-certaine d'obéir aux lois civiles , sur celle de se déclarer pour la religion même naturelle , & contre l'idolâtrie , parce que nous ne savons pas certainement , dit-il , si c'est un bien aux idolâtres de quitter leurs opinions pour d'autres. Cette exhortation qui sent si peu la ferme conviction de l'existence de la divinité , il la termine par cette conclusion pieuse & pathétique. » Je viens , mon » jeune ami , de vous réciter de bouche ma » profession de foi , telle que Dieu la lit dans » mon cœur . . . Tant qu'il reste quelque bonne

» croyance parmi les hommes, il ne faut point  
 » troubler les ames paisibles, ni allarmer la foi  
 » des simples par des difficultés qu'ils ne peuvent  
 » résoudre, & qui les inquiètent sans les éclairer.  
 » Mais, quand une fois tout est ébranlé, on doit  
 » conserver le tronc aux dépens des branches.» (1)  
 O chaste ingénuité ! o bonne foi profanée !  
 l'hypocrite ne respecte ni les branches ni le tronc,  
 & il affoiblit toutes les bonnes croyances qui  
 restent parmi les hommes, en paroissant les res-  
 pecter toutes. Quelle manière d'accomplir » le  
 » sommaire de la loi, qui est d'aimer Dieu par-dessus  
 » tout, & le prochain comme soi-même ! » (2) Ah !  
 ce n'est point la doctrine philosophique qui peut  
 raffermir & ranimer les consciences agitées, incer-  
 taines & presque éteintes, & les rétablir sur la  
 base des vérités éternelles. C'est la foi chrétienne  
 qui fera ce qu'elle est en possession de faire dès sa  
 naissance : à elle il appartient de reveiller & de  
 raffermir la raison. Tant que l'Eglise catholique  
 subsistera, la Religion naturelle sera connue &  
 prêchée dans toute son intégrité, & nous ne quit-  
 terons pas la pierre ferme pour nous attacher aux  
 piliers flottans de l'incrédulité, & nous noyer avec  
 elle. Nous ne ferons point rougir la nature en respec-  
 tant le culte des Dieux qui ne l'ont pas faite : mais  
 nous honorerons la nature, en adorant le Dieu  
 unique & tout-puissant qui l'a formée & qui la  
 gouverne, qui a pris un soin spécial du genre hu-  
 main, & l'a instruit de sa loi. Nous dirons aux  
 Sceptiques & aux indifférens : votre Dieu n'est pas  
 le nôtre ; un Dieu qui agréeroit des hommages  
 que nous serions prêts de transporter à une idole

---

( 1 ) Emile, page 90.

( 2 ) Emile, page 93.

selon la loi du pays , ne se connoitroit pas lui-même , & se dégraderoit avec nous. Votre Dieu n'est point le Dieu véritable ; & il est si obscur que nous ne ne savons pas quel est votre Dieu. Le nôtre n'est pas le Dieu de l'opinion , mais de la vérité : il est lui-même la vérité éternelle & substantielle , l'intelligence suprême , principe des principes de toutes les sciences , source de toutes ces règles de connoissance imprimées à tous les esprits humains : seul il doit être adoré.

Sceptiques , vous avez tort de vous plaindre » que » les Chrétiens affectent de confondre le théisme » & la Religion naturelle avec l'athéisme ou l'irré- » ligious qui est la doctrine directement oppo- » sée ». ( 1 ) C'est vous qui êtes réellement coupables de ce mélange & de cette confusion. Quel est l'athée & l'homme irréligieux qui ne prétendra pas avec vous que toute Religion est civile , & à qui une Religion purement civile & exclusive de la Religion naturelle ne plaira point ? que seroit - ce qu'un ordre public de Religion contraire à la vérité , & qui démentiroit la véritable Religion intérieure , & le vrai culte de l'esprit & du cœur , loin d'en être l'expression édifiante & fidèle ? que seroit - ce qu'un ordre public , destructeur de l'ordre religieux établi de Dieu même ? que seroit - ce qu'un culte uniforme pour toute la terre , commandé par les lois civiles , si c'étoit un culte idolâtrique ou superstitieux ?

N'y eût - il pas de révélation , & la Religion purement naturelle fût - elle la seule véritable , quel autre culte public pourroit - on admettre que celui d'un seul Dieu ? Dans les pratiques qui ne sont pas absolument nécessaires , & qui ne sont

---

( 1 ) Emile , page 61.

qu'utiles , on pourroit sans doute convenir de certaines pratiques communes & d'un corps de discipline : Mais toujours ces pratiques , quand elles ne seroient pas essentielles & indispensables , devroient-elles , par leur nature , être propres à honorer Dieu , & n'avoir qu'une signification pieuse & auguste : Ce ne seroient au fond que des manières particulières & déterminées d'exercer les actes principaux & essentiels de la Religion naturelle : elles devroient toujours se rapporter & se réduire à quelqu'un de ces grands actes essentiels à la vraie Religion & qui sont l'adoration & la louange , la prière , l'offrande & le sacrifice dus à l'Être suprême. L'autorité civile ne pourroit point changer la substance de cet ordre naturel ; elle ne pourroit que le protéger , & elle y seroit obligée. Dieu étant le Dieu des corps aussi-bien que des âmes , & des peuples aussi-bien que des hommes privés , il n'a pas moins droit au culte extérieur & public qu'au culte du cœur. Il est dans la nature que le corps soit le coopérateur de la religion de l'âme dans les exercices religieux ; & le corps extérieur de la Religion n'appartient pas moins à la Religion , que le corps de l'homme n'appartient à l'homme.

S'il en est ainsi de la Religion naturelle , que penserons-nous de la Religion révélée & chrétienne ? cette révélation n'est-elle point , par sa nature , extérieure & publique ? L'enseignement de toutes les nations n'est-il pas un ministère extérieur & public ? la réunion de tous les peuples en un seul bercail , sous la houlette du successeur de Pierre , Vicaire de Jésus-Christ , & sous le gouvernement hiérarchique des Pontifes adhérens au Siège de Pierre , n'est-ce pas quelque chose d'extérieur ? Dieu a donc établi une Religion , non - seulement

intérieure , mais extérieure ; & par lui-même il a déterminé une forme extérieure & publique du gouvernement religieux. L'ordre public de la Religion étant donc réglé par l'auteur de tout ordre public , les Souverains temporels , qui sont les Ministres de Dieu dans l'ordre civil , ne doivent pas toucher à ce que leur maître a mis hors de leur dépendance. Qui change ou détruit tout le corps de la Religion , bannit l'ame même de la Religion ; ainsi que celui qui taille en pièces le corps d'un homme , lui ôte la vie ; & quoiqu'il ne détruise pas son ame , il la rend étrangère à la société des mortels ; de même , celui qui anéantiroit le corps de la Religion , l'exileroit de dessus la terre.

Les ames des hommes qui vivent ici bas n'ayant pas entr'elles de communication immédiate , & ne pouvant se transmettre les unes aux autres leurs pensées , leurs sentimens , leurs volontés , que par le ministère de la parole & des sens , toute société humaine est extérieure ; & par conséquent l'Eglise , qui est la société & l'assemblée des Fidèles & des Pasteurs , est par sa constitution essentielle un corps extérieur , & une confédération visible , qui ne subsiste , comme toutes les autres , que par le lien extérieur de la parole , par la réunion dans des assemblées de religion , par une discipline & des lois. L'Eglise n'est liée , ne se soutient & ne se régit que par une hiérarchie extérieure , par un ministère extérieur , par des fonctions extérieures , dont , à la vérité , les effets directs & principaux sont intérieurs & invisibles , puisque ces effets sont de lier ou délier les consciences , remettre les péchés , communiquer la grace , produire & accroître dans les ames la foi , l'espérance , la charité : mais , si vous retranchez les fonctions extérieures , vous supprimez tous les effets qui en

dépendent. Jesus-Christ est l'auteur immédiat, soit de l'enseignement, soit du gouvernement ecclésiastique. Ses Ministres, il ne les a pas faits seulement les économes de ses biens, mais il les a faits les conducteurs de son troupeau. Il leur a donné les droits & il leur a imposé les charges de berger: or le pasteur ne doit pas seulement distribuer la nourriture aux brebis; il doit les conduire, les défendre contre les dangers, les empêcher d'aller dans des mauvais pâturages & de s'égarer, contenir les brebis indociles, séparer les contagieuses, traiter les infirmes, & employer contre les opiniâtres le remède même de la correction. Il a établi, immédiatement par lui-même, le sacrifice, les sacremens, le sacerdoce, la hiérarchie, le ministère; & il a voulu que, par le moyen de ses Ministres, tout le reste fût réglé dans son Eglise & dans l'ordre du salut. Il a donné d'avance sa sanction à tout ce qui seroit ordonné par ses envoyés & ses représentans dans l'ordre de la Religion; & une de ses lois divines & invariables, c'est que tout ce qui sera lié ou délié sur la terre par l'autorité qu'il a établie, & selon l'esprit de son Evangile, sera également lié ou délié dans le ciel. Qui osera donc entrer en concurrence avec le Fils de Dieu, & par une autorité différente de la sienne, créer un autre gouvernement ecclésiastique, & former un nouveau corps de Pasteurs? C'est fonder une autre Eglise que celle de Jesus-Christ. On a beau dire qu'on y conserve tout le dehors de la Religion; rien n'y est conservé, puisque tout y est usurpé; tout le bien s'y fait mal, parce que tout est vicieux dans son principe & dans sa source; & aucune portion de la Religion, aucun article même de la foi n'y est en sûreté; car le dépôt enlevé des mains du gardien légitime est, non-seulement dénaturé &

profané par celles de l'usurpateur , mais il est comme inévitable qu'il n'y éprouve sans cesse quelque nouveau dépérissement. Et dans l'Eglise nouvelle , fautive imitatrice de la véritable , on n'y sauroit trouver les biens magnifiques , qui , suivant le symbole , forment le patrimoine de l'Eglise conduite par le Saint-Esprit : car une communion de déserteurs n'est point la communion des Saints ; & comment dans cette société les adultes auroient-ils la rémission des péchés , puisqu'ils n'y demeurent que par un péché ? On n'y acquerra non-plus aucun droit à la résurrection glorieuse , ni à la vie éternelle. Exclure de l'ordre public l'ordre divin , c'est faire une règle publique du plus grand & du plus pernicieux des désordres : & ne croyons pas qu'avec le mépris de l'ordre que Dieu a prescrit dans l'affaire la plus intéressante du genre humain , qui est la Religion , on concilie aisément le respect envers l'ordre politique & civil ; notre Sceptique en est la preuve : dans son système , les lois & le contrat social ont aussi peu de consistance que la Religion & le culte.

En même-temps qu'il assigne la Religion pour base à l'Etat , qu'il fonde sur elle la sainteté du contrat social & des lois , il ne fonde la Religion elle-même que sur le civisme , & sur les lois dont il élève la majesté au-dessus de toute autre , & même de la majesté divine.

Tandis qu'il fait du peuple le Souverain , il le fait le sujet de ses ministres & de ses officiers (1). Et après lui avoir ôté la législation , & l'avoir soumis à des législateurs & à des chefs , il lui adjuge le droit inaliénable de reprendre , quand il lui plaît , le pouvoir qu'il a cédé à ses gouverneurs & à ses

---

(1) Analyse , &c. pp. 62 & 63.

chefs (1) : il le fait seul Souverain , seul Législateur , & néanmoins il l'assujettit à un Législateur autre que lui ; & il prétend même que c'est une nécessité d'admettre un Législateur différent du peuple : » Le peuple , dit - il , peut seul décider si » l'on élira pour le gouvernement un ou plusieurs » Chefs , Magistrats , Rois ou Gouverneurs , & » quelle sera la forme de l'élection ; d'où il résulte » que l'acte par lequel un peuple se soumet à des » chefs , n'est pas un contrat , &c. (2) ». Il a raison dans cette conséquence : » Ce n'est , ajoute-t-il , » qu'une commission , un emploi , dans lequel , » simples officiers du peuple , ils exercent en son » nom le pouvoir dont il les a fait dépositaires ». Il est donc impossible , dans le système du Sceptique , qu'il n'y ait ni loi , ni contrat , ni constitution. Car il n'y a point de contrat sans engagement , ni d'engagement sans obligation durable : or , ce qu'on peut rompre à tout instant , n'a rien de durable , & n'oblige pas : ce n'est donc pas un contrat. Des lois qui n'ont rien de fixe dans la raison & dans la conscience , ne sont pas des lois : une loi , un statut , une constitution sont des règles permanentes , & il n'y a aucune règle ni aucun ordre sans durée : une volonté même générale & qui n'a rien de stable , ne fait pas loi ; & des lois qui ne sont pas faites d'un commun accord , mais qui sont rédigées par un Législateur auquel la multitude doit se soumettre , ne sont pas proprement le résultat de la volonté générale (3). Quel cahos ! Enfin écrire sur le contrat social , & fonder la société & les lois sur les droits de la liberté inaliénable

---

(1) Analyse , &c. pag. 64.

(2) Analyse , &c. pag. 63.

(3) Analyse , &c. pag. 64.

de l'homme & du peuple , c'est faire un livre pour prouver la fausseté du titre qu'on lui a donné. On n'édifie sur un systême de contradiction , ni religion , ni état. O hommes ! hâtez-vous de réaliser le vœu suprême du Gènevois , de fuir dans les forêts ; hâtez-vous de planter des bois de toutes parts pour y vivre inconnus les uns aux autres , & y mourir cachés : Evitez de vous rencontrer , si vous ne voulez pas vous entre-dévorer.

Le moyen qu'a mis en œuvre le Sceptique pour nous amener à l'état de l'homme brut , est très-convenable. C'est qu'il nous dégoûte de la raison, non-seulement en la décrivant , mais par l'usage qu'il fait de la sienne. Il soutient le pour & le contre en paroissant toujours raisonner , ce qui rendroit la raison souverainement méprisable si c'étoit la marche de la raison. Je ne fais si le Sophiste a dirigé , de dessein prémédité, le moyen vers la fin ; mais le moyen y va de lui-même. Si l'auteur de l'Emile a eu un systême suivi comme il le prétend , son systême a été de se contredire , & de faire entendre par-là qu'il n'y a point de vrai principe. En effet , une perpétuité de contradiction est nécessaire à quiconque veut toujours paroître aimer la vérité en soutenant le mensonge : & l'on conçoit que cette perpétuité nécessaire peut devenir volontaire chez un sceptique , & qu'elle seroit réellement favorable à son systême , si l'on pouvoit soutenir le mensonge aussi-bien que la vérité : mais c'est ce que ne fait pas le Sceptique , quoiqu'il s'en flatte , & ce qui est absolument impossible. Il a été dit quelquefois qu'on n'entend pas ce philosophe ; je n'en suis pas surpris ; ce n'est point un crime. On pourroit dire de lui , & de Bayle , ce que Bayle a dit de Spinoza : peut-être ne s'est-il pas entendu lui-même. Mais

du moins on entend que lui-même n'a pu s'entendre autrement qu'en jouant deux rôles, l'un principal & impie, l'autre bon & accessoire; qu'il a écrit pour tous les goûts sacrifiant la raison à l'espoir & à l'envie de faire des profélytes. Il entendoit qu'il se contredisoit formellement lui-même, & que peu lui importoit pourvu qu'il réussît à multiplier ses partisans. De temps en temps il expose la vérité avec énergie; & il n'en est que plus dangereux. Ne semble-t il pas qu'il ait espéré de faire dire à ses lecteurs: personne n'a mieux fait valoir que cet Ecrivain plusieurs grandes vérités; & cependant il n'a pas cru lui-même les avoir démontrées, puisqu'il les a combattues. Nous, qui peut-être ne les aurions pas si bien exposées, y ajouterions-nous plus de foi que lui? s'il n'a pas cru à sa raison, nous fierions-nous à la nôtre? Mais il est facile d'éviter ce piège: car une démonstration bien faite & bien concluante, qu'on m'a présentée & que j'ai, ne cesse pas d'être une démonstration pour moi, parce que celui qui l'a faite a le malheur de l'abandonner.

Un philosophe qui soutient la vérité & le mensonge, n'est pas le philosophe de la vérité qui n'admet point ce partage de sentimens. Si l'on aimoit sincèrement la vérité, si on la soutenoit par amour pour elle, on ne la contrediroit pas sans cesse. On a beau prendre pour sa devise favorite: *Vitam impendere vero*: c'est bien là un aveu que la vérité est plus nécessaire & doit être plus précieuse à l'homme que sa vie. Mais celui-là ne se conforme guères à cette maxime, qui se consume d'efforts pour faire douter s'il a cru quelque chose véritable. Ce qui est donc cher à un sceptique, ce sont ses erreurs & son scepti-

ticisme ; ce sont les inspirations de la nature contraires à la raison : il ne dit la vérité que par emprunt , par nécessité , par bienséance , par ruse ; & il ne dit rien de bon qu'il ne parle contre lui-même , & contre ce qui lui tient réellement au cœur. Les admirateurs d'un tel philosophe sont toujours bien près de l'incrédulité.

Ecrivain capricieux & constant dans ses caprices , il lui arrive assez souvent de plaire & même d'exciter l'admiration dans la défense passagère des vrais principes ; mais soudain il se rend digne de pitié par des excès de déraison que l'élégance du style ne couvre point. Pourquoi , s'abandonnant à l'esprit sophistique , a-t-il perdu le prix du nerf de ses pensées & de la chaleur de ses mouvemens ? Pourquoi ses lumières & sa pénétration n'ont-elles fait que préparer une plus ample matière à des regrets encore plus amers sans doute pour lui que pour tout autre ? S'il commence à s'élever comme l'aigle , c'est pour se précipiter aussi-tôt & s'écraser lui-même contre des rochers ? Puisse-t-il contribuer par ses chûtes & ses naufrages à sauver ceux qu'il auroit pu éclairer , & à qui désormais il ne peut que nuire par ses talens ! O raison humaine , riche présent du ciel , sois toujours circonspecte & craintive , & ne te confie point aux aîles fragiles de ton orgueil : autant tu domines au-dessus du corps & de la matière , autant es-tu sujette à des dégradations plus déplorables & à des maux plus profonds , puisque l'esprit seul est le siège des faux jugemens , & que ce n'est qu'à l'esprit que peuvent s'attacher les erreurs.

Ces malheureux pyrrhoniens ont la science de bouleverser toutes les idées : vrais enfans de la nuit , ils n'aiment qu'à rassembler des ombres.

Tel un homme en démence, & qui voudroit affoiblir la clarté du jour devenue pour lui importune, s'enfonceroit au travers d'un vaste marais, le parcourroit armé d'une longue perche, iroit ça & là, remuant, battant les eaux bourbeuses, & faisant jaillir le sale limon dans les airs. Il réussiroit bien à charger son front & ses paupières de fange croupie, & a ne plus rien voir; mais cette pluie mal faine ne retomberoit que sur lui, & sur ceux qui auroient l'imprudenc de le suivre: elle n'imprimeroit pas une seule tache à l'azur des cieus, & la lumière d'en-haut n'en recevroit aucune atteinte.

Tandis que la fonction honorable & douce du vrai philosophe est d'écarter les obstacles qui embarrassent la voie de la vérité, l'incrédule s'épuise en efforts pour les grossir & les multiplier, & il encombre les routes que l'on doit applanir: Les déblayer, devient pour l'homme religieux un devoir auquel nous avons tâché de satisfaire.

Nous avons vu les principales objections de l'auteur de l'Emile; ce sont les mêmes que celles de tous les philosophes anti-chrétiens. Il ne les a point affoiblies, & nous avons pensé que l'incrédulité ne défavoueroit pas cet organe & ce défenseur. Cependant, combien frivoles & foibles sont la plupart de ces objections! elles ne soutiennent pas un léger examen; elles tombent d'elles mêmes; elles portent pour ainsi dire avec elles leur réfutation. Et qui le croiroit! ô mystère d'imprudenc! ce n'est que sur la foi de ces raisons que tant d'hommes s'engagent dans le labyrinthe & courent les risques de l'incrédulité.

Nous avons, par des preuves directes & positives, démontré notre doctrine: & de plus nous démontrons directement l'absurdité des doctrines

impies. Nous ne devons donc pas être ébranlés par quelques difficultés à résoudre & objectées contre notre doctrine une fois démontrée , ni par quelques sophismes difficiles à démêler & favorables à l'erreur dont on connoît l'absurdité ; & il n'y a pas lieu au scepticisme : car les sophismes ne font pas que ce qui est absurde cesse de l'être ; ni les difficultés , que ce qui est démontré ne le soit pas.

Vainement donc Bayle prétendoit affeoir le pyrrhonisme universel sur cette double maxime sophistique : » que les sentimens les plus absurdes » sont appuyés sur des principes capables d'en » imposer à la raison la plus éclairée , & que les » dogmes les plus certains sont exposés à des » difficultés insurmontables , & conduisent à des » conséquences absurdes ». On pouvoit arrêter ce Sceptique dès le premier pas. Dès qu'il y a des sentimens très-absurdes , & des dogmes très-certains , le doute universel est impossible : & il est faux que , dès qu'un sentiment est très-absurde , on doive , comme on le suppose , avoir égard à des principes par lesquels on essayeroit de l'appuyer : Ou ces principes seroient faux eux-mêmes , ou ils ne viendroient à l'appui de l'absurdité que par une fausse application & un faux raisonnement. De même un dogme très-certain & démontré n'est point infirmé par quelque difficulté qu'on puisse imaginer ; & il n'est pas même nécessaire de se mettre en peine de la résoudre. Quand je fais que l'aiman attire le fer , que mes yeux apperçoivent des objets qui sont hors de moi , & même très-loin de moi , que le corps de l'homme se tient droit & ferme , & se meut sur deux petites colonnes & deux petites bases , je dois mépriser les argumens , de quelque force qu'on les suppose ,

par lesquels on tâcheroit de me persuader que cette attraction , ou cette vue , ou ce mécanisme , sont impossibles. Quand je fais que la flamme n'est pas humide , je ne dois pas avoir égard à des principes sur lesquels on établiroit une alliance entre la flamme & l'humidité.

Après tout, il y a des vérités évidentes ; telles que celles-ci : deux & deux font quatre.-- Je n'ignore pas ce que je fais. -- La pensée n'est pas un mouvement sans pensée. -- La vertu n'est pas le vice , & l'amour de l'honnêteté n'est pas celui de l'indécence. Il y a aussi d'évidentes absurdités ; telles sont les suivantes : un cercle est quarré. -- les ténèbres sont lumineuses. -- L'intelligence est brute. -- La volonté est un ressort de machine , ou une manière de végétation. Or , les principes les plus imposans tournés par l'homme le plus subtil en preuve d'une absurdité évidente , ne font plus qu'elle cesse d'être évidente ; & tandis qu'elle demeure évidente , je ne saurois en douter. Les difficultés les plus effroyables ne faisant pas non-plus qu'une vérité évidente cesse de l'être , ils ne sauroient la rendre douteuse. Pour qu'une difficulté soit en un sens , & relativement à moi , insoluble , il suffit qu'elle me montre , dans le sentiment opposé à la vérité manifeste ou démontrée , une apparence de vérité , une fausse vraisemblance , dont je ne fais pas me délivrer ; ou qu'elle me montre , à côté de mon sentiment , & comme liée avec lui , une apparence de fausseté que je ne fais pas faire disparaître : C'est l'effet de mon ignorance qui ne voit pas tous les rapports d'un objet dans la même clarté : mais ces apparences qui font la guerre à mon esprit , ne m'ôtant pas la connoissance évidente du fond de la vérité ou de la fausseté dont il s'agit , ou n'empêchant

pas

pas que je ne connoisse évidemment la bonté de la démonstration qui en établit la certitude, ce sont des embarras qui n'ont ni la force ni le droit d'enfanter le doute formel. Ce que je ne comprends pas, ne doit pas me faire lâcher ce que je tiens. Parce que je ne saurois discerner sûrement si une pierre brillante qu'on me met sous les yeux, est une vraie pierre précieuse, ou non, je ne douterois pas de la réalité d'un diamant que je connoitrois parfaitement pour vrai. L'évidence & l'évidente certitude étant invariables, elles ne peuvent point dégénérer en doute raisonnable; car le doute y apporteroit un changement essentiel. Or, des règles immuables de jugement donnent au pyrrhonisme une éternelle exclusion; & une de ces règles immuables & communes à toutes les affaires & à toutes les sciences, c'est que des difficultés épineuses ne prévalent pas sur des vérités prouvées; qu'il faut expliquer les choses obscures par les claires, & non rejeter les claires à cause des obscures; & que, chercher la lumière dans les difficultés, c'est un principe & un acte d'aveuglement. A l'instar de Bayle, nos Philosophes modernes s'ingénient pour découvrir & amonceler des objections, & opprimer, s'il leur étoit possible, la sainte vérité. Cependant il existera une vérité, tandis qu'il existera quelque être & quelque connoissance de ce qui existe. L'auteur de l'Émile est un second Bayle, mais qui a eu l'adresse de ne pas annoncer son système. Si les Sceptiques ont soif de nos hommages, voici celui que nous avons à leur rendre. Ils possèdent éminemment l'esprit d'inventer & de proposer des difficultés; mais, l'esprit de les résoudre, ils ne

veulent seulement pas que nous puissions le leur attribuer : ils y renoncent de tout leur cœur ; & ils seroient au comble de leurs vœux , si les difficultés étoient réellement insurmontables pour tout le monde , & sur-tout si elles étoient destructives de toute conviction. Ainsi ils s'arrêtent délibérément là où commence le bon esprit , l'esprit utile à soi-même & aux autres , celui qui sert à démasquer les objections fautives & à dénouer les sophismes. Sans ce dernier genre d'esprit , qui s'attache à marquer & à suivre le vrai chemin , à dévoiler & à fuir les sentiers détournés , la pénétration même de l'intelligence n'a rien que de dangereux & de funeste. Cette activité de génie qui ne trouve & n'apperçoit que des nuages dans lesquels il se plonge & s'enveloppe , vaut moins qu'un bon sens médiocre qui saisit les vérités claires & nécessaires , & qui , content de cette possession & fixe dans son poste , ne s'amuse pas à contempler les brouillards qui voltigent autour , & à rouler avec eux.

Nous enrôlerions-nous sous les drapeaux de ces hommes aussi présomptueux que chancellans , qui nous exhortent à les suivre avec confiance , en nous déclarant qu'ils ne savent eux-mêmes où ils vont ? De leur aveu , ils sont hors d'état de rien affirmer , & cependant ils affirment toujours : ils affirment donc au hasard : ils se plaignent qu'ils ont les yeux bandés , & toujours ils marchent : donc ils se fourvoient ou se précipitent ; & sûrement , après qu'ils se sont fait connoître par leurs ouvrages , ils méritent moins notre confiance que s'ils n'avoient rien dit. Gardons-nous de nous familiariser avec eux : qui aime la compagnie d'un

homme qui nécessairement s'égare, est lui-même perdu.

Fuyons les disputeurs de mauvaise foi : quels sont-ils ? est-ce les théologiens ? est-ce les incrédules modernes ? Le disputeur de mauvaise foi n'est pas précisément celui qui, par inadvertance, commet quelque faute de critique, & qui est prêt à se rétracter aussi-tôt qu'il l'aperçoit ou qu'il en est averti : la bonne foi ne rend pas infaillible. Les disputeurs de mauvaise foi ne sont pas ceux qui se proposent les objections de leurs adversaires telles qu'elles ont été faites : mais le disputeur de mauvaise foi est celui qui altère sciemment les faits qu'il a sous les yeux, celui qui dissimule ou défigure toutes les preuves de la révélation, celui qui récuse tous les témoignages les plus recevables, qui attaque tout, se combat lui-même, sa propre raison, ses propres démonstrations, & n'établit rien ; & qui enfin porte le déguisement jusqu'à combattre ses propres erreurs.

Raisonneur incrédule, voici donc ce que vous dit l'Eglise, à l'instar de Jésus-Christ même. Si je ne dis point la vérité, si je témoigne la fausseté, si j'invente des faits contraires à l'histoire, convainquez-moi de mensonge : mais si vous ne me convainquez pas de mensonge & que je dise la vérité, vous devez me croire. Vous persiflez les prophéties & les miracles : eh bien ! attaquez une seule des prophéties que j'allègue, un seul des miracles que je reconnois : Je vous montre une vaste carrière ; je vous donne à choisir. Détruisez, par une raison victorieuse, par quelque monument incontestable, une de ces prophéties, un de ces prodiges généralement reconnus dans la

société catholique. Vous êtes l'agresseur & vous ne prouvez rien : vous ne répondez pas directement à une seule de mes preuves. Vous qui soutenez que je mens, vous devez avoir en main de quoi me confondre ; & vous me confondriez en effet , si je mentois : & vous n'osez seulement pas l'essayer. Je ne mens donc point ; & si je dis la vérité , pourquoi ne me croyez-vous pas ? c'est que vous n'aimez pas la vérité.

Vous n'aimez même pas les vérités de la religion naturelle : ce sont peut-être celles que vous aimez le moins , & vous anathématisez votre propre raison. Oui , autant qu'on s'éloigne de la religion , on s'éloigne de la raison ; donc la raison & la religion sont inséparables. Plus on est furieux contre la religion , plus on s'écarte des principes du droit sens : donc la religion est pleine de vérité ; rien n'est si raisonnable qu'elle , puisqu'il faut perdre & abjurer les lumières du sens commun pour la perdre , & qu'il faut devenir l'ennemi de son entendement & de la spiritualité de son esprit pour s'irriter contre elle. La religion catholique est donc bien sage , puisqu'on le devient si peu quand on la hait & qu'on l'impugne , & que le degré de folie suit le degré d'éloignement & d'aversion qu'on a pour elle. Le véritable point fixe de la raison est celui par où se mesurent tous les écarts de l'esprit humain.

Malgré cela les incrédules affectent une grande force d'esprit. N'équivoquons pas en prenant la force pour la foiblesse. Quel est donc l'esprit foible ? est-ce celui qui croit de grandes choses sur un fondement solide ; ou celui d'où s'échappent les vérités mêmes communes , & qui ne peut

pas saisir & retenir les vérités les plus évidentes ?

Ce n'est pas nous qui supposons toujours ce qu'il faut prouver. Ce sont les incrédules, qui péchent sans cesse par pétition de principe : ils supposent toujours le principe systématique qu'ils ont imaginé ; & ils ne le prouvent jamais , parce qu'ils sont dans l'impuissance de le faire. Nos assertions ne sont pas , comme les leurs, des assertions hasardées qui ne tiennent qu'à l'imagination, & qui, en se repliant sur elles-mêmes, n'acquièrent pas une consistance & ne se donnent point un appui. La vérité a plusieurs preuves qui s'entre-soutiennent ; chacune de ces preuves ayant sa force, leur force augmente par le nombre ; & puisque souvent chacune d'elles prise séparément prouve l'authenticité de la religion révélée, elles la prouvent encore davantage par leur accord : Mais les sophistes en joignant des conjectures à des conjectures, & des fictions à d'autres fictions, n'avancent rien. La foiblesse qui s'unit à la foiblesse, ne donne & ne reçoit guères de force par cette association.

Nous n'avons pas imaginé, mais nous avons exposé & montré les signes caractéristiques de l'autorité de l'église ; nous avons vu l'église catholique revêtue des marques les plus authentiques qui, en la séparant & la discernant glorieusement de toutes les sectes, lui assurent la possession exclusive du culte institué par l'Homme-Dieu, & ajoutent encore aux preuves de la vérité & de la divinité de ce culte, par leur éclat surnaturel, leur sublime accord, & leur perpétuité miraculeuse.

Les faits qui démontrent immédiatement la divine institution de la religion chrétienne, sont & doivent être d'un ordre surnaturel. Il falloit que la révélation de J. C. fût attestée par des prophéties accomplies, des miracles opérés; & ces faits surnaturels sont vraiment démonstratifs pour notre raison; car il est évident que des prophéties vérifiées, & des œuvres plus que naturelles & miraculeuses, sont le témoignage de la divinité. Ainsi, quiconque connoît certainement la religion que Jesus-Christ a révélée, & les œuvres merveilleuses par lesquelles furent appuyées ses paroles, est convaincu que cette religion qu'il professe, ou qu'on lui propose, est divine. Or, dans l'Eglise catholique nous avons une double certitude, soit de l'existence des faits primitifs qui appuyent la révélation de J. C., soit de la pure & entière conservation de la doctrine évangélique; nous avons à cet égard toute la certitude de la sagesse humaine, & une certitude d'un ordre surnaturel; ces deux certitudes, s'il est permis de s'exprimer ainsi, se réunissent & doivent se distinguer: l'une ne doit pas faire oublier & négliger l'autre. Premièrement, en faisant-abstraction du concours perpétuel & visible de Dieu, l'Eglise catholique nous offre l'autorité de la multitude, jointe à l'unité d'un témoignage perpétué de génération en génération jusqu'à nos jours: unité d'enseignement dans l'Eglise enseignante: unité de croyance dans l'Eglise enseignée. Cette Eglise nous fournit la plus grande certitude morale & humaine, fondée sur le grand nombre, sur la science & sur la probité des témoins, sur la succession non interrompue, & sur les titres.

Secondement, les livres inspirés que l'Eglise catholique a reçu de la main des auteurs sacrés, sa sainteté éminente & surhumaine, & certifiée par la possession permanente du don des miracles, toutes les quatre notes de l'Eglise, qui, vu la foiblesse des hommes & le cours des événemens humains, ne peuvent être conservées & maintenues que par une volonté & une grace spéciale de Dieu, ces notes qui donnent à l'Eglise une autorité d'une forme distincte, singulière & vraiment inimitable, tout cela fait un corps de preuves d'un ordre surnaturel, & la continuation d'un témoignage divin rendu à Jesus-Christ & à sa religion véritable : ensorte que la conviction d'un catholique se réduit prochainement dans le témoignage de Dieu, & que sa foi a toute la force, non-seulement d'une conviction prudente dans toutes ses parties, mais d'une assurance infaillible & invincible.

La vue réfléchie de l'Eglise catholique est une démonstration abrégée de la divine authenticité de la religion chrétienne. Ceux qui se contentent d'un certain nombre de bonnes raisons, n'ont pas besoin de livres pour être persuadés ; ce n'est pas que les preuves diverses & très-abondantes de la révélation ne soient la matière de plusieurs volumes, & on les a faits : Mais quelquefois de livres entiers ne triomphent pas de l'obstination de ceux qui ont commencé par rejeter deux ou trois bonnes raisons suffisantes pour les convaincre. Et ce qui est aussi vrai & plus consolant, c'est que des millions de livres n'établiraient pas de mauvaises raisons, & n'ajouteraient aucun poids aux mauvaises objections des incrédules.

Nous avons fait connoître le vice de leurs

difficultés ; & quoi qu'ils en puissent penser , nous avons sincèrement désiré de pouvoir leur rendre à eux-mêmes le service le plus important , en leur faisant sentir combien ruineux sont leurs systêmes ; car le comble de l'infortune pour eux , seroit de se tromper dans une matière dont les suites leur seroient infiniment funestes , & de se croire fondés à errer , & vainqueurs de la religion véritable par leurs fausses raisons.

En prouvant la Divinité de Jesus-Christ & l'autorité de l'Eglise catholique , nous avons réfuté toutes les hérésies , & le pur déisme , & l'athéisme. Si le Dieu tout-puissant & maître de la nature s'est manifesté aux hommes dans la personne de son Fils , il y a donc un Dieu tout-puissant & maître de l'univers. S'il y a des vraies prédictions vraiment accomplies , & par conséquent émanées de Dieu , s'il s'est opéré des miracles , dont les uns sont évidemment supérieurs aux forces de tout agent créé , & dont les autres , fussent-ils absolument possibles à quelques agens créés , n'ont pu être faits qu'au nom & par l'autorité de Dieu , il y a donc un Dieu , un être increé & suprême. Si l'Eglise est l'ouvrage manifeste de Dieu , & si les biens qu'on voit en elle ne peuvent subsister que par l'opération de la grâce & de la puissance divine , il y a donc un Dieu. L'existence n'en est pas moins démontrée par les œuvres surnaturelles qu'elle l'est par les merveilles de la nature. L'existence & l'habileté d'un architecte seroient suffisamment prouvées sans doute par la beauté d'une grande ville dont il auroit dirigé la construction ; mais , sans infirmer cette première preuve , l'architecte dont nous parlons , prouveroit une seconde fois

fois son existence & sa capacité , si , au milieu de cette ville , il élevoit un palais superbe qui surpassât tous les autres édifices du monde par la majestueuse simplicité de ses dehors , & par la magnifique régularité du dedans. Ce que ce palais seroit dans cette ville , l'Eglise l'est dans le monde.

---

Eglise sainte ! j'ai bégayé vos louanges : daignez agréer cet hommage & ce tribut de zèle de la part du dernier de vos soldats , & du plus soumis de vos enfans. J'ai cru qu'un enfant a le droit de faire ce qu'il peut , pour honorer sa mère : j'ai cru qu'il lui étoit permis d'être l'écho qui redit au moins en partie ce qu'il a entendu dire de glorieux pour elle.

Mais , ô cité de Dieu ! vous recevez aujourd'hui un témoignage bien plus éclatant que mes foibles paroles , de la part de vos Pontifes , de vos Ministres , & de toutes les classes de vos Citoyens fidelles. Au milieu des périls & des persécutions , les Evêques de France déploient l'autorité que le St.-Esprit leur a donnée ; & dans ces périls & ces épreuves , leur voix prend une force toute céleste. Fermes à leur tour au milieu des orages & des tempêtes , la plupart des Pasteurs du second ordre honorent l'autorité des Pontifes par le concert de leur zèle , & par leur soumission : ils ressemblent même à leurs modèles par leur constance ; c'est qu'en ce point il est permis aux inférieurs de partager la gloire de leurs chefs & de leurs guides : tous ils regardent comme un gain de renoncer à tous les intérêts temporels , plutôt que de trahir leur foi & leur ministère ; ils se réjouissent d'être exilés

de leurs maisons , d'endurer la privation de leurs bénéfices , les affronts , les mauvais traitemens , & de s'exposer à la mort. Vos ames , ô enfans de l'Eglise , leur sont plus chères que tous leurs biens & que leurs propres vies ; & c'est par la résolution intrépide de les sauver à ce prix , qu'ils se montrent dignes d'en être les pasteurs. Touchés de l'exemple de leurs pères dans la foi , & conseillés par leur propre piété , des millions de catholiques sont prêts à suivre leurs pasteurs légitimes à travers tous les dangers , & de souffrir les persécutions & la mort , plutôt que de renier Jesus-Christ & sa religion , en désertant son Eglise. Nonobstant toutes les déclamations & tous les écrits des incrédules , qui n'ont plus rien à inventer contre la religion chrétienne , les catholiques trouvent encore cette religion assez bien prouvée , pour mériter tous les sacrifices : ils n'ont pas besoin de nouvelles prophéties , de nouveaux miracles , de nouvelles preuves ; & s'ils ont quelque chose à demander au ciel , c'est la grace de persévérer dans la fidélité à leur conscience. La vérité de leur foi leur paroît plus forte , je ne dis pas seulement que toutes les raisons des non-catholiques , mais que toutes leurs raisons fortifiées par toutes leurs menaces : & voilà la plus signalée victoire que la foi catholique puisse remporter sur l'hérésie & sur l'incrédulité. Dieu trois fois saint , recevez de l'Eglise de France un honneur semblable à celui que vous rendoient les Chrétiens des premiers siècles , pour qui la foi étoit un engagement au martyre ! Ce n'est par le mouvement d'aucune passion que les Catholiques de ce vaste Royaume sont décidés à

soutenir jusqu'au bout tous les revers : Pacifiques dans le sein des fureurs qui les environnent , ils n'éprouvent & ils n'ont fait paroître aucun sentiment , ni de cruauté , ni de vengeance. Résignés à la volonté suprême , & ne pensant à leur grand nombre que pour s'animer mutuellement par des exemples de foi , de support & de généreux abandon , ils sont devenus un spectacle intéressant pour vous , ô mon Dieu ! & pour les Anges & pour les Hommes. Laisseriez-vous périr , grand Dieu ! une portion considérable de votre Eglise qui confesse votre nom & celui de votre Fils , au milieu des tribulations amères , & qui n'attend son salut que de votre patience & de votre bonté ? Elle vous bénit en versant des larmes : elle prie pour ses persécuteurs , & elle se trouvera trop heureuse , si , purifiée par les souffrances , elle obtient le retour de ceux que l'esprit d'innovation & de schisme avoit égarés.

Si dans notre course nous avons fait nous-mêmes par mégarde quelque faux pas , nous prions ceux qui s'en appercevront de vouloir bien nous relever ; & nous promettons d'accepter leur secours , & de rétracter notre erreur. J'ai pu & je puis faillir ; mais , pour hérétique , je ne saurois l'être , parce que je ne serai point opiniâtre. Je soumetts , de la plénitude de ma volonté , tout cet écrit au jugement de mes Supérieurs Ecclésiastiques , à l'autorité de l'Eglise , & spécialement du St. Siège Apostolique. Si je n'ai point bien mérité d'eux par mes discours , je suis assuré de leur rendre tout ce que je leur dois , par mon respect & par ma docilité.

Nation Françoisise ! si les réflexions que j'ai l'honneur de vous présenter sont vraies , il a dû m'être

libre de vous les communiquer ; car la vérité ne peut pas nuire : & ce qui seroit nuisible à la société, & contraire sans doute à la volonté générale , c'est qu'il fût défendu au public de connoître & d'entendre la vérité : Les erreurs mêmes qui se seroient glissées dans cet essai sur la Religion , ne peuvent point être dangereuses, puisque , s'il y en a quelqu'une, je n'y tiens pas, que je suis disposé à la corriger moi-même, & que par avance je la rétracte.



---

# DISSERTATION

*Sur la présence réelle de Notre-Seigneur Jesus-Christ  
dans l'Eucharistie.*

---

QUELS ont été les premiers Schismatiques dont fassent mention les annales chrétiennes, & dont la défection, au rapport de l'Évangéliste Saint Jean, a souillé la naissance de la Loi nouvelle? Ces premiers déserteurs de l'Évangile, qui se séparèrent ouvertement de Jesus-Christ, & le quitterent même de son vivant, ce furent des Disciples scandalisés du dogme de l'Eucharistie, & de la participation réelle à la chair & au sang de Jesus-Christ dans ce Sacrement. Par une telle erreur & une telle apostasie, a commencé l'horrible & longue succession des schismes & des hérésies qui ont déchiré & désolé le Christianisme. Ces Disciples ne crurent point que Jesus-Christ pût donner sa chair à manger, & son sang à boire; &, là-dessus, ils abandonnerent les drapeaux du divin Législateur. Il est vrai qu'à ce que disoit Jesus-Christ du don réel de son corps & de son sang en forme de pain & de breuvage, ils allierent des idées basses, étrangères & fausses; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils se scandaliserent du fond du dogme; car ils se scandaliserent directement de ce que disoit Jesus-Christ, comme il le leur reprocha. Ils ne se choquerent pas seulement de ce que Jesus-Christ n'exprimoit point, & de ce qui n'existoit que dans leurs idées; mais ils s'offenserent de ce que ce divin Maître exprimoit dans son discours. Ils s'imaginèrent, & ainsi le jugent Saint Augustin & Saint Cyrille, que le Sauveur du monde se proposoit de donner son corps & son sang dans un état purement naturel, & non sacramental; qu'il se proposoit de donner son corps à manger comme on mange les viandes communes, en les morcelant; & son sang à boire, comme les Sauvages boivent le sang humain: Ils eurent tort sans doute de se livrer à une semblable imagination; mais en quoi ils eurent plus de tort, c'est qu'ils en conclurent que Jesus-Christ ne pouvoit point nous nourrir véritablement de son vrai

corps & de son vrai sang ; & ce fut certainement leur plus grande erreur, & leur plus grand crime. Leur malheur ne fut pas tant de mal entendre les paroles de leur Maître, que de ne pas croire ce qu'ils en avoient bien entendu.

Nous allons rapporter la première révélation que fit Jésus-Christ du dogme de l'Eucharistie ; nous verrons que cette prédication divine est claire, & que la clarté en est constatée par le schisme même qu'elle occasionna.

Au sixième chapitre de l'Évangile selon Saint Jean ; nous lisons que Jésus-Christ parloit aux Juifs en ces termes : *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, a la vie éternelle.* Il commence par exiger la foi de ses auditeurs : il venoit d'y acquérir un nouveau droit par le miracle frappant de la multiplication de cinq pains, qui servirent à rassasier cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans : miracle qu'il fit précéder à dessein, & pour préparer les voies à la prédication & à la promesse d'un pain plus miraculeux. Après avoir recommandé la foi, il ajoute incontinent : *Je suis le pain de vie : Vos peres ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts : celui-ci est le pain qui descend du Ciel, afin que, si quelqu'un en mange, il ne meure pas. Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel ; si quelqu'un mange de ce pain ; il vivra éternellement ; & le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je dois donner pour la vie du monde.* A ces mots, les Juifs s'effarouchent & se communiquent leurs inquiétudes les uns aux autres. Jésus poursuit : *En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour ; car ma chair est véritablement viande, & mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & je demeure en lui. Comme mon Pere, qui m'a envoyé, est vivant, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange, vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel : ce n'est pas comme la manne que vos Peres ont mangée, & qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.* Voilà le dogme, voilà d'abord la doctrine & le point de droit qu'il faut méditer. Je dis donc : S'il est évident que Jésus-Christ parle ici de sa véritable chair, de son véritable sang, & de sa propre

personne ; comme étant le pain de vie ; & s'il est en même-temps certain qu'il parle d'une participation réelle à cette chair & à ce sang , de la réception réelle de ce pain , qui est lui-même , il n'y a pas lieu de douter que Jesus-Christ n'enseigne ici le dogme de sa présence réelle dans l'Eucharistie , tel que l'enseigne l'Eglise Catholique. Or , Jesus-Christ nomme sûrement sa véritable chair & son véritable sang : la chair qu'il doit donner pour la vie du monde , n'est-ce pas sa chair véritable ? n'est-ce point son vrai corps & son vrai sang , & non leur figure , qui apportent la vie & la vie éternelle ? De même , en se nommant notre pain vivant , Jesus nomme sa personne , & non sa figure : ce n'est pas sa figure , mais lui-même qui est descendu du Ciel , & qui nous ressuscitera au dernier jour. Il s'agit aussi d'une participation réelle à ce corps & à ce sang donnés en façon de nourriture ; il s'agit d'une communiacion réelle de sa divine personne. Car Jesus-Christ ne parle pas moins d'une véritable manducation , d'une réelle réception , qu'il parle de sa chair & de son sang véritables , & qu'il parle d'une véritable résurrection. On ne peut soupçonner que , dans ce court membre de phrase ( celui qui mange ma chair , & boit mon sang ) , où les mots sont si liés entr'eux , & ont un rapport très-naturel l'un à l'autre , Jesus-Christ profere la moitié des paroles dans un sens propre , & l'autre moitié dans un sens figuratif ; qu'il prenne , selon le sens littéral , *la chair* , qui est un objet propre de *l'action de manger* ; & *le sang* , qui est un objet propre de *l'action de boire* ; & qu'il ne prenne toutefois *l'action de manger & de boire* que dans un sens figuré & métaphorique. Cette maniere de langage est trop inusitée & trop ambiguë ; elle auroit trop provoqué l'erreur & la méprise. Jesus-Christ eût encore moins dit que *sa chair est véritablement viande* , si elle ne l'eût été que métaphoriquement. Elle l'est véritablement , c'est-à-dire , dans la rigueur de la vérité ; & étant véritablement reçue , elle produit , dans le sujet qui la reçoit , des effets proportionnés à sa qualité & à sa vertu. Le sang de Jesus-Christ est également un vrai breuvage , singulierement utile à celui qui le reçoit réellement.

Dans cette dernière partie de son instruction où Jesus-Christ dit : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme , & si vous ne buvez son sang , &c. Celui qui mange ma chair,*

*Et boit mon sang, &c. Celui qui me mange, &c. Celui qui mange ce pain, &c.* Jesus-Christ s'énonce avec d'autant plus de correction & de précision ; il parle , & il veut être entendu d'autant plus littéralement , que ces paroles sont la suite & le développement de celles qu'il venoit de prononcer : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel* , préférable à la manne qui n'avoit pas en elle le germe de l'immortalité : *Le pain que je donnerai , c'est ma chair que je dois donner pour la vie du monde* ; & qu'en conséquence les Juifs dispuoient entr'eux , en disant : *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?* Les Juifs comprenoient donc que Jesus-Christ promettoit de donner sa chair à manger , non en figure , mais en réalité ; & , bien loin de les distraire de ce sens , comme il auroit convenu s'il n'avoit pas eu lui-même ce sens en vue , il persiste au contraire à le leur inculquer ; il les y affermit ; il va même enchérissant sur ce qu'il leur avoit dit ; & il emploie un langage encore plus déterminé & plus expressif : *Celui qui mange ma chair* , dit-il , *& qui boit mon sang* , *a la vie éternelle.*

Pour nous , plus respectueux & plus sages que les Juifs Capharnaïtes , n'oublions pas que c'est un Dieu qui parle , & qui promet un don divin. Par les expressions les plus simples , il annonce la communication la plus familière ; mais dans cette communication familière il nous montre les plus hautes merveilles ; la vie donnée au monde entier , au genre-humain , & la vie éternelle ; la résurrection des corps ; la plénitude de notre sanctification , qui consiste à demeurer en celui qui se donne à nous , & , par lui , en Dieu le Pere : Sans cette nourriture , tout est dans un état de mort ; par elle , tout est vie , tout est immortalité , tout se renouvelle , le corps même ressuscite , & , ainsi que l'ame , il vit éternellement. Ah ! quelque saints , quelque utiles que soient tous les Sacremens de la Loi nouvelle , il doit être question ici d'un Sacrement supérieur à tous les autres : Pour opérer tant de merveilles , il ne faut rien de moins que la présence réelle de Jesus-Christ lui-même. Non , celui qui n'a pas dédaigné de nous créer , de former tous les membres de notre corps & toutes les facultés de notre ame , ne dédaigne pas de nous nourrir avec l'attention la plus particulière. Une mere nourrit de son lait ses enfans ; & un Dieu nourrit les siens de sa

substance. Après avoir pris en lui la nature humaine , il nous donne cette humanité qu'il a prise , & avec elle la divinité , qui est indivisiblement unie à son humanité sainte en unité de personne. Ainsi le vrai Dieu , Pere des peres , ne se contente pas de faire présent de la vie à ses enfans ; mais il devient lui-même un avec eux , & il est lui-même leur vie. Notre Créateur , l'Etre infini est notre bien propre & notre jouissance. O Dieu ! ô amour ! ô Dieu des Dieux ! ô amour plus fort que tous les amours ! ô amour unique ! ô Dieu suprême ! Homme ingrat , qui ne sens point les excellens bienfaits d'une charité infinie , rentre , rentre dans le néant.

Jesus-Christ , il est vrai , s'est exposé à recevoir des outrages dans le Sacrement de sa bonté. Il a tout prévu : mais son amour a tout franchi , & son amour souffre ce à quoi son amour l'a volontairement exposé. S'il a pu endurer les insultes des hommes , & se laisser crucifier par eux , tandis qu'il étoit passible & mortel , il peut aussi permettre leurs attentats , maintenant qu'il est impassible & invulnérable. Son amour pour les ames justes , l'amour des ames justes pour lui , la foi & la sanctification de son Eglise suffisent à sa gloire & à son triomphe : la consommation de ses élus le dédommage des froideurs & des égaremens de la multitude.

Revenons à l'exposition du texte de l'Evangile. Rien ne sent la métaphore & la figure dans le discours du Sauveur. Il enseigne , il affirme , il répète les mêmes expressions , qui sont simples & claires , & dont les dernières sont plus fortes , plus spécifiées que les premières. Il s'abaisse à notre portée comme un bon pere qui instruit son enfant ; & il met son honneur à bien fixer nos esprits , & à bien fonder notre foi.

Cependant qu'en arriva-t-il ? Plusieurs de ses Disciples , entendant cela , imiterent les Juifs , qui étoient entrés en indignation , & s'étoient échappés en murmures : ils murmurerent à leur tour , s'entredisant : *Ce discours est dur à entendre ; & qui peut l'écouter ?* Jesus , qui , par sa toute-science , connoît leur entretien secret & séditieux , leur répond : *Quoi ! cela vous scandalise ? ( Hoc vos scandalizat ? ) Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'Homme monter où il étoit auparavant ?* Remarquez qu'il parle encore de l'Ascension réelle & véritable du Fils de

l'Homme dans le Ciel : il prend sujet d'une merveille d'annoncer une autre merveille : il ne veut pas qu'ons'étonne de ses opérations divines ; & sa réponse donne assez à comprendre que, dans l'institution de l'Eucharistie , il fait l'œuvre d'un Homme-Dieu , comme en montant au Ciel il fera visiblement ce qui n'appartient qu'à un Homme-Dieu. Il continue : *C'est l'esprit qui vivifie : la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit & vie : mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas.* Quelle est donc la chair qui ne sert de rien dans l'ordre spirituel ? Ce n'est pas certainement la chair qui donne la vie éternelle ; c'est seulement la viande profane , qui ne nourrit que le corps. Mais quelques-uns des Disciples ne croyoient pas bien fermement que Jesus-Christ fût Dieu , ni par conséquent que sa chair fût la chair adorable & sanctifiante d'un Dieu. Quelle est encore la chair qui ne sert de rien , & qui préjudicie ? C'est la chair qui empiete sur les droits de l'esprit , & qui s'ingere de régler , par ses suggestions grossieres , nos idées & nos jugemens dans l'intelligence & l'appréciation des choses divines. Ainsi , parce que ces Disciples infidelles jugeoient selon les sens humains , ils trouvoient incroyable & impossible la communion réelle du corps & du sang de Jesus-Christ. C'est précisément leur esprit charnel & leur *chair* conseillère de leur esprit , qui repoussioient hors du Sacrement la *chair* & le *sang* du Rédempteur. *Et comment nous peut-il donner sa chair à manger ?* Ils ne peuvent , eux , ni admettre , ni souffrir le sens naturel & littéral des paroles du divin Maître ; & ils ne se reposent pas sur sa toute-puissance de la maniere décente & religieuse dont il exécutera ce qu'il promet. Leur imagination , trop dépendante de la matiere , se trouble , & les empêche d'entendre que la chair de Jesus-Christ n'est pas une viande commune , laquelle ne sert de rien à l'ame ; mais que cette chair , substantiellement & décemment prise , est une vraie nourriture spirituelle , & le vrai pain des ames , à cause de son union hypostatique à la divinité.

C'est donc l'esprit de Dieu qui nous fait croire au sens littéral des paroles de Jésus - Christ , puisque la raison qui juge des choses célestes suivant la chair , & l'expérience terrestre , est justement ce qui résiste à ce sens & le fait rejeter. C'est l'esprit de Dieu qui nous fait trou-

ver ; dans le sens même littéral , le vrai sens spirituel. Aussi les Disciples mal disposés se scandalisent en pure perte, & Jesus-Christ ne leve le scandale que par la déclaration de sa toute puissance , & en indiquant la nécessité de croire à l'exactitude de ses paroles , qui sont toujours esprit & vie pour ceux qui ont le bonheur & la prudence d'y croire.

Si le Fils de Dieu n'eût point véritablement enseigné la présence réelle , & la communion réelle de son corps & de son sang dans l'Eucharistie , les Disciples auroient eu raison de rejeter cette présence & cette communion réelles : sous ce rapport très-intéressant , ils seroient entrés dans l'esprit du Sauveur ; quoique rebutés par ses expressions, ils ne seroient pas éloignés du fond de sa pensée ; ils auroient eu la sagesse de ne pas tomber dans une erreur très-capitale ; car le dogme de la présence réelle seroit une illusion affreuse, si c'étoit une illusion : Ils eussent été sous ce point de vue des hommes spirituels ; ils auroient eu la spiritualité que demandent & dont se glorifient les Calvinistes ; & par conséquent , à cet égard , ils auroient mérité les éloges de Notre-Seigneur : à plus forte raison auroient-ils mérité son indulgence & des éclaircissemens qui eussent dissipé les nuages enfantés par leur imagination : Ayant déjà ce qu'il y a de principal dans la spiritualité du Calvinisme , je veux dire une opposition décidée à la présence réelle comme à une grande erreur , on doit présumer que , si c'étoit-là une bonne spiritualité , une spiritualité glorieuse à Jesus-Christ , ils auroient obtenu du meilleur & du plus condescendant des maîtres , une instruction plus étendue & plus claire , qui les eût calmés, & les eût rendus tout-à-fait spirituels. Mais , au lieu d'approuver , du moins quant au fond , & d'excuser en aucune manière la délicatesse des Disciples méfians , Jesus leur reproche le défaut de foi. Obstinsés dans leurs propres sentimens , & invincibles dans leurs répugnances , ils se retirent , & ne vont plus à la compagnie de Jesus (1). Celui-ci les laissa patiemment s'en aller. Il les auroit aisément retenus avec le sens figuratif des Sectaires qui ôte tout le mystère , & qui applanit toutes les difficultés

(1) *Ex hoc multi Discipulorum ejus abierunt retrò , & jam non sum illo ambulabant. ( v. 67. )*

que suggere la raison humaine & charnelle. Quoi de plus aisé & de plus naturel que de les contenter & de les arrêter, en leur disant : J'entends, comme vous, que la manducation réelle de mon corps n'est, ni convenable, ni possible; & ce n'est pas non plus à cette manducation que je veux vous assujettir; je vous promets seulement une figure & des graces. Mais Jesus-Christ ne donne pas de telles explications; il exige la foi, & censure ceux qui en manquent. Resté avec ses douze Apôtres, il n'adoucit point vis-à-vis d'eux ce qu'il avoit enseigné. Il ne leur donne point d'autre explication à eux-mêmes; mais il leur demande : *Et vous aussi, ne voulez-vous point me quitter ?* Pierre répond, au nom de tous, par un transport d'amour & une protestation de foi, & le Sauveur est satisfait. Jesus-Christ ne change pas sa doctrine par condescendance pour ses Disciples; mais il veut qu'ils se soumettent à sa doctrine, & il le veut par justice pour elle, autant que par amour pour eux.

Comment ceux qui voient tout dans la clarté des écritures, ne voient-ils pas dans l'Evangile un trait d'histoire, un fait qui y est si clairement rapporté; j'entends la naissance de la première hérésie, & la défection des premiers Apostats du Christianisme, causée par la prétendue dureté, & par l'apparente impossibilité de participer réellement au corps & au sang de Jesus-Christ ?

Toutefois il faut bien que le corps & le sang de Jesus-Christ se lient à une figure sensible qui atteste la présence de ce corps & de ce sang divin, & qui, loin de les exclure, les renferme & les indique comme présens : il le faut, afin qu'on puisse recevoir Jesus-Christ sacramentellement, qu'on puisse s'assurer de la participation aux sacrés mysteres, qu'on puisse s'y disposer; & qu'en un mot, l'Eucharistie soit un vrai Sacrement. Cette figure est celle du pain & du vin; ou bien, de la nourriture corporelle la plus substantielle & la plus ordinaire. Dans le sentiment & dans la foi de la présence réelle, ces symboles même du pain & du vin, tout communs qu'ils sont, deviennent infiniment consolans. Alors ces symboles nous témoignent que Jesus-Christ désire lui-même d'être notre nourriture journaliere & notre pain quotidien, & que nous nous approchions de lui avec une sainte familiarité. Or, qui se permettra de n'estimer

point ce qui nous montre, de la part de notre Dieu ; l'amour le plus tendre ? C'est aussi dans la foi de la présence réelle que le Sacrificateur qui immole, & le Fidele qui communie, sont forcés d'ouvrir leurs cœurs à la plus vive reconnaissance, au plus tendre dévouement envers un Dieu crucifié. Le Prêtre Catholique célèbre la mémoire de la mort de Jesus-Christ, non par un simple souvenir pieux, mais par une action toute céleste, en faisant ce que fit Jesus-Christ dans sa dernière Cène, lorsqu'il consacra son corps & son sang, & qu'il dit, avec vérité : *Ceci est mon corps ; ceci est mon sang* ; assertion qui n'eût pas été vraie, s'il n'eût fait du pain son corps, & du vin son sang. Et les Fideles qui communient, *annoncent la mort du Sauveur jusqu'à ce qu'il vienne, en mangeant, en recevant*, comme dit Saint Paul ( 1. aux Cor. 11. ), *le corps & le sang* de ce même Sauveur, qu'il faut *discerner* avec soin de tout autre aliment ; ensorte que celui qui ne fait pas ce *discernement est responsable & coupable du corps du Seigneur* lui-même. La commémoration des souffrances de l'Homme-Dieu, telle que la pratique la grande Eglise, est donc incomparablement plus attendrissante & plus salutaire que la mémoire qu'on en rappellerait à l'aide d'une *matiere pauvre, d'éléments infirmes*, & de signes substantiellement inférieurs à ceux de l'ancienne Loi, soit à la manne miraculeuse, & qui, quoique miraculeuse & apprêtée par la main des Anges, n'étoit que la nourriture des esclaves, & non celle des enfans libres ; soit au sacrifice des taureaux & des génisses, qui étoit un vrai sacrifice, un sacrifice réel, quoique préparatoire & imparfait. Jesus-Christ ne s'est pas borné à substituer des figures plus viles & moins expressives, à des figures plus nobles & plus énergiques ; & lui, qui est venu accomplir la loi, il n'a pas détruit le sacrifice & le sacerdoce, qui sont l'ame de la loi, & doivent se perpétuer avec elle ; il ne les a pas détruits, au lieu de les perfectionner, & de les accomplir. La suppression, l'anéantissement du sacerdoce & du sacrifice, ou bien un anéantissement, qui est la marque sûre de l'abrogation & de l'inutilité de l'ancienne Loi, & le signe manifeste de la réprobation des Juifs, ne sauroit être une marque d'honneur & de vie pour la Loi nouvelle, ni le signe de la vocation des Chrétiens. D'après les principes de la raison même, consacrés par Saint Paul ; la loi dépendant

du sacerdoce , & le sort de l'une étant inséparablement lié au sort de l'autre , il est évident que , comme *la translation de la loi suit nécessairement la translation du sacerdoce* (1) , de même la cessation de tout sacerdoce , la nullité de sacerdoce , entraineroit nécessairement la cessation & la nullité de toute loi : & cependant il faut que la loi de grace , qui est l'accomplissement de la loi de Moïse ; que la Religion de Jesus-Christ & le nouveau Testament , qui est le complément de l'ancien , subsistent dans leur perfection sur la terre jusqu'à la fin des siècles. De là , St. Paul ne dit pas que le sacerdoce ait été anéanti , mais qu'il a été transféré. Le sacerdoce selon l'ordre de Melchisedech , qui offrit du pain & du vin , a succédé au sacerdoce d'Aaron ; & Jesus-Christ , la fin de la loi , & le Pontife éternel selon l'ordre de Melchisedech , n'est pas seulement Prêtre & Pontife dans le ciel ; mais il doit perpétuellement exercer son sacerdoce sur la terre d'une manière visible , telle que l'exigent la nature des hommes , l'honneur de Dieu , l'honneur du Christ lui-même & de la Religion (2). O heureuse donc l'Eglise Catholique d'avoir toujours dans son sacerdoce visible , & dans son culte , Jesus-Christ pour Prêtre principal , pour Agent suprême , & pour unique Victime. Les Sacrificateurs mortels ordonnés par l'Eglise , ne sont que les serviteurs & les instrumens , les représentans & les coopérateurs de Jesus-Christ , Prêtre souverain & immortel : mais ils sont ses vrais coopérateurs & ses vrais représentans. D'après l'institution divine , les Apôtres , & les successeurs des Apôtres dans le sacerdoce , doivent à jamais faire réellement & visiblement , quoique par une action dépendante de celle de Dieu , ce que fit , la veille de sa mort , le souverain Consécrateur de l'Eucharistie , & ce qu'il fera toujours par l'entremise & la coopération de ses serviteurs & de ses Ministres. Et de même que la Cene eucharistique où Jesus-Christ donna son corps & son sang mystiquement divisés par le glaive de la parole , étoit comme l'anticipation & le gage précieux du sacrifice

---

(1) *Translato enim sacerdotio , necesse est ut & Legis translatio fiat.* Ad Hæbr. 7 , v. 11.

(2) *Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Psalm. 109.

sanglant de la croix qu'il devoit offrir le lendemain ; ainsi le sacrifice eucharistique de son vrai corps & de son vrai sang , qui doit annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il revienne , est une continuation admirable , la confirmation , la ratification la plus solennelle du sacrifice offert , & de la mort endurée sur la croix : J'ai dit , continuation admirable du sacrifice de la croix ; & je le dis sous deux rapports : d'abord , continuation morale du sacrifice sanglant , en ce sens que l'état de mort mystique où est Jesus-Christ dans l'Eucharistie , a une relation , une liaison étroite avec le sacrifice où il versa réellement son sang : En effet , par le sacrifice de l'Eucharistie , Jesus-Christ s'imposeroit la loi de mourir d'une mort sanglante , s'il ne l'avoit pas déjà subie ; & il est vrai qu'il contracta , aussi réellement que volontairement , l'obligation d'une telle mort , lorsqu'il consacra lui-même son corps séparément d'avec son sang , & qu'il dit aux Apôtres : *Ceci est mon corps , qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang , qui sera versé pour vous.* Qui ne fait enfin , & ne voit que , par la vertu précise des paroles sacramentelles , le corps seul se trouveroit sous les especes du pain , & le sang seul sous les especes du vin ? En second lieu , continuation physique du sacrifice de la croix ; en ce seul , mais vrai sens , que , sur la croix & dans l'Eucharistie , c'est réellement le même Jesus-Christ sacrifiant tout-à-la-fois & sacrifié , le même Prêtre , la même victime. L'Eglise offre donc toujours le véritable Agneau pascal , qui , non-seulement a dû être immolé d'une manière sanglante , & mourir pour que son sang nous sauvât du glaive exterminateur , & servît de propitiation à nos péchés ; mais qui doit encore être reçu comme nourriture , pour que nous ayions la force de voyager , & de passer de l'Egypte , c'est-à-dire , du séjour des pécheurs & du désert de cette vie mortelle , dans la terre promise , ou dans le Ciel. Ainsi , en joignant le sacrifice eucharistique de l'Agneau sans tache , sacrifice sans lequel l'Agneau ne peut être mangé , au sacrifice sanglant offert sur la croix , il se trouve que la figure de l'Agneau du passage dont se nourrirent les Israélites , s'accomplit parfaitement dans toutes ses parties. Mais , si vous retranchez de l'Eucharistie la présence réelle du Sauveur le festin de l'Agneau pascal , qui tient un rang si distingué parmi les figures que nous offre l'ancien Peuple

de Dieu ; ce festin , dis-je , seroit remplacé dans notre Cène par une autre figure , & non par la réalité ; car cette réalité n'est autre que le festin de l'Agneau véritable , qui ôte les péchés du monde : l'éclat & la durée du sacerdoce d'Aaron ne seroient pas non-plus remplacés par la visible perpétuité d'un sacerdoce solennel , public & divin , supérieur au sacerdoce lévitique. Nous n'aurions pas un meilleur autel , puisque nous n'aurions pas proprement d'autel ; la mort de Jesus-Christ auroit éteint son sacerdoce dans l'Eglise de la terre , dont il est le sanctificateur & le chef. La présence réelle retranchée , nous n'avons plus ici-bas d'oblation , ni par conséquent de Prêtre ; car il est impossible de concevoir que nous ayons un sacrifice visible & véritable sans victime , ou que Jesus-Christ soit parmi nous un Pontife & un Sacrificateur sans fonction ?

Eh ! pourquoi donc le Prophète Malachie a-t-il prédit le sacerdoce visible du Christ dans la nouvelle Sion ? pourquoi , après avoir annoncé , dans les termes les plus énergiques , la juste réprobation des Prêtres de l'ancien Israel , & , prenant tout-à-coup un vol plus hardi , dit-il du Messie : « Le Dominateur que vous cherchez , & » l'Ange de l'alliance si désiré de vous , viendra dans son » temple. Le voici qui vient , dit le Seigneur des armées. » Qui pourra seulement penser au jour de son avènement?.. » car il sera comme le feu qui fond les métaux , & comme » l'herbe dont se servent les foulons. Il sera comme un » homme qui s'assied pour faire fondre & pour épurer » l'argent ; *il purifiera les enfans de Lévi* , & les rendra » purs comme l'or & l'argent qui a passé par le feu ; & *ils » offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice ; & le » sacrifice de Juda & de Jérusalem sera agréable au Seigneur* , » comme l'ont été ceux des anciens jours & des premiers » temps » ( Malach. 3. ). Selon cet oracle , le Messie doit donc établir & créer , non pas dans l'ancien royaume de Juda & de Jérusalem , condamnés à périr ; mais dans la nouvelle Jérusalem , & dans son royaume , qui est l'Eglise , une nouvelle tribu , un nouvel ordre de Lévites & de Prêtres , un ordre spécial de Sacrificateurs pour sacrifier & offrir au nom de Dieu , *depuis le levant jusqu'au couchant* , cette oblation pure , prédite par le même Prophète , & représentée par tous les anciens sacrifices.

Ces nouveaux Prêtres ne sont pas seulement chargés

D'offrir à Dieu le sacrifice intérieur & spirituel, commun à tous les Chrétiens qui, au témoignage de Saint Pierre, sont la *race choisie*, le *peuple des Prêtres-Rois*, & qui effectivement, soit en vertu de la consécration de leur baptême, soit par la foi, par la mortification volontaire des passions & des sens, & par l'esprit de charité, ont tous part à la royauté & au sacerdoce de Jesus-Christ leur chef; mais les Ministres de l'Eglise, substitués aux anciens descendans de Lévi, doivent encore offrir un sacrifice extérieur & public, déterminé en lui-même, & réellement opéré par l'action extérieure des Prêtres, si bien qu'il s'appelle le *sacrifice de Juda & de Jérusalem*, ou le sacrifice de toute l'Eglise, lequel *plaira toujours à Dieu*, & lui sera toujours agréable, *ainsi que le furent les anciens sacrifices* d'Abel, de Noé, d'Abraham & de Melchisedech; sacrifice même qui l'emporte d'autant plus sur tous les autres, que le Messie, qui en est l'instituteur, surpasse en sainteté tous les Saints Patriarches.

De là, le Docteur des Gentils, Saint Paul, nous montrant comme existante la vérité promise par les Propètes, nous dit, dans son Epître aux Hébreux (ch. 13, v. 10.): *Nous avons un autel dont les Ministres du tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger*. Il ne parle pas de l'autel de la croix; cet autel a été une fois dressé, & il ne doit plus l'être, Jesus-Christ n'ayant plus à mourir: Mais c'est plusieurs années après la mort de Jesus-Christ, que Saint Paul dit absolument & sans restriction, qu'il dit, au nom de l'Eglise: *Nous avons un autel*; désignant ainsi une possession présente & durable, un autel permanent & préférable à celui sur lequel étoient offertes les victimes de l'ancienne Loi; *autel dont n'ont pas le pouvoir de manger ceux qui servent l'ancien tabernacle*, & qui demeurent attachés aux anciennes cérémonies; mais duquel peuvent manger les seuls Fideles qui sont & se croient affranchis du joug judaïque. Certes, en disant que les Ministres du tabernacle n'ont pas droit de participer à notre autel, Saint Paul auroit dit une phrase dénuée de sens, s'il n'y avoit sur notre autel aucune viande, ou que nous n'eussions pas plus de pouvoir d'en manger que les Ministres du tabernacle. Nous avons donc sur notre autel une véritable hostie dont chacun de nous peut se nourrir: car une viande tirée de l'autel, & en vertu de laquelle on

participe à l'autel ; est la chair de l'hostie qui y a été immolée. Non , il n'y a point d'autel véritable & proprement dit , sans sacrifice ; & le sacrifice demande des Prêtres qui offrent une victime.

Un autel n'est pas seulement une table destinée à porter les offrandes du peuple , ou propre à des repas sacrés ; mais un vrai autel doit servir à l'oblation d'une victime sacrifiée à Dieu , pour reconnoître son souverain domaine sur la vie , & sur l'existence de ses créatures. Donc , puisque les enfans de la nouvelle Alliance , en *participant à la table du Seigneur* , mangent de l'autel du Seigneur , ils participent réellement à la victime adorable de notre salut , ainsi que les Juifs participoient réellement aux sacrifices offerts sur leur autel dans le temple. Par conséquent , lorsque Saint Paul dit , dans l'Épître aux Corinthiens : *Vous ne pouvez participer & à la table du Seigneur , & à la table des démons* ( 1. aux Cor. ch. 10 , v. 20. ) , par la *table du Seigneur* , à laquelle participent les Fideles , cet Apôtre entend l'autel du Seigneur , aussi certainement que , par la *table des démons* , il entend l'autel où l'on sacrifioit aux fausses divinités , & à la fouillure duquel avoient part ceux qui assistoient aux festins célébrés en l'honneur des Idoles , & y mangeoient des viandes immolées aux Idoles. Lisons Saint Paul : *Considérez* , dit-il ! , *les Israélites selon la chair ; ceux d'entr'eux qui mangent de la victime immolée , ne prennent-ils pas ainsi part à l'autel ?* Prendre part à l'autel , c'est donc clairement , dans les idées de Saint Paul , manger de ce qui y est immolé. Et ensuite passant à l'autel des Païens : *Ce que les Païens immolent , ils l'immolent aux démons , & non pas à Dieu.* Et il finit par dire : *Vous ne pouvez tout-à-la-fois participer à la table du Seigneur , & à la table des démons.* La table du Seigneur est donc l'autel véritable du Seigneur ; que Saint Paul compare , d'un côté , à l'autel des Israélites , où l'on immoloit des victimes au vrai Dieu ; & que , d'autre côté , il oppose à l'autel des démons sur lequel on sacrifioit aux démons.

Or , nous n'avons désormais qu'une victime , qui est d'un prix infini , & qui nécessairement doit être offerte par le Pontife infiniment saint & immortel , c'est-à-dire ; par Jesus-Christ , lequel , *vivant toujours* , n'a point de successeurs comme Aaron , & ne peut avoir que des

représentans : d'où il résulte que les Prêtres de la nouvelle Alliance ne peuvent exercer d'autre sacerdoce que celui de Jesus-Christ ; ils doivent agir , non-seulement en son nom , mais en union avec lui , & subordonnément à lui ; & ce qu'ils doivent offrir avec lui , c'est lui-même : ils ont donc besoin d'une vocation & d'une consécration spéciale pour être élevés à cette fonction sublime.

*Car tout Pontife , étant pris d'entre les hommes , est établi pour les hommes , en ce qui regarde le culte de Dieu , afin qu'il offre des dons & des sacrifices pour les péchés. . . . & nul ne s'attribue à soi-même cet honneur , mais il faut y être appelé de Dieu , comme Aaron ( Aux Hébr. 5. ).*

Tout Pontife & tout Prêtre est donc pris d'entre les hommes ; mais ce n'est pas la multitude des hommes , d'entre lesquels il est pris , qui le choisit & qui l'établit : Il est établi pour les hommes , pour tout le peuple , non par les hommes & par le peuple. C'est Dieu qui l'appelle , qui le choisit , & il ne peut être établi que selon les règles que Dieu a fixées. Si ces maximes n'étoient point au moins aussi vraies , par rapport aux Pontifes & aux Prêtres de la nouvelle Loi , qu'elles le sont à l'égard des Prêtres & des Pontifes de l'ancien Testament , l'ancienne Loi , quant à la constitution du sacerdoce , seroit plus parfaite que la nouvelle ; car n'est-ce pas un très-grand honneur que d'avoir des Prêtres appelés par le choix & par une détermination marquée de Dieu ? L'élection , j'entends l'élection rigoureuse & décisive , la promotion & l'ordination des Prêtres de la nouvelle Loi doit donc être divine ; & il seroit bien surprenant qu'il leur fallût une vocation moins excellente qu'il la falloit autrefois , parce qu'ils sont appliqués à un ministère infiniment plus relevé : ils doivent donc être élus & consacrés par l'autorité divine , d'après un plan divin & particulier qu'ait tracé Dieu lui-même.

*Ainsi , Jesus-Christ n'est pas entré de lui-même dans la gloire pour être Pontife ; mais il a été glorifié par celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.*

Ainsi , les Apôtres ont été immédiatement élus & consacrés Prêtres & Pontifes par Jesus-Christ seul , qui les chargea du choix & de la consécration des autres Evêques & des autres Prêtres. En les consacrant Evêques , il lia sa vertu divine au caractère épiscopal , pour perpétuer l'ordination & la consécration des Ministres ; de même

qu'en les instituant Prêtres , il lia sa vertu divine au caractère sacerdotal , pour la production de la victime en état de sacrifice.

Les Prêtres seuls , validement ordonnés , l'offrent & l'immolent , cette victime ; ensuite ils la prennent , la reçoivent dans la communion , & ils la donnent aux autres , à l'instar de Jesus-Christ , qui seul , dans la Cène , consacra son corps & son sang , & le distribua à l'assemblée de ses Apôtres. Les simples Fidèles ne font donc pas l'action du sacrifice de la messe : ils y participent en ce sens qu'ils y assistent , qu'ils y consentent ; que , par leurs sentimens , ils s'unissent au Ministre de l'Eglise & à Jesus-Christ , souverain Prêtre ; en ce sens encore , que la sanctification de tout le corps de l'Eglise est la fin du sacrifice : Ils y participent d'une manière toute spéciale par la communion sacramentelle ; mais ils n'ont aucune influence active sur la validité de l'action sacerdotale : ni leur présence , ni leur volonté , ni leurs paroles , n'ajoutent aucune efficacité aux paroles de la consécration prononcées par le Prêtre : ils ne font point d'action sacerdotale ; ils ne sacrifient pas , puisqu'ils n'ont point été ordonnés Prêtres & Sacrificateurs. *Le Prêtre*, dit Saint Paul, *est obligé d'offrir le sacrifice de l'expiation des péchés , aussi bien pour lui-même que pour le peuple.* Voilà le Prêtre bien distingué du peuple : le Prêtre seul doit offrir pour le peuple , mais le peuple n'offre pas : c'est assez qu'on offre pour l'expiation de ses péchés , & qu'il recueille les fruits de l'offrande. Le Prêtre jouit d'un honneur que le peuple n'a point & ne peut usurper , n'étant pas appelé de Dieu , comme Aaron & la famille sacerdotale.

Il est vrai que dans la nouvelle Loi il n'y a pas une tribu , une famille déterminée appelée aux fonctions du culte par droit de succession héréditaire : cet arrangement ne convenoit pas à l'Eglise qui devoit renfermer tous les peuples du monde. Les Prêtres & les Ministres peuvent être pris d'entre toutes les classes du peuple ; & il s'ensuit de là que le peuple chrétien est généralement plus honoré que le peuple juif , mais non que l'élection & l'institution des Prêtres doive être moins honorable & moins divine. L'admission & l'ordination des Prêtres , leur promotion au sacerdoce & aux fonctions spirituelles , ne peuvent jamais être l'ouvrage d'une élection populaire ,  
semblable

semblable aux élections civiles & humaines : les Prêtres ne sont promus, ne sont ordonnés, & ne reçoivent aucun pouvoir spirituel que par l'autorité épiscopale, exercée selon les formes essentielles prescrites par Jesus-Christ. Les Laïques peuvent absolument présenter des Sujets, & rendre témoignage de la capacité ou de l'indignité des aspirans au sacré ministère. Le peuple peut exprimer son vœu, & donner son suffrage en la manière qu'il y est autorisé par la discipline de l'Eglise ; mais tous les suffrages de la multitude, & tous ses efforts ne sauroient tirer de l'ordre séculier ceux qu'elle présente, ni en faire des personnes ecclésiastiques. Les Evêques seuls ont l'autorité d'ouvrir ou de fermer les portes du Sanctuaire, d'accorder ou de refuser l'Ordination, sans que ce refus tombe jamais sous le jugement du peuple ; & ceux à qui les Evêques refusent constamment l'Ordination, ne sont jamais les Ministres de Dieu. Enfin, les Prêtres seuls, ordonnés par les mains épiscopales, ont le pouvoir d'offrir l'auguste sacrifice de la messe, qui est la suite &, pour ainsi dire, la prolongation de celui de la croix, dont il nous transmet successivement, & nous distribue les fruits infinis, & qui est comme la consommation & la perfection de tous les sacrifices offerts pendant la durée de ces deux longs âges du monde, qu'on appelle les temps de la Nature & de la Loi.

Que si, par une supposition momentanée, & par un effet de l'imagination, vous retranchez le sacrifice de la messe, & la présence réelle, vous obscurcissez toute l'Eglise, vous anéantissez l'excellence & la splendeur du culte nouveau, puisque le sacrifice est manifestement l'action la plus glorieuse à la divinité, & qu'elle est conséquemment la partie la plus essentielle & la plus importante du culte public ; & vous empêchez que Jesus-Christ même ne soit, sous des signes sensibles (1), le lien commun & sacré qui unit toutes les adorations & tous les cœurs des Fideles. Mais sitôt que vous rétablissez le dogme de la présence réelle, vous rendez à l'Eglise toute

---

(1) Les symboles eucharistiques sont les signes de sa réelle présence ; & l'action visible des Ministres de son Eglise, est le signe visible de l'exercice réel & continuuel de son invisible & divin sacerdoce.

sa forme ; aux figures de l'ancien Testament & aux Prophéties toute leur vérité ; au culte du vrai Dieu , & au ministère de Jesus-Christ même , toute sa dignité & toute sa plénitude.

En vain , desireux d'éluder la force divine de ces paroles simples & tranchantes , *ceci est mon corps* , & de leur faire signifier , ceci ressemble à mon corps , on appelleroit au secours du sens figuré d'autres textes de l'Écriture , & notamment ce passage de Saint Paul ( 1. aux Cor. ch. 10. ) : *Tous nos peres ont mangé de la même viande spirituelle , & ont bu du même breuvage spirituel : car ils buvoient de l'eau de la pierre spirituelle , qui les suivoit ; ET CETTE PIERRE ÉTOIT JESUS-CHRIST.* L'hérésie se prévaut de ces derniers mots , comme si le verbe *être* signifioit ici une simple représentation. Mais qu'on lise le texte tout entier ; Saint Paul ne dit pas que la pierre matérielle , que le rocher fût le Christ ; mais il nomme expressément *la pierre spirituelle* , de laquelle le rocher matériel & immobile d'où Moïse tiroit de l'eau , n'étoit que la figure. Or , Jesus-Christ , Fils éternel de Dieu , étoit véritablement la pierre spirituelle . ( *petra spiritualis* , ) qui suivoit & assistoit les Juifs , par la protection toute puissante de sa divinité. Jesus-Christ ne ressemble pas seulement à la vraie pierre spirituelle ; il l'est : car il est *la vérité* immuable & *la force de Dieu*. Donc , puisque Jesus-Christ n'est pas seulement en figure , mais qu'il est en réalité la vraie pierre spirituelle , représentée par le rocher matériel du désert ; pareillement le pain que Jesus-Christ distribua dans la Cène est en réalité , & non pas seulement en figure son vrai corps , contenu sous la forme , & indiqué par la figure du pain matériel. Nous avons la réalité dont les Israélites n'avoient que la figure ; & si les Israélites mangèrent tous une nourriture spirituelle & sainte , & burent tous d'un breuvage spirituel & saint , par cela seulement que la manne & l'eau du désert figuroient Jesus-Christ , qui est la vraie pierre spirituelle , nous recevons une nourriture bien plus spirituelle & plus sanctifiante , un breuvage bien plus spirituel & plus sacré , lorsque nous recevons réellement Jesus-Christ lui-même en forme de nourriture & de breuvage.

D'ailleurs , il est évidemment impossible qu'une pierre brute , qu'un rocher soit le Christ ; au lieu qu'il n'est nul-

lement impossible que Jesus-Christ change du pain en son corps, & que ce qu'il présente sous la forme apparente du pain, soit son corps. Il n'y a donc pas une nécessité évidente de recourir au sens figuré pour expliquer ces paroles: *Ceci est mon corps*; au lieu qu'en supposant même, (ce qui néanmoins n'est point vrai) que Saint Paul n'eût point fait mention de pierre spirituelle, mais simplement du rocher, & qu'il eût dit séchement: le rocher étoit le Christ, on seroit forcé d'interpréter l'expression de Saint Paul en cette sorte: Jesus-Christ étoit la pierre figurée par le rocher. La différence entre les deux textes est d'autant plus sensible, que Jesus-Christ n'a pas dit: *Ce pain est mon corps*; mais il a dit: *Ceci est mon corps*. Or, le mot générique *ceci* n'exprime par lui-même qu'un objet présent, sans énoncer quel est cet objet: ce mot peut signifier tout ce que veut lui faire signifier celui qui parle: il n'a point, par lui-même, de sens fixe: ce pronom démonstratif ne signifie que la présence & la proximité de l'objet individuel qu'on nomme & qu'on spécifie, il n'en marque point la nature; il peut s'appliquer à un tel objet, ou à un tel autre. Loin que le mot *ceci* détermine le sens du nom suivant, c'est du nom suivant qu'il reçoit un sens déterminé. Jusqu'à ce que le nom suivant & explicatif soit proféré, le sens du mot *ceci* demeure dans un état d'indétermination & de suspension. Ainsi, dans ces paroles, *ceci est mon corps*, le mot *ceci*, par la force même du discours, ne peut avoir de sens déterminé hors celui que lui donnent ces derniers mots, *mon corps*, qui énoncent & présentent un sens très-clair & très-précis. Par conséquent, de quelque manière qu'on interprète les paroles de l'Apôtre, il reste qu'on doit entendre celles de Jesus-Christ dans l'acception naturelle & propre, & selon le sens qu'exigent les lois générales du discours. Plus on y réfléchit, & plus on s'assure que, par rapport à l'intelligence du texte évangélique concernant l'Eucharistie, nous avons toute raison de suivre la route battue, & de ne point supposer que le Sauveur s'est départi des règles du langage ordinaire.

Mais ce qu'il y a de bien remarquable, & ce dont nous devons bénir la providence attentive à confondre l'erreur, c'est que Saint Paul, dans le chapitre même dont il s'agit, & dans le suivant, met en plein jour la véritable nature

de l'Eucharistie. Au chapitre dixieme , où il a parlé de la priere spirituelle , il dit nettement ( v. 16. ) ; *n'est-il pas vrai que le calice de bénédiction , que nous bénissons , est la communion du sang de Jesus-Christ , & que le pain que nous rompons est la communion du corps du Seigneur ?* Ainsi , selon Saint Paul , le corps même de Jesus - Christ , & le sang même de Jesus - Christ , sont - ils la nourriture & le breuvage des chrétiens : la communion de ce corps & de sang , voilà ce qui , pour les chrétiens , a succédé à la manne & à l'eau du désert , qui , comme figures de l'Eucharistie , tenoient lieu aux Juifs de viande spirituelle & de breuvage spirituel. Noublions pas non-plus , que Saint Paul , en disant le *calice de bénédiction que nous bénissons* , exprime distinctement la bénédiction & la consécration sacerdotale ; & qu'en disant , *le pain que nous rompons* , il distingue encore le Prêtre qui rompt le pain , d'avec le peuple pour lequel il le rompt , & auquel il le distribue. Nous n'avons pas besoin de répéter que la *Table du Seigneur* , nommé précisément dans ce même chapitre de la lettre aux Corinthiens , y signifie un Autel véritable , & qu'un véritable Autel réclame une hostie animée & vivante.

Quelle mal-adresse d'aller citer contre l'Eucharistie un chapitre de Saint Paul , où le Docteur des Gentils établit clairement la foi de l'Eucharistie , & en parle même comme d'un vrai sacrifice du corps & du sang du Seigneur ! Mais sur-tout quel grand défaut de jugement & de critique , que de choisir un passage où Saint Paul se charge évidemment d'expliquer & de développer une ancienne figure , & d'assimiler ce passage à un endroit de l'Evangile , où Jesus - Christ enseigne une grande vérité substituée aux figures , où il établit le grand acte de culte extérieur qui caractérise sa religion , & doit la caractériser jusqu'à la fin , où , instituant un Sacrement , il en assigne la nature , & en donne la définition aux chefs de son Eglise ; & cela dans les derniers instans de sa vie mortelle , tandis qu'il faisoit au milieu d'eux son testament de mort , ( si je puis transporter ici cette expression ) & qu'il étoit le plus éloigné de leur parler en parabole & en énigme.

Déjà long-temps auparavant il avoit dit à ses Disciples : *A vous il est donné de connoître le mystere du Royaume de Dieu : pour les autres , je leur parle en paraboles : c'est ce que nous apprend Saint Luc , ( ch. 8 , v. 10. ) ;*

& au rapport de Saint Matthieu, les Disciples s'étant approchés en particulier de Jesus-Christ, lui dirent : Pourquoi parlez-vous au Peuple en paraboles ? Il leur répondit, parce que c'est à vous qu'il est donné, & non à eux, à cause de leur dureté, de connoître distinctement les mystères du Royaume des cieus (Matt. 13, v. 10.) Jesus-Christ parloit donc clairement à ses Apôtres comme à ses chers confidens : il les instruisoit sans parabole & sans figure : moins encore leur auroit-il parlé en paraboles & en énigmes, sans les leur expliquer : c'est à quoi il s'étoit engagé ; c'étoit son fidelle usage, & il y a une raison profonde de cette conduite. Il les instruisoit à découvert comme des amis & des médiateurs qu'il chargeoit d'instruire les autres, & de communiquer à la multitude les dogmes qu'il leur avoit manifestés. Par-là il rendoit leur enseignement nécessaire au peuple, qui ne pouvoit apprendre que d'eux ce que Jesus-Christ leur avoit expliqué à eux seuls ; il fondeoit ainsi l'autorité de son Eglise, & il assujettissoit le peuple à la doctrine & à la voix du corps des Pasteurs.

Mais, accoutumé à s'énoncer sans obscurité & sans détour vis-à-vis de ses Apôtres, quand il leur proposoit ses dogmes, & leur ayant assuré de sa propre bouche cette faveur, il ne rétracta pas ses promesses, il n'usa pas d'une réserve qu'il s'étoit interdite, il ne resserra pas son cœur pour ses Disciples privilégiés au moment où il leur témoignoit son amour avec le plus d'effusion, où il leur en donnoit les dernières marques, & où il sembloit vouloir les recueillir dans son sein, & se donner lui-même à eux avec d'autant plus d'empressement & de tendresse, que par la mort il alloit s'en séparer. Il s'en faut beaucoup qu'il ait alors restreint sa confiance ; & en effet il se hâta de les avertir lui-même qu'il n'en a rien retranché : Dans le beau, dans le divin discours qu'il leur adresse immédiatement après la Cène, il leur dit (Jean. 15, v. 14.) : *Vous êtes mes amis, à condition toutefois que vous ferez ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelé mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Donc ce que son Pere l'avoit chargé de leur dire, les secrets qu'il leur avoit révélés par ordre de son Pere, les vérités qu'il venoit de leur enseigner touchant l'Eucharistie, il ne s'étoit pas

contenté de les leur laisser entrevoir & de les leur indiquer d'une manière ambiguë & incertaine ; mais il les leur avoit fait connoître par des paroles ingénues , & par un langage simple & naturel , (*nota feci vobis*). Ah ! il n'y a rien qui soit moins de Jesus-Christ , que d'être obscur à contre-temps , que de parler incorréctement , que de démentir sa méthode & ses promesses , que d'induire lui-même ses Apôtres dans une erreur de la plus haute importance , & de les y confirmer ensuite , en leur attestant qu'il leur a parlé avec clarté , non comme à des serviteurs à l'égard desquels on s'observe , mais comme à ses intimes amis. Jesus-Christ a donc *fait connoître* son Sacrement , le Sacrement de son corps & de son sang , il l'a défini dans la plus exacte précision du langage , & il n'a pas dit à ses Apôtres que ce fût son corps & son sang , tandis que ce ne l'étoit pas.

Je le demande à tout homme raisonnable & impartial : pour certifier la présence de son vrai corps dans le Sacrement , que pouvoit nous dire le Sauveur de plus clair que ces paroles : *ceci est mon corps , qui sera livré pour vous ?* Ces paroles étant les plus claires possibles , tout ce qu'il auroit ajouté au-delà , on l'auroit également détourné à un sens étranger par des interprétations violentes. Aussi Jesus-Christ a-t-il trouvé plus digne de lui de ne pas répéter la même vérité en plusieurs façons , lorsqu'il instituait l'Eucharistie ; & il a jugé que les paroles d'un Dieu qui s'énonce très-clairement , doivent être reçues dans l'exactitude & la plénitude du sens qu'elles offrent , quoiqu'elles expriment des miracles & des merveilles ; d'autant que les Apôtres étoient préparés à la foi de l'Eucharistie , par le discours étendu de Jesus-Christ sur cette matière , con-signé dans le sixième chapitre de l'Evangile selon Saint Jean. Là Jesus-Christ avoit promis très-expressément , il avoit réitéré plusieurs fois la promesse de donner sa chair à manger & son sang à boire ; il avoit établi , motivé l'obligation de les recevoir , & maintenant il les donne , en disant : *prenez & mangez , ceci est mon corps , prenez & buvez , ceci est mon sang*. Les trois Evangélistes qui décrivent la Cène de Notre-Seigneur , rapportent tous mot à mot les mêmes paroles : *Ceci est* ; & l'on ne peut douter que la particule *est* , n'ait été , lettre à lettre , articulée par le divin Sauveur : il l'employa parce qu'il n'y en a point de plus claire & de plus énergique.

En effet, le verbe substantif *être* a la propriété singulière d'exprimer l'essence & la substance des choses : ai-je dessein d'affirmer, par exemple, que j'ai la nature humaine en partage, ou qu'une matière que je montre est essentiellement, substantiellement de l'or ou du fer ? je dis : je suis homme, c'est du fer, c'est de l'or. Ne rougissons pas de revenir aux élémens des langues, & n'ayons point de peine d'apprendre de nouveau à parler, si par ce moyen nous apprenons à croire. Je continue donc, & j'observe que l'usage a consacré le verbe *je suis*, pour affirmer l'identité d'être, & particulièrement l'unité de substance entre l'attribut & le sujet ; mais sur-tout dans des phrases où le sujet de la proposition ne présente qu'une idée tout à fait vague & générique, dans des locutions telles que ces paroles de Notre-Seigneur : *ceci est mon corps* ; la particule *est*, a toute sa force pour n'énoncer qu'un seul objet réel, qu'une seule substance. Quand on veut savoir au juste ce qu'est une chose, tout le monde interroge de cette sorte : Qu'est cela ? & personne ne sauroit faire une interrogation plus intelligible & plus précise. L'on répond : c'est un homme ; c'est une pierre ; c'est un tel ; c'est moi ; c'est mon bras, &c. & tout le monde se plaindroit d'être trompé par ces réponses, si le répondant prétendoit désigner la figure de ces objets, & non ces objets mêmes : De plus, chacune de ces réponses ne désigne qu'un seul être individuel, qu'un objet unique ; *un homme* seulement, & non un arbre, par exemple joint à l'homme ; *une pierre*, & non un pain avec la pierre.

Ajoutons que le verbe *être*, atteste la réalité par exclusion formelle de la simple apparence, de la figure & du phantôme ; tellement que, dans une occasion où les Disciples de Jesus-Christ, le voyant marcher sur la mer, le prenoient pour un spectre, pour une image creuse, Jesus-Christ leur répondit, *c'est moi : ne craignez pas : Ego sum, nolite timere*, ( Matt. 14. ) & derechef, après sa résurrection, Jesus-Christ paroissant subitement au milieu de ses Disciples, s'annonça, en leur disant : *la paix soit avec vous, c'est moi ( ego sum )*, n'ayez point de peur ; & malgré cette assertion, quelques-uns de ses Disciples s'étant imaginé que c'étoit un esprit revêtu de l'apparence d'un corps ; *pourquoi*, répond Jesus, *ce trouble que rien ne calme ; &*

d'où peuvent naître en vous les diverses pensées qui vous agitent ? Voyez mes mains & mes pieds ; c'est moi : c'est moi en corps & en ame. *Videte manus meas & pedes, quia ego ipse sum* (Luc. 24.) Il revient toujours à la même expression, ne trouvant pas de langage plus expressif que celui-ci, *c'est moi*, pour confirmer la parfaite réalité de sa présence, & pour exclure le soupçon d'un corps phantastique, & d'une apparition incertaine. Les preuves palpables qu'il donne de cette présence, en disant : *touchez & voyez*, il veut qu'elles soient en même-temps la preuve de la vérité de ces paroles : *c'est moi*, & du véritable sens dans lequel il les faut entendre : *Voyez, touchez*, & assurez-vous par vos yeux & par vos mains, non-seulement que c'est moi qui suis présent, mais que je suis véritable, & que je ne vous ai pas trompés sur la réalité de ma présence, en vous disant que *c'est moi-même*.

Or, ce même Sauveur nous a dit : *Je suis le pain de vie descendu du ciel : celui qui mange ce pain, vivra éternellement. Comme mon Pere, Dieu vivant, m'a envoyé, & que je vis à cause de lui, de même celui qui me mange, vivra à cause de moi*. Après que Jesus-Christ nous a dit si formellement, *c'est moi qui suis le pain vivant : ( ego sum panis ) : c'est ma chair, c'est mon sang* ; ne craignons donc pas de nous mécompter, & de n'avoir entre nos mains qu'une figure, un phantôme & une ombre du Sauveur. N'en doutons plus en aucune maniere. *Jesus-Christ* tout entier, en corps & en ame, dans sa divinité & dans son humanité, est lui-même notre pain vivant. Nous le recevons aussi réellement que son pere l'a réellement envoyé : consubstantiel à son pere, il se donne substantiellement à nous, il nous pâit de sa substance, afin que nous vivions pour lui, comme il vit pour son pere ; & il est lui-même le principe de notre vie spirituelle, comme son pere est le principe de sa vie (1).

Lors donc que notre divin maître nous avertit par ces mots : *c'est moi, ego sum*, qu'avons-nous à lui répliquer, sinon je vous adore ? qu'à nous écrire avec l'Apôtre Saint Jean, à qui Jesus-Christ ressuscité se montrait sur le

---

(1) *Sicut misit me vivens pater, & ego vivo propter patrem, sic qui manducat me, & ipse vivet propter me.* Joan. 6.

rivage de la mer ; c'est le Seigneur, *Dominus est*, & avec l'Apôtre Saint Thomas : *mon Seigneur & mon Dieu ! Dominus meus & Deus meus !* Anathème à qui n'adore pas Jésus-Christ réellement présent dans l'Eucharistie. Par-tout où est l'Homme-Dieu, qu'il soit sous les langes de l'enfance, dans les opprobres de la Croix, sous les draps de la sépulture, sous les voiles eucharistiques, dans le ciel, sur la terre ; par-tout où se trouve le vrai Dieu, il doit y être adoré. Celui qui n'adore que le vrai Dieu ne fut jamais idolâtre ; & celui qui refuse son encens au vrai Dieu, est impie. Toute notre raison seroit renversée, si l'on pouvoit appeller idolâtrie l'adoration du Seigneur suprême, & qu'on pût nommer Religion l'impiété qui refuse à la divinité le tribut de ses prosternemens & de ses hommages.

Jésus-Christ est vraiment présent dans le Sacrement de nos autels ; il y réside, il y demeure. L'Eucharistie est un Sacrement permanent, & qui ne consiste point dans une simple action passagère, parce que c'est une hostie de paix & de louanges, & une nourriture. Outre que le verbe substantif *être* exprime l'identité de l'attribut & du sujet de la proposition, ce verbe mis au temps présent (*cela est*) énonce l'actualité, l'existence actuelle d'une chose, & même l'état permanent de cette chose. Ainsi, en vertu des paroles, *ceci est mon corps, ceci est mon sang*, Jésus-Christ se trouve réellement dans l'Eucharistie, & y réside avant qu'on participe à l'Eucharistie, & séparément de cette participation : Jésus-Christ n'est pas seulement présent au Sacrement de l'autel, par la foi de celui qui communie, ou au moment de l'usage & de la réception ; mais il est dans le Sacrement séparément de l'usage, & indépendamment de la foi. Cette proposition de Jésus-Christ, *ceci est mon corps*, dut être vraie, aussitôt qu'elle eut un sens complet, aussitôt qu'elle eut été achevée : autrement la vérité suprême auroit menti. Nécessairement il doit y avoir un instant déterminé où se vérifient les propositions qui opèrent ce qu'elles disent, & où s'accomplisse l'effet certifié par la proposition ; & ce moment, la raison le fixe au point où la proposition acquiert son intégrité, sinon physique, du moins morale, & où étant prononcée, elle peut être entendue, & présente un sens plein à l'intelligence. C'est un principe qui convient à

toutes les paroles qui servent de forme à un Sacrement ; aux paroles du Baptême , comme à celles de l'Eucharistie. Le corps de Jesus-Christ exista donc entre ses mains , aussitôt qu'il eut dit , *ceci est mon corps*. Et certes , ces paroles signifient clairement , ce que je tiens , & que je vous invite à prendre , est mon corps : ce que renferme ce calice , & que je vous invite à boire , est mon sang. *Prenez & mangez ; car ceci est mon corps : prenez & buvez ; car ceci est mon sang*. Je ne vous exhorte pas à manger ceci , à boire ceci , afin que ceci devienne mon corps & mon sang ; mais plutôt recevez-le , parce que *c'est déjà mon corps & mon sang* : voilà la raison pressante pour laquelle vous devez le recevoir avec gratitude. Quand vous prendrez ceci , c'est mon corps que vous prendrez ; quand vous prendrez entre vos mains cette coupe , & que vous la ferez passer les uns aux autres , vous prendrez , & vous vous distribuerez mon sang. Le corps de Jesus-Christ , ainsi que son sang , existent donc dans l'Eucharistie , avant même que le Prêtre les prenne sur l'Autel pour s'en nourrir ; à plus forte raison , avant qu'il mange ce corps , qu'il boive ce sang , & qu'il s'en nourrisse. La foi ne fait pas que le corps & le sang de Jesus-Christ soient dans les saints mystères ; mais c'est parce qu'ils y sont selon le témoignage de Jesus-Christ , qu'on doit croire à leur présence. La foi ne fait pas les objets de la foi ; mais ces objets précèdent la foi & la réclament ; & la foi , en les révéralant , se les rend utiles. Ce qu'un Dieu a dit , n'est pas vrai , parce que nous le croyons ; mais nous devons croire ce que Dieu a dit , parce que Dieu ne dit rien que de vrai , & qu'il est la vérité même incapable de faillir , & de nous tromper.

Nous plait-il d'invoquer sur cette matière le témoignage des Saints Peres ? ils parleront. Docteurs vénérables , daignez nous instruire.

» Après que Jesus-Christ a prononcé lui-même , & qu'il  
 ,, a dit au sujet du pain , *c'est mon corps* ; qui désormais  
 ,, osera mettre en problème si c'est vraiment son corps ;  
 ,, & après qu'il a dit avec affirmation , *c'est mon sang* , qui  
 ,, en doutera jamais , & qui dira que ce n'est pas son sang ?  
 ,, Quoi ! au nœces de Cana , il aura changé l'eau en vin ;  
 ,, & lorsqu'il change le vin en son sang , & qu'il nous  
 ,, l'assure , nous le croirons peu digne d'être cru ? Il fit le  
 ,, premier de ces miracles pour honorer des nœces ter-

restés ; & nous n'aurons pas encore plus de facilité à confesser qu'il a donné la possession de son corps & de son sang aux enfans de l'alliance divine qu'il a contractée avec la nature humaine dans son Incarnation ? Prenons donc , avec une parfaite persuasion , la sainte Eucharistie , comme étant le corps & le sang du Christ ; car , *sous la figure du pain* , vous est donné le corps ; & *sous la figure du vin* , vous est donné le sang ( de J. Ch. ) , afin qu'ayant reçu ce corps & ce sang , vous soyez *en communion de corps & de sang avec lui* . Tel est le témoignage de Saint Cyrille , Evêque de Jerusalem. ( Catech. mystag. 4. )

Les Peres reconnoissent donc dans l'Eucharistie , non la figure de Jesus-Christ , mais celle du pain & du vin ; & sous cette figure du pain & du vin , sous cette forme apparente d'éléments matériels , ils ne placent pas une autre figure , mais la réalité la plus précieuse , Jesus - Christ lui-même. Ce que nous recevons en figure , c'est le pain & le vin ; ce que nous recevons réellement , c'est le corps & le sang du Sauveur.

» Celui qui opera ces grandes choses dans la Cène , ajoute Saint Chrysostôme , les opere encore maintenant. Nous avons une hiérarchie de Ministres ; mais celui qui sanctifie ces dons , qui les change & les transforme , c'est Jesus-Christ lui-même. . . . Ce n'est pas seulement par la charité , mais *dans sa réalité même* , que la chair du Sauveur se mêle avec nous. *Non solum per dilectionem , sed etiam reipsâ , cum illa carne commiscemur*. Ce n'est point seulement par son amour que le fils de Dieu s'unit à nous ; mais la vivacité de son amour lui a fait instituer une nourriture , en vertu de laquelle lui & nous , nous ne faisons qu'un seul corps ; & nous lui sommes réellement unis comme des membres au chef , ce qui est l'indice & l'effet d'un ardent amour . ( Chryf. Hom. 82. in Matt. )

» Selon la déclaration expresse du Seigneur , & selon notre foi , c'est vraiment la chair & le sang du Christ que nous recevons. N'est-ce point là une vérité ? Que ce ne soit pas une vérité , j'y consens , pour ceux qui ne croient pas que Jesus Christ est vrai Dieu. Il est donc en nous par sa chair , & nous sommes en lui par le Sacrement de la communion de son corps & de son sang . . .

„ Je suis dans mon Pere , dit-il , & vous êtes en moi , &  
 „ moi je suis en vous. S'il eut entendu seulement l'unité  
 „ de volonté , il ne nous eût pas mis devant les yeux un  
 „ certain ordre de progression graduelle pour arriver à la  
 „ consommation de l'unité : voici quel est cet ordre ;  
 „ Jesus-Christ est dans son Pere par la nature de sa divi-  
 „ nité : il a pris en lui notre nature dans sa génération-tem-  
 „ porelle ; & enfin , il est en nous par le mystere des Sacre-  
 „ mens : c'est par-là que se forme l'unité parfaite qu'e  
 „ nous enseigne le médiateur ; c'est par-là qu'il nous amene  
 „ à l'unité avec son Pere , tandis que d'une part il est  
 „ un en substance avec son Pere ; & que d'autre part  
 „ nous lui sommes substantiellement unis , & qu'il demeure  
 „ en nous *naturellement* ; ( c'est-à-dire , qu'il y est présent  
 „ en tant qu'Homme-Dieu , & dans toute sa réalité , non  
 „ en figure & par sa grace ). La réalité de l'union tres-  
 „ étroite qu'il contracte avec nous , il nous l'apprend lui-  
 „ même en ces termes : *celui qui mange ma chair & boit*  
 „ *mon sang , demeure en moi , & je demeure en lui*. Il nous  
 „ a lui-même révélé ce Sacrement de l'unité parfaite ; . . .  
 „ Car , d'après ses propres paroles , comme il vit par son  
 „ Pere , de même il nous fait vivre par sa chair ; & en  
 „ nous la communiquant , il demeure lui-même en nous . . .  
 Telle est l'attestation de Saint Hilaire ( de Trin. l. 8. n.  
 13. ). Ce Docteur défend l'union réelle & substantielle  
 de Jesus-Christ aux hommes , dans le Sacrement de l'E-  
 ucharistie , avec le même zele qu'il défend la consubstantia-  
 lité du Fils de Dieu avec son Pere ; il enchaîne ces deux  
 grandes vérités , & il les établit l'une par l'autre .

Saint Ambroise ne parlera pas avec moins de clarté ;  
 ni moins d'énergie. „ Vous me direz peut-être , que vous  
 „ voyez autre chose que le corps de Jesus-Christ. Mais  
 „ ce que nous offre l'Eucharistie , n'est point ce que la na-  
 „ ture a formé , mais ce que la bénédiction a consacré ;  
 „ & la force de la bénédiction & de la grace surpasse  
 „ celle de la nature ; car la nature même est changée  
 „ par la bénédiction divine. . . . La parole du Christ , qui  
 „ a fait de rien ce qui n'étoit pas , ne peut-elle point  
 „ changer ce qui est , & le transformer en une autre chose ?  
 „ Il n'est pas plus difficile à Dieu de changer la nature des  
 „ choses , que de leur donner une nature nouvelle en les  
 „ créant. . . . Ne cherchez point ici l'ordre naturel &

25 commun ; le corps que nous produisons est né d'une  
 26 Vierge : & *hoc quod conficimus corpus , ex Virgine est :*  
 27 naissance qui sort de l'ordre usité de la nature. C'est  
 28 sûrement la vraie chair du Christ , cette chair qui a été  
 29 crucifiée , qui a été ensévelie ; c'est donc vraiment le  
 30 Sacrement de sa chair. Le Seigneur Jesus crie lui mê-  
 31 me , *c'est mon corps*. Avant la consécration , avant la  
 32 prononciation des paroles célestes , c'étoit une autre  
 33 espece d'être qui avoit un autre nom : après la consé-  
 34 cration divine , dans laquelle agissent les paroles du  
 35 Sauveur , ce n'est plus la même chose. Par rapport à ce  
 36 qui suit cette consécration , il n'y a plus rien d'exprimé ,  
 37 ni de signifié par les paroles , si ce n'est le corps de  
 38 Jesus-Christ. Ce Sauveur a dit encore lui-même , *c'est*  
 39 *mon sang*. Avant la consécration , on nommoit une  
 40 autre chose ; après la consécration , cela ne s'appelle  
 41 plus que le sang , & vous répondez *Amen* , c'est vrai.  
 42 Que l'acquiescement intérieur de l'esprit confesse donc  
 43 ce que la bouche profere ,, ( de Myst. c. 9. ) Ainsi rai-  
 44 sonne Saint Ambroise : & généralement tous les Peres ,  
 45 en traitant de l'Eucharistie , ont parlé de la présence réelle  
 46 si clairement , & d'une maniere si victorieuse , qu'ils ne  
 47 nous ont rien laissé à dire de plus expressif & de plus fort  
 48 contre les erreurs qui attaquent ou qui altèrent le dogme  
 49 de la réalité.

L'esprit de Dieu , qui est un , & qui ne se divise pas  
 d'avec lui-même , en se communiquant à plusieurs indi-  
 vidus créés , & la saine raison qui prend les paroles de  
 Dieu , selon leur signification propre & formelle , mépri-  
 sant les interprétations arbitraires , ont persuadé à tous  
 les saints Docteurs que Jesus-Christ nous donne dans  
 l'Eucharistie sa véritable chair , & sa chair toute pure à  
 manger , son vrai sang , & son sang tout pur à boire , sans  
 qu'il y ait ni pain ni vin matériel. Ils ont tous cru au chan-  
 gement , à la transformation du pain & du vin , à la tran-  
 substantiation , comme à la présence réelle ; & ils n'ont  
 pas imaginé que dans l'Eucharistie nous reçussions deux  
 nourritures d'une nature différente , l'une profane & ter-  
 restre , & l'autre céleste & divine. Et en effet , Jesus-  
 Christ ne fait mention d'aucun autre aliment que de sa  
 chair , ni d'aucune autre boisson que de son sang. C'est  
 son corps seul qui est véritablement la viande qu'on man-

ge, & son sang seul qui est véritablement le breuvage dont on use. Jesus Christ lui-même, & Jesus-Christ lui seul est le pain eucharistique. *Je suis le pain de vie*, dit-il, *celui qui me mange vivra à cause de moi : celui qui mange ce pain, lequel est moi, vivra éternellement.* Donc le pain & le vin matériel que le Prêtre mortel agissant au nom du souverain Prêtre béni & consacré, sont transmués & transsubstantiés ; & sous les accidens apparens & les especes sensibles qui restent de ces substances terrestres, il n'existe, il ne demeure en réalité & en substance que Jesus-Christ même. Très-certainement ce n'est que par la transsubstantiation que le pain matériel présenté au sacrifice, devient le vrai corps de Jesus-Christ, qui a été livré & qui a été crucifié pour nous. Le pain de froment ne peut être, par consubstantiation, ni par mélange, le vrai corps de Jesus-Christ : ce pain terrestre n'a pas été livré pour nous & n'a pas été crucifié.

Par la seule transsubstantiation, se vérifient ces paroles, *ceci est mon corps* : ce n'est rien de moins, ni rien de plus ; tout ce qui est au-delà de ce corps, & en diffère substantiellement, n'est pas ce corps. Il est impossible que de deux substances aussi différentes que le pain de froment & le corps du Sauveur, l'une soit l'autre ; il est absolument faux que la substance du pain ordinaire puisse être jamais la substance du corps de Jesus-Christ ; & cependant Jesus-Christ a dit, *ceci est mon corps*. Cela ne veut pas dire, ceci renferme mon corps ; mais ceci, ce que je tiens, ce qui est présent, ce que je vous offre, ce qui étoit du pain avant que j'eusse dit, *ceci est mon corps*, & ce qui paroît encore du pain, n'est plus du pain ; mais c'est vraiment & simplement mon corps, le même corps la qui sera immolé sur la Croix. Comment donc Luther, qui n'a pu faire violence à ces paroles, *ceci est mon corps*, jusqu'à n'y trouver point le corps de Jesus-Christ, a-t-il pu les violenter jusqu'à y trouver un être substantiel autre que le corps de Jesus-Christ ? Autant elles expriment a vérité de la présence divine, autant elles expriment l'unité, la singularité de cette réelle présence ; & tandis qu'elles démontrent que l'Eucharistie n'est pas seulement figure du corps de Jesus-Christ, elles démontrent non moins efficacement que le pain ne demeure pas, ne co-existe pas dans l'Eucharistie avec Jesus - Christ.

Le saint Concile de Trente n'a donc fait que déclarer solennellement l'ancienne foi, & sanctionner la tradition constante & universelle de l'Eglise, lorsqu'il a rédigé ces Canons sur l'Eucharistie & le Sacrifice de la Messe.

« Si quelqu'un dit que le très-saint Sacrement de l'Eucharistie ne contient pas véritablement, réellement & substantiellement le corps & le sang de notre Seigneur Jesus-Christ avec son ame & sa divinité, & conséquemment Jesus-Christ tout entier; mais que la personne de Jesus-Christ avec son corps, son sang, son ame & sa divinité y est seulement en signe, en figure, ou en vertu, qu'il soit anathème ». (*Seff. 13 du très-saint Sacrement de l'Euch. can. 1.*).

« Si quelqu'un dit que, dans le très-saint Sacrement de l'Eucharistie, il reste la substance du pain & du vin avec le corps & le sang de notre Seigneur Jesus-Christ; & si quelqu'un nie cette admirable & singulière conversion de toute la substance du pain au corps, & de toute la substance du vin au sang du Sauveur, si bien qu'il ne demeure que les especes du pain & du vin; conversion que l'Eglise Catholique appelle très-convenablement transubstantiation, qu'il soit anathème ». (*Can. 2.*).

« Si quelqu'un dit que, la consécration étant achevée; le corps & le sang de notre Seigneur Jesus-Christ ne sont pas dans l'admirable Sacrement de l'Eucharistie, mais qu'ils y sont seulement dans l'usage, pendant qu'on prend l'Eucharistie, & non avant qu'on la prenne, ou après qu'on l'a prise; & que le vrai corps du Seigneur ne demeure pas dans les hosties ou les particules consacrées, ou qui subsistent après la communion, qu'il soit anathème ». (*Can. 4.*).

« Si quelqu'un dit que, dans le Sacrement de l'Eucharistie, le Christ, Fils unique de Dieu, ne doit pas être adoré d'un culte de Latrie, même extérieur & public... & que ses adorateurs sont idolâtres, qu'il soit anathème ». (*Can. 6.*).

« Si quelqu'un dit que, dans la messe, on n'offre pas à Dieu un sacrifice véritable & proprement dit, ou que l'offrir n'est autre chose que donner Jesus-Christ à manger, qu'il soit anathème ». (*Seff. 22 du Sacrifice de la Messe, can. 1.*).

« Si quelqu'un dit que; par ces paroles, faites ceci en

» *mémoire de moi* ; le Christ n'a pas établi Prêtres ses  
 » Apôtres, ou qu'il n'a pas ordonné qu'eux & les autres  
 » Prêtres offrent son corps & son sang, qu'il soit ana-  
 » thème ». ( *Can. 2.* ).

Confrontez attentivement & sans partialité les Canons du Concile sur l'Eucharistie, aux textes sacrés, & aux monumens de la tradition ; vous verrez que la doctrine de l'Eglise se trouve exactement dans la tradition des Peres & dans les Livres saints, & réciproquement que la doctrine des Peres & des Livres saints est fidèlement rendue & développée dans les définitions de l'Eglise. L'accord de la décision avec les fondemens de la décision vous convaincra que l'Eglise Catholique a toujours la véritable, la saine, la droite intelligence de la parole de Dieu : vous comprendrez fort bien que l'autorité légitime n'a exposé dans ses décrets que la vrai foi de l'Eucharistie, & que, par ses anathêmes, elle a vengé, non-seulement la véracité & la sainteté, mais la clarté même des écritures & de la tradition apostolique concernant l'Eucharistie : disons-le hautement ; par ses décrets & par ses anathêmes, elle a vengé la saine raison, qui ne peut entendre, autrement que l'Eglise, la doctrine de Jesus-Christ, des Apôtres & des Peres sur ce dogme intéressant & ineffable.

Le seul bon usage de la raison dans l'interprétation d'un discours, c'est de prendre au juste le sens de celui qui parle, de saisir ses pensées, en appréciant ses paroles ; & non pas de dénaturer ses paroles, en leur faisant signifier ce que nous pensons & ce que nous aimerions mieux qu'il eût dit. Les Sociniens, & avec eux tous les Sectaires qui, dans l'interprétation des Écritures, consultent principalement leur esprit particulier, abandonnent ce premier principe du bon sens touchant l'interprétation du discours ; qu'il faut entendre les paroles d'autrui selon ce qu'elles valent, & non pas suivant ce qu'il nous plaît d'imaginer. Quand nous nous mêlons d'interpréter, nous n'avons pas précisément à examiner si ce qu'on a dit est raisonnable ; mais nous sommes tenus de chercher à entendre ce qu'on a dit. Or, cette loi fondamentale qui oblige l'interprète de ne chercher que le sens de celui qui parle, doit être observée dans la plus exacte rigueur, lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu. Car

les hommes qui parlent & qui écrivent peuvent, soit par précipitation, par inattention, ou par ignorance du langage, ne pas rendre leurs idées avec exactitude; & de là, l'équité demande quelquefois qu'on donne à leurs discours une interprétation bénigne, & qu'on juge favorablement de leurs intentions : au lieu qu'un Dieu dit toujours bien ce qu'il veut dire, & veut toujours dire ce qu'il dit. Ainsi, accommoder ses enseignemens à notre raison, & ne pas accommoder, au contraire, nos pensées à ses enseignemens, c'est se proposer de corriger sa raison par la nôtre. C'est ce que font les Sociniens. Quelle folie ! Si nous devons à la vérité de ne pas interpréter même les discours humains à notre gré ; à plus forte raison, quand un Dieu parle, nous n'avons rien à faire qu'à bien prendre ce qu'il dit dans le sens vrai & naturel où il le dit. Nous devons premièrement juger de ses pensées par ses paroles, & non de ses paroles par nos idées : En second lieu, nous ne devons pas adapter ses pensées & le sens de ses paroles à nos opinions ; mais plutôt soumettre nos opinions à sa parfaite science, & les conformer au vrai sens de ses paroles, puisqu'il est l'éternelle vérité. Ce sont ces deux principes évidens de la raison que les Sociniens font profession de contredire. Leur Religion n'est donc que le résultat d'une foule d'opinions erronées, de toutes celles qui ont pour eux quelque attrait. Eh ! le moyen qu'ils atteignent la vérité ? On est fort assuré de ne pas l'atteindre, quand on part de deux erreurs capitales qui fraient la voie à toutes les autres erreurs.

Mais l'Eglise Catholique, non moins fidelle aux règles du bon sens qu'à celles de la foi, n'use de la raison dans l'interprétation de la doctrine révélée, que pour bien pénétrer & saisir le sens véritable, le sens propre des paroles divines : assistée de l'Esprit de Dieu, elle fait toujours de la raison ce bon, ce légitime usage ; & elle le fait avec un succès toujours infaillible.

F I N.





